

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Ramsès II

OBSOMER, Claude

Publication date:
2012

Document Version

Version créée dans le cadre du processus de publication ; mise en page de l'éditeur ; généralement non rendue publique

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

OBSOMER, C 2012, *Ramsès II*. Les grands pharaons, Pygmalion, Paris.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LES GRANDS PHARAONS

RAMSÈS II

Collection dirigée par Pierre Tallet

Du même auteur

Monographies

- *Les campagnes de Sésostri dans Hérodote* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 1), Bruxelles, 1989, 215 p.
- *Sésostri I^{er}. Étude chronologique et historique du règne* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 5), Bruxelles, 1995, 740 p. [réédition sur CD-Rom, mai 2005]
- *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien et exercices d'application* (Langues et cultures anciennes, 1), Bruxelles, Safran, 2003, 192 p.
- Série pédagogique *Égyptien hiéroglyphique* :
 - *Méthode interactive d'apprentissage* (Langues et cultures anciennes, 10), Bruxelles, Safran, 2009, 1 300 p. [DVD récompensé par le prix Wernaers 2008]
 - *Grammaire pratique du moyen égyptien* (Langues et cultures anciennes, 11), Bruxelles, Safran, 2009, 304 p.
 - *Exercices d'application* (Langues et cultures anciennes, 12), Bruxelles, Safran, 2009, 160 p.

Articles (sélection)

- « Hérodote, Strabon et le “mystère” du Labyrinthe d'Égypte », dans *Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 221-334.
- « Hérodote et les prêtres de Memphis », dans *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 85.2), Louvain, 1998, p. 1423-1442.
- « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », dans *Le Muséon* 112 (1999), p. 207-271.
- « Sésostri III et Amenemhat III : une succession royale avec ou sans corégence ? », dans *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Erno Gaal, Ulrich Luft, Laszlo Torok*, Budapest, 2002, p. 373-392.
- « Hérodote II 148 à l'origine du terme Labyrinthos ? La Minotaouromachie revisitée », dans *Briciaka. A Tribute to W.C. Brice* (Cretan Studies, 9), 2003, p. 105-186, pl. XIX-XXX.
- « Littérature et politique sous le règne de Sésostri I^{er}. L'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement loyaliste et le Roman de Sinouhé », dans *Égypte Afrique & Orient* 37 (2005), p. 33-64.
- « Les expéditions d'Herkhouf (VI^e dynastie) et la localisation de Iam », dans M.-C. Bruwier, *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*, Mariemont, 2007, p. 39-52.
- « L'empire nubien des Sésostri : Ouauat et Kouch sous la XII^e dynastie », dans M.-C. Bruwier, *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*, Mariemont, 2007, p. 53-75.
- « Le Troiaie Lusur, le schéma du Labyrinthe et l'octaétéride », dans *Actes du Septième colloque international d'anthropologie du monde indo-européen et de mythologie comparée* (Louvain-la-Neuve, 19-21 mars 2009), Bruxelles, Safran, 2011, p. 199-214

CLAUDE OBSOMER

LES GRANDS PHARAONS

RAMSÈS II



Pygmalion

DANS LA MÊME COLLECTION

DJÉSER ET LA III^e DYNASTIE

par Michel Baud

*

SÉSOSTRIS I^{er} ET LE DÉBUT DE LA XII^e DYNASTIE

par Nathalie Favry

*

SÉSOSTRIS III ET LA FIN DE LA XII^e DYNASTIE

par Pierre Tallet

*

ÂHMOSIS ET LE DÉBUT DE LA XVIII^e DYNASTIE

par Christophe Barbotin

*

THOUTMOSIS III ET LA CORÉGENCE AVEC HATCHEPSOUT

par Florence Maruéjol

*

AKHÉNATON

par Dimitri Laboury

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0588-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Claude Vandersleyen,
en témoignage de reconnaissance*

LIMINAIRE

Au palmarès des personnalités de l'Égypte pharaonique connues du grand public, Ramsès II occupe assurément une place de choix. Son règne de soixante-six ans et deux mois fut l'un des plus longs de l'histoire des Deux Terres. La stabilité politique et sociale qui le caractérise a permis un épanouissement de la civilisation égyptienne au XIII^e siècle avant notre ère, marqué par une production architecturale, intellectuelle et artistique sans précédent. Certes, l'empire égyptien n'avait plus l'extension qui était la sienne deux siècles plus tôt, sous Touthmosis III ; mais les scènes grandioses qui illustrent la célèbre bataille de Qadech ont contribué à donner de Ramsès II l'image du conquérant égyptien par excellence. Rares sont les sites d'Égypte et de Nubie qui ne conservent pas au moins la mention de ses noms, au point que leur présence nous semble banale ; mais incomparable est le sentiment d'admiration qui s'empare du visiteur, lorsqu'il découvre les temples d'Abou Simbel ou s'il a la chance de visiter la tombe de Néfertary, son épouse. La tombe de Ramsès II a connu bien des vicissitudes : creusée au sein de la Vallée des Rois, elle est loin de la monumentalité de celle de Chéops sur le plateau de Giza, et elle n'a pas livré les trésors qui de nos jours font la renommée du modeste Toutânkhamon. Mais sa momie, préservée de la destruction par les prêtres, fut la première à faire l'objet d'une étude scientifique approfondie, lors d'un séjour à Paris où le souverain défunt fut reçu avec les honneurs dus à son rang. À maints égards, Ramsès II apparaît donc comme la figure emblématique de l'âge d'or de l'Égypte, le pharaon dont la gloire a traversé les siècles.

Le règne de Ramsès II est le mieux documenté de toute l'histoire de l'Égypte. Le relevé de ses monuments est un travail de longue haleine, encore incomplet, mais qui progresse pas à pas. À titre d'exemples, il suffira de mentionner la publication des scènes de la salle hypostyle de Karnak, sous l'égide de l'*Oriental Institute* de Chicago, ou les volumes édités par le *Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte* en ce qui concerne les temples d'Abou Simbel, de Derr, de Gerf

Hussein, de Louqsor, et le Ramesséum. Par ailleurs, les textes essentiels ont été patiemment collectés et publiés par Kenneth Kitchen, le maître incontesté des études ramessides, qui a consacré en 1979 et 1980 deux volumes de ses *Ramesseid Inscriptions : historical and biographical* (en abrégé *KRI*) au seul règne de Ramsès II. Le volume II consigne en plus de neuf cents pages les textes, inscriptions et documents royaux essentiels, tandis que le volume III rassemble en près de huit cent cinquante pages les données relatives aux contemporains du règne, avec une section consacrée aux documents de Deir el-Médineh. Kitchen a publié une traduction intégrale de ces deux volumes de textes, en 1996 et 2000, dans la série *Ramesseid Inscriptions : Translated & Annotated, Translations* (en abrégé *RITA*). Seul le volume II a fait jusqu'à présent l'objet d'un commentaire approfondi, paru en 1999 dans la série *Ramesseid Inscriptions : Translated & Annotated, Notes and Comments* (en abrégé *RITANC*). Celui-ci offre d'utiles mises à jour des opinions que l'auteur avait énoncées dès 1982, dans son livre intitulé *Pharaoh triumphant : the life and times of Ramesses II, king of Egypt*.

Le *Pharaoh triumphant* de Kitchen reste à ce jour la référence la plus souvent citée lorsqu'il est question de Ramsès II. Cet ouvrage aborde tous les aspects du règne, y compris la vie quotidienne, en proposant des extraits de textes à l'appui de l'exposé. Mais l'auteur a voulu en faire avant tout un livre destiné au grand public, comme il le précise dans la préface. Aussi n'hésite-t-il pas à adopter un style volontiers narratif, à certains moments proche du roman, afin d'éviter sans doute une présentation brute des données et des faits qui pourrait décourager le lecteur non averti. L'ouvrage sera référencé dans sa version française, parue en 1985 sous le titre *Ramsès II. Le pharaon triomphant. Sa vie et son époque*. L'optique est sensiblement la même dans le livre de la regrettée Christiane Desroches-Noblecourt, paru en 1996 sous le titre *Ramsès II. La véritable histoire*, dans lequel elle cherche à mettre au jour la personnalité du grand roi et les mobiles qui guidèrent ses actions, après qu'elle eut consacré son énergie personnelle à la préservation de témoignages de son règne : « Certes, des plages d'ombre subsistent, mais l'écrasante réalité de la vie de Ramsès II, et l'attrait passionnant qu'elle suscite, dépassent, on le verra, toutes les fictions, aussi brillantes soient-elles, qui pourraient surgir du cerveau d'un romancier » (p. 8). Parmi les ouvrages plus récents accessibles au lecteur francophone, on retiendra les *Ramsès II* de Bernadette Menu (1998) et de T.G.H. James (2002), qui associent à une synthèse bien conçue un ensemble de photographies de qualité. Il pourra sans doute acquérir encore le catalogue de l'exposition *Ramsès le Grand*, qui s'est tenue au Grand Palais en 1976, ou le petit livre sur les fouilles récentes du Ramesséum et de la tombe royale publié dans le cadre de l'exposition sur *Les monuments d'éternité de Ramsès II* organisée au Louvre en 1999.

Devant une telle abondance d'ouvrages sur le règne de Ramsès II, ses monuments voire sa personnalité, quel intérêt y avait-il donc à produire aujourd'hui un nouveau livre sur un sujet aussi souvent traité ? Aucun s'il s'avère que « tout a été dit sur le règne de Ramsès II », comme j'ai pu l'entendre à plusieurs reprises. Les pages qui suivent montreront néanmoins qu'il restait un grand nombre de zones d'ombre à éclairer, et autant de certitudes à éliminer ou à réduire au rang d'hypothèses. L'objectif premier est de donner du règne de Ramsès II la présentation la plus conforme possible aux sources textuelles et archéologiques actuellement disponibles, en offrant au lecteur des références précises aux publications scientifiques, car l'interprétation des égyptologues est susceptible d'évoluer avec le temps, tandis que les textes et les monuments resteront à jamais comme les témoignages authentiques du passé. L'optique adoptée dans ce livre accorde donc une place importante à la description des sites, des temples et des tombes, tandis que les textes les plus importants, retraduits pour l'occasion, sont livrés volontiers dans de larges extraits, voire dans leur intégralité. Sur cette base, une interprétation peut être proposée, ainsi que la confrontation des opinions divergentes exprimées par les uns et les autres. Mais il serait tout à fait illusoire de vouloir recomposer une biographie de Ramsès II, comme cela semble possible pour les empereurs romains grâce aux écrits antiques de Tacite et de Suétone. Seules les premières années du règne sont suffisamment documentées pour inviter à une restitution partielle des activités du roi, voire de ses motivations. Le choix de ne pas adopter un style narratif s'est donc imposé d'emblée, et ceci même en ce qui concerne la campagne de Qadech dont les sources textuelles et iconographiques se prêtaient pourtant bien à ce type d'exercice. Il semblait plus important, en effet, de mettre en lumière le contenu différent des textes produits au retour de la campagne, le « Poème » et le « Bulletin », et les raisons qui ont présidé à l'existence même de ces deux récits.

En acceptant la proposition de mon collègue Pierre Tallet, directeur de la collection dans laquelle ce livre prend place aujourd'hui, je souhaitais en premier lieu clarifier la question de l'accession de Ramsès II au trône et le statut qui était le sien à la fin du règne de son père, après avoir présenté au congrès de Grenoble en 2004 une analyse nouvelle, restée inédite, du célèbre passage de l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos évoquant un couronnement de Ramsès par son père Séthy. J'avais eu l'occasion d'examiner par ailleurs les textes relatifs à la bataille de Qadech (an 5) et au traité égypto-hittite (an 21), dans le cadre de mes recherches à l'Université catholique de Louvain. Mais produire une étude embrassant l'ensemble du règne de Ramsès II s'offrait comme un défi bien plus difficile à relever. Il s'agissait de délimiter le sujet tout en offrant à l'ouvrage une certaine cohérence. Le choix s'est dès lors porté sur les événements, les monuments et les personnages principaux du règne. Il

ne sera donc pas question de la vie quotidienne telle que la dévoilent les documents de Deir el-Médineh, il n'y aura pas de présentation systématique de tous les sites d'Égypte qui attestent l'activité des bâtisseurs du grand roi, et l'on n'abordera pas des thèmes comme l'art ramesside, le sauvetage des temples d'Abou Simbel, l'érection de l'obélisque de la Place de la Concorde ou le séjour de la momie royale à Paris, thèmes qui ont été largement décrits par des égyptologues bien plus compétents.

*

L'ouvrage divisé en neuf chapitres tient compte, dans la mesure du possible, des progrès réalisés dans nos connaissances grâce aux recherches archéologiques et aux études pointues qui ont été menées et publiées dans les quinze ou vingt dernières années. Les cinq premiers chapitres sont rédigés dans une perspective chronologique, tandis que les quatre derniers abordent le règne d'une façon plus thématique.

Le premier chapitre décrit la période qui correspond à la jeunesse de Ramsès, lorsque trois souverains – Horemheb, Ramsès I^{er} et Séthy I^{er} – s'attachèrent à promouvoir le renouveau de l'Égypte, encore marquée par les dérives du règne d'Akhenaton. Il permet de poser les jalons de la politique volontariste dans laquelle Ramsès II s'efforcera de s'inscrire à l'exemple de son père Séthy, l'un des souverains les plus brillants du Nouvel Empire. Parmi les études récentes qui furent déterminantes dans la rédaction de ce chapitre figurent le livre publié en 2000 par Peter Brand sous l'intitulé *The Monuments of Seti I*, et l'article d'Agnès Degrève paru en 2006 dans la *Revue d'Égyptologie*, qui reconsidère la chronologie des scènes militaires de Séthy visibles sur le mur extérieur de la salle hypostyle de Karnak. Une attention particulière est accordée à la fameuse « Stèle de l'an 400 », où Ramsès II évoque la carrière de son père et de son grand-père avant que ce dernier n'accède au trône, et aux différentes figurations du prince héritier sur les monuments de son père.

Le deuxième chapitre aborde des questions institutionnelles, de même que l'avènement du roi et son couronnement, deux événements distincts qui se déroulèrent l'un dans le Nord suite à la mort de Séthy I^{er}, l'autre à Thèbes suite à sa mise au tombeau dans la Vallée des Rois. La question d'une co-royauté entre Ramsès et Séthy est étudiée dans le détail pour être écartée, de même que l'hypothèse d'une régence du fils royal vers la fin du règne de son père. Sont également examinés les cinq éléments de la titulature royale et leurs variantes significatives utilisables comme critères de datation au sein même du règne.

Le troisième chapitre s'attarde sur les premières années du règne, restaurant dans un premier temps la chronologie des activités royales durant l'an 1. Un aperçu des nouveaux chantiers mis en œuvre par le roi en Égypte permet ensuite d'évoquer une première fois la ville

de Pi-Ramsès, le temple abydénien de Ramsès et les travaux accomplis à Thèbes, notamment l'aménagement de l'avant-cour du temple de Louqsor, la fondation du Ramesséum et le début du creusement de la tombe royale. Il examine ensuite les documents relatifs aux expéditions vers le Sud en quête des ressources naturelles, non seulement la stèle de Qouban datée de l'an 3, mais aussi la stèle découverte en 2008 par Philippe Martinez aux carrières du Gèbel Silsileh. L'étude des premières activités guerrières du roi, qui préludent à la campagne de Qadech, clôture le chapitre. Sur les questions militaires qui seront également traitées dans les deux chapitres suivants, l'exposé tient compte des études récentes d'Anthony Spalinger et de Pierre Grandet. Pour les questions hittites, un grand usage a été fait du livre de Trevor Bryce paru en 1998.

Le quatrième chapitre est consacré entièrement à l'épisode le plus marquant du règne : la bataille qui opposa en l'an 5 les troupes de Ramsès II aux forces coalisées du roi hittite Mouwatalli II devant la ville de Qadech sur l'Oronte. Après un aperçu de l'éventail des sources textuelles et iconographiques, le « Poème », composé pour décrire l'ensemble de la campagne et attribué par erreur au scribe Pentaour, est présenté dans sa version intégrale, fractionné en plusieurs sections afin de mettre en évidence son contenu tout en dispensant les commentaires utiles à la compréhension de la topographie locale et des mouvements des troupes. Une analyse critique des données de ce long texte, dont l'objet essentiel est de magnifier l'action royale, permet ensuite d'aborder la question des *néarins*, une troupe connue uniquement par les reliefs, la question de l'isolement de Ramsès lors du combat des chars, les événements du lendemain et les modalités de la retraite égyptienne. C'est dans un second temps que le texte du « Bulletin » est présenté, également en version intégrale, en vue d'examiner les détails qui furent ajoutés au « Poème » pour décrire les heures qui ont précédé la bataille. Les raisons qui ont motivé la rédaction de ce second texte narratif sont mises en évidence.

Le cinquième chapitre est consacré aux relations de l'Égypte avec l'Asie dans les années qui suivirent la bataille de Qadech. Après une présentation des scènes des temples, souvent non datées, et des inscriptions qui les accompagnent, les campagnes syriennes de l'an 8 et de l'an 10 sont examinées, de même que l'expédition en Moab pour laquelle une datation est proposée. L'importance de la stèle de l'an 18 trouvée à Beth-Shan est réévaluée et quelques mots sont ajoutés sur la question de l'Exode. Une seconde partie est consacrée au traité égypto-hittite de l'an 21, dont une traduction intégrale est proposée sur base de l'édition produite par Elmar Edel en 1997, avec l'éclairage qu'apporte la correspondance diplomatique publiée par le même savant en 1994. Une dernière partie évoque les suites du traité, notamment le mariage de l'an 34 entre Ramsès II et la princesse hittite qui sera appelée désormais Maat-Hor-Néferourê. La seconde moitié de la *Stèle du Mariage*

est traduite et commentée grâce à l'éclairage apporté par Christian Cannuyer en 2010.

Le sixième chapitre examine les données relatives aux membres de la famille royale, hormis les rois Ramsès I^{er} et Séthi I^{er} dont la carrière a déjà été largement parcourue au chapitre I. Les grands-parents, la mère de Ramsès II, Touy, et sa sœur aînée, Tia, sont présentés en premier lieu sur base de documents connus depuis longtemps. Une attention particulière est accordée à la grande épouse royale Néfertary, pour laquelle deux publications furent des plus utiles : le dossier consacré à la reine dans un numéro de la revue *Antike Welt* paru en 1994, sous la plume de Heike Schmidt et Joachim Willeitner, et le livre de Christian Leblanc publié en 1999 sous le titre *Nefertari, « l'aimée de Mout »*, qui étend ses investigations aux autres épouses royales et à leurs principaux enfants. Les documents relatifs à Isis-néféret, en qui certains voient volontiers la rivale de Néfertary, sont réexaminés en vue de redéfinir le statut qui était le sien. Dans la présentation des enfants royaux, la priorité est accordée aux filles, car certaines d'entre elles épousèrent leur père et furent enterrées dans la Vallée des Reines à côté de la tombe de Néfertary. Parmi les statues nombreuses qui attestent leur image, il est question du colosse assis de Ramsès II découvert en 1991 à Akhmim et publié en 2006 par Zahi Hawass. Le chapitre s'achève avec une présentation des fils royaux, auquel Marjorie Fisher a consacré une étude détaillée en 2001. Leur carrière est réexaminée grâce aux documents principaux qui les mentionnent, avec une attention particulière accordée à ceux qui se succédèrent comme prince héritier du trône.

Le septième chapitre examine les principaux centres d'activité dans la vallée égyptienne du Nil durant le règne de Ramsès II, avec les acteurs essentiels que sont les vizirs et grands-prêtres des divinités principales. L'exposé initial sur les vizirs a bénéficié de l'étude publiée en 2004 par Christine Raedler, dont les conclusions sont toutefois revues et partiellement corrigées. Les trois centres les plus importants du Nord sont alors décrits : Pi-Ramsès, lieu de résidence du roi et de casernement de l'armée, dont les fouilles récentes ont été menées par Edgar Pusch ; Héliopolis, lieu de culte principal de Rê-Horakhty, dont la topographie a été mise en lumière en 1999 grâce à l'étude approfondie de Dietrich Raue ; Memphis, la grande métropole du Nord, dont le temple de Ptah est hélas détruit à jamais, mais où subsistent un bon nombre d'édifices secondaires bâtis sous Ramsès II. Le chapitre se poursuit par une présentation des travaux effectués par le roi dans deux centres importants du Sud : Abydos et Thèbes. Pour Abydos, lieu de culte principal d'Osiris, l'exposé concerne le temple de Ramsès II, souvent négligé dans les ouvrages modernes, dont il vise à donner une description détaillée. À Thèbes, il est question d'abord des travaux effectués à Karnak et à Louqsor, sur la rive orientale, puis une description du Ramesséum est offerte

sur base des résultats obtenus par Christian Leblanc et son équipe, qui furent publiés dans la revue *Memnonia*, en parallèle à la description produite au 1^{er} siècle avant J.-C. par Diodore de Sicile.

Le huitième chapitre examine les temples de Ramsès II en Nubie, en commençant par un examen des témoignages laissés par les vice-rois de Kouch qui ont dirigé cette région. La chronologie de ces vice-rois est réexaminée et aboutit à une réévaluation du mandat de Paser, fils de Minmose : c'est lui qui a inauguré les temples d'Abou Simbel. Les temples de Basse-Nubie, entre la première et la deuxième cataracte, font l'objet d'une description qui met en évidence non seulement leur destination, mais aussi leur date de construction. L'exposé débute par les temples les plus anciens, Beit el-Ouali et Akcha, se concentre ensuite sur les temples d'Abou Simbel, et s'achève avec les trois temples les plus récents construits à Derr, au Ouadi es-Séboua et à Gerf Hussein. Une dernière section est consacrée aux monuments et témoignages concernant la Haute-Nubie, en amont de la deuxième cataracte du Nil.

Le neuvième et dernier chapitre examine d'abord les processus de divinisation du roi mis en œuvre durant le règne, notamment le culte des statues royales et les figurations du roi divinisé des temples de Nubie. Il aborde ensuite brièvement la question des jubilés royaux et décrit la tombe royale sur base des rapports de fouilles publiés par Christian Leblanc. Il s'achève par la mort du roi, dont la date est précisée, la préservation de la momie par les prêtres et quelques témoignages littéraires plus récents qui évoquent le grand roi.

*

Afin de permettre au lecteur non averti de comprendre les données d'ordre chronologique, dates et durées de règne, qui seront présentées et discutées dans ce livre, il importe de lui fournir dès à présent quelques éléments de base sur le calendrier en usage durant le Nouvel Empire et la manière dont il est possible de convertir en dates absolues les dates égyptiennes qui seront mentionnées.

L'année civile égyptienne comportait douze mois de trente jours, à quoi l'on ajoutait cinq jours supplémentaires dits « épagomènes » pour totaliser 365 jours. Les douze mois étaient rassemblés en trois saisons de quatre mois : Akhet, Péret et Chémou, dont les noms font allusion aux principales phases du cycle du Nil que sont l'inondation, la décrue et l'étiage.

 <i>ꜥḫt</i> Akhet				 <i>Prt</i> Péret				 <i>Šmw</i> Chémou				Jours épagomènes	
I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV		
30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30		30

Les Égyptiens ne dataient pas les événements en fonction d'une ère unique, dont le point de départ aurait été fixé par convention comme c'est le cas de l'ère chrétienne. Mais ils les dataient en fonction du roi régnant, chaque règne constituant en soi une ère qui débutait le jour de son avènement. Au Moyen Empire, l'an 1 ne durait jamais une année, car il s'achevait au cinquième jour épagomène de l'année civile entamée, ce qui permettait aux années suivantes de coïncider avec le calendrier. Mais au Nouvel Empire, et donc sous Ramsès II, le système était différent. L'an 1 d'un roi durait une année complète, allant du jour de son avènement au jour précédant l'anniversaire de cet avènement : chaque année de règne était donc à cheval sur deux années civiles.

Afin de déterminer si, par exemple, Akhet II de l'an 10 du roi untel est antérieur ou postérieur à Chémou II de l'an 10 du même roi, il est donc primordial de connaître la date de l'avènement du roi, au lendemain de la mort de son prédécesseur. Si cet avènement a eu lieu, par exemple, en Péret II.1, alors Akhet II de l'an 10 sera postérieur à Chémou II.

 3ht Akhet				 Prt Péret				 Šmw Chémou			
I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV
an 9				an 10							
an 10				an 11							

Par ailleurs, l'année civile des Égyptiens ne durait que 365 jours, car ils n'effectuaient pas de réajustement quadriennal comme cela se fit ensuite dans le calendrier julien (365,25 jours) et dans le calendrier grégorien en usage de nos jours (365,2425 jours). Les Égyptiens étaient néanmoins capables de mesurer le décalage que leur calendrier produisait par rapport à l'année réelle, et ce grâce à l'observation du lever héliaque de l'étoile Sothis (Sirius, en égyptien *Spdt*). Ce décalage n'était que de quelques jours au début du règne de Ramsès II.

Plusieurs « dates sothiaques » qui nous sont parvenues établissent une équivalence entre ce phénomène astronomique et un jour précis du calendrier égyptien sous un règne déterminé. Grâce à ces « dates sothiaques », il est possible de fixer en terme de chronologie absolue le règne des rois concernés. Ainsi, l'observation du lever héliaque de Sothis à el-Lahoun (17 juillet julien) en Péret IV.16 de l'an 7 de Sésostri III a permis de fixer vers 1866 avant J.-C. l'an 7 de ce roi. Si le règne de Ramsès II n'a pas livré ce type de document, il offre néanmoins une « date lunaire », qui fait état de l'observation de la nouvelle lune en Péret II.27 l'an 52. On a calculé que celle-ci pouvait correspondre, dans le calendrier julien, au 25 décembre 1253, au 22 décembre 1239 ou au 19 décembre 1228.

C'est à partir de ces trois dates que furent proposées pour l'accession au trône de Ramsès II les dates de 1304, 1290 et 1279.

De nos jours, le choix s'est arrêté sur 1279, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici. En ce qui concerne la conversion des dates égyptiennes en dates juliennes ou grégoriennes, on utilisera avec profit les tables pratiques publiées par Kitchen dans *RITANC I* (p. 307) et *RITANC II* (p. 635-639). Un relevé des principaux documents et événements datés des règnes de Ramsès I^{er}, Séthi I^{er} et Ramsès II est proposé à la fin de ce livre.

*

Au moment de conclure la rédaction de ce livre, je ne résiste pas au plaisir de remercier les personnes qui m'ont accordé leur soutien au cours de sa patiente composition, en premier lieu Pierre Tallet, directeur scientifique de la collection. Je pense également à celles et ceux qui ont relu le texte en tout ou partie pour y repérer les inévitables coquilles, qui m'ont fourni les photographies dont j'avais besoin ou dont les échanges verbaux me furent utiles. Parmi eux, Anita Quiles, Agnès Degrevé, Marie Houyoux, Marianne Michel, Stéphanie Nackers et Sylvie Favre, Jean Demars, Nicolas Gauthier, Maurice Grange, Rafael Morales et Guy Vertongen, mais aussi et tout particulièrement Françoise et Daniel Malnati qui savent ce que la rédaction de ce livre leur doit.

Claude Obsomer, le 15 mars 2012

LES DÉBUTS DE LA XIX^e DYNASTIE ET LA JEUNESSE DE RAMSÈS

La mort de Toutânkhamon marqua la fin de la dynastie des Touthmosides, qui, depuis son fondateur Touthmosis I^{er}, avait gouverné l'Égypte pendant près de deux siècles. La royauté échut pour quatre ans au divin père Aÿ, avant qu'Horemheb, le général des armées de Toutânkhamon, ne monte à son tour sur le trône pour un règne dont la longueur, qui reste inconnue, oscille entre 13 et 27 ans dans la littérature égyptologique¹.

Une statue de Turin, qui le montre avec son épouse Mout-nédjémet², offre, sur le pilier dorsal, une longue inscription qui décrit son intronisation en présence d'Amon-Rê, à l'occasion de la fête d'Opet³. Les réformes internes dans lesquelles il engage l'Égypte visent à effacer définitivement les séquelles de l'époque amarnienne et des règnes qui suivirent. En témoigne la stèle conservée près du X^e pylône de Karnak, connue sous le nom de *Décret d'Horemheb*⁴, qui abolit une série de pratiques abusives et introduit de nouvelles dispositions sur le fonctionnement de l'entourage royal. Une nouvelle période de prospérité s'ouvre alors pour l'Égypte, coïncidant avec le renouveau du cycle sothiaque, car c'est au début du règne d'Horemheb, vers 1314, que le calendrier civil de 365 jours revient en harmonie avec le déroulement des saisons et la crue du Nil. Une phrase du *Décret d'Horemheb* semble explicite en ce sens (ligne 7) : « Ta-méri a renouvelé le cycle, Kémet est le cœur joyeux, dans l'allégresse⁵. »

Le renouveau de l'Égypte passe également par une restauration des lieux de culte, et le développement de nouvelles constructions. À Karnak [fig. 97], Horemheb procède au démantèlement d'édifices atoniens et poursuit l'œuvre architecturale d'Aménophis III au temple d'Amon. Sur l'axe secondaire, le X^e pylône est achevé et le IX^e pylône est édifié en utilisant dans ses fondations des talatates du temps d'Akhenaton⁶. Sur l'axe principal, le roi fait précéder le III^e pylône d'Aménophis III par un II^e pylône tout aussi imposant, d'une largeur de 98 mètres, qui s'ouvrira comme la façade monumentale du temple de Karnak durant près

d'un millénaire⁷. Entre ces deux pylônes est aménagée une vaste salle hypostyle, dont les fondations recèlent également des talatates, mais il est bien difficile de savoir dans quelle mesure ce chantier était commencé à la mort du roi⁸.

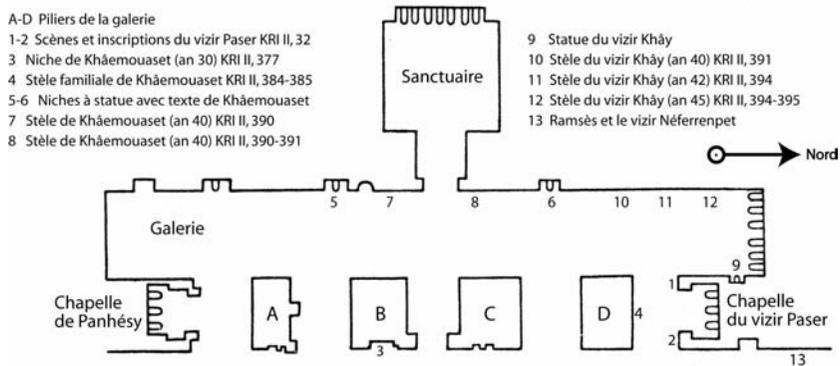


Fig. 1. Gêbel Silsileh. Plan du Spéos d'Horemheb (d'après PM V, p. 209)

Aux carrières du Gêbel Silsileh, dont provient le grès nécessaire aux constructions, Horemheb dédie un spéos à la triade thébaine et à d'autres divinités⁹, où de nombreuses inscriptions seront ajoutées sous le règne de Ramsès II [fig. 1]. Il intervient aussi dans plusieurs autres sites, comme Hermopolis, ville du dieu Thot, et Memphis, où se trouve la résidence royale depuis le règne de Toutânkhamon. Sur le plateau de Saqqara, la tombe qu'il avait fait construire alors qu'il n'était encore que le général du jeune roi est utilisée, en l'an 13, pour l'inhumation de son épouse Mout-nédjémet¹⁰. En tant que roi, il aménage une tombe dans la Vallée des Rois (KV 57), qui offre des innovations : un plan rectiligne semblable à celui de la tombe royale d'Akhenaton à Amarna, au lieu du traditionnel plan en L, ainsi que la figuration du *Livre des Portes* remplaçant le *Livre de l'Amdouat*, pour décrire le parcours souterrain de la barque nocturne du Soleil. Les scènes sur fond bleu où Horemheb est figuré en compagnie de divinités attestent une très grande qualité esthétique, d'autant que les personnages et légendes hiéroglyphiques ont été sculptés en léger relief avant d'être peints.

Dans le Delta oriental, Horemheb effectue des travaux près de l'ancienne Avaris sur le site du village actuel de Tell ed-Dab'a [fig. 89], édifiant notamment une forteresse¹¹. Il est probable qu'il y installa des garnisons afin de mieux surveiller la situation politique en Syrie, même si rien ne permet d'affirmer qu'il eut à intervenir militairement¹². En effet, les scènes de sa tombe de Saqqara montrent les prisonniers syriens ramenés par Horemheb alors qu'il agissait comme général de Toutânkhamon.

En Anatolie, le roi hittite Moursili II (1321-1295) a succédé à son frère Arnouwanda II, mort prématurément de la peste qui régnait dans l'empire¹³. Il doit faire face d'emblée à la révolte de territoires vassaux d'Anatolie, comme les Gasgas au nord et l'Arzawa à l'ouest. Sur l'Euphrate, il est contraint d'envoyer une armée défendre la ville de Karkémish menacée par les Assyriens, jusqu'à ce que l'attention de ceux-ci soit détournée vers Babylone. Les territoires syriens soumis par Souppilouliouma I^{er} (vers 1344-1322) sont réorganisés, suite à une révolte des rois du Noukhassé et de Qadech. À Ougarit, sur la côte de la Méditerranée, Niqmepa succède à Niqmadou II dans l'allégeance aux Hittites. Le royaume d'Amourrou, qui avait annexé la base égyptienne de Soumour (Simyra) sous Akhenaton et étendu ensuite son influence vers les villes côtières du Sud (Byblos, Beyrouth et Sidon), poursuit une politique favorable aux Hittites : à Azirou succèdent DU-Teshoub et Douppi-Teshoub. Sous Horemheb, la zone d'influence égyptienne reste donc limitée à la Palestine et au pays Oupé centré sur Damas, avec Koumidi comme poste avancé au sud de la plaine de la Beqa'a. Le traité égypto-hittite entre Ramsès II et Hattousili III laisse entendre qu'un traité a pu être conclu à l'époque d'Horemheb et de Moursili II¹⁴.

1. LES DÉBUTS D'UNE NOUVELLE DYNASTIE

N'ayant pas eu de fils pour lui succéder, Horemheb aurait pris des dispositions pour que le pouvoir royal soit transmis à une personne de confiance, Parâmessou. Ce dernier avait rempli de nombreuses fonctions auprès de son maître jusqu'à obtenir le vizirat. Deux statues du vizir Parâmessou en scribe¹⁵, dons du roi Horemheb, ont été découvertes près du X^e pylône de Karnak en compagnie de deux autres d'Amenhotep fils de Hapou, le célèbre architecte d'Aménophis III. L'une conserve presque intactes des inscriptions qui énoncent les titres obtenus au cours de sa brillante carrière¹⁶ :

(sur le papyrus) *Donné comme faveur royale au chef des archers et responsable des chevaux, le responsable du centre administratif (de Tjarou ?) et responsable des bouches du fleuve, le charrier de Sa Majesté et émissaire royal vers tout pays étranger, le scribe royal qui lève les troupes et général du Maître des Deux Terres, le responsable des prêtres de tous les dieux, suppléant (idnw) de Sa Majesté en Haute et Basse Égypte, le dignitaire et juge, attaché à Nékhen, prêtre de Maât, le noble (iry-p't) responsable de la ville et vizir, responsable des grandes cours, Parâmessou.*
 (sur le socle) (...) *le prince (iry-p't) dans le pays entier, le responsable de la ville et vizir, Parâmessou, juste de voix, qu'a engendré le dignitaire chef des archers Séthy, juste de voix*¹⁷.

Attesté à plusieurs reprises, le terme *iry-p't* « prince » a souvent passé pour l'indication de ce que Parâmessou avait été désigné du vivant d'Horemheb comme l'héritier du trône d'Égypte¹⁸. Certes, ce titre est connu plus tard comme l'abréviation courante de *iry-p't hr nst Gb* « prince héréditaire sur le trône de Geb », par lequel on désignera alors l'héritier du trône. Mais dans le cas des inscriptions de Parâmessou, il ne fait souvent que précéder les titres viziriaux selon une tradition issue du Moyen Empire et qui se maintient chez les vizirs ramessides¹⁹. Néanmoins, les titres viziriaux mentionnés sur le socle de la statue de Karnak débutent par l'expression « *iry-p't* dans le pays entier », déjà attestée pour Horemheb avant qu'il ne soit roi²⁰. Ceci fait dire à Murnane que Parâmessou n'était pas un vizir ordinaire²¹, ce que montre aussi la fonction de « suppléant (*idnw*) de Sa Majesté en Haute et Basse Égypte », qui était également celle d'Horemheb avant de devenir roi²², probablement sous le règne de Toutânkhamon. On ajoutera au dossier le titre « *iry-p't* du Maître des Deux Terres » attesté sur les sarcophages du vizir Parâmessou, assurément Ramsès I^{er}, avant qu'ils ne fussent réutilisés au profit d'un fils de Ramsès II²³. Quoi qu'il en soit, ce ne fut pas la première fois qu'un vizir succéda à un roi sans descendance masculine, puisqu'au terme de la XI^e dynastie, le vizir Amény était devenu roi sous le nom d'Amenemhat I^{er} et avait inauguré lui aussi une nouvelle dynastie²⁴.

L'identité du père du vizir Parâmessou est précisée dans l'inscription de la statue de Karnak : il s'agit du chef des archers Séthy, connu également par une stèle fragmentaire de Chicago où il est appelé Souty²⁵. Ce qui permet de penser que la famille du vizir est originaire du Delta oriental, c'est l'inscription de la fameuse *Stèle de l'an 400* [fig. 2] découverte par Mariette à Tanis en 1863 et redécouverte par Montet en 1931²⁶. Sculptée sous le règne de Ramsès II, elle présente un cintre dans lequel sont figurés trois personnages : à gauche, le dieu Seth ; au centre, le roi Ramsès offrant du vin au dieu ; derrière le roi, un vizir en adoration, dont le nom aujourd'hui disparu a été restauré comme Séthy :

« Pour ton ka, Seth fils de Nout. Puisses-tu accorder la parfaite durée de vie de Rê à la suite de ton ka au ka du prince [responsable de la ville et vizir], scribe royal, responsable des chevaux, responsable des étrangers, responsable du centre administratif de Tjarou, [Séthy juste de voix]. »

Ce vizir Séthy a été identifié soit au père du vizir Parâmessou, mentionné sur le socle de la statue de Karnak, soit au fils de ce même Parâmessou, autrement dit le roi Séthy I^{er}, père de Ramsès II. La seconde hypothèse a été retenue par la majorité des commentateurs récents²⁷.



Fig. 2. Tanis. Stèle de l'an 400, Caire JE 60539
 (Mariette, *Revue archéologique* NS 11, 1865, p. 169)

L'inscription principale de la stèle commence par la titulature complète de Ramsès II, qui offre pour les noms d'Horus et de Nebty une forme qui n'est pas attestée avant l'an 34²⁸. Elle est suivie d'une indication sur l'objet de la stèle, qui est d'honorer le dieu Seth et le roi Séthy I^{er} (lignes 5-6) :

Sa Majesté a ordonné de faire une grande stèle de granite au grand nom de ses pères, afin d'établir le nom du père de ses pères (et celui) du roi

Menmaâtré, le fils de Rê Mérenptah Séthy, stable et durable éternellement comme Rê chaque jour.

Le texte se poursuit par une date énigmatique (ligne 7) et la mention de la venue de Séthy, alors qu'il était encore vizir, pour saluer le dieu Seth (lignes 8-12) :

An 400, 4^e mois de Chémou, jour 4 du Roi de Haute et de Basse Égypte Seth grand de force, le fils de Rê, son aimé, Celui d'Ombos, aimé de Rê-Horakhty, afin qu'il existe éternellement et à jamais.

C'est venir qu'a fait le noble (iry-p't) responsable de la ville et vizir, flabellifère à la droite du roi, chef des archers, chef des archers (sic), responsable des étrangers, responsable du centre administratif de Tjarou, chef des médjay, scribe royal, responsable des chevaux, celui qui dirige la fête du Bélier de Mendès, premier prophète de Seth, lecteur de Ouadjyt qui juge les Deux Terres, responsable des prêtres de tous les dieux, Séthy, juste de voix, fils du noble (iry-p't) responsable de la ville et vizir, chef des archers, responsable des étrangers, responsable du centre administratif de Tjarou, scribe royal, responsable des chevaux, Parâmessou, juste de voix, et qu'a enfanté (ms(w).n) la maîtresse de maison, chanteuse de Rê, Tia, juste de voix, en disant : « Salut à toi, Seth, fils de Nout, grand de force dans la barque des millions, qui noue les ennemis à l'avant de la barque de Rê, grand de cri, [...]. Puisses-tu m'accorder la parfaite durée de vie de Rê à la suite de ton ka, moi qui suis durable [...]. »

Si le vizir Séthy de la stèle avait été le père de Parâmessou mentionné dans l'inscription de la statue de Karnak, cela implique que le grand-père de Ramsès I^{er} se serait également appelé Parâmessou²⁹ et qu'il aurait été lui aussi vizir. Mais ces deux vizirs sont totalement ignorés des sources contemporaines de leur hypothétique vizirat, sous les derniers règnes de la XVIII^e dynastie. Il est donc préférable d'identifier les deux vizirs de la stèle aux futurs rois Séthy I^{er} et Ramsès I^{er}, mentionnés ici avec les fonctions qui étaient les leurs avant leur intronisation. Comme le but de Ramsès II est d'honorer le « père de ses pères », autrement dit le dieu Seth³⁰, et son propre père, le roi Séthy I^{er} (ligne 6), il a pu choisir de situer volontairement l'action de son père Séthy à une date antérieure à son accession au trône, et même antérieure à l'intronisation de Parâmessou/Ramsès I^{er}. Comme premier prophète de Seth, Séthy aurait ainsi pu prendre une part active dans la restauration du culte de Seth à Avaris, quatre siècles après l'établissement initial de ce culte par les Hyksôs³¹. Un fragment de porte d'un sanctuaire de Seth portant le nom d'Horemheb a d'ailleurs été trouvé à Tell ed-Dab'a³².

Les titres attribués à Parâmessou dans la *Stèle de l'an 400* correspondent à ceux de la statue de Karnak, ce qui permet de restaurer avec vraisemblance la carrière non royale du futur Ramsès I^{er}. Né d'un père Séthy qui était simplement chef des archers et non vizir, Parâmessou

s'est engagé dans la même carrière militaire (chef des archers et responsable des chevaux), avant de se voir confier la responsabilité du poste frontière de Tjarou (Tell Héboua) qui contrôlait l'accès vers l'Asie près des bouches du Nil. Il fut également chargé de missions en territoire étranger, chargé de la levée de troupes et enfin général des armées d'Horemheb. À côté de ces fonctions militaires, l'inscription de Karnak lui attribue la gestion des cultes et des responsabilités en matière judiciaire. L'accumulation de compétences a dû lui ouvrir l'accès au vizirat, la magistrature suprême.

La dame Tia mentionnée à la ligne 10 de la *Stèle de l'an 400* est présentée comme la mère du vizir Séthy, via la formulation de filiation « qu'a enfanté... Tia », juxtaposée à la mention préalable de « fils de ... Parâmessou ». Mais la mère du roi Séthy I^{er} sera connue par le nom de Satrê dans les inscriptions du règne de son fils³³. Faut-il donc reconsidérer pour autant l'identité des personnages ? Il semble que non, car Tia pourrait être un diminutif utilisé par Ramsès II pour désigner sa grand-mère, et Kitchen de citer à l'appui de cette idée le nom Touri attesté comme diminutif de Nebnétjérou³⁴. Ou à l'inverse, il pourrait s'agir du nom original de la grand-mère de Ramsès II, avant que son époux Parâmessou n'accède à la fonction royale³⁵, puisque le texte de la stèle envisage clairement une situation antérieure à l'avènement de la nouvelle dynastie. Une fois Ramsès I^{er} intronisé, elle aura alors pris un nom plus conforme à son nouveau rôle, Satrê ou « Fille de Rê », tandis que son époux devenait lui-même « Fils de Rê ». Dans ce cas, la grande sœur de Ramsès II, Tia, tenait son nom de sa grand-mère paternelle, ce qui est chose courante. Et l'on notera avec intérêt que l'une des plus jeunes filles de Ramsès II s'appellera Tia-Satrê³⁶.

1a. Le règne de Ramsès I^{er}

En accédant à la fonction royale, Parâmessou conserve bien entendu son nom personnel comme nom de Fils de Rê, auquel il ôte cependant l'article initial « pa³⁷ ». Râ-mes(ou)-sou signifie « C'est Rê qui l'a enfanté³⁸ ». La suite de sa titulature est assez significative de ses intentions politiques³⁹. Son nom de Nebty⁴⁰, « Qui affermit Maât à travers les Deux Terres », révèle sa volonté de poursuivre l'œuvre réformatrice d'Horemheb. Son nom d'Horus, Ouadj-nétyt « Au pouvoir royal florissant », et son nom d'intronisation, Menpehtyrê « Stable est la force de Rê⁴¹ », évoquent ceux du roi Amosis, qui avait restauré l'intégrité territoriale de l'Égypte et inauguré le Nouvel Empire : Âa-nétyt « Au pouvoir royal important » et Nebpehtyrê « Celui qui possède la force de Rê ». Avec un fils déjà très actif et un petit-fils âgé d'environ huit ans, Ramsès I^{er} compte inaugurer une nouvelle période de stabilité dynastique qui sera profitable au pays entier. Dans Menpehtyrê, le choix de la

préformante Men- se réfère sans doute à Menkhéperrê Touthmosis III et à Menkhépérouê Touthmosis IV, deux rois guerriers qui avaient étendu et maintenu l'emprise de l'Égypte sur le Proche-Orient, avant la montée en puissance des Hittites.

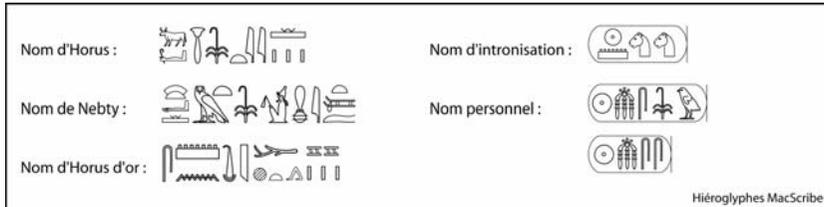


Fig. 3. Éléments de la titulature de Ramsès I^{er}

Le règne de Ramsès I^{er} ne dure qu'un an et quatre mois, suivant la tradition issue de Manéthon⁴². Les inscriptions de son règne sont peu nombreuses et semblent dans un premier temps confirmer cette durée. Une stèle fragmentaire du temple d'Amada en Nubie est datée de Péret IV.1 de l'an 1⁴³, tandis qu'une stèle de donation à Amon-Rê atteste Chémou I.10 de l'an 1⁴⁴. L'an 2 figure sur une stèle de la forteresse de Bouhen, au nord de la deuxième cataracte, dans laquelle le roi établit les offrandes à effectuer pour le dieu local Min-Amon, tandis qu'il se trouvait lui-même à Memphis⁴⁵. Cette stèle de Bouhen porte également une date précise, Péret II.20, qui la place un peu plus de dix mois après la stèle d'Amada. On ignore toujours la date d'intronisation de Ramsès I^{er}⁴⁶, mais celle de son fils Séthy I^{er} a pu être déterminée avec vraisemblance comme Chémou III.24. Un petit calcul permet dès lors de déterminer à quel moment de l'année placer l'avènement de Ramsès I^{er}, si l'on tient compte des données de la tradition issue de Manéthon : en décomptant seize mois de règne de Chémou III.24, on arrive vers Péret III.24⁴⁷. Mais un problème surgit alors, car cette date ne lui permettait pas de connaître un Péret II.20 de l'an 2⁴⁸, si ce n'est au terme d'un règne d'au moins un an et onze mois ! Les choses ne sont donc pas aussi évidentes qu'il y paraissait au premier abord. Le plus raisonnable serait peut-être d'ajouter un gros mois de règne aux seize mois indiqués par la tradition issue de Manéthon, afin de déplacer vers Péret II l'avènement de Ramsès I^{er}⁴⁹. Dans ce cas et compte tenu des données chronologiques relatives aux règnes de Séthy I^{er} et de Ramsès II qui seront examinées plus loin, on pourra envisager, en données converties dans notre calendrier, un règne qui a pu commencer dès décembre 1292 pour s'achever vers la mi-mai 1290 (dates grégoriennes).

Parmi les réalisations les plus notables du bref règne de Ramsès I^{er}, il y a la poursuite des travaux entrepris par Horemheb à Karnak, sans

qu'il soit possible de déterminer quel était l'aspect de la salle hypostyle à la fin de son règne. Au niveau de la décoration, le nom de Ramsès I^{er} fut substitué à celui d'Horemheb dans des scènes du vestibule d'entrée⁵⁰, et il se lit dans certaines scènes de la face interne du II^e pylône⁵¹. Mais Brand préfère y voir l'œuvre de son fils Séthy I^{er}, dans sa volonté d'honorer son père⁵².

Au Sinaï, Ramsès I^{er} ordonne la reprise des activités d'extraction de la turquoise au Sérabit el-Khadim, site qui n'avait plus reçu la visite d'expéditions depuis l'an 36 d'Aménophis III⁵³. Deux stèles non datées ont été laissées en l'honneur de la déesse Hathor⁵⁴, dont l'une précise :

Son père Atoum l'a fait croître alors qu'il était enfant (pour) agir d'un cœur aimant, rénovant les monuments qui étaient ruinés et illuminant le nom de sa mère Hathor, maîtresse de la turquoise.

Aucune expédition en Asie n'est attestée dans les documents du règne de Ramsès I^{er}, mais la *Stèle dédicatoire* que Séthy I^{er} dressera devant la chapelle dédiée à son père défunt en Abydos conserve, dans l'évocation des activités menées par Séthy pour son père, la mention de luttes contre les plaines des Fenkhou⁵⁵ :

« Pour lui j'ai [soumis (?)] les plaines des Fenkhou, faisant reculer pour lui les rebelles dans les pays étrangers et protégeant pour lui l'Égypte selon son désir. En cela, j'ai assumé pour lui son pouvoir royal comme Horus sur le trône d'Ounen-néfer. »

La portée historique de ce passage est difficile à cerner. Les « plaines des Fenkhou », qui sont mentionnées dès le Moyen Empire, concernent un territoire dont la localisation reste peu précise. L'action de Séthy au service de son père aurait pu consister tout au plus en une opération de maintien de l'ordre dans les territoires orientaux proches de la frontière, en prélude à la grande campagne de l'an 1 qui marquera le début de son propre règne. Enfin, le texte de la stèle, dans son ensemble, vise surtout à mettre en exergue la piété filiale de Séthy envers son père défunt, auquel il vient de succéder, de sorte que la dernière phrase peut être interprétée en ce sens : en menant cette action dans les plaines des Fenkhou, Séthy exerça déjà une prérogative royale, celle de conduire les troupes, qui le conforte dans son statut royal comme successeur de son père défunt devenu Osiris Ounen-néfer.

Une autre phrase de la *Stèle dédicatoire* a souvent été mise en exergue pour illustrer le rôle de Séthy durant le règne de son père⁵⁶ :

« Il était Rê lorsqu'il a produit le rayonnement, tandis que j'étais avec lui comme une étoile à son côté. »

La phraséologie est proche de celle qu'on lit sur le socle d'une statuette provenant du temple de Montou à Médamoud, à quelques kilomètres au

nord de Thèbes, qui se trouvait en 1972 dans les caves de l'Institut français⁵⁷. Sur ses faces latérales sont gravées des inscriptions parallèles concernant les deux souverains :

(Ramsès) *Vive le dieu parfait semblable à Rê, qui illumine les Deux Terres comme le dieu de l'Horizon, le Roi de Haute et de Basse Égypte, souverain de la joie, Maître des Deux Terres Menpehtyrê, doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement !*

(Séthy) *Vive le dieu parfait étoile du pays – quand il apparaît, chacun vit –, le Roi de Haute et de Basse Égypte, souverain des Neuf Arcs, Maître des Deux Terres Menmaâtrê, doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement !*

Cet objet est interprété diversement par les égyptologues. Pour Zivie, il s'agirait d'une statuette réalisée du vivant de Ramsès I^{er}, témoignant de l'existence d'une co-royauté avec son fils Séthy I^{er} : Ramsès aurait donc procédé à l'intronisation de son fils Séthy avant de s'éteindre⁵⁸. Mais, contrairement à ce qu'il écrit⁵⁹, ni le signe ânkh initial, ni l'épithète finale *dl.w 'nh mi R' dt* « doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement » ne constituent la preuve de ce que Ramsès I^{er} était encore vivant au moment où les textes furent gravés sur le socle. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la scène du temple de Gourna qui montre Ramsès II offrant de l'encens à la triade thébaine [pl. 4a], derrière laquelle est figurée une statue de son grand-père défunt Ramsès I^{er} avec la légende suivante :

Vive le dieu parfait, le Maître [des Deux Terres] et Maître du rituel, le Roi de Haute et de Basse Égypte Menpehtyrê, le Fils de Rê Ramsès, doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement !

Kitchen et Brand énoncent également des doutes quant à la réalité de cette intronisation de Séthy du vivant de son père⁶⁰, étant donné que l'inscription de la *Stèle dédicatoire* d'Abydos place l'accession de Séthy au trône à la mort de celui-ci⁶¹ :

« Quand il eut atteint le ciel, je [me suis levé] à sa place. C'est moi qui perpétue son nom. Je suis comme Rê à l'aurore, depuis que j'ai reçu les insignes de mon père. Je suis un roi sur le trône qu'il a élargi, sur le trône où il s'est assis. Ce pays est en ma possession, comme (il était en possession de) mon père. Quant à lui, il a commencé à agir en tant que dieu. »

La tombe que Ramsès I^{er} s'est fait creuser dans la Vallée des Rois (KV 16) est bien moins grande que celle d'Horemheb. Vu l'âge avancé de Ramsès en montant sur le trône, on préféra limiter le creusement à une descenderie et une chambre sépulcrale, plutôt que de s'engager dans un vaste projet qui serait certainement resté largement inachevé. Les scènes sur fond bleu rappellent celles de la tombe d'Horemheb, mais

les personnages ont été peints sans être sculptés au préalable, visiblement pour gagner du temps. L'entrée de la chambre sépulcrale est gardée par deux figures de la déesse Maât, qui accueillent le défunt ; le roi est représenté en présence des dieux memphites, Ptah et Néfertoum, et des divinités d'Abydos figurées par le pilier djed d'Osiris et le nœud d'Isis. Sur les murs latéraux, plusieurs scènes du *Livre des Portes* évoquent le parcours nocturne du Soleil. Le mur du fond associe une scène osirienne, à droite, et une scène solaire, à gauche ; à l'extrême gauche, le roi est figuré en position de jubilation entouré des Âmes de Pé et des Âmes de Nékhen, les ancêtres mythiques de la royauté⁶².

1b. La piété filiale de Séthy I^{er}

Séthy I^{er} multipliera les témoignages de sa piété filiale envers l'initiateur de la nouvelle dynastie⁶³. Sur un monument d'El-Qantara dédié à l'Horus de Mésen⁶⁴, il exprime son souhait de perpétuer le nom de son père⁶⁵. À Thèbes, où Ramsès I^{er} n'avait pas eu le temps de se construire un temple des millions d'années, Séthy lui consacre une chapelle cultuelle dans l'aile sud de son temple de Gourna [fig. 19]⁶⁶. Le sanctuaire principal, qui servait comme reposoir de barque lors de la fête de la Vallée⁶⁷, était destiné à recevoir une statue de Ramsès, d'après une dédicace de l'épaisseur de la porte publiée par Kitchen⁶⁸. Les reliefs des parois latérales montrent Séthy oignant une statue de Ramsès divinisé⁶⁹, et celui-ci est également figuré à deux reprises en costume osirien, à l'intérieur d'une double fausse-porte qui orne le mur du fond du côté occidental. Les autres salles de la chapelle cultuelle de Ramsès I^{er} seront décorées essentiellement par Ramsès II, qui trouvera là l'occasion de révéler son grand-père.

À Abydos, lieu principal du culte d'Osiris, Séthy I^{er} choisit d'honorer la mémoire de Ramsès I^{er} par la construction d'une chapelle à proximité immédiate de son propre temple. Disposé dans une petite enceinte de briques crues, l'édifice de calcaire d'environ sept mètres sur quatre est composé d'une pièce unique. L'inscription dédicatoire de la porte révèle son importance⁷⁰ :

Il a fait en tant que son monument pour son père, le Roi de Haute et de Basse Égypte Menpehtyré, le Fils de Ré Ramsès, l'acte de construire pour lui un domaine des millions d'années (hwt nyt h̄h m rnpwt) auprès des maîtres de la Terre sacrée.

La façade de la chapelle présente un dialogue entre Séthy et son père, dont Ramsès II s'inspirera peut-être lors de la rédaction de la grande inscription dédicatoire du temple de Séthy. Les deux rois sont figurés de part et d'autre de la porte d'entrée et, sous leurs pieds, sont rapportées leurs paroles⁷¹.

(Séthy) « *Je suis ton fils Menmaâtrê. J'ai accompli des bienfaits pour toi : je t'ai construit un domaine pour ton ka, [au nord de mon] grand [domaine], je lui ai creusé un lac planté d'arbres et resplendissant de fleurs et j'ai fait que ta statue y repose, approvisionnée de toutes sortes d'offrandes établies chaque jour comme celles de tous les dieux. Je suis ton fils véritable, celui de ton cœur. J'ai fait que [tu sois façonné conformément à] ce que (j')ai ordonné. Je suis comme tu m'as façonné. J'ai exalté ton nom jusqu'au ciel, j'ai porté ta couronne blanche [comme Rê, j'ai perpétué] ton nom sur terre comme Horus l'avait fait pour son père Osiris.* »

(Ramsès) « *[Tu es mon fils véritable], celui de [mon cœur]. Tu as accompli [des bienfaits pour ton père Menpehtyrê comme] cela fut ordonné dans [le conseil des dieux (?)] [passage lacunaire] Puissent-ils prolonger tes années sur terre en redoublant pour toi les fêtes sed de la manière dont tu as accompli des bienfaits pour moi. Je suis ton père véritable.* »

L'intérieur de la chapelle offre des scènes d'une haute qualité⁷². Sur le mur du fond situé à l'ouest, Ramsès et Séthy sont représentés de façon symétrique faisant offrande à Osiris et au reliquaire d'Abydos contenant la tête d'Osiris⁷³. Il est probable que ce reliquaire était déposé dans la chapelle lors de la célébration des *Mystères d'Abydos*. Sur le mur latéral nord, Séthy présente à Ramsès assis sur un trône une offrande alimentaire accompagnée de formules de glorifications issues des *Textes des Pyramides*⁷⁴. Le mur latéral sud montre, en son registre inférieur, Ramsès effectuant une offrande à Osiris, Isis et Hathor⁷⁵ : le roi est suivi d'une reine jouant des sistres et de huit autres personnages portant des bouquets montés, mais dont les noms sont hélas perdus. Nul doute qu'il s'agisse de membres de la famille royale, comme le suggère un passage de la *Stèle dédicatoire*⁷⁶ :

« *Je lui ai construit une demeure pour son ka, ornée de dessins sculptés au ciseau, avec des figurations de celui qui [m']a créé, faites suivant sa personne. C'est sa (sic) mère qui est à côté de lui. Ceux qui sont partis avant lui ne font pas défaut, car ils sont rassemblés en sa présence. Le frère du roi, son aimé, est devant lui. Je suis son fils qui perpétue son nom. La mère du dieu a les bras autour de lui comme Isis quand elle a embrassé mon père. Tous ses frères et sœurs sont en chemin. Il exulte car ses gens l'entourent.* »

L'esprit de famille constitue l'une des particularités de la dynastie naissante, qui trouvera sa pleine expression sous Ramsès II [fig. 128], comme en témoignent les longues processions de princes et de princesses dans les principaux temples du roi.

Comme l'indique la *Stèle dédicatoire*⁷⁷, une statue de Ramsès I^{er} se trouvait dans la chapelle, qui était visitée par le dieu Osiris lors de la célébration des *Mystères d'Abydos*⁷⁸. Il s'agit certainement de la statue

momiforme acéphale conservée au Musée du Caire⁷⁹, dont l'inscription du pilier dorsal rappelle l'action bénéfique de Séthy⁸⁰ :

Son fils véritable a pris soin de lui comme l'Horus protecteur de celui qui l'a engendré, le Roi de Haute et de Basse Égypte Menpehtyrê, juste de voix. [Le Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtrê] fait vivre son nom dans le nome de Ta-our. Il a permis qu'il prenne place dans sa chapelle mâhât (...).

Une table d'offrandes découverte en 1992 à huit kilomètres d'Abydos pourrait compléter le mobilier de la chapelle⁸¹. Parmi ses inscriptions, on retiendra ce passage :

« Je suis ton fils Menmaâtrê image de Rê. Je suis sur le trône de Rê. J'ai saisi l'héritage (royal) et ai commencé à régner sur le trône d'Horus. J'ai façonné tes membres à neuf, afin que ton nom soit durable à l'avenir, car j'ai vu un faucon se placer dans le ciel, alors que ton domaine n'existait pas. J'ai rendu ta perfection semblable à la mienne en Abydos, siège de Maât. Tu as rejoint la hout-ka vénérable, tandis que ta statue est celle d'un dieu. »

2. LE RÈGNE DE SÉTHY I^{ER}

Avant de monter sur le trône, Séthy avait connu une carrière similaire à celle de son père, comme en témoigne la *Stèle de l'an 400* examinée ci-dessus. Pour Brand⁸², tous deux ont pu exercer le vizirat sous le règne d'Horemheb, Parâmessou comme vizir du Sud et Séthy comme vizir du Nord. Ils auraient été remplacés dans ces fonctions par Nebamon et Paser, une fois Parâmessou devenu Ramsès I^{er}, tandis que Séthy était élevé à la dignité de prince héritier, comme semble en témoigner ce passage de la *Stèle de Qouban*, où il est dit à propos de Ramsès II⁸³ :

« Tu as fait des projets alors que tu étais dans l'œuf, conformément à ta fonction d'enfant du prince héritier (try-p't)⁸⁴. »

Devenu roi, Séthy I^{er} se compose une titulature significative sur plus d'un point⁸⁵. Son nom de Fils de Rê, Séthy, verra sa graphie adaptée en contexte osirien : l'animal sethien sera remplacé par le nœud d'Isis ou l'hiéroglyphe d'Osiris, à Abydos et dans sa tombe de la Vallée des Rois. Dans le même cartouche est adjoint le nom Mérenptah « Celui que Ptah aime », qui met en valeur l'importance du dieu memphite, mais auquel se substitue Mérenamon « Celui qu'Amon aime » dans le temple de Karnak. Son nom d'intronisation, Menmaâtrê « Stable est l'équilibre de Rê », est construit sur le modèle de celui de son père. Si la préformante évoque toujours le roi guerrier Menkhéperrê Touthmosis III, le choix de Maât est une référence claire au nom d'intronisation

d'Aménophis III, Nebmaâtrê, qui inspirera Séthy en matière de constructions. Le même cartouche inclut à l'occasion un élément supplémentaire, comme *ir(w).n-R'* « celui que Rê a engendré », *stp(w).n-R'* « celui que Rê a choisi », *tit-R'* « image de Rê » ou *iw'-R'* « héritier de Rê », attestés déjà pour Touthmosis III et Aménophis III. Ses noms d'Horus, de Nebyty et d'Horus d'or connaissent, quant à eux, de nombreuses variantes⁸⁶.

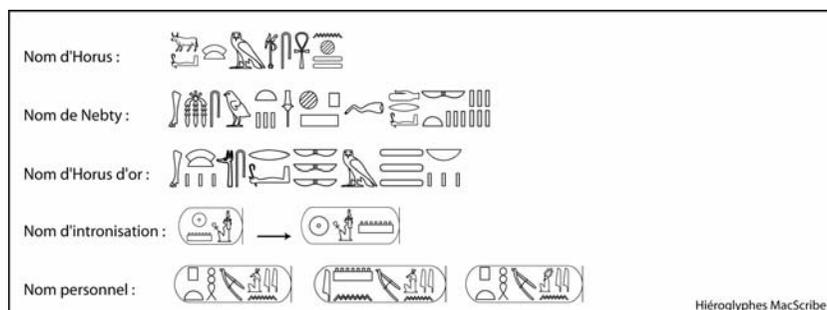


Fig. 4. Éléments de la titulature de Séthy I^{er}

La date de l'avènement de Séthy I^{er} n'est pas attestée de façon explicite dans les documents de son règne, mais plusieurs égyptologues ont trouvé des indices qui leur ont permis d'énoncer des hypothèses. À partir des dates présentes dans les comptes du palais de Memphis, conservés pour l'an 2 et l'an 3 sur différents documents⁸⁷, Murnane a cherché à établir les fourchettes de dates au sein desquelles le changement d'année de règne avait pu avoir lieu, ce qui l'amena à retenir comme probable un avènement entre Chémou III.18 et Chémou IV.23⁸⁸. Helck a argumenté en faveur de Chémou III.24, sur base d'un ostracon daté de l'an 2 d'un roi non cité, qui mentionne à cette date « la procession nautique de Séthy⁸⁹ ». Pour Helck⁹⁰, elle marquait l'anniversaire de l'avènement du défunt Séthy I^{er}, proposition qui est aujourd'hui acceptée comme la plus plausible⁹¹.

La date la plus élevée conservée pour le règne de Séthy est l'an 11 Chémou IV.12 ou 13 d'une stèle du Gêbel Barkal, en Haute Nubie, qui mentionne des travaux effectués au temple local d'Amon⁹². Compte tenu d'un avènement en Chémou III.24, ces travaux datent donc du début de l'an 11. Pour connaître la durée du règne de Séthy I^{er}⁹³, on ne peut se reporter aux données de la tradition issue de Manéthon, qui lui accorde plus de 50 ans. Par ailleurs, il faut tenir compte de la date d'accession au trône de Ramsès II, qui a été fixée à Chémou III.27 par Helck, dont la proposition est largement acceptée aujourd'hui⁹⁴. De cette date, on peut déduire que Séthy I^{er} est décédé en Chémou III.26, ce qui implique dès lors qu'il a complété sa onzième année de règne et serait

mort le troisième jour de son an 12 ou de l'une des années suivantes. La littérature égyptologique retient la possibilité d'un règne de quinze ans, sur base des réflexions énoncées par Bierbrier à propos de la carrière du grand-prêtre d'Amon Bakenkhonsou⁹⁵, mais les arguments de celui-ci ont été contestés avec pertinence par Jansen-Winkel⁹⁶. En outre, Brand estime que les obélisques et les statues colossales de granite noir mentionnés dans les inscriptions de l'an 9 aux carrières d'Assouan⁹⁷ ne seraient autres que ceux que Ramsès II a dressés devant le pylône du temple de Louqsor, ce qui indiquerait que Séthy n'avait pas eu le temps de les faire graver à son nom⁹⁸. Si l'argument de Brand est pertinent, on retiendra donc comme la date la plus plausible du décès de Séthy I^{er} Chémou III.26 de l'an 12, correspondant au ± 19 mai 1279 avant J.-C. (date grégorienne). Par conséquent, son avènement en Chémou III.24 de l'an 1 sera fixé au ± 20 mai 1290 avant J.-C. (date grégorienne)⁹⁹.

La première année de Séthy I^{er} est assez largement documentée. Mais il convient avant tout de situer dans le bon ordre chronologique les différents événements qui y sont renseignés. En effet, compte tenu d'un avènement de Séthy I^{er} en Chémou III.24, l'an 1 a d'abord achevé les derniers jours du calendrier, de Chémou III.24 à Chémou IV.30, puis les cinq jours épagomènes, pour ensuite couvrir la période allant d'Akhet I.1 à Chémou III.23. Les stèles de l'an 1 datées avec précision sont donc à classer chronologiquement comme suit¹⁰⁰ :

— Chémou IV.30 (± 26 juin 1290, date grégorienne) : stèles de Bouhen (Londres BM 1189 et Université de Pennsylvanie E. 10988) ;

— Akhet II.1 (± 31 juillet 1290, date grégorienne) : stèle d'albâtre de Karnak (Caire CG 34501) ;

— Chémou III.10 (± 5 mai 1289, date grégorienne) : première stèle de Beth-Shan (Jérusalem S. 884).

C'est peu après son avènement, tandis qu'il se trouvait en son palais de Memphis, que Séthy décida de réitérer les offrandes au temple de Min-Amon de Bouhen ordonnées par Ramsès I^{er} six mois plus tôt¹⁰¹ :

Sa Majesté était dans la ville d'Hout-ka-Ptah, accomplissant ce que louent son père Rê-Horakhty, Ptah le grand Qui-est-au-sud-de-son-Mur, le maître d'Ânkht-Taouy, Atoum maître des Trônes des Deux Terres, l'Héliopolitain, et tous [les dieux] de Ta-méri, dans la mesure où ils lui accordent la bravoure et la victoire, tandis que tous les pays sont unis d'un seul cœur sous ses sandales, comme tous tes serviteurs. Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – ordonna de déposer des offrandes pour son père Min-Amon qui réside à Bouhen. (...) De même, ce temple fut rempli de prêtres, de ritualistes, de purs, et ses magasins furent remplis d'esclaves masculins et féminins issus des captifs de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé !, le Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtré, doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement et à jamais !

Le texte est quasi identique à celui de la stèle de l'an II de Ramsès I^{er} (Louvre C 57), au bas de laquelle Séthy fit d'ailleurs ajouter son nom¹⁰². Les prisonniers mentionnés sont sans doute ceux que Séthy avait pu ramener, sous le règne de son père, de son action militaire dans les plaines des Fenkou¹⁰³. C'est également depuis son palais de Memphis que Séthy décida la restauration, en Moyenne Égypte, du temple de la déesse lionne Pakhet connu aujourd'hui sous le nom de Spéos Artémidos ou Stabl Antar. Gravée dans le passage menant vers la salle du fond, l'inscription de l'an 1 offre une structure similaire à celle de la stèle de Bouhen¹⁰⁴. Dans le pronaos, la scène figurant le couronnement d'Hatchepsout par Amon a été regravée pour illustrer le couronnement de Séthy, avec la modification remarquable de l'attitude du souverain qui désormais regarde en direction du dieu, au lieu de lui tourner le dos¹⁰⁵.

Une fois effectué l'embaumement du corps de Ramsès I^{er}, Séthy put accomplir son premier voyage en Haute Égypte en tant que roi, afin de gagner Thèbes et de procéder aux funérailles de son père dans la Vallée des Rois, qui, selon la tradition, devaient se dérouler soixante-dix jours après le décès. Les habitants des régions et villes traversées eurent ainsi l'occasion de voir de plus près le nouveau roi et son jeune fils Ramsès, qui était entré dans sa dixième ou douzième année¹⁰⁶. Arrivés à Thèbes, la famille royale et les hauts dignitaires de l'État purent assister aux funérailles du fondateur de la nouvelle dynastie, qui se déroulèrent sans doute l'un des ultimes jours du premier mois d'Akhet¹⁰⁷. En Akhet II.1, après les funérailles de son père, Séthy se rendit à Karnak pour remercier Amon de lui avoir accordé la royauté, comme en témoigne la belle stèle d'albâtre découverte dans la Cour de la Cachette¹⁰⁸. L'inscription de cette stèle présente la titulature complète du roi et évoque le rituel, effectué dans le temple du Benben à Héliopolis, au cours duquel le nouveau roi avait vu son nom inscrit sur l'arbre iched, sans doute peu après son avènement. La scène est illustrée dans la salle hypostyle de Karnak¹⁰⁹. La présence de Séthy à Karnak après les funérailles de son père peut donc être motivée par les cérémonies du couronnement en présence d'Amon-Rê qui, se déroulant plusieurs mois après l'avènement, apportaient la confirmation de son accession au trône déjà entérinée à Memphis et à Héliopolis.

Avant de reprendre le bateau et de rentrer en son palais de Memphis, Séthy resta sans doute quelques semaines supplémentaires à Thèbes pour assister aux processions et rituels de la fête d'Opet qui chaque année, au plus fort de la crue du Nil¹¹⁰, célébrait le renouveau de l'Égypte et la pérennité du ka royal comme principe dynamique de l'institution monarchique. Nul doute que l'intérêt du nouveau roi se porta aussi sur l'état d'avancement des travaux de la salle hypostyle de Karnak [pl. 11b], dont le nom serait établi comme « Glorieux est Mérenptah-Séthy dans le domaine d'Amon » (*ꜥḥ Mr(w).n-Pth Sthꜣ m pr 'Imn*). Son mur nord

allait bientôt être orné des scènes illustrant la grande campagne de la fin de l'an 1.

2a. La campagne asiatique de l'an 1

Les reliefs du mur extérieur nord de la salle hypostyle de Karnak s'offrent comme la manifestation grandiose de la renaissance de l'empire égyptien, grâce à la soumission des territoires du Réténou (Proche-Orient) et à la victoire contre les Tjéhénou (Libyens). L'« an 1 du Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtrê » qui s'y trouve mentionné¹¹¹ est présenté aussi comme l'« an 1 de la Renaissance¹¹² ». L'expression ouhem-mésout « renaissance » fut utilisée à plusieurs reprises dans l'histoire égyptienne pour mettre en exergue la volonté royale de restaurer l'équilibre du pays, la maât, après une période d'instabilité politique ou religieuse¹¹³. Attestée d'abord dans le nom d'Horus d'Amenemhat I^{er}, qui entendait marquer le renouveau monarchique en instaurant à Licht la capitale de la XII^e dynastie, elle avait été utilisée pour Toutânkhamon dans la *Stèle de restauration* qui mettait fin à l'hérésie amarnienne en restaurant les cultes traditionnels¹¹⁴. Chez Séthy I^{er}, il s'agit cette fois de célébrer les succès militaires remportés par le roi au nom d'Amon-Rê, qui ouvriront la voie vers une nouvelle ère de prospérité grâce à la stabilité acquise aux marges de l'Égypte.

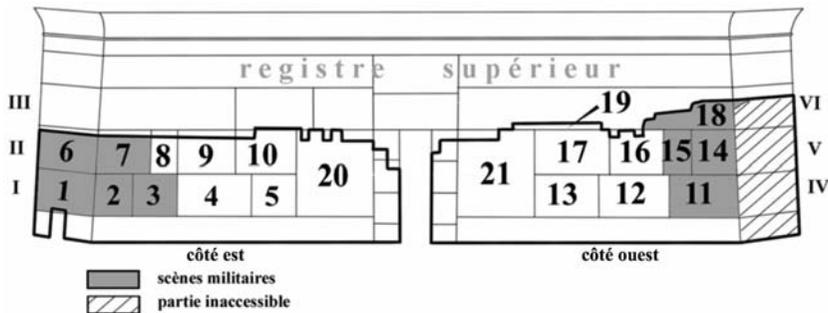


Fig. 5. Salle hypostyle de Karnak. Le mur extérieur nord (Degrève, *RdÉ* 57, 2006, p. 58)

Les scènes militaires réparties sur des registres superposés [fig. 5], de part et d'autre de la porte centrale¹¹⁵, ont suscité l'intérêt de nombreux égyptologues et donné lieu à autant d'analyses différentes¹¹⁶. Comme le registre médian du côté occidental (n° V) est consacré à un combat contre des Tjéhénou du désert libyen, on a supposé que le roi avait dû rentrer en Égypte entre deux expéditions au Proche-Orient pour lutter contre ces Tjéhénou, et on a donc conclu à l'existence de trois à six campagnes différentes menées par le roi Séthy. Comme la

date de l'an 1 est attestée exclusivement au registre inférieur du côté oriental (n° I), on a supposé que les autres expéditions, non datées, avaient été menées dans les années suivantes, avant toutefois l'an 8 et la campagne nubienne au pays Irem, attestée par ailleurs. Mais une révision radicale de ces conclusions a été proposée en 2006 par Agnès Degréve. Des indices textuels et iconographiques l'ont amenée à défendre l'idée que la lutte contre les Tjéhénou avait eu lieu aux abords de la Vallée du Nil en même temps que le roi guerroyait au Réténou, de sorte que l'ensemble des épisodes asiatiques présentés par le mur de Karnak concerne une campagne unique conduite par Séthy en l'an 1. À cette campagne se rattachent une série de stèles, datées de l'an 1 ou non datées, qui furent retrouvées en différents endroits par lesquels passa l'armée de Séthy : Tyr, Tell Nebi Mend (Qadech), Tell esh-Shihab, Beth-Shan¹¹⁷.

Le contexte thébain du monument est primordial si l'on veut comprendre la disposition des scènes sur le mur et les interpréter de façon adéquate. La porte centrale, qui permet d'accéder à l'intérieur du temple, est entourée de deux scènes triomphales conventionnelles disposées en miroir (n°s 20 et 21)¹¹⁸, où Séthy frappe une poignée d'ennemis en présence d'Amon ; le dieu brandit vers le roi le cimeterre khépech symbolisant la force armée qu'il lui a confiée. À Amon thébain sont présentés les prisonniers et tributs issus des différents peuples soumis, comme la preuve ramenée à Thèbes des glorieuses victoires du roi. Ces prisonniers sont répartis en six registres superposés qui convergent vers le centre, trois de chaque côté du mur, les scènes des registres supérieurs ayant disparu avec le temps. Les scènes les plus éloignées de la porte centrale (en grisé sur la fig. 5) décrivent les actions menées loin de Thèbes par le roi et qui lui ont permis de ramener ces prisonniers : c'est là que se trouvent figurés les combats de Séthy, ainsi que les villes prises lors de la campagne. À noter qu'au retour ouest du mur, trois scènes de ce type sont devenues inaccessibles au regard, en raison de l'adjonction postérieure du portique de la première cour.

Comme les registres ont été organisés selon une disposition géographique ou même ethnographique, la chronologie des événements a été traitée de façon accessoire. Ainsi, le registre I, qui concerne la région et les populations les plus proches de l'Égypte, associe-t-il dans la scène 4 la représentation du retour de l'armée au poste frontière de Tjarou et le texte décrivant le départ de l'expédition vers le Réténou¹¹⁹ :

An 1 de la Renaissance et du Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtrê, doué de vie (soit-il) ! Alors on est venu dire à Sa Majesté : « Les vaincus Chasou fomentent une rébellion. Leurs chefs de tribus sont rassemblés en un même lieu, se trouvant sur les collines de Kharou. Ils se

livrent à l'illégalité et au trouble, chacun massacrant son voisin, sans avoir aucune considération pour les lois du palais. » Le cœur de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – était content de cela : le Dieu Parfait se réjouissait d'engager le combat, tirant un plaisir de celui qui lui désobéissait. (...)

Après avoir peaufiné à Memphis, durant les quatre mois de la saison Péret, les préparatifs de son expédition au Réténou, le roi pourrait avoir hâté sa marche dès le début de la saison Chémou pour répondre d'emblée à cette rébellion fomentée par les bédouins Chasou dans les régions proches de l'Égypte¹²⁰. En suivant les fortins et les puits des Chemins d'Horus, représentés aux scènes 2 et 3¹²¹, Séthy captura les Chasou rencontrés sur sa route¹²² :

Les collines des rebelles, on ne pouvait plus les [franchir à cause des] vaincus du pays Chasou. Alors qu'ils s'approchaient [de lui], Sa Majesté les captura [...].

Son action le mena vers la ville de Pa-Canaan, identifiée généralement à Gaza, que des Chasou avaient fini par investir (scène 1)¹²³. C'est là que le roi leur porta l'estocade finale¹²⁴ :

An 1 du Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtrê. La destruction que le bras puissant de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – a faite des vaincus du pays Chasou, depuis le centre administratif de Tjarou jusqu'à Pa-Canaan. Sa Majesté fut puissante contre eux comme un lion sauvage, faisant d'eux des cadavres à travers leur vallée, (les) renversant dans leur sang comme s'ils n'existaient plus (...).

La suite de la campagne sera présentée sur base de la restitution proposée par Agnès Degréve [fig. 6]. Le but ultime de Séthy était d'atteindre Qadech sur l'Oronte (scène 18), qui faisait allégeance aux Hittites depuis Moursili II (1321-1295), en profitant de ce que son successeur Mouwatalli II (1295-1272) était davantage préoccupé par les luttes incessantes contre les Gasgas du Nord, qui menaçaient la ville d'Hattousa et avaient provoqué le déplacement de la capitale vers Tarhountassa, ainsi que par le règlement d'un conflit dans l'Ouest anatolien¹²⁵.

Pour atteindre Qadech, Séthy I^{er} passa par la côte libanaise, illustrée par la scène 6 du registre II¹²⁶. Près d'une ville dont le nom n'est pas conservé¹²⁷, les chefs locaux rendent hommage à leur suzerain et lui présentent le bois qu'ils ont fait couper pour Amon¹²⁸ :

Les grands chefs du Liban disent, en adorant le Maître des Deux Terres et en magnifiant sa puissance : « Quand tu parais [comme] ton père Rê, on vit de te [regarder]. »
[Les grands chefs] du Liban coupent [des arbres pour] la grande barque fluviale [« Amon Ouserhat »], de même que pour les grands sanctuaires d'Amon.

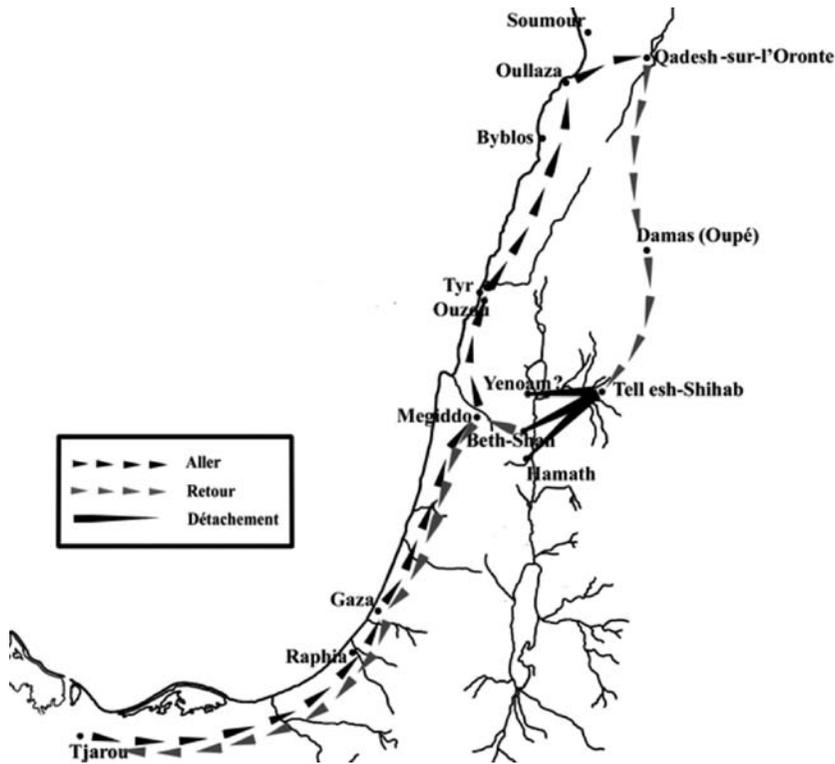


Fig. 6. Itinéraire de la campagne de l'an 1 de Séthi I^{er}
(Degrève, *RdÉ* 57, 2006, p. 53, dessin M. Brasseur)

La stèle de Tyr conservée au **Musée** de Beyrouth¹²⁹ semble avoir été laissée à cette occasion, car le nom d'intronisation du roi associe Menmaâtrê à l'expression *tît-R'* « image de Rê », bien attestée en l'an 1¹³⁰. Son texte présente l'attitude guerrière de Séthy envers les pays rebelles, mais la fin de celui-ci n'est pas conservée.

Le registre III est perdu. Concernait-il la progression de l'armée égyptienne le long de la côte méditerranéenne au nord de Tyr ? Nous ne le saurons jamais.

Du côté occidental du mur, qu'il convient également de lire du bas vers le haut, la scène 11 du registre IV nous transporte dans un territoire du Réténou soumis à l'empire hittite¹³¹. Le nom de ce territoire n'est pas précisé, mais peut-être l'était-il dans la scène adjacente du retour ouest du mur, aujourd'hui inaccessible. La lutte a lieu contre une troupe hittite, sans doute la garnison frontalière, dont Séthy fait un grand massacre. Au milieu des ennemis défaits, on remarque un char plus grand que les autres, dont l'occupant pourrait être le commandant hittite de la région¹³². L'inscription de la scène reste toutefois très générale¹³³ :

Le vil pays de Khéta, où Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – a fait un grand massacre.

Le registre V est donc celui qui est consacré à la lutte contre les Tjéhénou de Libye¹³⁴. Le roi est figuré au combat à deux reprises : la scène 14 [fig. 7] le présente en char dans une attitude dont nous reparlerons ; la scène 15 [fig. 12] le montre piétinant un premier ennemi pour en transpercer un second avec une lance, avec la légende « Frapper les chefs de Tjéhénou¹³⁵ ». Deux autres inscriptions ont été restaurées comme suit¹³⁶ :

[Le dieu parfait...] qui abat ceux qui se rebellent contre lui, qui frappe les Iounou et écrase les Mentyou des [pays inaccessibles de Tjéhé]nou. Le roi, le Maître des Deux Terres, maître du bras fort (khépech), Menmaâtré, écrase les chefs des pays étrangers Tjémé[hou] comme Ré.

Mais on observera aussi et surtout l'interaction de deux inscriptions des registres IV et V, qui font intervenir à la fois les Tjéhénou et le Réténou. La première décrit comme suit le combat contre les Hittites (registre IV, scène 12)¹³⁷ :

Le Réténou vient vers lui en s'inclinant, tandis que le pays Tjéhé(nou) est à genoux. Il a déposé (sa) semence à son entière satisfaction dans ce vil pays de Khéta. Leurs grands sont tombés à cause de son glaive.

La seconde figure dans la scène 17 du registre libyen, où deux files de prisonniers Tjéhénou sont présentées à la triade thébaine. Au-dessus de la file supérieure se trouve un texte qui mentionne non pas ces Tjéhénou, mais le Réténou¹³⁸ :

Sa Majesté est revenue des pays étrangers, alors que s'était produit son [...]. Il a détruit le Réténou et massacré ses chefs. Il fit dire aux Âamou : « Qui est-ce ? Il est comme une flamme quand elle sort, que l'eau ne peut atteindre. » Il a fait que tous les rebelles cessent toute vantardise de leur bouche. Il a enlevé le souffle à leur narine.

Plusieurs commentateurs ont énoncé l'idée que ce texte serait erroné, en ce sens que le terme Réténou aurait été noté par erreur pour « Tjéhénou. »¹³⁹ Mais la mention des nomades Âamou convient davantage à l'Asie qu'à la Libye.

Par ailleurs, Degrève relève l'attitude du roi en char (scène 14) [fig. 7], qui n'est pas des plus courantes¹⁴⁰ : au lieu de décocher une flèche dans la direction de l'ennemi, Séthy brandit son cimenterre khépech et s'apprête à abattre un Libyen après avoir enjambé la caisse de son char et posé le pied gauche sur le timon. La scène met en évidence l'usage du cimenterre khépech qui, selon Morschauser¹⁴¹, est utilisé dans la phraséologie des textes militaires pour faire référence à un officier du roi ou aux troupes égyptiennes agissant pour le roi, qui est quant à lui absent

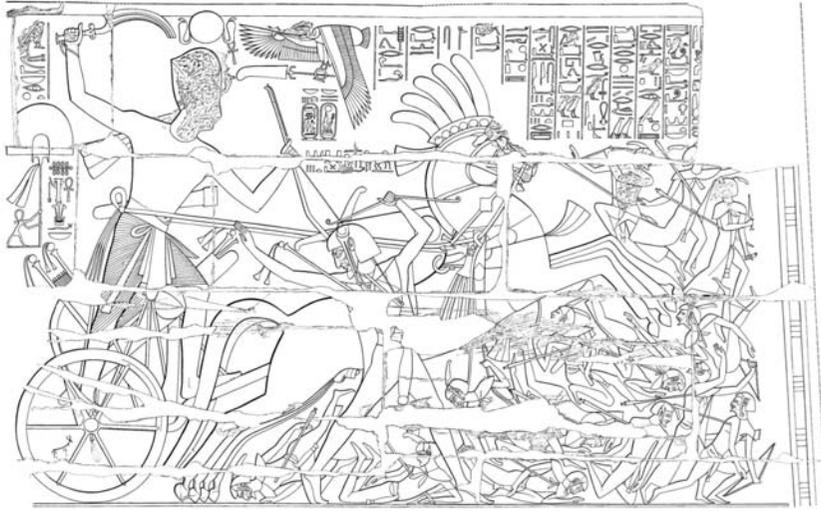


Fig. 7. Karnak, mur nord, scène 14. Séthé I^{er} contre des Libyens (Epigraphic Survey, 1986, pl. 28)

du théâtre des opérations. La scène permet donc de suggérer que le roi n'était pas nécessairement présent dans le combat contre les Tjéhénoû, tandis que les textes cités ci-dessus donnent à penser qu'il se trouvait alors au Réténoû. En somme, les Tjéhénoû auraient pu, comme ce sera le cas plus tard sous Mérenptah, profiter de l'absence du roi d'Égypte pour effectuer une razzia dans la Vallée du Nil, peut-être aux environs de Memphis. Et en présentant à Thèbes les captifs asiatiques, Séthé n'aurait pas manqué de leur associer les prisonniers libyens capturés entre-temps, afin de montrer à Amon l'emprise effective du roi sur l'ensemble des pays étrangers du Nord.

Après avoir défait une troupe hittite installée au Réténoû (registre IV), Séthé I^{er} atteint la ville de Qadech, figurée au registre VI dans la scène 18 [fig. 8]¹⁴². La ville est défendue par des Syriens, et aucun Hittite n'y est représenté. Une inscription gravée sur le rempart précise¹⁴³ :

La progression qu'a faite Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – pour détruire le pays de Qadech et le pays d'Amourrou.

La prise de Qadech est confirmée par une stèle de victoire qui y fut découverte en 1921, et dont il ne subsiste hélas que le cintre¹⁴⁴. Séthé y figure en présence d'Amon, Seth et Montou. La mention de l'Amourrou n'est illustrée par aucune scène conservée, mais la scène du registre V située sur le retour occidental du mur n'est pas visible actuellement.



Fig. 8. Karnak, mur nord, scène 18. Séthy I^{er} à Qadech
(Epigraphic Survey, 1986, pl. 23)

Il est probable que c'est à l'occasion de cette campagne de Séthy I^{er} que l'Amourrou se libéra de la tutelle des Hittites, le roi Benteshina se rangeant résolument du côté de l'Égypte¹⁴⁵. On y reportera volontiers ces propos figurant dans le traité conclu bien plus tard entre Toudhaliya IV, neveu de Mouwatalli II, et le roi d'Amourrou Shaushgamouwa (Vs. I, lignes 28-34)¹⁴⁶ :

Quand Mouwatalli, le frère du père de Mon Soleil, devint roi, les gens de l'Amourrou commirent une offense envers lui et lui dirent : « D'hommes libres nous sommes devenus sujets. Mais à présent nous ne sommes plus tes sujets. » Et ils entrèrent dans la suite du roi d'Égypte¹⁴⁷.

De Qadech, Séthy a pu revenir par la plaine de la Beqa'a, en parcourant le pays Amqou puis le pays Oupé, dont les principaux centres, sous contrôle égyptien, étaient Koumidi (Kamid el-Loz) et Damas. De Damas, il a pu gagner la région située à l'est du lac de Génésareth, car l'on trouva à Tell esh-Shihab le cintre d'une stèle de victoire montrant Séthy devant Amon et Mout¹⁴⁸. Nul doute pour Brand que cette stèle puisse dater de l'an 1 en raison de la graphie du nom Menmaâtrê.

Sur le trajet du retour, Séthy est averti que le prince d'Hamath fomenté des troubles sur la rive occidentale du Jourdain. Le roi envoie alors des détachements de ses trois divisions vers Hamath, Beth-Shan et Yénoam, comme le précise la stèle datée de Chémou III.10 retrouvée à Beth-Shan¹⁴⁹ :

(lignes 14-22) Ce jour-là, on vint dire à Sa Majesté : « Ce vil vaincu qui est dans la ville d'Hamath a rassemblé à lui des gens nombreux et il s'est emparé de la ville de Beth-Shan. Il s'est associé à ceux de Pehel (Pella) et il a empêché que le prince de Réhob ne sorte. » Alors Sa Majesté fit que viennent vers la ville d'Hamath le premier (détachement)

de la division d'Amon, « Aux arcs puissants », vers la ville de Beth-Shan le premier (détachement) de la division de Rê, « Aux multiples actes de bravoure », et vers la ville de Yénoam le premier (détachement) de la division de Seth, « Aux arcs victorieux ». En l'espace d'un jour, ils furent abattus par la puissance de Sa Majesté, le Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtrê, le Fils de Rê Mérenptah Séthy, doué de vie (soit-il) !

Ces actions ponctuelles sont illustrées par le registre II de Karnak, dont la scène 7 montre la ville de Yénoam soumise à l'action de Séthy I^{er}¹⁵⁰. Le nom de la ville, que l'on voit entourée d'un large fossé, est noté au sommet du rempart¹⁵¹. Le roi est représenté en char dans la même attitude qu'il avait à la scène 14 du registre V consacré aux Tjéhénou, une indication selon Degrève de ce qu'il ne participait pas en personne à l'action, ce que confirme le texte de la stèle de Beth-Shan. La scène 9 montre le roi tenant dans son étreinte quatre Asiatiques, qui pourraient être les chefs de la rébellion¹⁵².

Une seconde stèle de Beth-Shan, dont la date est perdue, mentionne une autre opération militaire effectuée contre des brigands Âpirou, au moment où, semble-t-il, le roi et son armée progressaient déjà vers l'Égypte¹⁵³ :

(lignes 9-18) Ce jour-là, on vint dire à Sa Majesté, vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! : « Les Âpirou de la colline de Yarmoutou et les Tayia[rrou se sont soulevés] et se précipitent sur les Âamou de Rouhma. » Alors Sa Majesté dit : « Qui pensent-ils être, ces vils Âamou en [prenant leurs arcs] pour jeter de nouveau le trouble ? Ils découvriront quelqu'un qu'ils ne connaissent pas, [un souverain courageux] comme le faucon, un taureau victorieux au pas rapide et aux cornes pointues, ouvrant [(ses) ailes] de pierre et ses membres de fer pour réduire le pays Djahy [tout entier]. » Alors Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – ordonna à un certain nombre de gens de son [armée et de sa] charrerie abondante de retourner au pays Djahy. Après une durée de deux jours, [ils revinrent en paix du] pays de Yarmoutou, chargés des tributs (...).

Il est possible que le roi tenait à être de retour en Égypte pour la célébration du premier anniversaire de son accession au trône, en Chémou III.24¹⁵⁴, date qui correspond au ± 19 mai 1289 (grégorien). Le retour s'effectue par Tjarou, dont le poste frontière, figuré au registre I, est identifié au site de Tell Héboua depuis les fouilles d'Abd el-Maksoud en 1986¹⁵⁵. Tell Héboua, qui se trouvait jadis au bord de la côte méditerranéenne, offre en réalité deux sites fortifiés distants d'un kilomètre et entre lesquels se trouvait soit une lagune, soit une ramification de la branche pélusiaque du Nil¹⁵⁶. C'est très précisément ce que montre la scène 4 de Karnak. Du côté égyptien du cours d'eau, Séthy est accueilli par une délégation qui salue le retour de l'expédition¹⁵⁷ :

Les prêtres et princes de Haute et de Basse Égypte sont venus pour honorer le dieu parfait quand il revint du pays Réténou chargé d'un butin considérable, dont l'équivalent n'avait plus été vu depuis l'époque du dieu.

Au butin et aux captifs ramenés du Réténou, Séthy associera les Tjéhénou capturés en Égypte durant son absence, et il entreprendra sans doute dès les premiers mois de l'an 2 un second voyage vers Thèbes pour rendre hommage à Amon qui lui avait assuré la victoire. De ce séjour à Thèbes pourrait dater la conception des scènes du mur de Karnak célébrant les victoires obtenues en l'an 1.

L'an 1 est également la date, lue jadis par Legrain, d'une stèle dressée par Séthy au temple de Ptah, au nord du temple d'Amon¹⁵⁸. Le cintre de cette stèle [pl. 1a] est divisé en deux parties égales : à gauche, Séthy offre du vin à Amon et à Mout ; à droite, il est suivi de la déesse Hathor et présente à Ptah une statuette de Maât, indiquant que l'équilibre a été maintenu. Sous le cintre, un texte mentionnant la « première campagne de victoire » de Séthy I^{er} était encore assez bien conservé au début du siècle dernier, quand Legrain en offrit la première copie¹⁵⁹, révisée par Kitchen :

An 1 sous la Majesté de (titulature et épithètes de Séthy I^{er}). (a.1) Or le dieu parfait, grand de force comme le Fils de Nout (...) alla pour élargir sa frontière, le visage confiant en ses bras forts. Aucun pays étranger a parcouru les contrées, tandis que sa puissance était dans le cœur des Neuf Arcs. Sa Majesté revint le cœur joyeux de sa première campagne de victoire, son attaque dans chaque pays ayant réussi. (a.2) Il a capturé les rebelles grâce à la puissance de son père Amon qui lui a assigné la bravoure et la victoire. Il l'a placé devant lui le cœur joyeux, accomplissant des merveilles pour son fils et lui assignant le Sud, le Nord, l'Ouest et l'Est réunis, ceux qui transgressent sa frontière étant placés sous sa poigne sans opposition à son bras. (a.3) (Il) a ramené leurs chefs comme prisonniers, leur butin sur leur dos, les présentant à son vénérable père Amon et à son Ennéade, pour remplir leurs magasins d'esclaves masculins et féminins issus des captifs de Sa Majesté appartenant à tous les pays. (b) Or Sa Majesté était dans la ville du Sud accomplissant ce qui plaît à Amon-Rê, maître des Trônes des Deux Terres, etc.

La mention de la « première campagne de victoire » associée à l'an 1 a suscité auprès des commentateurs deux analyses différentes¹⁶⁰. Pour les uns, la date de la stèle concernerait la présence de Séthy à Thèbes en l'an 1, soit au moment des funérailles de Ramsès I^{er}, de sorte que les faits guerriers énoncés se rapporteraient à la campagne menée dans les plaines des Fenhous sous le règne de ce dernier. Pour les autres, nul doute que la stèle évoque la grande campagne de l'an 1, la date de la stèle étant celle de l'événement cité. La seconde solution est préférable,

car la mention de la présence de Séthy à Thèbes n'apparaît qu'à la fin du texte (b). La longue section qui suit la date s'offre comme une description littéraire, destinée au temple de Ptah, des scènes ornant le mur du temple d'Amon tout proche : sont évoquées dans l'ordre les scènes de combats (a.1), les scènes triomphales autour de la porte qui envisagent la domination théorique de l'ensemble des peuples du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest (a.2), enfin les scènes de présentation des prisonniers à Amon et aux autres divinités (a.3). La stèle a donc très bien pu être dressée au temple de Ptah de Karnak en l'an 2 ou peu après, au moment où était conçue, voire même réalisée l'ornementation du mur nord de la salle hypostyle.

2b. Le renouveau architectural

L'une des préoccupations majeures de Séthy I^{er}, dès son accession au trône, fut de restaurer les édifices altérés à l'époque d'Akhenaton, en vue d'effacer les traces de l'hérésie amarnienne. Il poursuit donc en l'amplifiant la démarche initiée sous Toutânkhamon, Aÿ et Horemheb, marquant son œuvre par l'utilisation presque systématique de la formule « Renouveler le monument... », qui inclut non seulement son nom propre, mais aussi celui de l'auteur original de l'édifice. Ses restaurations les plus nombreuses portèrent sur les reliefs des temples thébains d'Amon-Rê, à Karnak et à Louqsor, mais son action s'étendit en réalité du Delta à la troisième cataracte du Nil, comme en témoigne l'inventaire dressé par Brand¹⁶¹. Le roi œuvra ainsi dans des monuments d'Aménophis II à Bubastis, Giza et Memphis, dans les temples de Montou à Médamoud et à Tod, dans les monuments de Touthmosis III et d'Aménophis III à Thèbes-Ouest, de même qu'à Elkab, Éléphantine et Amada. À Sésébi, en Nubie, Séthy I^{er} reprava les scènes du temple d'Aton construit par Akhenaton à sa gloire et à celle d'Amon-Rê, et il entoura l'édifice d'un mur d'enceinte.

En parallèle à ces activités de restauration, Séthy I^{er} se lança dans un vaste programme de constructions en Égypte comme en Nubie¹⁶². En une décennie, il réussit à imprimer aux travaux une dynamique exceptionnelle que son fils Ramsès allait pouvoir reprendre à son compte et amplifier encore davantage. Dans certains cas, il ne reste plus que des blocs inscrits ou des stèles pour évoquer les bâtiments construits par Séthy. Mais à Thèbes et à Abydos, les édifices préservés se posent à nos yeux comme les plus brillants témoignages de l'architecture et de l'art ramessides.

On ignore où se trouvait le palais royal de Memphis où résidait Séthy I^{er}. Un édifice cultuel connu sous le nom de « Bénéfique est Mérenptah Séthy dans le domaine de Ptah » pourrait être une salle hypostyle adjointe au temple de Ptah. Au sud de l'enceinte de Ptah subsiste

une petite chapelle de calcaire qui abrite un ensemble statuaire assez original : une statue du dieu local se trouve entourée de celles de deux déesses personnifiant la ville de Memphis, qui tiennent Séthy comme un enfant sur leurs genoux¹⁶³.

Séthy marqua son intérêt pour le temple du dieu Seth à Avaris [fig. 89], où un socle de barque en grès silicifié a été dédié par lui à « son père Seth, maître d'Avaris¹⁶⁴ ». À moins de deux kilomètres au nord-est, le roi se fit construire un nouveau palais, dont on a conservé une série de carreaux en faïence qui en ornaient jadis les portes. Une ville se développa bien vite autour de ce palais royal, avec des quartiers d'habitat, d'autres destinés à l'artisanat et un arsenal militaire qui allait connaître son plein essor sous Ramsès II, quand la nouvelle résidence royale serait appelée « Pi-Ramsès Méryamon, grande de victoires ».

La base d'une maquette votive trouvée au Tell el-Yahoudieh (Brooklyn 49.183) concerne la façade d'un temple construit par Séthy à Héliopolis, comme l'indiquent les inscriptions des faces antérieure et latérales. L'une précise quels étaient les éléments ajoutés sur la maquette et la matière dont ils étaient faits¹⁶⁵ :

Le dieu parfait qui construit des monuments pour son père Rê-Horakhty, à savoir la construction pour lui d'un temple en belle pierre de biat (grès silicifié), deux mâles d'un grand pylône en pierre blanche (calcaire), des portes en bronze, deux mâts en pierre de mésédet, deux obélisques en pierre de békhen (grauwacke), établis à Héliopolis, horizon du ciel, tandis que les Âmes d'Héliopolis se réjouissaient de les voir.

De l'édifice héliopolitain de Séthy, il ne reste que des éléments architecturaux, tables d'offrandes et fragments de statues dispersés dans les musées¹⁶⁶. On connaît plusieurs obélisques héliopolitains gravés aux noms de Séthy I^{er}, mais tous furent arrachés à la cité du Soleil pour être acheminés vers Alexandrie ou Rome. Dans son *Histoire naturelle*¹⁶⁷, Pline l'Ancien attribuait à Sésouthès (Séthy) quatre obélisques de 48 coudées de haut (près de 25 mètres). Un seul est conservé de nos jours : il s'agit de l'obélisque « flaminien » dressé depuis 1589 sur la Piazza del Popolo [pl. 1b], qui avait été ramené à Rome par l'empereur Auguste pour qu'il soit installé en l'an 10 avant J.-C. sur la *spina* centrale du Circus Maximus¹⁶⁸. Comme trois faces seulement avaient reçu des inscriptions de Séthy I^{er} avant que Ramsès II ne complète les surfaces disponibles avec les siennes, Brand pense que cet obélisque de granite rose est l'un de ceux dont l'extraction à Assouan fut décidée en l'an 9, et qu'il gisait encore sur le sol d'Héliopolis à la mort de Séthy deux ans plus tard¹⁶⁹. Les fragments de plusieurs autres obélisques héliopolitains ont été découverts lors des fouilles sous-marines d'Alexandrie, mais il s'agit de monuments de dimensions réduites sculptés dans du grès silicifié¹⁷⁰. Sur la rive occidentale d'Assouan, il subsiste un fragment

d'obélisque de Séthy I^{er} en grès silicifié [pl. 1c], provenant d'une carrière toute proche¹⁷¹. D'une hauteur totale qui aurait dû avoisiner les douze mètres, cet obélisque conserve des scènes où Séthy est agenouillé devant le dieu solaire, Rê-Horakhty ou Khépri, indiquant une destination héliopolitaine probable.

Le temple de Séthy I^{er} en Abydos [fig. 9] est sans nul doute l'un des bijoux du Nouvel Empire. Son nom égyptien est « l'auguste temple des millions d'années du Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtré¹⁷² ». Un pylône permet d'accéder à deux cours successives dont le fond est tapissé d'un large portique de douze piliers quadrangulaires. Deux salles hypostyles se succèdent pour mener à sept chapelles juxtaposées, qui constituent un ensemble tout à fait original destiné à honorer les principaux dieux de l'Égypte. La chapelle centrale a été réservée à Amon-Rê, le roi des dieux, honoré à Thèbes. Au nord de celle-ci, les trois chapelles d'Osiris, d'Isis et d'Horus, les dieux locaux, puisqu'Abydos se situe au nord de Thèbes, avec la chapelle d'Osiris qui donne accès à plusieurs appartements occupant le fond du temple. C'est au sud de la chapelle d'Amon-Rê que Séthy a disposé, faute de mieux, les dieux du Nord, Rê-Horakhty d'Héliopolis et Ptah de Memphis, réservant à son propre culte la chapelle la plus au sud. Par deux portes situées devant l'entrée de celle-ci, on accède à des salles qui s'agencent pour former une extension du temple vers le Sud. La première porte mène à la chapelle des dieux memphites de la mort et de la renaissance, Sokar et Néfertoum. La seconde permet d'accéder au couloir où le roi Séthy et le prince Ramsès présentent leurs offrandes à une multitude de dieux et à une sélection de rois qui, depuis Méni, avaient honoré la terre sacrée d'Osiris¹⁷³. Ce couloir mène à diverses salles, dont l'une est consacrée aux barques divines, une autre à l'abattage des bovidés sacrifiés. Un couloir perpendiculaire, décoré plus tard par Ramsès II, permet de sortir vers l'arrière du temple, du côté occidental. Là se trouve l'Osiréion¹⁷⁴, vaste cénotaphe construit selon les pratiques en usage à l'Ancien Empire, et que laissa anépigraphe le roi dont le nom même évoquait le meurtrier d'Osiris.

Afin de réaliser ces projets architecturaux en Abydos, Séthy I^{er} engagea des fonds importants qu'il préleva, notamment, sur les revenus de l'exploitation des mines d'or de Nubie et du désert oriental, comme en témoignent les inscriptions de Nauri et de Kanaïs. La grande stèle rupestre de Nauri¹⁷⁵, à trente kilomètres en aval de la troisième cataracte, décrit d'abord le temple d'Abydos, ses dépendances et son personnel auquel sont adjoints des esclaves issus des chefs ramenés du Réténou (lignes 6-27) ; elle reproduit ensuite le décret promulgué en Péret I.1 de l'an 4 (\pm 28 octobre 1287, date grégorienne), tandis que le roi se trouvait en sa résidence de Memphis. Ce *Décret de Nauri* vise à protéger le personnel et les biens attachés au temple d'Osiris qui auront à transiter par bateaux du Sud vers le Nord, et il prévoit les peines à

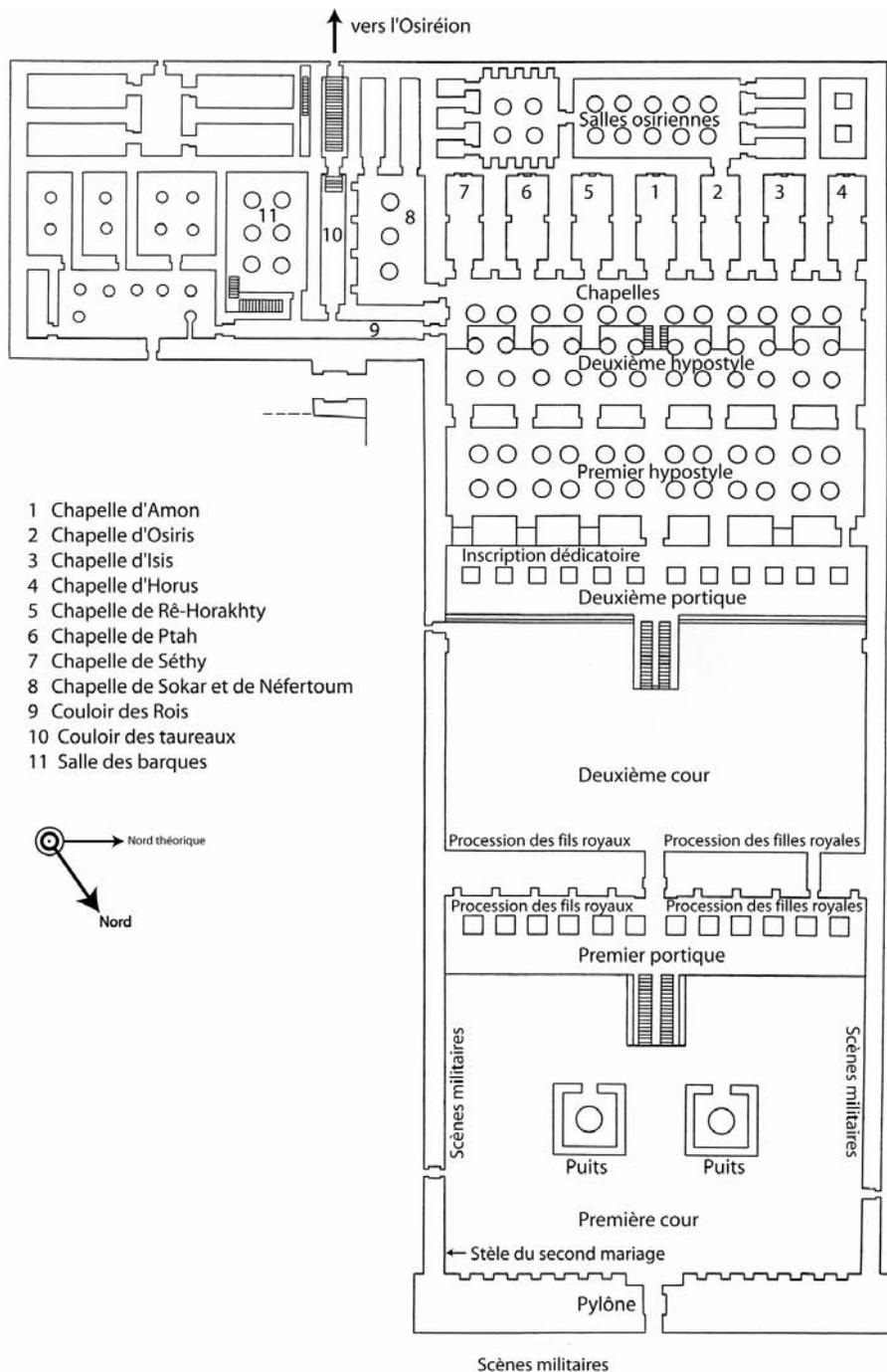


Fig. 9. Abydos. Plan du temple de Séthy I^{er} (d'après PM VI, p. 2, 4, 22)

infliger aux contrevenants en fonction du délit dont ils se seront rendus coupables¹⁷⁶. Le spéos de Kanaïs fut creusé dans le Ouadi Abbad ou Ouadi Mia, à 55 kilomètres à l'est d'Edfou, non loin de sites d'exploitation aurifère et d'une inscription laissée sous Aménophis III par le vice-roi de Kouch Mérymose. Le vestibule d'entrée, orné de scènes triomphales, permet d'accéder au sanctuaire, dont les murs conservent trois textes évoquant la construction du spéos et le creusement d'un puits qui devait subvenir aux besoins du personnel engagé dans la recherche du minerai¹⁷⁷. Le texte B évoque l'inspection effectuée par le roi Séthy en personne en Chémou III.20 de l'an 9 (\pm 13 mai 1281, date grégorienne), et laisse entendre que le spéos de Kanaïs sera destiné à honorer les divinités qui ont leur chapelle au temple d'Abydos. Le texte C précise que l'or extrait sera destiné à ce temple et exprime la malédiction du roi envers ceux qui le détourneront vers d'autres fins. À proximité du temple, plusieurs stèles rupestres ont été gravées par des hauts fonctionnaires contemporains de Séthy, dont notamment le vice-roi de Kouch Iouny [fig. 100]¹⁷⁸.

Malgré le soin apporté au temple d'Abydos, dont les reliefs finement ciselés atteignent une qualité rarement égalée, le projet restait inachevé à la mort du roi. Ramsès II décrit le chantier laissé à l'abandon¹⁷⁹ :

Le temple de Menmaâtré, sa partie avant et sa partie arrière étaient en cours de travaux quand il était entré au ciel, sans que l'on achevât ses monuments. Il n'y avait personne qui dressait ses piliers sur sa terrasse. Sa statue gisait au sol, sans avoir été façonnée selon les dispositions du domaine de l'or. La production de ses offrandes divines était interrompue, et les prêtres du temple vagabondaient dans ses champs sans fixer leurs limites sur le sol.

Alors Ramsès acheva le temple de son père et orna, mais à son propre nom, les deux cours et la première salle hypostyle, à l'avant du temple, ainsi que, à l'arrière de celui-ci, les salles situées au-delà du « Couloir des Rois ». Pour ce faire, Ramsès utilisa la technique du relief dans le creux, alors que Séthy avait préféré le relief levé, d'une qualité très supérieure mais d'une réalisation plus lente.

Plusieurs blocs inscrits au nom de Séthy I^{er} montrent que le roi œuvra aussi dans les temples d'Hermopolis, d'Ombos, de Coptos et de Médamoud, et trois inscriptions de son règne ont été laissées aux carrières du Ouadi Hammamat. Mais Thèbes retint davantage son attention, car il mena à bien la construction de la grande salle hypostyle de Karnak, édifia à Gourna son temple des millions d'années et lança sans doute le projet d'avant-cour du temple de Louqsor, sans oublier la tombe qu'il se fit creuser dans la Vallée des Rois.

La tombe de Séthy I^{er} (KV 17) est la plus vaste et la plus belle de toutes les tombes royales de la Vallée des Rois¹⁸⁰. Bien qu'il fût réalisé

en reliefs peints d'une haute qualité, le décor de ses couloirs et de ses salles était presque entièrement achevé à la mort du roi. Si une décennie a suffi pour finaliser un tel projet, ce peut être grâce à la réorganisation, sous la supervision du vizir Paser, du travail des artisans qui résidaient au village de Deir el-Médineh¹⁸¹. La tombe offre un programme iconographique des plus variés et des plus innovants. Aux scènes du *Livre de l'Amdouat* et du *Livre des Portes*, qui décrivent le parcours souterrain de la barque solaire durant les heures de la nuit, s'ajoutent notamment le *Livre de la Vache du ciel*, récit mythologique décrivant la destruction partielle de l'humanité et l'éloignement vers le ciel du dieu solaire créateur, le texte des *Litanies de Rê*, ainsi que les scènes du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche*. La chambre sépulcrale se singularise non seulement par son célèbre plafond astronomique, mais aussi par le sarcophage d'albâtre translucide d'une finesse incomparable, conservé au musée Soane de Londres¹⁸². Elle est également le point de départ d'un tunnel oblique de plus de 130 mètres de long qui s'enfonce dans les profondeurs de la terre.

Selon Brand, Séthy serait le seul responsable de la construction de la grande salle hypostyle de Karnak [pl. 11b]¹⁸³. Quoiqu'il en soit, il n'eut pas l'occasion d'en décorer l'ensemble des murs et colonnes, puisque les reliefs à son nom couvrent les murs du côté nord, ainsi que les architraves et les fenêtres à claustra de la grande colonnade centrale. C'est Ramsès II qui poursuivra la décoration de la partie sud, réalisée une nouvelle fois en reliefs dans le creux, d'une qualité moindre que les reliefs levés exécutés par son père. Sur la rive occidentale, en face du temple de Karnak, le temple des millions d'années de Séthy I^{er} à Gourna semble avoir été construit dans la seconde moitié du règne¹⁸⁴, car seule une infime partie de sa décoration fut achevée avant sa mort. Trois fragments d'une maquette de temple en granite semblable à celle de Brooklyn ont été publiés il y a une vingtaine d'années par Berg¹⁸⁵. Ils montrent Séthy I^{er} agenouillé en position d'offrant sur les faces antérieure et latérales de la maquette, mais ne permettent pas de connaître la disposition des éléments architecturaux à placer sur la maquette. Les épithètes d'Amon sont celles de l'Amon de Karnak, mais Berg retient la possibilité que le temple en question puisse être celui de Gourna¹⁸⁶.

Les carrières du Gêbel Silsileh conservent plusieurs stèles rupestres attestant l'extraction du grès local en vue de la construction des temples thébains¹⁸⁷. L'une d'elles, datée d'Akhet IV.1 de l'an 6 (± 27 septembre 1285, date grégorienne), précise¹⁸⁸ :

Ce jour-là, Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – se trouvait dans la Ville du Sud accomplissant ce que loue son père Amon-Rê, roi des dieux, passant la nuit éveillée à la recherche de bienfaits destinés à tous les dieux de Ta-méri. À l'aube, [quand le jour suivant]

fut venu, [Sa Majesté] – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – ordonna de faire venir un émissaire royal de [Sa] Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – avec un corps de mille hommes de troupe. De même, [des bateaux furent pourvus] de leurs équipages en vue d'acheminer des monuments pour son père Amon-Rê, Osiris et son Ennéade.

Plus au sud, près des carrières de granite rose d'Assouan, ce sont deux stèles rupestres de l'an 9 qui décrivent l'activité d'extraction d'obélisques et de colosses sous la supervision du prince héritier Ramsès¹⁸⁹. La plus grande offre un cintre qui montre Séthy rendant hommage aux dieux locaux Khnoum, Satet (Satis) et Ânouqet (Anoukis), sous lequel le texte précise¹⁹⁰ :

Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – ordonna la commission de nombreux travaux, afin de réaliser de très grands obélisques et de grandes et merveilleuses statues au nom de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! Il fournit (?) de grands bateaux pour les acheminer, de même que des équipages à leur affecter depuis la carrière (?), tandis que des officiers et des hommes étaient dépêchés, tandis que le fils aîné du roi était à leur tête, accomplissant des choses utiles à Sa Majesté.

Le cintre de la stèle la plus petite montre le roi Séthy en présence d'Amon, tandis que le texte donne des précisions en ce qui concerne les statues colossales¹⁹¹ :

Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – ordonna de réaliser de grandes statues de (granite) noir. Alors Sa Majesté découvrit une carrière nouvelle pour les statues de (granite) noir, leurs couronnes étant de grès silicifié issu de la Montagne rouge. Jamais chose semblable n'avait été vue depuis l'époque de Rê. Le nom de la carrière qu'a découverte Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – (est) « la carrière de Menmaâtrê Souverain des Deux Terres ».

Selon Brand¹⁹², les obélisques de granite rose évoqués par la grande stèle correspondent non seulement à l'obélisque héliopolitain aujourd'hui à Rome et à son jumeau perdu, mais également aux deux obélisques dressés devant le pylône de Louqsor. Quant aux grandes statues de granite noir, il s'agirait ni plus ni moins des quatre colosses assis de Louqsor gravés aux noms de Ramsès II. Nous reviendrons donc sur la question plus loin, dans le chapitre III consacré aux activités des premières années du règne de Ramsès.

En Nubie, nombreux sont les sites qui conservent le nom de Séthy I^{er}¹⁹³. En aval de la deuxième cataracte, son intérêt se porte sur la forteresse de Qouban et, par conséquent, l'exploitation des mines d'or du Ouadi Allaqi ; non loin de là, le site de Sayala a livré une stèle de l'an 3 Péret II. Outre le culte rendu à Min-Amon de Bouhen, Séthy construit

des édifices religieux à Amada et à Akcha [fig. 103], où il a peut-être également fondé l'enceinte de la ville. Au-delà de la deuxième cataracte, il fonde et développe la ville fortifiée d'Amara-Ouest [fig. 116], s'intéresse à Saï et à Sésébi. Beaucoup plus au sud, au Gèbel Barkal, il initie la construction d'un hall à colonnes en avant du sanctuaire d'Amon-Rê de la XVIII^e dynastie¹⁹⁴, comme en témoigne la stèle de la fin de son règne (Chémou IV.12/13 de l'an 11) découverte sur le site¹⁹⁵. Bien que le texte soit détérioré, les lignes 8-10 sont suffisamment explicites :

[...] à neuf, à savoir un large hall d'apparition pour son père en belle pierre blanche de grès [...]. [Il a agi comme un roi] utile pour son père, maître des lois qui établit les décrets, qui attaque les voisins qui transgressent [ses frontières], étant un lion contre Kharou et contre Kouch...

Le roi Séthy aura peut-être souhaité rendre hommage à Amon-Rê en son sanctuaire le plus méridional après le succès remporté au pays Irem.

2c. La campagne au pays Irem

Deux stèles nubiennes livrent le récit d'une opération militaire menée contre le pays Irem, un territoire nubien dont la localisation reste sujette à discussions. La première stèle fut découverte dans le temple rameside d'Amara-Ouest, la seconde dans la forteresse de Saï, à une vingtaine de kilomètres en amont.

La stèle d'Amara-Ouest est conservée en deux fragments aujourd'hui séparés¹⁹⁶ : le cintre montre le roi frappant un Nubien avec son cimenterre khépech en présence d'Amon, qui lui tend ledit cimenterre ; le corps de la stèle offre 18 lignes de texte qui commencent par une date encore partiellement lisible, « an x + 4, ...ème mois de Péret, jour x + 12 », pour laquelle on s'accorde à restaurer l'an 8 ou l'an 9¹⁹⁷. La stèle de Saï¹⁹⁸, plus large que haute, offre un texte presque identique à celui d'Amara, mais ne résout pas le problème de la date, puisque sa première ligne est perdue. Au bas du monument est figuré un personnage, Héqanakht, peut-être le futur vice-roi de Kouch du même nom, sous Ramsès II¹⁹⁹.

Le texte des stèles d'Amara et de Saï offre une description assez complète des opérations menées au pays Irem. Tout commence par l'annonce de la rébellion au roi, tandis que celui-ci se trouvait à Thèbes²⁰⁰ :

Or Sa Majesté était dans la ville de Thèbes accomplissant ce que loue son père Amon-Rê. On vint dire à Sa Majesté que les vaincus du pays d'Irem avaient fomenté une rébellion. Alors Sa Majesté retarda l'action contre eux pour apprendre quels étaient leurs projets en totalité, et Sa Majesté dit aux officiers, compagnons et chemsou : « Qu'est ce vil pays d'Irem, qui pense désobéir du temps de Ma Majesté ? C'est mon père Amon-Rê qui les fera tomber à cause du carnage (qu'en fera) Ma Majesté, car j'ai fait que d'autres pays qui agissaient de même battent en retraite devant Ma Majesté. » Alors Sa Majesté fit des plans contre

eux et ordonna d'en faire un massacre après avoir frappé l'opposition en tout lieu où elle se trouverait. Alors Sa Majesté dépêcha l'armée, de même qu'une charrerie importante. Et l'armée de Sa Majesté parvint à la forteresse Sg[rh(w)-T³wy] au quatrième mois de Péret, jour 21. On marcha contre eux et le bras (khépech) de Pharaon fut devant eux comme le souffle de la flamme, balayant les collines. Quand arriva l'aube du septième jour, le bras (khépech) de Menmaâtré les ramena sans en laisser aucun, hommes et femmes semblablement. On/Il captura cinq puits, dont on fit connaître les noms : Tépou, Takhebnou, Tayrésou, Karoukasa, Tousarésou. Leurs [...] furent ramenés vers la rive comme prisonniers, ainsi que tous leurs troupeaux conduits devant eux comme [...]. Liste des captifs ramenés à Sa Majesté du vil pays Irem : [...] nubiens mâles du pays de Ha[...], 33 [...], 54 jeunes gens, 66 belles servantes nubiennes, 48 enfants, pour un total de 434 individus [...] comme ordonné par Sa Majesté.

La date lacunaire figurant à la première ligne de la stèle d'Amara correspond clairement à la réception de l'information par le roi à Thèbes. Pour Kitchen²⁰¹, il convient de restituer le « deuxième mois de Péret », qui laissait le temps au roi de préparer son armée et à celle-ci de se déplacer vers la forteresse Sg[rh(w)-T³wy] « Qui apaise les Deux Terres », atteinte en Péret IV.21 (± 14 février, date grégorienne). Le nom de cette forteresse n'est pas certain, hormis les premiers signes²⁰². Il est inconnu par ailleurs et n'a fait l'objet d'aucune proposition d'identification jusqu'à présent. On peut supposer qu'à partir de cette forteresse égyptienne, il était possible de gagner la région sujette aux troubles en quelques jours seulement, une région désertique ou semi-désertique située à une certaine distance du Nil et marquée par la présence de puits en bon nombre. Aussi Kitchen et Vercoutter s'accordent-ils à localiser Irem dans le désert occidental proche de la plaine du Dongola située entre les troisième et quatrième cataractes²⁰³. Mais pour O'Connor²⁰⁴, les sept jours pourraient concerner le temps nécessaire pour capturer les populations autour des cinq puits, en un endroit qui pourrait dès lors être bien plus éloigné de la forteresse égyptienne mentionnée : parce qu'Irem est souvent cité en compagnie de Pount, il propose de le localiser au-delà de la frontière méridionale de l'empire égyptien, entre la cinquième cataracte et le confluent du Nil et de l'Atbara. L'analyse par Kitchen des arguments avancés par O'Connor montre la faiblesse de ces derniers²⁰⁵. On retiendra donc de préférence une localisation d'Irem dans les contrées désertiques situées à l'ouest et au sud des plaines nilotiques du Dongola et de Napata²⁰⁶, comme un territoire limitrophe de l'empire égyptien soumis à l'influence de ce dernier.

Le récit des stèles de Saï et d'Amara n'implique pas la présence de Séthy à la tête de son armée²⁰⁷, mais le roi envoya des troupes et de la charrerie capables d'agir rapidement à l'intérieur des terres afin

de surprendre les rebelles. Ces troupes sont désignées à deux reprises comme « le bras (khépech) » de Pharaon ou de Menmaâtrê, mentions qui éclairent la scène figurée dans le cintre de la stèle d'Amara, où le roi reçoit d'Amon le cimenterre khépech symbolisant la force armée et utilise celui-ci pour frapper des Nubiens captifs. Ceci nous reporte bien entendu à ce qui fut dit du registre libyen figuré à Karnak.

On associe souvent à la campagne de l'an 8 ou 9 au pays Irem une stèle rupestre de Qasr Ibrim, aujourd'hui visible sur le site de New Kalabcha [pl. 2a], qui offre un texte rhétorique à la gloire de Séthy, surmonté d'une représentation du roi au désert²⁰⁸. La stèle a été réalisée par le vice-roi de Kouch Amenemopé, connu par un bon nombre d'autres inscriptions également non datées. En publiant la première fois la stèle de Saï, Vercoutter avait cru que ce pouvait être également Amenemopé qui était représenté au bas de cette stèle²⁰⁹. Mais les fragments retrouvés entre-temps ont montré qu'il s'agissait d'Héqanakht, un officier peut-être au service du vice-roi Amenemopé. Quoi qu'il en soit, la stèle de Qasr Ibrim évoque selon toute vraisemblance la même campagne de l'an 8 ou 9 contre le pays Irem, et, dans ce cas, il serait logique que ce soit le vice-roi de Kouch qui ait dirigé en territoire nubien les opérations militaires ordonnées par son roi.

La grande scène de la stèle de Qasr Ibrim est détériorée en sa partie supérieure. Elle offre à gauche la figuration de la statue d'un dieu, sans doute Amon²¹⁰. Au centre, le roi transperce un captif d'une lance, comme il le faisait dans la scène 15 du registre libyen de Karnak, tandis qu'à droite, le char du roi attend ce dernier, dans un lieu désertique figuré par un trait oblique ondulé. Le texte rhétorique évoque la domination du Nord et du Sud²¹¹, mais la ligne 11 semble se rapporter plus précisément à la campagne nubienne qui a suscité sa rédaction :

« Souverain parfait qui arrête ses ennemis, tu as détruit le pays nubien grâce à ton bras (khépech). »

La question de cette campagne sera de nouveau abordée au chapitre suivant, lorsque seront examinés les reliefs du temple de Ramsès II à Beit el-Ouali, où l'on voit Amenemopé récompensé pour une victoire remportée en Nubie [pl. 2b].

2d. Les figurations de Ramsès comme prince héritier

Outre la mention de Ramsès sur la stèle de l'an 9 à Assouan, qui atteste la part active qu'il a prise dans les travaux visant à ramener des obélisques et des colosses pour son père, le jeune prince est figuré dans un graffito découvert par Seidlmayer sur Hassawanarti, un îlot qui jouxte la rive orientale de l'île d'Éléphantine²¹². Sous une figuration du roi Séthy offrant à Khnoum, Ramsès est montré en flabellifère, tandis

que la légende fait allusion à son rôle de supervision des travaux effectués dans la région :

Le flabellifère à la droite du roi, le grand responsable de la troupe dans tous les monuments, le scribe royal véritable, son aimé, le prince héritier (iry-p't) et fils royal Ramsès.

Brand associe ce graffiti aux travaux effectués à la carrière de granite²¹³, mais Séthy I^{er} a également œuvré dans les sanctuaires d'Éléphantine²¹⁴, et c'est peut-être surtout à cela qu'il est fait allusion par le titre original de « grand responsable de la troupe dans tous les monuments ».

La figure du prince héritier accompagne également celle de son père Séthy dans deux documents privés de Saqqara et d'Abydos. Le relief de Saqqara [fig. 66]²¹⁵ montre les scribes Amenouahsou et Tia rendant hommage au roi Séthy présenté, selon Brand, sous une forme divinisée, et derrière lequel le prince héritier apparaît en flabellifère avec la légende : « Le fils royal de son ventre, son aimé, Ramsès. » La stèle d'Abydos est une belle stèle cintrée en l'honneur d'un certain Mâya, qui était « scribe des offrandes divines d'Osiris, d'Horus, d'Isis et de tous les dieux du temple de Menmaâtrê²¹⁶ ». Son cintre montre le roi Séthy en présence des divinités locales, tandis que derrière lui figure en flabellifère le « premier fils royal de son ventre Ramsès ».

Dans le temple abydénien de Séthy, le « Couloir des Rois » offre quatre représentations de Ramsès en tant que prince héritier accompagnant son père [fig. 10], deux sur chaque mur, toutes en reliefs levés réalisés du vivant de Séthy. Elles sont accompagnées de légendes mentionnant les titres de « prince héritier » et de « fils royal aîné », dans cet ordre ou dans l'ordre inverse. Mais la figure où le fils royal est vêtu de la peau de panthère, offrant une libation aux dieux, atteste les cartouches de Ramsès II sur l'ornement de son pagne. Ce détail a été relevé par certains égyptologues comme un indice d'une corégence ou co-royauté de ce dernier avec son père Séthy, hypothèse qui sera réexaminée au chapitre suivant.

À un moment indéterminé de son règne, Séthy I^{er} a fait procéder à l'adjonction de figures de son fils Ramsès sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle de Karnak, parmi les reliefs illustrant les opérations militaires de l'an 1. Est-ce à dire que le fils royal, alors âgé de dix ou douze ans, avait pris part à la campagne et que son père aurait tenu *a posteriori* à l'y faire figurer ? S'il s'avère délicat d'argumenter une hypothèse en ce sens, il est néanmoins possible de présenter de façon objective les éléments observables. L'absence de cartouche royal pour le nom de Ramsès indique en tout cas clairement que l'adjonction de ce nom aux scènes de Karnak est antérieure à l'accession de Ramsès au trône.



Fig. 10. Abydos. Deux des figurations du prince héritier
(Mariette, *Abydos*, I, 1869, pl. 43 et 46)

La première figure [fig. 11] se trouve au registre I (scène 4), qui montre un flabellifère courant derrière le char royal sous un groupe de trois prisonniers²¹⁷. La légende qui le concerne est en partie illisible²¹⁸, mais la colonne 6 conserve la mention du « Fils royal de son ventre, son aimé ». Toutefois, les cinq premières colonnes ne concernent pas Ramsès : « Accompagner le roi dans ses déplacements dans les contrées du Réténou par le noble prince, l'aîné de ... (?), le scribe royal, son aimé. » C'est donc un notable qui se trouvait figuré à l'origine dans la scène 4 avant la réécriture de la colonne 6. Des traces du nom de ce personnage original se lisent encore au bas de la colonne 7 : « [...]emheb, juste de voix. »

Les deuxième et troisième figures apparaissent au registre V, de part et d'autre de la scène 15 [fig. 12] qui montre le roi Séthy transperçant de sa lance un Libyen et écrasant de son pied un autre Libyen. Toutes deux ont été gravées en superposition à une colonne de texte, ce qui implique un ajout postérieur à l'achèvement du décor initial. En outre, ce n'est pas Ramsès qui était représenté au départ, mais un personnage dont l'identité a fait couler beaucoup d'encre...

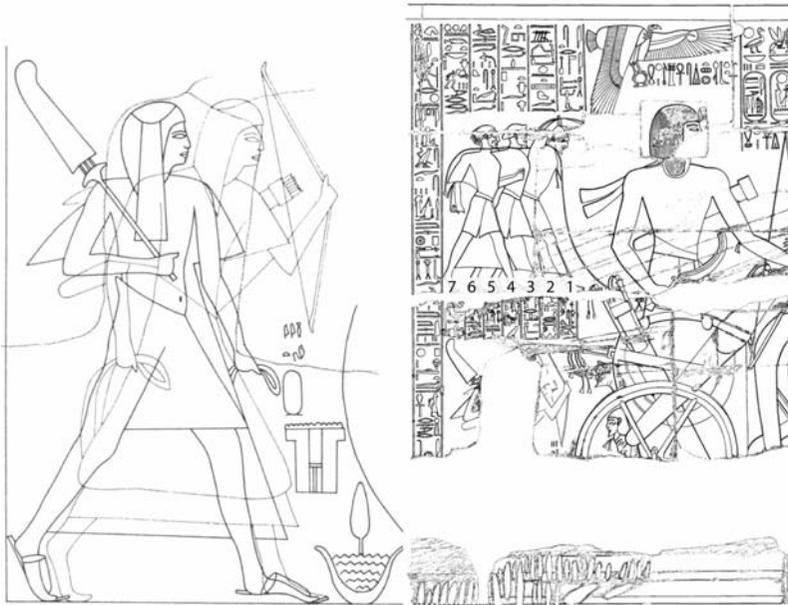


Fig. 11. Karnak, mur nord, détail de la scène 4
(d'après Epigraphic Survey, 1986, pl. 6-7)



Fig. 12. Karnak, mur nord, scène 15. Séthý I^{er} massacre des Libyens
(Epigraphic Survey, 1986, pl. 29)

La figure de droite [fig. 13] a été insérée entre le Libyen massacré et les roues du char royal de la scène 14²¹⁹. Le personnage a les bras levés, l'un en direction de la coiffe de l'ennemi, l'autre tenant son flabellum comme s'il s'agissait d'une massue prête à frapper. La légende inscrite devant lui le désigne comme « le prince héritier (*iry-p't*), le premier fils royal de son ventre [...]»²²⁰. C'est le titre de « premier fils royal » (*s³-nsw tpy*) qui a fait dire à Breasted qu'il s'agissait non de Ramsès, mais d'un frère aîné qui aurait été empêché, d'une manière ou d'une autre, de monter sur le trône²²¹. Mais cette hypothèse a été abandonnée. On a remarqué, en effet, qu'une autre légende se trouvait inscrite horizontalement à travers le flabellum, au-dessus du personnage : « Le commandant des archers et flabellifère Méhy²²². » Il est donc admis aujourd'hui que la figure insérée à droite de la scène 15 était à l'origine celle de cet officier brandissant un arc, et qu'elle fut dans un second temps transformée pour convenir au « premier fils royal » dont le nom, disparu, n'a pas été nécessairement effacé volontairement. Que ce « premier fils royal » désigne le futur Ramsès II ne fait plus aucun doute, puisque ce titre est attesté pour lui à Abydos sur la stèle de Mâya. Si le titre plus courant de « fils royal aîné » (*s³-nsw smsw*) est réservé à l'héritier du trône, on désignait par « premier fils royal » (*s³-nsw tpy*) le premier né d'une lignée maternelle²²³, ce qu'était également Ramsès.



Fig. 13. Karnak, mur nord, scène 15. Le personnage de droite (d'après Epigraphic Survey, 1986, pl. 29, 30D et F)

La seconde figure de la scène 15 [fig. 14], insérée à gauche entre le roi et les roues du char royal de la scène 16²²⁴, a fait l'objet de modifications nettement plus visibles. Le personnage anonyme initialement gravé en superposition à la colonne de texte, probablement un officier, regardait au départ vers la gauche en direction de la scène 16. Il fut ensuite regravé pour devenir un prince royal regardant vers la droite en direction de la scène 15, avec la légende « Le prince héritier (*iry-p't*), le fils royal aîné, celui de son ventre, son aimé, Ramsès²²⁵ ». *In fine*, ce sont donc deux figurations du prince Ramsès qui regardent vers la même scène 15 où son père Séthy transperce le Libyen de sa lance.

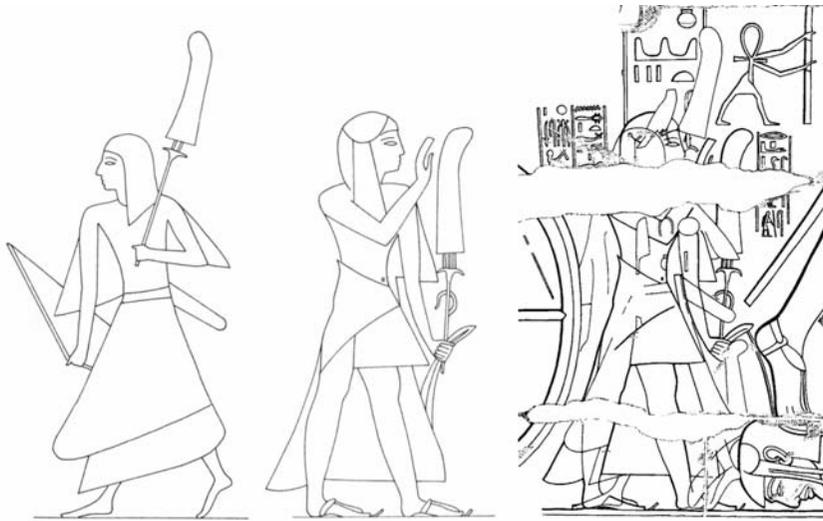


Fig. 14. Karnak, mur nord, scène 15. Le personnage de gauche (d'après Epigraphic Survey, 1986, pl. 29, 30C et E)

Une quatrième figure du mur nord de Karnak a retenu l'attention [fig. 15]. Elle se trouve au registre VI concernant la prise de la ville de Qadech, à l'extrême gauche de la scène 18²²⁶. Au-dessus du personnage, gravé en superposition à une colonne de texte, subsistent les fragments d'une légende restaurée comme « le commandant des archers et flabellifère Méhy ».

Pour Murnane²²⁷, le nom Méhy pourrait être un diminutif du nom « [...]jemheb » attesté au registre I (scène 4). Il voit dans ce personnage un militaire officiant comme commandant des archers, qui aurait pu être favorisé par Séthy à la faveur de brillantes actions menées contre les Asiatiques, avant que le roi, réalisant le danger potentiel qu'il pouvait représenter, ne décide de remplacer son image par celle de son fils. Il conviendrait dès lors de supposer que Séthy aurait volontairement altéré

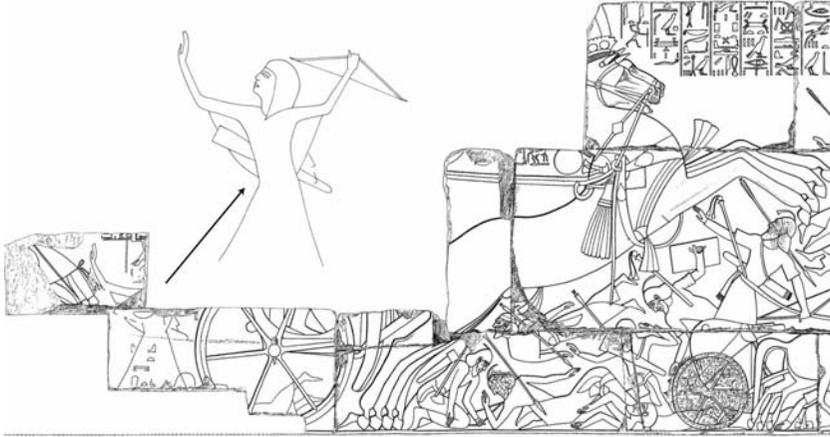


Fig. 15. Karnak, mur nord, détail de la scène 18
(d'après Epigraphic Survey, 1986, pl. 23 et 25B)

le décor initial de son mur de Karnak pour insérer l'image de Méhy en surcharge de colonnes de textes des registres V et VI, avant de changer d'avis en ce qui concerne les scènes du registre V. Mais il semble plus probable que l'insertion de l'image de Méhy dans ces deux registres a été opérée sans l'accord du roi, de sorte que celui-ci aurait sanctionné son officier tout en ordonnant la modification de la gravure du registre libyen en faveur de son fils Ramsès. Murnane insiste, en tout cas, sur la figuration du fils royal Ramsès comme officier flabellifère et le souci que celui-ci aura, une fois devenu roi, de faire figurer ses propres fils sur les parois de ses monuments, afin de marquer l'emprise grandissante de la famille royale sur la force armée.

II

L'ACCESSION AU TRÔNE ET LA TITULATURE ROYALE

Ramsès monta sur le trône le lendemain de la mort de son père Séthy I^{er}. Une affirmation qui peut sembler banale, mais qui est pourtant chargée de sens, car tous les égyptologues ne partagent pas cet avis. Faute de témoignages écrits suffisamment explicites, bon nombre de questions épineuses viennent, en effet, entourer l'avènement de Ramsès et son couronnement, deux événements qui se déroulaient habituellement à des dates et en des lieux différents¹.

Au cœur du problème se trouve la question d'une co-royauté de Ramsès II avec son père Séthy I^{er}, suggérée par l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos qui évoque un couronnement de Ramsès du vivant de Séthy, mais cette co-royauté a été peu à peu vidée de sa substance dans les écrits des dernières décennies.

1. L'AVÈNEMENT DE RAMSÈS II

L'avènement d'un roi correspond à sa prise de pouvoir effective au matin du jour qui suit la mort de son prédécesseur sur le trône². Un témoignage clair en ce sens est offert à la XVIII^e dynastie par la biographie d'Amenemheb qui évoque l'avènement d'Aménophis II³ :

Voici que le roi a achevé son temps de vie, à savoir de nombreuses et belles années dans le courage, dans la puissance, dans le triomphe, depuis la première année jusqu'à l'an 54, 3^e mois de Péret, dernier jour sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Menkhéperré, juste de voix. Il fut élevé au ciel, étant enveloppé dans l'astre solaire, la chair du dieu se fondant en celui qui l'engendra. Lorsque la terre eut blanchi, à l'aube, et qu'apparut le soleil levant, le ciel étant lumineux, le Roi de Haute et de Basse-Égypte Áakhéperouré, le Fils de Rê Aménophis, dieu souverain de Thèbes fut établi sur le trône de son père. Il se posa sur

le sérekh, (...) étant apparu comme Horus fils d'Isis (...), tous les pays étant prosternés à cause de sa puissance, leurs tributs étant sur leur dos.

La date de l'avènement de Ramsès II a fait l'objet d'hypothèses nombreuses qu'il serait superflu d'énumérer ici : une présentation critique détaillée a été produite par Brand en 2000⁴. C'est la proposition de Helck, énoncée en 1959, qui est privilégiée aujourd'hui, après avoir reçu l'adhésion de la grande majorité des égyptologues. On évoquera aussi brièvement celle de Larson en 1976, qui ne peut être retenue, mais qui a conditionné les écrits de Murnane.

Pour Helck⁵, c'est en Chémou III.27 que Ramsès II serait devenu roi. Cette date apparaît à plusieurs reprises comme un jour férié dans huit documents ramessides de Deir el-Médineh, allant de l'an 40 de Ramsès II à l'an 2 de Ramsès VI, sans aucune précision sur la raison qui justifiait ce congé. Mais le *Journal de la Nécropole* indique qu'en l'an 3 de Ramsès X un jour de congé était attribué, entre Chémou III.26 et Chémou III.28, pour « l'apparition du roi Ousermaâtré [...] »⁶. Certes, le seul nom Ousermaâtré, sans son complément habituel Sétepenrê, ne suffit pas à distinguer Ramsès II d'autres rois postérieurs du même nom. Mais l'information du *Journal de la Nécropole* peut se combiner avec l'ostracon Caire CG 25533, daté de l'an 3 de Ramsès IV, qui retient Chémou III.27 comme un jour férié en raison de la « [...] d'Ousermaâtré Sétepenrê⁷ », avec cette fois la mention claire de Ramsès II⁸.

Ce faisceau d'indices concordants ne permet certes pas d'atteindre une certitude absolue, mais il offre une cohérence chronologique lorsqu'il s'agit d'analyser dans leur succession les événements datés d'une même année. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple parmi d'autres, quand on considère les dates des deux stèles de l'an 4 laissées sur la côte levantine lors de la campagne en Amourrou, Akhet IV.2 de la stèle du Nahr el-Kelb et Chémou IV de la stèle de Byblos⁹, il convient de placer d'abord la stèle de Byblos, puis celle du Nahr el-Kelb. Cela veut dire que l'expédition a quitté l'Égypte vers Chémou III de l'an 3 (fin avril-mai) ou même un peu avant, et que la campagne a duré au moins 5 mois, ce qui est assez long, le roi rentrant au pays au plus tôt en octobre. Mais si l'on se réfère à la date d'avènement préconisée par Larson¹⁰, entre Akhet I.16 et Akhet III.11, elle impliquerait d'inverser la chronologie relative des deux stèles, de faire partir l'expédition en Akhet III (fin août-septembre) et de la faire rentrer en Chémou IV voire Akhet I (juin-juillet), après un minimum de 9 mois à l'étranger où le roi et son armée auraient dû passer l'hiver. C'est très peu probable. Basée sur des documents attestant des séquences de dates, l'hypothèse de Larson est écartée de nos jours, mais avait reçu la préférence de Wente et Van Siclen, lorsqu'ils calculèrent la durée du règne de Ramsès II¹¹, et de Murnane, lorsqu'il analysa les modalités de la transmission du pouvoir de Séthy I^{er} à Ramsès II,

pour en déduire l'existence d'une brève co-royauté de Ramsès II à la fin du règne de son père¹². L'avènement de Ramsès II sera donc fixé, jusqu'à preuve du contraire, à la date de Chémou III.27 de l'an 1, qui correspond au ± 20 mai 1279 (date grégorienne).

Concernant l'âge de Ramsès II en accédant à la fonction royale, il n'est précisé par aucun document. Mais deux hypothèses peuvent être formulées grâce à la combinaison de deux données : la durée du règne de Séthy I^{er}, fixée à 11 ans et 3 jours¹³, et un passage de la stèle de l'an 3 découverte à Qouban et conservée à Grenoble. Dans ce passage, les courtisans s'adressent comme suit au nouveau roi en évoquant sa précocité¹⁴ :

« Tu as fait des projets alors que tu étais dans l'œuf, conformément à ta fonction d'enfant du prince héritier (hrd iry-p't). Les affaires des Deux Rives te furent expliquées alors que tu étais un enfant portant la tresse (sfy hr dbnt). Aucun fait mémorable ne se produisit sans qu'il fût sous ton contrôle, et aucune mission n'eut lieu sans ta présence. Tu as été chef (r(3)-hry) de l'armée quand tu étais un jeune homme (hwn) achevant sa dixième année¹⁵. »

Cette fonction militaire du fils royal est aussi mentionnée dans l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos [fig. 20]. C'est Ramsès II qui s'exprime ici en tant que roi¹⁶ :

« Je suis issu à la fois de Rê et, comme vous le dites, de Menmaâtrê qui m'a nourri. Le Maître Universel en personne m'a fait croître tandis que j'étais un enfant (hrd), jusqu'à ce que je devienne le souverain. Il m'avait donné le pays alors que j'étais dans l'œuf. Les grands se prosternaient devant moi quand je fus institué comme fils aîné et prince héritier sur le trône de Geb (iry-p't hr nst Gb), tandis que je faisais rapport sur [les affaires] de Deux Terres en tant que chef de l'infanterie et de la charrerie (hry-tp mnfyt n(y)t-htr). »

Suite à la formule qui énonce la prédestination de Ramsès au trône alors qu'il était « dans l'œuf », une thématique relevant de l'idéologie royale mise en place par le souverain, l'*Inscription dédicatoire* évoque son instauration en tant que prince héritier, ce qui nous reporte selon toute vraisemblance au moment où Séthy devint roi. Si sa promotion comme chef de l'armée est contemporaine de sa nomination comme prince héritier, on peut donc penser que Ramsès avait 9 ans accomplis quand Séthy devint roi, et il suffit d'ajouter la durée du règne de celui-ci pour conclure que Ramsès était âgé de 20 ans accomplis à la mort de son père, étant entré dans sa vingt et unième année¹⁷. Mais la formulation de l'*Inscription dédicatoire* laisse possible une promotion de Ramsès comme chef de l'armée, ne fût-ce qu'à titre honorifique, faite antérieurement à son instauration comme prince héritier. En se référant au texte de la *Stèle de Qouban*, on pourrait dès lors penser

au règne de Ramsès I^{er}, autrement dit à l'époque où Séthy était lui-même prince héritier (*iry-p't*). On attribuera alors au prince Ramsès 11 ans à l'avènement de son père, et donc 22 ans lorsqu'il monta lui-même sur le trône. Cette seconde hypothèse semble devoir être privilégiée compte tenu du nombre de ses enfants à son avènement et de l'âge que pouvaient avoir ses premiers fils en participant aux premières campagnes militaires¹⁸.

Pour Murnane¹⁹, il conviendrait de ne pas prendre à la lettre les propos énoncés dans la *Stèle de Qouban*, car Ramsès II aurait pu s'attribuer *a posteriori* des responsabilités qui n'étaient pas les siennes étant enfant, en tout cas avant l'an 9 de Séthy I^{er} (stèle d'Assouan). Pour déterminer l'âge qui était celui de Ramsès II en accédant au trône, Murnane préfère dès lors se référer à l'âge qui est attribué à sa momie, entre 80 et 85 ans²⁰, duquel il retranche la durée du règne, selon lui 66 ans et 10 mois²¹, pour conclure que le roi aurait eu entre 13 et 18 ans seulement en montant sur le trône. Mais le jeune âge du roi semble difficilement conciliable avec le nombre de ses fils et la manière dont ils sont représentés dès les premières années du règne. En outre, les données sur lesquelles Murnane base ses calculs sont sujettes à caution : la durée de règne de Ramsès II doit être ramenée à 66 ans, deux mois et quelques jours²², tandis que l'âge de la momie reste une donnée bien délicate à établir avec précision : Bucaille lui accorde plutôt entre 85 et 90 ans²³, ce qui convient à une accession au trône à l'âge de 22 ans²⁴.

2. LA TITULATURE ROYALE ET SON ÉVOLUTION

Ramsès disposa d'une titulature qui positionnait son règne dans la continuité de celui de ses illustres devanciers. La composition de la titulature complète ou « grand nom » d'un nouveau roi pouvait nécessiter plusieurs mois de gestation²⁵. Elle était habituellement proclamée, et donc officialisée, lors des cérémonies du couronnement ou peu après celles-ci²⁶.

Pour les besoins de l'exposé, il est indispensable de présenter les éléments de la titulature de Ramsès II avant d'aborder la question de son éventuelle co-royauté avec Séthy I^{er}. Les cérémonies du couronnement, y compris la proclamation des noms royaux, seront donc décrites à la fin de ce chapitre, une fois clarifiée cette question des plus épineuses.

2a. Les cinq éléments de la titulature

Les éléments de ce « grand nom » s'étaient fixés au cours des siècles pour aboutir dès le Moyen Empire à une séquence de cinq noms bien distincts²⁷.

Le nom d'« Horus » (*Hr*) est le plus ancien et le plus illustre : il se trouve toujours mentionné en premier lieu et, lorsqu'il est écrit verticalement, il prend place dans un sérekḥ représentant sur le même plan une façade de palais et la cour intérieure de celui-ci ; le faucon surmonte alors la structure architecturale, tandis que le nom d'Horus du roi est noté dans l'espace intérieur du palais. Le nom de « Nebty » (*Nbty*) entérine le lien qui unit le roi aux déesses tutélaires du Sud et du Nord, le vautour Nekhbet et le cobra Ouadjyt (en grec Outo), qui ont associé les couronnes blanche et rouge sur sa tête ; le terme *nbty*, noté comme un duel féminin (les « deux maîtresses »), se comprend comme un adjectif masculin dérivé (nisbé) à traduire comme « Celui-des-Deux-Maîtresses ». Le nom d'« Horus d'or » (*Hr nbw*), qui peut se lire aussi « Faucon d'or » (*Bik nbw*), est de loin le moins fréquent et le plus obscur ; il pourrait s'agir d'un pendant sethien du nom d'Horus. Le nom d'intronisation est marqué par le titre qui associe le jonc de Haute-Égypte et l'abeille de Basse-Égypte, à lire Nésou-bity (*Nsw-bity*), littéralement « Celui du jonc et celui de l'abeille », plus couramment « Roi de Haute et de Basse Égypte » ; noté dans un cartouche, c'est le nom le plus important du roi, celui qui sera le plus souvent cité en le mentionnant. Enfin, le nom personnel du roi, celui qu'il avait reçu dès sa naissance, est intégré à un second cartouche précédé du titre « Fils de Rê » (*S³-R¹*) indiquant l'ascendance divine qui devient la sienne en accédant à la fonction royale ; à la XIX^e dynastie, un second élément vient souvent compléter le nom de naissance, dans le même cartouche.

2b. Les noms attestés pour Ramsès II

Le nom d'Horus de Ramsès II est « Taureau victorieux, aimé de Maât » (*K³-nh^t mry-M³ 't*), qui avait été celui de Touthmosis I^{er}²⁸. À partir de la célébration des jubilés royaux, on lui ajoute régulièrement une épithète en lien avec ces célébrations : « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah-Tatjéne » (*nb-ḥbw-sd-mi-it.f-Pth-T³tnn*). Une première attestation datée figure en l'an 34 sur la *Stèle du Mariage* à Abou Simbel, offrant un intéressant critère de datation : c'est ainsi que l'on peut affirmer, par exemple, que la *Stèle de l'an 400* a été rédigée au plus tôt durant la quatrième décennie. D'autres noms d'Horus sont attestés par ailleurs, notamment sur les obélisques de Pi-Ramsès (déplacés à Tanis) et de Louqsor, où la nécessité d'orner d'inscriptions quatre faces offrait la possibilité d'introduire des variations à la suite du « Taureau victorieux » initial, soit en lien avec les divinités solaires (« aimé de Rê », « fils d'Atoum », « fils de Khépri », « fils d'Amon »), soit en lien avec la réputation du roi et ses aptitudes guerrières.

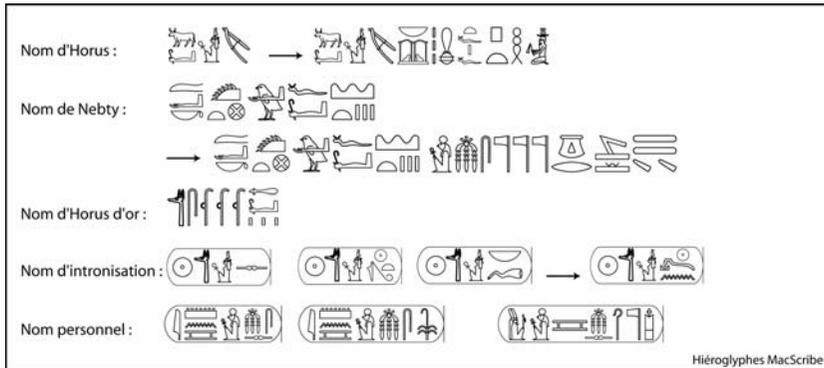


Fig. 16. Éléments de la titulature de Ramsès II

Son nom de Neby est « Qui protège Kémet et écarte les étrangers » (*mk(w)-Kmt w'f(w)-h³swt*), auquel est adjoint, à partir de l'an 34, « Rê qui enfante les dieux, celui qui fonde les Deux Terres » (*R¹-ms(w)-ntrw grg(w)-T³wy*). Des formes alternatives sont offertes par les inscriptions des obélisques de Louqsor, mettant en évidence l'aptitude du roi au combat ou dans l'édification de monuments. Son nom d'Horus d'or, « aux années opulentes et aux victoires importantes » (*wsr-rnpwt³-nh³tw*), connaît aussi d'autres formes sur les obélisques de Louqsor²⁹.

Son nom d'intronisation, Ousermaâtrê (*Wsr-M³'t-R¹*), peut être traduit comme « Puissant est l'équilibre de Rê ». Constitué sur base du nom de son père, Menmaâtrê « Stable est l'équilibre de Rê », Ousermaâtrê est souvent attesté seul dans le cartouche au cours des deux premières années du règne, période où on le trouve aussi accompagné de l'une des épithètes suivantes : « image de Rê » (*tît-R¹*), « héritier de Rê » (*iw¹-R¹*), « aimé de Rê » (*mry-R¹*), « souverain de Thèbes » (*hk³-W³st*), « qui dispose du khépech » (*nb-hp³*)³⁰. C'est à une date encore inconnue de l'an 2 qu'apparaît l'épithète « celui que Rê a choisi » (*stp(w).n-R¹*), qui accompagnera dès lors systématiquement Ousermaâtrê dans le cartouche du Nésou-bity³¹. Une stèle d'Assouan datée de Chémou III.26 de l'an 2 (± 18 mai 1277, date grégorienne) offre l'une des deux premières attestations de Sétepenrê³² : cette date correspond au dernier jour de l'an 2, si l'avènement du roi a eu lieu en Chémou III.27. La seconde attestation est offerte par la stèle n° 252 du Sérabit el-Khadim au Sinaï³³, datée de l'an 2 sans plus de précisions, qui fait partie des inscriptions locales mentionnant le chef des archers Âchahebsed, actif au Sinaï tant sous Séthy I^{er} qu'au début du règne de Ramsès II. Kitchen va jusqu'à proposer de situer l'apparition de Sétepenrê à la transition entre l'an 1 et l'an 2³⁴, mais rien ne permet d'étayer son hypothèse.

Son nom de Fils de Rê est Ramsès Méryamon ou « Ramsès aimé d'Amon » durant toute la durée du règne, avec une infinie variété de notations hiéroglyphiques qu'il serait intéressant de relever et d'examiner avec toute l'attention requise. Son nom de naissance $R^c-ms(w)-sw$ « Ramsès » se traduit par : « C'est Rê qui l'a enfanté³⁵. » Comme pour Ramsès I^{er}, il est attesté en deux variantes distinctes : $R^c-ms-sw$ (avec le signe *sw* du jonc) et R^c-ms-s (avec le signe *s* du loquet de verrou ou de l'étoffe pliée). Ces variantes offrent d'utiles critères permettant une datation relative des documents³⁶. Les deux formes sont utilisées en début de règne³⁷, mais R^c-ms-s devient la forme usuelle dès le moment où Sétepenrê est adopté dans le nom d'intronisation (fin de l'an 2), et ce jusque l'an 18. On notera la notation de $R^c-ms-sw$ sur la stèle dite « de l'an 8 » de Manshiyet es-Sadr³⁸, mais il ne s'agit en aucune manière de la date de rédaction du document, puisque le texte évoque aussi l'an 9 du roi³⁹. Les deux formes sont attestées dans un même document portant la date de l'an 18⁴⁰, mais $R^c-ms-sw$ se généralise à partir de l'an 21⁴¹. On notera entre l'an 42 et 56 l'ajout occasionnel de l'épithète *ntr hk3 Twmw* « dieu souverain d'Héliopolis » derrière le nom Ramsès, qui dans ce cas peut aussi être écrit avec la forme R^c-ms-s ⁴².

2c. Synthèse sur les critères de datation

L'évolution des noms insérés dans un cartouche peut être présentée comme suit :

Critères de datation	avant une date de l'an 2 (à déterminer)	à partir de cette date jusqu'à l'an 20	à partir de l'an 21
Nom d'intronisation	Ousermaâtré seul ou avec une épithète autre que Sétepenrê	Ousermaâtré avec Sétepenrê	
Nom de Fils de Rê	$R^c-ms-sw$ ou R^c-ms-s	R^c-ms-s (an 18 : R^c-ms-s et $R^c-ms-sw$)	$R^c-ms-sw$ (entre an 42 et an 56, à l'occasion : $R^c-ms-s(w) ntr hk3 Twmw$)

Fig. 17. Synthèse sur l'évolution des cartouches de Ramsès II

Une autre donnée évolutive a marqué le début du règne de Ramsès II : la façon dont furent réalisés les reliefs sur les parois intérieures des temples. Il convient de présenter brièvement la question avant d'examiner, dans ses multiples aspects, l'hypothèse énoncée par plusieurs égyptologues de l'existence d'une période de co-royauté entre Ramsès II et son père Séthy I^{er}.

3. L'ÉVOLUTION DE LA TECHNIQUE DU RELIEF

Durant des siècles, la norme appliquée dans les temples égyptiens fut d'exécuter les scènes des parois intérieures en reliefs levés (raised reliefs) ou reliefs véritables, tandis que les scènes des parois extérieures étaient sculptées en reliefs dans le creux (sunk reliefs), permettant aux rayons du soleil de mieux mettre en évidence les figures et les textes. La première technique implique de réserver à la sculpture les zones utiles en creusant autour d'elles ce qui constituera le fond de la scène ; la seconde technique permet de laisser intacte la paroi autour des zones où sont exécutées dans le creux les figures et inscriptions. Sous Séthi I^{er}, la salle hypostyle de Karnak offre un bel exemple de réalisation dans le grès qui permet d'apprécier la différence de technique entre les parois internes du mur nord, consacrées aux scènes rituelles, et les parois externes du même mur, vouées à l'exaltation des exploits guerriers du souverain. Mais la règle ne fut pas appliquée au petit spéos de Kanaïs, en l'an 9 de Séthi I^{er}, où les scènes intérieures furent réalisées dans le creux, à l'instar de ce qui s'était pratiqué à l'époque amarnienne.

Sous Ramsès II, l'usage traditionnel est d'abord de mise, avant que le relief dans le creux ne se généralise à l'intérieur des temples, probablement en vue d'accélérer la réalisation du décor de temples de plus en plus nombreux⁴³. Grâce aux cartouches royaux qu'ils attestent, deux temples permettent de dater avec une certaine précision la transition entre les deux usages : le temple de Beit el-Ouali, à quelque distance au sud d'Assouan, et le temple de Séthi à Gourna, où Ramsès poursuivit la décoration de la chapelle consacrée à Ramsès I^{er}. Sur les parois réalisées en reliefs levés, on observe invariablement la notation d'Ousermaâtrê seul ou avec une épithète autre que Sétepenrê (phase 1). C'est avant l'adoption de Sétepenrê que commence à être pratiqué le relief dans le creux (phase 2), et cette technique est la seule employée quand Sétepenrê vient s'ajouter à Ousermaâtrê à une date qui reste à déterminer en l'an 2 (phase 3).

3a. Les reliefs de Beit el-Ouali

Le petit temple de Beit el-Ouali [fig. 18] fut presque entièrement réalisé par Ramsès II au cours des deux premières années de son règne. Les éléments évolutifs précisés ci-dessus permettent de reconstituer les différentes étapes de sa décoration.

Les salles du sanctuaire sont ornées de scènes rituelles et triomphales en reliefs levés peints qui attestent invariablement le nom Ousermaâtrê sans aucune épithète complémentaire et la graphie *R'-ms-s* du nom Ramsès (phase 1). Mais les deux colonnes de la salle principale ont leurs inscriptions gravées dans le creux, attestant Ousermaâtrê seul sur le fût (phase 2) et Ousermaâtrê Sétepenrê sur l'abaque (phase 3).

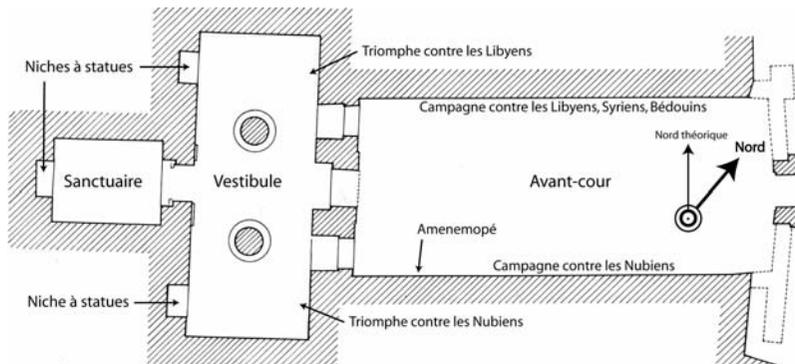


Fig. 18. Beit el-Ouali. Plan du temple de Ramsès II
(d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 1)

L'avant-cour du temple est consacrée à des scènes militaires juxtaposées en un registre unique, où différents peuples sont soumis à Ramsès II : le mur nord concerne les Syriens et les Libyens, tandis que le mur sud se rapporte à une campagne nubienne [fig. 31-32]. Le nom d'intronisation du roi est noté invariablement sous sa forme brève, Ousermaâtrê, tandis que le nom Ramsès s'écrit *R'-ms-s*. Mais seules les trois scènes du mur nord les plus proches du sanctuaire sont réalisées en reliefs levés (phase 1) [pl. 5a] : les autres scènes sont exécutées dans le creux, et il en va de même pour l'ensemble du mur sud consacré à la Nubie (phase 2) [pl. 5b]. On notera à l'extrême gauche du mur nord, derrière le roi trônant, la présence de deux grands cartouches qui ont subi bon nombre d'altérations postérieures, dont notamment l'adjonction de l'épithète Sétepenrê (phase 3).

Plus complexe est l'analyse du mur du fond de l'avant-cour, percé de trois portes donnant accès au sanctuaire. L'encadrement de la porte centrale et le cintre au-dessus de celle-ci offrent des scènes en reliefs levés où le nom d'intronisation est noté simplement Ousermaâtrê (phase 1). Les deux portes latérales sont ornées de textes et reliefs dans le creux, attestant tantôt Ousermaâtrê seul (phase 2), tantôt Ousermaâtrê suivi de Sétepenrê (phase 3).

3b. Les portes de la chapelle de Ramsès I^{er} à Gournà

Trois portes de la salle à colonnes de la chapelle de Ramsès I^{er} à Gournà [fig. 19] attestent dans les inscriptions de leur linteau et de leurs montants les trois phases de décoration. Leur linteau comporte, sous les ailes de l'Horus de Béhédet, trois lignes d'hiéroglyphes avec, au centre, un signe ânkh qui permet une disposition en miroir des deux côtés. La première ligne nous donne le nom d'Horus, la deuxième le nom d'intronisation, la troisième le nom de Fils de Rê.

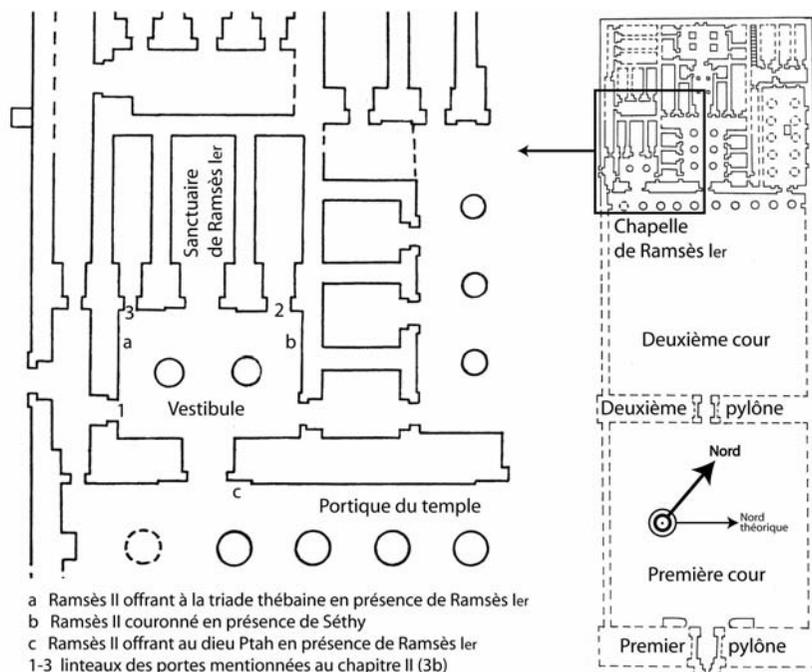


Fig. 19. Gourna, temple de Séthi I^{er}. Plan de la chapelle de Ramsès I^{er} (d'après PM II, pl. XXXIX-XL)

La phase 1 est illustrée par la porte sud qui donne vers l'extérieur du temple [pl. 6a]. Les inscriptions sont gravées en fins reliefs levés et présentent à gauche les noms de Séthi I^{er}, à droite ceux de Ramsès II. Le nom Ousermaâtrê est suivi de l'épithète « héritier de Rê » (*i'w-R'*), tout comme le nom Menmaâtrê de Séthi, tandis que Ramsès est écrit sous la forme *R'-ms-s*. L'inscription du montant droit de la porte atteste pour sa part le nom Ousermaâtrê seul dans le cartouche. La phase 2 est illustrée par la porte occidentale menant au sanctuaire le plus au nord [pl. 6b], qui propose uniquement les noms de Ramsès II de part et d'autre du signe ânkh. Si Ramsès est écrit sous la forme *R'-ms-s*, Ousermaâtrê est cette fois accompagné de l'épithète « image de Rê » (*tit-R'*). Les inscriptions des montants de la porte, exécutées également dans le creux, attestent Ousermaâtrê sans épithète, et une forme du nom Ramsès assez inhabituelle, qui associe le signe du jonc (*sw*) et le signe du loquet de verrou (*s*). La phase 3 est illustrée par la porte occidentale menant au sanctuaire le plus au sud [pl. 6c]. Réalisées dans le creux, ses inscriptions offrent la forme *R'-ms-sw* du nom Ramsès, mais aussi et surtout l'épithète Sétepenrê à la suite d'Ousermaâtrê.

Une analyse similaire peut être effectuée pour les différentes scènes qui furent réalisées par Ramsès II dans la même salle à colonnes⁴⁴. Une chronologie assez fine des étapes de sa décoration peut ainsi s'en dégager. Et il en va de même pour le temple de Ramsès II à Abydos⁴⁵.

4. LA QUESTION D'UNE CO-ROYAUTÉ DE RAMSÈS II AVEC SÉTHY I^{ER}

Nombreux sont les écrits égyptologiques qui admettent l'idée qu'un roi, vers la fin de son règne, aurait eu la possibilité de partager le trône avec son successeur en l'intronisant comme roi à part entière. Vernus et Yoyotte voient en cette corégence, ou mieux cette co-royauté⁴⁶, une véritable institution, dont ils énoncent comme suit les principes : « du vivant d'un pharaon, son successeur était associé à son règne, comme un pharaon de plein droit et avec tous les attributs de la fonction, en particulier un protocole complet. Bien plus, les événements pouvaient être datés, tout à la fois, des deux partenaires, en juxtaposant les comptes de leur règne respectif⁴⁷ ».

Mais cette pratique cadrerait bien mal avec l'idéologie royale égyptienne, où l'unicité du souverain est la norme par référence à l'unicité du dieu solaire, dont il est l'incarnation sur terre. Le mythe osirien n'envisage pas plus l'existence de deux Horus en succession du défunt roi Osiris, comme le précise d'ailleurs ce passage de l'*Inscription dédicatoire* laissée par Ramsès II au temple abydnien de son père⁴⁸ :

Alors les compagnons royaux dirent, en répondant au dieu parfait : « Tu es Rê et ton corps est son corps. Il n'y a pas eu de souverain comme toi. Tu es unique comme (est unique) le fils d'Osiris. Tu as accompli l'équivalent de ses desseins. »

En résumé, pour affirmer qu'un roi intronisa son fils de son vivant comme roi à part entière, il convient d'apporter des preuves non équivoques basées sur des données qui ne peuvent s'expliquer d'une autre manière que celle-là. En l'absence de telles preuves, aucune co-royauté ne sera donc retenue, puisque la norme en Égypte est d'avoir un seul roi sur le trône. L'auteur de ces lignes a pu s'exprimer déjà sur la vacuité des arguments jadis avancés en faveur d'une co-royauté entre Amenemhat I^{er} et Sésostri I^{er}, qui passait pourtant pour le modèle de toutes⁴⁹, et il en va de même pour d'autres successions royales du Moyen Empire⁵⁰. Pour le Nouvel Empire, Marc Gabolde a démontré avec brio qu'Akhenaton n'avait pas été le corégent de son père Aménophis III⁵¹, et la démonstration pourrait s'étendre aisément à d'autres cas. En somme, la seule co-royauté qui ne fait aucun doute est celle qui eut lieu sous le règne de Touthmosis III, quand Hatchepsout acquit les titres et prérogatives royaux alors qu'un roi se trouvait déjà sur le trône. On notera cependant

le cadre totalement différent de la situation, où il s'agit plutôt de renforcer la régence d'une reine-mère. On constatera aussi qu'à aucun moment il ne fut question pour Hatchepsout d'utiliser son propre comput d'années de règne en parallèle à celui de son corégent⁵².

Le texte qui a fondé la conviction de certains égyptologues en l'existence d'une co-royauté entre Ramsès II et Séthy I^{er} est un passage de l'*Inscription dédicatoire* du temple de Séthy à Abydos. Après une présentation de ce passage (accompagné en note d'une translittération pour les initiés), il s'agira de passer en revue les avis souvent divergents de ceux qui ont étudié la question, pour reprendre ensuite chaque élément l'un après l'autre et conclure à une absence de co-royauté⁵³.

4a. Le texte de l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos

L'*Inscription dédicatoire* du temple de Séthy I^{er} à Abydos se trouve dans la moitié sud du portique qui tapisse le fond de la seconde cour⁵⁴. Composé d'une centaine de colonnes d'hiéroglyphes, ce texte fut rédigé de toute évidence à la suite des travaux qui ont permis à Ramsès II d'achever le temple des millions d'années de son père devenu Osiris. L'emploi de la forme *Rⁱ-ms-s* du nom Ramsès et la présence de l'épithète Sétepenrê à la suite d'Ousermaâtrê permet de fixer la rédaction du texte entre l'an 2 et l'an 20, sans plus de précisions.

Le texte se compose de deux parties essentielles. La première⁵⁵ concerne la visite de Ramsès II à Abydos, en l'an 1 de son règne, tandis qu'il revenait de Thèbes après avoir assisté à la fête d'Opet : le roi énonce devant « la cour, les notables du roi, les généraux en totalité, les responsables des travaux autant qu'ils sont et les chefs de la bibliothèque » son projet d'achever le monument de son père défunt ; les compagnons royaux y répondent favorablement, redoublant d'éloges à l'adresse de leur nouveau roi, qui ordonne la mise en œuvre du chantier. La seconde partie⁵⁶ présente les propos adressés par Ramsès à son père, lors de l'inauguration de l'édifice après l'an 2, et la réponse de Séthy depuis l'au-delà, qui intercède auprès des dieux pour accorder à son fils un règne long et prospère.

Le passage qui intéresse notre propos [fig. 20] se trouve au sein du discours royal adressé en l'an 1 aux courtisans et hauts responsables. Le roi justifie son projet de construction en évoquant sa promotion et son rôle de prince héritier, de même que les liens particuliers qui s'étaient tissés entre son père et lui. Et c'est dans ce contexte qu'est décrit son couronnement par Séthy⁵⁷ :

Les grands se prosternaient devant moi quand je fus institué comme fils aîné et prince héritier sur le trône de Geb, tandis que je faisais rapport ⁽⁴⁹⁾ sur [les affaires] de Deux Terres en tant que chef de l'infanterie et de la charrerie. Quand eut lieu l'apparition de mon père à la

foule, tandis que j'étais un enfant entre ses bras, il a déclaré à mon propos : « Couronnez-le comme roi, afin que je [voie] sa perfection de mon vivant. »⁽⁵⁰⁾ [Il fit venir] les camériers pour placer les couronnes sur mon front : « Placez-lui l'uraeus sur la tête », dit-il à mon sujet quand il était sur terre. « Il dirigera ce pays, prendra soin de [ses frontières/Kémet] et se préoccupera des hennémet. » Il dit⁽⁵¹⁾ [cela les yeux baignés de] larmes, tant était grand l'amour qu'il éprouvait pour moi. Il m'a fourni des domestiques du harem royal, comparables aux belles du palais. Il choisit pour moi des épouses à travers [le pays, tandis qu'il] prenait des recluses⁽⁵²⁾ pour [...], tandis que le domaine des recluses se réjouissait de cela (?).

Les égyptologues qui, dans les dernières décennies, ont cherché à fixer dans le règne de Séthy la date exacte de ce couronnement de Ramsès ne sont pas arrivés à une solution unanime. Les dates retenues oscillent généralement de l'an 7 à l'an 9 : « vers l'an 7 du règne de Séti I^{er} » selon Kitchen⁵⁸ ; « La corégence remonterait peut-être à l'an 7 de Séthi I^{er} » pour Lalouette⁵⁹ ; « probablement entre l'an 7 et l'an 8 » selon Desroches-Noblecourt⁶⁰ ; « in Seti's 8th regnal year » pour Schmidt⁶¹ ; « in the ninth regnal year of Seti I » selon Spalinger⁶². Notons avec Murnane qu'une date antérieure à l'an 9 est exclue⁶³, sur base de la stèle rupestre gravée cette année-là aux carrières d'Assouan qui mentionne la présence du fils royal aîné, en l'occurrence Ramsès, sans que celui-ci porte les titres royaux qui eussent été les siens en cas de co-royauté. Visiblement embarrassé par la question, Kitchen ne propose plus aucune date dans ses publications les plus récentes, et telle est l'option prise également par Valbelle⁶⁴. Devant cette difficulté, plusieurs égyptologues ont été amenés à concevoir le couronnement évoqué par l'inscription dédicatoire comme une étape intermédiaire avant la prise de pouvoir pleine et entière de Ramsès, à la mort de Séthy. Kitchen et Spalinger pensent qu'il s'agissait pour lui d'obtenir un statut de « prince-régent », tandis que Grimal et Valbelle préfèrent parler d'une « association au trône ».

Avant d'examiner d'un œil nouveau cette problématique *a priori* complexe, il convient de présenter les opinions des uns et des autres afin d'en présenter les fondements et d'en établir les limites.

4b. Les opinions énoncées précédemment

Il est clair au départ qu'une longue co-royauté avec double datation est exclue. La *Stèle de Qouban*⁶⁵, qui mentionne la présence de Ramsès II à Memphis aux environs de Péret I.4 de l'an 3 (\pm 28 octobre 1277, date grégorienne), implique en effet que Séthy n'était plus en vie à ce moment-là, puisqu'on demande à Ramsès d'intercéder auprès du dieu Hâpy pour obtenir ce qui n'avait pu l'être du temps de Séthy :

que l'eau surgisse en plein cœur du désert pour subvenir aux besoins des chercheurs d'or. La date de la *Stèle de Qouban* situe l'action deux ans et un peu plus de cinq mois après l'avènement de Ramsès en Chémou III.27 de l'an 1 (\pm 20 mai 1279, date grégorienne)⁶⁶.

L'opinion de Murnane

Murnane est un des rares à avoir soutenu, dès le milieu des années 1970, l'existence d'une co-royauté avec double datation entre Ramsès II et Séthy I^{er}, en accordant toutefois à celle-ci une durée assez brève⁶⁷. L'adoption par Ramsès de l'épithète Sétepenrê au cours de l'an 2 serait, à son avis, consécutive à la mort de Séthy⁶⁸, si bien que toutes les attestations d'Ousermaâtrê sans Sétepenrê ou avec une autre épithète seraient l'indication de réalisations effectuées durant la période de co-royauté. Pour Murnane, ce serait en tant que corégent que Ramsès aurait ajouté son nom sur l'ornement du pagne de l'une des quatre figures princières du « Couloir des Rois » à Abydos [fig. 10b]⁶⁹. En outre, la scène de couronnement en présence de Séthy, figurée sur le mur nord de la chapelle de Ramsès I^{er} à Gourna [pl. 4b], pourrait illustrer les termes de l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos⁷⁰. Enfin, les mentions et figurations de Séthy et de Ramsès sur la stèle n° 250 d'Âchahebsed au Sinâï [fig. 22] permettraient d'attribuer à la période de co-royauté ce document non daté⁷¹.

Indépendamment de l'analyse différente qui sera produite plus loin pour les trois éléments qui viennent d'être cités, il est possible de montrer que l'hypothèse d'une co-royauté à double datation doit être rejetée. L'*Inscription dédicatoire* d'Abydos atteste que c'est en Akhet III.23 de l'an 1 (\pm 18 septembre 1279, date grégorienne) que Ramsès quitta Thèbes, où il avait participé aux cérémonies de la fête d'Opet, pour gagner Abydos, qui fut atteinte avant la fin d'Akhet III, si l'on se réfère au témoignage de Nébounénef, qui reçut à Abydos sa promotion comme grand-prêtre d'Amon de Karnak⁷². Arrivé sur place, Ramsès constata l'état d'inachèvement du temple de son père et le texte ne laisse aucun doute sur le fait que Séthy était décédé à ce moment-là, puisqu'il était « entré au ciel⁷³ » :

Le temple de Menmaâtrê, sa partie avant et sa partie arrière étaient en cours de travaux quand il était entré au ciel, sans que l'on achevât ses monuments.

La décision de Ramsès de relancer les travaux du temple de Séthy est présentée clairement, dans le propos qu'il adresse aux courtisans, comme un acte de piété filiale envers un père défunt, l'acte d'un Horus-protecteur-de-son-père⁷⁴ :

« Sachez que je vous ai fait venir en raison d'un projet qui se présente à moi. J'ai vu les domaines de la Terre sacrée, les chapelles qui sont

en Abydos. Leurs travaux sont en cours de réalisation depuis l'époque de leur maître jusqu'à ce jour. Lorsqu'un fils se lève à la place de son père, il n'y a pas de rénovation des monuments de celui qui l'a procréé. Je m'entretiens avec mon cœur : c'est une opportunité que de doter les trépassés ; utile est l'indulgence et belle est la complaisance d'un fils quand il consacre son attention à son père. Mon cœur me commande d'accomplir des choses utiles à Mérenptah⁷⁵. Je vais faire que l'on dise éternellement et à jamais "C'est son fils qui perpétue son nom". Que mon père Osiris m'honore de la longue vie de son fils Horus, dans la mesure où je suis celui qui accomplit ce qu'il a accompli. Puisse cela m'être utile comme il fut utile à celui qui m'a enfanté. »

Par conséquent et quoi qu'en pensa Murnane, il est clair que ce ne fut pas uniquement pour célébrer la fête d'Opet que Ramsès se rendit à Thèbes en l'an 1 de son règne, mais aussi voire surtout pour procéder à l'inhumation de son père Séthy dans la Vallée des Rois⁷⁶. L'idée d'une co-royauté à double datation tombe d'elle-même, si l'on se réfère à la date d'avènement de Ramsès II, Chémou III.27 (\pm 20 mai 1279, date grégorienne), communément acceptée de nos jours⁷⁷. En effet, en l'espace des quatre mois qui séparent cette date et Akhet III.23 mentionnée par l'*Inscription dédicatoire*, il convient de placer non seulement les soixante-dix jours traditionnels entre la mort du roi, probablement à Memphis, et son enterrement à Thèbes vers Akhet II.1⁷⁸, mais également les cérémonies du couronnement royal en présence d'Amon et la célébration de la fête d'Opet à partir d'Akhet II.15 ou Akhet II.19. Nul doute que ce séjour thébain fut mis à profit par le nouveau roi pour promouvoir l'achèvement de la décoration des temples de son père (Karnak, Gourna) et poursuivre ou lancer d'autres projets architecturaux (Louqsor, Ramesséum), avant de quitter Thèbes en direction d'Abydos.

L'opinion de Seele

Lorsqu'il étudia les reliefs intérieurs de la salle hypostyle de Karnak, Seele pensa que ceux-ci avaient pu être réalisés conjointement par Séthy I^{er} et Ramsès II lors d'une co-royauté de plusieurs années, voire même d'une décennie, où l'on n'avait pas fait usage d'une double datation⁷⁹. Durant cette période, Séthy se serait chargé de la partie nord de la salle, laissant à son fils Ramsès le soin de s'occuper de la partie sud, chacun faisant figurer son corégent dans ses propres reliefs. Mais les conclusions de Seele ont été invalidées par les études plus récentes. En ce qui concerne la mention du fils royal [Ramsès] que Seele avait proposé de lire dans l'inscription qui accompagne la scène de barque du mur nord [fig. 21]⁸⁰, Murnane démontra que le titre « fils royal » était celui d'une fonction sacerdotale, excluant toute référence à Ramsès II⁸¹. Pour ce qui est des figurations de Séthy dans les scènes de la partie sud de la salle hypostyle⁸², Brand montre qu'aucune d'elles n'impose

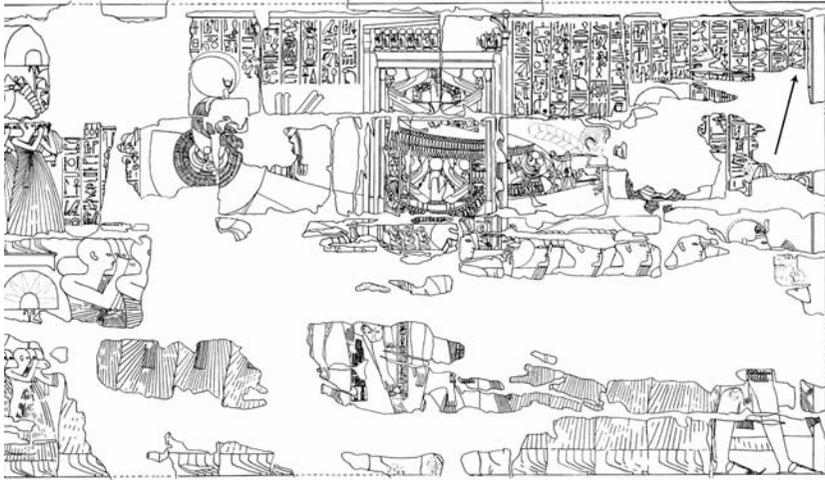


Fig. 21. Salle hypostyle de Karnak. Procession de la barque d'Amon-Rê sous Séthy I^{er} (Nelson, 1981, pl. 180)

de considérer que Séthy était encore en vie lorsque Ramsès fit graver ces reliefs⁸³. Séthy et Ramsès se sont donc succédé dans la décoration de la salle hypostyle de Karnak, pour laquelle il n'est nullement question d'imaginer quelque co-royauté que ce soit.

Pour Seele la co-royauté était révélée également par d'autres éléments, extérieurs à Karnak. Se basant sur la scène de Gourna où Ramsès est couronné en présence de Séthy [pl. 4b], Seele invitait à distinguer le couronnement du corégent, qui aurait eu lieu sous le règne de Séthy d'après l'*Inscription dédicatoire*, et son accession au trône, figurée selon lui sur le bloc de Bath et consécutive à la mort de son père⁸⁴. Seele insista aussi sur la figuration du vice-roi de Kouch Amenemopé dans les reliefs de Ramsès II à Beit el-Ouali [pl. 2b], alors que celui-ci avait été remplacé par Iouny dès l'an 9 de Séthy I^{er}, d'après les inscriptions de Kanaïs : ce changement de vice-roi de Kouch aurait eu lieu, selon lui, durant la co-royauté⁸⁵. Ce point important sera réexaminé plus loin.

L'opinion de Spalinger et de Kitchen

Spalinger centra sa réflexion sur les reliefs de Beit el-Ouali [fig. 31-32]⁸⁶. Pour lui, les scènes qui montrent Ramsès II aux prises avec les Syriens, les Libyens et les Nubiens sont loin d'être des scènes généralistes qui décriraient la domination sur les ennemis du Nord et du Sud : il s'agit au contraire de scènes à caractère historique marquées de nombreux détails spécifiques. Toutefois, il ne s'agirait pas d'activités menées par Ramsès dans les deux premières années de son règne,

où il n'avait manifestement pas eu le temps de mener trois campagnes en des lieux si différents. Pour Spalinger, les scènes que Ramsès a fait représenter à Beit el-Ouali illustrent les campagnes de son père Séthy, attestées par le mur nord de Karnak et les stèles nubiennes de l'an 8 (ou 9)⁸⁷. Il rappelle que le nom de Ramsès avait été ajouté, à Karnak, tant au registre I concernant les Chasou du Réténou qu'au registre V concernant les Libyens ; mais comme aucune mention de Ramsès ne figure sur les stèles nubiennes décrivant la campagne de Séthy contre Irem, c'est la mention du vice-roi Amenemopé à Beit el-Ouali qui lui permet d'établir un lien avec cette campagne.

Constatant que l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos implique que Séthy était décédé en l'an 1 de Ramsès II, Spalinger conclut que les reliefs de Beit el-Ouali ont été réalisés durant une période de régence de Ramsès II qui aurait débuté en l'an 9 de Séthy I^{er}⁸⁸. Ramsès se serait fait représenter dans le rôle du roi sur les parois de son temple de Beit el-Ouali, parce qu'il avait lui-même eu un rôle actif dans ces campagnes de son père. Si d'importantes zones d'ombre subsistent dans l'exposé de Spalinger, son grand mérite aura été de mettre en relation les scènes de Beit el-Ouali aux scènes et textes concernant les campagnes de Séthy I^{er}, ainsi que nous le verrons plus loin.

Comme Seele et Spalinger, Kitchen refuse de croire en une co-royaute à double datation : le comput des années de Ramsès II a commencé après la mort de Séthy I^{er}, survenue en Chémou III.26⁸⁹. À l'instar de Spalinger, Kitchen estime dès lors que Ramsès n'aurait pas été « corégent » de son père, mais seulement « prince-régent⁹⁰ », et il précise que cette promotion de Ramsès évoquée dans l'*Inscription dédicatoire* se serait produite quand il avait une quinzaine d'années⁹¹, soit à un âge inférieur à celui qui eût été le sien selon l'hypothèse de Murnane, un âge qui *a priori* semble mieux convenir au terme *sfy* « enfant » employé dans l'*Inscription dédicatoire*⁹².

Mais l'hypothèse de Kitchen (et de Spalinger) rencontre une objection de taille : le « prince-régent » que devenait Ramsès pouvait-il déjà être couronné « en tant que roi » comme l'indique l'*Inscription dédicatoire*⁹³ ? N'appelle-t-on pas « régent » celui qui exerce *de facto* la fonction royale, en remplacement d'un roi dans l'incapacité de régner, mais sans disposer *de iure* des titres et insignes royaux ? Ramsès II pouvait-il recevoir en tant que « régent » non seulement les attributs royaux que sont les couronnes, mais encore une titulature royale complète ?

L'opinion de Grimal et de Valbelle

Cherchant à éviter cette impasse, Grimal préfère parler d'une « association au trône » plutôt que d'une « régence⁹⁴ ». Valbelle utilise le même terme, considérant la cérémonie décrite dans l'*Inscription dédicatoire* comme un « couronnement anticipé⁹⁵ ». Selon Bonhême et Forgeau,

« l'association anticipée au trône renforçait la continuité du pouvoir en ce début de dynastie, où la seule hérédité humaine était sans doute trop fragile⁹⁶ ».

Mais ce changement de terminologie ne modifie en rien les données du problème. Si Ramsès a bel et bien été couronné « en tant que roi » sous le règne de son père, comme le texte le dit explicitement, il y a bel et bien eu « co-royauté » suivant la définition de Vernus et Yoyotte citée plus haut, c'est-à-dire association de deux rois sur le trône unique de Haute et de Basse Égypte⁹⁷.

Si l'on refuse de parler de co-royauté, il faut donc admettre que Ramsès n'a pas été réellement couronné roi sous le règne de Séthi et revoir totalement l'interprétation des termes de l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos. C'est dans cette direction que sont allées les réflexions de Christophe et de Vandersleyen.

L'opinion de Christophe

Le couronnement de Ramsès évoqué dans l'*Inscription dédicatoire* ne serait pour Christophe qu'un jeu organisé par le roi Séthi dans la prime jeunesse de son fils, bien avant qu'il ne devienne, selon lui, régent de son père⁹⁸ : « Le vieux roi Sethi I^{er} a perdu le fils aîné dans lequel il avait placé tous ses espoirs ; il ne lui reste plus, pour assurer l'avenir de sa dynastie, qu'un tout petit enfant et il craint de ne pas vivre assez longtemps pour lui assurer le trône. C'est avec une mélancolie non déguisée qu'il prend parfois plaisir à faire couronner le petit prince par ses courtisans : et l'enfant joue au roi en sa présence. Car il ne peut s'agir que d'un jeu : revêtu des insignes royaux, le prince Ramsès, à la grande joie de son père, exerçait ainsi pendant quelques instants les fonctions royales. Devenu roi, Ramsès II rappelle ses premières années dans la *Grande inscription dédicatoire d'Abydos* : il se plaît à mentionner que l'expérience du pouvoir lui est venue très tôt puisqu'il jouait au roi dès son plus jeune âge, sous la surveillance de son père, bien avant qu'il ne lui fût permis de régner de fait, comme régent, ou plus tard de droit, comme souverain⁹⁹ ». En somme, Christophe ne voit dans le couronnement mentionné à Abydos qu'un jeu de rôle semblable à celui auquel se livraient parfois, à Rome, les successeurs présomptifs au trône impérial¹⁰⁰.

Christophe concluait son analyse en ces termes : « il me paraît possible d'affirmer qu'il n'y a pas eu de corégence Ramsès II-Sethi I^{er} ; cependant la *Grande inscription dédicatoire d'Abydos* permet, semble-t-il, d'admettre une régence du jeune prince Ramsès, lorsque Sethi I^{er}, trop âgé ou malade, ne fut pratiquement plus en état de gouverner l'Égypte ». Cette régence est définie par Christophe comme l'exercice des fonctions royales par le prince héritier : « Lorsqu'un souverain était mis dans l'impossibilité de régner par son grand âge, un accident ou une

maladie grave, son fils aîné et héritier légitime le suppléait dans toutes ses charges et gouvernait en fait l'Empire égyptien, sans avoir pourtant le droit de porter les insignes royaux, de choisir un protocole et d'inscrire ses noms dans un cartouche¹⁰¹ ». Christophe précise que le titre porté par le prince Ramsès en tant que régent est *iry-p't hr nst Gb*, qu'il traduit comme « délégué (du roi) sur le trône de Geb ».

Plusieurs critiques peuvent être énoncées à l'encontre de l'interprétation de Christophe, qui, lorsqu'il écrivait en 1951, croyait encore en l'existence d'un frère aîné de Ramsès (idée de Breasted aujourd'hui réfutée) et en un règne d'une vingtaine d'années pour Séthy I^{er}. La principale est d'inverser l'ordre des données de l'*Inscription dédicatoire*, qui mentionne d'abord sa promotion comme fils aîné et *iry-p't* sur le trône de Geb, avant de décrire son couronnement par son père. De plus, le contexte dans lequel celui-ci a lieu n'est pas celui de la cour royale, puisque le texte le situe lors d'une apparition du roi à la foule. Enfin, avec Vandersleyen, il est préférable d'interpréter le titre *iry-p't hr nst Gb* comme celui de l'héritier du trône, et non pas celui d'un régent, « car le jeune Ramsès n'a jamais eu de rôle officiel de gouvernement sous le règne de son père, lequel a simplement associé son fils à quelques-unes de ses activités¹⁰² ».

L'opinion de Vandersleyen

Comme Christophe, Vandersleyen estime que les paroles de Séthy rapportées dans l'*Inscription dédicatoire*, en l'occurrence « Faites-en un roi, que je voie son accomplissement tant que je suis en vie », nous reportent à l'enfance de Ramsès, avant même qu'il soit « élevé au statut de fils aîné comme héritier sur le trône de Geb¹⁰³ ». Il préconise donc lui aussi une chronologie qui inverse les données du texte, mais qui implique en outre que Ramsès ne serait pas devenu l'héritier du trône à l'avènement de son père, mais seulement plus tard dans le règne.

Concernant la colonne 50, Vandersleyen la commente comme suit : « Vient une lacune qu'on a proposé de combler par des expressions conformes à l'idée d'une corégence, comme si le roi ordonnait à ses courtisans de couronner concrètement le jeune prince. En fait, toutes les paroles de Séthy à propos de Ramsès concernent le futur. À aucun moment il n'est dit que Ramsès *est* roi en même temps que son père. » S'il est vrai que Séthy s'exprime au futur quand il évoque le règne de son fils, « Il dirigera ce pays, prendra soin de [ses frontières / Kémet] et se préoccupera des hennémet », la phrase qui précède n'offre toutefois pas une lacune aussi importante que le laisse entendre Vandersleyen, car l'ordre donné par Séthy à ses camériers figure bel et bien dans la partie intacte de l'inscription :

*[Il fit venir] les camériers pour placer les couronnes sur mon front :
« Placez-lui l'uraeus sur la tête », dit-il à mon sujet quand il était sur terre.*

Peut-on dès lors imaginer, si les propos de Séthy ont réellement été tenus par lui, que les camériers à qui il s'adressait aient pu ne pas obéir à une telle injonction de leur roi ?

4c. Analyse du texte de l'Inscription dédicatoire d'Abydos

Toute la problématique du statut de Ramsès sous le règne de son père tourne donc autour de ces deux informations présentées successivement par l'*Inscription dédicatoire* [fig. 20] :

(1) *Les grands se prosternaient devant moi quand je fus institué comme fils aîné et prince héritier (iry-p't) sur le trône de Geb, tandis que je faisais rapport ⁽⁴⁹⁾ sur [les affaires] de Deux Terres en tant que chef de l'infanterie et de la charrerie.*

(2) *Quand eut lieu l'apparition de mon père à la foule, tandis que j'étais un enfant entre ses bras, il a déclaré à mon propos : « Couronnez-le comme roi (nsw), afin que je [voie] sa perfection de mon vivant ». ⁽⁵⁰⁾ [Il fit venir] les camériers (imyw-ḥnt) pour placer les couronnes sur mon front : « Placez-lui l'uraeus sur la tête », dit-il à mon sujet quand il était sur terre. « Il dirigera ce pays, prendra soin de [ses frontières/Kémet] et se préoccupera des hennémet. »*

Nous avons vu que Murnane, Spalinger et Kitchen pensaient à deux promotions successives de Ramsès, la première comme héritier du trône au moment où Séthy devenait roi, la seconde comme corégent ou régent quelques années avant la fin du règne de Séthy. Christophe et Vandersleyen ont préféré inverser l'ordre des données et placer l'épisode du couronnement dans la prime enfance de Ramsès, en lui ôtant toute valeur réelle, avant sa promotion comme *iry-p't* sur le trône de Geb (régent pour l'un, prince héritier pour l'autre). À mon sens, il convient plutôt de respecter l'ordre dans lequel sont mentionnés les faits, mais aussi et surtout de mettre en évidence le contexte différent dans lequel ces deux faits se déroulent, d'après le texte d'Abydos. La promotion de Ramsès au titre de « fils aîné et prince héritier (*iry-p't*) sur le trône de Geb » s'est effectuée en la présence des grands du royaume, agissant comme témoins de cette désignation. Mais c'est devant une foule anonyme réunie lors d'une apparition royale que Séthy a exprimé le souhait de voir son fils porter les couronnes. La question essentielle qui se pose dès lors est de savoir si le couronnement d'un roi d'Égypte, plutôt que de s'effectuer dans un temple ou un palais en la présence des dieux et des hauts dignitaires de l'État, pouvait se résumer à un acte accompli devant le peuple.

Concernant la désignation du successeur au trône, deux témoignages viennent conforter les termes de l'*Inscription dédicatoire*. Le premier est le *Texte de la Jeunesse* d'Hatchepsout, dans lequel on apprend que le roi Touthmosis I^{er} aurait fait amener dans la salle d'audience du palais

« les nobles du roi, les dignitaires, les compagnons, les courtisans de la Résidence et le meilleur des rékhyt¹⁰⁴ », afin d'acter un décret visant à la désignation d'Hatchepsout comme son successeur¹⁰⁵. Le second témoignage est offert par l'*Enseignement d'Amenemhat*, un texte bien connu au Nouvel Empire qui remonte à la XII^e dynastie¹⁰⁶. Composé après l'avènement de Sésostri I^{er}, ce texte fait dire au défunt roi Amenemhat I^{er}, s'exprimant depuis l'au-delà, qu'il eût désigné son fils Sésostri comme successeur devant la cour s'il n'avait pas été assassiné par ses gardes (§ VIII) :

« Sache que l'intrusion s'est produite alors que j'étais sans toi, avant que la cour ait entendu que je te donnais la succession. »

La *Biographie de Sinouhé* précise que Sésostri remplissait pour son père des missions dont il lui faisait rapport (R 75, B 51), utilisant déjà le verbe *smi* employé dans l'*Inscription dédicatoire*, la dernière mission qu'il s'était vu confier étant une expédition au désert libyque. En somme, le rôle endossé par Ramsès comme héritier du trône est semblable à celui de Sésostri avant la mort de son père : un rôle d'acteur privilégié de la politique royale, grâce auquel un fils royal aîné pouvait acquérir une expérience qui lui serait utile une fois monté sur le trône. Mais Séthy aura donc pris soin, contrairement à Amenemhat, de désigner son fils aîné comme héritier du trône devant la cour réunie à cette fin lors d'une séance officielle organisée au palais royal.

Concernant le couronnement d'un roi, on examinera avec intérêt la description qu'en offre l'inscription de la statue d'Horemheb à Turin¹⁰⁷. Les acteurs humains du couronnement, notamment les camériers *imyw-hnt* chargés d'apposer les couronnes sur la tête du roi¹⁰⁸, ne sont pas mentionnés dans ce texte, qui privilégie les acteurs divins à l'instar de ce qui s'observe sur les reliefs des temples¹⁰⁹. Mais le lieu où s'effectue le couronnement est clairement défini comme un palais situé à proximité du temple d'Amon. C'est l'Horus de Hout-nésou, la ville dont Horemheb est originaire, qui amène son protégé à Karnak pour qu'il soit couronné par le Maître des Trônes des Deux Terres (lignes 13-19) :

Horus s'avança dans la joie vers Thèbes, la ville du Maître de l'éternité, son fils dans ses bras, vers Karnak ('Ipt-swt), afin de l'introduire en présence d'Amon, afin de lui transmettre sa fonction de roi, afin d'établir sa durée de vie. Or [Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, se réjouit]sait lors de sa belle fête qui se déroule vers Louqsor ('Ipt-rsyt)¹¹⁰. Et il vit la Majesté de ce dieu, Horus maître de Hout-nésou, son fils étant avec lui, lors de l'introduction du roi, afin de lui donner sa fonction et son trône.

Alors Amon-Rê se joignit à la réjouissance, après avoir vu [...] le jour de faire son acte de soumission (?). Alors il se présenta à ce grand, le prince héritier chef des Deux Terres Horemheb, et il alla vers le palais

royal (*pr-nsw*), et le plaça devant lui dans le Per-our de sa vénérable fille Ouret-[Héqaou. Ses bras] en position d'accueil, elle embrassa sa perfection et se plaça devant lui. L'Ennéade, les maîtres du Per-néser, étaient dans l'allégresse en raison de son apparition. Nekhbet, Ouadjyt, Neith, Isis, Nephthys, Horus, Seth et l'Ennéade entière qui préside au Grand Siège rendirent grâces au plus haut du ciel, se réjouissant de ce qu'Amon était satisfait.

Sachez qu'Amon est venu vers le palais (^h), son fils étant devant lui, afin d'établir sa couronne sur sa tête et afin de prolonger sa durée de vie comme la sienne, et après nous être rassemblés, nous avons établi pour lui [la Double Couronne], nous lui avons assigné les insignes de Rê, en rendant hommage à Amon à son propos : « Tu nous amènes notre protecteur. Accorde-lui les fêtes de Rê, les années d'Horus en tant que roi. C'est lui qui accomplira ce dont ton cœur est satisfait à l'intérieur de Karnak, de même que dans Héliopolis et Hout-ka-Ptah, (car) c'est lui qui les a enrichis. »

On créa le grand nom de ce dieu parfait, sa titulature comme (celle de) la Majesté de Rê en tant que l'Horus « Taureau victorieux aux projets efficaces », Celui-des-Deux-Maîtresses « Grand de merveilles dans Karnak », l'Horus d'or « Qui est satisfait de Maât, qui développe les Deux Terres », le Roi de Haute et de Basse Égypte Djéserkhépéroué Sétepenrê, le Fils de Rê Horemheb Mérenamon, doué de vie (soit-il) !

La localisation du palais dans lequel s'effectue le couronnement d'Horemheb est sujette à discussions. Reprenant et développant une hypothèse énoncée par Gitton sur base des données contemporaines d'Hatchepsout¹¹, O'Connor propose de localiser ce palais en avant du temple de Karnak, au nord du parvis et du quai¹². Mais il conviendrait bien entendu d'en obtenir une confirmation archéologique.

L'inscription de Turin décrit ensuite la sortie du palais consécutive au couronnement d'Horemheb (lignes 19-21). Coiffé de la couronne khéprech, le roi se voit confier par Amon « ce qu'entoure l'astre solaire » et c'est à ce moment-là seulement qu'il se présente devant la foule, qui laisse éclater sa joie :

*Sortir au dehors du palais royal (*pr-nsw*) par la Majesté de ce dieu vénérable, Amon roi des dieux, son fils étant devant lui. Il embrassa sa perfection, tandis qu'il apparaissait avec le khéprech, pour lui transmettre ce qu'entoure l'astre solaire. Les Neuf arcs sont sous ses sandales, le ciel est en fête, la terre en réjouissance. L'Ennéade de Ta-méri a le cœur joyeux, tandis que le pays entier est en joie, en adressant au ciel leur jubilation. Grands et petits poussent des cris de joie, le pays entier étant joyeux.*

Dans l'Inscription dédicatoire d'Abydos, c'est lors d'une apparition du roi Séthy à la foule que celui-ci prend l'initiative de faire apposer par les camériers les couronnes sur la tête de son fils, et le texte ne cache pas l'émotion qui guide alors les propos du roi :

Il dit ⁽⁵¹⁾ [cela les yeux baignés de] larmes, tant était grand l'amour qu'il éprouvait pour moi.

La question essentielle est donc de déterminer en quelle occasion peut avoir eu lieu cette apparition du roi Séthy à la foule, tandis que son fils Ramsès était « un enfant (*sfy*) entre ses bras¹¹³ ». Suivant Gardiner¹¹⁴, le même terme *h'i* « apparaît en gloire » peut être utilisé dans trois cas distincts : il désigne soit toute apparition officielle du roi, soit sa première apparition le jour de son avènement, soit l'apparition du roi le jour de son couronnement. La troisième possibilité ouvre les meilleures perspectives en vue de l'interprétation du texte d'Abydos.

Comme on conçoit aisément la nomination de Ramsès comme « prince héritier sur le trône de Geb » à l'avènement de Séthy ou peu après, en tout cas au début de l'an 1 et probablement au palais de Memphis, l'épisode impliquant les camériers a très bien pu avoir eu lieu quelques mois plus tard, tandis que Séthy venait d'être couronné par Amon à Karnak et que, au sortir de cette cérémonie, il apparaissait devant la foule réunie pour l'acclamer. L'esprit de famille, renforcé par les cérémonies récentes de l'enterrement de Ramsès I^{er}, mêlé à la liesse populaire aurait poussé le nouveau roi à souhaiter voir de ses propres yeux ce qu'il n'était donné à aucun roi de voir de son vivant : les couronnes portées par son futur successeur. Les camériers *imyw-hnt*, qui venaient d'apposer les couronnes sur la tête de Séthy en présence d'Amon, des dieux et des hauts dignitaires, auraient donc été invités par le roi à effectuer autour de l'enfant un simulacre de couronnement destiné à marquer devant les yeux du peuple la vitalité de la nouvelle dynastie. On retirera à ce « couronnement » toute valeur effective, d'autant plus qu'à aucun moment il n'est dit que celui-ci est entériné par les dieux. Onze ans plus tard, alors qu'il revenait de Thèbes où il venait lui-même d'être couronné par Amon, Ramsès II se serait donc plu à commémorer cet épisode de son enfance pour illustrer les liens affectifs qui l'unissaient à celui dont il souhaitait achever le temple abydien en tant qu'Horus protecteur de son père.

La suite de l'*Inscription dédicatoire* se révèle également instructive, si on replace les faits mentionnés dans le contexte de l'an 1 de Séthy I^{er} :

Il m'a fourni des domestiques du harem royal, comparables aux belles du palais¹¹⁵. Il choisit pour moi des épouses à travers [le pays, tandis qu'il] prenait des recluses ⁽⁵²⁾ pour [...] ¹¹⁶ (?), tandis que le domaine des recluses se réjouissait de cela (?).

Outre des domestiques féminines issues du « harem royal » qu'il avait assignées à son fils, Séthy a très bien pu profiter du trajet qui le ramenait de Thèbes à Memphis pour choisir des « épouses » pour son fils, alors âgé de 11 ans. On pensera bien entendu à Néfertary et à Isis-néféret, qui allaient lui donner plus tard ses premiers fils, ceux qu'il

ferait figurer sur les parois de ses temples dès les premières années de son règne. Les « recluses » sont, quant à elles, des dames qui interviennent dans les célébrations comme officiantes, musiciennes ou chanteuses.

4d. Analyse des autres éléments du dossier

Pour conclure ce long développement, il reste à examiner les éléments épigraphiques qui avaient été avancés, mais à tort, comme des preuves en faveur d'une co-royauté de Ramsès et de son père.

Dans le temple abydnien de Séthy, les cartouches de Ramsès II figurant sur le pagne du « fils royal aîné, celui de son ventre, le prince héritier (*iry-p 't*) Ramsès », figuré vêtu de la peau de panthère et officiant comme prêtre Iounmoutef [fig. 10b], attestent le nom Ousermaâtrê sans l'épithète Sètepenrê. Si Brand conclut à l'ajout de ces cartouches à titre prospectif avant l'accession de Ramsès au trône¹¹⁷, il est plus vraisemblable qu'ils ne le furent qu'en l'an 1 de son règne, sans doute lors de sa visite du temple en construction. On supposera que cette portion de la paroi qui montrait le nouveau roi en prince héritier n'était pas complètement achevée et qu'il profita de l'occasion pour y faire insérer ses cartouches. Ailleurs, le décor sera réalisé seulement après l'an 2, comme en témoigne l'usage systématique de Sètepenrê.

À Gourna, la salle à colonnes de la chapelle de Ramsès I^{er} [fig. 19] montre, sur son mur intérieur nord, une belle scène en reliefs levés [pl. 4b] où Séthy I^{er}, à gauche, assiste au couronnement de Ramsès II par la triade thébaine, qui lui confère les années et les fêtes sed. Séthy est figuré debout, les pieds sur le sol, derrière le dieu Khonsou qui, pour sa part, est figuré sous la forme d'une statue sur un socle. Mais faut-il dès lors supposer, avec Seele et Murnane, que Séthy était vivant à l'occasion de ce couronnement de Ramsès ? Pour Brand, l'attitude de Séthy tenant le signe *ânk* d'une main, les sceptres de l'autre relèverait de l'iconographie des images de culte et indiquerait que le roi était décédé¹¹⁸. Un argument plus décisif en ce sens est offert par une scène extérieure de la porte principale [pl. 5a] : elle montre Ramsès II offrant du lait au dieu Ptah placé sur un socle, tandis que derrière le dieu se trouve Ramsès I^{er} debout sur le sol, dans une figuration en tous points semblable à celle de Séthy. À moins de prouver que Ramsès II fut corégent de son grand-père Ramsès I^{er}, la présence de Séthy dans la scène de couronnement de Ramsès II ne peut donc être avancée comme une preuve de ce que ce roi était encore en vie lorsque la scène fut composée.

L'utilisation du relief levé indique que la scène de couronnement fut réalisée en l'an 1 de Ramsès II : elle illustre le couronnement de celui-ci par Amon de Karnak lors de son premier séjour à Thèbes en tant que roi, quelques mois après son avènement. Que le roi Séthy soit figuré à gauche de la scène, c'est-à-dire à l'Occident, n'a donc rien d'étonnant,

s'il venait d'être enterré dans la Vallée des Rois : devenu dieu tel Osiris, il assiste comme témoin au couronnement du nouvel Horus. La scène opposée [pl. 4a], gravée en reliefs levés sur le mur sud de la salle à colonnes, montre Ramsès II faisant offrande à la triade thébaine, derrière laquelle se trouve Ramsès I^{er}. Placé à droite des dieux, et donc également à l'Occident, celui-ci a une attitude semblable à celle de Séthy, tenant en outre la massue, mais est figuré cette fois sous la forme d'une statue sur un socle. Nul doute qu'il s'agit ici d'une référence à la statue de Ramsès I^{er} divinisé qui se trouvait jadis dans la chapelle adjacente¹¹⁹.

Le temple de Sérabit el-Khadim, au Sinaï, conserve une série d'inscriptions mentionnant le chef des archers Âchahebsed datées de la fin du règne de Séthy I^{er} et du début de celui de Ramsès II¹²⁰. Parmi elles figure la stèle fragmentaire (n° 250) [fig. 22] qui a été avancée comme argument en faveur d'une co-royauté parce qu'elle mentionne les deux rois¹²¹. Le registre supérieur, endommagé, montre deux personnages de part et d'autre d'une table d'offrande, identifiables à deux rois, en l'occurrence Ramsès à droite et Séthy à gauche, le destinataire de l'offrande. Le registre inférieur montre Âchahebsed en adoration, accompagné de quatre colonnes d'hiéroglyphes détruites en leur partie inférieure :

(1) Faire une adoration pour ton ka, [...] (2) riche en charrerie, efficace [...] (3) le Fils de Rê Mérenptah Séthy. Son fils royal Ousermaâtrê [...] (4) avec (?) Hathor maîtresse de la turquoise, le Maître des couronnes Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) [comme] Rê [...].

On notera la mention originale du titre « fils royal » pour introduire le nom d'intronisation de Ramsès II, mais on remarquera aussi l'utilisation du pronom de la troisième personne (« son » fils royal), alors que la prière adressée à Séthy mentionnait celui-ci à la deuxième personne (« ton ka »). Il semble donc difficile de coordonner la mention de Ramsès à celle de son père, en considérant que l'adoration serait faite aux deux rois associés¹²². La mention de Ramsès se rapporte donc à la figuration de ce dernier au registre supérieur. Comme le suggère Brand¹²³, il s'agit d'un monument du début du règne de Ramsès II où Âchahebsed honore le roi Séthy défunt, qui l'avait envoyé en mission au Sinaï dès l'an 8, en associant à sa démarche le fils royal devenu roi lui-même et pour lequel il effectuerait ensuite une voire plusieurs autres missions.

Enfin, en ce qui concerne les reliefs de Beit el-Ouali [fig. 31-32], qui montrent Ramsès II aux prises avec les Syriens, les Libyens et les Nubiens, il est clair que le roi n'a pas eu le temps, en l'an 1 de son règne, de mener campagne au Nord, à l'Ouest et au Sud. De plus, la campagne de l'an 5 qui l'amena à combattre les Hittites devant Qadech est décrite comme sa « deuxième campagne de victoires¹²⁴ », la première étant par conséquent l'expédition qu'il mena en l'an 4 le long de la côte syro-libanaise¹²⁵. Comme l'expliquait Spalinger, Ramsès fit représenter



Fig. 22. Sérabit el-Khadim.
Stèles d'Âchahebsed
(Gardiner et alii, *The Inscriptions
of Sinai*, 1955, n° 250)

sur les murs de Beit el-Ouali des campagnes historiques, certes, mais des campagnes qui s'étaient déroulées sous le règne de son père, en l'occurrence la grande campagne asiatique de l'an 1, durant laquelle les Libyens avaient tenté une incursion dans la vallée du Nil¹²⁶, et l'opération militaire menée en l'an 8 ou 9 contre le pays Irem sous la responsabilité du vice-roi de Kouch Amenemopé¹²⁷. Il convenait pour Ramsès II d'ornez les murs de son premier temple nubien par de hauts faits militaires censés montrer aux populations locales la toute-puissance de l'Égypte sur les peuples soumis. Aussi, Ramsès II n'hésita pas à faire composer des scènes illustrant les succès de son père et du vice-roi Amenemopé, tous deux décédés entre-temps, en se représentant dans le rôle du roi d'Égypte qui était le sien depuis peu¹²⁸. Les reliefs offrent, en somme, une combinaison entre les éléments relevant du temps de l'action (règne de Séthi) et d'autres relevant du temps de leur composition (règne de Ramsès)¹²⁹. Le procédé n'est pas neuf. Il suffit de penser, par exemple, à la scène de la tombe de Héqarnéheh (TT 64), où le père de ce dernier, le précepteur Héqaréchou, tient sur ses genoux Touthmosis IV figuré enfant, mais revêtu des insignes royaux qu'imposait une composition effectuée sous son règne ; la scène montre d'ailleurs cinq fils de Touthmosis IV avec la tresse de l'enfance, dont le futur Aménophis III¹³⁰.

Les légendes qui accompagnent les reliefs de Beit el-Ouali sont loin d'être dénuées d'intérêt. Celles du mur nord mentionnent à deux reprises la domination de Kouch¹³¹, tandis que celles du mur sud évoquent les peuples du Nord et le Réténou¹³², renforçant ainsi la cohésion de l'ensemble en vue d'affirmer la domination sur l'ensemble des peuples voisins. En outre, tandis que les reliefs montrent Ramsès en action, les légendes multiplient les mentions de son khépech, cimenterre (7 attestations) ou bras fort (2 attestations), qui sont autant d'allusions générales à la force armée dont dispose le roi. C'est aussi avec le khépech que Ramsès massacre un chef libyen dans une scène du mur nord, tandis que la scène voisine [fig. 31] le montre utilisant la même arme contre des Bédouins, tandis qu'il est en char, le pied sur le timon, dans la pose attestée pour Séthy I^{er} dans les scènes 7 et 14 de Karnak [fig. 7]¹³³.

Ajoutons que deux légendes de Beit el-Ouali seront recopiées à Abou Simbel, sur le mur sud de la grande salle [fig. 23]¹³⁴, l'une pour accompagner la scène de gauche, où Ramsès attaque des Bédouins réfugiés dans une ville, l'autre dans la scène de droite, où il ramène des prisonniers nubiens. Quant à la scène centrale [fig. 23b], qui montre le roi transperçant de sa lance un Libyen tandis qu'un autre gît écrasé sous ses pieds, elle s'inspire manifestement de la scène 15 du mur de Séthy à Karnak au registre libyen [fig. 12]. Tout porte à croire que le mur sud d'Abou Simbel, comme les scènes de Beit el-Ouali, se réfèrent aux actions réalisées du temps de Séthy¹³⁵, qui permettent à Ramsès d'affirmer la domination effective du roi d'Égypte sur les trois populations voisines. Il s'avère donc inutile de chercher à les identifier à

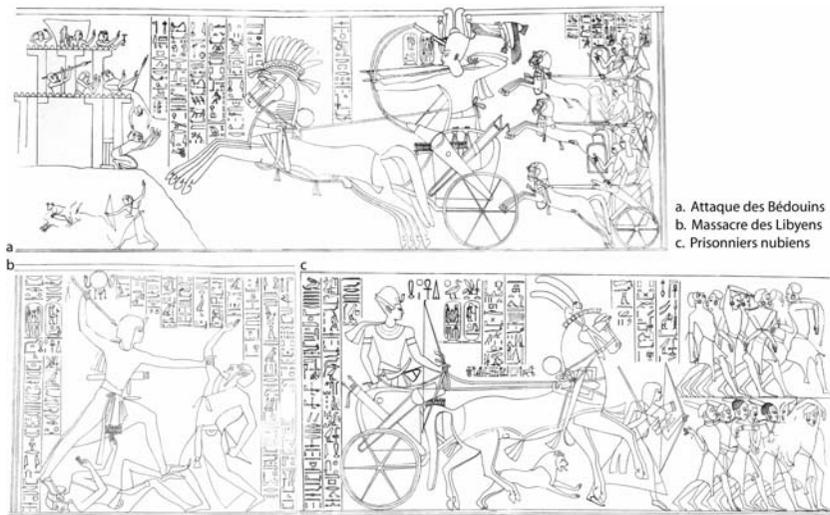


Fig. 23. Abou Simbel, Grand Temple. Scènes militaires du mur sud du grand hypostyle (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 181-183)

des campagnes réalisées effectivement sous son règne¹³⁶. Il en va tout autrement des scènes figurées sur le mur nord d'Abou Simbel¹³⁷, consacré en totalité à la description de la bataille de Qadech de l'an 5 [fig. 48].

Enfin, la représentation en char des fils de Ramsès II n'est pas sans rappeler l'insertion de la figure du prince héritier dans les scènes guerrières de Séthy à Karnak. Comme Amon-her-ounemef et Khâemouaset devaient avoir tout au plus six ou sept ans en l'an 1 de Ramsès II, on ôtera toute valeur historique à leur présence active aux côtés de leur père. Leur figuration dans les reliefs résulte, selon toute vraisemblance, d'une volonté de marquer l'emprise de la famille royale sur les affaires militaires.

5. LES CÉRÉMONIES DU SACRE

Pour qu'un nouveau roi soit couronné par Amon, le Maître des Trônes des Deux Terres, lors des cérémonies du sacre, il convient au préalable qu'il ait permis à son prédécesseur de gagner sa demeure d'éternité. Comme le précisent Bonhême et Forgeau, « avènement et sacre du nouveau roi sont respectivement liés à la mort et aux funérailles du roi précédent, formant deux couples où mort et avènement indiquent le changement réel de gouvernement, où funérailles et sacre sont en relation avec un événement d'ordre cosmique¹³⁸ ».

L'avènement de Ramsès II eut lieu en Chémou III.27, suivant la proposition de Helck examinée ci-dessus, mais il est difficile de préciser le lieu où il monta ce jour-là sur le trône. Memphis, où Séthy avait son palais principal ? Avaris, où un nouveau palais venait d'être construit ? Aucun document ne permet de le préciser. Certes l'*Inscription dédicatoire* indique que c'est à « Pi-Ramsès-Méryamon grande-de-victoires » qu'il avait l'intention de se rendre, au terme de son premier voyage en Haute Égypte en tant que roi¹³⁹. Mais la *Stèle de Qouban*, datée de l'an 3, signale qu'il trônait à Memphis lorsqu'il prit les mesures destinées à améliorer le sort des prospecteurs d'or actifs en Nubie¹⁴⁰.

Son couronnement ou sacre en présence d'Amon-Rê de Karnak eut lieu nécessairement entre Akhet II.1, date possible des funérailles de Séthy, et Akhet III.23, date à laquelle Ramsès dit avoir quitté Thèbes pour se rendre vers Pi-Ramsès en passant par Abydos. La question est de savoir si le sacre fut célébré avant ou après la fête d'Opet à laquelle Ramsès dit avoir pris une part active¹⁴¹. Si on ignore les dates précises où cette fête se déroulait à la XIX^e dynastie, l'information est connue pour le règne de Touthmosis III (d'Akhet II.15 à Akhet II.25) et celui de Ramsès III (d'Akhet II.19 à Akhet III.12 ou Akhet III.15)¹⁴². Lors de cette fête annuelle, les statues divines quittaient Karnak dans leurs barques processionnelles pour gagner le temple de Louqsor, où des rites

se déroulaient ensuite permettant à l'Amon de Karnak de se régénérer au contact d'Amon-Min ithyphallique ; mais cette fête concernait également le ka royal, force vitale transmise de roi en roi depuis l'aube des temps, que les rites du temple de Louqsor régénéraient au même titre que la statue d'Amon. On peut supposer que le couronnement de Ramsès II, à l'instar de celui d'Horemheb, eut lieu avant la célébration de la fête d'Opet, car c'est une fois consacré roi par les dieux de toute l'Égypte que le jeune souverain semblait être le plus à même de remplir le rôle actif qui était désormais le sien en tant que dépositaire du ka royal. On illustrera ce propos par la scène 90 de la salle hypostyle de Karnak, qui montre Ramsès suivi de son ka offrant à Amon ithyphallique¹⁴³ : cette scène fut probablement conçue dès l'an 1, puisqu'elle atteste le nom Ousermaâtrê sans Sétepenrê. Les cérémonies du sacre de Ramsès II à Karnak auront donc eu lieu, selon toute vraisemblance, entre Akhet II.1 et Akhet II.15/19 de l'an 1, autrement dit entre le ± 28 juillet et les ± 11/15 août 1279 (dates grégoriennes).

5a. Les cérémonies de Karnak

Aucun texte narratif ne décrit le sacre de Ramsès II, comme c'est le cas pour Horemheb avec l'inscription de la statue de Turin. Toutefois, différentes phases du cérémonial se trouvent illustrées sur les parois de la salle hypostyle de Karnak, ainsi que sur les murs de plusieurs autres temples, sans que l'on puisse restaurer l'ordre exact dans lequel certains de ces actes rituels étaient censés se succéder. Les scènes des temples n'ont d'ailleurs pas pour objet de décrire le couronnement royal comme un fait historique, auquel cas on eût présenté le rôle des camériers (*imyw-ḥnt*) et celui des hauts dignitaires présents, mais il s'agit de présenter les actes posés par les dieux en vue de maintenir l'équilibre du pays grâce à l'investiture du nouveau souverain.

On connaît peu de chose de la mise en œuvre effective des cérémonies du sacre. Dans le cas de Ramsès II, il est permis de penser que l'organisateur en fut le vizir Paser, fils du grand-prêtre d'Amon Nebné-tjérou, car les inscriptions de sa tombe précisent¹⁴⁴ :

« Mon maître a ordonné que le serviteur que je suis soit élevé au rang de premier compagnon du palais, il le désigna responsable des camériers (imyw-ḥnt) et premier prophète d'Ouret-héqaou et, de nouveau, l'établit comme responsable de la ville et vizir. »

Sur base de l'inscription d'Horemheb, on envisagera trois étapes successives¹⁴⁵. Le roi était d'abord introduit dans le temple de Karnak pour se présenter à Amon, en l'occurrence sa statue de culte : dans les reliefs, cette introduction dans le temple est illustrée par les scènes dites de

la « montée royale », qui peuvent aussi s'appliquer à toute autre visite royale au temple. Dans un deuxième temps, le dieu accompagnait le roi vers le palais qui tenait lieu de Per-our et de Per-néser (ou Per-nou), les sanctuaires archaïques du Sud et du Nord, et c'est là qu'avaient lieu les différents actes de couronnement en présence d'Ouret-héqaou, la « Grande de magie », ainsi que le don de la vie, des années de règne, des jubilés et des insignes royaux. C'est dans un troisième temps que l'on situera l'intervention spécifique du dieu Thot, avec la proclamation officielle de la titulature du nouveau roi et l'inscription de son nom dans l'arbre iched. Identifié à un perséa, cet arbre sacré se trouvait à l'origine dans le sanctuaire d'Atoum à Héliopolis, mais il est ensuite mentionné en lien avec Hout-ka-Ptah (Memphis), la ville du dieu Ptah. Dans la scène de la salle hypostyle de Karnak qui montre Séthy I^{er} inscrivant son nom dans l'arbre iched¹⁴⁶, l'action se déroule à Héliopolis « en présence d'Atoum », et le roi reçoit les couronnes de Rê-Horakhty. Mais la scène similaire de Ramsès II [pl. 3a] situe l'action en présence de la triade thébaine¹⁴⁷, tandis que les noms royaux sont inscrits « sur l'arbre iched (qui est) dans Hout-ka-Ptah établi dans la Ville du Sud », ce qui laisse entendre que le cérémonial pouvait être effectué au temple de Karnak, dans l'Héliopolis du Sud.

Dans leur description du sacre, Bonhême et Forgeau incluent en outre les rituels décrits par le pBrooklyn 47.218.50 (collection Wilbour)¹⁴⁸. Il s'agit des rites de purification du roi par Horus et Seth (ou Thot) et son habillage par Taÿt, la déesse du tissage, dans la Maison du Matin (*pr-dwꜣt*) au palais royal. Sur un palanquin, le roi est amené en procession vers la chapelle du Grand Siège (*st wrt*), où il reçoit les amulettes protectrices, un bandeau de lin sur lequel sont dessinées trente couronnes blanches et trente couronnes rouges, ainsi que neuf onctions. Après cela, dans la « chapelle de conférer l'héritage », il reçoit l'emblème de la fonction *iꜣt*, et d'autres rites sont ensuite effectués, comme l'offrande aux ancêtres royaux et le rite « d'amener les oiseaux vivants ». En réalité, le papyrus de Brooklyn est la copie, réalisée vers 400 avant J.-C., d'un rituel ancien concernant les cérémonies de confirmation du pouvoir royal : comme l'ont mis en évidence Goyon et Meeks¹⁴⁹, celles-ci avaient lieu au Nouvel An et avaient pour but de conjurer les dangers potentiels qu'apportaient les cinq jours épagomènes. Il n'est donc pas certain que tous les actes posés dans ce rituel spécifique du Nouvel An étaient également mis en œuvre lors du sacre, même si un texte de Deir el-Bahari évoque « le bonheur d'un couronnement au Nouvel An comme commencement d'années paisibles¹⁵⁰ ».

5b. Les sources iconographiques

Parmi les sources iconographiques du sacre de Ramsès II, on épinglera en particulier les scènes les plus anciennement réalisées, à savoir celles qui n'attestent pas encore l'épithète Sètepenrê derrière Ousermaâtrê : elles se situent à Gournâ (scènes en reliefs levés), à Abydos (salle hypostyle du temple de Ramsès II) et sur les murs de l'angle sud-est de la salle hypostyle de Karnak (scènes en reliefs dans le creux). On ajoutera au dossier plusieurs statuettes de Ramsès II retrouvées dans la Cour de la Cachette (Caire CG 42140 à 42143).

À Gournâ, la scène déjà examinée plus haut montre Amon et Mout plaçant la couronne atef sur la tête de Ramsès et lui accordant les années et les jubilés, en présence du défunt Séthy [pl. 4b]. Cette scène de la chapelle de Ramsès I^{er} est dupliquée presque à l'identique dans un angle de la salle hypostyle voisine. Au temple abydonien de Ramsès II, le mur occidental du premier hypostyle atteste, en reliefs dans le creux, une scène d'inscription des noms royaux sur l'arbre ighed. Ramsès est agenouillé sur le signe de la fête, lui-même posé sur le dessin d'une façade de palais, entre deux divinités assises. Hélas, seule est conservée la partie inférieure de cette belle scène aux superbes couleurs, si bien que l'identification des dieux reste incertaine.

À Karnak, on relèvera d'abord les scènes du môle sud du III^e pylône encadrant la petite porte latérale¹⁵¹ : Ramsès est purifié par Thot et Horus (scène 105), puis il est couronné du pschent par Khonsou hiérocéphale, avant d'être introduit devant Amon et Amonet par Hathor de Dendara (scène 106) ; Thot lui offre les années et les jubilés, de même que sa titulature complète (scène 96). Sur le mur intérieur sud, du côté oriental, les trois registres conservent des scènes en lien avec le sacre¹⁵². Au registre inférieur, Montou et Atoum introduisent Ramsès dans le « Grand Temple de l'Héliopolis du Sud », autrement dit le temple de Karnak, suivant l'iconographie traditionnelle de la montée royale (scène 78), après quoi le roi reçoit les années de règne et les jubilés d'Amon-Rê trônant, accompagné de Mout et de Khonsou, tandis que Thot maître d'Hermopolis inscrit sa titulature sur l'arbre ighed, en l'occurrence le nom Ousermaâtrê et l'épithète « maître du khépech » (scène 79). Au registre médian, la scène 69 montre Ramsès agenouillé sur le *séma-taouy*, symbole de l'union de la Haute et de la Basse Égypte, dont les plantes spécifiques, le lys et le papyrus, sont nouées par Horus et Thot (suppléant de Seth) ; la scène 70 montre Ramsès agenouillé devant Amon, recevant les années de règne et les jubilés en présence de Neith et de Mout « la Grande de magie » léontocéphale. Enfin, la scène 74 montre le roi assis entre Ouadjyt et Nekhbet, les déesses tutélaires du Nord et du Sud, tandis que Thot et Horus placent sur sa tête la double couronne ou pschent [fig. 24]. Au registre supérieur,

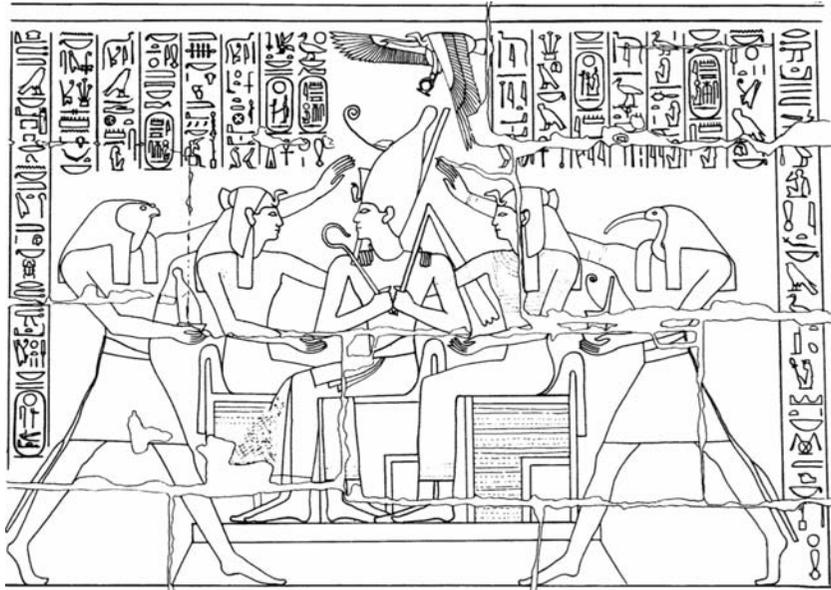


Fig. 24. Salle hypostyle de Karnak. Couronnement de Ramsès II
(Nelson, 1981, pl. 74)

Ramsès, entouré de deux déesses (probablement Ouadjyt et Nekhbet), est amené par les Âmes de Pé et de Nékhen vers une déesse qui l'accueille (scène 62) ; en présence de la triade thébaine, il reçoit d'Amon le flagellum et le sceptre héqa, tandis que Thot décompte les années de règne (scène 63).

Quatre statuettes royales de la Cour de la Cachette sont de toute évidence liées aux cérémonies du sacre, car elles attestent le nom Ousermaâtré seul ou avec une épithète autre que Sétepenrê, en l'occurrence *tît-R* « image de Rê » et *nb-hpš* « maître du khépech (force armée) ». La première représente Ramsès agenouillé, le dos appuyé contre les jambes d'Amon assis sur son trône (Caire CG 42141)¹⁵³. Le roi, coiffé du némès, tient dans la main droite le flagellum et le sceptre héqa, dans la gauche le signe ânkh et le mékes¹⁵⁴. Dans les inscriptions de la base¹⁵⁵, Ramsès est décrit comme le « fils d'Amon qu'a enfanté Mout, maîtresse du ciel » (côté droit), « celui qui apparaît avec la couronne blanche » (face) et « le splendide qui porte l'éternité-néheh et porte l'éternité-djet » (côté gauche)¹⁵⁶.

Deux autres statuettes présentent le roi en prosternation, poussant devant lui une offrande (Caire CG 42142 et 42143)¹⁵⁷. Toutes deux offrent la figuration de l'arbre iched, dans lequel sont inscrits les cartouches du roi, « Ousermaâtré image de Rê » et « Ousermaâtré maître

du khépech ». La première note dans l'inscription de la base la titulature complète de Ramsès II, complétée d'une épithète mentionnant l'arbre iched :

(à droite) *L'Horus « Taureau victorieux aimé de Maât », dont les notifications nombreuses sont établies sur l'arbre Iched vénérable, l'Horus d'or « aux années opulentes, aux victoires importantes », qui met Kémet en joie par son règne et qui s'en trouve réjoui autant qu'il le souhaite. (...) (à gauche) L'Horus « Taureau victorieux aimé de Maât », qui possède des jubilé comme Ré, grand de victoires, dont les notifications nombreuses sont établies sur l'arbre Iched vénérable, Celui des Deux Maîtresses « qui protège Kémet et écrase les étrangers », qui établit son territoire là où il le désire au Réténou, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré, [le Fils de Ré ...].*

La quatrième statuette [fig. 25] montre le roi trônant dans une grande robe plissée à devanteau, tenant dans la main droite le sceptre héqa et dans la gauche le signe ânkh (Caire CG 42140)¹⁵⁸. Cette statuette est intéressante à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle atteste sur le pilier dorsal une titulature royale de Ramsès II originale en ce qui concerne les noms d'Horus, de Nebty et d'Horus d'or¹⁵⁹ :

L'Horus « Taureau victorieux qui se réjouit de Maât », Celui des Deux Maîtresses « image divine de Khépri », l'Horus d'or « grand quant au khépech, aimé des Deux Terres », le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré, aux œuvres stables dans la Maison de son père Amon, [...] au nom grand et au prestige important, comme le Maître de Thèbes, gravé sur l'arbre Iched et établi durablement, le Fils de Ré Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) comme Ré chaque jour éternellement !

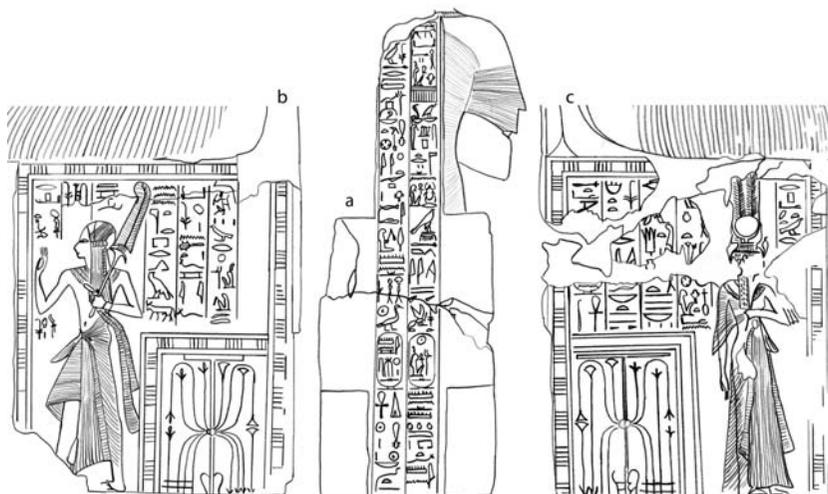


Fig. 25. Karnak, cour de la cachette. Statue Caire CG 42140 (dessin de l'auteur d'après Fisher, *The Sons of Ramesses II*, 2001, pl. 129-130)

Cette statuette de l'an 1 en schiste offre peut-être une première version du protocole royal, qui aurait été en usage avant la proclamation de la titulature définitive, lors du couronnement à Karnak. Bien qu'acéphale, elle n'est pas sans rappeler, par ailleurs, la grande statue de granite noir du Musée de Turin (n° 1380) [pl. 12c], l'un des chefs-d'œuvre du règne, qui montre le roi dans la même attitude, coiffé de la couronne bleue ou khéprech¹⁶⁰. Pour Legrain, la statuette du Caire aurait été « la maquette de la célèbre statue de Turin ». On ne s'étonnera donc pas de retrouver, dans les inscriptions de cette dernière¹⁶¹, la forme du nom de Nebty attestée sur la statue du Caire : « image divine de Khépri ». Si elle représente Ramsès au moment de son couronnement à Karnak¹⁶², la statue de Turin atteste toutefois l'épithète Sétepenrê, indiquant une exécution de ses inscriptions après l'an 2, ce qui s'expliquera aisément par le temps qu'il fallait pour sculpter dans le granite une œuvre d'une telle qualité. Les deux statues de Ramsès trônant présentent deux petits personnages à côté des jambes du roi, en ronde-bosse sur la statue de Turin [pl. 12d], en reliefs sur les côtés du trône pour la statuette du Caire : l'un est la grande épouse royale Néfertary, l'autre est un fils royal mentionné comme le prince héritier (*iry-p' t*).

Parmi les scènes plus récentes de la salle hypostyle de Karnak, qui, comme la statue de Turin, attestent l'épithète Sétepenrê, on relèvera la scène 104 du III^e pylône où Ramsès reçoit d'Amon la vie, le pouvoir, les années et les jubilés en présence de Thèbes divinisée, tandis qu'une légende le présente comme « celui qu'Amon a choisi en tant que roi » (*stp(w).n 'Imn m nsw*), une manière en somme de paraphraser l'épithète nouvellement adoptée. Sur le mur intérieur sud, du côté occidental, le registre inférieur montre Ramsès coiffé du khéprech et agenouillé devant Amon, qui lui donne les insignes royaux en présence de Mout et Khonsou, tandis que Thot inscrit ses années de règne (scène 52). Au registre médian, le roi sort de son palais en vue de son apparition dans le temple (scène 51) ; il est purifié par Khnoum, puis introduit dans le temple par Montou et Atoum (scène 50) ; à cette « montée royale » succède la scène 49, où Amon coiffe Ramsès du khéprech en présence de Thot et de la déesse Séchat.

Au Ramesséum, trois murs conservent des scènes illustrant les cérémonies du sacre. Sur le mur extérieur de la salle hypostyle, juste au-dessus de la procession des fils royaux, deux scènes se succèdent de gauche à droite : coiffé de la couronne atef, Ramsès est introduit dans le temple par Montou et Atoum, puis il est couronné par Amon, qui lui donne les années et les jubilés en présence de Mout et de Khonsou, tandis que Thot inscrit ses années de vie. À l'intérieur de la salle hypostyle, le mur occidental présente, du côté nord de la porte, une scène où le roi coiffé du khéprech est reçu par la triade thébaine [pl. 9a]. À l'intérieur de la salle dite « des barques », le mur occidental conserve, du

côté nord de la porte, une superbe scène où Atoum d'Héliopolis, Séchat et Thot inscrivent le nom « Ousermaâtrê Sètepenrê » sur l'arbre iched, tandis que Ramsès porte la couronne atef [pl. 9b].

La scène de l'arbre iched sera également représentée en Nubie. Dans le grand temple d'Abou Simbel, elle figure au second registre du mur sud de la grande salle, au-dessus des scènes de combats déjà évoquées¹⁶³ : coiffé du khéprech et tenant le sceptre héqa, le roi est ici figuré en présence de Rê-Horakhty, qui tend une main vers son front et tient de l'autre la promesse des jubilés, tandis que Thot inscrit dans l'arbre « Ousermaâtrê Sètepenrê » et que Séchat décompte ses années. Au temple de Derr, c'est en présence de Ptah et de Sekhmet, les dieux de Memphis, que Ramsès est représenté coiffé du khéprech devant l'arbre iched¹⁶⁴. Le même mur le montre recevant d'Amon la couronne atef en présence d'autres divinités, qui lui présentent les jubilés.

Enfin, des scènes de couronnement de Ramsès II devant le dieu Atoum d'Héliopolis figurent sur plusieurs naos de temples de Basse Égypte, mais ceux-ci ne furent décorés qu'après l'an 20, sans doute à l'occasion des jubilés royaux. C'est à ce type de monument qu'appartient le bloc de Bristol, conservé jadis à Bath¹⁶⁵.

III

LES PREMIÈRES ANNÉES DU RÈGNE

Tout comme pour l'an 1 de Séthy I^{er}, nous sommes relativement bien informés sur les activités de Ramsès II en l'an 1 de son règne, si bien qu'il est en partie possible de suivre le nouveau roi dans ses déplacements à travers l'Égypte. Les premières années sont marquées par la poursuite des travaux laissés inachevés à la mort de son père, la mise en œuvre de nouveaux chantiers et des activités militaires en prélude à la grande campagne de la fin de l'an 5 qui mènera le roi et son armée aux environs immédiats de Qadach.

Le chapitre précédent a permis d'éclairer les procédures institutionnelles et cérémonies rituelles de l'accession de Ramsès II au trône d'Égypte, en distinguant l'avènement du roi et son couronnement. Mais les premiers mois de son règne s'enrichissent de multiples autres éléments, événements et activités qu'il est utile de présenter dans leur contexte ainsi restitué.

1. L'AVÈNEMENT ET LA PÉRIODE DE DEUIL

En Chémou III.27, le lendemain de la mort de son père Séthy, Ramsès accéda à la fonction royale à l'âge de 22 ans¹, lors d'une cérémonie qui, probablement, s'est tenue au palais de Memphis. Son avènement fut sans doute confirmé quelques jours plus tard dans le Grand Temple d'Héliopolis, en présence d'Atoum, tandis que le corps du roi défunt venait d'être livré aux embaumeurs. La période de deuil qui s'ensuivit est illustrée par une scène de la tombe de Nakht-Amon, supérieur de l'autel au Ramesséum, qui montre Ramsès II portant la barbe [pl. 3b]².

L'historien grec Hérodote (II, 36) atteste que les Égyptiens en deuil se laissaient pousser les cheveux et la barbe, alors qu'il était habituel qu'ils se rasent. Il en allait de même pour le nouveau roi, comme Desroches-Noblecourt l'a très bien mis en évidence³, en rassemblant plusieurs attestations iconographiques du Nouvel Empire, notamment des



Fig. 26. Deir el-Médineh. Ostracon DeM 2568 (Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca*, 2, 1937, pl. LXXII)

ostraca figurés de Deir el-Médineh. Dans la tombe de Nakht-Amon, le roi à barbe naissante est figuré coiffé du khéprech [pl. 3b], derrière une représentation d'Osiris dans laquelle il est tentant de voir le défunt roi Séthy assimilé au dieu⁴. Comme le précise Mathieu⁵, les ostraca ramesides figurant un roi barbu sont attribuables à la période de transition entre l'avènement et le couronnement : ce pourraient être « des esquisses d'artistes désireux de se familiariser avec de nouveaux codes physiologiques ». Il ajoute que la présence systématique du khéprech « invite à postuler que l'une des fonctions de cette coiffe (...) était de caractériser iconographiquement le souverain au moment de son accession au trône, en passe de s'engager dans les cérémonies officielles du couronnement ». S'il est difficile d'attribuer à tel ou tel roi les multiples portraits livrés par les ostraca de Deir el-Médineh, l'ostracon DeM 2568 [fig. 26] serait, selon Mathieu, une figuration de Ramsès II⁶. On y relève un détail unique : sept larmes de couleur rouge qui coulent de son œil en signe de deuil. En outre, la partie arrière du khéprech est ornée d'un faucon aux ailes déployées, une allusion claire au fait que le nouveau roi devenait le nouvel Horus.

C'est en ce sens qu'il convient d'interpréter, selon Desroches-Noblecourt⁷, cette autre scène tout aussi intéressante de la tombe de Nakht-Amon [fig. 27], qui montre un personnage portant le pagne et des signes ânkh dans les mains, mais dont les membres doublés d'ailes de faucon l'élèvent vers le ciel⁸. Écartant une allusion à l'apothéose d'un roi défunt, elle se réfère à un texte de Touthmosis III où celui-ci déclare « Je me suis envolé vers le ciel comme un faucon divin⁹ », pour

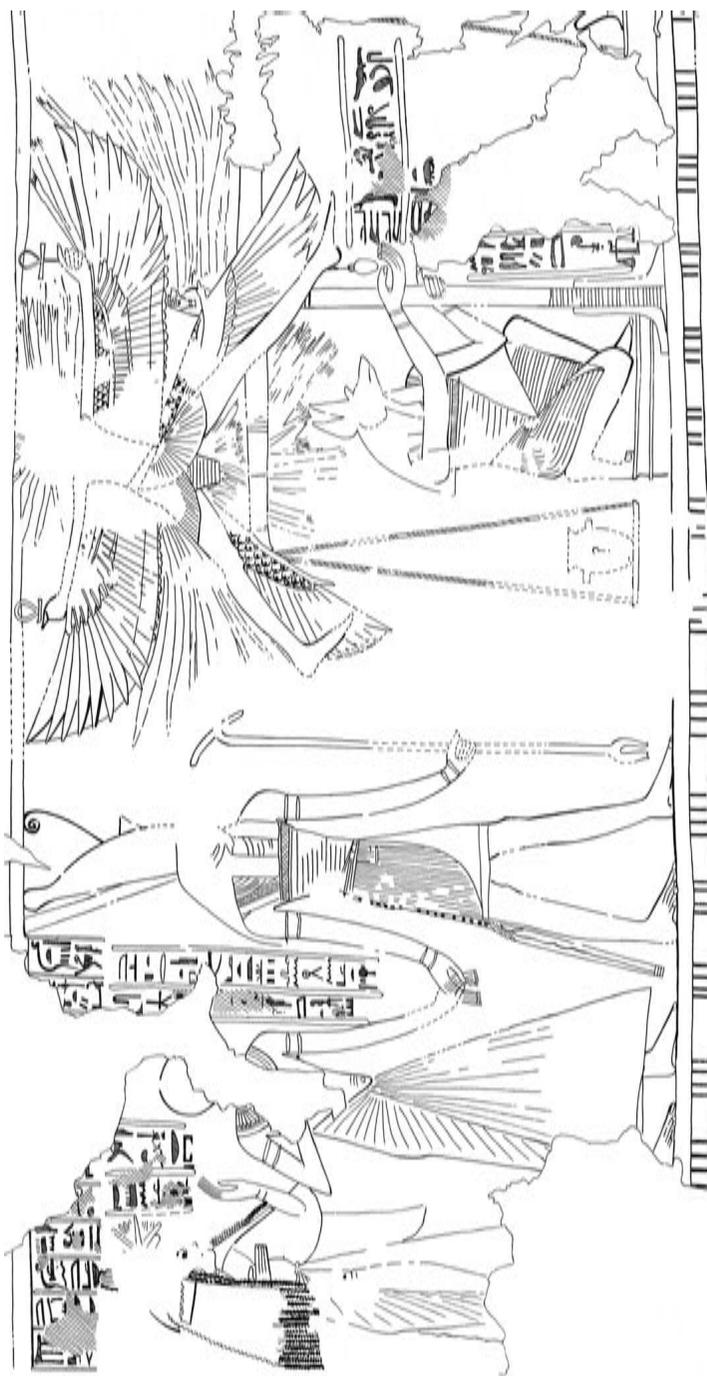


Fig. 27. Thèbes, TT 341. Scène de la tombe de Nakht-Amon
(Davies, *Seven Private Tombs*, 1948, pl. XXXVI)

conclure que la figure du roi ailé de la tombe de Nakht-Amon serait « une habile transcription graphique du nouveau roi faucon », en l'occurrence Ramsès II, « qui s'envole pour prendre possession du trône¹⁰ ». L'analyse semble d'autant plus séduisante qu'une stèle de l'an 1 retrouvée à Giza dit explicitement de Ramsès II qu'« il s'envole comme le faucon divin¹¹ ». Mais le contexte funéraire privé dans lequel la scène est intégrée, en l'occurrence la pesée du cœur dans le cadre du jugement de Nakht-Amon, a de quoi laisser perplexe.

2. LE PREMIER VOYAGE EN HAUTE ÉGYPTÉ EN TANT QUE ROI

Une fois le moment venu, le cortège funèbre remonta le Nil de Memphis à Thèbes, afin de permettre que les funérailles de l'Osiris Séthy se déroulent, comme de coutume, soixante-dix jours après son décès, soit en Akhet II.1 (± 28 juillet 1279, date grégorienne). Le couronnement de Ramsès au palais de Karnak, en présence d'Amon-Rê, fut célébré dans les jours qui suivirent, et le roi resta à Thèbes jusqu'en Akhet III.23 (± 18 septembre 1279, date grégorienne), non seulement pour célébrer la fête d'Opet, dans la seconde moitié d'Akhet II, mais aussi pour visiter les temples en cours de travaux et ordonner de nouvelles constructions.

Ce faisant, Ramsès II agit semblablement à Horemheb qui décrit comme suit, dans l'inscription de sa statue de Turin, son activité consécutive au couronnement (lignes 21-26)¹² :

Après que fut achevée cette fête qui se déroule à Louqsor¹³, Amon roi des dieux revint en paix vers Thèbes. Naviguer par Sa Majesté vers le Nord avec la statue d'Horakhty. Quant à lui, il (re)fonda alors ce pays, en l'organisant (comme) à l'époque de Rê, il renouvela les temples des dieux des marais du delta jusqu'à Ta-Séty, il façonna toutes leurs images qui furent supérieures aux précédentes (...).

En ce qui concerne Ramsès II, l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos ne donne certes aucune précision sur les travaux qu'il ordonna durant son séjour thébain, mais elle évoque des statues qu'il façonna pour son père défunt en l'an 1, tant à Memphis qu'à Thèbes¹⁴ :

Le Maître des Deux Terres s'est élevé en tant que roi pour être le protecteur de son père, en l'an 1 lors de son premier voyage vers Thèbes, et il a façonné des statues de son père – c'est le roi Menmaâtré –, l'une à Thèbes, l'autre à Memphis dans le temple qu'il avait construit pour elles, qui s'ajoutaient à la perfection de celle qui est en Abydos de Ta-our (...).

L'inscription se poursuit en centrant l'attention sur la visite royale effectuée en Abydos lors du trajet retour vers le Nord, visite durant

laquelle il conçut le projet d'achever les travaux du temple de son père, apparemment négligés depuis son décès¹⁵ :

L'un de ces jours était arrivé – l'an 1, 3^e mois d'Akhet, jour 23 – après que [Sa Majesté] fut revenue d'avoir fait remonter Amon jusqu'à l'Opet¹⁶, après avoir été loué dans la bravoure et la victoire auprès d'Amon-Atoum à Thèbes (...). Sa Majesté quitta la ville du Sud [...] Rê. Commencer le trajet. Accomplir la navigation, tandis que la barque royale illuminait les eaux du cours d'eau. Se tourner vers le Nord, vers le lieu de la bravoure, Pi-Ramsès-Méryamon, grande de victoires. Sa Majesté entra (dans les terres ?) pour voir son père, parcourant à la rame l'eau du canal de Ta-our, afin de déposer des offrandes comme des biens que son ka aime, pour s'adresser à son [...], son frère Onouris, le fils de Rê véritablement comme lui. Il trouva les domaines de la Terre sacrée appartenant aux rois précédents, leurs chapelles qui sont en Abydos, sur le point de tomber en ruine...

C'est à l'occasion de cette étape abydénienne, à la fin du troisième mois d'Akhet, que Ramsès nomma Nébounénef comme premier prophète d'Amon à Karnak, afin qu'il succède à Nebnétjérou, le père du vizir Paser, qui avait jusque-là exercé cette fonction des plus importantes. La tombe thébaine de Nébounénef, située à Dra aboul Naga (TT 157), conserve un relief [fig. 28] illustrant sa nomination par le roi et la reine, figurés à une fenêtre du palais¹⁷. Le texte qui accompagne la scène commence par une date, dont le jour précis n'a jamais été gravé¹⁸. En voici les passages les plus significatifs :

An 1, troisième mois d'Akhet, ..., après que Sa Majesté eut quitté la ville du Sud en allant vers le Nord, ayant accompli ce que loue son père Amon-Rê, maître des Trônes des Deux Terres, grand taureau et

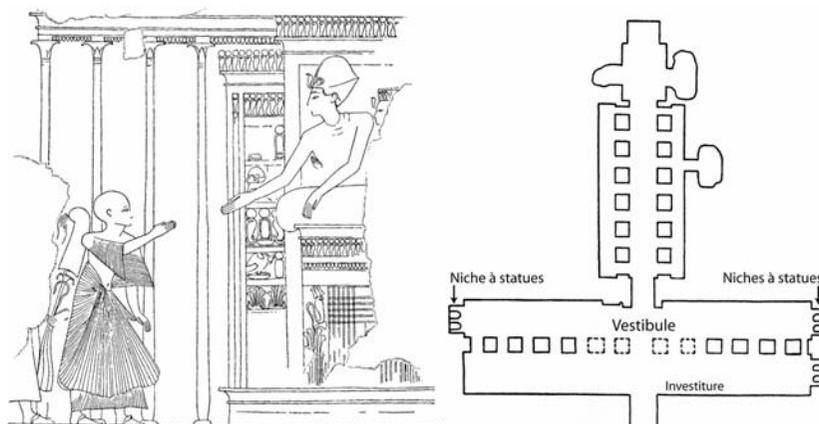


Fig. 28. Thèbes, TT 157. L'investiture de Nébounénef (Hölscher, *The Mortuary Temple of Ramses III*, I, 1941, p. 44, fig. 22 – plan d'après PM I, p. 264)

chef de l'Ennéade divine, ainsi que Mout la grande, maîtresse de l'Ichérou, Khonsou dans Thèbes Néferhotep et l'Ennéade divine qui est dans Thèbes, durant sa belle fête d'Opet. En revenir dans l'honneur, tandis qu'une faveur était obtenue pour la vie, la prospérité et la santé du Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sètepenrê, vivant (soit-il) éternellement ! Quand on eut accosté au nome de Ta-our, le premier prophète d'Amon¹⁹ Nébounénef fut introduit en présence de Sa Majesté, alors qu'il était (encore) premier prophète d'Onouris, premier prophète d'Hathor maîtresse de Dendara et responsable des prêtres de tous les dieux, au sud jusque Héry-her-Amon²⁰, au nord jusque Thinis.

Alors Sa Majesté lui dit : « Tu es le premier prophète d'Amon. Son double trésor et son double grenier sont sous ton sceau. Tu es le chef de son temple. Chacune de ses dotations est sous ton autorité. Le domaine d'Hathor maîtresse de Dendara est sous l'autorité [de ton fils...] ... les fonctions de tes pères et la place qui était tienne. Aussi vrai pour moi que Rê vit et m'aime, que mon père Amon me loue, je lui ai énoncé (les noms des membres de) la cour entière et (celui du) chef de la troupe, lui répétant (ceux des) prophètes des dieux et des grands de son domaine, [alors qu'ils se trouvaient en sa présence]. Il ne fut satisfait par aucun d'entre eux, sauf quand je lui ai dit ton nom. [Fais pour lui des bienfaits] selon son désir. Je sais que tu es efficace. Surpasse-toi, de sorte que son ka t'honorera et que mon ka fera de même. Il te rendra durable à la tête de son domaine, en te donnant le grand âge [à l'intérieur de son domaine. Il te fera accoster sur le sol de ta ville, en déposant l'amarre avant et l'amarre arrière. [C'est lui-même qui t'a] désiré : [aucun autre] ne lui (en) a parlé. Il te donnera l'Occident, car mon père Amon est un grand dieu [sans équivalent], qui explore les êtres, qui sonde les cœurs, Sia qui connaît le for intérieur²¹ (...) ».

Alors la cour et le collège des Trente assemblés adorèrent la perfection de Sa Majesté, multipliant les prosternations devant ce dieu parfait à de nombreuses reprises (...). Sa Majesté [lui donna] ses deux sceaux en or et son bâton de commandant en électrum, étant promu à la fonction de premier prophète d'Amon, responsable du double trésor, responsable du double grenier, responsable des travaux, responsable de tous les artisans dans Thèbes.

Poursuivant son voyage vers la Basse Égypte, Ramsès se rendit à Pi-Ramsès, si l'on se réfère au récit de l'Inscription dédicatoire d'Abydos rédigé un certain temps après l'an 1. Il est possible, mais non certain, que le roi se déplaça en personne vers Giza pour honorer Harmachis. Plusieurs éléments ont, en effet, été retrouvés à proximité du Grand Sphinx et du temple bas de Chéphren, qui tous attestent le nom Ousermaâtré sans Sètepenrê et dont l'un conserve clairement la date de l'an 1. Il s'agit de la stèle Londres BM 440²², qui offre un texte rhétorique vantant les aptitudes du nouveau roi. Le fragment de stèle découvert dans le temple bas de Chéphren ne conserve de sa date que la mention de

la saison Péret, jour 20²³ : comme l'an 1 est vraisemblable, on regrettera la disparition de la mention du mois qui aurait permis de connaître la date précise de cette hypothétique visite royale au site de Giza. Les autres éléments sont deux dalles du Louvre en l'honneur d'Harmachis²⁴, qui ont pu appartenir à une petite chapelle²⁵, un bloc inscrit découvert près du Sphinx et une porte usurpée par Ramsès II près du temple bas de Chéphren²⁶.

3. D'AUTRES INSCRIPTIONS DE L'AN 1

Une stèle du Gèbel Silsileh est datée de l'an 1 Chémou III.10 (± 3 mai 1278, date grégorienne), ce qui correspond à la fin de l'an 1 de Ramsès II²⁷. Le nom Ousermaâtrê y est attesté seul ou accompagné d'une épithète autre que Sétepenrê. Située sur la rive ouest du Nil, cette stèle est aménagée dans un monument rupestre à colonnes et linteau, à l'instar de la stèle de Séthy I^{er} toute proche, dont elle reprend le texte. Elle inspirera les stèles qui seront ajoutées sous les règnes de Mérenptah et de Ramsès III²⁸. Après la date et la titulature royale, le texte propose d'abord une invocation à l'inondation Noun-Hâpy, père des dieux, dont les effets bénéfiques sont mis en évidence ; il présente ensuite le décret royal énonçant la liste des offrandes à effectuer pour honorer l'inondation à deux moments précis de chaque année, en Akhet I.15 et en Chémou III.15.

La date de la stèle (Chémou III.10 de l'an 1) est pour Redford un indice de la présence royale au Gèbel Silsileh à la fin de l'an 1 : Ramsès aurait ensuite gagné Assouan, puis peut-être la Nubie (stèle de l'an 2 à Saï)²⁹. Mais rien ne permet d'étayer son idée, d'autant que la stèle découverte par Breasted sur l'île de Saï est à ce point endommagée qu'il n'est même pas sûr qu'elle appartienne au règne de Ramsès II³⁰. En effet, la stèle de Ramsès II au Gèbel Silsileh a très bien pu être composée alors que le roi se trouvait en son palais résidentiel, afin que le décret promulgué jadis par Séthy I^{er} soit renouvelé quelques jours avant l'offrande au Nil prévue en Chémou III.15³¹, car il est vraisemblable que Ramsès célébra dans le Nord le premier anniversaire de son accession au trône, en Chémou III.27.

Par ailleurs, il convient d'évoquer trois autres documents inscrits qui ont été attribués par erreur à l'an 1 de Ramsès II.

Le premier est une inscription du Grand Temple d'Abou Simbel, située dans l'embrasure sud de la porte donnant accès au second hypostyle³². De cette inscription de cinq lignes, il ne subsiste que le début des lignes. On peut encore y lire une titulature royale aux lignes 1 et 2, le nom Ousermaâtrê Sétepenrê suivi de *p³ ntr* « le grand dieu » à la ligne 5, et une date clairement conservée à la ligne 4 : Akhet II.25 de l'an 1. Cette date a d'abord été simplement attribuée à Ramsès II³³, bien qu'elle

correspondît au moment où le roi célébrait à Thèbes la fête d'Opet, avant qu'on ne réalise que le temple d'Abou Simbel n'existait pas encore à ce moment du règne. Schmidt proposa alors deux hypothèses : il s'agissait soit d'une inscription de Ramsès II à visée rétrospective, soit une inscription laissée par l'un de ses successeurs³⁴. Après un examen attentif de l'inscription, Kitchen a établi que la titulature des deux premières lignes était celle de Séthy II³⁵, le petit-fils de Ramsès II, qui en l'an 1 de son propre règne, rendait hommage à l'image de son grand-père. Murnane compléta l'analyse en mettant en évidence le sens de l'épithète *p3 ntr 3* « le grand dieu », normalement appliquée à un roi divinisé³⁶. Tel est, en effet, le statut de Ramsès II au Grand Temple d'Abou Simbel³⁷.

Le deuxième document faussement attribué à l'an 1 de Ramsès II est une inscription du triple reposoir de l'avant-cour de Louqsor, située sur le mur extérieur oriental de la chapelle de Khonsou. Il s'agit de trois lignes mal conservées qui commencent sur ce mur et se prolongent sur le massif du pylône adjacent. Les trois lignes, de hauteurs sensiblement différentes, offrent chacune une titulature royale qui commence par un nom d'Horus, mais la troisième ligne fait précéder le nom d'Horus par « An 1 sous la Majesté de... ». Pour Abd el-Razik, le premier à avoir attiré l'attention sur cette inscription, l'ensemble se rapporterait à Ramsès II et permettrait de dater de l'an 1 la construction du pylône et l'aménagement du triple reposoir³⁸. Mais grâce à un examen attentif de l'inscription, Murnane a pu mieux identifier les hiéroglyphes partiellement conservés des cartouches figurant à la fin des lignes, sur le pylône : il en a conclu que la première ligne concernait Séthy II, la deuxième Ramsès III, la troisième un roi ramesside postérieur, peut-être Ramsès IV³⁹. Rien à voir donc avec Ramsès II.

Le troisième document est un graffito de la nécropole thébaine laissé par le scribe Amennakht, fils d'Ipouy, qui mentionne ses trois fils, Amenhotep, Hori et Pentaour, ainsi qu'une date lue par Spiegelberg comme l'an 1 Chémou II.16 du roi Ousermaâtrê Sétepenrê⁴⁰. Dans ce cas, il s'agirait de la seule attestation de l'usage de Sétepenrê en l'an 1 de Ramsès II. Mais Murnane et Kitchen s'accordent à mettre en doute la lecture de Spiegelberg, au profit d'Ousermaâtrê Sétepenamon, le nom d'intronisation de Ramsès IV⁴¹. Le scribe Amennakht fils d'Ipouy est d'ailleurs un personnage bien connu de la XX^e dynastie, déjà actif sous Ramsès III⁴².

4. LES PREMIÈRES RÉALISATIONS ARCHITECTURALES

Plusieurs projets architecturaux de Ramsès II ont été conçus dès l'an 1 du règne et mis en œuvre dans les premières années. Il s'agissait non seulement de poursuivre les travaux menés durant le règne de son père Séthy, afin que Ramsès puisse s'affirmer comme le véritable « Horus

protecteur de son père », mais aussi de lancer de nouveaux chantiers qui allaient concourir à l'édification de sa propre renommée. Ce vaste projet de construction, mené simultanément sur plusieurs sites, a pu bénéficier de la compétence d'architectes et d'artisans formés sous les règnes précédents et de la gestion performante des vizir Paser et Nebamon.

4a. Pi-Ramsès

La ville d'Avaris, capitale des rois hyksos, s'était développée sur le site de l'actuelle Tell ed-Dab'a [fig. 89] au sud d'un vaste établissement de la XII^e dynastie marqué par la présence d'un temple et d'un palais royal (site d'Ezbet Rushdi el-Sagira). Entre la ville où se trouvait le temple de Seth fondé sans doute par le roi Néhésy et la branche pélusiaque du Nil (site d'Ezbet Helmi), les rois hyksos construisirent un palais et une forteresse, mais celle-ci fut investie par les troupes d'Amosis au début de la XVIII^e dynastie. Avaris poursuivit alors son développement : la zone palatiale fut réaménagée, avec à proximité une forteresse et un port très actif, le Pérou-néfer, ainsi que le temple de Seth auquel Horemheb accorda la plus grande attention. Mais bientôt Séthy I^{er} se fit construire un palais royal à deux kilomètres à peine au nord-est de celui-ci, sur le site de l'actuelle Qantir. Un nouveau pôle d'activités se développa alors autour du palais, axé sur la volonté royale d'y établir un centre militaire important en vue d'assurer la protection des territoires égyptiens en Asie⁴³. La nouvelle ville devint sous Ramsès II la résidence principale du roi, à une date qui reste à définir. Un nouveau nom lui fut alors donné : « Per-Ramsès Méryamon, grande de victoires », que les égyptologues désignent plus communément comme « Pi-Ramsès ». Sous Ramsès III, ce nom évoluera vers « Per-Ramsès Héqa-Iounou, grande de provisions pour Kémet⁴⁴ ».

L'*Inscription dédicatoire d'Abydos* indique qu'au retour de Thèbes, la première année de son règne, Ramsès se dirigeait « vers le nord, vers le lieu de la bravoure, Pi-Ramsès Méryamon, grande de victoires⁴⁵ », lorsqu'il eut l'idée de s'arrêter à Abydos pour examiner le chantier du temple de son père Séthy. Mais au milieu de l'an 3, suivant la *Stèle de Qouban*, le roi trônait au palais de Memphis au milieu des courtisans, quand la question de l'exploitation des mines d'or lui fut soumise⁴⁶. Était-il déjà installé dans sa nouvelle capitale ou l'inscription d'Abydos offre-t-elle un anachronisme ? La seconde hypothèse est la plus vraisemblable, car l'inscription n'a été conçue et gravée qu'après l'exécution des travaux au temple de Séthy, plusieurs années après l'an 1 : il aura été jugé plus avantageux de mentionner le nouveau nom de la ville dans ce qui n'était qu'un détail secondaire d'itinéraire. Il semble donc probable que c'est au plus tôt dans le courant de l'an 3 que la cour s'installa à Pi-Ramsès, tandis que s'effectuaient les préparatifs de la première campagne asiatique de l'an 4. Quoi qu'il en soit, Pi-Ramsès

est clairement la nouvelle résidence en l'an 5, puisqu'on lit à la fin du récit de la campagne de Qadech : « Arrivée en paix en Ta-méri, à Pi-Ramsès-Méryamon, grande de victoires, et rester en son palais de vie, stabilité et pouvoir, comme Rê qui est en ses deux horizons⁴⁷ ». On ignore la date à laquelle furent construits les différents édifices de la nouvelle ville, dont peu d'éléments ont subsisté *in situ*.

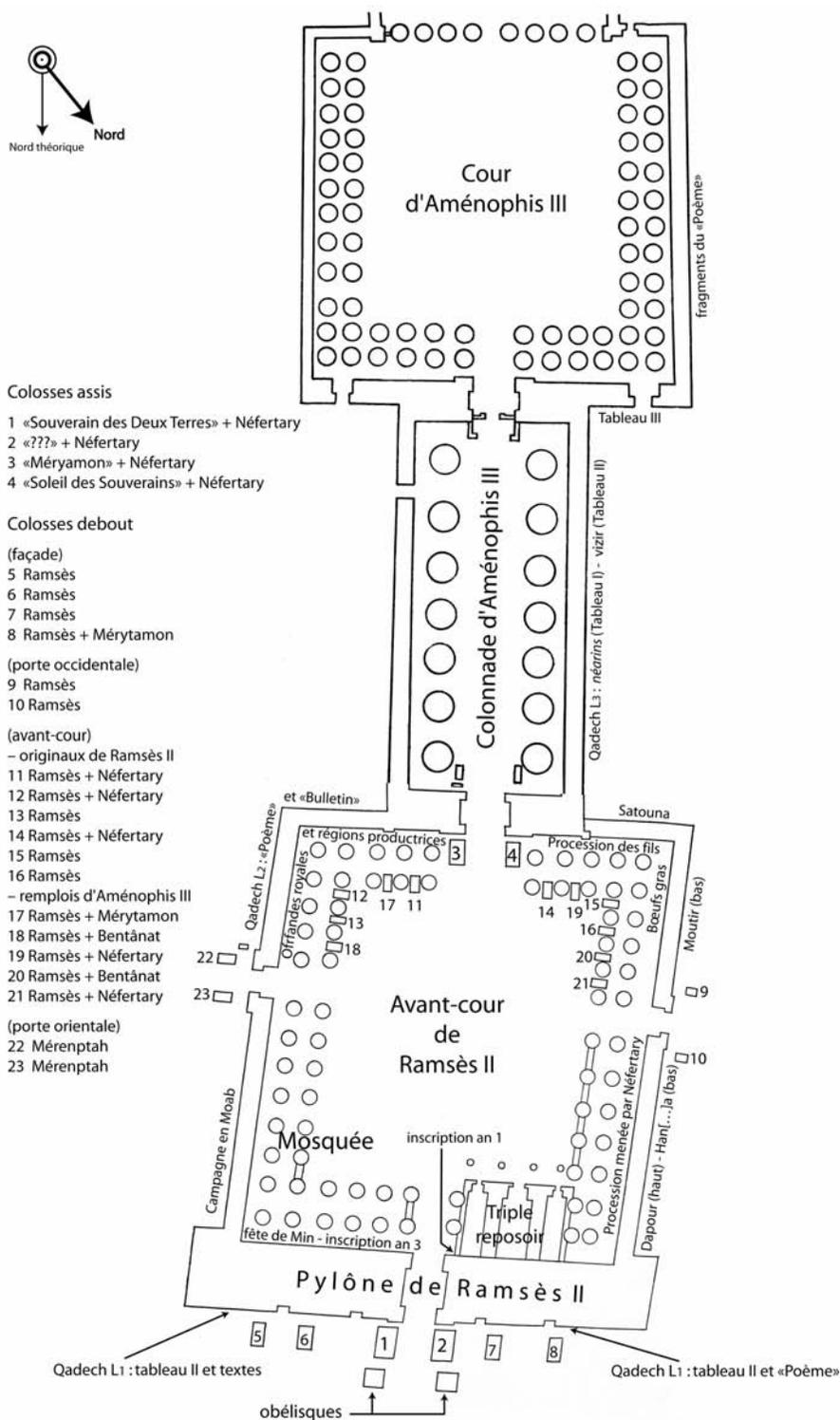
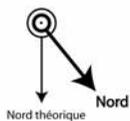
4b. Abydos

À Abydos, Ramsès n'a pas attendu l'achèvement du temple de Séthy pour commencer la construction du sien [fig. 95], à environ trois cents mètres au nord⁴⁸. De nombreux reliefs offrent des graphies du nom royal qui ne trompent pas⁴⁹ : Ousermaâtrê sans Sètepenrê pour le nom d'intronisation, en usage dans les deux premières années du règne. Les chapelles qui rayonnent autour de la seconde salle hypostyle, au fond du temple, ont été exécutées en premier lieu, car elles offrent des scènes sculptées en reliefs levés (phase 1)⁵⁰. Le premier hypostyle et les chapelles au nord de celui-ci (III et IV) présentent la même graphie des noms royaux, mais dans le cadre de reliefs dans le creux (phase 2). Les chapelles sud (I et II) et toute la partie antérieure du temple (portique, cour et pylône) sont ornées de reliefs dans le creux, mais avec un nom d'intronisation qui est désormais Ousermaâtrê Sètepenrê.

Au temple de Séthy [fig. 9], les salles situées au-delà du « Couloir des Rois », comme le « Corridor aux taureaux » et le hall des barques, furent achevées par Ramsès II entre l'an 2 et l'an 20, comme l'indique la graphie des noms royaux⁵¹. C'est dans cette fourchette de dates que l'inscription dédicatoire fut gravée sur le mur sud du portique, après que les trois portes latérales eurent été bouchées. Mais les grandes figures qui ornent la partie nord du portique, les scènes des piliers, des deux cours et de la première salle hypostyle offrent des graphies du nom royal qui indiquent une réalisation postérieure à l'an 18. Ramsès aura donc achevé le décor du temple de Séthy après la construction et la décoration de son propre temple.

4c. Karnak et Louqsor

À Thèbes, plusieurs chantiers furent menés de front dès l'an 1. Sur la rive orientale, la décoration de l'aile méridionale de la salle hypostyle de Karnak s'effectua en plusieurs étapes⁵². Mais c'est à Louqsor que les architectes royaux vont pouvoir déployer tout leur savoir-faire, en dotant le temple bâti par Aménophis III (*'Ipt rsyt*) d'une avant-cour majestueuse destinée à recevoir la procession d'Opet [fig. 29]. Cette



avant-cour inclut un triple reposoir de barques adossé au pylône monumental qui en ferme le côté nord.

Au sommet du pylône sont gravées des inscriptions dédicatoires, dont l'une est formulée comme suit⁵³ :

Il a fait en tant que son œuvre pour son père Amon-Rê, roi des dieux, l'acte de construire pour lui le temple (hwt-ntr) de Ramsès-Méryamon dans le domaine d'Amon, en face de l'Ipêt-résyt⁵⁴, d'ériger pour lui un nouveau pylône dont les mâts atteignent le ciel.

Ce pylône de 63 mètres de large, aboutissement de la voie processionnelle venant de Karnak, est le premier édifice de ce type à avoir été construit depuis Horemheb. Sa technique de construction offre d'ailleurs, selon Azim⁵⁵, de grandes similitudes avec les pylônes d'Horemheb à Karnak. Les murs des façades constitués de grands blocs de grès bien ajustés sont associés à des murs de refend qui divisent le massif en caissons, qui étaient remplis d'éclats divers. Un escalier intérieur permettait d'accéder de la base du môle est au sommet du môle ouest, en passant au-dessus du linteau de la porte centrale aujourd'hui disparu⁵⁶ ; pour accéder à cet escalier, une petite porte a été aménagée dans l'angle nord-est de la cour. La face extérieure du pylône offre quatre rainures de mâts surmontées de trous d'accrochage, les bases des mâts étant constituées d'un bloc de granite rose établi sur des talatates. Des talatates ont également été employés dans les fondations de certains colosses de la façade, dans le massif du pylône, pour combler des joints verticaux trop larges entre les blocs, voire peut-être même dans les fondations de l'édifice. Azim pose dès lors la question de la provenance de ces talatates, qui, s'ils sont issus d'édifices atoniens, indiqueraient que « ces sanctuaires n'étaient pas encore totalement abattus au début du règne de Ramsès II », ayant « au fil des années, servi de carrière suivant les besoins en matériaux⁵⁷ ».

Les terres qui s'accumulèrent au cours des siècles de part et d'autre du pylône et les constructions qui s'y adossèrent ont participé à la conservation du monument, dont le dégagement fut entrepris à partir de 1885 à l'initiative de Maspero. La dernière étape des travaux, en 1959, consista en l'enlèvement des déblais accumulés entre la face sud du môle oriental et la mosquée d'Abou el-Haggag. Mais la structure a aussitôt dû être consolidée par des injections de ciment pour éviter qu'elle ne s'effondre⁵⁸. C'est sur le mur ainsi dégagé que l'on découvrit notamment une représentation du pylône et l'inscription dédicatoire mentionnant l'an 3⁵⁹.

Les scènes figurées de la face sud du môle est sont réparties en trois registres. Le registre supérieur présente une série de neuf scènes où le roi fait offrande à des divinités assises⁶⁰. Le registre médian offre une succession de quatre grandes scènes qui illustrent la célébration des fêtes de Min en Chémou I⁶¹ : la première scène, à gauche, montre le roi et la

reine Néfertary venant rendre hommage à Min-Amon-Rê-Kamoutef dans le « temple des millions d'années », la reine agitant les sistres et demandant au dieu de protéger le roi⁶² ; dans la deuxième scène, le roi offre une fumigation à Min-Amon dont la statue est portée par des prêtres enveloppés d'un voile marqué d'étoiles et des cartouches royaux ; le dieu invite le roi à entrer dans le temple, lui faisant part de sa satisfaction⁶³ ; dans la troisième scène [pl. 7b], en présence de quatorze porte-étendards et d'Amon-Rê-Kamoutef, le roi et la reine supervisent l'érection du mât de Min-Amon par des exécutants munis de cordes, tandis qu'à ce mât sont arrimées quatre perches sur lesquelles grimpent des hommes coiffés de plumes d'autruches⁶⁴ ; la dernière scène montre le roi offrant au dieu dans son naos, qui lui octroie les années de règne, tandis que derrière le naos se tient une déesse personnifiant le temple, dont le nom est énoncé comme le « temple (*hwt-ntr*) de Méryamon Ramsès, qui est associé à l'éternité dans le domaine d'Amon⁶⁵ ».

L'inscription dédicatoire court de droite à gauche sous le registre médian, pour s'achever en douze colonnes de texte dans la partie gauche du registre inférieur⁶⁶. Cette inscription fort détériorée évoque d'abord les recherches théologiques effectuées par le roi dans les archives de la maison de vie :

Alors Sa Majesté explora la chambre des écrits, déroula les écrits de la maison de vie ; il apprit les secrets du ciel et les mystères de la terre, et découvrit que Thèbes, l'œil de Rê, est une colline qui vint à l'existence au commencement, dès l'existence de la terre, et qu'Amon-Rê [...] était roi, tandis qu'il illuminait le firmament et éclairait l'orbe, en regardant le lieu où le rayonnement de son œil se poserait. Son œil droit est l'Héliopolis du Sud du nome thébain, son œil gauche est l'Héliopolis du Nord du nome héliopolitain, lui le Roi de Haute et de Basse Égypte Amon-Rê, dont le nom est l'éternité-néheh, dont la nature est l'éternité-djet, et son ka tout ce qui existe.

L'inscription décrit ensuite l'intention royale, présentée aux notables, d'effectuer des travaux « dans son temple qui se trouve en l'Ipet » (Louqsor) et se poursuit par la mise en œuvre de ces travaux et la date à laquelle ils furent achevés, qui correspond à octobre 1277⁶⁷ :

Le roi en personne donna les instructions pour diriger [les travaux ...] pour le maître [...] tous les fonctionnaires (les artisans ?) [...] les directives (?) [...] construit. Rénénout(et)⁶⁸ a occupé sa place, elle [...] mettre la main à la direction des travaux, l'action de l'infanterie [...] nombreux de même que [leurs] équipages naviguant vers le nord et vers le Sud [...] leurs besoins [...] en grains [...] leurs membres vaillants [...] leurs membres, et aucun d'eux ne disait « Ah si j'avais ». Les travaux furent achevés [en] l'an 3, 4^e mois d'Akhet, jour 10 [+ x], quand [...] eut accompli [...] en tous travaux, selon le savoir-faire de Celui-qui-est-

*au-sud-de-son-mur*⁶⁹, en pierre de granite [...] ..., pierre dure, pierre blanche, toutes pierres véritables. Son beau nom a été établi comme [...].

Le registre inférieur présente, à droite, une succession de porteurs d'offrandes, à gauche, une procession de 18 princes et de plusieurs princesses⁷⁰, et au centre, la représentation de la façade du temple accompagnée de la figuration du nom de l'édifice [pl. 7a]⁷¹ : « le temple de Méryamon Ramsès qui est associé à l'éternité [dans le domaine d'Amon] ». Le pylône est sans doute figuré dans l'aspect qui était le sien en l'an 3, avec les deux obélisques dressés et deux grandes statues assises placées de part et d'autre de l'entrée [fig. 30a]. On notera l'absence des mâts et des quatre statues debout.

Les deux obélisques de granite rose se trouvent aujourd'hui séparés, puisque l'un d'eux fut arraché au site en 1831 et dressé en 1836 à Paris, sur la Place de la Concorde. L'obélisque de Paris est certes plus petit (22,50 mètres) que son jumeau (25 mètres), mais il était placé sur une base plus haute afin que leurs pointes atteignent la même hauteur. Cette base offre sur les faces est et ouest une inscription dédicatoire traditionnelle. Le pyramidion est gravé de scènes où le roi fait offrande au dieu Amon, tandis que les inscriptions du fût présentent, en trois colonnes pour chaque face, la titulature royale complète associée à des épithètes aussi nombreuses que variées⁷². Grâce à la graphie des cartouches royaux attestés, on peut observer trois étapes bien distinctes dans la composition des inscriptions des deux obélisques :

1. Ousermaâtrê seul associé à Méryamon $R^{\prime}ms-s$:

— Paris : pyramidion et colonne centrale du fût, faces nord, sud et est

— Louqsor : pyramidion et colonne centrale du fût, face ouest

2. Ousermaâtrê Sétepenrê associé à Méryamon $R^{\prime}ms-s$:

— Paris : base ; pyramidion et colonne centrale du fût, face ouest

— Louqsor : base ; pyramidion et colonne centrale du fût, faces nord, sud et est

3. Ousermaâtrê Sétepenrê associé à Méryamon $R^{\prime}ms-sw$:

— Paris : colonnes latérales de chaque face du fût

— Louqsor : colonnes latérales de chaque face du fût

Cette observation autorise les conclusions suivantes. Au moment où les obélisques étaient dressés devant le pylône pour l'inauguration de l'an 3, les colonnes latérales des inscriptions du fût n'étaient pas encore gravées : elles ne le seraient que bien plus tard, après l'an 18 ou même l'an 20. L'usage du nom Ousermaâtrê sans Sétepenrê, sur trois faces de l'obélisque de Paris et une face de celui de Louqsor, permet de penser que la gravure des inscriptions était commencée en l'an 2, voire dès l'an 1 du règne. Étant donné les sept mois qui furent nécessaires pour extraire deux obélisques des carrières d'Assouan à l'époque d'Hatchepsout⁷³, il convient sans doute de suivre Brand lorsqu'il affirme que les

obélisques de Louqsor font partie de ceux qui avaient été commandités en l'an 9 de Séthi I^{er}⁷⁴. Pour Brand, le pylône et la cour pourraient même être des projets initiés par le père de Ramsès, malgré les propos tenus par ce dernier dans l'inscription dédicatoire de l'an 3.

Le reposoir de barques situé dans l'angle nord-ouest de la cour a fait l'objet d'hypothèses très diverses. On retiendra *in fine* que la construction de cet édifice, dans son état actuel, est contemporaine de la construction du pylône et de la cour. En effet, comme le confirme Azim⁷⁵, « ses murs nord-sud sont liés par des pierres en harpe au pylône, et de même, les colonnes qui sont noyées dans ses murs extrêmes est et ouest présentent des tambours qui les lient sans conteste à ces murs ». La décoration de ses murs a dû commencer peu après l'an 3, mais elle ne fut pas achevée avant l'an 20⁷⁶. Il est prouvé, par ailleurs, que l'édifice remploie des éléments plus anciens, contemporains du règne de Touthmosis III, provenant selon toute vraisemblance d'une chapelle qui se trouvait à proximité⁷⁷. La colonne la plus à l'est conserve d'ailleurs dans ses inscriptions la mention d'un roi *mrꜣt 'Imn-R'* « aimée d'Amon-Rê », dont le participe féminin se réfère sans équivoque à Hatchepsout : le remplissage du signe (un petit pain) marquant le féminin a disparu avec le temps. Enfin, la déviation progressive de l'axe du temple vers le nord-est, déjà observable pour la grande colonnade bâtie sous Aménophis III, serait due à la seule volonté de mieux aligner les structures architecturales par rapport à l'axe de la voie processionnelle venant de Karnak⁷⁸.

Une vingtaine de statues colossales aux noms de Ramsès II ornaient l'intérieur et l'extérieur de la cour construite par le roi [fig. 29]⁷⁹. Six statues étaient placées devant le pylône : les deux colosses assis qui gardent l'entrée étaient accompagnés à l'origine de deux statues debout de chaque côté, mais seule la statue la plus occidentale est encore en place de nos jours. Deux statues debout assez endommagées gardent l'entrée ouest de la cour, par laquelle la procession des barques pouvait gagner le temple depuis le Nil, attestant dans leurs inscriptions la forme *R' -ms-s* du nom royal. Treize statues se trouvent à l'intérieur de la cour, dans sa moitié sud : les deux colosses assis qui gardent l'accès à la grande colonnade d'Aménophis III sont entourés de statues debout placées entre les colonnes du péristyle, six à l'ouest et cinq à l'est. Mais des détails d'ordre technique, iconographique et stylistique permettent d'affirmer que cinq de ces onze statues debout étaient à l'origine des œuvres d'Aménophis III, qui furent donc remployées pour Ramsès II.

Les quatre colosses assis disposés par paires devant le pylône et devant l'entrée de la grande colonnade présentent des figurations de la reine Néfertari et attestent les noms royaux en usage entre l'an 2 et l'an 20. Selon Brand⁸⁰, seuls ces quatre colosses de granite noir se trouvaient en place lors de l'inauguration du temple en l'an 3. Il propose en outre que ce soient ces colosses que mentionnent les inscriptions de l'an 9 de

Séthy I^{er} à Assouan⁸¹, la plus petite stèle précisant que ces statues de granite noir avaient une couronne « de grès silicifié issu de la Montagne rouge ». Ce détail s'expliquerait, selon Brand, par la présence d'une veine de granite rose au niveau de la couronne, encore observable sur l'un des colosses de la façade. Les quatre colosses ont reçu chacun un nom spécifique, inscrit sur leurs épaules : « Méryamon » (*Mr̥y-'Imn*) et « Soleil des souverains » (*R' n(y) hk̥w*) [pl. 8a] pour les colosses de la cour ; « Souverain des Deux Terres » (*hk̥ T̥wy*) pour le colosse est du pylône, l'autre n'ayant pas conservé l'intégralité de son nom⁸².

Le relief joint à l'inscription dédicatoire de l'an 3 ne montre que les deux colosses assis de part et d'autre de l'entrée [fig. 30a], tandis que des statues latérales, figurant le roi debout, sont ajoutées sur l'autre relief figurant le pylône, bien mieux connu des visiteurs, qui se trouve dans l'angle sud-ouest de la cour, à gauche de la procession des fils royaux [fig. 30b]. Comme les inscriptions accompagnant cette seconde figuration du pylône attestent la graphie *R'-ms-s* du nom royal⁸³, on supposera que les statues latérales ont été ajoutées en façade entre l'an 3 et l'an 20. Or, il se fait que la statue qui se dresse encore de nos jours à l'extrémité occidentale du pylône atteste la graphie *R'-ms-sw* du nom royal, qui s'est généralisée seulement après l'an 20, et elle offre une figuration de la fille royale Mérytamon en tant qu'épouse royale⁸⁴, ce qu'elle n'était assurément pas avant la troisième décennie du règne. Tout porte donc à croire que cette statue n'est pas celle qui est figurée dans le relief de la cour. On supposera qu'un réaménagement des statues debout de la façade fut effectué à un moment donné du règne, comme c'est le cas, selon Strauss-Seeber, pour certaines statues debout placées à l'intérieur de la cour.

Concernant les statues debout visibles dans la cour⁸⁵, Strauss-Seeber a mis en évidence que celles qui furent usurpées d'Aménophis III sont les dernières à avoir été intégrées à l'ensemble. La graphie du nom Ramsès,

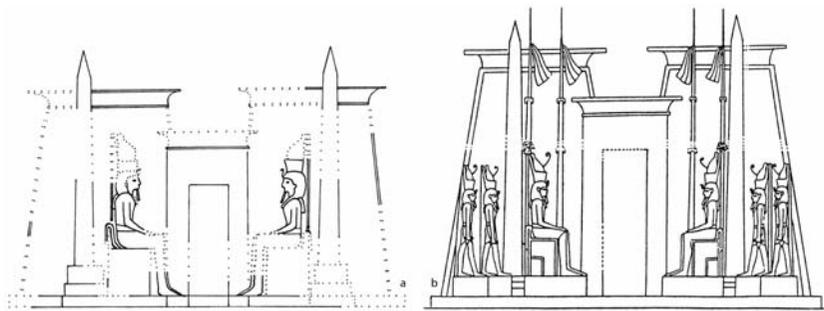


Fig. 30. Louqsor. Figurations du pylône (a) sur la face sud du pylône ; (b) dans l'angle sud-ouest de la cour (Strauss-Seeber, dans Helck, *Tempel und Kult*, 1987, fig. 11-12)

systématiquement noté sous la forme $R^{\prime}ms-sw$, plaide résolument en faveur d'une date postérieure à l'an 18 ou l'an 20, de même que les mentions de Bentânat et de Mérytamon comme épouses royales. Yurco ajoute à ces éléments la mention, dans les inscriptions secondaires de certaines de ces statues, de l'épithète « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah-Tatjéne » (*nb-hbw-sd-mi-it.f-Pth-T3tnn*), ajoutée lors de la quatrième décennie du règne⁸⁶. Quant aux six premières statues, sculptées dès le départ pour Ramsès II, elles associent la reine Néfertary et présentent la graphie $R^{\prime}ms-s$ du nom royal. Elles étaient disposées symétriquement comme suit : deux statues dressées en avant des colosses assis et deux statues placées en vis-à-vis sur chacune des ailes⁸⁷.

4d. Le Ramesséum et la tombe royale

Les projets qu'il menait à Thèbes dans les temples d'Amon de la rive orientale n'ont pas empêché Ramsès II de poursuivre, sur la rive occidentale, la décoration de la chapelle de Gourna consacrée à Ramsès I^{er} [fig. 19]⁸⁸. C'est également dès l'an 1 de son règne qu'il visita et choisit les sites qui allaient être consacrés à l'aménagement de ses demeures d'éternité : sa tombe de la Vallée des Rois et son temple des millions d'années, connu depuis Champollion sous le nom de Ramesséum⁸⁹.

Le site choisi pour la tombe royale [fig. 126] se trouve à l'entrée du ouadi principal, sur le flanc nord de ce dernier. Le vizir Paser se vit confier la responsabilité des travaux⁹⁰, qui semblent avoir commencé en Péret II.13 de l'an 2 (\pm 7 décembre 1278, date grégorienne). Telle est la date mentionnée sur un ostracon découvert en 1912 par Baraize dans le complexe économique du Ramesséum⁹¹, dont les dernières lignes évoquent, selon Leblanc, l'accomplissement d'un rituel au cours duquel les premiers éclats de calcaire de ce qui allait devenir la porte furent enlevés à l'aide d'un burin d'argent. Le décor du premier couloir de la tombe confirme que les travaux n'ont pas tardé, car les figurations du roi qui s'y trouvent associées aux *Litanies de Rê* sont accompagnées de cartouches royaux qui attestent encore la forme brève du nom d'intronisation (Ousermaâtrê sans Sètepenrê), antérieure à la fin de l'an 2⁹². Au contraire, Sètepenrê est noté dans le cartouche associé à l'une des figurations de Maât gravées de part et d'autre de la porte d'entrée, ce qui indique une réalisation postérieure de ces reliefs. Selon Leblanc, le creusement et la décoration de la tombe allaient demander de dix à douze années de travaux. Il semble, en effet, que seule la graphie $R^{\prime}ms-s$ du nom Ramsès soit attestée sur les parois de la tombe. Des ostraca datés de l'an 7 et de l'an 10 donnent des informations sur les équipes d'ouvriers et la livraison d'outils⁹³.

Ramsès décida de bâtir son temple des millions d'années [fig. 99] à la limite des cultures, au milieu des édifices thouthmosides. La limite

sud de son enceinte jouxte la chapelle du prince Ouadjmose, fils de Touthmosis I^{er}, au sud de laquelle Touthmosis IV avait bâti son temple. Sa limite nord jouxte le temple d'Aménophis II construit lui-même au sud de celui de Touthmosis III. Le site avait été un lieu d'inhumation au Moyen Empire, comme en témoignent les tombes découvertes sous les magasins du Ramesséum⁹⁴, de même qu'à l'extérieur de l'enceinte⁹⁵. C'est à cet endroit, à l'arrière du temple d'Aménophis II, qu'Aménophis IV avait construit, dans les premières années de son règne, la chapelle dans laquelle fut découvert le buste de la « Reine blanche⁹⁶ ». Pour bâtir son temple, Ramsès II utilisa un bon nombre de blocs issus des édifices voisins, comme en témoignent les relevés de Leblanc et les observations de Martinez⁹⁷.

Le chantier commença au plus tard en l'an 2, mais sans doute dès l'an 1. Trois dépôts de fondations furent retrouvés par Quibell en 1896, aux angles sud-ouest et nord-ouest du temple, ainsi que près de l'angle nord-ouest de la salle hypostyle⁹⁸. Ces dépôts conservaient notamment un bloc de grès peint en blanc, inscrits aux noms du roi peints en jaune : ces noms offrent la graphie *R'-ms-s* et un nom d'intronisation attestant Ousermaâtrê seul.

En novembre 2008, Martinez découvrit dans les carrières orientales du Gêbel Silsileh une stèle des plus intéressantes, qui confirme que l'extraction des blocs de grès fut entreprise très tôt dans le règne⁹⁹. Conservée sur un bloc qui a basculé vers l'avant, la stèle est délimitée par deux jambages qui présentent les noms royaux : Ousermaâtrê y figure sans Sétepenrê, tandis que Ramsès est écrit *R'-ms-sw* comme attesté au tout début du règne. Surmontée d'une corniche à gorge et de l'astre solaire ailé, elle offre un cintre où figurent, à gauche, la triade thébaine, à droite Ramsès, un dieu dans lequel Martinez propose de voir Sobek, et la déesse Nout. Un texte de vingt lignes propose un long panégyrique royal, dans lequel allusion est faite au récent sacre du roi à Karnak (lignes 4-6) :

Celui qu'Amon a fait apparaître sur son double trône, au visage parfait apparaissant avec la couronne khéprech, dont l'amour est grand avec le bandeau et les deux hautes plumes, [...] quand il reçoit l'ornement, beau avec le némès, orné des Deux Puissantes, bien-aimé quand il apparaît avec l'ibès, aux formes étincelantes avec les couronnes Blanche et Rouge, il revêt les ornements de Rê, car c'est à lui qu'il a transmis ce qui existe auprès de lui, à lui qu'Horus a donné ses biens, à lui que Seth a transmis sa part, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê, le Fils de Rê qui élève sa perfection, grand de force comme Montou en sa puissance, le maître du khépech Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) !

La fin de l'inscription, partiellement endommagée, évoque l'organisation des travaux et la destination des blocs (lignes 17-20) :

Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – a ordonné (?) de faire venir le premier émissaire royal de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – pour ouvrir de nouvelles carrières¹⁰⁰ dans l’horizon [...] pour établir les fondations du temple (ḥwt-ntr) de Méryamon Ramsès dans le domaine d’Amon en [...] le temple (ḥwt) du Roi de Haute et de Basse Égypte [...] maâtrê (dans ?) le domaine d’Amon, de même que le temple (ḥwt) de Méryamon Ramsès dans le domaine d’Osiris. On lui donna [...] (longue lacune) [...]. Nombreux sont les bras qui les tirent, sans s’arrêter. Leur équivalent [...] (longue lacune) [...] provisions sans limites durant la pause de chaque décade. La fin mentionne le nom du roi.

Selon Martínez, le temple (ḥwt-ntr) qui allait être fondé par Ramsès II « dans le domaine d’Amon », ne serait autre que le Ramesséum, dont le nom allait être fixé comme le « temple (ḥwt) de Méryamon Ramsès, qui est associé à Ouaset dans le domaine d’Amon¹⁰¹ », mais la désignation de l’édifice comme ḥwt-ntr convient davantage à l’avant-cour de Louqsor¹⁰². Il est dès lors probable que le Ramesséum soit mentionné en second lieu dans l’inscription, le troisième temple étant clairement celui d’Abydos.

À droite de la stèle, la paroi de la niche qui la protégeait jadis conserve une figuration de l’acheminement des blocs extraits de la carrière vers des bateaux mouillant au pied de la rampe et dans lesquels des blocs sont déjà placés¹⁰³. Au centre de la scène, un certain Hâpy semble donner ses instructions à deux scribes. Il est également figuré au registre inférieur adorant les noms royaux, qui offrent la graphie en usage durant les deux premières années du règne. Un texte où il rend hommage au roi indique qu’il était « premier chef des *chemsou* de Sa Majesté » et « favori du dieu parfait ». Serait-il à identifier au « premier émissaire royal » mentionné dans la stèle ? La question reste ouverte. D’autres informations sur l’acheminement des blocs vers le site du Ramesséum sont livrées par quatre ostraca découverts par Quibell, publiés par Spiegelberg et étudiés par Kitchen¹⁰⁴. L’un des documents mentionne une flotte de dix bateaux, en donnant le nom de leur capitaine, ainsi que le nombre et les dimensions des blocs transportés par chacun, pour un total de 64 blocs.

5. L’EXPLOITATION DES MINES D’OR DE NUBIE

Pour faire face aux dépenses générées par les multiples travaux engagés dès les premières années de son règne, Ramsès II poursuivit l’exploitation des mines d’or de Nubie comme son père l’avait fait avant lui (*Décret de Nauri*). La stèle de granite rose conservée au musée de Grenoble et découverte par Prisse d’Avennes dans la forteresse de Qouban, à l’entrée du Ouadi Allaqi, décrit les mesures prises par le roi

pour favoriser l'exploitation des gisements jusque-là inaccessibles d'une région appelée Akyta¹⁰⁵. Datée de Péret I.4 de l'an 3 (\pm 28 octobre 1277, date grégorienne), la stèle présente d'abord le rapport fait au roi, tandis que celui-ci se trouvait à Memphis (lignes 7-11) :

Or, Sa Majesté était à Memphis accomplissant ce que louent ses pères, tous les dieux de Haute et de Basse Égypte, dans la mesure où ils lui accordent la bravoure, la victoire et une vie longue de millions d'années. L'un de ces jours était arrivé quand Sa Majesté était assise sur le trône d'électrum, apparaissant avec le bandeau et les deux plumes, évoquant les régions désertiques d'où l'on rapporte l'or et concevant des projets pour creuser un puits sur les routes difficiles à cause du (manque) d'eau, après que l'on eut entendu dire : « Il y a beaucoup d'or dans la région d'Akyta, sur une route rendue difficile par le (manque) d'eau. Si des chercheurs d'or l'empruntent, la moitié d'entre eux seulement y parvient car ils meurent de soif en chemin avec les ânes qui les précèdent. Leur besoin de boire de l'eau ne peut être satisfait, tant à l'aller qu'au retour, (uniquement) par l'eau des outres. Ainsi, aucun or n'a été ramené de cette région à cause du manque d'eau. »

Afin de les informer des dispositions qu'il comptait prendre, Ramsès convoque aussitôt les hauts dignitaires, qui redoublent d'éloges à son égard, insistant sur les qualités qu'il avait développées depuis l'enfance. Ils ajoutent (lignes 17-18) :

« Si tu dis à l'eau "Viens de la montagne", alors Noun sortira en hâte sur un mot de toi, dans la mesure où tu es Rê en personne, Khépri en sa forme véritable. »

Le témoignage du vice-roi de Kouch est alors évoqué (lignes 20-21) :

« Cette région est dans une situation difficile en ce qui concerne l'eau depuis l'époque du dieu : l'on y meurt de la soif. Chaque roi antérieur a cherché à y creuser un puits, mais aucun n'a réussi. Le roi Menmaâtré a agi de même : en son temps, il a fait creuser un puits de 120 coudées de profondeur, mais il l'a abandonné en cours (de travaux) car aucune eau n'en sortait. »

Et les courtisans de reprendre de plus belle (lignes 21-22) :

« Si tu dis toi-même à ton père Hâpy, père des dieux "Fais que l'eau afflue sur la montagne", alors il agira conformément à tout ce que tu dis, conformément à tous tes projets qui se réalisent devant nous... »

Devant un tel enthousiasme, Ramsès expose sa décision aux courtisans (lignes 23-24) :

« Tout à fait vrai est ce que vous dites. L'eau n'a jamais été fournie par creusement dans cette région depuis l'époque du dieu. Mais moi je (vais) y creuser un puits en produisant l'eau chaque jour comme en

Égypte, suivant l'ordre de mon père Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, et des Horus maîtres de Ta-Séty (la Nubie), dans la mesure où leur cœur est satisfait de ce qui est souhaité. Je vais faire qu'il soit dit dans le pays [...]. »

La suite du texte offre de nombreuses lacunes, mais on comprend qu'une lettre est envoyée au vice-roi de Kouch avec les instructions royales. La fin du texte mentionne la réponse adressée au roi par ce dernier (lignes 31-35) :

« Souverain, mon maître, [tout s'est passé conformément à] ce que Ta Majesté a dit de sa propre bouche ! L'eau y a surgi à 12 coudées, étant d'une hauteur de 4 coudées [...]. Elle [a surgi] vers l'extérieur comme si un dieu agissait satisfait de ton désir. Jamais [...]. Le chef d'Akyta (en) jubila dans une grande joie. »

Le miracle s'était donc produit. Le règne commençait sous les meilleurs auspices.

6. LES ACTIVITÉS MILITAIRES

6a. Les reliefs de Beit el-Ouali

Si les reliefs de l'avant-cour du temple de Beit el-Ouali [fig. 18], réalisés en l'an 1 ou, au plus tard, en l'an 2 de Ramsès II, représentent le jeune roi aux prises avec les peuples étrangers du Nord et du Sud [fig. 31-32], ils se réfèrent en réalité aux campagnes victorieuses menées par Séthy I^{er}. Ramsès aura voulu illustrer la domination du roi d'Égypte sur les peuples voisins en se plaçant dans la continuité de l'œuvre de son père, auquel il se substitue dans les scènes de ce temple¹⁰⁶. En aucun cas, ces scènes ne seront à interpréter comme une usurpation par le fils des hauts faits militaires de son père : on parlera tout au plus d'une réactualisation des données.

Sur le mur nord¹⁰⁷, on a représenté la campagne asiatique de l'an 1 de Séthy, durant laquelle les Libyens avaient tenté une incursion dans la vallée du Nil. La partie droite de ce mur se compose de trois scènes. La première montre le roi en char attaquant des Bédouins, dans la pose attestée pour Séthy dans la scène 7 de Karnak, brandissant le cimenterre khépech ; le texte qui l'accompagne évoque l'écrasement des rebelles comparés à des locustes. La deuxième scène représente l'attaque d'une forteresse syrienne par le roi et l'un de ses fils ; le roi attrape par les cheveux le chef de la ville, qui s'adresse à lui en le magnifiant : « (Je) pense qu'il n'y a aucun autre comme Baal, ô souverain, son fils véritable pour toujours. » Dans la troisième scène, le roi maîtrise des prisonniers syriens et en reçoit d'autres, conduits

par son fils. La partie gauche du mur se compose de deux scènes. La première scène montre le roi maltraitant un Libyen Tjéhénou avec son cimeterre, en présence du prince héritier Amon-her-ounemef et d'officiers qui lui adressent des éloges. La seconde scène représente la réception de Syriens entravés par le roi assis sur son trône, ayant à ses pieds un lion couché « qui massacre ses ennemis » ; c'est Amon-her-ounemef qui les lui amène, tandis que les officiers figurés au registre inférieur déclarent :

« Salut à toi, ô souverain parfait, favori, fils d'Amon sorti de ses membres. Tu es venu sur terre, étant comme Rê supérieur qui illumine les deux horizons. Tu as fourni de quoi établir Kémet, alors que tu étais encore dans le ventre de celui en qui se trouvait ta force. Les couronnes ont été assemblées pour toi, alors que tu n'étais que semence dans le ventre de ta mère Isis. Les parts des deux Maîtres t'ont été transmises, ainsi que les années d'Atoum, (ô) souverain Roi de Haute et de Basse Égypte comme Ptah-Tatjéne. Kémet et le désert sont sous tes sandales. Kharou et Kouch sont dans ta poigne. Ta-méri se réjouit, car tu y es le souverain, après que tu as élargi leur frontière pour toujours. »

Sur le mur sud de l'avant-cour de Beit el-Ouali¹⁰⁸, se trouve figurée l'opération de police de l'an 8 ou de l'an 9 de Séthy menée au pays Irem sous la responsabilité du vice-roi de Kouch Amenemopé. La partie gauche du mur montre le roi en char décochant sa flèche vers un groupe de Nubiens défaits. Derrière le char royal, deux chars plus petits sont occupés par un fils royal et son cocher. Des légendes précisent l'identité de ces princes : Amon-her-ounemef et Khâemouaset. Plus loin vers la gauche, des Nubiens fuient en direction d'un village où des femmes vaquent à leurs occupations. La partie droite du mur montre une longue procession de tributs offerts au roi assis sur son trône. Le prince héritier Amon-her-ounemef présente au roi le vice-roi de Kouch Amenemopé fils de Paser, qui reçoit des récompenses.

À l'intérieur du temple, deux scènes supplémentaires illustrent le triomphe sur les Nubiens et les Libyens.

6b. La stèle de l'an 2 à Assouan

Un lien peut être suggéré entre les reliefs de Beit el-Ouali et le texte de la stèle de l'an 2 gravée sur un rocher joutant la route qui mène de Philae à Assouan¹⁰⁹. Cette stèle est l'un des deux documents de l'an 2 qui attestent la présence de l'épithète Sétepenrê derrière le nom Ousermaâtrê, sa date correspondant au dernier jour de l'an 2 (± 18 mai 1277, date grégorienne).

Elle fut gravée par deux officiels de passage, dont le nom est hélas perdu et la mission non précisée, qui regagnaient donc Assouan tandis que le roi se trouvait sans aucun doute dans le Nord à organiser la

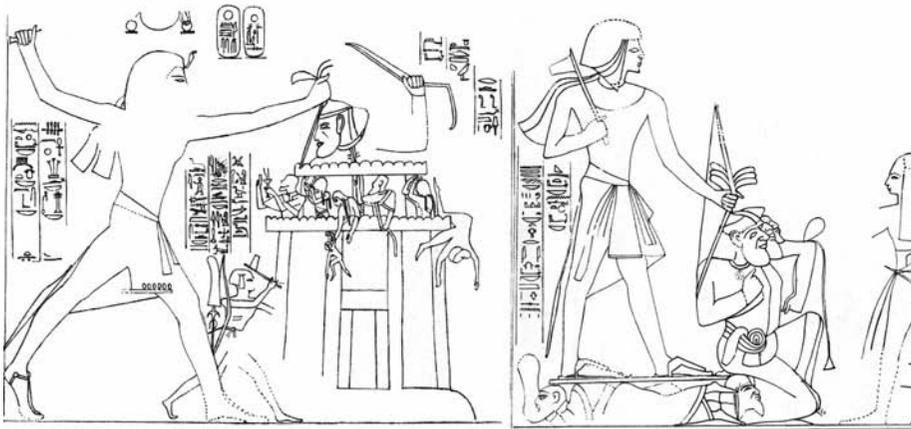
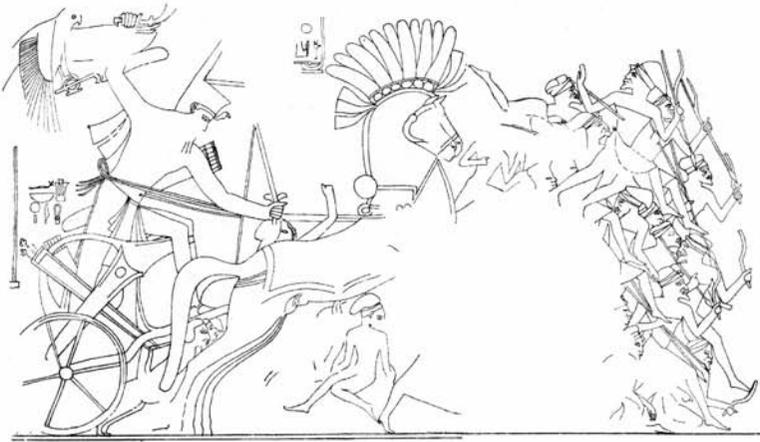
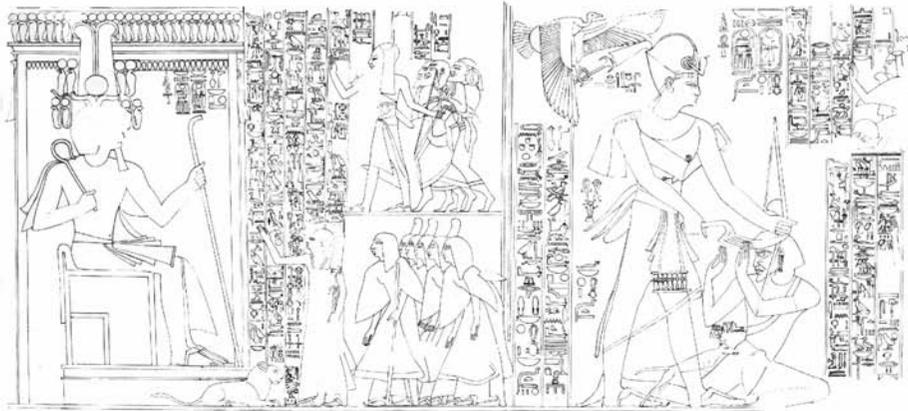


Fig. 31. Beit el-Ouali. Scènes du mur nord de l'avant-cour
(Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 163-164a)

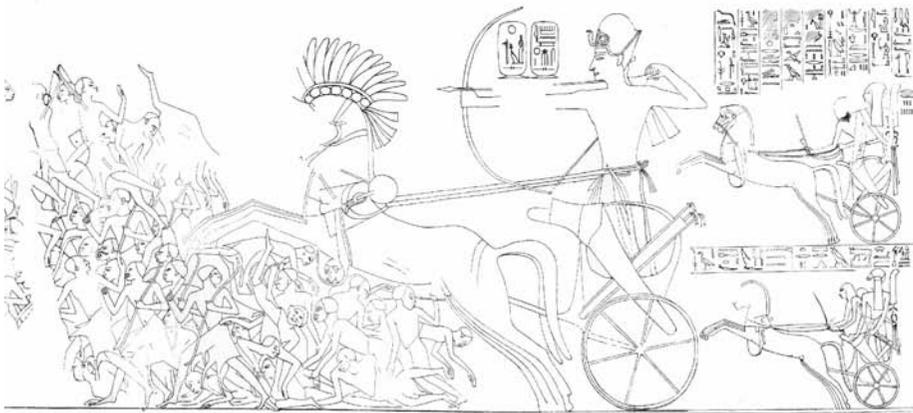
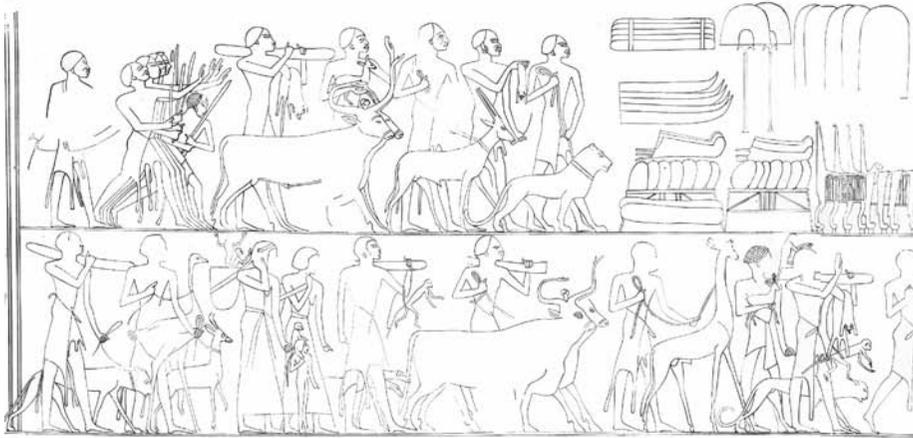


Fig. 32. Beit el-Ouali. Scènes du mur sud de l'avant-cour
(Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 166 et 168)

célébration du deuxième anniversaire de son avènement. Bien que de nature rhétorique, vantant les mérites du jeune souverain, le texte dresse un inventaire des peuples dominés par ce dernier, tandis qu'une double scène figurée le montre abattant des ennemis devant Amon et devant Khnoum maître de Senmout (île de Biggeh) :

An 2, 3^e mois de Chémou, jour 26, sous la Majesté de l'Horus « Taureau victorieux aimé de Maât », Celui-des-deux-maîtresses « qui protège Kémet et écarte les étrangers », l'Horus d'or « aux années vigoureuses grand de victoires », le Roi de Haute et de Basse Égypte, le souverain des Neuf Arcs qui abat les rebelles, qui possède le khépech, le Maître des Deux Terres Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê appartenant à son ventre, son aimé, le Maître des couronnes Méryamon Ramsès, aimé d'Amon-Rê roi des dieux et de Khnoum maître de Senmout.

Vive le dieu parfait, Montou pour des millions, puissant comme le Fils de Nout, qui combat sur le champ de bataille, un lion intrépide quand il a attaqué des myriades en l'espace d'un instant, un grand rempart pour son armée le jour du combat, dont la terreur a brisé tous les pays. L'Égypte (Ta-méri) se réjouit d'avoir un (tel) souverain, après qu'il a élargi ses frontières à jamais. Les Asiatiques (Sététyou) ont été défaits, leurs villes ont été prises, après qu'il a écrasé les pays du Nord. Les Libyens (Tjéhénou) sont tombés à cause de la crainte qu'il inspire. Les Asiatiques (Sététyou) disent : « Ah si notre bouche avait son souffle ! » (Il) a fait que l'Égypte (Kémet) soit en campagne, le cœur rempli de ses projets. Ils se placent sous l'ombre protectrice de son khépech et ne redoutent aucun pays étranger. Il a défait les guerriers de Ouadj-our et la Basse Égypte passe la nuit en sommeil. Roi vigilant aux projets fiables, rien de ce qu'il a dit n'a été interrompu. Les étrangers viennent à lui avec leurs enfants pour requérir le souffle de vie. Son cri de guerre est puissant en Nubie (Ta-Séty), son renom écarte les Neufs Arcs. Babylone (Sangar) et le Hatti (Khéta) viennent en s'inclinant à cause de sa puissance à lui, le Roi de Haute et de Basse Égypte, le Maître des Deux Terres Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê, celui de son ventre, qui possède le khépech, Méryamon Ramsès, [aimé] d'Amon-Rê, de Khnoum, de Satis et d'Anoukis.

On notera la mention à trois reprises du khépech royal – une allusion à la force armée dont dispose le roi –, qui était attesté à neuf reprises dans les inscriptions accompagnant les reliefs de Beit el-Ouali. Mais aux Asiatiques, Libyens et Nubiens, figurés dans ce temple, la stèle ajoute l'hommage rendu par des délégués de Babylone et du Hatti.

6c. La question des Chardanes

La stèle d'Assouan évoque aussi, en une courte phrase, les « guerriers de Ouadj-our » défaits par le roi et la sécurité restaurée en Basse Égypte. Pour Kitchen¹¹⁰, il s'agit d'une allusion aux Chardanes mentionnés dans deux textes postérieurs du règne : le récit de la campagne de l'an 5 et

une stèle de Pi-Ramsès retrouvée à Tanis. Le premier texte signale que le roi emmenait vers Qadech « les Chardanes que Sa Majesté avait capturés et qu'il avait intégrés comme auxiliaires de sa force armée¹¹¹ », et ceux-ci sont représentés à plusieurs reprises dans les reliefs gravés au retour sur les murs des temples. La stèle Tanis II, plus récente encore si l'on se réfère à la graphie *R^c-ms-sw* du nom de Ramsès, est une stèle rhétorique comme celle d'Assouan, mais qui émane de la propagande royale¹¹². Elle évoque les qualités guerrières du roi et les peuples soumis, faisant allusion, entre autres, au combat de l'an 5 contre les Hitites (face B, lignes 6-7) :

Lui dont le visage ne pâlit pas à cause des myriades qui montent au combat dans leurs attelages, lui qui frappe les étrangers qui l'attaquent et massacre [leurs chefs], lui qui fait un grand carnage dans le pays de Khéta, faisant que les Asiatiques se retirent quand il combat sur le champ de bataille.

C'est sur la face A de la stèle (lignes 13-15) que se trouve la mention des Chardanes, dans un passage lacunaire restauré comme suit par Yoyotte et Kitchen :

Sa puissance a traversé Oudj-our et les îles du milieu sont sous sa crainte. Ils viennent à lui chargés de leurs tributs, [sa puissance ayant dominé] leurs cœurs. Les Chardanes au cœur rebelle que l'on n'avait jamais pu combattre lorsqu'ils venaient, [leur cœur] était puissant, [et ils naviguaient dans des bateaux] de guerre au milieu de la mer, sans que l'on pût leur résister. [Mais lui, il les a capturés en une victoire de son khépech vaillant, qui (les) ramène vers Kémet], le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) comme Rê !

On ignore la date précise à laquelle cette opération défensive a pu avoir lieu. Pour Kitchen, le lien avec la stèle d'Assouan paraît évident, de sorte que les Chardanes ont dû être défaits avant la fin de l'an 2¹¹³. Au départ de Memphis, où le roi résidait alors, cette opération a pu être menée avec rapidité et efficacité, comme le ferait plus tard Ramsès III quand plusieurs peuples tenteraient de s'installer dans le Delta. Mais pour Redford¹¹⁴, la victoire contre les Chardanes pourrait avoir eu lieu dans le cadre de la campagne qui amena Ramsès le long des côtes de la Méditerranée en l'an 4 de son règne. La question reste ouverte.

6d. La campagne asiatique de l'an 4

On sait très peu de chose de cette campagne asiatique de l'an 4, bien qu'elle soit attestée par au moins deux stèles découvertes dans les lieux où passa l'armée égyptienne. La stèle la plus ancienne a été retrouvée à Byblos¹¹⁵. Ses premières lignes offrent la titulature complète de Ramsès II

et la date « an 4, quatrième mois de Chémou » (fin mai-juin 1276). Se référant à la date de départ de la grande campagne de l'an 5 (Chémou II.9), Redford pense que Ramsès aurait pu quitter l'Égypte dès Chémou II de l'an 3, soit dès le mois d'avril (1276)¹¹⁶. Mais la suite du texte est hélas fort endommagée : sur les quinze lignes, seuls quelques passages autorisent une traduction. En voici les extraits les plus significatifs¹¹⁷ :

(lignes 4-5) *Sa Majesté était victorieuse, puissante et brave comme [...]. Son khépech [...] leurs chefs sur leurs têtes. [...] massacra [...]* (ligne 9) *mes troupes et attelages de même [...]* (ligne 10) *élargir les frontières de Kémet [...]* (ligne 14) *les chemins des collines de Kharou [...]* (ligne 15) *mon armée, ils allaient alors que j'étais seul [...]* (ligne 16) *[...] jusqu'à ce jour. Le [...] alla [...].*

Aucune précision ne peut être obtenue de cette stèle de Byblos quant au déroulement de la campagne, et il en va de même en ce qui concerne la stèle gravée sur les rochers qui surplombent l'embouchure du Nahr el-Kelb, à dix kilomètres à peine au nord de Beyrouth. Aujourd'hui illisible, cette stèle rupestre fut copiée jadis par Lepsius [fig. 33a]¹¹⁸. Une scène montrait le roi recevant le khépech du dieu Rê-Horakhty, tandis que les marges latérales conservaieent la titulature de Ramsès II. Du texte lui-même Lepsius n'a pu lire que la date : « An 4, quatrième mois d'Akhet, jour 2 [...] l'Horus Taureau-puissant aimé-de-Maât [...] ». Cette date, qui équivaut à peu près au 26 septembre 1276 (date grégorienne), implique que la stèle fut gravée au retour d'une expédition qui avait donc duré de cinq à six mois¹¹⁹.

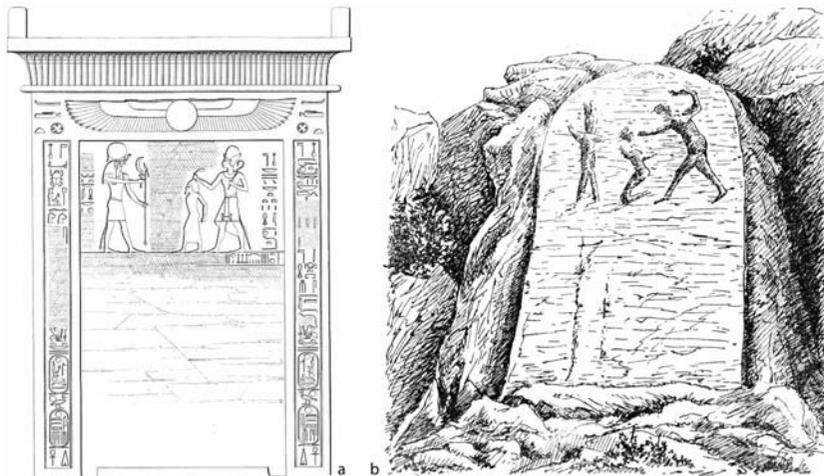


Fig. 33. (a) Nahr el-Kelb, stèle centrale de Ramsès II (LD III, pl. 197b).
(b) Stèle d'Adhloun (Ronzevalle, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 3, 1909, p. 793, fig. 9)

Kitchen mentionne deux autres stèles, non datées, qui pourraient selon lui avoir été laissées lors de la même campagne¹²⁰. Sculptée dans les rochers d'Adhloun [fig. 33b] mais aujourd'hui détruite, la première offrait une figuration du roi frappant des prisonniers devant le dieu Amon, au-dessus d'un texte très endommagé¹²¹. Découverte à Tyr, la seconde est une stèle mobile très fragmentaire qui atteste la graphie *R'-ms-s* du nom royal¹²². Il convient d'ajouter au dossier le cintre d'une belle stèle découverte à Tyr et conservée au musée de Beyrouth, qui offre les cartouches royaux en usage entre l'an 2 et l'an 20 et montre le roi massacrant des prisonniers devant le dieu Rê-Horakhty qui lui présente le khépech¹²³. Rien ne permet toutefois d'exclure une attribution de ces trois documents aux campagnes de l'an 8 ou de l'an 10, lorsque Ramsès longerait de nouveau la côte méditerranéenne pour atteindre notamment Dapour, au nord de l'Amourrou.

Kitchen propose, par ailleurs, de situer dans le cadre de la campagne de l'an 4 la prise de la ville d'Irqata, figurée dans la salle hypostyle du temple d'Amara-Ouest en Nubie¹²⁴, mais l'an 8 ou l'an 10 sont tout aussi plausibles. Morschauer pense que les mentions et figurations de la prise de Dapour, à Louqsor et au Ramesséum, pourraient concerner l'an 4 plutôt que l'an 8, car aucune ne mentionne explicitement cette date¹²⁵. Quant à Grandet, il propose de rattacher à la campagne de l'an 4 les événements évoqués par la célèbre *Lettre du Général*¹²⁶. Découverte à Ougarit et adressée sans doute au roi de cette ville pro-hittite par le général Shoumiy[ânou], elle évoque la ligne de défense que ce général maintient depuis cinq mois en Amourrou, entre la mer et le pied des Monts Liban, face à une place forte tenue par les Égyptiens ; les conditions sont pénibles à cause du froid, mais il espère qu'avec des renforts il pourra vaincre l'ennemi si celui-ci ne reçoit pas lui-même des renforts du roi d'Égypte¹²⁷. Mais la datation de ces événements reste une question très délicate, qui a donné lieu à des hypothèses fort diverses allant de l'époque amarnienne jusqu'au règne de Ramsès III¹²⁸.

L'enjeu de la campagne de l'an 4 reste à préciser. Pour Kitchen, il se serait agi d'abord de réaffirmer la mainmise de l'Égypte sur la côte syro-libanaise, puis de contraindre le roi d'Amourrou Benteshina à se placer sous la suzeraineté égyptienne¹²⁹. Si les données textuelles de la stèle de Byblos peuvent se rapporter à des opérations de police effectuées dans la région, où des bandes de rebelles tapies dans les collines avaient pu provoquer l'insécurité des villes portuaires sous contrôle égyptien, il convient probablement de ne pas prendre à la lettre la mention de l'élargissement des frontières de Kémet, car il fait partie des lieux communs de la phraséologie royale. Soustrait à l'obédience hittite en l'an 1 de Séthi I^{er}, grâce à la campagne déterminante menée par ce roi¹³⁰, l'Amourrou était sans doute resté fidèle à l'Égypte depuis lors, mais son roi Benteshina pouvait se sentir menacé par Ougarit au Nord

et par Qadech à l'Est. Qadech avait été emportée par Séthy I^{er} lors de la même campagne, mais entre-temps, profitant sans doute du décès de Séthy et des cérémonies qui requéraient la présence de son successeur en Égypte, elle s'était alliée aux Hittites tandis que le roi Mouwatalli II, depuis sa capitale de Tarhountassa, achevait de régler les problèmes internes de son empire¹³¹.

La campagne de l'an 4 de Ramsès II a donc pu avoir comme objectif essentiel d'apporter un soutien militaire et logistique au roi d'Amourrou¹³², en prévision de potentielles velléités expansionnistes des Hittites, soutenus par Ougarit et Qadech. Le choc des empires aura lieu devant Qadech dans les derniers mois de l'an 5.

IV

LA CAMPAGNE DE QADECH

Près d'un an et demi se passe entre le retour de l'expédition en Amourrou et le départ de la « deuxième campagne de victoire » de Ramsès II, qui mènera les troupes égyptiennes dans la plaine de l'Oronte, près de Qadech. Nul doute que cette période est mise à profit pour l'organisation d'une expédition de grande envergure, qui emmènera quatre divisions de l'armée égyptienne. Aux divisions d'Amon, Rê et Seth engagées par son père Séthy lors de sa campagne de l'an 1¹, Ramsès ajoute une quatrième division, celle de Ptah. À partir des noms divins, on a supposé que ces troupes étaient recrutées, voire casernées dans les villes de Thèbes, Héliopolis, Pi-Ramsès et Memphis. Sur le nombre des effectifs, les textes de Ramsès II restent muets, alors qu'ils donnent des informations pour l'infanterie et la charrerie hittites. Dans son étude sur l'organisation militaire égyptienne², Faulkner a argumenté en faveur d'un contingent de 5 000 hommes par division, à répartir entre l'infanterie et la charrerie, ce qui constituerait un total de 20 000 hommes pour l'armée régulière, à quoi l'on ajoutera l'escorte royale, les *chemsou*, qui, nous le verrons, avaient un statut spécial auprès du roi. En outre, il conviendra de définir ce qu'était la troupe des *néarins*, dont l'action fut déterminante au plus fort de la bataille.

Contrairement à la campagne de l'an 4, qui était connue par des inscriptions royales laissées *in situ*, la campagne de l'an 5 est décrite exclusivement par des textes et reliefs composés en Égypte après le retour du roi et de son armée. Si ces compositions offrent bon nombre de données objectives, à partir desquelles il est permis de reconstituer les faits essentiels, elles sont aussi fortement marquées de l'empreinte royale et nécessitent de faire la part des choses entre la vérité historique et l'aménagement de cette vérité pour les besoins de la propagande idéologique. Quels que furent les résultats de cette campagne, il importait pour Ramsès de présenter celle-ci comme une victoire éclatante susceptible de confirmer aux yeux des Égyptiens son aptitude à protéger les intérêts égyptiens et l'intégrité du territoire. On notera qu'aucune source

privée, émanant de tel ou tel militaire ayant participé à la campagne, ne vient compléter notre information, comme c'était souvent le cas à la XII^e ou à la XVIII^e dynastie. Les seuls témoignages à confronter à la version officielle des événements imposée par Ramsès figurent dans quelques documents hittites, trop peu explicites certes, mais qui permettent de relativiser fortement le succès du roi d'Égypte.

On a souvent présenté la « bataille de Qadech » comme un « match nul » entre les forces en présence, une confrontation militaire qui aurait laissé les deux armées dos à dos sur leurs positions. Mais cette vision des choses est pour le moins simpliste. Il est préférable d'apprécier distinctement la bataille elle-même, qui vit le roi d'Égypte aux prises avec la charrerie hittite en un jour précis, et la campagne de l'an 5 dans son ensemble³. À aucun moment les textes égyptiens ne précisent l'objectif stratégique de cette campagne. Si celui-ci fut, comme semble l'indiquer l'itinéraire suivi, de prendre la ville de Qadech jadis conquise par Séthi I^{er}, voire d'étendre ensuite l'influence égyptienne vers le Nord, force est de constater que cet objectif n'a pas été atteint⁴. Et l'échec de Ramsès fut d'autant plus cuisant que les forces hittites semblent avoir progressé vers le Sud, dans la plaine de la Beqa'a, après le retrait forcé de l'armée égyptienne. La campagne se solda donc par une notable progression territoriale des Hittites. Par contre, on peut affirmer sans ambages que Ramsès a remporté la bataille de Qadech en Chémou III.9, puisqu'il a déjoué ce jour-là le piège tendu par la charrerie hittite. Grâce à son dynamisme personnel, à l'aide de son escorte et des *néarins*, il a réussi à sauver sa personne, l'essentiel de la division d'Amon, et à repousser les agresseurs vers l'Oronte. De retour en Égypte, en fin politicien, Ramsès accentuera la célébration de cette victoire ponctuelle et personnelle, en passant sous silence l'insuccès d'une campagne qui risquait de ternir son image de roi omnipotent.

Avant d'examiner de façon plus précise le déroulement des événements, il convient d'en présenter les sources égyptiennes, tant iconographiques que textuelles, en les localisant sur les monuments qui les conservent⁵.

1. LES SOURCES ÉGYPTIENNES

1a. Les textes

La campagne de l'an 5 et la bataille de Qadech sont décrites par deux textes narratifs, dont on connaît plusieurs copies et que l'on a pris l'habitude de désigner comme le « Poème » et le « Bulletin » (abréviations P et B). Trois fois plus long que le « Bulletin », le « Poème » évoque l'ensemble de l'expédition, depuis le départ de l'armée égyptienne qui quitta

le poste frontière de Tjarou (Tell Héboua) en Chémou II.9, jusqu'au retour de celle-ci en Égypte, probablement en Chémou IV, soit au début de l'an 6. De son côté, le « Bulletin » ne concerne que le seul jour de la bataille, en Chémou III.9, et il jette un éclairage précis sur des événements qui ont précédé l'attaque des chars hittites, et que le « Poème » passait sous silence. Les raisons pour lesquelles ces deux textes narratifs furent produits en parallèle seront examinées plus loin, après la présentation détaillée des données factuelles qu'ils comportent. Dans cette présentation, il conviendra de tenir compte également des légendes nombreuses qui accompagnent les scènes en reliefs (abréviation R) présentes sur les parois des temples, car celles-ci offrent un bon nombre d'informations complémentaires, inconnues des deux textes narratifs.

1b. Les reliefs

Les scènes figurées sur les parois des temples [fig. 40-48] se regroupent en deux tableaux principaux : le « Camp » (tableau I), qui illustre essentiellement les données fournies par le « Bulletin », et la « Bataille » (tableau II), qui concerne le combat royal décrit le plus largement par le « Poème ». L'originalité de ces vastes compositions, inspirées d'une pratique de l'époque amarnienne, réside dans l'abandon de la disposition traditionnelle des scènes en registres superposés, que Séthy, par exemple, avait fait appliquer à Karnak sur le mur illustrant sa campagne de l'an 1. Il en résulte que les compositions guerrières de Ramsès se trouvent animées par une intensité dramatique accrue⁶.

Composé comme une sorte de triptyque, le tableau I décrit quatre actions successives qui se sont déroulées au même endroit, à savoir dans le camp ou à proximité immédiate de celui-ci. Au centre du triptyque, la division d'Amon s'installe autour de la tente royale, au sein d'un périmètre défensif marqué par une rangée de boucliers, et chacun semble vaquer paisiblement à ses occupations ; toutefois, l'un des angles supérieurs du camp est brisé par la tentative hittite d'investir celui-ci, qui s'est opérée dans un second temps. À l'extérieur du camp est figurée la scène du « Conseil de guerre », présidé par un Ramsès assis sur son trône de campagne, et qui est censé se dérouler dans la tente royale peu avant l'arrivée des chars ennemis. Enfin, l'autre côté du triptyque est occupé par la figuration des *néarins*, qui arriveront du côté occidental pour prêter main forte à la division d'Amon.

Pour sa part, le tableau II met en scène différentes actions menées en dehors du camp. Au centre de la composition, Ramsès combat en char et provoque la débâcle des ennemis aux abords de l'Oronte, tandis que de l'autre côté du fleuve, à proximité de la ville de Qadech, le roi hittite est figuré au milieu de son infanterie. Au-dessus et en-dessous de cette scène principale est représentée l'attaque initiale de la charrerie

hittite, qui se dirige en bon ordre vers le camp égyptien, et donc vers le tableau I. En marge du tableau II, une scène secondaire montre le vizir, envoyé en mission par le roi suivant les indications du « Bulletin », et qui atteint la division de Ptah, alors qu'elle chemine encore à plusieurs kilomètres au sud du lieu du combat.

L'iconographie de la bataille de Qadech comporte encore deux tableaux secondaires, plus conventionnels et moins souvent représentés ; ils montrent le défilé des ennemis prisonniers, conduits par plusieurs fils royaux. Le tableau III concerne la « Présentation des prisonniers au roi » sur le champ de bataille et se trouve complété par le décompte des mains coupées aux ennemis tués. L'action du tableau IV se situe après le retour en Égypte et consiste en une « Présentation des prisonniers aux dieux » par le roi Ramsès en personne.

1c. Les attestations

Ramsès II a fait représenter les scènes et textes de Qadech en de multiples exemplaires, complets ou partiels, dans les temples de Louqsor, Karnak, Abydos, Abou Simbel, ainsi que dans son temple des millions d'années, le Ramesséum. Les monuments du nord de l'Égypte n'ont jusqu'à présent livré aucune documentation épigraphique similaire, mais les sites de Memphis et de Pi-Ramsès sont loin d'avoir été préservés aussi bien que ceux du Sud.

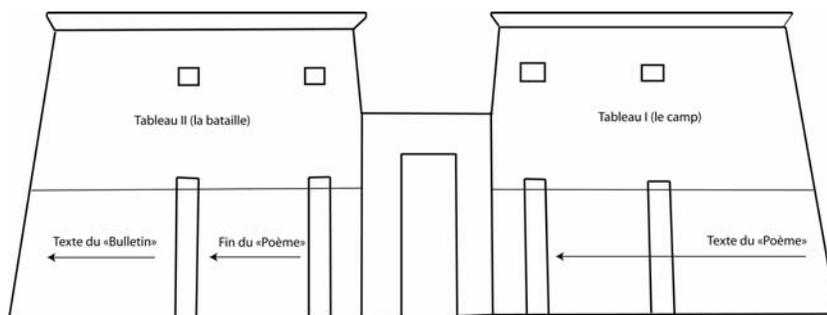


Fig. 34. Louqsor. Positionnement des textes et scènes sur le pylône du temple

À Louqsor, trois endroits différents du temple d'Amon sont concernés. Le pylône [fig. 34] offre l'ensemble le plus impressionnant (L_1)⁷ : dans la partie supérieure de chaque aile figure l'un des deux tableaux principaux, le « Camp » à droite [fig. 40], la « Bataille » à gauche [fig. 41] ; dans la partie inférieure, les deux textes narratifs se lisent de la droite vers la gauche, d'abord les 90 colonnes du « Poème », ensuite les 28 colonnes du « Bulletin ». On observe encore çà et là les traces d'une disposition antérieure des scènes et des textes, ce que l'on appelle de

nos jours la version « palimpseste » (Lp). Les deux textes narratifs sont reproduits intégralement sur la face externe du mur entourant la cour de Ramsès, à l'angle sud-est, mais sans adjonction des scènes figurées (L₂)⁸. Ici encore, c'est le « Poème » qui précède le « Bulletin ». Enfin, sur la face externe des murs qui bordent la grande colonnade et la cour d'Aménophis III, du côté du Nil, Ramsès avait probablement fait graver un ensemble assez complet des scènes figurées, ainsi qu'une troisième copie des textes narratifs (L₃) [fig. 42]⁹. Il n'en reste souvent que les assises inférieures, mais on notera la conservation partielle de la présentation des prisonniers au roi par les fils royaux (tableau III), ainsi que, dans la section la plus au Nord, la disposition originale de deux scènes séparées par une ligne oblique : l'arrivée des *néarins* (tableau I) et la mission du vizir auprès de la division de Ptah (tableau II).

Au temple de Karnak, un premier ensemble (K₁) avait été aménagé sur la face externe de la grande salle hypostyle, du côté sud, avant que celle-ci ne soit en partie réemployée à d'autres fins¹⁰ ; la section orientale du mur, visible depuis la « Cour de la Cachette », conserve en leur état d'origine le texte du « Poème » et les scènes de la « Présentation des prisonniers à la triade thébaine » (tableau IV) [fig. 43a]¹¹. Un second ensemble (K₂) [fig. 43b] ornait jadis la face externe du mur occidental bordant l'axe secondaire du temple, du VIII^e au X^e pylône, mais il n'en subsiste aujourd'hui que d'infimes fragments, où l'on identifiera notamment le décompte des mains coupées et le bas des colonnes du « Poème¹² ».

De son côté, le Ramesséum, conserve deux versions de la « Bataille de Qadech », disposées cette fois sur des murs internes de l'édifice. Le pylône du Ramesséum, comme celui de Louqsor, offre les scènes du « Camp » et de la « Bataille » (R₂) [fig. 44-45] et les traces d'une composition antérieure (Rp)¹³, mais ces scènes, visibles depuis la cour du temple, sont disposées en sens inverse, de la gauche vers la droite ; comme le « Poème » n'est pas présent à cet endroit et que le « Bulletin » accompagne le « Conseil de guerre », les tableaux I et II occupent toute la hauteur du pylône, ce qui n'était pas le cas au pylône de Louqsor. Les murs latéraux de cette première cour ont disparu, mais des fragments du « Poème » sont visibles, côté nord, sur le mur de séparation avec la deuxième cour. Une seconde version (R₂) ornait plusieurs murs de cette seconde cour, notamment l'angle nord-est où l'on peut encore voir les scènes du tableau décrivant la « Bataille » [fig. 46], avec leurs couleurs partiellement conservées¹⁴. Des fragments du mur adjacent où se trouvaient le « Camp » et le texte du « Bulletin » ont été identifiés¹⁵, et il est vraisemblable que les scènes relatives aux prisonniers figuraient sur l'un ou l'autre mur aujourd'hui disparu de la même cour, si l'on se réfère au témoignage d'Hécatee d'Abdère (vers 290 avant J.-C.) recueilli par Diodore de Sicile¹⁶.

Le temple abydénien de Ramsès II (A) offrait, sur son mur extérieur, un ensemble assez complet des textes et reliefs, sculptés cette fois non dans le grès, mais dans une pierre calcaire. Hélas, ici encore, seule la partie inférieure du mur a été préservée [fig. 47]¹⁷. Parmi les reliefs les plus remarquables, on retiendra l'arrivée des *néarins*, le corps à corps de Hittites et de Chardanes au service de Ramsès, ainsi que le décompte des mains coupées en vue du dénombrement des ennemis tués (tableau III), suivi de colonnes fragmentaires du texte du « Poème ».

Au Grand Temple d'Abou Simbel (I), le mur nord du grand hypostyle offre une disposition en deux registres dans lesquels se succèdent, de bas en haut et de gauche à droite, les tableaux I, II et III [fig. 48]¹⁸. Le mur ouest montre la « Présentation des prisonniers aux dieux », qui sont en l'occurrence Rê-Horakhty, une déesse lionne et, entre les deux, le roi divinisé [fig. 106b]¹⁹. Le « Poème » n'est pas présent à Abou Simbel, tandis que le « Bulletin » est associé au « Conseil de guerre ».

Seul le « Poème » connaît, en plus de ses versions épigraphiques, des copies sur papyrus. Celles-ci sont au nombre de trois. Deux versions partielles figurent au verso du pChester Beatty III, la troisième est conservée par un document qui fut scindé en deux parties, le pRaifé et le pSallier III. Ce dernier s'achève par un colophon mentionnant l'an 9 de Ramsès II et le nom de plusieurs scribes, dont le dernier cité, un certain Pentaouret ou Pentaour, a souvent passé pour être l'auteur du texte original.

Rédiger cet écrit en l'an 9, deuxième mois de Chémou du Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, le Fils de Rê Ramsès Méryamon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, doué de vie (soit-il) éternellement et à jamais comme son père Rê !

[C'est venu parfaitement en paix] par la force vitale du chef archiviste [Amenemoné appartenant au trésor du palais – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, le scribe A[men]emhat appartenant au trésor du palais [– vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, le scribe... appartenant au] trésor du palais, [vivant (soit-il), prospère et en bonne santé !] Ce qu'a fait le scribe Pentaour [...].

Dans son étude sur le pSallier III²⁰, Spalinger rappelle que ce Pentaour est en réalité un contemporain du roi Mérenptah, en activité dans la région memphite, et l'auteur seulement de la copie qu'offre le pRaifé/pSallier III. Il précise que l'an 9 du colophon pourrait être, non pas la date où fut initialement composé le « Poème », mais celle où fut copié le document manuscrit qui serait utilisé soixante ans plus tard par Pentaour pour son usage personnel²¹. Il est permis de croire en une rédaction du « Poème » peu après le retour de la campagne de Qadech, soit dès l'an 6 et en tout cas avant l'an 8, car c'est à ce moment-là que

Ramsès avait le plus besoin de faire reconnaître par tous le caractère légitime de son pouvoir, confirmé par Amon lui-même sur le champ de bataille (P 121-127).

2. LES DONNÉES DU « POÈME »

2a. *L'introduction (P 1-27)*

Les premières lignes du texte présentent celui-ci comme le récit de la victoire de Ramsès II contre les Hittites et leurs alliés (P 1-6), mais n'apportent aucune précision sur les objectifs spécifiques de la campagne. En prélude à l'exposé des faits, un long éloge royal met en exergue les qualités développées par le jeune souverain à l'occasion de cette victoire (P 7-24) :

*Sa Majesté était un maître jeune, un vaillant sans équivalent : ses bras étaient puissants, son cœur était intrépide, sa force était comme celle de Montou à son heure ;
à l'apparence parfaite comme celle d'Atoum : on se réjouissait de voir sa perfection ;
grand en victoire sur tous les peuples étrangers : on ignorait quand il commençait à combattre ;
un rempart solide autour de son armée, leur bouclier le jour du combat ;
qui saisissait l'arc de façon incomparable : il était plus courageux que des myriades rassemblées ;
qui marchait de l'avant en pénétrant la multitude, en étant confiant en sa force ;
au cœur puissant au moment du corps à corps, comme la flamme à l'instant où elle dévore ;
au cœur ferme comme celui du taureau fin prêt sur l'arène, sans considération aucune pour toutes les nations rassemblées ;
devant qui mille hommes ne savaient tenir : des myriades devenaient faibles rien que de le voir ;
qui inspirait la peur, au cri de guerre puissant dans le cœur de toutes les nations ;
grand de respect, puissant de prestige comme Seth au sommet de la colline ;
[terrifiant] au cœur des étrangers comme le lion sauvage dans la vallée (terrorise) le gibier ;
qui s'avavançait dans la bravoure et ne revenait qu'après avoir triomphé personnellement, sans s'exprimer avec vantardise ;
aux projets excellents et aux instructions parfaites : on trouvait dans sa première réponse (ce qui convenait) ;
qui sauvait son armée le jour du combat, le grand auxiliaire de sa charrierie ;
qui emmenait son escorte et sauvait son infanterie, tandis que sa volonté était comme une colline de cuivre,*

le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) !

Avant que le récit proprement dit ne débute, une brève mention des Chardanes précise que ces derniers étaient emmenés comme auxiliaires de sa force armée après avoir été capturés par le roi (P 25-27). Les reliefs les montrent dans deux contextes précis, où ils sont facilement reconnaissables grâce à leur casque à cornes surmonté d'une boule, leur bouclier rond et leur grande dague : associés à des soldats égyptiens, ils feront partie des gardes présents lors du « Conseil de guerre » (L₁, A, I), tandis qu'au moment de la bataille, ils participeront à un corps à corps de troupes pédestres à proximité de l'Oronte (L₁, A).

2b. L'itinéraire vers Qadech (P 28-40)

Le déplacement de l'armée égyptienne du poste frontière de Tjarou à la ville de Qadech est décrit assez succinctement. Les détails offerts permettent toutefois de calculer la vitesse de progression de l'armée, et de restituer dans les grandes lignes l'itinéraire suivi [fig. 35].

Sa Majesté s'en alla vers le Nord, ayant avec lui son armée et sa charrierie, après avoir débuté sa marche en l'an 5, deuxième mois de Chémou, jour 9²².

Sa Majesté franchit le poste frontière de Tjarou, étant puissant comme Montou quand il part (en campagne). Tous les pays étrangers tremblaient devant lui, leurs chefs présentaient leurs tributs et tous les rebelles venaient inclinés par crainte de la puissance de Sa Majesté. Son armée marcha à travers les défilés comme (marche) celui qui emprunte les chemins de l'Égypte. Et après que des jours furent passés, voici que Sa Majesté se trouvait à Méryamon Ramsès, la ville qui est dans la vallée du conifère. Sa Majesté s'avança vers le Nord et atteignit ensuite la crête de Qadech. Alors Sa Majesté marcha de l'avant comme son père Montou, maître de Thèbes, et franchit le gué de l'Oronte avec le premier (détachement) de la division d'Amon, « Il donne la victoire à Ousermaâtré Sétepenrê²³ ». Sa Majesté arriva à la ville de Qadech.

La date de Chémou II.9 en l'an 5 correspond à peu près au 1^{er} avril 1274 (date grégorienne). Le « Bulletin » indique que le roi arriva devant Qadech un mois plus tard exactement, en Chémou III.9 (± 1^{er} mai, date grégorienne). La distance entre Tjarou et Qadech avoisine les 700 kilomètres. C'est donc à un rythme moyen de 20 à 25 kilomètres par jour que l'armée égyptienne s'est déplacée, selon un itinéraire qui reste en partie incertain.

Le poste frontière de Tjarou était représenté sur les reliefs de Séthy I^{er} à Karnak décrivant sa campagne de l'an 1. En suivant la route fortifiée des Chemins d'Horus, dont le nom n'est pas cité, Ramsès progressa en Canaan, recevant l'hommage et le tribut des populations locales

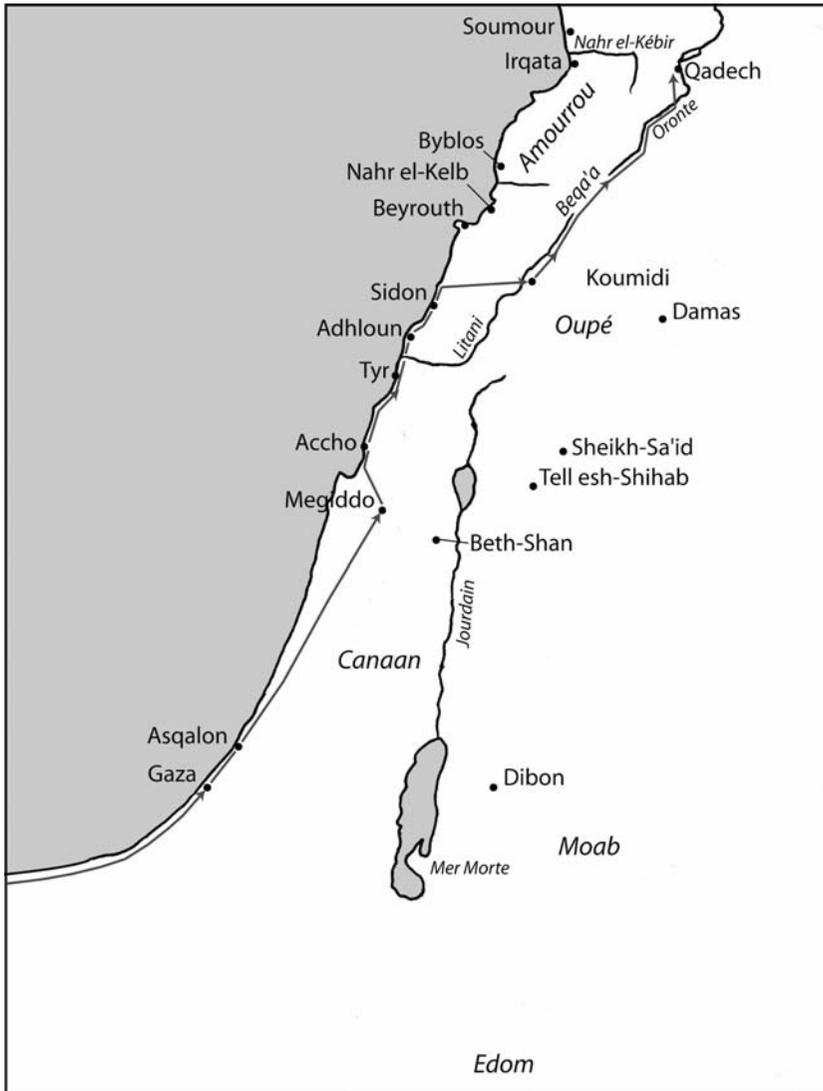


Fig. 35. Le trajet de l'armée égyptienne vers Qadech

soumises depuis l'action déterminante de son père Séthy. Il est vraisemblable que ce trajet le mena à Megiddo, la ville stratégique de la vallée de Jezréel emportée jadis par Touthmosis III.

Pour Kitchen²⁴, Ramsès aurait alors détaché une partie de son armée, à savoir les *néarins* figurés dans les reliefs, pour qu'ils longent la côte méditerranéenne jusqu'au Nahr el-Kébir, tandis que lui-même progressait avec le gros de l'armée à travers la vallée supérieure du Jourdain, où Kitchen place les défilés mentionnés en P 33. Mais cette progression en

deux corps de l'armée égyptienne est contestable, comme nous le verrons plus loin. Un itinéraire alternatif peut être proposé, à savoir une progression de Megiddo vers la côte méditerranéenne par Tyr et Sidon, avant de gagner la plaine de la Beqa'a en franchissant, par les défilés mentionnés en P 33, la portion sud du Mont Liban²⁵. En effet, si l'on tient à préciser en P 36 que le déplacement de la Vallée du Conifère à Qadech eut lieu en direction du Nord, cela permet de penser qu'il n'en était rien du trajet effectué en empruntant les défilés. En outre, c'est le trajet inverse qui, selon Kitchen²⁶, aurait été emprunté par Ramsès au retour de la campagne.

La Vallée du Conifère est identifiée à la plaine de la Beqa'a, dans la partie sud de laquelle se trouve Kamid el-Loz, la Koumidi des *Lettres d'Amarna*²⁷, située dans le pays Oupé. Kitchen propose d'identifier à Kamid el-Loz la ville que le texte désigne comme Méryamon Ramsès. De là, Ramsès pouvait poursuivre sa route vers le Nord et, longeant le cours supérieur de l'Oronte, arriver à la crête de Qadech, désignée par le « Bulletin » comme la « crête au sud de Qadech » (B 4). Celle-ci est identifiée depuis longtemps à la colline de Qamouat el-Hermel, à une bonne vingtaine de kilomètres au sud de Qadech²⁸. C'est là que Ramsès et la division d'Amon passèrent la nuit, d'après le « Bulletin », avant de se mettre en route dès l'aube, franchir le gué de l'Oronte et installer le camp au nord-ouest de la ville (P 75).

2c. Les forces en présence (P 41-70)

Avant de poursuivre la narration par la mention de l'attaque de la charrerie hittite contre la division de Rê, le texte du « Poème » introduit d'utiles précisions sur la composition de l'armée ennemie, la localisation de celle-ci avant le déclenchement des hostilités, ainsi que l'ordre de marche des divisions de l'armée égyptienne. Ces détails permettent de positionner sur le terrain les différentes troupes, en vue de mieux faire comprendre la stratégie du roi hittite et l'objectif qu'il voulait atteindre : prendre par surprise le roi égyptien et la division d'Amon, alors que ceux-ci étaient encore occupés à installer leur camp.

Concernant la coalition opposée à Ramsès II (P 41-53) :

Or le vil vaincu de Khéta était venu, en rassemblant autour de lui tous les pays étrangers jusqu'aux confins septentrionaux de la mer : le pays de Khéta tout entier était venu, de même que le Naharina, l'Arzawa, le Dardanya, le Gasgas, ceux de Masa, ceux de Pidasa, l'Arwanna, le Qarqisa, le Loukka, le Kizzouwatna, Karkémish, Ougarit, Qodé, le pays entier de Noukhassé, le Moushnatou, Qadech. Il ne laissa aucun étranger sans l'emmener de chaque contrée éloignée. Leurs princes se trouvaient là avec lui, chacun en charge de son armée : leur charrerie était excessivement nombreuse et sans limites ; ils couvraient monts et

vaux ; ils étaient comme un essaim de locustes avec leur multitude. Il ne laissa aucun argent dans son pays, mais dépouilla celui-ci de tous ses biens, et il les donna à tous les étrangers pour les emmener avec lui au combat.

La liste des alliés du roi hittite est également mentionnée, avec des variations dans l'ordre des pays²⁹, au début du « Poème » (P 2-6) et dans le « Bulletin » (B 43-48), où l'on trouve en outre la mention d'Alep. Ramsès insiste sur les dépenses effectuées par son rival pour engager une si grande coalition, qui associe des troupes provenant de toutes les régions d'Anatolie et de Syrie réunies pour la première fois dans une campagne commune³⁰. Parmi eux figurent même les Gargas, ces retoutables montagnards du Nord de l'Anatolie qui s'opposèrent à de nombreuses reprises au pouvoir impérial³¹. Si certaines régions restent difficiles à localiser, comme l'Arwana (Anatolie du Nord ?), le Dardanya (Troade ?) et le Moushnatou (Syrie ?), d'autres sont mieux connues : les pays de Qarqisa, Masa (Mysie) et Arzawa se situent dans la partie occidentale de l'Anatolie ; les régions de Loukka (Lycie), Pidasas et Kizzuwatna (Cilicie) se succèdent sur la côte sud de l'Anatolie ; Alshe est la région du Haut Euphrate et Karkémish, la ville bien connue sur le cours du grand fleuve. Plusieurs états ou villes de Syrie sont mentionnés : Ougarit (Ras Shamra) sur la côte méditerranéenne, Alep, le Noukhassé (entre Alep et Hamath), et bien entendu Qadech (Tell Nebi Mend), à la frontière sud de l'empire hittite. Enfin, la liste reprend deux termes propres aux sources égyptiennes, en usage à la XVIII^e dynastie : le pays de Qodé et le Naharina. Ces termes désignent globalement la Syrie, le premier se rapportant aux régions proches de la mer, le second aux régions proches de l'Euphrate³².

Concernant la position du roi hittite et du gros de son armée (P 54-55) :

Or le vil vaincu de Khéta et les étrangers nombreux qui étaient avec lui se trouvaient cachés et fin prêts au nord-est de la ville de Qadech.

Ce lieu situé au nord-est de Qadech est désigné de façon plus précise par le « Bulletin » sous le nom de Qadech l'ancienne (B 26, 51, 64). Suivant la proposition de Kushke en 1979³³, Kitchen identifie désormais cette Qadech l'ancienne à une vaste enceinte quadrangulaire située à 3 kilomètres au nord-est du Tell Nebi Mend, désignée aujourd'hui comme la Sefinet Nuh ou « Arche de Noé³⁴ ». Datant du Bronze Moyen, l'enceinte devait se trouver à l'état de ruines à l'époque de Ramsès II, mais elle pouvait offrir à l'imposante armée hittite un cantonnement plus pratique que Qadech elle-même, et la possibilité de rester bien dissimulée à la vue des Égyptiens.

Concernant l'ordre de marche de l'armée égyptienne (P 56-64) :

Or Sa Majesté était tout à fait seule avec son escorte (ses chemsou). La division d'Amon marchait à sa suite, la division de Rê traversait le gué dans la zone au sud de Chabtouna, à une distance d'un itérou de l'endroit où se trouvait Sa Majesté, la division de Ptah était au sud de la ville d'Arnarn, la division de Seth marchait sur la route. Sa Majesté avait disposé des troupes d'avant-garde constituées de tous les officiers de son armée, alors qu'ils étaient sur la côte de l'Amourrou.

La situation décrite [fig. 36a] montre qu'à l'approche de Qadech, les quatre divisions de l'armée égyptienne ont conservé entre elles une distance d'un itérou (un peu plus de 10 kilomètres). Isolés en tête de la marche, le roi et son escorte, les *chemsou*, suivis de près par la division d'Amon. Depuis l'aube, ceux-ci avaient parcouru une vingtaine de kilomètres depuis la colline de Qamouat el-Hermel, où ils avaient passé la nuit. La division de Rê était également passée à cet endroit, près duquel se trouvait désormais la division de Ptah, puisqu'Arnarn est identifié à la ville d'Hermel³⁵, et la division de Seth se trouvait encore plus au Sud.

Chabtouna a longtemps été identifiée à Ribla³⁶, sur la rive orientale de l'Oronte, sur base de la copie tardive de Pentaour (pRaifé) qui situait « à l'ouest de la ville de Chabtouna » le gué utilisé par les troupes égyptiennes pour franchir le fleuve (P 59). Mais le manuscrit est fautif : les versions épigraphiques placent invariablement ce gué « dans la zone au sud de Chabtouna³⁷ ». Sturm fut le premier à écarter Ribla³⁸, en proposant de localiser Chabtouna sur la rive occidentale du fleuve à quelque distance au sud de l'emplacement qui serait choisi pour installer le camp égyptien. Kitchen a aujourd'hui adopté ce point de vue³⁹, retenant comme possible l'identification de Chabtouna à Tell Ma'ayan proposée par Kushke⁴⁰. Le gué de l'Oronte traversé par la division de Rê (P 58), et auparavant par le roi et la division d'Amon (P 38), a été localisé sur les cartes.

La dernière phrase (P 63-64), qui évoque la disposition de troupes d'avant-garde (*sékou tépy*), a été interprétée par Kitchen en lien avec la question des *néarins* attestés dans les reliefs. Pour lui⁴¹, les *sékou tépy* et les *néarins* seraient une seule et même troupe, en l'occurrence un détachement envoyé par Ramsès pour suivre la route de la côte, tandis que le roi progressait par l'intérieur des terres. Le problème est que l'on voit mal, dans le cas des *sékou tépy*, pourquoi cette « avant-garde » de l'armée prendrait un itinéraire totalement différent et inclurait tous les officiers, privant dès lors de leurs chefs les divisions de Rê, Ptah et Seth⁴².

Il est plus raisonnable de penser que la phrase mentionnant les *sékou tépy* concerne les troupes qui, à ce moment-là, suivent le cours de l'Oronte et précise l'ordre de marche établi par le roi en quittant la côte méditerranéenne de l'Amourrou pour s'enfoncer dans les terres⁴³. À l'exemple du roi, qui progresse avec son escorte en avant de la division d'Amon, les officiers de chaque division ont dû être invités par le roi à devancer le gros de leur division à la tête d'un détachement d'avant-garde, comme

le « premier (détachement) de la division d'Amon, (appelé) "Il donne la victoire à Ousermaâtrê Sétepenrê" » avec lequel le roi franchit le gué de l'Oronte au petit matin (P 38-39). Le terme *sékou tépy* désigne dès lors l'ensemble des premiers détachements des quatre divisions de l'armée de Ramsès, dans lesquels ont pris place leurs officiers respectifs.

Ce passage, qui met en exergue l'implication du roi et des officiers dans la progression vers Qadech, contraste avec la phrase suivante, qui décrit l'attitude timorée du roi hittite, qui préférera rester toute la journée au milieu de ses troupes sans s'engager personnellement (P 65-66) :

Or le grand vaincu de Khéta se trouvait au sein de l'armée qui était avec lui, et il ne sortait pas pour combattre par crainte de Sa Majesté.

Concernant la position initiale de la première vague des chars hittites (P 67-70) :

Or il avait fait venir beaucoup d'hommes et d'attelages, excessivement nombreux comme les grains de sable, étant trois personnes sur un attelage, pourvus de toutes sortes d'armes de combat. Sachez qu'on avait fait qu'ils se tiennent cachés derrière la ville de Qadech.

Installé dans Qadech l'ancienne, le roi hittite avait donc détaché une partie de sa charrerie au-delà de l'Oronte, vers la ville de Qadech, afin de s'y cacher, d'attendre le passage des troupes égyptiennes et d'attaquer celles-ci selon le plan mis au point. Selon Grandet, le troisième homme des chars hittites était un fantassin dont le rôle était de combattre à pied une fois arrivé sur le champ de bataille⁴⁴.

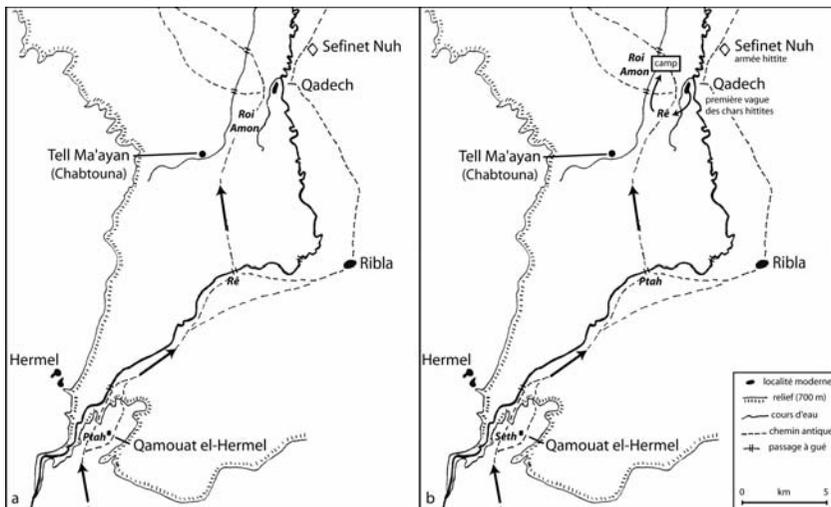


Fig. 36. La position des troupes égyptiennes : (a) à l'approche de Qadech [P 56-64] ; (b) lors de l'attaque hittite [P 71-76]

2d. L'attaque initiale des Hittites (P 71-76)

Ces éléments précisés, la narration peut reprendre. Les troupes égyptiennes ont poursuivi leur progression d'une dizaine de kilomètres et la division de Rê s'est rapprochée de Qadech, tandis que celle d'Amon installe le camp au nord-ouest de la ville. La charrerie hittite porte d'abord son attaque sur la division de Rê toute proche [fig. 36b] :

Alors ils sortirent du côté sud de Qadech et coupèrent (?) la division de Rê en son milieu, tandis qu'ils marchaient sans (rien) savoir et sans être prêts au combat. Alors l'armée et la charrerie de Sa Majesté faiblirent devant eux, tandis que Sa Majesté était installée au nord de la ville de Qadech, sur la rive occidentale de l'Oronte. Alors on est venu le dire à Sa Majesté.

Le texte du « Bulletin » décrit cette attaque de façon similaire (B 78-83) :

Ils traversèrent le gué qui est au sud de Qadech et enfoncèrent les troupes de Sa Majesté, tandis qu'elles marchaient sans (rien) savoir. Alors l'armée et la charrerie de Sa Majesté faiblirent devant eux, en progressant vers le Nord, vers l'endroit où se trouvait Sa Majesté. Alors la force hostile des vaincus de Khéta encercla l'escorte (les chemsou) de Sa Majesté qui était à son côté.

Les deux récits s'accordent pour localiser à Qadech⁴⁵, et non comme le pense Kitchen à Qadech l'ancienne⁴⁶, le point de départ de l'attaque des chars. Le seul cours d'eau à franchir n'était donc qu'un ruisseau secondaire, l'actuel Nahr Iskargi, qu'ils traversèrent par le « gué qui est au sud de Qadech ». La distance réduite de 2 à 3 kilomètres maximum pouvait dès lors assurer l'effet de surprise mentionné par les textes.

2e. Le combat du roi d'Égypte (P 76-167)

À l'annonce de l'attaque ennemie, Ramsès réagit immédiatement. Le texte se focalise désormais sur l'action individuelle du roi, en insistant sur l'isolement de celui-ci au milieu de la mêlée. Il ne livre que peu d'éléments concrets sur la localisation du combat royal, l'existence d'autres combats ou les mouvements des troupes.

Le combat s'effectue d'abord contre 2 500 chars hittites (P 76-142). Après avoir mis en déroute la division de Rê, ceux-ci avaient poursuivi leur mouvement tournant vers le Nord, là où se trouvait le camp installé par la division d'Amon. Répondant aux besoins de l'idéologie royale, une longue prière de Ramsès à Amon est insérée dans le récit de ce combat. Ramsès y rappelle les actes positifs accomplis envers le dieu, et celui-ci lui accorde son aide (P 92-127).

Alors Sa Majesté apparut comme son père Montou, après avoir reçu sa panoplie de guerre, se vêtant de sa cuirasse. Il était comme Baal à son

heure. Le grand attelage qui transportait Sa Majesté (était) Victoires-dans-Thèbes, de la grande écurie d'Ousermaâtré Sètepenrê, « Méryamon ». Alors Sa Majesté conduisit au galop et enfonça la force hostile des vaincus de Khéta, tandis qu'il était tout à fait seul, sans aucun autre avec lui. Alors Sa Majesté se mit à regarder tout autour et constata que 2 500 chars l'encerclaient du côté extérieur (...), étant trois hommes sur un attelage à agir de conserve, alors qu'il n'y avait avec moi⁴⁷ aucun officier, aucun charrier, aucun soldat ni aucun porte-bouclier. Mon armée et ma charrerie se dispersaient devant eux, et aucun d'eux ne tenait bon pour les combattre. Alors Sa Majesté dit : « Qu'y a-t-il donc, mon père Amon ? Un père a-t-il jamais ignoré son fils ? Ai-je fait des choses sans ton (accord) ? Sur un mot de toi, ne suis-je pas allé, ne me suis-je pas arrêté, sans transgresser le plan que tu avais ordonné ? Qu'il est grand, le grand maître de l'Égypte, (mais) trop pour permettre aux étrangers d'approcher de sa route ! Que sont pour toi, Amon, ces Áamou, ces vils qui ignorent le dieu ? Ne t'ai-je pas construit des monuments très nombreux ? C'est ton temple que j'ai empli de mon butin, pour toi j'ai construit mon temple des millions d'années, à toi j'ai donné tous mes biens par testament, pour toi j'ai géré chaque pays en totalité afin de pourvoir à tes offrandes divines, à toi j'ai fait offrir des myriades de têtes de bétail et toutes sortes de plantes au parfum agréable (...). Pour toi j'ai construit de grands pylônes [de pierre] et ai dressé moi-même leurs mâts, pour toi j'ai rapporté des obélisques d'Éléphantine, alors que c'était moi qui faisais le charrier, pour toi j'ai envoyé des bateaux-ménech sur le Très vert afin de convoier pour toi les revenus des pays étrangers. Que va-t-on penser, (si) un petit problème arrive à celui qui adhère à ton projet ? Fais du bien à celui qui compte sur toi, (afin) que l'on agisse pour toi d'un cœur aimant, car je t'ai invoqué, mon père Amon, alors que je suis au milieu d'une foule que je ne connais pas. Tous les étrangers se sont rassemblés contre moi, alors que je suis tout à fait seul, sans personne d'autre avec moi, alors que mon armée nombreuse m'a abandonné, et que personne de ma charrerie ne regarde vers moi (...). » Or je faisais ma prière aux confins nord des pays étrangers, tandis que ma voix parvenait en l'Héliopolis de Haute Égypte, et j'ai constaté qu'Amon était venu dès que je l'eus invoqué, afin de me prêter main forte en étant avec moi. J'étais joyeux, car, venant derrière moi, il m'avait interpellé face à face : « En avant ! Je suis avec toi. Je suis ton père et ma main est avec toi. Je suis plus utile que des myriades d'hommes. Je suis le maître de la victoire, qui aime la bravoure. » Je me suis senti le cœur courageux, l'esprit en joie. Tout ce que j'entreprenais en venait à se réaliser. J'étais comme Montou. Je tirais à ma droite et capturais à ma gauche. Dans leur regard, j'étais comme Seth en son moment, et j'ai constaté que les 2 500 chars, quand j'étais au milieu d'eux, commençaient à joncher le sol devant mes chevaux. Aucun d'eux ne trouvait plus le moyen de combattre. Leur cœur était faible dans leurs corps par crainte de moi. Leurs bras étaient tous faibles, et ils ne pouvaient plus tirer. Ils ne trouvaient plus le courage de saisir leurs javelots. Je faisais qu'ils descendent dans l'eau comme glissent les crocodiles, tandis qu'ils

tombaient sur leur face, l'un sur l'autre, et que j'en massacrais autant que je le désirais. Aucun ne regardait derrière lui et aucun autre ne revenait à la charge. Et de ceux qui étaient tombés, aucun ne s'est relevé.

Les reliefs du tableau I illustrent avec talent le combat royal tel que le décrit le « Poème ». Un texte rhétorique, variable d'un temple à l'autre (R 17-20), commente la figuration du roi en char au milieu des ennemis défaits [pl. 10b], offrant quelques images littéraires supplémentaires illustrant l'attitude du roi :

(Abou-Simbel, R 18) : *Alors il se dressa en hâte pour monter dans Victoires-dans-Thèbes, son grand attelage. Et il entra dans les ennemis vaincus de Khéta, étant comme une tempête quand elle se déclenche dans le ciel. Sa puissance était comme le feu dans les broussailles, tandis qu'il était puissant comme son père Montou.*

(Ramesséum, R 19) : *Et il entra dans la force hostile des vaincus de Khéta, alors qu'il était tout à fait seul sans aucun autre avec lui, et il constata que 2 500 chars répartis en quatre corps l'encerclaient de tous côtés, tandis qu'il les massacrait, en faisant des monceaux devant ses chevaux. Et il tua tous les chefs de tous les pays étrangers, les frères du vaincu de Khéta et leurs grands officiers, son armée et sa charrerie. Il les terrassa, tandis qu'ils tombaient sur leur face. Et il fit qu'ils tombent l'un sur l'autre dans l'eau de l'Oronte, tandis que Sa Majesté était derrière eux comme un lion sauvage les massacrant sur place. Pendant ce temps, le vaincu de Khéta était là, se retournant, les bras en adoration envers le dieu parfait.*

Entre-temps, le roi hittite avait progressé de Qadech l'ancienne vers l'Oronte avec le gros de son armée. Les reliefs le montrent invariablement au milieu de son infanterie qui a pris position derrière le fleuve. Les légendes R 43 et 44 mentionnent les troupes-*touhir* qui sont devant lui, 8 000 hommes, et les troupes-*touhir* qui sont derrière lui, 9 000 hommes⁴⁸. Le « Poème » se poursuit en décrivant la contre-attaque du roi hittite, qui envoie 1 000 chars supplémentaires commandés par plusieurs de ses frères et grands vassaux (P 143-167) :

Or le grand vaincu de Khéta se trouvait au milieu de son armée et de sa charrerie, observant le combat de Sa Majesté, entièrement seul sans que son armée et sa charrerie ne soient avec lui, tandis qu'il se trouvait là, tournant le dos et apeuré. Alors il fit que viennent de nombreux princes, chacun d'eux avec ses chars, équipés de leurs armes de guerre : le prince d'Arzawa, celui de Masa, celui d'Arwana, celui de Loukka, celui de Dardanya, le prince de Karkémish, le prince de Qarqisha, celui d'Alep, les frères de celui de Khéta rassemblés en un seul endroit. Ils totalisèrent 1 000 chars, qui venaient en progressant de l'avant vers le feu. Je me suis présenté devant eux en étant comme Montou. En l'espace d'un instant, je leur ai fait goûter « ma main » et j'ai fait un carnage parmi eux qui étaient massacrés sur place. L'un d'eux appelait son semblable en (disant) : « Ce n'est pas un être humain qui est au milieu de nous, (mais)

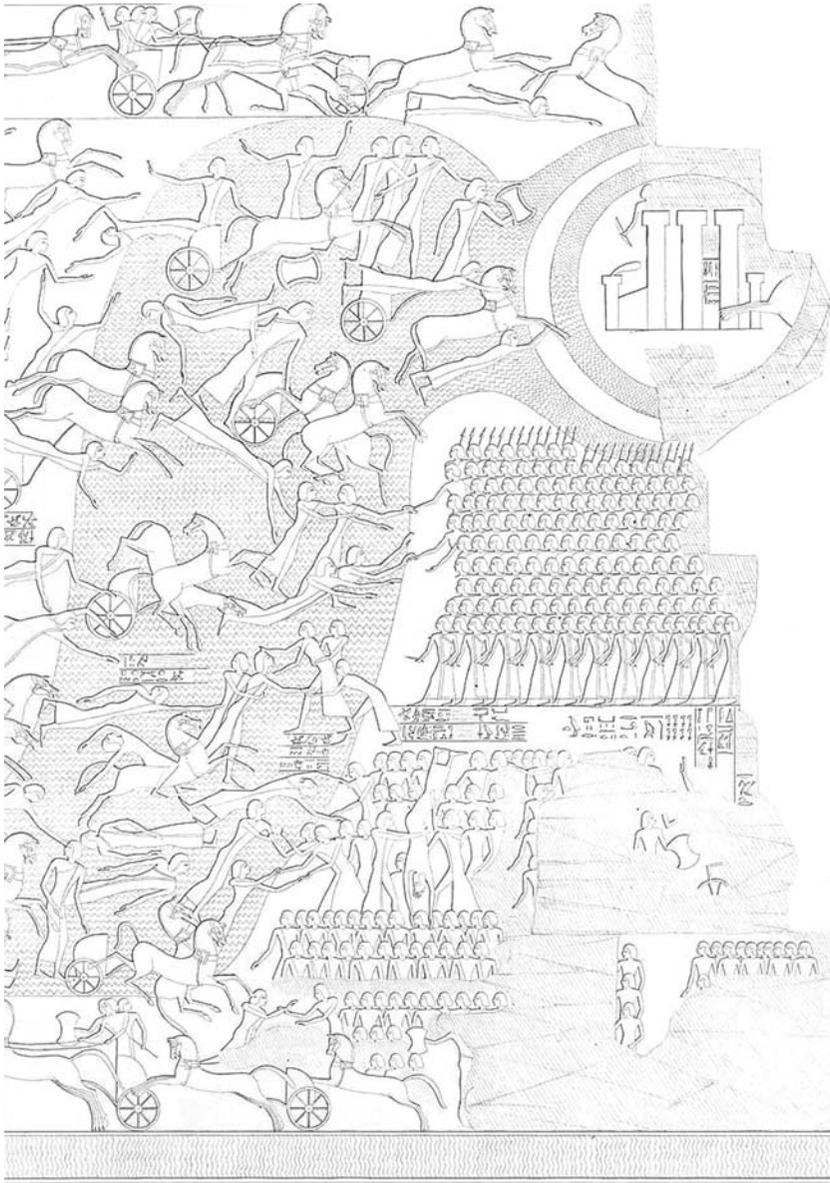


Fig. 37. Ramesséum, deuxième cour. Les troupes hittites aux abords de l'Oronte (LD III, pl. 164b)

Seth le grand de force, Baal en personne ! Ce n'est pas ce que fait un être humain que ce qu'il fait, (mais) ce sont les (actions) de quelqu'un de totalement unique, qui attaque des myriades, sans que son armée et sa charrie soient avec lui ! Vite, venez à notre secours, que nous puissions fuir devant lui ! Cherchons à sauver notre vie, que nous puissions

respirer le souffle. Vois, celui qui se présente pour l'approcher, ses mains et ses membres sont faibles. On ne peut prendre ni un arc ni des javelots, quand on le voit venir dans une course lointaine. » (M) a Majesté était derrière eux comme le griffon. J'en ai tué et n'en ai pas laissé.

Les reliefs montrent les rescapés de la charrerie hittite [fig. 37], tant de la première que de la seconde vague d'assaut, traversant l'Oronte à la nage pour gagner la rive opposée, où ils sont secourus par des soldats de l'infanterie. Parmi eux, le prince d'Alep, qui a bu la tasse, est maintenu la tête en bas par des soldats de sa troupe (légende R 40). Sur le champ de bataille gisent les cadavres de nombreux hittites et alliés, dont certains sont identifiés par leur nom, notamment dans les reliefs du Ramesséum (légendes R 23-39). Parmi eux, deux frères du roi hittite, Sippazili (R 23) et Himmu-zalma (R 34). Sur son char orienté dans la direction opposée du combat, le roi hittite se retourne en observant l'action victorieuse de Ramsès. Une légende, brève à Louqsor (R 41), plus longue à Abou Simbel et au pylône du Ramesséum (R 42), accompagne cette image :

Le grand vaincu de Khéta se tenant au milieu de son armée et de sa charrerie, le regard tourné vers l'arrière, se détournant, le cœur faible. Il ne sort pas pour combattre par crainte de Sa Majesté, car il a vu Sa Majesté dominant ceux de Khéta, avec les grands de tous les pays étrangers venus avec lui. Sa Majesté les lui abatit en un seul instant, tandis que Sa Majesté était le faucon divin. Alors il adressa une prière au dieu parfait en disant : « Il est comme Seth, grand de force, Baal en personne. »

2f. Ramsès s'adresse à ses troupes (P 168-223)

Le texte du « Poème » se poursuit par une longue interpellation de Ramsès à ses soldats, qui commence par une harangue adressée au plus fort de la bataille, se développe en une série de reproches et s'achève par le rappel de la victoire accordée par Amon (P 168-204). Cette interpellation purement rhétorique ne doit probablement pas être située avec précision dans le déroulement concret des événements. Il s'agit ici, pour l'essentiel, d'insister sur l'incapacité des troupes égyptiennes à soutenir leur roi, dont on répète qu'il était seul au combat, n'ayant trouvé que le secours d'Amon pour remporter la victoire. Cette interpellation est suivie du dialogue de Ramsès avec son porte-bouclier Menna (P 205-223), qui nous ramène au moment même de la bataille. Dans sa copie personnelle du pSallier III, voulant sans doute restaurer une chronologie plus logique des faits, le scribe Pentaour a déplacé le dialogue avec Menna pour l'insérer à la suite de P 171⁴⁹.

J'ai donné de la voix en appelant mon armée, en disant : « Tenez bon, que vos cœurs tiennent bon, mon armée ! Regardez ma victoire, alors que

je suis seul, tandis qu'Amon est mon protecteur, et que sa main est avec moi ! Comme il est faible, votre cœur, ma charrerie ! Il n'y a certes pas d'intérêt à se fier à vous ! N'y a-t-il aucun de vous, à qui j'ai fait du bien dans mon pays ? Ne me suis-je pas dressé comme un maître parmi vous qui étiez pauvres ? J'ai permis que vous soyez grands grâce à ma force vitale chaque jour. J'ai placé un fils à la tête des biens de son père, j'ai expulsé tout mal qui était dans ce pays. Je vous ai laissé vos serviteurs. Je vous ai donné les autres qui ont été pris par vous. Toute personne qui sollicitait une requête, je lui ai dit chaque jour : "Je serai un protecteur." Il n'y a pas de maître qui ait fait pour son armée ce que Ma Majesté a fait pour votre satisfaction. J'ai fait que vous puissiez demeurer dans vos villes, sans accomplir de service militaire. (Les membres de) ma charrerie de même, je leur ai donné (de suivre) le chemin vers leurs villes, en disant : "Je les trouverai comme aujourd'hui, au moment d'engager le combat." Et voyez, vous accomplissez un acte lâche, tous ensemble. Aucun d'entre vous ne fut là à me prêter main forte quand je combattais (...). Sachez qu'Amon m'a donné sa victoire, alors que ni l'armée ni la charrerie n'étaient avec moi. Il a fait que tous les pays lointains voient ma victoire (obtenue) grâce à mon bras fort, alors que j'étais seul, alors qu'il n'y avait pas d'officier derrière moi, alors qu'il n'y avait aucun charrier, soldat de troupe ou palefrenier. Les étrangers qui m'ont vu mentionneront ma renommée jusqu'aux pays lointains que l'on ne connaît pas (...).

Et quand Menna, mon porte-bouclier, vit qu'un grand nombre d'attelages m'entourait, alors il fut abattu, son cœur étant faible, une grande crainte entrant en ses membres. Alors il dit à Ma Majesté : "Mon maître parfait, souverain brave, grand protecteur de l'Égypte le jour du combat, nous sommes seuls au milieu des forces hostiles. L'armée et la charrerie nous ont abandonnés. Pourquoi tiens-tu à les sauver ? Fais que nous nous en sortions, sauve-nous, Ousermaâtrê Sètepenrê !" Alors Sa Majesté dit à son porte-bouclier : "Tiens bon, que ton cœur tienne bon, mon porte-bouclier ! Je vais leur entrer dedans comme le faucon fond (sur sa proie), en (les) tuant, en (les) massacrant, en (les) laissant au sol. Que sont donc pour toi ces efféminés, dont je n'ai cure bien qu'ils soient des millions ?" Alors Sa Majesté conduisit rapidement et entra au galop dans la force hostile, pour sa sixième attaque contre eux (...). »

Alors que les reliefs montrent clairement l'engagement de chars égyptiens dans le combat à la suite du roi, le « Poème » insiste résolument sur l'isolement du roi au milieu de la mêlée et la lâcheté de ses troupes. Rien n'est dit de l'action déterminante des *néarins* révélée par les reliefs (légende R 11). L'attitude de Menna ne diffère pas de celle des autres soldats : en proie à une peur coupable, elle est décrite afin de montrer par contraste la détermination du roi à protéger son armée.

2g. *Au soir de la bataille (P 224-276)*

Le « Poème » se poursuit en décrivant une nouvelle fois l'acte héroïque de Ramsès, mais du point de vue des soldats et officiers de l'armée égyptienne. Le soir est tombé et, à proximité du camp qui a été préservé, ils adressent à leur roi des propos élogieux pleins de reconnaissance, mais celui-ci leur répond par un discours très critique.

Et quand mon armée et ma charrerie me virent, se disant que j'étais comme Montou au bras fort et qu'Amon mon père était avec moi à ce moment, transformant en paille tous les étrangers devant moi, alors ils se présentèrent à moi un à la fois pour gagner le camp au moment du soir. Ils constatèrent que tous les étrangers dans lesquels j'étais entré étaient couchés gisant dans leur sang, tous les fiers guerriers de Khéta, les enfants et les frères de leur roi (...). Alors mon armée est venue pour me prier, leur regard [admiratif] en voyant ce que j'avais fait. Mes officiers vinrent exalter mon bras fort. Ma charrerie de même vantait mon nom en disant : « Quel guerrier parfait, qui affermit le cœur, au point que tu sauves ton armée et ta charrerie ! Tu es le fils d'Amon qui agit de ses bras, quand tu dépouilles le pays de Khéta au moyen de ton bras vaillant. Tu es un guerrier parfait, sans équivalent, un roi qui combat pour son armée le jour de la bataille. Tu es quelqu'un au cœur grand, le premier dans la ligne de front, et tu n'as pas pris en considération tous les pays rassemblés en un seul endroit. Tu es grand de victoires devant ton armée et en présence du pays entier, sans exprimer de vantardise. Protecteur de l'Égypte, (toi) qui écarter les étrangers, tu entraves le dos de Khéta pour l'éternité. »

Alors Sa Majesté dit à son armée et à ses officiers de même qu'à sa charrerie : « Qu'y a-t-il donc, mes officiers, mon armée, ma charrerie, qui êtes incapables de combattre ? N'y a-t-il personne qui puisse se magnifier dans sa ville, à son retour, en ayant agi comme brave en présence de son maître ? (...) Que pensera-t-on des récits quand on entendra que vous m'avez abandonné, étant seul sans équivalent ? Aucun officier, soldat ou palefrenier n'est venu vers moi pour me prêter main forte, et j'ai combattu en attaquant un million d'étrangers, alors que j'étais seul, alors que j'étais sur Victoires-dans-Thèbes et Mout-est-satisfaite, mon grand attelage. Ce sont eux que j'ai trouvés pour m'aider alors que j'étais seul à combattre de nombreux étrangers. Je vais m'incliner à leur faire manger moi-même leur nourriture, en ma présence, chaque jour où je suis en mon palais. Ce sont eux que j'ai trouvés au milieu de la force hostile avec mon charrier Menna, mon porte-bouclier, avec mes serviteurs du palais qui sont à mes côtés. Mes témoins au combat, sachez que je les ai trouvés ! Ma Majesté a rompu (le combat) dans la bravoure et la victoire après avoir abattu de mon bras fort des myriades assemblées. »

2h. Le lendemain de la bataille (P 277-332)

La fin du « Poème » évoque le combat du lendemain, en exaltant l'action royale, mais sans donner d'indications sur les lieux, les objectifs, la stratégie ou les troupes en présence. Le texte précise qu'une demande de paix est ensuite envoyée par le roi des Hittites, qui reconnaît la supériorité de Ramsès et l'implore d'épargner leur vie. Ramsès accepte cette paix, non sans avoir au préalable recueilli l'avis de ses officiers.

À l'aube, j'ai rassemblé des troupes de combat. J'étais prêt à combattre comme un taureau vigoureux. Je suis apparu contre eux semblable à Montou, équipé de ma panoplie de bravoure et de victoire, entrant dans la ligne de front, combattant comme le faucon fond (sur sa proie). Mon Uræus abattait pour moi mes ennemis, plaçant le souffle de sa flamme dans le visage de mes ennemis. J'étais comme Rê quand il apparaît à l'aurore. Mon rayonnement brûlait les membres des rebelles. L'un d'eux appelait son compagnon : « Apprêtez-vous, prenez garde à vous, ne vous approchez pas de lui. Sachez que Sekhmet est celle qui est avec lui : elle est avec lui sur son cheval et sa main est avec lui. Quant à quiconque marche pour l'approcher, le souffle de sa flamme brûle ses membres. » Alors ils prirent position à distance en se prosternant avec leurs mains devant moi. Alors Ma Majesté s'empara d'eux, tandis que j'en massacrais sans en laisser, tandis qu'ils gisaient devant mes chevaux, couchés et renversés en un seul lieu dans leur sang.

Alors le grand vaincu de Khéta envoya un message, honorant mon nom semblable à celui de Rê, en disant : « Tu es Seth, Baal en personne. La crainte de toi est une torche dans le pays de Khéta. » Alors il fit venir un émissaire, apportant une lettre dans sa main, avec le grand nom de Ma Majesté, adressant une salutation à la Majesté du palais (...) : « Le serviteur que je suis parle, en faisant savoir que tu es le fils de Rê sorti de ses membres, toi à qui il a donné tous les pays rassemblés en un seul lieu. Le pays d'Égypte et le pays de Khéta, sont assurément tes serviteurs, ils sont sous tes pieds. Rê, ton père auguste, te les a donnés. Ne t'empare pas de nous. Vois, ta puissance est grande et ton pouvoir est lourd sur le pays de Khéta. Est-il bon que tu massacres tes serviteurs, alors que ton regard sauvage est sur eux, sans pitié ? Tu as passé hier à massacrer des myriades. Tu es venu en ce jour, et tu n'as laissé aucun héritier. Ne sois pas dur en affaires, roi victorieux ! La paix est plus glorieuse que la guerre. Donne-nous le souffle ! »

Alors Ma Majesté rompit (le combat) dans la vie et la puissance, alors que j'étais comme Montou à son heure, quand son attaque a eu lieu. Alors Ma Majesté fit que soient introduits auprès de moi tous les chefs de mon armée et de ma charrerie, et tous mes officiers furent rassemblés en un seul lieu, afin de leur faire entendre le projet pour lequel il avait envoyé un message. Alors je leur ai fait entendre les mots que m'avait envoyés le grand vaincu de Khéta. Alors ils dirent d'une seule voix : « Très bonne est la paix, souverain notre maître ! Il n'y a pas de dés-honneur dans la paix, quand tu la fais. Qui pourrait te résister le jour

où tu es en colère ? » Alors Ma Majesté ordonna que ses paroles soient entendues et permit que l'on rentre en paix vers le Sud.

2i. Le retour de l'armée en Égypte (P 333-343)

Le trajet retour de l'armée égyptienne est présenté sans évoquer la progression hittite, mais en mettant en exergue la soumission des populations locales. Une fois à Pi-Ramsès, le roi est accueilli par les dieux de l'Égypte, éternellement reconnaissants.

Retour de Sa Majesté en paix vers Ta-méri avec son armée et sa charrierie, toute vie, stabilité et pouvoir étant auprès de lui, dieux et déesses étant en protection de ses membres et écartant pour lui tous les pays soumis à sa crainte. La force de Sa Majesté a protégé son armée, tous les étrangers étant en adoration devant son beau visage. Arriver en paix en Ta-méri à Pi-Ramsès-Méryamon, grande de victoires, et rester en son palais de vie, stabilité et pouvoir, comme Rê qui est en ses deux horizons. Les dieux de ce pays vinrent l'accueillir, en disant : « Bienvenue, notre fils bien-aimé, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê, doué de vie (soit-il) éternellement ! » Et ils lui donnèrent (de célébrer) un million de fêtes sed éternellement sur le trône de Rê, tous les pays et tous les étrangers étant tombés et écrasés sous ses sandales éternellement et à jamais.

3. ANALYSE CRITIQUE DES DONNÉES DU « POÈME »

Le texte du « Poème » s'avère très précis sur la disposition des troupes égyptiennes et hittites et leurs mouvements, jusqu'au moment où l'attaque est annoncée à Ramsès (P 76). Mais ensuite, lorsque le roi d'Égypte monte sur son char, la seule préoccupation est de magnifier l'action royale. Plusieurs questions sont dès lors à examiner d'un œil critique : l'identité et l'action des *néarins*, l'isolement de Ramsès au combat, le déroulement du combat, les faits du lendemain, les modalités de la retraite égyptienne.

3a. La question des néarins

La troupe des *néarins* est connue exclusivement par les reliefs des temples, qui la montrent composée de chars et de soldats d'infanterie arrivant en bon ordre vers le camp. La légende R 11 qui accompagne leur figuration connaît des variantes. La traduction qui suit se base sur la version attestée à Abou Simbel (I), complétée par celle du pylône de Louqsor (L₁) :

La venue qu'ont faite les néarins de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – venant du pays d'Amourrou. Ils ont constaté

que la force hostile des vaincus de Khéta entourait le camp de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, sur son côté occidental, tandis que l'ennemi encerclait les attelages [...] (variante L₁ : tandis que Sa Majesté se trouvait seule sans son armée).

Si les *néarins* sont venus de la côte méditerranéenne de l'Amourrou et sont parvenus au camp de son côté occidental, ils ont donc suivi le cours du Nahr el-Kébir. Mais d'autres hypothèses ont été énoncées. Suit un rappel de l'attaque initiale de la charrerie hittite :

Cette [force hostile] vint [contre le camp de Pharaon (?) et] sa troupe, alors que la division d'Amon où se trouvait Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – n'avait pas encore fini d'installer le camp, et alors que la division de Rê et la division de Ptah étaient en marche, alors que leurs soldats n'étaient pas encore sortis du bois de Laboué.

Ce passage n'est pas attesté à Louqsor, mais au Ramesséum et à Abou Simbel. Il est manifeste qu'il contient une erreur, puisque la division de Rê avait été décimée par les chars hittites. Les deux divisions encore en marche devraient être celles de Ptah et de Seth. La localisation du bois de Laboué pose également problème, car ce village se trouve au sud de Qamouat el-Hermel. Les commentateurs s'accordent toutefois pour situer ce bois entre Hermel et le gué de l'Oronte, une zone assez boisée, mais il est préférable de ne pas insister sur ce point.

Les néarins combattirent la force hostile du vil vaincu de Khéta, tandis qu'ils entraient dans le camp de Pharaon, vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! Et les serviteurs de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, les tuèrent. Ils empêchèrent qu'aucun d'eux n'échappe, tandis que leur cœur était rempli de la grande puissance de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, leur maître parfait, qui était derrière eux comme la colline de cuivre, comme un rempart de fer du ciel, deux fois éternellement et à jamais.

On peut penser que l'action déterminante des *néarins* fut l'objet de négociations avec le roi pour qu'elle puisse être représentée sur les reliefs des temples, à défaut d'être mentionnée dans les textes. Mais on notera la phrase finale, qui précise que ceux-ci n'ont pu agir que grâce à la protection efficace de leur maître !

L'identité des *néarins* a fait l'objet d'âpres discussions entre les commentateurs. Le terme attesté en hiéroglyphes (*n'rn*) n'est pas égyptien, mais relève des langues sémitiques. Il correspond à l'hébreu *ne'arim* (pluriel de *na'ar* « jeune homme ») et est connu dès le XIII^e siècle dans les textes d'Ougarit (*n'rm*), où il désigne des soldats d'élite⁵⁰. Mais ces « *néarins* de Pharaon » ne sont pas des troupes auxiliaires composées de soldats asiatiques au service du roi d'Égypte, car les reliefs leur donnent un aspect égyptien ; *a contrario* les Chardanes sont représentés avec

leurs caractéristiques propres. Les commentateurs ont donc le plus souvent considéré les *néarins* comme des troupes égyptiennes, dans l'idée que *n'rn* serait un mot sémitique d'emprunt au même titre que les termes techniques utilisés dans la charrerie, importée en Égypte quelques siècles avant par les Hyksos. Mais cette explication est loin de convaincre.

Lorsqu'il s'agit de localiser sur le terrain le déplacement des *néarins*, plusieurs hypothèses divisent les commentateurs. La légende R 11 indique clairement qu'ils venaient « du pays d'Amourrou » et précise que l'action qu'ils ont menée s'est déroulée du côté occidental du camp. Mais si la plupart pensent à un trajet de la côte méditerranéenne vers Qadech par le Nahr el-Kébir, d'autres préfèrent les faire venir du Sud en les identifiant soit à l'une des divisions de l'armée égyptienne (Goedicke pense à la division de Seth⁵¹), soit aux éléments reformés des troupes égyptiennes mises en déroute par la charrerie hitite (Schulman⁵²), soit à une troupe auxiliaire intercalée entre les divisions de Rê et de Ptah (Burne et Sturm⁵³). L'hypothèse de Goedicke est exclue par Kitchen⁵⁴, car la division de Seth était encore trop loin du camp pour avoir pu intervenir à temps : même la division de Ptah, prévenue par le vizir, semble n'être arrivée qu'après le combat. L'hypothèse de Schulman ne convainc pas davantage Kitchen⁵⁵, car la belle ordonnance des *néarins* ne peut être celle de soldats qui viennent de connaître une débâcle dans l'heure qui précède. Enfin, Kitchen exclut l'idée que les *néarins* aient pu se trouver intercalés entre la division de Rê et celle de Ptah : en passant près de la zone où la division de Rê venait d'être défaite, ils n'auraient pu qu'être retardés dans leur progression vers le camp⁵⁶. L'interprétation retenue par Kitchen est celle qui fut le plus souvent présentée dans la littérature égyptologique : les *néarins* seraient un détachement de l'armée partie d'Égypte en l'an 5, qui aurait suivi la côte de l'Amourrou, tandis que le gros de la troupe entrait dans la plaine de la Beqa'a par le Sud ; Ramsès leur aurait fixé rendez-vous au nord-ouest de Qadech, destination que les *néarins* devaient atteindre par la vallée du Nahr el-Kébir suivant la stratégie mise au point par le roi. Mais quel intérêt Ramsès aurait-il eu à diviser l'armée égyptienne, si son objectif était de rassembler toutes ses troupes devant Qadech ? En outre, le risque était grand de ne pas voir arriver les *néarins* au moment voulu !

Une hypothèse, suggérée par Desroches-Noblecourt⁵⁷, permet à la fois de concevoir un trajet des *néarins* depuis l'Amourrou et d'expliquer pourquoi cette troupe égyptienne se trouve désignée par un terme sémitique. Cette troupe égyptienne aurait été laissée par Ramsès en Amourrou lors de la campagne de l'an 4, en vue de soutenir le roi Bentshina dans sa volonté d'alliance avec l'Égypte. On peut comprendre qu'étant au service du roi d'Amourrou, ce contingent ait été désigné par un nom sémitique, et non pas par son équivalent égyptien *djamou hounou néfërou*, parce

que précisément il s'appliquait à une troupe d'élite agissant localement. Il n'en reste pas moins vrai qu'il s'agissait des « *néarins* de Pharaon ». Leur marche vers Qadech, où ils devaient aider à sauver la situation, a très bien pu être décidée à l'insu de Ramsès, à partir du moment où le service de renseignements de Benteshina leur avait permis de comprendre les risques que Ramsès courait devant Qadech. Dès lors, nul besoin d'imaginer un rendez-vous dont les textes ne parlent pas. La décision royale de les faire figurer dans les reliefs relève probablement d'une volonté tardive de restaurer de façon plus précise la réalité des faits⁵⁸.

3b. Ramsès seul en char

Le « Poème » insiste à de nombreuses reprises sur l'isolement de Ramsès au moment de combattre. Le but est non seulement de magnifier la toute-puissance royale, mais aussi de mettre l'accent sur le soutien accordé par le dieu Amon, qui approuve et corrobore l'action militaire de son fils (P 125-127) :

« En avant ! Je suis avec toi. Je suis ton père et ma main est avec toi. Je suis plus utile que des myriades d'hommes. Je suis le maître de la victoire, qui aime la bravoure. »

L'affirmation de l'isolement de Ramsès peut néanmoins reposer sur un fond de vérité. En effet, si son action l'a mené à l'extérieur du camp dans sa poursuite des ennemis jusqu'à la rive de l'Oronte, il a très bien pu ne recevoir aucune aide des troupes constituant les quatre divisions de son armée : les divisions de Ptah et de Seth étaient trop éloignées, celle de Rê venait d'être défaite à quelques kilomètres au sud, et la division d'Amon était censée défendre le camp. En outre, le « Poème » choisit de ne pas mentionner l'action des *néarins*.

Mais Ramsès pouvait disposer de son escorte, ses *chemsou*, dont c'était la mission que d'entourer le roi, n'étant en somme que le prolongement de la personne du roi. Ce sont très certainement les *chemsou* qui sont représentés combattant en char derrière la figuration royale du tableau II [fig. 38], même si aucune légende ne vient le confirmer. Un passage du « Poème » qui évoque leur présence indique d'ailleurs que Ramsès pouvait être « tout à fait seul » tout en étant en leur compagnie (P 56) :

Or Sa Majesté était tout à fait seule avec son escorte (ses chemsou). La division d'Amon marchait à sa suite,...

Par ailleurs, l'éloge de Ramsès II qui ouvre le « Poème » offre une série d'épithètes qui font allusion à son action salvatrice vis-à-vis de son armée, mais indique seulement, en ce qui concerne son escorte, qu'il l'emmenait avec lui (P 22-23) :

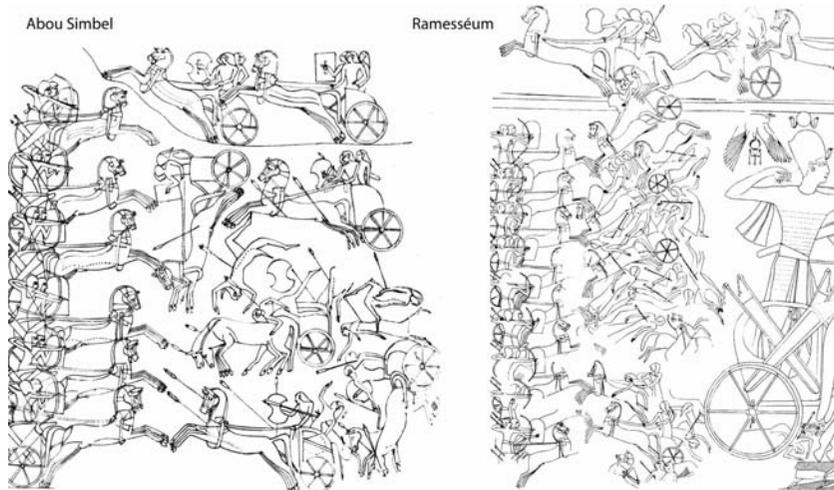


Fig. 38. Le combat des chars : (a) à Abou Simbel (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 170, détail) ; (b) au pylône du Ramesséum (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 96, détail)

(...) qui sauvait son armée le jour du combat, le grand auxiliaire de sa charrierie, qui emmenait son escorte (ses *chemsou*) et sauvait son infanterie, tandis que sa volonté était comme une colline de cuivre.

En conclusion, l'absence de mention explicite des membres de l'escorte royale dans le récit du combat royal alors qu'ils sont figurés dans les reliefs ne nous étonnera pas davantage que l'absence de Menna dans les figurations de Ramsès en char, alors qu'il est mentionné aux côtés de son maître dans le « Poème ».

3c. Les combats devant Qadech

Si le mouvement de la première vague d'assaut hittite est bien expliqué par les textes, ceux-ci ne livrent que peu d'éléments sur le déroulement des opérations qui suivirent, une fois le roi engagé dans la mêlée.

Le nombre des chars ennemis est probablement exagéré, tandis que celui des chars égyptiens n'est jamais précisé. Kitchen propose d'attribuer 500 chars à chaque division de l'armée égyptienne⁵⁹, mais sans aucune certitude. Sur ce point il convient de rester très prudent. On ne connaît pas non plus l'importance de l'escorte royale. Ce qui est clair, c'est que Ramsès et ses *chemsou* ont pu sortir du camp occupé par la division d'Amon, pour combattre dans la plaine et harceler les agresseurs. Le dialogue avec Menna évoque d'ailleurs « une sixième attaque » du char royal contre eux (P 221). Tandis que les *néarins* venaient prêter main forte à la division d'Amon qui défendait le camp, Ramsès et son

escorte ont pu refouler une partie des chars ennemis vers l'Oronte. Il est probable que l'action royale se déroula au nord de Qadech [fig. 39a], puisque le camp se trouvait au nord-ouest de la ville. C'est également au nord de Qadech que l'on positionnera de préférence l'infanterie hittite, après son mouvement depuis Qadech l'ancienne : seul l'Oronte séparait désormais les deux rois. La disposition des scènes du tableau II n'impose pas d'orientation précise en fonction des points cardinaux : si le roi hittite et son infanterie sont figurés sous la ville de Qadech, cela n'implique en rien une localisation du combat dans la plaine au sud de celle-ci. À Louqsor, la scène où le vizir rejoint la division de Ptah est, en effet, figurée au-dessus de la ville, alors qu'elle se déroule sans doute possible à plusieurs kilomètres au sud du champ de bataille.

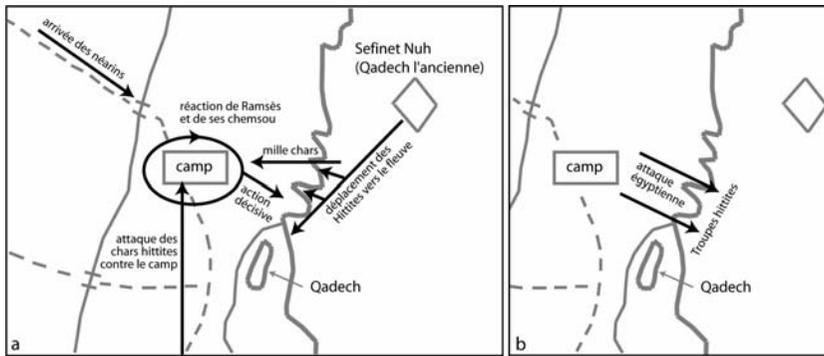


Fig. 39. Restitution des combats près de Qadech : (a) le jour de la bataille ; (b) le lendemain de la bataille

Les combats du lendemain et la conclusion de la paix suscitent nombre de commentaires. Pour Kitchen⁶⁰, Ramsès aurait appris que l'armée hittite campait derrière Qadech l'ancienne, et il aurait franchi l'Oronte à l'aube pour chercher à l'investir ; les Hittites auraient résisté et les Égyptiens seraient revenus du côté occidental de l'Oronte, une fois satisfait le désir de leur roi. C'est ensuite que le roi hittite aurait envoyé à Ramsès un émissaire pour renouveler un traité de paix qui aurait été conclu jadis avec Séthy I^{er}, Qadech et l'Amourrou restant dans l'empire hittite, à l'exception de la côte méditerranéenne jusqu'à Symira (Soumour). Mais quel intérêt les Hittites auraient-ils eu de regagner leur camp éloigné de 3 kilomètres, alors qu'ils étaient en position favorable sur la rive orientale de l'Oronte, constituant une redoutable ligne de défense avec la ville de Qadech comme poste avancé⁶¹ ?

Il convient, me semble-t-il, d'envisager les faits autrement [fig. 39b]. À l'aube, Ramsès aurait lancé ses troupes les plus fraîches au-delà du fleuve pour engager le combat contre les Hittites et tenter de donner un

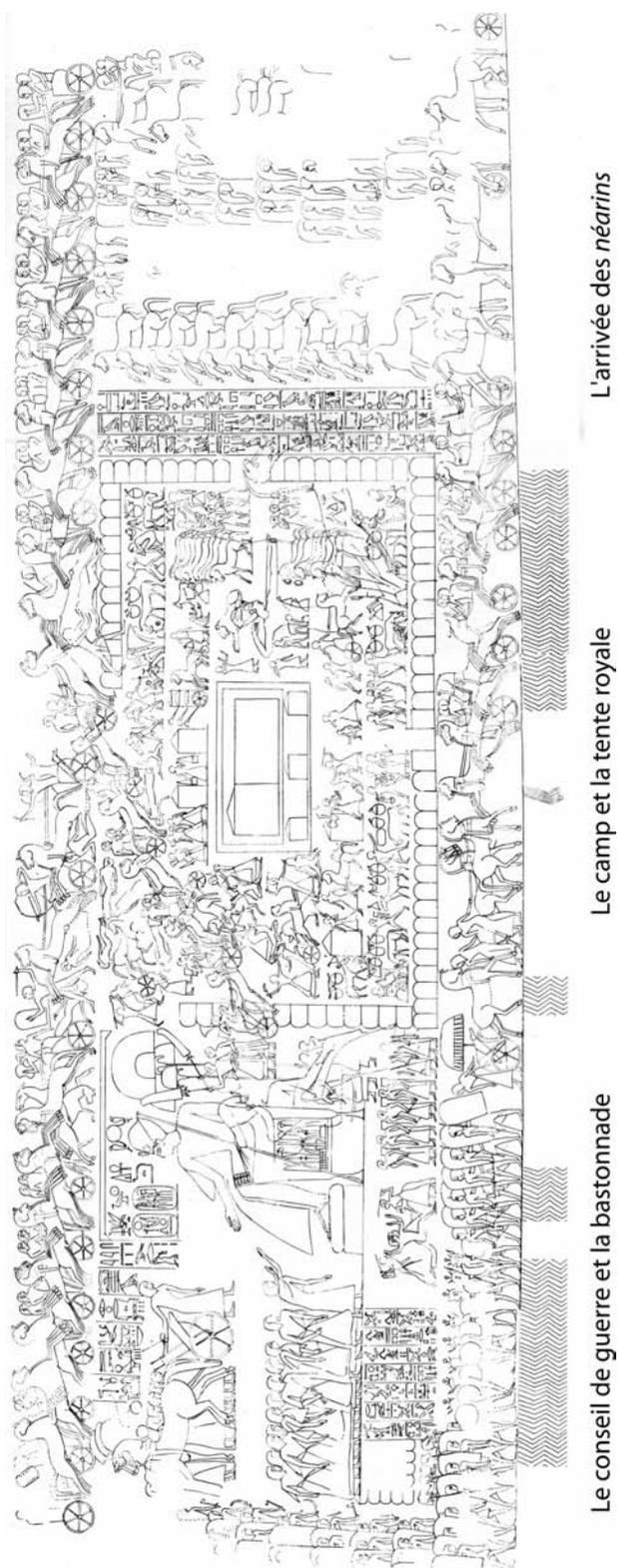


Fig. 40. Louqsor, pylône (L₁). Tableau I figurant le camp (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 82)

tour positif à sa campagne militaire, avec les pertes que l'on imagine⁶². Constatant le massacre inutile de centaines de soldats, le roi hittite lui aurait envoyé son émissaire avec une proposition de cessation des hostilités. Quittant alors le combat (P 321), Ramsès réunit ses officiers, qui lui conseillèrent d'accepter cette paix (P 328-330) :

« Très bonne est la paix, souverain notre maître ! Il n'y a pas de dés-honneur dans la paix, quand tu la fais. Qui pourrait te résister le jour où tu es en colère ? »

Se ralliant à l'avis de ses officiers, puisque son honneur était sauf, le roi d'Égypte aura alors donné ordre à ses troupes de se replier sur la rive occidentale (P 331).

Mais dans un récit à la gloire de Ramsès, les choses ne pouvaient être présentées qu'en mettant en exergue une nouvelle fois la toute-puissance du roi d'Égypte. Aussi l'offre de paix proposée par le roi hittite est-elle présentée comme une demande suppliante de celui qui se serait considéré désormais comme un serviteur (P 306). Et l'acceptation de cette paix et la responsabilité de la retraite sont, en somme, attribuées aux officiers égyptiens, dont Ramsès suit étonnamment l'avis, alors qu'il les avait ouvertement critiqués dans son discours de la veille ! La vérité historique semble donc avoir été clairement manipulée...

3d. La retraite vers l'Égypte

Ramsès ne réussit pas à prendre Qadech, qui resta dans l'empire hittite, et il fut contraint de battre en retraite, avec le regret de laisser à l'ennemi cette ville que son père Séthy avait jadis conquise. Le « Poème » ne donne aucune précision sur l'itinéraire suivi lors du retour : il se contente d'affirmer que les populations traversées étaient soumises et en adoration devant lui, avant de mentionner l'arrivée triomphale à Pi-Ramsès. C'est en se tournant vers d'autres sources que l'on peut glaner quelques informations.

Dans une lettre au roi hittite Hattousili III⁶³, rédigée une vingtaine d'années après les faits, Ramsès présente un récit abrégé de la campagne (lignes 21-31) et, après avoir mentionné les positions respectives de ses troupes au moment du combat (lignes 32-33)⁶⁴, il mentionne son passage par Si[don]⁶⁵ lors du retour vers l'Égypte (ligne 34). Ensuite, il cite les propos mêmes d'Hattousili quant à la vision hittite des événements (lignes 36-39), ce qui constitue une réelle aubaine pour les commentateurs modernes. On y découvre qu'Hattousili, qui avait pris part à la campagne aux côtés de son frère Mouwatalli, présentait celle-ci comme une victoire hittite :

« [Je suis allé au pays de Q]insa (Qadech), au pays de Khareta et au pays [Upi (Oupé), et j'ai conquis toutes les villes qui] s'y trouvaient. Et

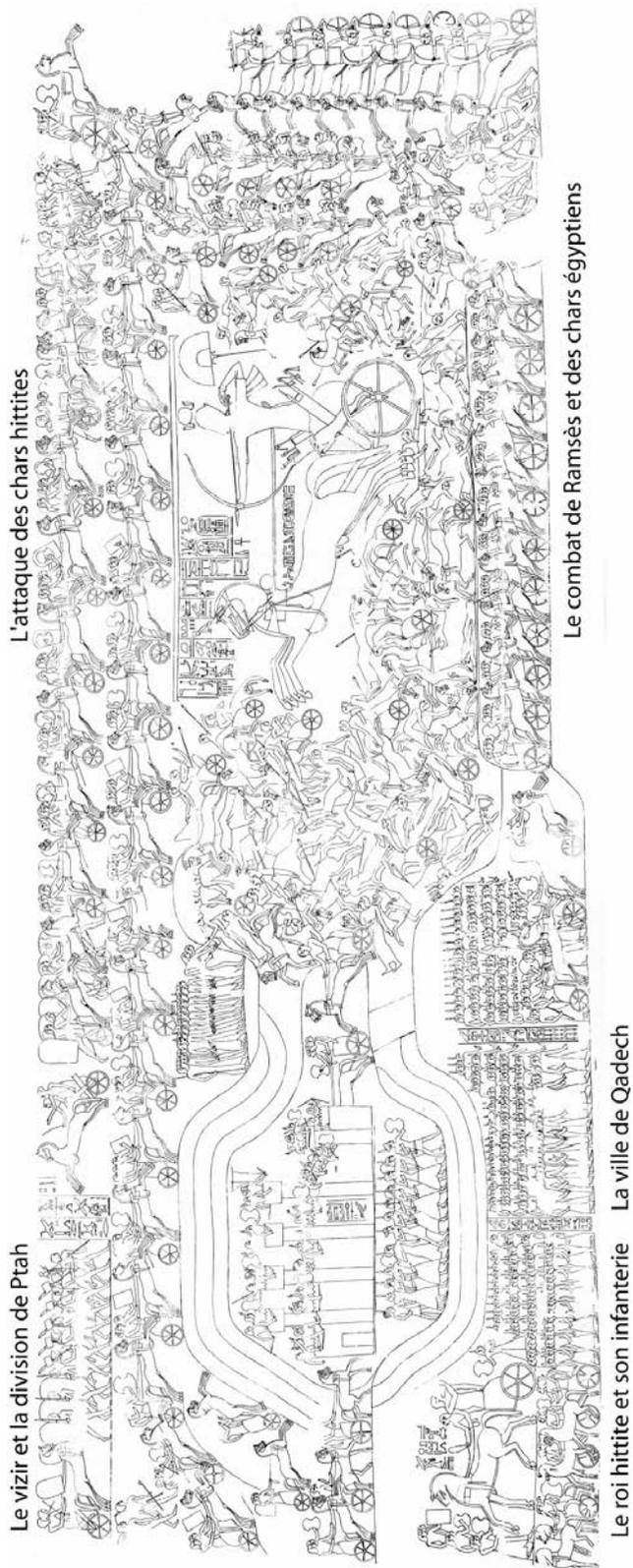


Fig. 41. Louqsor, pylône (L₁). Tableau II figurant la bataille (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 84)

Mouwatali, Roi du pays [Hatti, voulut s'avancer contre le Roi du pays d'Égypte avec son armée], (mais) il se trouvait dans la ville de S[idon (?) avec son armée, et le Roi du Hatti ne put aller] jusque-là. »

Rien ne permet de penser que Mouwatalli a harcelé l'armée égyptienne dans sa retraite. Il lui suffisait de la suivre à distance, pour prendre possession du pays d'Oupé (région de Koumidi et Damas), jusque-là sous domination égyptienne. Dans un autre document⁶⁶, on apprend que Hattousili resta au pays d'Oupé après le départ de Mouwatalli vers l'Anatolie. Rien ne permet dès lors d'affirmer que l'Amourrou de Benteshina repassa immédiatement sous l'influence hittite⁶⁷.

Mais ce territoire se trouvait désormais dépourvu des troupes égyptiennes, les *néarins*, qui avaient préféré se porter au secours de Ramsès à Qadech. Aussi Benteshina ne tardera-t-il pas à être destitué par Mouwatalli, avant la mort de ce dernier survenue vers 1272⁶⁸, pour être remplacé par Shapili, comme l'atteste la section historique du traité conclu plus tard entre le roi hittite Toudhaliya IV, successeur d'Hattousili III, et le roi d'Amourrou Shaushgamouwa (Vs. I, lignes 34-36)⁶⁹ :

Alors Mouwatalli, le frère du père de Mon Soleil, et le roi d'Égypte se sont battus à propos des gens du pays d'Amourrou. Mouwatalli l'a vaincu, et il anéantit le pays d'Amourrou par les armes et le plaça dans la servitude. Alors il fit de Shapili le roi au pays d'Amourrou.

La suite du texte précise que Benteshina fut alors recueilli par Hattousili, qui, devenu lui-même roi des Hittites, l'a ensuite remplacé sur le trône de l'Amourrou. Dans le traité conclu entre ces deux rois se trouve confirmée la destitution de Benteshina par Mouwatalli (recto, lignes 11-14)⁷⁰ :

Pour Muwatalli, mon frère, Benteshina, roi d'Amurru, était (politiquement) mort ; Benteshina avait pris le trône royal au pays d'Amurru. Muwatalli, mon frère, avait écarté Benteshina, roi du pays d'Amurru de la royauté du pays d'Amurru. Il l'avait pris au pays du Hatti. Alors moi, j'ai réclamé Benteshina à Muwatalli, mon frère, et il (l')a donné (trad. R. Lebrun).

4. LES DONNÉES DU « BULLETIN »

Le texte du « Bulletin » concerne très spécifiquement le jour de la bataille, en Chémou III.9, et détaille un certain nombre d'événements, ignorés du « Poème », qui ont ou auraient précédé l'attaque hittite. La question qui se pose est de savoir pourquoi ces détails n'ont pas été intégrés au texte principal, le « Poème », avant leur publication sur les parois des temples. Les réponses proposées diffèrent d'un égyptologue à l'autre. Mais avant de les examiner, prenons connaissance du contenu de ce texte⁷¹.



La présentation des prisonniers au roi par les fils royaux



Fig. 42. Louqsor, scènes du mur extérieur de la grande colonnade (L₃)
(Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 63-64)

An 5, 3^e mois de Chémou, jour 9 sous la Majesté de l'Horus « Taureau puissant, aimé de Maât », le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, doué de vie (soit-il) éternellement !, tandis que Sa Majesté se trouvait au Djahy dans sa deuxième campagne de victoire. Une veillée excellente dans la vie, la santé et la force dans la tente de Sa Majesté sur la crête sud de Qadech. Après cela, au moment du matin, apparition de Sa Majesté comme se lève Rê, après avoir reçu la panoplie de son père Montou. Le maître s'avança vers le nord, atteignant le voisinage sud de la ville de Chabtouna.

4a. Les émissaires Chasou (B 8-28)

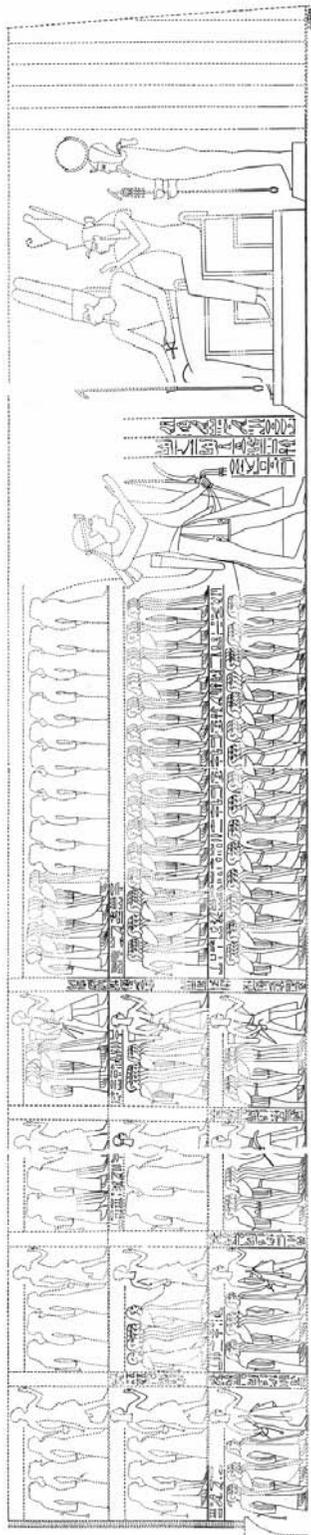
Arrivée de deux Chasou issus des clans de Chasou, pour dire à Sa Majesté : « Ce sont nos frères qui sont les grands des clans soumis au vaincu de Khéta, qui nous ont fait venir vers Sa Majesté pour dire “Nous serons les serviteurs de Pharaon et cesserons d'être soumis au grand de Khéta”. » Alors Sa Majesté leur dit : « Où sont-ils, vos frères qui vous ont fait venir pour parler de cette décision à Sa Majesté ? » Alors ils dirent à Sa Majesté : « Ils sont là où se trouve le vil grand de Khéta, car le vaincu de Khéta est dans la plaine d'Alep au nord de Tounip. Il a eu trop peur de Pharaon pour venir vers le Sud, car il a entendu dire que Pharaon venait vers le Nord. »

Connaître la position de l'armée ennemie pouvait conditionner la façon d'aborder la marche finale vers Qadech. Si l'armée hittite se trouvait encore dans la plaine d'Alep, à une distance de près de 180 kilomètres, Ramsès pouvait envisager sereinement l'installation du camp à proximité de Qadech et y attendre l'arrivée des différentes divisions de son armée. Mais le narrateur du « Bulletin » précise que l'information obtenue était fausse (B 18-29) :

Or, ces deux Chasou disaient ces paroles en parlant à Sa Majesté de façon coupable, car c'est le vaincu de Khéta qui les avait fait venir pour voir où se trouvait Sa Majesté, dans l'intention d'empêcher que l'armée de Sa Majesté se prépare à combattre avec le vaincu de Khéta. Or le vaincu de Khéta avait fait venir ces Chasou pour dire ces paroles à Sa Majesté, tandis qu'il était venu avec son armée et sa charrerie et avec les grands de chaque pays qui se trouve dans l'empire du pays de Khéta, leur armée et leur charrerie, qu'il avait amenés avec lui comme alliés pour combattre avec l'armée de Sa Majesté, se tenant installés et fin prêts derrière Qadech l'ancienne, alors que Sa Majesté ignorait qu'ils étaient là (...).

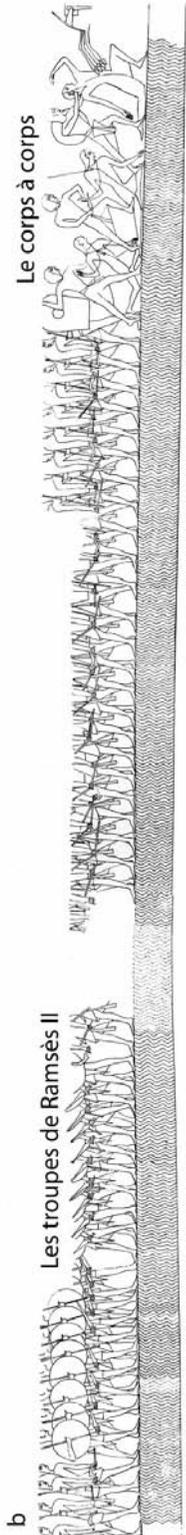
L'épisode des Chasou est également mentionné par Ramsès dans la lettre à Hattousili III citée plus haut (ligne 21-22) :

Et lorsque l'avant-garde du Grand Roi, le Roi du pays [d'Égypte, atteignit la ville de Chabtouna, vinrent deux bédouins Souti de l'armée] du



La présentation des prisonniers aux dieux

a



Les troupes de Ramsès II

b



La présentation des prisonniers au roi et le décompte des mains

Fig. 43. Karnak. (a) Présentation des prisonniers aux dieux, cour de la cachette (K₁) (Kuentz, *La bataille de Qadech*, 1934, pl. XXV).
 (b) Scènes de l'axe secondaire du temple (K₂) (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 70, extraits)

Khatti. Ils s'approchèrent [du roi et dirent : « Le Roi de Khatti se trouve au pays d'Alep⁷² »].

4b. Les éclaireurs hittites (B 29-51)

C'est avec une certaine confiance que l'armée égyptienne progressa donc vers Qadech, afin d'établir le camp :

Trajet vers le Nord de Sa Majesté, qui parvint au nord-ouest de Qadech. Le camp de l'armée de Sa Majesté fut placé là. Sa Majesté s'assit sur le trône d'électrum, au nord de Qadech, du côté occidental de l'Oronte. Arrivée d'un éclaireur qui faisait partie de l'escorte de Sa Majesté, ramenant deux éclaireurs du vaincu de Khéta. Ils furent introduits en la (royale) Présence. Alors Sa Majesté leur dit : « Qu'êtes-vous ? » Ce qu'ils ont dit : « Nous appartenons au grand de Khéta. C'est lui qui nous a fait venir pour voir l'endroit où est Sa Majesté. » Alors Sa Majesté leur dit : « Où est-il, lui, le vaincu de Khéta ? J'ai entendu dire qu'il se trouvait dans la plaine d'Alep au nord de Tounip. » Ce qu'ils ont dit à Sa Majesté : « Sache que le grand vaincu de Khéta est venu avec les étrangers nombreux qui sont avec lui et qu'il a amenés avec lui comme alliés (...). Ils sont pourvus de leur armée, de leur charrerie et de leurs armes de guerre. Ils sont plus nombreux que les grains de sable de la côte. Sache qu'ils se trouvent installés et prêts à combattre derrière Qadech l'ancienne. »

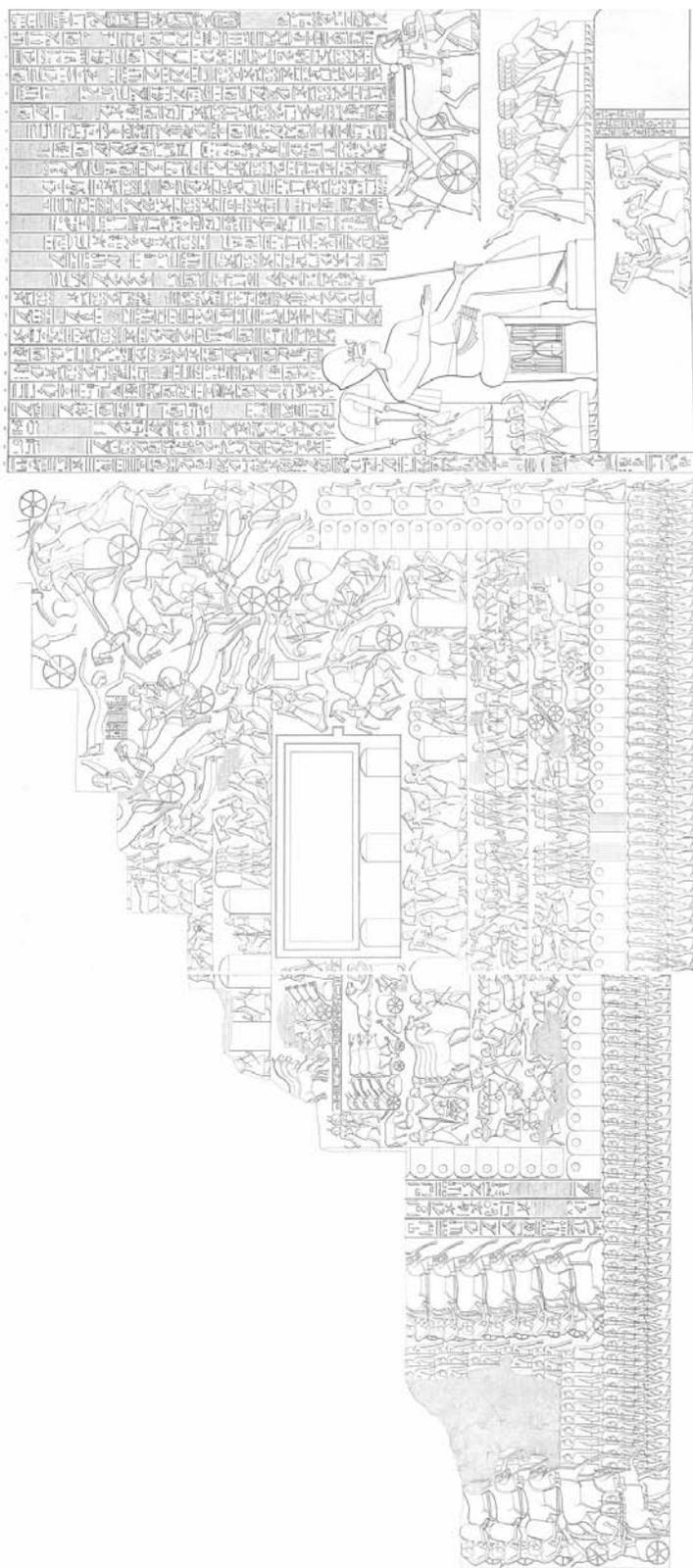
Les deux éclaireurs hittites sont figurés dans le tableau I, dans la scène de la Bastonnade placée sous le trône de Ramsès. La légende qui l'accompagne est la suivante (R 8) :

La venue qu'a faite l'éclaireur de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! –, en ayant ramené deux éclaireurs du vaincu de Khéta devant Pharaon, vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! Et on les frappa en la (royale) Présence pour leur faire dire l'endroit où se trouvait le vaincu de Khéta.

4c. Le conseil de guerre (B 52-74)

Ramsès convoque alors sous sa tente le vizir et les officiers de la division d'Amon, afin de les informer en leur reprochant leur incompétence.

Sa Majesté fit convoquer les officiers en la (royale) Présence, pour leur faire entendre toutes les paroles qu'avaient dites les deux patrouilleurs du vaincu de Khéta qui étaient en la (royale) Présence. Alors Sa Majesté leur dit : « Vous voyez la situation dans laquelle se trouvent les responsables des troupes étrangères et les officiers de Pharaon. Ils sont là à dire chaque jour à Pharaon : "Le grand vaincu de Khéta se trouve dans la plaine d'Alep au Nord de Tounip. Il s'est enfui devant Sa Majesté, car il a entendu dire que Pharaon est venu" (...). Sachez que j'ai appris à l'instant de ces deux éclaireurs du vaincu de Khéta que le vil vaincu de



L'arrivée des *néarins*

Le camp et la tente royale

Le conseil de guerre et la bastonnade

Fig.44. Ramesséum, pylône (R₁). Tableau I figurant le camp (LD III, pl. 153-155)

Khéta est venu avec les étrangers nombreux qui sont avec lui, consistant en hommes et attelages aussi nombreux que les grains de sable. Sachez qu'ils se tiennent cachés derrière Qadech l'ancienne, tandis que mes responsables des troupes étrangères et mes officiers ne savent pas nous dire qu'ils sont venus. »

Ce que les officiers qui étaient en la (royale) Présence ont dit, en répondant au dieu parfait : « C'est une grande faute, ce qu'ont fait les responsables des troupes étrangères et les officiers de Pharaon, de ne pas avoir fait que leur soit rapporté, (en ce qui concerne) le vaincu de Khéta, chaque endroit où il se trouvait, de sorte qu'ils puissent dire de le rapporter au jour le jour à Sa Majesté. » Alors il fut ordonné au vizir de rejoindre en vitesse les troupes de Sa Majesté qui étaient en marche au sud de la ville de Chabtouna, pour les ramener vers l'endroit où se trouvait Sa Majesté.

Ces troupes correspondent à la division de Ptah, qui venait de franchir le gué de l'Oronte. C'est pendant que la bataille faisait rage que le vizir mena à bien sa mission, étant représenté en marge du tableau II à Louqsor (L₁, L₃) et à Abou Simbel, avec la légende suivante (R 12) :

La venue qu'a faite le vizir pour atteindre en hâte la division de Ptah. Leur dire : « Marchez de l'avant, (car) Pharaon, votre maître, se trouve au milieu de la force hostile. »

4d. L'attaque hittite et le combat de Ramsès (B 75-108)

L'attaque hittite survient, d'après le « Bulletin », alors que le conseil de guerre n'était pas encore achevé (B 75-77) :

Or Sa Majesté était assise à parler avec les officiers, quand le vil vaincu de Khéta vint avec son armée et sa charrerie, de même que les nombreux étrangers qui étaient avec lui.

Nous avons examiné plus haut le mouvement de la charrerie hittite (B 78-83), décrite également par le « Poème », qui enfonça la division de Rê et se rendit vers le camp où se trouvait la division d'Amon, le roi et son escorte (les *chemsou*). Il est question de ces derniers en B 83, ce qui renforce l'idée que ceux-ci ont pu accompagner le roi dans son action :

Alors la force hostile que constituaient les vaincus de Khéta encercla l'escorte de Sa Majesté qui était à son côté.

L'action royale est décrite de façon succincte, sans distinguer les deux vagues de chars hittites. De nombreuses expressions se retrouvent également dans le « Poème » (B 84-106) :

Alors Sa Majesté les aperçut et se dressa rapidement, furieux contre eux comme son père Montou, et il prit sa panoplie de guerre, se vêtant de sa

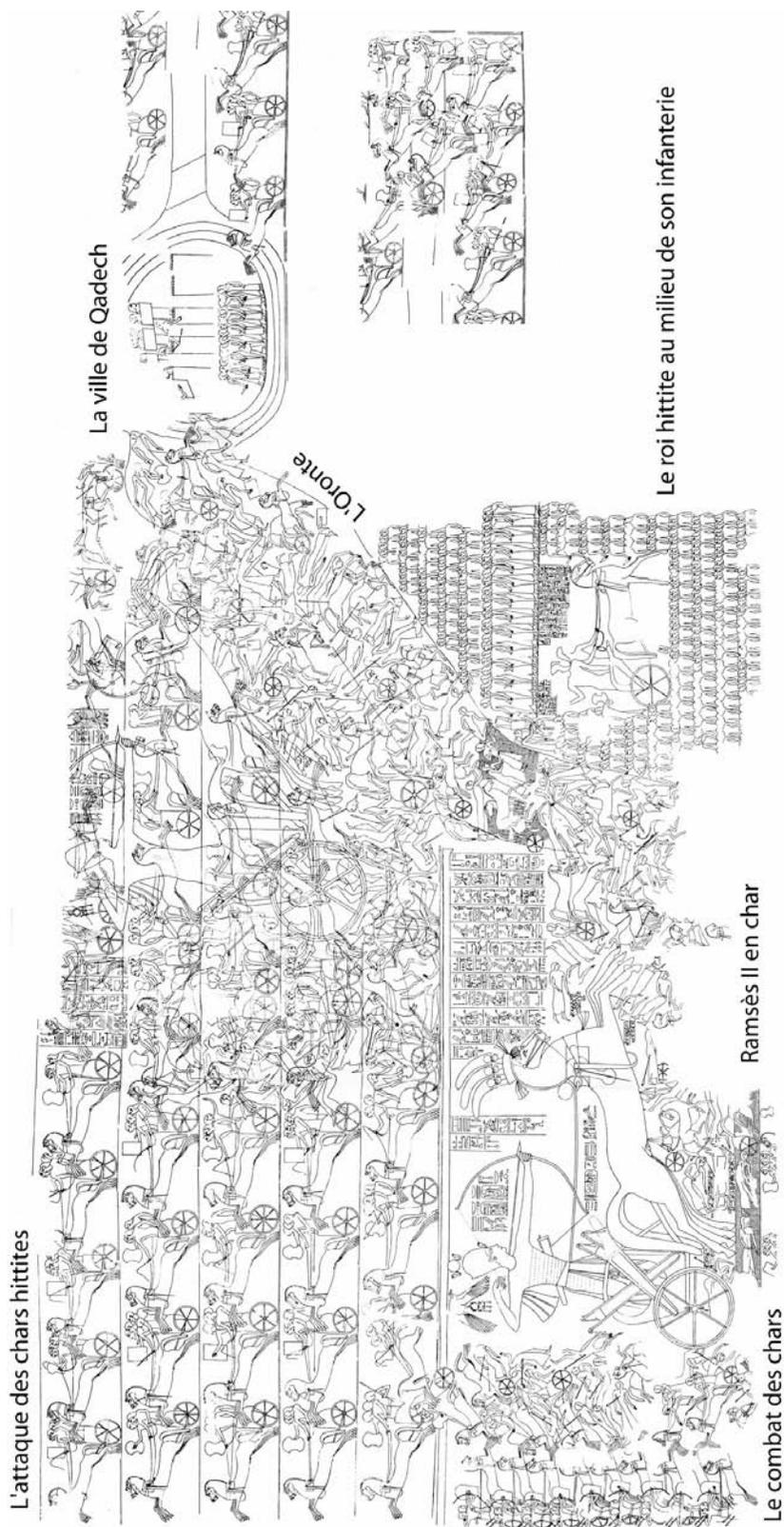


Fig. 45. Ramesséum, pylône (R₁). Tableau II figurant la bataille (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 96)

cuirasse. Il était comme Seth au moment de sa puissance. Alors il monta sur Victoires-dans-Thèbes, son grand attelage, et se mit à conduire rapidement, étant tout à fait seul. Sa Majesté était puissante, son cœur était ferme : on ne savait pas tenir debout devant lui. Toutes les parcelles de son être allumaient le feu et, grâce à son souffle, il brûlait tous les étrangers. Ses yeux étaient devenus sauvages dès qu'il les avait vus. Sa puissance était en fusion contre eux comme le feu. Il ne tenait aucun compte du nombre des étrangers, les considérant comme de la paille. Et Sa Majesté enfonça la force hostile des vaincus de Khéta et les nombreux étrangers qui étaient avec eux, tandis que Sa Majesté était comme Seth, le grand de force, et comme Sekhmet au moment de se déchaîner. Et Sa Majesté tua la force hostile du vil vaincu de Khéta, en totalité, et ses grands officiers et ses frères en totalité, de même que tous les princes de tous les pays étrangers venus avec lui, leur infanterie et leur charrierie tombant sur leur face l'un sur l'autre. Et Sa Majesté les massacra sur place, alors qu'ils jonchaient le sol devant ses chevaux, alors que Sa Majesté était seule sans personne d'autre avec lui, de sorte que Sa Majesté fit que les forces hostiles des vaincus de Khéta tombent sur leur face, l'un sur l'autre, dans l'eau de l'Oronte, comme glissent des crocodiles, alors que j'étais derrière eux comme le griffon.

Ainsi s'achève le récit du « Bulletin » publié à Louqsor. Au Ramesseum et à Abou Simbel, le texte se poursuit et s'achève par l'affirmation de la véracité des faits (B 106-110) :

J'ai attaqué tous les étrangers, alors que j'étais seul, alors que mon infanterie et ma charrierie m'avaient abandonné. Aucun d'eux ne revint à la charge. Aussi vrai pour moi que je suis vivant, que Rê m'aime et que mon père Atoum me loue, quant à toute chose que Ma Majesté a dite, je l'ai accomplie véritablement en présence de mon infanterie et de ma charrierie.

5. LE POURQUOI DES DEUX TEXTES NARRATIFS

Une question souvent débattue parmi les commentateurs est de savoir pourquoi deux textes narratifs, le « Poème » et le « Bulletin », ont été publiés en parallèle sur les temples de Ramsès II. Gardiner pensa résoudre le problème en affirmant que le « Bulletin » n'était en somme qu'une longue légende rédigée pour illustrer la scène du « Conseil de guerre⁷³ ». Certes, le texte du « Bulletin » apparaît au-dessus ou à côté de cette scène, au Ramesseum ou à Abou Simbel, mais au temple de Louqsor, il est gravé à deux reprises (L₁, L₂) à la suite du « Poème » et indépendamment du « Conseil de guerre ». Kitchen constate en outre que les deux tiers de l'information véhiculée par le « Bulletin » ne font l'objet d'aucune représentation figurée⁷⁴. Il semble donc préférable de considérer le « Bulletin » comme un texte narratif autonome, à l'instar

L'attaque des chars hittites / Ramsès II en char

L'Oronte et la ville de Qadech

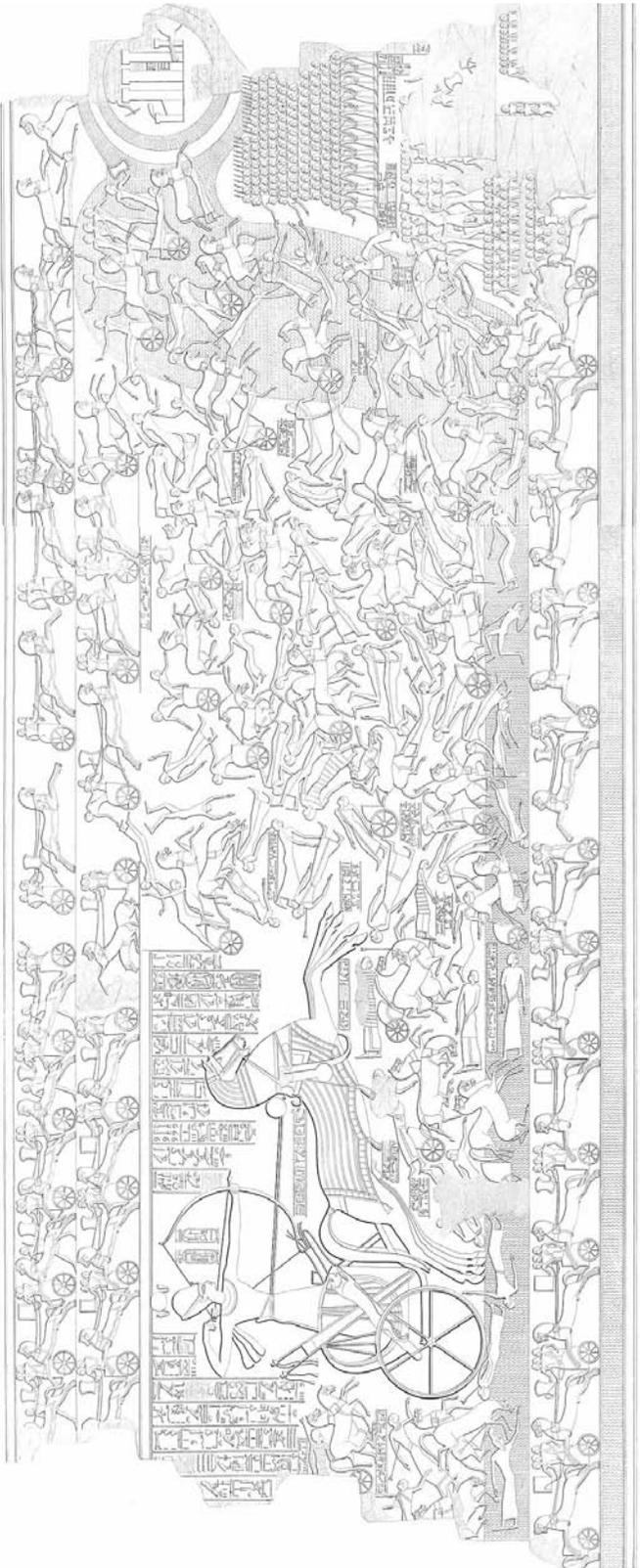


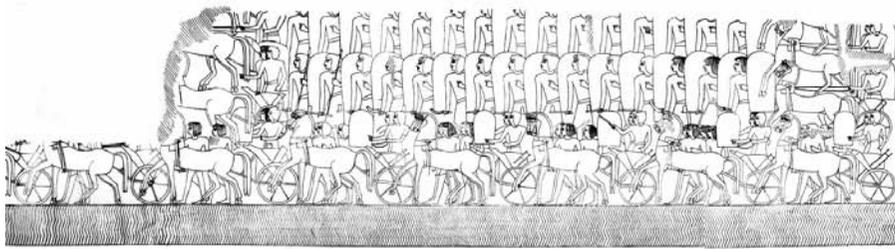
Fig. 46. Ramesseum, deuxième cour (R₂). Tableau II figurant la bataille (LD III, pl. 164b-165)

du « Poème », auquel cas la question de l'existence parallèle de ces deux textes narratifs reste tout à fait pertinente.

Les appellations traditionnelles « Poème » et « Bulletin », utilisées dans la plupart des écrits modernes, sont liées à des considérations littéraires : le premier texte comporte clairement des parties lyriques que d'aucuns estiment rédigées en vers (4/5 du total selon Kitchen) ; dans le second, essentiellement narratif, seul le dernier quart serait poétique d'après Kitchen⁷⁵. De là vient l'idée largement répandue que le « Poème », en raison de son aspect plus littéraire et des passages lyriques qu'il comporte, aurait été rédigé à des fins de propagande, tandis que le « Bulletin » serait un rapport militaire précis en ce qui concerne la stratégie. Mais cette idée doit être fortement nuancée. Si le « Bulletin » s'avère parfois plus rigoureux au niveau des termes topographiques utilisés (la « crête au sud de Qadech » en B 4 ; « Qadech l'ancienne » en B 26, 51 et 64), il ne mentionne toutefois pas par leur nom les différentes divisions de l'armée égyptienne et ne dit pas un mot de l'issue des hostilités. Le « Poème » se montre bien plus utile sur ces points importants.

Si le « Bulletin » a pu paraître plus précis que le « Poème » sur le plan militaire, c'est surtout parce qu'il offre des détails, que le « Poème » ne signale pas en P 56-76, sur l'activité royale dans les heures qui ont précédé la bataille. Sturm pensa y voir une indication de ce que le « Bulletin » aurait été composé par une personne de l'entourage du roi, à l'inverse du « Poème », dont l'auteur aurait pu ignorer l'épisode des Chasou⁷⁶. Mais rien n'empêchait le roi d'Égypte, une fois rentré au pays, de promouvoir la rédaction d'un texte unique composé à partir des différents témoignages... Il y a de bonnes raisons de penser que le texte du « Poème » était achevé quand naquit le besoin de rédiger le « Bulletin », qui n'est conçu que comme un complément au texte le plus long : en effet, non seulement le « Bulletin » est publié à la suite du « Poème » dans ses deux exemplaires de Louqsor, mais il se termine par une brève description du combat royal qui inclut une série de clichés mis en œuvre dans le « Poème » pour glorifier la puissance irrésistible de Ramsès⁷⁷. En outre, on constate de grandes divergences entre les exemplaires de Louqsor et ceux d'Abou Simbel et du Ramesséum. Autrement dit, une fois Ramsès sur son char, il n'importait plus au rédacteur du « Bulletin » d'expliquer dans le détail ce que le lecteur avait pu lire dans le « Poème ». Il reste donc à déterminer pourquoi le « Bulletin » fut ajouté au « Poème⁷⁸ ».

Un roi égyptien, s'il est reconnu légitime par la divinité comme Ramsès sur le champ de bataille, est censé être non seulement omnipotent, mais également omniscient, car la fonction qu'il remplit est une fonction d'ordre divin. Comme l'expliquait Georges Posener⁷⁹, « le monarque détient ainsi le don de perception et de discernement que les Égyptiens ont personnifié et divinisé sous le nom de *Sia* ». *L'Enseignement loyaliste*, dont la rédaction remonte au temps de Sésostris I^{er}, atteste



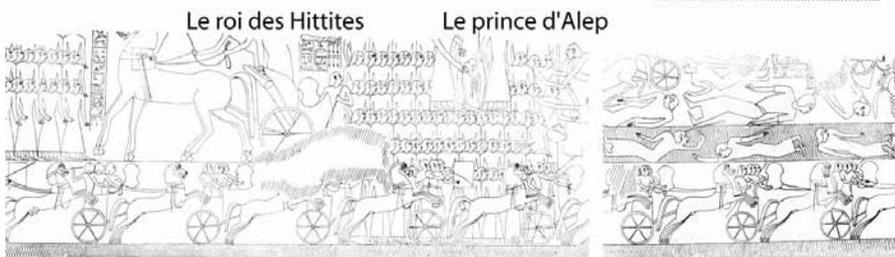
L'arrivée des néarins



La bastonnade et les Chardanes

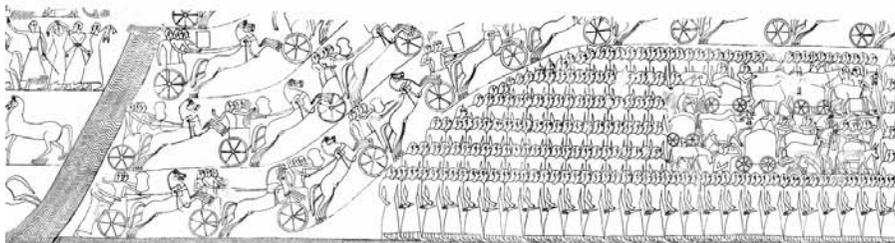


Le corps à corps



Le roi des Hittites

Le prince d'Alep



L'infanterie hittite et leurs chariots



La présentation des prisonniers au roi

Fig. 47. Abydos, temple de Ramsès II. Choix de scènes
(Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 17-25)

l'importance de ce concept dans l'idéologie royale, puisque la première de toutes les affirmations énoncées pour définir la fonction royale est celle-ci : « (Le roi), c'est Sia, celui qui est dans les cœurs : ses yeux sondent tout être. » Datée de l'an 3 de Ramsès II, la *Stèle de Qouban* fait également dire aux courtisans royaux s'adressant au jeune roi : « Hou est dans ta bouche, Sia est dans ton cœur⁸⁰ ».

Le « Poème » s'attache à affirmer la toute-puissance de Ramsès seul face à l'ennemi, après que son père Amon, répondant à sa prière, s'est engagé à l'aider. Les témoignages de tous les acteurs de la bataille s'associent pour reconnaître cette omnipotence : d'abord les vassaux de Mouwatalli à la tête de la seconde vague de chars (P 158-165), puis les officiers égyptiens au soir de la bataille (P 239-250), enfin le roi hittite en personne dans sa demande de paix du lendemain (P 298-299 et 306-320). Mais l'on aurait pu reprocher au roi un manque de clairvoyance dans sa progression vers Qadech, car bien qu'il marchât en avant de ses troupes, il n'en avait pas moins été surpris par une offensive hittite qu'il n'avait pas su prévoir. La composition du « Bulletin » devait donc expliquer en quoi l'omniscience royale avait pu être prise en défaut : c'est la fourberie de l'ennemi, qui a envoyé les Chasou livrer de fausses informations, et la négligence des officiers, incapables de vérifier leurs dires, qui ont empêché Ramsès d'apprendre à quel endroit se trouvait son adversaire. Posener signalait en 1960 que le « Bulletin » de Qadech était un des textes où l'on reconnaissait de façon explicite les limites du dogme de l'omniscience royale⁸¹. La seule personne à être omnisciente dans la première partie du récit, c'est le narrateur, qui intervient en B 18-28 pour expliquer en quoi consiste la ruse de l'ennemi. Mais la suite du « Bulletin » me semble plus importante, car elle montre que ce « manque d'omniscience » ne fut pour Ramsès II qu'un défaut temporaire, corrigé par le roi *avant même* que l'ennemi n'atteigne le camp, et cela grâce à l'action d'un éclaireur égyptien qui amène à Ramsès les deux Hittites qui, soumis à la question, avouèrent la vérité. Il est essentiel pour le dogme de l'omniscience royale que cet éclaireur appartienne au corps des *chemsou*, l'escorte personnelle du roi, car l'action de ce *chemsou* peut être perçue comme un prolongement effectif de l'action royale⁸².

Concevoir le « Bulletin » comme un complément au « Poème » s'attachant à démontrer la faculté royale d'omniscience permet à la fois de comprendre l'absence de précisions quant aux divisions de l'armée égyptienne qui n'accompagnaient pas Ramsès (les détails figuraient dans le texte de référence qu'était le « Poème »), et d'expliquer l'attention particulière qui est accordée aux données topographiques. Il s'agissait, en effet, de reconstituer le cadre spatio-temporel qui pouvait rendre plausible cette expérience de Ramsès à la recherche d'une vérité qu'il finit par obtenir *avant de voir* réellement déferler les chars hittites autour du camp. Rappelons que, dans le « Poème », l'attaque de la division de

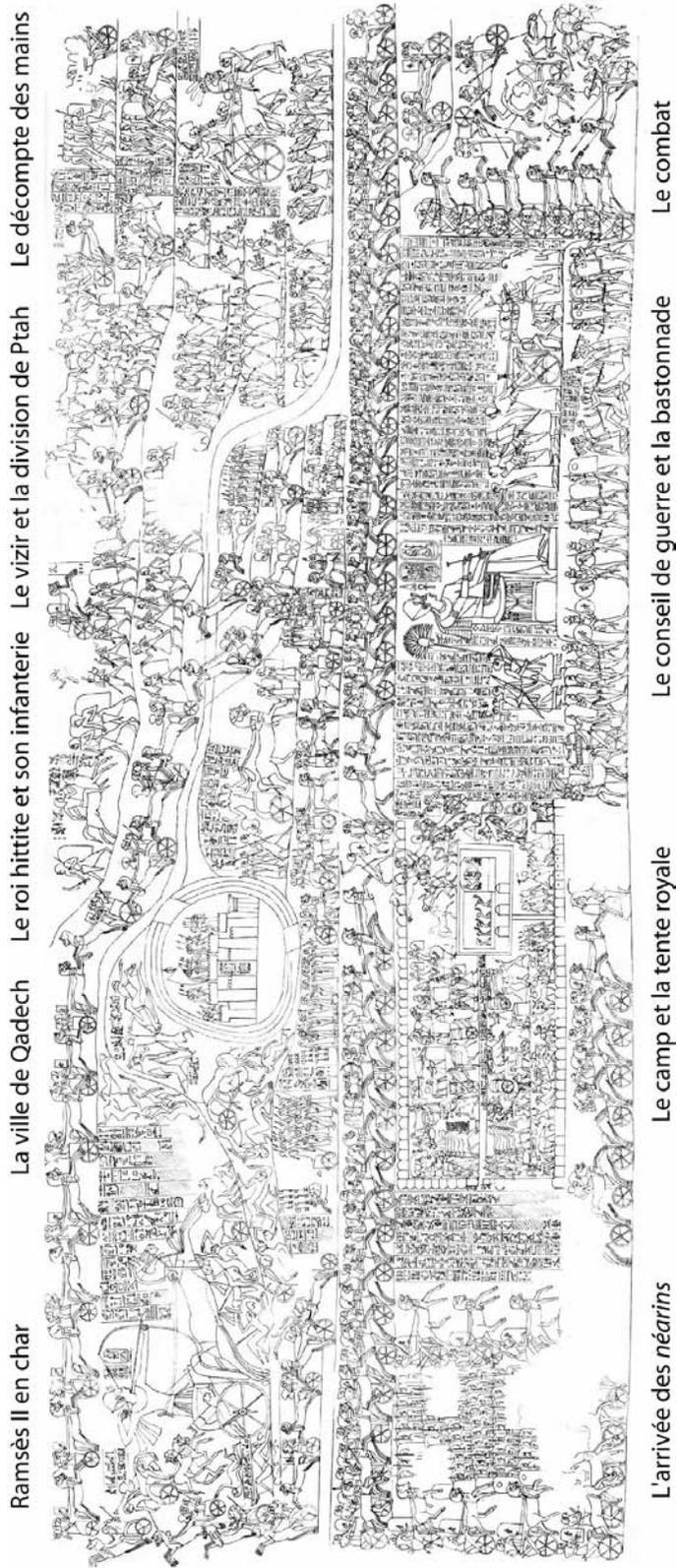


Fig. 48. Abou Simbel, Grand Temple. Mur nord du grand hypostyle (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 170)

Rê par la charrerie hittite était simplement suivie de ces phrases : « Sa Majesté était installée au nord de la ville de Qadech sur la rive ouest de l'Oronte et l'on vint rapporter la chose à Sa Majesté » (P 75-76).

6. ÉPILOGUE

Tout comme on a pensé à tort que Pentaour était l'auteur du « Poème », on a pensé à tort que celui-ci avait été rédigé en l'an 9 de Ramsès II. Si un texte à la gloire de Ramsès avait été composé cette année-là, n'aurait-il pas plutôt décrit la victoire de l'an 8 contre la ville de Dapour, située au nord de Qadech ? Le « Poème » n'a de sens que s'il a été composé à la demande pressante de Ramsès dès son retour de campagne, en l'an 6, car il convenait de présenter la glorieuse victoire obtenue par le roi devant les remparts de Qadech pour atténuer l'impact négatif d'une campagne au succès douteux. S'il insiste sur son omnipotence reconnue de tous, Ramsès rejette aussi sur ses officiers une double responsabilité : non seulement l'abandon du roi sur le champ de bataille, mais aussi l'acceptation de la fin des hostilités sans que le but fût atteint.

Dans un second temps, la composition du « Bulletin » a dû répondre à la nécessité d'écarter toute critique quant à l'aptitude du jeune roi à mener une campagne militaire de grande envergure. La principale erreur de Ramsès aura été de ne pas rassembler ses troupes au sortir de la plaine de la Beqa'a pour faire face à l'éventualité d'une attaque ennemie. L'épisode des Chasou, rappelé vingt ans plus tard dans sa lettre à Hattousili III, est-il vraiment authentique ou a-t-il été créé pour l'occasion ? L'affirmation de vérité qui conclut le « Bulletin » ne suffit pas à écarter le doute. Quoi qu'il en soit, ce sont encore les officiers égyptiens qui en prennent pour leur grade : le texte les montre incapables d'informer correctement le roi sur la position de l'ennemi. Aucun d'eux n'est cité par son nom, au contraire de Menna, et c'est aussi le cas du vizir qui, dans les reliefs, prend la parole pour défendre le point de vue des officiers. Il s'agit sans doute du vizir du Nord Nébamon, qui occupait cette fonction depuis le règne de Séthy I^{er} en parallèle au vizir du Sud Paser⁸³.

Enfin, dans les tableaux iconographiques illustrant la bataille, un seul officier égyptien reçut l'honneur d'être identifié par son nom, sur le pylône du Ramesséum, mais il s'agit du troisième fils du roi : le « flabellifère à la droite du roi, scribe royal, grand général et premier charrier de Sa Majesté Parêherounemef » (R 10)⁸⁴. Mais le fait le plus significatif est que le roi accepta finalement que soit représentée la troupe des « *néarins* de Pharaon », dont l'action pour la sauvegarde du camp avait été si déterminante dans la victoire.

LES RELATIONS AVEC L'ASIE APRÈS QADECH

Alors même que Ramsès s'employait à célébrer sa gloire acquise sur le champ de bataille, l'étau se resserrait autour de Benteshina d'Amourrou qui, privé du soutien de l'Égypte, ne tarda pas à être destitué par Mouwatalli¹. Le roi hittite mourut peu après, vers 1272 selon Bryce², étant remplacé par son fils Ourhi-Teshoub, qui prit le nom de Moursili III. Mais cette date est approximative. On ne peut dire si c'est avant la mort de Mouwatalli ou à la faveur du changement de roi chez les Hittites que Ramsès reprit en l'an 8 le chemin de l'Amourrou.

La prise de certaines villes d'Amourrou, comme Dapour dans le Nord, offrit à Ramsès l'occasion de restaurer son honneur quelque peu terni par l'échec de la campagne de l'an 5. Hélas ces exploits militaires n'ont pas donné lieu à la rédaction d'un récit détaillé, comme l'étaient le « Poème » et le « Bulletin » de Qadech, qui permettrait de connaître la chronologie des événements et la stratégie mise en œuvre. Le pylône du Ramesséum conserve un ensemble de reliefs figurant les villes soumises par le roi en l'an 8. La prise de Dapour est en outre représentée dans la salle hypostyle du même temple, ainsi qu'à Louqsor, mais s'agit-il du même événement ou, comme beaucoup le pensent, d'une seconde prise de la ville ? D'autres temples offrent d'autres scènes attestant d'autres noms de villes, mais ces scènes ne sont pas datées : concernent-elles la campagne de l'an 8 ou des campagnes postérieures ?

Entre l'an 8 et l'an 21 où fut conclu le traité égypto-hittite, seules deux dates sont attestées pour d'éventuelles opérations en Asie : l'an 10 lu par Lepsius sur la stèle méridionale du Nahr el-Kelb et l'an 18 d'une stèle de Beth-Shan. Mais d'aucuns évoquent en outre une campagne en l'an 7 sans que cette date soit mentionnée par les sources disponibles de nos jours. Pour la clarté de l'exposé, il conviendra de présenter d'abord les sources à la base de nos informations, essentiellement iconographiques mais accompagnées de légendes, avant d'essayer de replacer les faits dans leur cadre spatio-temporel³.

1. LES SCÈNES MILITAIRES DES TEMPLES

1a. Les scènes du Ramesséum

Les reliefs de l'an 8 figurent à l'extrémité nord de la face ouest du pylône du Ramesséum [fig. 49]⁴. Alors que les reliefs de la bataille de Qadach étaient visibles de l'intérieur de la première cour, ceux de l'an 8 se trouvaient jadis à l'extérieur du temple, dans l'angle formé par le pylône et le mur extérieur nord de cette première cour. Ces reliefs sont disposés en trois registres inférieurs et trois registres supérieurs, séparés par une ligne d'hiéroglyphes. Chaque registre est constitué de trois scènes juxtaposées, pour un total de dix-huit scènes, qui offrent la même composition : à gauche le dessin d'une ville fortifiée et son identification, à droite les prisonniers emmenés par un fils royal anonyme.

Les villes « que Sa Majesté a pillées » sont les suivantes, d'après les légendes conservées⁵ : ⁽¹⁾ [...]t[...], ⁽²⁾ Geb[...], ⁽³⁾ Méket[...]; ⁽⁴⁾ Aïn Na'am, ⁽⁵⁾ Karpou[na], [sur] la colline de Beth-Anath, ⁽⁶⁾ Qana ; ⁽⁷⁾ Dapour, au pays d'Amourrou, ⁽⁸⁾ Kawil, ⁽⁹⁾ On-Mayim ; ⁽¹⁰⁾ [...]r[t], ⁽¹¹⁾ [...]pen, ⁽¹²⁾ Marom ; ⁽¹⁴⁾ [...]barou, ⁽¹⁵⁾ Beth-[...]z ; ⁽¹⁸⁾ Shalamou.

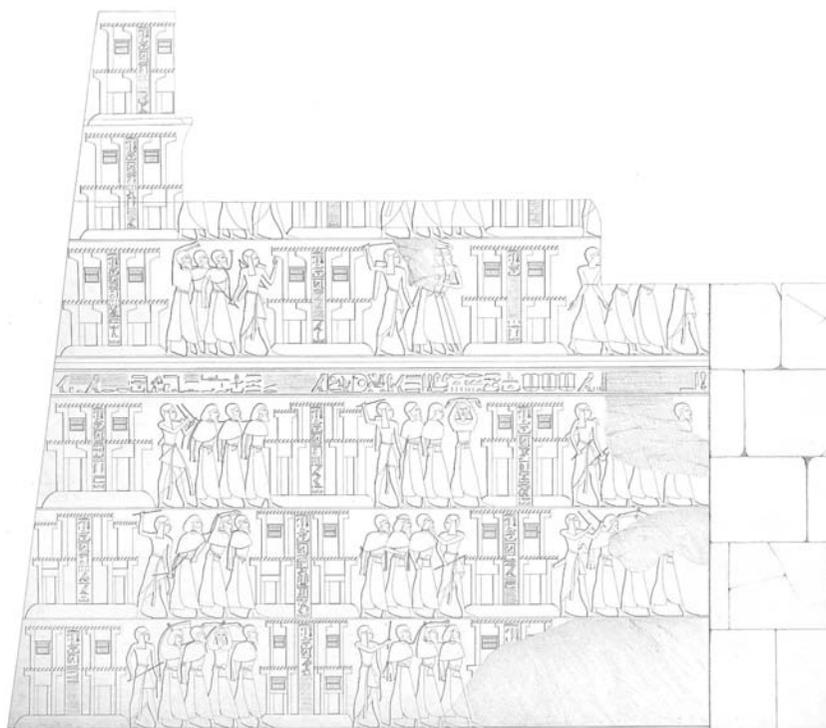


Fig. 49. Ramesséum, pylône. Reliefs de l'an 8 (LD III, pl. 156)

Si le nom de plusieurs villes n'est pas assez bien conservé, la localisation de plusieurs autres est inconnue ou discutée, y compris celle de Dapour, mais Beth-Anath, Qana et Marom sont à situer en Galilée⁶.

La ligne d'hiéroglyphes qui sépare les trois registres supérieurs des trois registres inférieurs est écrite de droite à gauche. Le texte est ici purement rhétorique :

[...] comme [des...] d'années, des myriades de fêtes sed, la bravoure et la victoire sur tous les pays étrangers, sa force étant comme (celle de) Montou, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sètepenrê, l'Horus [...] sa frontière aussi loin qu'il a voulu, sans opposition à son bras. Il a fait cesser les rebellions, tout pays est faible et tourné vers la paix.

Comme il s'agit de la partie finale du texte, le début de celui-ci devait se trouver à droite, sur le mur extérieur de la cour aujourd'hui disparu. Pour Kitchen⁷, cela signifie que des scènes similaires à celles du pylône figuraient jadis en six registres dans la partie adjacente du mur. Comme c'est vers la droite que les fils royaux emmènent les prisonniers issus des villes capturées, il propose de restaurer ensuite sur ce mur une figuration du roi réceptionnant ces ennemis défaits. Enfin, le mur pourrait être complété de scènes de batailles⁸ et de scènes de présentation de butin aux dieux, comme c'est le cas à Médiynet Habou où le mur équivalent a été conservé. Au temple de Ramsès III, l'angle formé par l'extrémité nord du pylône et le mur extérieur nord de la première cour offre, au registre supérieur⁹, six scènes illustrant les différents épisodes d'une campagne asiatique dont on se demande si elle est historique ou seulement inspirée des reliefs du Ramesséum¹⁰. Les trois scènes de droite décrivent le retour triomphal avec les prisonniers et la présentation du butin aux dieux, tandis que les trois scènes de gauche montrent les combats menés par Ramsès III devant un fort syrien, devant la ville de Tounip et devant deux villes hittites¹¹. Kitchen n'hésite pas à utiliser ces scènes de Ramsès III dans sa reconstitution historique de la campagne de l'an 8 de Ramsès II. Mais la prudence doit rester de mise.

La salle hypostyle du Ramesséum offre sur son mur intérieur est, du côté sud de la porte, une grande scène figurant une prise de Dapour [fig. 50], sans aucune date¹². La présence d'une scène de bataille à un tel endroit est assez inhabituelle, et l'on aimerait savoir quelle autre bataille a pu être figurée du côté nord de la porte, sur le mur qui de nos jours a complètement disparu.

Les défenseurs de la ville de Dapour sont des Hittites, bien identifiables à leur front dégarni et à leur longue chevelure. À gauche, le roi en char décoche une flèche en direction de chars ennemis mis en



Fig. 50. Ramesséum, salle hypostyle. Bataille de Dapour (LD III, pl. 166)

déroute, alors qu'un texte rhétorique décrit son action¹³. À droite est figurée « la ville de Khéta que Sa Majesté a emportée : Dapour¹⁴ », dont l'étendard est percé de flèches. Ses défenseurs tentent, mais en vain, de repousser l'assaut des Égyptiens, auquel participent des fils royaux munis de leurs boucliers : deux d'entre eux, anonymes, grimpent à l'échelle placée contre la muraille ; quatre autres se tiennent en bas du talus prêts à intervenir (Amenemouia, Méryamon, Séthy et Sétepenrê)¹⁵. Vers la gauche, deux autres fils royaux, Montou-herkhépéchef et Khâemouaset, abattent des ennemis aux abords de la mêlée¹⁶, tandis qu'un dignitaire hittite accompagné de serviteurs portant des offrandes implore leur pitié. Un texte décrit la reddition de la ville¹⁷ :

Alors les vaincus de Khéta dirent en rendant honneur au dieu parfait : « Donne-nous le souffle que tu donnes, ô souverain parfait ! Vois, nous sommes sous tes sandales, ta crainte a brisé le pays de Khéta et son chef est tombé à cause de ta puissance. Nous sommes comme un troupeau de hyènes (?) qu'un lion sauvage a massacré. »

À gauche du mur où s'affiche cette grande scène, sur le rebord de la porte d'entrée de la salle hypostyle, on découvre un texte en sept colonnes [fig. 51]¹⁸, dont une copie existe à Louqsor, en association à la prise de Dapour figurée sur le mur extérieur ouest de la cour de Ramsès II. La mention d'une statue du roi à l'intérieur même de la ville a été considérée comme un indice de ce que l'on avait affaire à une seconde prise de Dapour, postérieure à l'an 8¹⁹ :

Le roi en personne dit : « Aussi vrai pour moi je suis en vie, que Ré m'aime et que mon père Atoum me loue, tandis que ma narine redevient jeune de vie et de pouvoir, tandis que Ma Majesté se trouve sur le trône des Deux Terres, en ce qui concerne cette façon d'être là à combattre la ville de Khéta où se trouve la statue de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – a fait ce qui suit véritablement en présence de son armée et de sa charrerie, tandis que Sa Majesté se trouvait devant son armée et sa charrerie et qu'elle combattait la ville des vaincus de Khéta qui est dans le territoire de la ville de Tounip au pays de Naharina. Sa Majesté a pris sa cuirasse pour s'en revêtir quand Sa Majesté eut passé deux heures à être là à combattre la ville des vaincus de Khéta devant son armée et sa charrerie [sans avoir] sa cuirasse sur elle. Elle revint en arrière pour prendre sa cuirasse et la mettre sur elle, quand elle eut passé ces deux heures à combattre la ville des vaincus de Khéta qui est dans le territoire de la ville de Tounip au pays de Naharina, sans avoir sa cuirasse sur elle. »

Cette anecdote sur la façon dont le roi était vêtu au moment de combattre pourrait être illustrée dans la scène du temple de Louqsor,



Fig. 51. Ramesséum, salle hypostyle. Texte accompagnant la bataille de Dapour (Youssef et alii, *Ramesséum IV*, 1977, pl. XI)

où Ramsès est figuré debout habillé d'une longue robe à manches courtes.

1b. Les scènes de Louqsor

Les murs extérieurs de l'avant-cour du temple de Louqsor inaugurée en l'an 3 de Ramsès II offrent de nombreuses scènes de batailles livrées en Asie par le roi, que l'on placera après la campagne de l'an 5 même si elles n'offrent aucune date.

Le mur extérieur ouest présentait des scènes disposées en deux registres, de part et d'autre de la porte donnant vers le Nil²⁰. C'est du côté

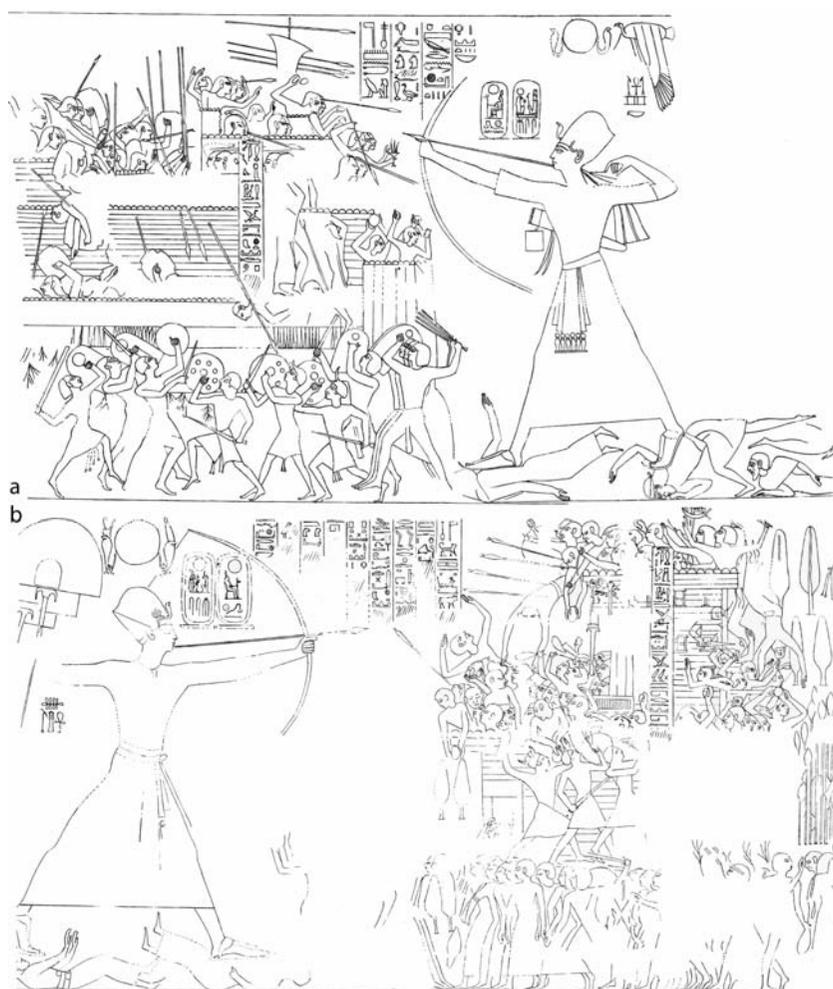


Fig. 52. Louqsor, mur extérieur ouest. (a) Bataille de Dapour (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 78). (b) Bataille de Han[...]a (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 72)



Fig. 53. Louqsor, mur extérieur ouest. Bataille de Satouna (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 65-67)

nord, au registre supérieur, que se trouve la prise de Dapour présentée en trois scènes successives de droite à gauche²¹. La première scène, qui n'offre plus que les assises inférieures, illustre le déplacement de Ramsès en char avec un lion courant sous les pattes de ses chevaux. La seconde montre le roi en char, les chevaux au cabré allongé, mettant en déroute les chars ennemis conduits par des Syriens, tandis que deux fils royaux anonymes abattent deux ennemis. Dans la troisième [fig. 52a], le roi debout décoche une flèche en direction de « la ville de Khéta que Sa Majesté a emportée : Dapour », défendue par des Hittites. C'est à droite de cette scène que se trouve la seconde copie du texte évoquant la statue du roi et la manière dont il alla au combat sans mettre sa cuirasse.

Au registre inférieur, trois scènes se succèdent de gauche à droite²². La première [fig. 52b] montre le roi debout décochant sa flèche en direction de « la ville que Sa Majesté a emportée dans le pays de Qodé, dans le territoire du Naharina : Han[...]a », tandis qu'un texte rhétorique le présente comme « un lion déchaîné, un taureau au cœur ferme ». Dans la deuxième scène [fig. 81], les quatorze premiers fils royaux, sous la conduite du prince héritier, amènent des prisonniers hittites au roi, derrière lequel certains sont également figurés portant un flabellum²³. La troisième scène présente le retour du roi avec des groupes de prisonniers hittites attachés à son char, en prélude aux scènes de triomphe disposées autour de la porte.

Du côté sud de cette porte, seul le registre inférieur est en partie conservé²⁴. La première scène est quasi totalement détruite, mais la seconde montre le roi combattant en char devant « la ville de Moutir que le khépech puissant de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – a prise ». Figurée également dans les reliefs de Karnak, cette ville pourrait être localisée dans la partie nord du Liban actuel, au sud de Tripoli²⁵. Telle serait aussi, selon Kitchen, la localisation de la ville de Satouna, dont la prise est figurée sur le retour du mur de la cour [fig. 53]²⁶. La ville, qui ressemble à d'autres villes syriennes, est figurée à proximité d'un bois et, détail pittoresque, un ennemi réfugié dans un arbre est poursuivi par un ours qui l'attrape par la jambe. Toutefois, il est indéniable que les ennemis ont ici l'aspect de Libyens, ce qui donne lieu à bien des interrogations²⁷. Tout comme pour Moutir, la légende mentionnant Satouna emploie la formule « ville que le khépech puissant de Pharaon a prise », ce qui donnerait à penser que le roi n'était pas présent lors de la bataille livrée par son armée. Néanmoins, Ramsès est figuré dans un char au cabré allongé, décochant sa flèche vers les ennemis. Une dizaine de fils royaux anonymes sont figurés dans la scène, certains en char au sein de l'armée égyptienne qui suit le roi, d'autres au pied de la ville où ils se chargent des captifs. À cette grande scène s'en ajoute une autre, très originale, gravée sur le mur extérieur de la colonnade de la XVIII^e dynastie, à gauche des reliefs

de la bataille de Qadech²⁸. Aucun personnage n'y est figuré et aucune légende ne s'y trouve gravée, mais l'on y voit un territoire dévasté et une ville ruinée par le passage des troupes égyptiennes.

Le mur extérieur oriental de la cour de Louqsor, dont le dégagement eut lieu en plusieurs phases à partir de 1921²⁹, présente également des scènes de combats [fig. 54a], mais uniquement du côté nord de la porte centrale, car ce sont les textes de Qadech qui occupent tout le côté sud. Les reliefs se présentent en deux registres de quatre scènes à lire de droite à gauche à partir du pylône, mais la quatrième scène de chaque registre est invisible, cachée par les substructures de l'escalier menant à la mosquée d'Abou el-Haggag³⁰. On notera d'emblée que les villes fortifiées figurant dans ces reliefs sont identifiées par une légende incluant le plus souvent la formule « ville que le khépech puissant de Pharaon a pillée ». La question de la participation du roi se trouve dès lors posée d'emblée³¹.

Au registre inférieur³², la première scène montre le roi recevant des prisonniers qui lui sont amenés par plusieurs fils, dont le prince héritier Amon-her-khépéchef à qui il adresse cette parole : « Parle avec le chef des étrangers et fais qu'il comprenne son méfait. » Sous les pieds du prince, un texte [fig. 54b] nous livre les propos qu'il profère à l'égard de ce chef : « Tu es mauvais. On ne te connaît pas de bonnes actions, mais on dit au palais (...) que tu t'es allié au pays de Khéta et tout autre mauvais comme toi. » La ville qui surplombe la scène était d'abord identifiée comme « la ville (...) pillée au pays de Moab : Boutartou », mais la légende fut ensuite modifiée en « Chabtouna³³ ». Dans la seconde scène, le roi monte sur son char en emmenant un prisonnier de la ville de « Y[...]d[...] dans la colline de Marouna », tandis qu'une autre ville figurée à gauche était désignée comme « Tabounou », autrement dit Dibon en Moab, avant que le texte soit modifié en « Dalat-Siloul ». Un texte rhétorique décrit d'une façon générale les qualités guerrières du roi, mentionnant Khéta et Qodé parmi les pays étrangers écrasés par lui. La troisième scène, fort détériorée, montre le roi en char attachant un prisonnier, au milieu de trois villes fortifiées dont on sait seulement que l'une se trouvait « [dans] la [colline de] Lasa/Rasa ».

Au registre supérieur³⁴, les deux premières scènes montrent le roi descendu de son char et se présentant avec son armée devant un ensemble de deux villes superposées. Celle du haut, peuplée de défenseurs, est désignée avec la formule « ville que le khépech puissant de Pharaon a pillée », tandis que celle du bas, dépourvue de ses occupants, est désignée par la formule « ville que Sa Majesté a pillée ». Dans la première scène, il s'agit de [...]ta et de Karmayan ; dans la seconde scène, ce sont A[ph]eq et peut-être [Khar]t. Karmayan et Apheq sont aussi figurées sur les reliefs de Ramsès II à Karnak. On notera la présence de trois fils royaux dans la deuxième scène, en l'occurrence (Pa)rê-her-ounemef,

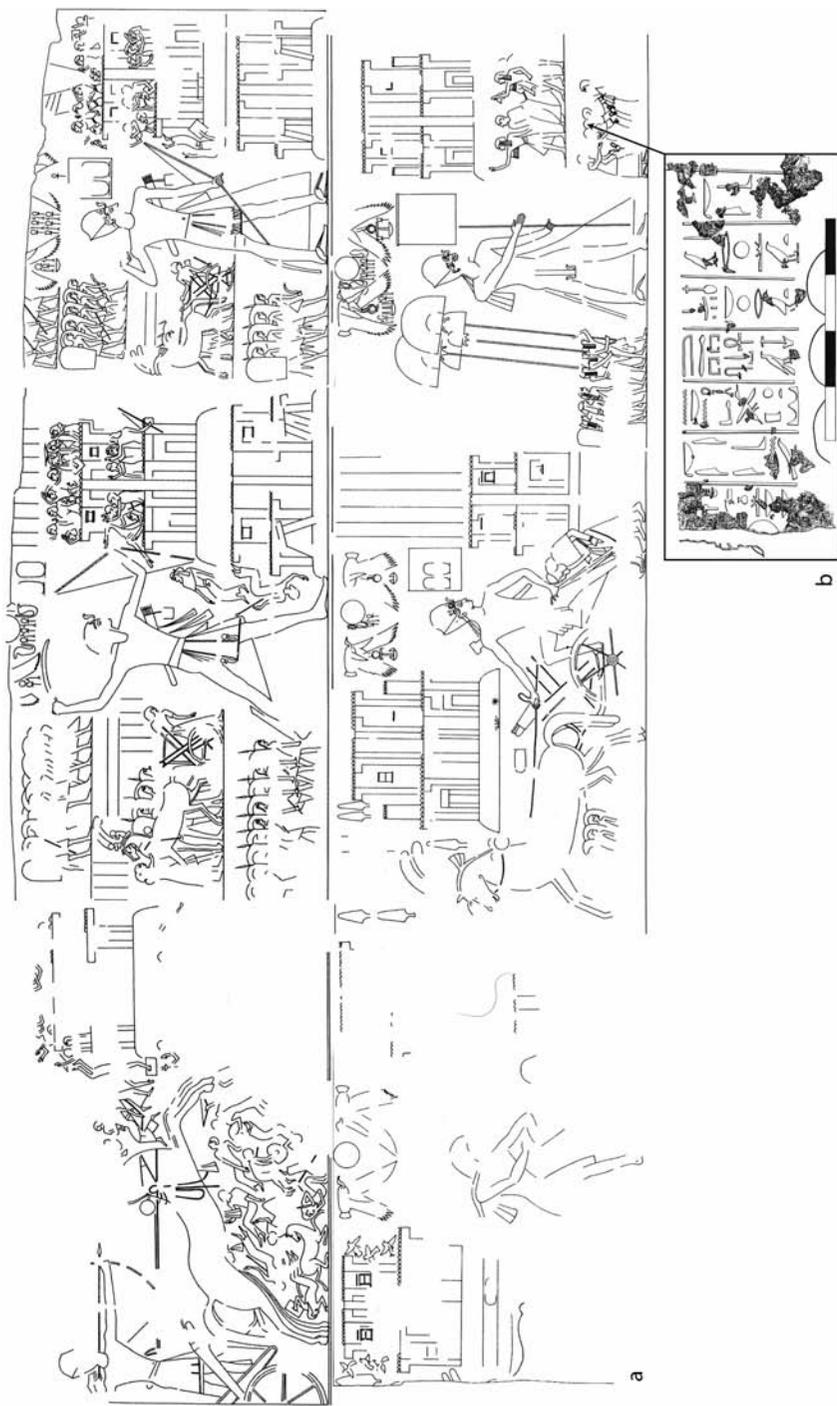


Fig. 54. Louqsor, mur extérieur est. (a) Disposition des scènes militaires (d'après Heinz, *Die Feldzugsdarstellungen*, 2001, p. 271-272).
 (b) Les paroles du prince héritier (Darnell, Jasnow, *JNES* 52, 1993, fig. 9)



Fig. 55. Salle hypostyle de Karnak, mur extérieur sud. (a) Présentation des prisonniers (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 56a). (b) Attaque de Qawz-Azir, Azir et Accho (Idem, pl. 55a)

Montou-her-khépéchef et Mérenptah. La troisième scène montre le roi en char massacrant des ennemis devant deux autres forts, dont le nom est totalement illisible.

1c. Les scènes de Karnak

Sur le mur extérieur sud de la salle hypostyle de Karnak, Ramsès II avait envisagé de faire graver les textes et reliefs de la campagne de Qadech. Mais seuls furent achevés le texte du « Poème » et la scène de présentation des prisonniers à la triade thébaine, situés à l'extrémité orientale du mur et visibles depuis la Cour de la Cachette. Les grands tableaux qui, à l'ouest du mur fermant cette cour, devaient figurer le « Camp » et la « Bataille » furent commencés, mais jamais achevés³⁵. Le roi modifia son projet initial en faveur de scènes plus classiques, à l'exemple des scènes du mur extérieur nord gravé sous son père Séthi³⁶. Il fit représenter, de part et d'autre de la porte sud, des scènes de triomphe associées à des listes topographiques³⁷, qu'il fit encadrer de registres illustrant les campagnes menées en Syrie après Qadech, sans aucune précision sur la date de celles-ci.

Les scènes sont distribuées en trois registres³⁸. Du côté ouest, au registre inférieur, la scène de gauche montre le roi attaquant les villes de Sabita et d'Ikata, tandis que les trois scènes de droite illustrent le retour avec les prisonniers et leur présentation devant Amon [fig. 55a]. Un texte rhétorique évoque la domination royale sur Khéta, Qodé et le Naharina, tandis que les prisonniers sont dits appartenir au Réténou :

Les chefs du Réténou que Sa Majesté a ramenés comme prisonniers pour présenter le tribut à son père Amon-Ré, roi des dieux, disent : « Ta puissance est grande, roi victorieux. Comme ta force est grande. Donne-nous le souffle que tu donnes. Vois, nous sommes sous tes sandales. Nous travaillons pour toi comme tous les étrangers. Amon a décrété pour toi tout ce qui est. Ta puissance est sur eux. Ils sont comme ceux qui n'existent pas. »

Le registre médian offre trois scènes où le roi attaque chaque fois deux villes, mais seuls quatre noms sur six sont préservés : Qawz-Asir, Azir, Accho et Moutir [fig. 55b]. À droite de ces scènes, le roi présente les prisonniers à Amon. Le registre supérieur offre cinq scènes illustrant la prise de neuf villes, mais seuls quatre noms sont conservés : Karmayan, Ki[...], Apheq et Aya. Du côté oriental de la porte, il n'y avait de place que pour quatre scènes : trois scènes illustrent la prise de trois villes dont le nom est perdu, tandis que la scène du registre inférieur illustre le retour avec les prisonniers.

La localisation de ces différentes villes est sujette à conjectures dans la majorité des cas. Voici ce qui ressort de l'examen de la question effectué par Kitchen en 1999³⁹ : Accho est identifiée avec Acre, au nord

du Mont Carmel ; Apheq pourrait se trouver soit en Galilée, soit aux sources du Nahr Ibrahim à la latitude de Byblos ; Moutir serait au nord-est de Byblos (el-Mutariye), Karmayan au sud de Tripoli (el-Qalamun), Azir à l'est de Tripoli ou plus au nord, sur le cours du Nahr el-Kébir.

Notons par ailleurs que le mur adjacent, qui ferme la Cour de la Cachette, offre aussi des scènes de combats de part et d'autre de la copie du *Traité égypto-hittite* de l'an 21, avec notamment la prise de la ville d'Asqalon au nord de Gaza. Mais ces scènes, usurpées par Séthy II, sont désormais attribuées à Mérenptah et non plus à Ramsès II⁴⁰.

1d. Les scènes d'Abydos

C'est dans la partie antérieure du temple de Séthy [fig. 9] que furent gravées les figurations abydéliennes des campagnes asiatiques de Ramsès postérieures à l'an 5. Celles-ci sont hélas très fragmentaires et n'offrent plus aucune information sur l'identité des villes concernées.

Dans la première cour, le mur nord présente encore deux scènes disposées de gauche à droite où le roi est figuré en char⁴¹ : sur la première, il y grimpe en tenant en main le khépech ; sur la seconde, il se déplace derrière l'étendard d'Amon. Le mur sud conserve les assises inférieures de cinq scènes disposées entre la stèle du second mariage hittite, à gauche, et une procession des princes, à droite⁴². La scène centrale montre le char royal poursuivant et écrasant des ennemis, tandis qu'une légende mentionne le Réténou. À gauche, le roi debout attaque une ville et écrase un groupe de prisonniers, puis il assiste en char au décompte des mains coupées aux ennemis tués. À droite de la scène centrale est évoqué le retour de l'expédition : le roi en char ramène les prisonniers, puis les présente aux dieux. On notera la présence répétée de fils royaux, dont l'un est identifié comme le prince héritier.

Des scènes similaires, également fragmentaires, sont visibles sur la face antérieure de la terrasse au-dessus de laquelle est aménagé le pylône⁴³ : à gauche le roi écrase ses ennemis en char, puis attaque une ville fortifiée ; à droite, il ramène les prisonniers et le butin en présence de soldats, d'officiers et du prince héritier, tandis que l'on procède au décompte des mains coupées.

1e. Les scènes d'Amara-Ouest

La salle hypostyle du temple nubien d'Amara-Ouest [fig. 116]⁴⁴, construit au sud de la deuxième cataracte, atteste plusieurs scènes de triomphe et de longues listes topographiques, mais son mur intérieur ouest et son prolongement nord conservent les fragments de quatre scènes se rapportant à la prise de la ville d'Irqata. Déjà connue des textes de la XVIII^e dynastie, cette ville est identifiée au Tell Arqa sur la côte de l'Amourrou, entre Oullaza et Symira⁴⁵.

If. Les listes topographiques

Sur les murs de ses temples, Ramsès II a multiplié les scènes triomphales où il frappe une poignée d'ennemis syriens, libyens ou nubiens en présence de la divinité. Ces scènes purement conventionnelles s'offrent comme l'affirmation idéologique de la domination du monde connu par le roi d'Égypte, agent essentiel du maintien de l'ordre cosmique établi par le démiurge. Elles sont souvent accompagnées de listes topographiques qui détaillent l'étendue présumée de la domination royale, et c'est également le cas des listes gravées sur les bases de certaines statues ou au bas de certaines parois de temples⁴⁶.

Parmi les listes topographiques concernant les régions du Nord, Ramsès a fait inclure les noms de territoires, de peuples et de villes qu'il a effectivement conquis lors de ses campagnes asiatiques, mais la prudence doit rester de mise en raison de la vocation purement idéologique de ce type de sources. On y retrouve ainsi les noms de villes ou régions mentionnées voire figurées dans les scènes décrites ci-dessus, notamment Sabita, Qawz-Asir, Azir, Ikata, Apheq, Beth-Anath, Moutir, Dalat-Siloul, Moab, tandis que d'autres noms pourraient être ceux qui figuraient jadis dans des légendes similaires devenues illisibles. Mais on y trouve aussi une séquence reprenant les noms de Péhel, Hamath, Yénoam et Beth-Shan⁴⁷, les quatre villes concernées par les opérations menées au retour de la campagne de l'an 1 de Séthy I^{er}⁴⁸, ainsi que Qadech, Karkémish et Assour qui ne furent jamais soumises à Ramsès II.

Ces listes présentent donc autant de problèmes qu'elles apportent de solutions. Si le nom de Tounip figure bien dans les listes topographiques de Ramsès II⁴⁹, rien ne permet à ce jour d'affirmer que le roi aurait pris cette ville importante, après avoir soumis la ville de Dapour située dans sa zone d'influence.

2. LES CAMPAGNES ANTÉRIEURES AU TRAITÉ ÉGYPTO-HITTITE

Sur base des toponymes dont la localisation est certaine ou probable, on peut déterminer que les opérations militaires décrites dans les reliefs se sont concentrées dans trois régions spécifiques : la Galilée et l'Amourrou, d'une part ; le Moab, d'autre part. Il s'y ajoutera les données de la stèle de l'an 18 découverte à Beth-Shan.

2a. Les campagnes de l'an 8 et de l'an 10

Grâce aux scènes du pylône du Ramesséum, on sait que la campagne de l'an 8 concerna la Galilée et l'Amourrou⁵⁰. C'est le roi en personne qui conduisit l'armée le long de la côte méditerranéenne, comme il

l'avait fait une première fois en l'an 4 et comme il le fera de nouveau en l'an 10. Au Nahr el-Kelb, où la progression des troupes était ralentie par le relief accidenté, deux stèles ont été gravées à proximité de celle de l'an 4 [fig. 33a]. Si la stèle sud commémore le passage du roi en l'an 10⁵¹, la date de la stèle nord n'a jamais pu être lue⁵² : fut-elle donc gravée en l'an 8, comme le suggéra Kitchen⁵³ ? Observant que les stèles du Nahr el-Kelb sont dédiées à Amon (au sud), Rê (au centre) et Ptah (au nord), Grandet estime pour sa part que les trois stèles ont été gravées en l'an 4 comme un ensemble cohérent, et que l'an 10 attesté sur la stèle sud résulterait d'une modification postérieure⁵⁴. La question reste ouverte.

Il est bien difficile de préciser, pour les nombreuses scènes non datées, si elles concernent la campagne de l'an 8 ou celle de l'an 10. Aucune information utile n'est livrée par les sources hittites, mais l'on doit supposer une réaction de leur part ou de la part de leurs alliés syriens si effectivement Ramsès eut à prendre Dapour une seconde fois⁵⁵. Pour Kitchen⁵⁶, cette seconde prise de la ville serait confirmée par le texte qui accompagne les scènes de Louqsor et de la salle hypostyle du Ramesseum : la statue de Pharaon mentionnée au début du texte avait dû être placée dans la ville en l'an 8 et c'est en vue de reprendre possession de son bien que Ramsès aurait réinvesti la ville en l'an 10. Mais le texte permet une interprétation alternative, car la mention de cette statue ne sert en somme qu'à identifier la ville dont il est question comme « la ville de Khéta où se trouve la statue de Pharaon », dans un récit composé au retour de la campagne de Dapour. Dans ce cas, il pourrait très bien n'y avoir eu qu'une seule prise de la ville de Dapour, et l'on pourrait même hésiter à la dater de l'an 8 car cette date ne figure pas dans la légende du pylône se rapportant à cette ville. Pour Grandet⁵⁷, il n'y aurait eu qu'une seule prise de Dapour, en l'an 8. Cette hypothèse est la plus probable.

Concernant la date fournie par les reliefs du pylône du Ramesseum, on peut se demander si l'expédition qui amena la prise des villes citées en l'an 8 quitta l'Égypte à la fin de l'année précédente (comme ce fut le cas pour la campagne de l'an 4, partie dès l'an 3) ou si elle rentra au pays au début de l'année suivante (comme c'est le cas pour la campagne de l'an 5, achevée en l'an 6). La première hypothèse est préférable, car la stèle de Manshiyet es-Sadr indique que le roi se trouvait à Héliopolis en Péret II.8 de l'an 8 et qu'il découvrit, aux carrières du Gêbel Ahmar, un bloc destiné à devenir un colosse dont il confia le dégagement aux ouvriers en Chémou III.21 de la même année (± 12 mai 1271, date grégorienne)⁵⁸. Si le roi était aux carrières du Gêbel Ahmar à la fin de l'an 8, il y a donc de fortes chances que la campagne qui mena, entre autres, à la prise de Dapour se déroula dans les premiers

mois de l'an 8, l'armée quittant sans doute l'Égypte dès la fin de l'an 7 soit moins de deux ans après le retour de la campagne de Qadech.

La localisation de Dapour reste encore à déterminer, alors que Tounip, déjà bien connue sous la XVIII^e dynastie, serait à identifier désormais au Tell Acharneh sur l'Oronte⁵⁹. Les textes de Ramsès II nous apprennent que Dapour se trouvait « au pays d'Amourrou⁶⁰ » et « dans le pays de Khéta⁶¹ », la ville étant décrite comme une « ville de Khéta⁶² », de même que « la ville des vaincus de Khéta qui est dans le territoire de la ville de Tounip au pays de Naharina⁶³ ». Loin d'être contradictoires, ces données se complètent. Dapour faisait partie de l'Amourrou, à la tête duquel Mouwatalli avait placé Shapili en remplacement de Benteshina, mais elle était située dans le territoire de Tounip, selon toute vraisemblance au nord du Nahr el-Kébir⁶⁴. En tout cas, elle était occupée par une garnison hittite, comme le confirment les figurations de la bataille, d'où sa désignation comme une « ville de Khéta ».

La ville de Han[...]a, « que Sa Majesté a emportée dans le pays de Qodé, dans le territoire du Naharina », est figurée au registre inférieur du mur ouest de Louqsor [fig. 52b], immédiatement sous le registre concernant Dapour. Mais elle pourrait avoir été mentionnée aussi, voire même figurée au Ramesséum, puisqu'un bloc découvert près de la seconde cour offre un fragment de légende se rapportant à Qodé⁶⁵. Si sa localisation reste inconnue à ce jour, la mention du Naharina et de Qodé nous invite à la situer entre l'Oronte et la côte de la Méditerranée, sans doute au nord-ouest de Dapour. On notera que les prisonniers qui en sont ramenés sont des Hittites, alors que les défenseurs de la ville n'en sont pas.

Grâce à ces opérations menées avec succès contre des villes d'Amourrou et des garnisons hittites installées au nord du Nahr el-Kébir, Ramsès a donc pu prouver à l'ennemi hittite que le potentiel militaire de l'Égypte restait important, prêt à intervenir à tout moment à l'intérieur de son territoire. Il tenait enfin sa revanche, après l'échec de la campagne contre Qadech⁶⁶. À vrai dire, on ignore si ces opérations donnèrent lieu à une occupation durable de ces villes d'Amourrou par les troupes égyptiennes ou si ce furent des actions sans lendemain. Peut-être le retrait définitif de celles-ci coïncida-t-il avec la réinstallation du roi Benteshina sur le trône de l'Amourrou sous Hattousili III (au plus tôt en 1267).

2b. La campagne en Moab

À une date indéterminée, les troupes égyptiennes guerroyèrent au-delà du Jourdain, à l'est de la Mer Morte. Cette campagne en Moab est datée diversement par les auteurs⁶⁷. Kitchen proposa d'abord de la situer dans la seconde décennie du règne⁶⁸, et il lui associa les mentions de la colline de Séir, en Édom, qui figurent sur trois autres documents

du règne, où ce terme est lui-même associé aux nomades Chasou : une des listes topographiques d'Amara-Ouest, un obélisque de Tanis et une stèle du Gêbel Shalouf⁶⁹. Mais ensuite, il décida de déplacer cette campagne en l'an 7, dans l'idée que les noms moabites de Boutartou et de Dibon avaient dû être modifiés en Chabtouna et Dalat-Siloul peu après les opérations menées en Amourrou⁷⁰.

Les itinéraires détaillés que Kitchen restitue pour cette campagne en Moab et Édom sont de pures conjectures⁷¹ : selon lui, les Moabites auraient été pris en tenaille par deux troupes égyptiennes dirigées l'une par le prince héritier, l'autre par le roi. Il va jusqu'à supposer que Ramsès se serait ensuite rendu vers le Nord pour reprendre possession du pays Oupé et de Koumidi, mais les scènes de Louqsor [fig. 54] ne le confirment pas.

Si on s'en tient strictement aux données figurant au registre inférieur du mur de Louqsor, on notera certes le rôle du prince héritier Amon-herkhépechef, mis en exergue dans la scène figurant la prise de Boutartou, comme si c'était lui qui avait dirigé les opérations tout en bénéficiant des conseils de son père, mais aussi l'usage qui est fait de la formule « ville que le khépech puissant de Pharaon a pillée », qui semble pouvoir suggérer l'absence du roi lors de cette opération militaire⁷². Si la campagne de Moab s'offrit au prince héritier comme l'occasion de faire ses premières armes à la tête d'une troupe égyptienne, il convient qu'il ait été en âge de remplir ce rôle. En lui attribuant au minimum une bonne vingtaine d'années, on proposera de situer les faits au plus tôt vers l'an 15 du règne, à une date qui, compte tenu des propos adressés au chef moabite par le prince héritier, doit toutefois être antérieure à l'instauration de bonnes relations avec les Hittites. Quant à la modification des noms des villes moabites, elle serait intervenue plus tard, pour une raison qui reste à déterminer, le nom de Chabtouna offrant une graphie proche de celle du pRaifé datant du règne de Mérenptah.

2c. La stèle de l'an 18 à Beth-Shan

Beth-Shan était sans doute restée sous contrôle égyptien depuis l'an 1 de Séthi I^{er} et les opérations menées par ses troupes contre le prince d'Hamath, qui s'était emparé de la ville. Ramsès y fit dresser en l'an 18, moins de trois ans avant la conclusion du traité égypto-hittite, une stèle [fig. 56] dont la date, Péret IV.1, correspond à peu près au 19 janvier 1261 (date grégorienne)⁷³. Dans le cintre, le roi offre un tribut à Amon qui lui présente le khépech en déclarant :

« Je t'ai donné des territoires aussi loin que tu as voulu, jusqu'aux limites des piliers du ciel. Reçois quant à toi le khépech contre tous les pays, afin que tu décapites les têtes de ceux qui se rebellent contre toi, car tu es l'Horus chef des Deux Terres. »



Fig. 56. Beth Shan, la stèle de l'an 18 de Ramsès II (d'après Obsomer, *Les campagnes de Sésostris*, 1989, p. 120)

Le texte proprement dit, composé de 24 lignes, passe souvent pour être un texte purement rhétorique dont le seul objet serait de vanter les qualités guerrières du roi⁷⁴. Néanmoins, il est question à plusieurs reprises des bédouins Âamou, dont on sait par la seconde stèle de Séthi I^{er} qu'ils étaient susceptibles, tout comme les Âpirou, de provoquer des troubles dans la région de Beth-Shan⁷⁵. Aux lignes 5-6, on lit d'abord que « les Asiatiques bédouins rampent aux pieds de Sa Majesté, comme ses serviteurs de Ta-méri, tandis que les vaincus du Réténou viennent inclinés ». Suit alors une section narrative qui laisse supposer qu'une action militaire a eu lieu dans la région, à la suite de quoi les rebelles furent amenés à Pi-Ramsès devant le roi :

À l'aube, ce qu'il a ordonné était advenu. Il a fait que les Âamou se retirent rapidement, le combat étant devenu une chose abominable à leur cœur. Ils vinrent vers lui ensemble en baissant le regard, vers son palais de vie et de pouvoir de Pi-Ramsès-Méryamon, grande de victoires.

Contrairement à ce que pense Kitchen, qui place cette stèle dans le contexte d'une crise majeure avec les Hittites⁷⁶, le texte de la stèle et la date de celle-ci ne semblent pas impliquer une campagne militaire menée par Ramsès lui-même aux environs de Beth-Shan durant l'hiver de l'an 18. Le roi a simplement donné des ordres pour que les troupes égyptiennes casernées dans la région de Beth-Shan mettent fin aux troubles causés ponctuellement par les Âamou, avant que certains d'entre eux ne soient ramenés à Pi-Ramsès pour faire acte de soumission au roi. Il est

même probable que les présents figurés dans le cintre de la stèle correspondent au tribut que devaient amener à Pi-Ramsès ces rebelles Âamou soumis par les troupes égyptiennes de Beth-Shan⁷⁷.

En 1999, Wimmer a pu identifier un fragment de stèle de Ramsès II utilisé en remploi dans la mosquée d'Et-Turra, à l'est de Beth-Shan, à proximité de Tell esh-Shihab⁷⁸. Les cartouches royaux attestent la graphie en usage entre l'an 2 et l'an 20, tandis que le texte conservé évoque clairement des « rebelles » et « leur rempart ». C'est au nord de Tell esh-Shihab, dans la mosquée de Sheikh-Sa'id, que fut jadis trouvée la stèle connue sous le nom de « Job Stone⁷⁹ ». Très érodée, elle figurait Ramsès II offrant Maât au dieu local El⁸⁰.

2d. La question de l'Exode

Il est de coutume d'associer au règne de Ramsès II l'exode des « fils d'Israel » conduits par Moïse⁸¹, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse parmi d'autres. Dans le récit détaillé qu'il propose, le livre de l'*Exode* évoque deux rois différents : d'abord, celui sous lequel Moïse est né et a grandi avant de fuir au pays de Madian ; ensuite, celui à qui il s'adressa pour réclamer la libération de son peuple et qui, après l'avoir laissé partir, le poursuivit avec ses chars. Mais pour désigner l'un comme l'autre, le texte biblique se contente d'utiliser le titre « Pharaon ».

La seule mention du terme « Israel » dans les sources pharaoniques figure dans la stèle de l'an 5 de Mérenptah, découverte en 1896 dans son temple des millions d'années construit au sud du Ramesséum⁸². Cette stèle célèbre la victoire de Mérenptah sur les Libyens qui avaient tenté de s'emparer de Memphis, suite à la campagne que le roi avait menée en Canaan. La fin du texte offre un hymne à la paix rétablie par le roi, suivi d'une évocation des régions concernées (lignes 26-28) :

Les chefs tombent, en disant Shalôm. Aucun ne lève la tête de l'ensemble des Neuf Arcs. Le pays des Tjéhénou a été pillé. Khéta est paisible. Canaan a été dépouillé de tout ce qu'il avait de mauvais. Asqalon a été emportée. Gezer a été saisie. Yénoam est devenue comme ce qui n'a jamais existé. Israël est dévastée et sa semence n'est plus. Kharou (la Syrie) est devenue une veuve pour Ta-méri (l'Égypte). Tous les pays sont unis et ils sont en paix. Chacun de ceux qui erraient est soumis par le Roi de Haute et de Basse Égypte Méryamon Baënré, le Fils de Ré Mérenptah Hétep-her-Maât, doué de vie (soit-il) comme Ré chaque jour !

Ce passage commence par évoquer la victoire contre les Libyens de Tjéhénou et les bonnes relations entretenues désormais avec les Hittites. On en vient ensuite à la situation en Canaan, qui a nécessité l'intervention du roi : Asqalon, Gezer et Yénoam sont suivies par la mention d'Israel, dont le nom se rapporte à une population plus qu'à un territoire si l'on se réfère au déterminatif employé dans la notation hiéroglyphique.

Si le texte égyptien insiste sur la dévastation dont ce peuple a fait l'objet, il peut très bien ne s'agir là que d'une hyperbole dont est coutumière la propagande royale. On en retiendra qu'en Chémou IV.4 de l'an 5 de Mérenptah (date de la stèle), soit en mai 1208, un peuple nommé Israel se trouvait sinon en Canaan même, du moins à proximité, ce qui invitera à situer avant cette date un exode de ce peuple hors d'Égypte.

La mention de Pithom et de Ramsès en *Exode* 1.11, comme les villes bâties sous la contrainte par les fils d'Israel, a amené nombre de commentateurs à placer leur asservissement sous Horemheb, Séthy I^{er} voire Ramsès II, tandis que le roi de l'exode serait Ramsès II voire Mérenptah. Identifiées à Pi-Atoum (Tell el-Maskhouta) et Pi-Ramsès (Qantir), ces villes évoquent en effet les débuts de la XIX^e dynastie, mais le texte biblique n'est pas exempt d'anachronismes⁸³. Ainsi, Ramsès est-elle déjà mentionnée en *Genèse* 47.11 comme la région où, bien des générations avant Moïse, Joseph avait installé son père et ses frères, tandis que le récit de l'*Exode* mentionne plusieurs réalités postérieures à la XIX^e dynastie, comme l'appellation « Chemin des Philistins » (*Exode* 13.17), qui ne se justifie qu'à partir du règne de Ramsès III, ou le séjour de trente-huit ans à Cades (Qadech Barnéa), dont on a pu prouver qu'elle n'existait pas encore au Bronze récent⁸⁴.

Sans entrer dans les détails, on retiendra que le livre de l'*Exode* est une création littéraire de loin postérieure à l'époque de Ramsès II, qui associe au parcours de Moïse des toponymes d'époques diverses. Empreint volontiers de merveilleux, ce récit est en outre marqué par un profond sentiment anti-égyptien qui va de pair avec l'exagération manifeste du nombre des fils d'Israel⁸⁵, qui, suivant les propos prêtés à Pharaon en *Exode* 1.9, étaient « un peuple plus nombreux et plus puissant que nous » ! Mais la mention de Pi-Ramsès au sein de ce récit, alors que la ville avait été démantelée entre-temps pour bâtir Tanis, semble constituer un indice qui plaide en faveur d'un événement fondateur à situer à l'époque ramesside, mais dont la portée réduite, du point de vue égyptien, expliquerait à elle seule son absence dans les sources contemporaines.

Par ailleurs, le livre de l'*Exode* désigne occasionnellement les fils d'Israel sous le nom d'« Hébreux », un terme dont l'étymologie est discutée. Qu'il soit ou non apparenté au terme Âpirou des sources égyptiennes, qui semble désigner des populations semi-nomades vivant en marge des villes, on constate que la plupart des mentions de ces Âpirou ne concernent en rien les « Hébreux » de l'*Exode*. Rien n'interdit toutefois de penser qu'une tribu comme celle des fils d'Israel a pu être qualifiée de « Âpirou » par les Égyptiens et que cette appellation passa ensuite dans l'usage. Il convient, en tout cas, de rester très prudent en examinant deux documents qui évoquent des travaux effectués par des Âpirou sous Ramsès II⁸⁶. Le premier est un ostracon de Strasbourg⁸⁷, d'origine thébaine probable, qui note le nombre de pierres

fournies durant deux jours par des Âpirou pour les troupes de la rive ouest. Le second est une lettre d'un certain Kaouser au scribe Bakenptah⁸⁸, dans laquelle il traite de diverses matières, mais où il écrit à propos des travaux du Ramesséum (lignes 5-7) :

Une autre information pour mon maître : j'ai entendu l'envoi qu'a fait mon maître pour dire « Donne du grain aux hommes de troupe et aux Âpirou qui sont occupés à tirer des pierres pour le grand pylône de [...] Ramsès-Méryamon, aimé de Maât, sous l'autorité du chef des Médjay Amenemoné. »

Aucun de ces documents ne concerne en tout cas la fabrication de briques destinées à des édifices de Pi-Ramsès ou de Pithom (*Exode I*, 11-14).

3. LE TRAITÉ ÉGYPTO-HITTITE DE L'AN 21

Chez les Hittites, la situation avait évolué rapidement après la mort de Mouwatalli⁸⁹. Son fils Ourhi-Teshoub, né d'une épouse secondaire, lui avait succédé, ayant obtenu le trône sur base des principes promulgués à la fin du XVI^e siècle par le roi Télépinou⁹⁰. Devenu grand roi sous le nom de Moursili III (vers 1272-1267), il rétablit la capitale à Hattousa, mais ne put éviter l'invasion du Hanigalbat par les armées assyriennes d'Adad-nirari I^{er}⁹¹. Le conflit latent qui l'opposait à son glorieux oncle Hattousili prit une tournure décisive quand ce dernier s'empara de lui à Samouha, le ramenant captif à Hattousa. Il fut décidé que le roi déchu serait exilé au Noukhassé (au nord de Qadech, entre Hamath et Alep), mais celui-ci réussit, semble-t-il, à gagner les territoires sous contrôle égyptien.

Comme l'Égypte, l'Assyrie refusait toujours de reconnaître la légitimité d'Hattousili sur le trône du Hatti. Le Hanigalbat s'était soulevé à la mort d'Adad-nirari I^{er}, survenue vers 1264, mais son roi Sattuara II n'avait pu empêcher la reconquête de Salmanazar I^{er}, qui menaçait désormais la ville de Karkémish fidèle aux Hittites⁹². Devant la menace assyrienne et surtout la crainte de voir les partisans d'Ourhi-Teshoub ramener celui-ci au pouvoir, Hattousili prit l'initiative d'un traité avec l'Égypte, après le rétablissement de Benteshina sur le trône de l'Amourrou⁹³.

En offrant à Ramsès la perspective d'une paix durable en Syrie, Hattousili espérait obtenir non seulement une reconnaissance internationale accrue en tant que Grand Roi du Hatti, mais aussi le règlement du problème posé par la présence de son neveu sur le territoire égyptien⁹⁴. De son côté, Ramsès pouvait exiger la restitution de l'Oupé, occupé par les Hittites depuis la retraite de Qadech, et une libre circulation des Égyptiens en Amourrou et en Syrie en vue du développement d'échanges

commerciaux qui allaient permettre à l'Égypte d'obtenir plus aisément des ressources indispensables comme le fer et l'étain⁹⁵.

3a. *Les deux versions du traité*

Deux versions différentes du traité sont parvenues jusqu'à nous : d'une part, une version égyptienne, dont il subsiste deux copies à Karnak [pl. 14c] et au Ramesséum, l'une complète mais offrant des lacunes, l'autre réduite à quelques bribes⁹⁶ ; d'autre part, une version akkadienne, attestée par deux tablettes fragmentaires issues des fouilles de Bogazköy (Hattousa)⁹⁷. Au terme d'une étude comparative très pointue, Edel parvint néanmoins à restaurer la quasi-intégralité des deux versions du texte, pour proposer en 1997 une édition synoptique de leur translittération et de leur traduction, prolongée d'un commentaire philologique⁹⁸.

La version égyptienne s'avère plus détaillée et plus précise. Elle commence par décrire le contexte de la réception de la tablette d'argent envoyée par Hattousili, en Péret I.21 de l'an 21 (\pm 10 novembre 1259, date grégorienne), tandis que Ramsès se trouvait à Pi-Ramsès. Elle offre ensuite la traduction égyptienne du texte akkadien de cette tablette, en reproduisant les différentes sections du traité : le titre et l'identification des parties, le contexte historique, les quatre clauses du traité, la liste des dieux témoins, les formules de malédiction et de bénédiction. On observe ensuite une clause concernant le bon traitement à réserver aux fugitifs rapatriés, qui, complétant la quatrième clause, fut sans doute ajoutée au texte original à l'initiative de Ramsès II⁹⁹. Le texte égyptien s'achève par la description des sceaux hittites qui figuraient sur la tablette d'argent. Dans la version akkadienne, souvent plus concise au niveau de la formulation¹⁰⁰, la clause supplémentaire a été intégrée à la suite des quatre clauses principales, prenant place avant la liste des dieux témoins. Il est donc raisonnable de penser que cette version akkadienne reflète l'état final du traité, incluant l'amendement apporté par le roi d'Égypte.

En somme, le texte égyptien est le plus proche de la version originale en akkadien qui fut rédigée par la chancellerie hittite sur la tablette d'argent à destination de Ramsès II, tandis que le texte akkadien actuellement connu résulte de la copie sur des tablettes d'argile de la tablette d'argent rédigée par la chancellerie égyptienne et envoyée à Hattousili III¹⁰¹. Que celle-ci fut envoyée à Hattousa un certain temps après la réception de la tablette d'argent d'Hattousili est confirmé par la correspondance échangée entre les deux rois¹⁰². Dans l'une de ses lettres¹⁰³, Ramsès précise qu'il a pris connaissance du contenu de cette tablette et que son texte a été lu devant son peuple avant qu'elle ne fût déposée dans le temple où elle serait conservée, sans doute le temple de Rê à Pi-Ramsès. Il ajoute qu'il s'apprête à envoyer sa propre tablette à Hattousili afin qu'il puisse à son tour en prendre

connaissance. Dans la même lettre, Ramsès suggère à Hattousili une rencontre qui pourrait avoir lieu en Canaan.

Voici une traduction intégrale commentée du texte de Karnak, basée sur l'édition d'Edel, mais suivant strictement l'ordre des éléments du texte égyptien¹⁰⁴.

3b. La réception de la tablette d'argent à Pi-Ramsès

⁽¹⁾ *An 21, premier mois de Péret, jour 21 sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) éternellement et à jamais !, l'aimé d'Amon-Rê Horakhty, de Ptah qui-est-au-sud-de-son-mur, maître d'Ânkhtaouy, de Mout maîtresse de l'Ichérou, de Khonsou Néferhotep, celui qui apparaît sur le trône horien des vivants comme son père Rê-Horakhty, éternellement, éternellement et à jamais !*

⁽²⁾ *Ce jour où Sa Majesté était à la ville de Pi-Ramsès-Méryamon, accomplissant ce que loue son père Amon-Rê, Horakhty, Atoum maître des Deux Terres, l'Héliopolitain, ainsi qu'Amon de Ramsès-Méryamon, Ptah de Ramsès-Méryamon, Seth le grand-de-puissance, Geb et Nout, dans la mesure où ils lui accordent une éternité de fêtes-sed, une éternité d'années paisibles, tandis que toutes les régions de plaines et de montagnes sont courbées sous ses sandales à jamais.*

Suit la mention des émissaires qui, depuis Hattousa, se chargèrent d'acheminer le précieux document à Pi-Ramsès.

⁽³⁾ *Arrivée de l'émissaire royal et lieutenant de la charrerie Nétjer[ouymose (?)]¹⁰⁵, de l'émissaire royal [...], [de l'émissaire royal...], de l'émissaire du pays de Khéta [...]¹⁰⁶ Tili-Teshoub, du second émissaire de Khéta Ramose, de l'émissaire du pays de Karkémish Yapousili¹⁰⁷, amenant la tablette d'argent ⁽⁴⁾ que] le grand roi de Khéta Hattousili [a fait] porter à Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – pour demander la paix [auprès de la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte] Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) éternellement et à jamais comme son père Rê chaque jour !*

Les premiers émissaires, dont le nom est perdu, sont des Égyptiens puisque, dans leur titre d'émissaire royal, figure le terme *nsw* réservé au roi d'Égypte. Les émissaires d'Hattousili portent, l'un un nom hurrite, l'autre un nom égyptien ; ces deux personnages seront actifs durant les années suivantes et jusqu'à la conclusion du premier mariage diplomatique en l'an 34. L'émissaire du roi de Karkémish porte, quant à lui, un nom hittite.

Copie de la tablette d'argent¹⁰⁸ que le grand roi de Khéta Hattousili a fait porter à Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – de la main de son émissaire ⁽⁵⁾ Tili-Teshoub et de son émissaire Ramose pour demander la paix auprès de la Majesté du Roi de Haute et de Basse

Égypte Ousermaâtré, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, le taureau des souverains, qui établit ses frontières aussi loin qu'il a voulu en chaque pays.

Il est probable que **ou**tre les copies attestées à Karnak, sur le mur extérieur ouest de la Cour de la Cachette, et au Ramesséum, au fond de la première cour, **ce** ne sont pas les seules copies en égyptien publiées à l'époque. On peut penser que des copies existaient également à Pi-Ramsès et à Memphis, dont nous n'avons hélas conservé aucune trace.

3c. L'identification des parties et le titre du traité

On notera que la titulature des souverains égyptiens est désormais similaire à celle des souverains hittites, ce qui montre bien que le texte égyptien ne fait que traduire ce que la chancellerie hittite avait fait figurer en akkadien sur la tablette d'argent.

Le traité que le grand roi de Khéta Hattousili le brave, le fils de Moursili, ⁽⁶⁾ le grand roi de Khéta le brave, le petit-fils de Suppilouliouma, le grand roi de Khéta le brave, a établi sur une tablette d'argent destinée à Ousermaâtré Sétépenrê, le grand souverain de Kémet le brave, le fils de Menmaâtré, le grand souverain de Kémet le brave, petit-fils de Menpehtyrê, ⁽⁷⁾ le grand souverain de Kémet le brave.

Le bon traité de paix et de fraternité, qui permet une [bonne] paix [entre nous pour toujours et qui permet une bonne fraternité entre nous] pour toujours.

3d. La section historique du traité

Cette section habituelle des traités hittites permet de contextualiser le nouveau traité en évoquant l'histoire des relations passées et les traités antérieurs, qu'il s'agit de reprendre en en précisant le contenu.

Concernant (ce qui a été fait) précédemment et depuis toujours : s'agissant du projet du grand souverain de Kémet et du grand roi de Khéta, le dieu n'a pas permis, grâce à un traité, que l'hostilité naisse entre eux ; mais s'agissant de (ce qui a été fait) du ⁽⁸⁾ temps de Mou(wa)talli, le grand roi de Khéta mon frère, il a combattu avec Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet.

*Concernant (ce qui sera fait) ensuite, à partir de ce jour, sachez qu'Hattousili, le grand roi de Khéta, [établit] un traité en vue de rendre durable le projet qu'a fait Rê et qu'a fait Seth pour le pays de Kémet ⁽⁹⁾ et le pays de Khéta, afin d'empêcher que l'hostilité naisse jamais entre eux. Sachez que Hattousili, le grand roi de Khéta, établit celui-ci¹⁰⁹ en un traité avec Ousermaâtré Sétépenrê, le grand souverain de Kémet, à partir de ce jour, pour permettre que naissent une bonne paix et une bonne fraternité entre **nous** pour toujours, ⁽¹⁰⁾ tandis qu'il est fraternel avec moi et paisible avec moi, tandis que je suis fraternel avec lui et paisible avec lui, pour toujours.*

Le premier paragraphe, qui concerne le passé, évoque un traité conclu avant le règne de Mouwatalli et la bataille de Qadech, entre un roi égyptien et un roi hittite dont les noms ne sont pas précisés. Mais la première clause (ligne 14) mentionnera très précisément deux traités, l'un conclu par Souppilouliouma I^{er}, l'autre selon toute vraisemblance par Moursili II, dont le nom a été confondu avec celui de Mou(wa)talli II. Le second paragraphe, par contre, concerne l'avenir et le nouveau traité, qui vise à éviter désormais tout conflit entre les empires égyptien et hittite grâce à la conclusion d'une paix entre leurs souverains. On notera l'emploi remarquable de « nous » pour désigner ceux-ci en les impliquant davantage.

Le paragraphe suivant confirme le changement de politique radical d'Hattousili III, suite à la mort de son frère Mouwatalli II. On notera qu'aucune mention n'est faite du règne de Moursili III (Ourhi-Teshoub).

Concernant le fait que, depuis que Mou(wa)talli, le grand roi de Khéta mon frère, s'est hâté vers son destin, Hattousili siège en tant que ⁽¹¹⁾ grand roi de Khéta sur le trône de son père, sachez que je suis avec Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, car [le projet de notre] paix et de notre fraternité est [bon], car il est meilleur que la paix et la fraternité précédentes qu'il y eut dans le pays. Sachez que, en tant que grand roi de Khéta, je suis avec ⁽¹²⁾ [Ousermaâtrê Sétépenrê], le grand souverain de Kémet, en bonne paix et en bonne fraternité.

Enfin, le dernier paragraphe de cette section élargit le projet aux descendants des deux rois, ainsi qu'à l'ensemble des habitants de leurs pays.

[Puissent] les enfants des enfants du grand roi de Khéta [conclure] une fraternité et une paix avec les enfants des enfants de Ramsès, le grand souverain de Kémet, car ils sont (impliqués) dans notre projet de fraternité et dans notre projet ⁽¹³⁾ [de paix].

[Puissent le pays] de Kémet et le pays de Khéta [conclure] une paix et une fraternité comme nous pour toujours, sans que l'hostilité naisse jamais entre eux, sans que le grand roi de Khéta fasse jamais une attaque contre le pays de Kémet pour y voler quoi que ce soit, sans que Ousermaâtrê Sétépenrê, le grand souverain de Kémet, fasse jamais une attaque contre le pays ⁽¹⁴⁾ [de Khéta pour] y [voler quoi que ce soit].

3e. Les quatre clauses du traité

La première clause concerne, comme de coutume, le renouvellement des traités antérieurs :

*Concernant le traité digne de foi qui a existé ici du temps de Souppilouliouma, le grand roi de Khéta, de même que le traité digne de foi qui a existé du temps de Mou(wa)talli (sic), le grand roi de Khéta mon père¹⁰, je le reprends. Sachez que Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, reprend ⁽¹⁵⁾ [le traité qu'il conclut] avec **nous** à partir*

de ce jour. **Nous** le reprenons, afin que **nous** agissions conformément à ce projet précis¹¹¹.

Hélas, le texte de ces deux traités ne nous est pas parvenu, tandis que leur contexte précis reste à définir. Si le premier fut conclu entre **Suppilouliouma** et un roi de la XVIII^e dynastie, peut-être Aménophis III, on ignore s'il s'agit du traité dit « de Kouroustama » qui envisageait un transfert vers l'Égypte de populations de cette ville. Le second pourrait être un traité conclu entre Moursili II (père d'Hattousili) et Horemheb, qui expliquerait l'absence de conflit avec les Hittites sous le règne de ce dernier. Dans ce cas, la frontière entre les deux empires serait rétablie par Ramsès et Hattousili telle qu'elle existait du temps d'Horemheb et de Moursili II, avant les campagnes de Séthy I^{er} et de Ramsès II et avant la conquête du pays Oupé par Mouwatalli : les territoires de l'Amourrou et de Qadech seraient donc confirmés comme des pays vassaux des Hittites, tandis que la plaine de la Beqa'a et le pays Oupé seraient restaurés intégralement à l'Égypte¹¹².

La deuxième clause vise à établir une politique de défense commune, à la fois contre les ennemis extérieurs et contre les rebelles de l'intérieur. Comme l'initiative du traité revient à Hattousili III, on songera plus précisément, d'une part, aux Assyriens qui menacent sa frontière orientale, d'autre part, aux partisans du roi déchu Moursili III, redevenu Ourhi-Teshoub. Mais cette clause est double, envisageant aussi le cas où des problèmes surgiraient au détriment de Ramsès.

Si un tiers hostile vient contre les pays d'Ousermaâtrê Sétepenrê, le grand souverain de Kémet, et que celui-ci envoie au grand roi de Khéta (un message) disant « Viens à mon aide en renfort contre lui », (alors) le grand roi de Khéta ⁽¹⁶⁾ [viendra vers lui en renfort, et] le grand roi de Khéta tuera son ennemi. Et si le grand roi de Khéta n'a pas l'intention de s'y rendre, il dépêchera son infanterie et sa charrerie et il tuera son ennemi. Par ailleurs, si Méry-Amon Ramsès, ⁽¹⁷⁾ [le grand souverain de Kémet], est en colère contre des serviteurs à lui, parce qu'ils lui ont fait quelque offense, et qu'il marche afin de les tuer, (alors) le grand roi de Khéta agira avec lui [pour éliminer] toute personne contre qui ils seront en colère.

Et si un tiers hostile vient contre le grand roi [de Khéta, et que celui-ci envoie (un message) à] Ousermaâtrê Sétepenrê, le ⁽¹⁸⁾ [grand souverain de Kémet, (alors) il] viendra chez lui en renfort pour tuer son ennemi. Si Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, a l'intention de venir, il [viendra et il vengera le pays de Khéta. Et si Ousermaâtrê Sétepenrê, le grand souverain de Kémet, n'a pas l'intention de venir, il dépêchera] son ⁽¹⁹⁾ armée et sa charrerie et il vengera le pays de Khéta.

Et si des serviteurs du grand roi de Khéta s'attaquent à lui et que Méryamon Ramsès, [le grand souverain de Kémet, l'apprend (?), (alors) Ousermaâtrê Sétepenrê, le grand souverain de Kémet, agira pour éliminer toute personne contre qui ils seront en colère].

On notera dans la dernière phrase de chaque section l'emploi du pronom « ils », indiquant que les deux souverains seront désormais associés dans la colère qu'ils éprouveront vis-à-vis de rebellions qui émergeraient dans l'un ou l'autre pays. On y verra volontiers la volonté d'Hattousili d'empêcher Ramsès de soutenir quelque révolte qui serait fomentée par les partisans d'Ourhi-Teshoub.

La troisième clause concerne la succession d'Hattousili et n'offre pas de contrepartie en ce qui concerne Ramsès II. Si Ramsès est assuré que l'un de ses nombreux fils montera sur le trône à sa mort, Hattousili redoute toujours les partisans de son neveu déchu et souhaite que son homologue égyptien garantisse l'accession au trône de l'un de ses fils.

[Sachez que] le pays de Khéta et le pays de Kémet sont ⁽²⁰⁾ [paisibles et fraternels pour l'éternité après notre (temps) de] vie. S'il s'avère que j'aie vers mon destin et que Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, soit toujours en vie, (alors) on [viendra] au pays de Khéta [pour faire qu'ils¹¹³ prennent mon fils comme leur maître et pour] empêcher qu'ils n'en prennent [un autre comme leur maître]. [Et s'ils commettent ⁽²¹⁾ [une abomination contre lui, à savoir qu'ils refusent] de se le prendre comme maître, ne permettez pas¹¹⁴ qu'Ousermaâtré, le grand souverain de Kémet, garde jamais le silence dans sa bouche, (mais) faites qu'il vienne, qu'il détruise le pays de Khéta¹¹⁵, et qu'il venge le grand roi de Khéta, ainsi que le pays [de Khéta]¹¹⁶.

Nul doute que la phrase finale de cette clause provoqua chez le roi d'Égypte un sentiment de satisfaction incomparable... Mais dans la clause équivalente inscrite dans la version akkadienne, Ramsès s'abstint manifestement de tout enthousiasme excessif¹⁷.

La quatrième clause décrit l'attitude commune à avoir vis-à-vis des fugitifs et des villes qui feraient sécession :

[Si un notable fuit et qu'il vienne chez] le grand roi de Khéta, ou bien (les habitants d')une ville (située) ⁽²²⁾ [dans les] pays de Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, et qu'ils viennent chez le grand roi de Khéta, (alors) le grand roi de Khéta ne fera rien pour les accueillir, (mais) le grand roi de Khéta les fera ramener à Ousermaâtré Sétepenrê, le grand souverain de Kémet, leur maître, vivant (soit-il), prospère et en bonne santé !

Ou bien, si un individu ou deux individus qu'on ne connaît pas fuient ⁽²³⁾ [du pays de Ké]met et viennent au pays de Khéta pour se mettre au service d'un tiers, (alors) on ne les laissera pas au pays de Khéta, (mais) on les ramènera à Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet.

Ou si un notable fuit du pays de Khéta et qu'il [vienne chez Ouser]maâtré Sétepenrê, le [grand souverain] de Kémet, ou bien (les habitants d')une ville, d'un district ou ⁽²⁴⁾ [d'une ville parmi celles] du pays de Khéta, et qu'ils viennent chez Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, (alors) Ousermaâtré Sétepenrê, le grand souverain de Kémet, ne

fera rien pour les accueillir, (mais) Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, les fera ramener au grand roi [de Khéta] et on ne les laissera pas.

De même, si un individu ou deux individus qu'on ne connaît pas fuient et qu'ils viennent au pays de Kémet pour se mettre au service de tiers, (alors) Ousermaâtré Sètepenrê, le grand souverain de Kémet, ne les laissera pas, (mais) il les fera ramener au grand roi de Khéta.

La version akkadienne envisage, en outre, le cas d'Égyptiens qui fuiraient en Amourrou, chez Benteshina, qui a été restauré par Hattousili dans sa fonction royale¹¹⁸. Les fuyards seront d'abord livrés à Hattousili, avant d'être rendus à Ramsès.

3f. Les dieux témoins et les formules de malédiction et de bénédiction

Les dieux garantissent la validité du traité. Ils se chargeront de punir ceux qui ne le respecteront pas, mais garantissent la santé à ceux qui le respecteront.

Concernant ces termes du traité que le grand roi de Khéta a conclu avec Méryamon Ramsès, le grand souverain ⁽²⁶⁾ [de Kémet, ils se trouvent par écrit] sur cette tablette d'argent. Concernant ces termes, 1000 dieux – dieux masculins, dieux féminins – parmi ceux du pays de Khéta et 1000 dieux – dieux masculins, dieux féminins – parmi ceux du pays de Kémet se trouvent avec moi comme témoins qui ont [entendu] ces termes. Le Soleil maître du ciel, le Soleil de la ville d'Arinna, ⁽²⁷⁾ Seth le maître du ciel, Seth de Khéta, Seth de la ville d'Arinna, Seth de la ville de Zipalanda, Seth de la ville de Pi(t)riq, Seth de la ville de Hissaspa, Seth de la ville de Sarissa, Seth de la ville d'Alep, Seth de la ville de Lihsina, Seth de la ville ⁽²⁸⁾ [de Hou]r[ma], Seth de la ville de [Ouda], Seth de la ville de Sa[pinouwa (?)], Seth de la ville de [...s...], Seth de la ville de Sâhpina, Astarté (?) du pays de Khéta, le dieu <de> Zitharija, le dieu de Karzis, le dieu de Hapantallias, ⁽²⁹⁾ la déesse de la ville de Karahna, la déesse de Ser, la déesse de Ninive, la déesse de Sen, le dieu (sic) Ninatta, le dieu <de> (sic) Koulitta, le dieu <de> (sic) Hépat, la reine du ciel, les dieux maîtres de la vie, la déesse maîtresse de la terre, la maîtresse du serment, Iskharat la maîtresse, ⁽³⁰⁾ les collines et fleuves du pays de Khéta, les dieux du pays de Qizzouwatna, Amon, Ré, Seth, les dieux masculins et féminins, les collines et fleuves du pays de Kémet, le ciel, la terre, le grand Yam, le vent et les tempêtes.

Concernant ces termes ⁽³¹⁾ qui sont sur cette tablette d'argent destinée au pays de Khéta et au pays de Kémet : celui qui ne va pas les garder, que mille dieux du pays de Khéta et mille dieux du pays de Kémet agissent pour détruire sa maison, sa terre et ses serviteurs ; mais celui qui sera gardien des termes qui sont sur cette tablette d'argent – qu'il soit de Khéta, qu'il soit de ⁽³²⁾ Kémet – et qui ne les négligera pas, mille dieux du pays de Khéta et mille dieux du pays de Kémet permettront

qu'il soit en bonne santé et qu'il vive, ainsi que sa progéniture, sa terre et ses serviteurs.

3g. Complément à la quatrième clause

Reprenant la question des fugitifs traitée dans la quatrième clause, on précise ici le sort qui doit leur être réservé. L'amnistie est de mise, et aucune atteinte ne doit être portée à leurs biens, à leur famille, à leur personne. Il est possible que cette clause complémentaire concerne les partisans d'Ourhi-Teshoub, voire ce dernier, si Ramsès se voyait contraint de le remettre un jour dans les mains de son oncle.

Si un individu fuit du pays de Kémet, ou deux ou trois, et ⁽³³⁾ qu'ils viennent chez le grand roi de Khéta, (alors) le grand roi de Khéta s'en emparera et il les fera ramener à Ousermaâtré Sétepenrê, le grand souverain de Kémet. Mais l'individu que l'on ramènera à Méryamon Ramsès, le grand souverain de Kémet, ne permettez pas¹¹⁹ que l'on retienne son crime contre lui, ne permettez pas ⁽³⁴⁾ que l'on détruise sa maison, ses femmes et ses enfants, ne permettez pas qu'on le détruise ou le tue, ne permettez pas que l'on porte atteinte à ses yeux, à ses oreilles, à sa bouche et à ses pieds, ne permettez pas que quelque crime soit retenu contre lui.

De même, si un individu fuit du pays de Khéta, qu'il soit un, deux ou trois, et qu'ils viennent chez Ousermaâtré Sétepenrê, ⁽³⁵⁾ le grand souverain de Kémet, (alors) faites que Méryamon Ramsès, le grand souverain [de Kémet, s'en] empare, [qu'il les fasse] ramener au grand roi de Khéta et que le grand roi de Khéta ne [retienne] pas [leur] crime contre eux ; qu'on ne détruise pas sa [maison], ses femmes et ses enfants, qu'on ne le tue pas, qu'on ne porte pas atteinte à ses oreilles, ⁽³⁶⁾ à ses yeux, à sa bouche, à ses pieds et qu'aucun crime ne soit retenu contre lui.

3h. Description des sceaux hittites

Les sceaux du roi et de la reine, associés au dieu de l'orage et à la déesse solaire d'Arinna, marquaient chacun des deux côtés de la tablette d'argent réceptionnée à Pi-Ramsès. À défaut de les reproduire dans la pierre, le texte égyptien en propose une description détaillée.

Ce qui est au milieu de la tablette d'argent sur sa face antérieure : un motif consistant en l'image de Seth [embrassant l'image du] grand roi de [Khéta], entouré par une inscription qui dit « le sceau de Seth, le souverain du ciel », « le sceau de la tablette qu'a faite Hattousili, le grand roi ⁽³⁷⁾ de Khéta le brave, le fils de Moursili, le grand roi de Khéta le brave ». Ce qui est à l'intérieur de ce qu'entoure le motif : « le sceau de Seth le grand souverain du ciel ».

Ce qui est au milieu sur son autre face : un motif (consistant en) une image féminine de la déesse de Khéta embrassant l'image féminine de la reine de Khéta, entouré par une inscription qui dit : « le sceau du ⁽³⁸⁾ Soleil de la ville d'Arinna, le maître de la terre », « le sceau de

Poudoukhépa, la reine du pays de Khéta, la fille du Qizzouwatna, la [prêtresse] du soleil d'Arinna, la maîtresse de la terre, la servante de la déesse ». Ce qui est au milieu de ce qu'entoure le motif : « le sceau du soleil d'Arinna, le maître de toute terre ».

4. LES SUITES DIRECTES DU TRAITÉ

4a. La correspondance égypto-hittite

Après la conclusion du traité égypto-hittite, des émissaires furent envoyés dans différents pays pour annoncer l'instauration d'une paix durable entre l'Égypte et le Hatti. Des lettres bien plus nombreuses furent échangées entre les cours royales de Pi-Ramsès et de Hattousa. Les archives de Bogazkoy ont livré un lot impressionnant de tablettes reçues du roi d'Égypte et de membres de son entourage, auxquelles s'ajoutent quelques tablettes rédigées par le roi hittite ou son épouse, dont il est difficile de savoir s'il s'agit de copies de lettres effectivement envoyées en Égypte ou de missives originales restées à Hattousa¹²⁰.

L'analyse de ces lettres est parfois difficile. Loin d'offrir un point de vue objectif des questions parfois délicates qu'elles abordent, elles présentent surtout la vision que Ramsès avait ou prétendait avoir de ces questions. La découverte récente d'un fragment de tablette à écriture cunéiforme sur le site de Pi-Ramsès offre l'espoir d'y découvrir un jour des lettres effectivement rédigées et envoyées à Ramsès II par Hattousili et par son entourage¹²¹.

4b. Les lettres de congratulations

Dans un premier temps, Ramsès et Hattousili s'échangèrent des lettres de congratulations, auxquels s'associèrent plusieurs membres de leurs familles. Edel identifia treize lettres de ce type, qui toutes émanent d'un expéditeur égyptien¹²². Sept lettres furent envoyées par Ramsès (Riamashesha)¹²³ à Hattousili, à son épouse Poudoukhépa et à cinq princes hittites. Hattousili en reçut également trois autres, envoyées par le vizir Paser (Pashijara), le prince Seth-her-khépéchef (Shouta-khaphshap) et la reine-mère Touy (Touia). Son épouse Poudoukhépa en reçut une de Touy et deux de Néfertary (Naptera). La lettre la mieux conservée concerne d'ailleurs les deux épouses royales¹²⁴ :

Ainsi parle Naptera, la Grande Reine du pays d'Égypte, à Poudoukhépa, la Grande Reine du pays de Khatti. Pour moi, ta sœur, tout va bien et pour mon pays tout va bien. Pour toi, ma sœur, que tout aille bien et que pour ton pays tout aille bien.

Voici que j'ai entendu que toi, ma sœur, tu m'as écrit pour prendre des nouvelles de mon bien-être, (que) tu m'écris pour les relations de bonne paix et les relations de bonne fraternité, dans lesquelles le Grand Roi et roi du pays d'Égypte se trouve avec le Grand Roi et roi du pays de Khatti. Le dieu solaire et le dieu de l'Orage vont lever ta tête et le dieu solaire va faire croître la paix et va faire que dure pour toujours la bonne fraternité du Grand Roi et roi du pays d'Égypte avec le Grand Roi et roi du pays de Khatti, son frère. Et je suis en paix et fraternise avec toi, ma sœur, moi de même.

Voici que je t'ai envoyé un cadeau comme cadeau de bienvenue pour toi, ma sœur. Et toi, ma sœur, puisses-tu recevoir le cadeau que je t'ai envoyé de la main de Parikhnawa, le serviteur royal : 1 collier en or pur composé de 12 lignes, d'un poids de 88 shekels ; 1 vêtement-maklalu de lin coloré de Byssos ; 1 tunique de lin coloré de Byssos ; 5 vêtements de lin coloré de bon fil mince ; 5 tuniques de lin coloré de bon fil mince. Somme des vêtements de lin : 12 vêtements de lin.

Après les formules d'usage et les vœux de circonstance, ces lettres dressaient la liste des présents offerts pour l'occasion au destinataire hittite. Le serviteur royal chargé d'acheminer ces cadeaux, Parekhnou (Parikhnawa)¹²⁵, est désormais mieux connu grâce à l'identification de sa tombe parmi celles du Bubastéion de Saqqara¹²⁶.

Malgré le caractère conventionnel de ces lettres, l'ambiance qui s'en dégage semble assez chaleureuse, en tout cas dans l'esprit du traité, car les destinataires hittites sont désignés comme « mon frère », « ma sœur », « mon père » ou « mon fils », suivant l'identité de l'auteur de la lettre. À plusieurs reprises, Ramsès sera même sollicité pour l'envoi de médecins à la cour d'Hattousili, soit pour lui-même, soit pour un membre de sa famille. Une lettre a même pour seul objet l'envoi d'un médecin auprès de la sœur du roi, Matanazi, afin qu'il l'aide à avoir un enfant alors qu'elle approchait la soixantaine¹²⁷.

On regrettera toutefois que les archives de Bogazkoy ne conservent aucune information sur les décès des deux grandes dames du royaume d'Égypte, la mère royale Touy et la grande épouse royale Néfertary, qui survinrent dans les années qui suivirent la conclusion du traité¹²⁸.

4c. L'« affaire Ourhi-Teshoub »

Une seconde série de lettres témoigne de la tension qui se créa autour de la question du roi déchu Ourhi-Teshoub¹²⁹, tension extrême si l'on se réfère aux propos tenus par Hattousili dans une lettre adressée au roi de Babylone Kadashman-Enlil II (vers 1263-1255)¹³⁰. Les lettres échangées entre Ramsès et Hattousili, nombreuses mais non datées, ont été étudiées par Edel, qui les classa suivant une chronologie relative permettant de dégager ce qui suit¹³¹.

On ignore si Ramsès avait été ou non impliqué dans l'évasion d'Ourhi-Teshoub du Noukhassé, où il avait été exilé. Mais il s'employa en tout cas à le nier dans ses premières lettres à Hattousili, déclarant ne pas comprendre la raison des sollicitations répétées de son homologue hittite. Puis il multiplia les marques de bonne volonté à son égard, dans l'intention de prouver son respect indéfectible des termes du traité. Un émissaire hittite nommé Néríkaili arriva à retrouver Ourhi-Teshoub, mais il mourut au cours de sa mission.

Ramsès fit alors comprendre à Hattousili que son rival devait se trouver dans le territoire de l'un de ses vassaux syriens. Et lorsqu'Hattousili eut enfin mis la main sur Ourhi-Teshoub, Ramsès arriva à le convaincre de l'envoyer en exil en Égypte, d'où il ne pourrait pas fomenter de complot contre lui. Il semble que la clause d'extradition que comportait le traité égypto-hittite amena Ourhi-Teshoub à se satisfaire pleinement de cette prison dorée.

5. LE PREMIER MARIAGE DIPLOMATIQUE (AN 34)

Alors que Ramsès venait de célébrer son premier jubilé marquant les trente premières années de son règne¹³², les émissaires égyptiens et hittites redoublèrent d'activité en raison du projet de mariage qui allait renforcer les liens entre les deux familles royales. Parmi les plus actifs figurent les deux émissaires du roi Hattousili qui avaient achevé jadis vers Pi-Ramsès la tablette d'argent portant le texte du traité : Tili-Teshoub et Ramose¹³³.

Il semble que l'initiative de ce mariage fut prise par Hattousili, qui n'ignorait pas que Ramsès avait contracté deux autres mariages diplomatiques, dont l'un avec la fille du roi de Babylone. Les négociations préalables entre les deux souverains sont connues par une série de lettres des archives de Bogazköy¹³⁴, qui montrent une implication toute particulière de la reine Poudoukhépa. L'arrivée de la princesse en Égypte sera décrite dans les stèles que Ramsès fera graver dans les principaux temples d'Égypte et de Nubie. Alors que son nom hittite n'est pas mentionné dans les sources, elle sera désormais appelée Maat-Hor-Néférouré « Celle qui voit Horus, perfection de Rê » et deviendra l'une des grandes épouses royales de la seconde moitié du règne¹³⁵.

5a. *Les négociations préalables*

Une lettre de Ramsès à Hattousili, bien que fort endommagée, évoque l'intention de ce dernier d'offrir sa fille au roi d'Égypte plutôt qu'à d'autres rois¹³⁶ :

Mon frère [m'a écrit ce qui suit : « Je suis ton frère et] je vais [te donner] (ma) fille. Je ne vais pas [la] donner [au roi de Babylone] ni à celui [du Hanigalbat...]. »

Dans des lettres adressées tant à Poudoukhépa qu'à Hattousili, Ramsès se dit favorable à ce projet¹³⁷. Il accède au désir des souverains hittites d'envoyer leur fille pour qu'elle gagne le palais du roi d'Égypte, après qu'une délégation égyptienne sera venue à Hattousa pour verser, suivant l'usage, l'huile de consécration sur sa tête¹³⁸ :

Le Grand Roi, le roi du Hatti, mon frère, m'a écrit comme suit : « Fais venir des gens, afin de verser l'huile fine sur la tête de ma fille. Puisse-t-elle être conduite dans la maison du Grand Roi, le roi d'Égypte, mon frère. » Ainsi m'a écrit mon frère. Très très bonne est cette relation à propos de laquelle mon frère m'a écrit. Le dieu solaire l'a proposée et le dieu de l'Orage l'a proposée. Les dieux du pays d'Égypte et les dieux du pays Hatti ont fait que cette relation soit créée afin de permettre que les deux grands pays deviennent à jamais un (seul) pays.

À Ramsès qui multipliait les cadeaux diplomatiques à son égard, Hattousili avait promis qu'une belle dot accompagnerait la fiancée, lui demandant en outre à qui il devait la remettre. La lettre que Ramsès lui envoya en réponse conserve tous les détails de la question¹³⁹ :

[Tu m'as écrit comme] suit : « Assurément, la fiancée [te sera donnée] en faisant diligence et je lui donnerai une dot. Et [sa dot sera plus importante que celle de] la fille du roi de B[abylone] et que celle de] la fille du roi de Z[oulabi]¹⁴⁰, et j'énumère tout ce que la fiancée [prendra]. » (...) [Tu m'as écrit] comme suit : « [Assurément, je] vais donner à ma fille [une dot consistant en esclaves], en chevaux, bovins [et moutons et j'enverrai ma fille] qui [les] amènera [au pays de mon frère]. En quel pays [et à quel homme doivent-ils être remis] ? » (...) [Vois, j'ai écrit au gouverneur Souta, dans la ville de Ramsès], la ville qui [se trouve au pays Oupé], [pour réceptionner] ces esclaves [du pays Gasgas], ces troupeaux de chevaux, de bovins et de moutons qu'elle amènera, [et il lui servira de guide] jusqu'à ce que la fiancée [arrive en Égypte]. (...) [Et j'ai] écrit au [gouverneur Atakhmashi dans la ville] de Ramsès-[Méryamon, la ville qui se trouve] dans le pays de Canaan, [pour réceptionner] ces esclaves [du pays Gasgas], ces troupeaux de chevaux, de bovins et de moutons qu'elle amènera, et il lui servira de guide [jusqu'à ce que la fiancée] arrive en [Égypte].

Toutes les dispositions étaient donc prises pour que la caravane amenant la princesse hittite et les troupeaux qui constitueraient sa dot gagne au plus vite la ville de Ramsès au pays Oupé, autrement dit Koumidi dans la plaine de la Beqa'a, où elle serait confiée au gouverneur égyptien Souty (ou Séthy)¹⁴¹. Celui-ci l'amènerait alors à son collègue de Canaan, dans la ville de Ramsès-Méryamon, probablement Gaza¹⁴².

Mais il semble que des atermoiements amenèrent Ramsès à se plaindre aux souverains hittites. Cette lettre n'est pas conservée, mais nous disposons de la réponse assez vive, et non dénuée d'ironie, que la reine Poudoukhépa lui adressa en langue hittite, en lui reprochant entre autres de s'intéresser plus à la dot qu'à la fille¹⁴³ :

Toi mon frère, tu m'as écrit comme suit : « Ma sœur m'a écrit : "[Je vais] te [donner] la fille". [Pourtant tu la retiens de nouveau et tu es] fâchée contre moi. Pourquoi ne me l'as-tu pas encore donnée ? » [La fille, je la retiens volontairement] et tu ne pourras pas le désapprouver. Tu devras l'approuver, car [je ne pouvais en aucun cas] te la donner jusqu'à présent, mon frère. Je ne connais pas le Trésor de Hattousa comme toi, tu le connais, mon frère. Car le Trésor est une maison brûlée et ce qui restait, Ourhi-Teshoub le donna aux grands dieux. Puisque Ourhi-Teshoub est là-bas, demande-lui s'il en est ainsi (ou) non. La fille du ciel et de la terre, que moi je vais donner à [mon] frère, à quelle femme dois-je la comparer ? Dois-je (la) comparer à la fille de Babylone, celle de Zoulabi (ou) celle d'Assyrie ? Je ne peux en aucun cas la comparer à elles, car elle est bien plus importante. Mon frère ne posséderait-il donc rien ? Si le fils du Soleil, le fils du dieu de l'Orage ou (de) la Mer n'a rien, alors toi non plus tu n'as rien. Veux-tu donc, mon frère, t'enrichir toi à mes dépens ? Cela ne correspond ni à une bonne réputation, ni à une attitude distinguée ! (...)

La reine ajoute dans cette lettre de nombreux autres griefs à l'encontre de Ramsès II, indiquant son souhait que sa fille ne vive pas recluse comme la fille du roi de Babylone. Mais le calme revient toujours après la tempête... L'huile de consécration fut donc versée sur la tête de la princesse, qui se mit ensuite en route pour effectuer le long voyage vers son nouveau pays. Une lettre de Poudoukhépa évoque non seulement la cérémonie de l'onction effectuée à Hattousa, mais aussi la composition de la dot qui va être transmise à Ramsès¹⁴⁴ :

Toi mon frère, tu m'as écrit ceci : « [Dès que l'on] amènera la fille du pays de Hatti en Égypte, ce jour-là les deux grands pays deviendront un (seul) pays. » Ces mots sont très très vrais. Quand on versa l'huile fine sur la tête de la fille, (...) les deux pays devinrent un (seul) pays et vous, les deux Grands Rois, êtes devenus (partenaires) d'une fraternité unique. (...) Vois, j'ai fait que [...] -pitta, ton serviteur [examine la dot que j'ai donnée] à ma fille pour [son mariage, et tu] en [prendras connaissance] : 500 esclaves [de Gasgas], 300 chevaux, [...].

De son côté, Ramsès semble avoir conservé une certaine rancœur au terme de cette affaire, tant celle-ci avait traîné en longueur. Dans les stèles qui décrivent la réception de la princesse en Égypte, il n'hésitera pas à présenter Hattousili comme le roi d'un pays dévasté, abandonné par son dieu de l'Orage, réduit à offrir une princesse et un tribut en soumission au roi d'Égypte pour obtenir de lui son salut.

5b. Les stèles du mariage

Les stèles dites « du mariage », que Ramsès fit graver à sa gloire dans les temples d'Égypte et de Nubie, offrent de l'événement un récit circonstancié. On dénombre cinq « versions longues » de ce document, dont aucune n'est complète : il s'agit des stèles d'Abou Simbel, du quai d'Éléphantine, du IX^e pylône de Karnak, des temples d'Amara-Ouest et d'Akcha¹⁴⁵. En outre, deux « versions abrégées » ont été découvertes dans l'enceinte de Mout sur des blocs de remploi en calcite¹⁴⁶. Compte tenu de l'importance accordée au dieu Seth dans ce texte, nul doute que l'original a été conçu pour être publié dans la ville de Pi-Ramsès.

La copie la mieux connue de nos jours est celle qui figure en façade du Grand Temple d'Abou Simbel, sur le mur latéral sud [pl. 14d]¹⁴⁷. Au sommet de la stèle, sous l'astre solaire aux ailes déployées, une scène [fig. 57] montre la salle du trône à Pi-Ramsès, où le roi siège entouré des dieux Seth et Ptah-Tatjémen. Venant de la droite, la princesse hittite est figurée dans une attitude d'adoration, identifiée par une légende indiquant qu'elle est « la grande épouse royale Maat-Hor-Néfêrourê, fille du Grand Roi de Khéta ». Son père est figuré à sa suite dans la même attitude d'adoration, alors qu'il ne faisait pas partie du voyage. La légende qui l'accompagne lui attribue des propos tout aussi fictifs, puisqu'ils énoncent sa soumission et celle du Hatti au roi d'Égypte :

Dire une parole par le Grand Roi de Khéta : « Je suis venu à toi, adorant ta perfection en tant que celui qui écarte les étrangers. Tu es vraiment le fils de Seth. Il t'a assigné le pays de Khéta. Je me suis défait de tous mes biens, ma fille aînée en tête, pour te les présenter. Parfait est tout ce que tu décrètes pour nous. Je suis sous tes sandales éternellement et à jamais, ainsi que le pays de Khéta entier, depuis que tu es apparu sur le trône de Rê, tout pays étant sous tes pieds à jamais. »

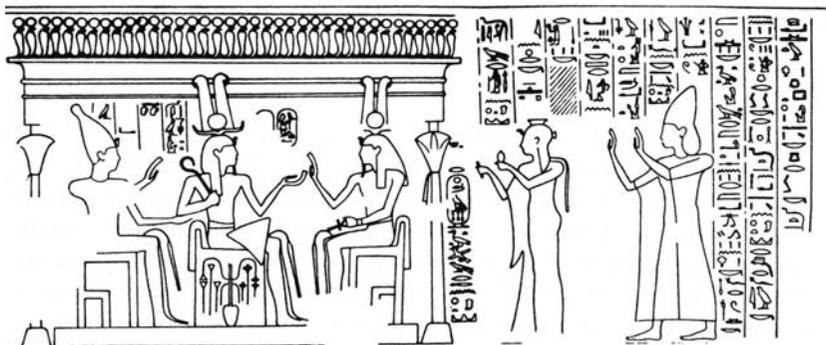


Fig. 57. Abou Simbel. Scène de la *Stèle du Mariage*
(Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 71, dessin M. Ali)

Le texte principal s'ouvre sur la titulature royale et une date donnée comme l'« an 34 » sans plus de précision. Il se poursuit en une longue description rhétorique des qualités du roi, insistant d'abord sur sa nature divine et sa domination sur tous les peuples étrangers. Il évoque ensuite plus spécifiquement ses relations avec les Hittites : sa victoire contre eux, la crise qui amène Hattousili à envoyer sa fille à Ramsès, la réception de celle-ci, son installation au palais comme épouse royale et la proclamation de son nom égyptien. On notera que le texte est ponctué par le retour récurrent des cartouches de Ramsès II qui semblent en briser le rythme, mais comme la version longue du texte offre trente-trois occurrences de cette séquence, peut-être convient-il d'y voir une allusion au nombre d'années complètes que Ramsès avait passées jusque-là sur le trône d'Égypte¹⁴⁸.

La section narrative des stèles du mariage s'ouvre sur une description de la domination royale sur les chefs du Réténou¹⁴⁹ :

Alors les grands rois de chaque pays ont entendu (parler de) cette nature cachée de Sa Majesté, si bien qu'ils fuyaient apeurés, la crainte de Sa Majesté étant dans leur cœur. Ils honoraient sa puissance en rendant grâces vers son beau visage. [...] en lui faisant offrande, comme leurs fils, à savoir les grands maîtres du Réténou et des pays inaccessibles que l'on ne connaît pas, afin de satisfaire le cœur du taureau victorieux et de lui demander la paix. •• Ils se dépouillèrent de leurs biens, qui furent fournis comme revenus annuels, leurs enfants en tête de leur tribut étant en adoration et rampant à son nom. •• Et chaque pays étranger se trouvait la tête inclinée sous les pieds de ce dieu parfait.

Elle se poursuit par l'évocation de la lutte contre les Hittites et les victoires que Ramsès a remportées grâce à l'aide de Seth¹⁵⁰ :

Il a établi son territoire aussi loin qu'il a voulu, sans opposant, à l'exception de celui du pays de Khéta, car il ne fut pas semblable à ces rois-là. Sa Majesté dit : « Aussi vrai que mon père Atoum me loue éternellement comme le souverain des Deux Terres, aussi vrai que je me lève comme l'astre quand il brille, comme Rê au plus haut du ciel sur ses quatre piliers, je serai celui qui atteindra l'extrémité nord du pays de Khéta. Ils seront renversés sous (mes) pieds à jamais. •• Je ferai qu'ils battent en retraite en combattant sur le champ de bataille, et qu'ils laissent la vantardise dans leur pays, car je sais que mon père Seth m'a assigné la victoire contre tout pays. Il a rendu victorieux mon khépech jusqu'à la hauteur du ciel, ma force jusqu'à la largeur du pays. » •• Alors il a apprêté son armée et sa charrerie, pour qu'ils se tournent vers le pays de Khéta. Il l'a capturé en étant entièrement seul, en présence de son armée entière, afin qu'il se fasse une renommée éternelle en son sein, afin qu'ils mentionnent les victoires de son khépech. Ceux qui échappent à son action, il les a fait réduire. Sa puissance est sur eux comme une torche enflammée. Aucun chef n'a pu se maintenir sur son trône et ils n'ont pu répéter [...] les cœurs de leurs troupes. ••

Les démarches effectuées par Hattousili auprès de Ramsès résulteraient d'une dévastation du pays des Hittites due à la puissance de Ramsès et à l'abandon du dieu de l'Orage (Seth)¹⁵¹ :

Et après qu'ils eurent accumulé de nombreuses années, tandis que leur pays était détruit, agressé par le trouble, année après année, grâce à la puissance du grand dieu vivant, le Maître des Deux Terres et souverain des Neufs Arcs, •• alors le Grand Roi de Khéta envoya (un message) qui apaisait Sa Majesté, magnifiait sa puissance et exaltait sa victoire, en disant : « Que tes reproches passent, écarte ton offense ! Puisse-tu faire que nous respirions le souffle de vie. Tu es vraiment le fils de Seth. Il t'a assigné le pays de Khéta. Nous allons fournir ce que tu veux et l'apporter dans ton auguste palais. Vois, nous sommes sous tes pieds, roi victorieux qui agis envers nous selon tout ce qui t'a été assigné. » •• Le grand chef de Khéta envoya (des messages) qui apaisaient Sa Majesté, année après année, mais il ne les a jamais écoutés. Et après qu'ils eurent vu leur pays en cet état de délabrement à cause de la puissance du Maître des Deux Terres, •• alors le Grand Roi de Khéta dit à son armée et à ses princes : « Telle est la situation. Notre pays est détruit et notre maître Seth est fâché contre nous. Le ciel ne nous donne pas d'eau. Chaque pays étranger est hostile, combattant ensemble contre nous. Prenons tous nos biens, ma fille aînée en premier lieu. Apportons notre présent au dieu parfait, afin qu'il nous donne la paix pour que nous puissions vivre. » ••

Le récit en vient alors au cœur du sujet, l'arrivée de la princesse et du tribut à la frontière de l'empire égyptien, en l'occurrence au pays Oupé, d'où un message est envoyé au roi¹⁵² :

Alors il fit que soit amenée sa fille aînée, ayant avec elle un magnifique tribut consistant en or et argent, cuivre en abondance, des esclaves, des attelages sans limites, des bœufs, chèvres et moutons par myriades. Sans limites (étaient) les biens qu'ils ont amenés. •• Alors on vint pour informer Sa Majesté en disant : « Sache que le Grand Roi de Khéta a fait amener sa fille aînée chargée de tributs nombreux de toutes sortes. Ils recouvrent [...]. La princesse de Khéta et les grands rois du pays de Khéta en sont chargés. Ils ont traversé de nombreuses collines et de difficiles défilés. Ils ont atteint le territoire de Sa Majesté. Permits que l'armée et les officiers s'avancent pour les recevoir. » ••

Comme la pluie et la neige tombent sur les territoires asiatiques de l'Égypte, le roi intervient auprès du dieu Seth pour écarter le mauvais temps, et le dieu accède à sa demande¹⁵³ :

Alors Sa Majesté se prit de joie et elle [...] le palais dans la joie et la victoire, en entendant cette situation excellente que l'on n'avait jamais connue en Égypte. Alors il envoya une armée et des officiers pour les recevoir rapidement. •• Alors Sa Majesté réfléchit en se disant : « Comment seront-ils, ceux que j'ai envoyés et qui vont en mission au Djahy, en ces jours de pluie et de neige qu'il y a pendant la saison Péret ? »

Alors il présenta une grande offrande à son père Seth et il en appela à lui en disant : « Le ciel est sur tes bras, la terre est sous tes pieds. Tout ce qui arrive, c'est ce que tu as ordonné, comme le fait que tu ne produises pas de pluie, de vent froid ou de neige, jusqu'à ce que parvienne à moi la merveille que tu m'as assignée. » •• Alors son père Seth entendit tout ce qu'il avait dit et le ciel fut serein : les jours de Chémou eurent lieu en Péret. C'est alors que leurs membres étaient satisfaits et que leurs cœurs étaient livrés à la joie, que son armée et les officiers partirent. ••

Le trajet s'accomplit dans les conditions les meilleures, les soldats des deux camps adoptant une attitude fraternelle, jusqu'à ce qu'ils arrivent à Méryamon-Ramsès, autrement dit Gaza¹⁵⁴ :

Et voilà que la fille du Grand Roi de Khéta marchait vers l'Égypte, tandis que l'armée et la charrerie de Sa Majesté l'escortaient, et qu'ils étaient mélangés à l'armée et à la charrerie de Khéta, ceux-ci étant constitués de troupes-touhir comme infanterie. Ils mangeaient et buvaient ensemble, d'un seul cœur comme des frères. Aucun ne méprisait son compagnon, étant paisibles et fraternels les uns envers les autres, suivant le dessein du dieu lui-même. •• Alors les grands chefs de chaque pays devant lesquels ils passaient s'enfuirent, en se détournant et en faiblissant, après qu'ils eurent vu les gens de Khéta se joindre à l'armée du Roi de Haute et de Basse Égypte, le souverain au khépech puissant qui protège Kémet. •• Et parmi ces grands chefs, l'un disait à son compagnon : « Vrai est ce que l'on dit de Sa Majesté, qu'elle a été enfantée [...] la Majesté de Seth. Comme ils sont grands ces [...] que nous avons vus de nos propres yeux. Chaque pays est avec lui comme serviteur, étant d'un seul cœur avec [...]. •• Ce qui fut le pays de Khéta, voici qu'il est avec lui comme Kémet, si bien que le ciel est sous son sceau et accomplit tout ce qu'il aime. » Et après que [...] fut arrivé à Méryamon-Ramsès, il a [fait] que soit célébré un triomphe pour notre maître et la grande merveille, en raison de la bravoure et de la victoire, en l'an 34, 3^e mois de Péret. ••

La date mentionnée correspond à décembre 1246-janvier 1245. La princesse est ensuite conduite vers Pi-Ramsès, où Ramsès la reçoit et l'installe comme épouse royale¹⁵⁵ :

Alors on introduisit la fille du grand roi de Khéta, qui était venue en marchant vers Kémet, devant Sa Majesté, ayant avec elle un très grand tribut consistant en toutes sortes de biens. Alors Sa Majesté la présenta comme une dame au beau visage, la première des épouses, les officiers [l'honorant comme] une déesse. C'était une affaire grande et mystérieuse, une merveille splendide, inconnue et inouïe dans la tradition orale, et qui n'avait pas été mentionnée dans les écrits des ancêtres : la fille du roi de Khéta venant en marchant vers le pays de Kémet. •• Sa Majesté pensa qu'elle était belle et il l'aima plus que tout, comme une réussite pour lui, comme une victoire que lui avait assignée son père Ptah-Tatjéne. •• On établit son nom : l'épouse royale Maat-Hor-Néfêrouré vivante (soit-elle) !, la fille du Grand Roi de Khéta, la fille de la Grande Reine de Khéta.

On fit qu'elle s'installe dans le palais du domaine royal et accompagne le souverain chaque jour. Son nom fut proclamé dans le pays [...] des maisons de campagne [à son] nom [...], ses [servantes] issues de Basse Égypte et de Basse (sic) Égypte. Alors l'armée, la charrerie, les officiers et les courtisans... [.....] les citoyens [.....]. ••

La fin du texte, mieux conservée dans la version abrégée de Karnak, évoque l'ouverture des frontières aux Égyptiens¹⁵⁶ :

Et si un soldat ou une femme part en mission au Djahy, ils atteindront le pays de Khéta sans crainte qui envahisse leur cœur, en raison de la grandeur de la victoire de Sa Majesté.

Cette phrase confirme les dispositions prises dans le traité égypto-hittite. La paix et les bonnes relations entre les deux empires se perpétueront durant de longues décennies.

6. LES SUITES DU MARIAGE DE L'AN 34

6a. La Bénédiction de Ptah

C'est peu après la publication des stèles « du mariage » qu'une seconde série de stèles fut gravée dans les temples de Ramsès II avec le texte de ce que l'on appelle communément la « Bénédiction de Ptah ». Quatre copies sont parvenues jusqu'à nous¹⁵⁷ : le seul exemplaire complet se trouve à l'intérieur de la grande salle hypostyle du Grand Temple d'Abou Simbel [fig. 58]¹⁵⁸ ; trois autres, fragmentaires, ont été identifiés au IX^e pylône de Karnak et sur les murs des temples d'Amara-Ouest et

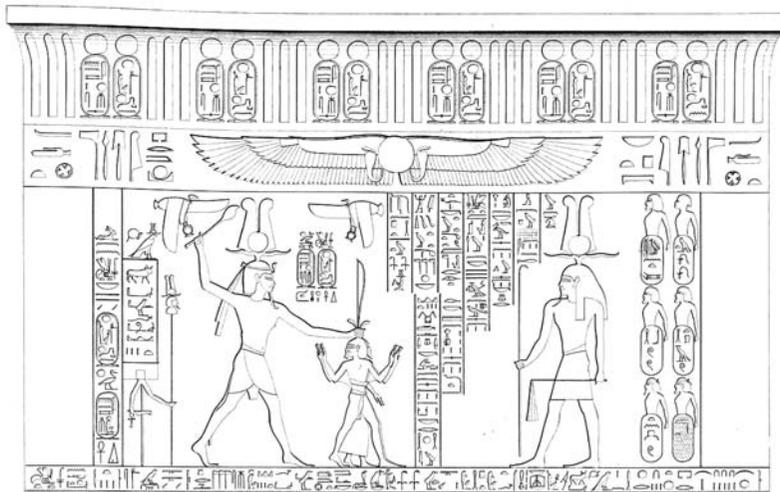


Fig. 58. Abou Simbel. Partie supérieure de la stèle de la *Bénédiction de Ptah* (d'après LD III, pl. 194)

d'Akcha, en association d'ailleurs avec un exemplaire de la *Stèle du Mariage*. Compte tenu du rôle primordial de Ptah dans ce texte, nul doute que l'original a été conçu pour être publié à Memphis ou à Pi-Ramsès, car ces deux villes sont largement évoquées dans le texte. Plus tard, Ramsès III adaptera la *Bénédition de Ptah* pour en publier une nouvelle version à Médinet Habou.

Associée à une scène de triomphe et à une liste de pays soumis, la *Bénédition de Ptah* met en évidence les liens privilégiés entre le roi et ce dieu, qui, se substituant à Amon-Rê, se présente d'emblée comme le père de Ramsès¹⁵⁹. Le dieu énonce alors les bienfaits qu'il a accomplis pour le roi, notamment la domination des populations étrangères, et il est bien sûr question du succès diplomatique récent avec les Hittites¹⁶⁰ :

« Je me suis déplacé vers toi et je t'ai annoncé des merveilles grandes et splendides. Le ciel est paisible et la terre est en joie et ceux qui s'y trouvent se réjouissent de ce qui t'est advenu. Les collines, les eaux et les murs qui sont sur terre s'inclinent à (l'énoncé de) ton nom parfait, quand ils voient le décret que j'ai fait pour toi : le pays de Khéta devenu des serviteurs de ton palais. Je leur ai assigné de se présenter en soumission à ton ka, portant leurs revenus, butin de leurs rois, et tous leurs biens comme tribut destiné à Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! –, sa fille aînée en tête, afin d'apaiser le cœur du Maître des Deux Terres, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sètepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, doué de vie (soit-il) ! »

Dans la seconde partie du texte, le roi répond au dieu Ptah en indiquant ce qu'il a fait pour lui et pour le temple de Memphis¹⁶¹. La date de la *Bénédition de Ptah*, Péret I.13 de l'an 35, correspond environ au 29 octobre 1245 (date grégorienne), dix mois après l'arrivée à Pi-Ramsès de Maat-Hor-Néfêrourê. Pour Desroches-Noblecourt¹⁶², il pourrait s'agir de la date de naissance de la fille que Maat-Hor-Néfêrourê donna à Ramsès II, si l'on se réfère à une tablette de Bogazköy, dans laquelle Hattousili exprime le souhait de la voir un jour¹⁶³. Elle propose d'identifier cette princesse à la Néfêrourê figurée dans la théorie des princesses du temple de Séthy à Abydos¹⁶⁴.

6b. La poursuite des relations diplomatiques

Dès avant la conclusion du traité de l'an 21, Ramsès avait invité Hattousili à une rencontre au sommet qui aurait eu lieu en Canaan¹⁶⁵, après quoi les deux souverains auraient pu se rendre à Pi-Ramsès. Mais il semble que le roi hittite n'a jamais répondu positivement à cette invitation, invoquant notamment une inflammation au pied¹⁶⁶. On peut comprendre qu'Hattousili ne souhaite pas quitter son pays, tant que ses opposants n'avaient pas été réduits au silence. En outre, se rendre en Égypte en apportant des présents à son hôte aurait pu passer comme un

acte de soumission à Ramsès tel que le présentait le cintre des stèles du mariage de l'an 34. Néanmoins, Kitchen n'exclut pas la possibilité qu'une telle rencontre ait eu lieu¹⁶⁷.

Une lettre de Ramsès à Hattousili mentionne la venue en Égypte du prince hittite Hismi-Sharrouma, en vue d'organiser l'acheminement de grain vers son pays¹⁶⁸. La date de cette visite, qui se déroula en hiver, reste inconnue. Quant à l'identité du prince, il ne s'agit pas du futur roi Toudhaliya IV, comme Kitchen l'a jadis pensé¹⁶⁹, car ce prince est mentionné à la fin de la tablette de bronze découverte en 1986 à Bogazköy, parmi les témoins du traité conclu entre Toudhaliya IV et son cousin Kourounta de Tarhountassa¹⁷⁰.

À une date indéterminée, Ramsès II épousa une seconde princesse hittite, dont le nom est inconnu. L'événement n'a certes pas eu le retentissement du premier mariage, mais il donna lieu à la publication d'une stèle commémorative, dont on connaît deux exemplaires¹⁷¹ : le premier fut découvert à Coptos par Petrie¹⁷² ; le second, fort endommagé, fut identifié à l'angle sud-est de la première cour du temple de Séthy à Abydos. Le texte évoque surtout la dot qui accompagnait la princesse vers l'Égypte. Ce mariage est également évoqué par une lettre de Bogazköy, adressée à Poudoukhépa par Ramsès¹⁷³. Comme le nom du roi d'Égypte est suivi de l'équivalent akkadien de l'épithète *ntr ḫkš 'twnw* « dieu souverain d'Héliopolis¹⁷⁴ », on situera cette lettre au plus tôt en l'an 42, ce qui rejoint l'opinion de Bryce, pour qui le mariage aurait pu être négocié après la mort d'Hattousili (vers 1237) par sa veuve Poudoukhépa, dont le rôle diplomatique s'est poursuivi sous le règne de son fils Toudhaliya IV¹⁷⁵. La normalisation des relations égypto-hittites marqua la fin du règne de Ramsès II et permit à celui de Mérenptah de s'ouvrir sous les meilleurs auspices.

VI

LA FAMILLE ROYALE

L'esprit de famille fut l'une des caractéristiques marquantes du règne de Ramsès II [fig. 128]. Né sous Horemheb et âgé de neuf ans accomplis lorsque son grand-père accéda à la fonction royale, suivant l'interprétation du texte de la *Stèle de Qouban* proposée au chapitre II, Ramsès passa son adolescence à parfaire son éducation et à apprendre son futur métier de roi au contact de son père Séthy, de sa mère Touy, de sa sœur Tia et de l'époux de celle-ci, nommé également Tia. Les monuments nombreux qu'il décora ou édifia en l'honneur de ses ascendants témoignent de la reconnaissance qui fut la sienne envers eux.

Nous ignorons le nombre exact d'épouses et de concubines qui partagèrent sinon la vie, du moins la couche de Ramsès II, mais l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos (col. 51-52) nous apprend que c'est son père Séthy qui lui choisit ses premières épouses, lors du voyage qui le ramenait de Thèbes, où il venait d'être couronné par Amon, vers Memphis, où se trouvait la résidence royale¹. La décision d'attribuer ces épouses au prince héritier, alors qu'il était âgé de 11 ans, peut s'expliquer par le souci que devait avoir Séthy, alors que lui-même n'avait jamais eu qu'un seul fils, d'assurer une descendance masculine à son héritier et une continuité à la nouvelle dynastie qui s'établissait. Et les espoirs du roi ne furent pas déçus. Dès qu'il fut en âge de procréer, le jeune Ramsès conçut de Néfertary et d'Isis-néféret, ses premières épouses, plusieurs enfants dont les premiers pouvaient avoir 6 ou 7 ans lorsque leur père monta sur le trône à l'âge de 22 ans.

L'attachement de Ramsès II à sa descendance, près de 50 fils et 60 filles², se manifesta sous des formes multiples. À l'exemple de son père, qui l'avait fait figurer sur plusieurs de ses monuments, notamment à Karnak et à Abydos, Ramsès II multiplia les images de ses enfants sur les parois de ses temples. Étant donné leur nombre important, ils furent représentés en de longues processions de garçons et de filles participant

à des célébrations festives, suivant un ordre basé sur l'âge et qui devint presque canonique. Mais ses fils les plus âgés furent aussi inclus dans les scènes militaires illustrant les campagnes du début du règne. Par la suite, plusieurs fils et filles de Ramsès II occupèrent des fonctions importantes dans la société de son temps, aidant leur père vieillissant à gérer les affaires de l'État.

1. LES ASCENDANTS DE RAMSÈS

Ramsès est issu d'une famille de militaires originaires du Delta oriental. Son grand-père Parâmessou et son père Séthy avaient exercé localement des fonctions administratives et sacerdotales avant d'être appelés à devenir les vizirs du roi Horemheb, auquel ils succéderont. Afin de compléter le tableau familial, il est utile de présenter maintenant ce que l'on sait de sa grand-mère paternelle, de sa mère Touy et des parents de celle-ci.

1a. La grand-mère paternelle de Ramsès

L'épouse de Parâmessou/Ramsès I^{er} est connue sous deux noms différents. Dans la *Stèle de l'an 400* qui évoque l'époque d'Horemheb, elle est désignée par les titres et le nom qui étaient les siens avant d'obtenir la qualité d'épouse royale : « la maîtresse de maison et chanteuse de Rê, Tia³ ». Mais elle est appelée Satrê dans les sources du règne de Séthy I^{er}, qui mentionnent sa qualité de reine⁴. Dans le temple d'Abydos, une paroi de la chapelle du culte royal la montre statufiée sous la barque processionnelle déposée sur son socle [fig. 59] : placée derrière celles de son fils Séthy et de son époux Ramsès, cette figuration est accompagnée d'une légende qui la désigne simplement comme « épouse royale » (*hmt-nsw*)⁵. La tombe même de Séthy I^{er} (KV 17) lui réserve quelques colonnes d'hiéroglyphes au sein des scènes et textes du *Rituel de l'Ouverture de la Bouche*⁶. Le texte insiste sur ses qualités exceptionnelles (colonnes 179-181)⁷ :

La noble dame grande d'éloges, que louait l'Horus maître du palais, dame d'élite et d'excellence, dont les membres étaient, quand on la voyait, semblables à ce que crée Isis, adorée comme la Majesté de la Maîtresse du ciel, elle qui offrait Maât journallement à l'Horus Taureau victorieux, née [pour être] la mère divine conformément à sa grâce, après qu'elle (Isis) a placé ses bras en protection derrière elle, protégeant son image chaque jour. Que l'on dise quoi que ce soit, et cela est fait pour elle, la grande épouse royale, son aimée, Satrê, aimée d'Isis maîtresse du ciel et maîtresse des Deux Terres, vivante (soit-elle), jeune et en bonne santé éternellement et à jamais !

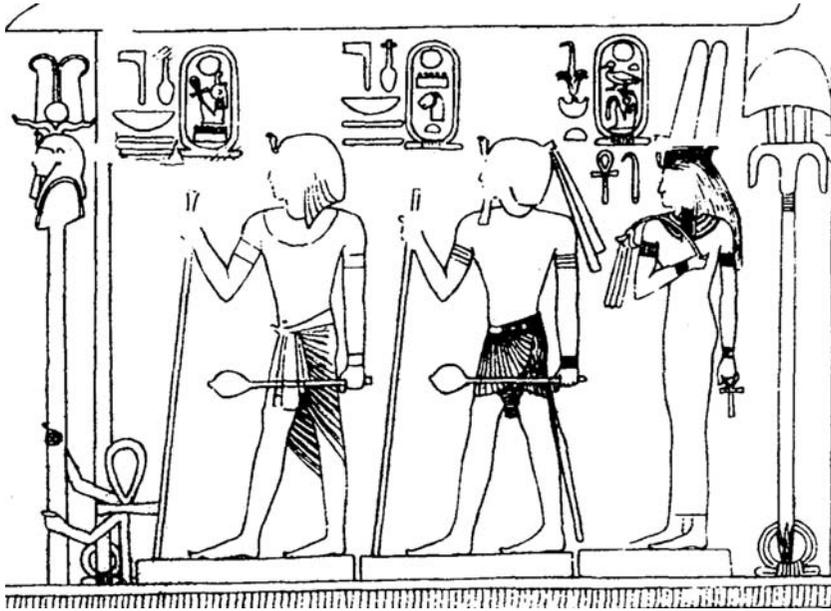


Fig. 59. Abydos, temple de Séthy I^{er}. Scène de la chapelle de Séthy
(Calverley, *The temple of King Sethos I at Abydos*, II, 1935, pl. 35, détail)

Aménagée dans la Vallée des Reines du côté méridional du ouadi principal, la tombe de Satrê (QV 38) fut ornée rapidement de figures au trait noir⁸. Une inscription la présente comme la défunte « épouse royale, épouse divine et grande mère royale, maîtresse des Deux Terres, maîtresse de Haute et de Basse Égypte, qui possède la grâce, douce d’amour Satrê, juste de voix », tandis qu’une autre la décrit comme la défunte « mère divine, maîtresse des Deux Terres, Satrê, juste de voix⁹ ». À l’énoncé de ses titres, on supposera que Satrê a survécu à son époux et qu’elle est décédée durant le règne de son fils.

Les titres d’« épouse royale » (*hmt-nsw*) et de « mère royale » (*mwt-nsw*) ne posent aucun problème d’interprétation : le premier a pu être utilisé dès que son époux accéda à la fonction royale, tandis que le second est un indice de ce qu’ayant survécu à ce dernier, elle connut l’avènement de son fils sur le trône. L’interprétation est plus délicate en ce qui concerne les titres d’« épouse divine » (*hmt-ntr*) et de « mère divine » (*mwt-ntr*), qui sont attestés aussi bien pour Satrê que pour Touy et Néfertary, les épouses de Ramsès I^{er}, Séthy I^{er} et Ramsès II. S’il est évident que ces titres doivent se comprendre au niveau théologique, l’« épouse du dieu » ayant clairement un rôle dans le domaine du rituel¹⁰, il convient de réexaminer les contextes précis, *ante* ou *post mortem*, dans lesquels

est utilisé le titre de « mère du dieu », afin de cerner au mieux le sens à lui conférer en lien avec Isis ou Mout notamment.

1b. Les grands-parents maternels de Ramsès

Les parents de Touy sont connus uniquement par un relief [fig. 60] repéré à Médinet Habou à la fin des années soixante¹¹. Il s'agit d'un bloc de grès rose dans la partie gauche duquel est figurée une porte inscrite aux noms de Ramsès II, ce qui permet de penser qu'il provient du Ramesséum, voire de l'édifice dédié à Touy qui jouxtait le temple principal. Trois personnages regardent vers la droite, un bras tendu vers l'avant. Le premier est une dame que l'on identifiera par déduction à la mère de Ramsès, Touy, la légende qui s'y rapporte n'ayant conservé que le signe T. L'identité des deux autres, un homme tenant un sceptre et une femme portant le cône d'onguent, est clairement établie par les légendes suivantes :

(homme) *Le père de la mère royale, le lieutenant Râia attaché à la charrerie.*

(femme) *La mère de la mère royale, [...]ouia.*

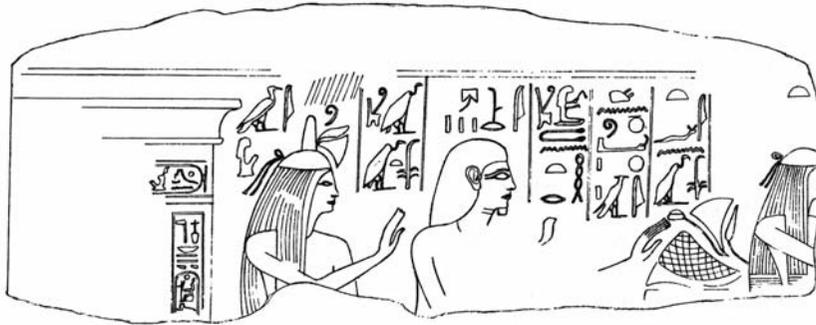


Fig. 60. Médinet Habou. Bloc figurant les grands-parents maternels de Ramsès II (Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 2, avec deux corrections mineures)

On notera que le premier signe du nom de la grand-mère de Ramsès II a été totalement érasé. Même si la tendance actuelle est de le lire « Rouia¹² », il pourrait tout aussi bien être lu « Touia¹³ ». Le titre porté par son époux Râia indique qu'il était officier dans l'armée égyptienne. Touy était donc issue du même milieu que son époux Séthy. Nul ne pouvait prévoir, lorsqu'elle devint sa femme, que le couple occuperait un jour le trône royal.

1c. Touy, la mère de Ramsès

Touy est connue presque exclusivement par les monuments et statues que lui consacra son fils Ramsès et qui donnent à penser qu'il vouait à sa mère une véritable admiration. Nul doute qu'elle eut un rôle important de conseillère auprès de son fils, durant les deux premières décennies de son règne. Si Touy est le nom le plus souvent employé pour la désigner, la reine est aussi appelée Touia, Mout-Touy ou Mouty. Sous le règne de Séthi I^{er}, elle n'est attestée que par de rares mentions, comme dans les comptes du palais de Memphis, où elle est désignée par le titre *t3 hmt-nsw* « l'épouse royale » placé dans un cartouche¹⁴. Une tête de statue à coiffe hathorique, découverte au temple de Gourna en 1972, lui est attribuée par Sourouzian sur base de critères stylistiques¹⁵, mais fut-elle réalisée sous le règne de son époux ou sous celui de son fils ?

C'est à Tanis que furent découverts les fragments d'une statue assise de Touy en granite gris, aujourd'hui au musée du Caire et qui provenait sans doute de Pi-Ramsès¹⁶. Elle avait été retaillée à l'effigie de la reine-mère à partir d'une statue plus ancienne, probablement du Moyen Empire. Sa robe plissée est de pur style ramesside, sa perruque tripartite est ornée de la dépouille de vautour caractéristique des reines de l'époque, mais le visage un peu potelé n'est pas sans rappeler celui de Néféret, l'épouse de Sésostri II, dont Ramsès II réactualisa également plusieurs statues. Les inscriptions relevées par Kitchen la présentent comme « l'épouse divine et grande épouse royale » et « la mère royale qui a enfanté le Taureau victorieux Ousermaâtré Sétepenrê¹⁷ ». Un bloc découvert également à Tanis atteste le nom Touy inscrit dans un cartouche et associé à ceux de Ramsès II¹⁸.

Dans le temple abydnien de Ramsès II, elle est mentionnée sur le mur sud de la chambre des *Litanies de Rê* [fig. 95], dans une formule de filiation traditionnelle à la suite du nom de son fils : « l'Horus Taureau victorieux aimé de Maât, qu'a enfanté la mère royale Touy¹⁹ ». Abydos a livré également les fragments d'une statue de calcaire où elle est appelée Mout-Touy²⁰. Mais c'est surtout à Thèbes, dans l'enceinte du Ramesséum, que Ramsès a multiplié les marques de son amour filial pour sa mère.

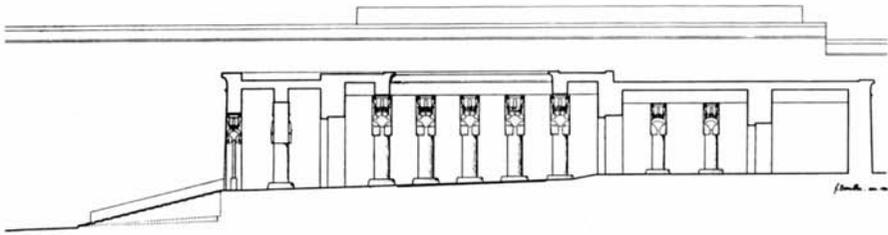
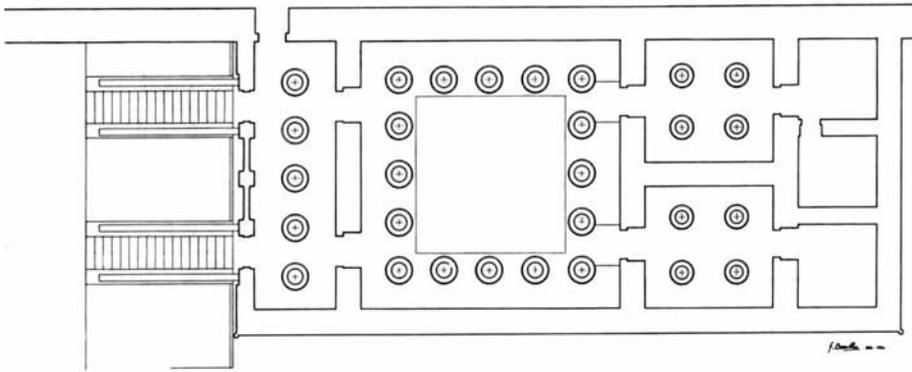
La description du « monument d'Osymandyas », livrée au premier siècle avant notre ère par Diodore de Sicile, évoque deux figurations de la mère du roi dans la première cour du temple, près de l'entrée menant à la seconde cour²¹. Parlant du grand colosse royal aujourd'hui effondré, le « Soleil des souverains » (*R' n(y) hk3w*), Diodore mentionne deux statues féminines placées à gauche et à droite de ses genoux et représentant sa mère et sa fille, à savoir Touy et sans doute Néfertary mal identifiée²². Lors de dégagements effectués sur le site à partir de 1978, Leblanc retrouva des fragments de ces statues en haut relief, notamment

un morceau de bras associé à un pan de perruque féminine, et une tête mutilée de reine coiffée de la dépouille de vautour²³. Au sud de la statue colossale de Ramsès II, Leblanc a aussi dégagé les vestiges de la base du colosse de sa mère qui était évoqué dans la suite du texte de Diodore, « isolée et monolithe, de vingt coudées, ayant sur la tête trois insignes royaux qui signifiaient qu'elle avait été fille, épouse et mère de roi », ce que fut Touy à l'exception de « fille royale ». À cette base, il associe les fragments de granite repérés jadis par Carter, qui conservent quelques bribes de textes mentionnant à deux reprises le nom de Touy²⁴. La statue que Leblanc se propose de reconstituer atteignait selon lui quelque neuf mètres de haut, la reine portant probablement la dépouille de vautour, le modius et les deux hautes plumes comme dans les figurations complètes que l'on a conservées d'elle²⁵.

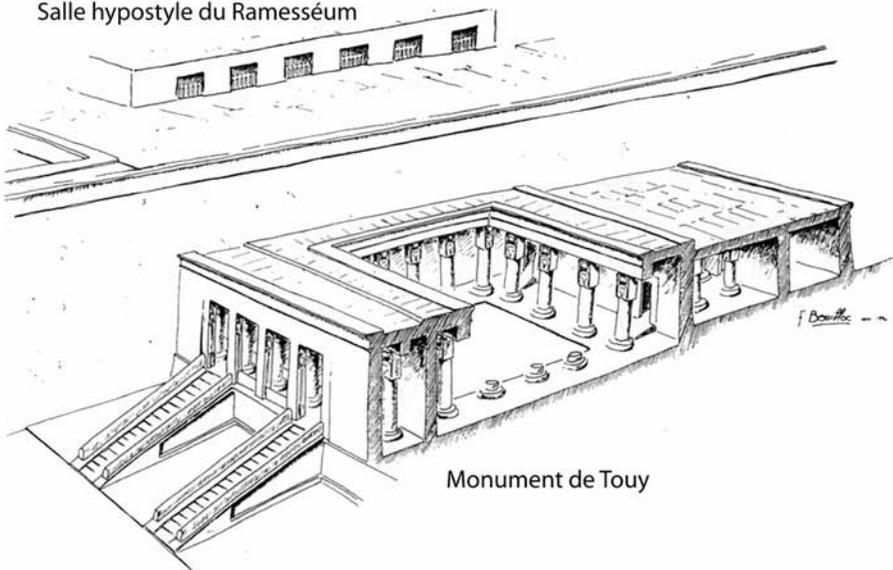
L'une de ces figurations se trouve sur le jambage sud de l'entrée de la salle hypostyle du Ramesséum, du côté intérieur face à la première colonne²⁶. On y voit Touy jouant du sistre et désignée comme « la mère royale et grande épouse royale Mout-Touy²⁷ ». Elle est précédée d'une dame dont seules sont conservées la tête et la coiffe à deux hautes plumes et cornes lyriformes, à identifier à la reine Néfertari. Toutes deux se dirigent vers le Nord, vers la sortie, comme si elles se rendaient vers l'édifice tout proche qui leur est consacré²⁸.

Jouxtant au nord la salle hypostyle du Ramesséum, cet édifice [fig. 61] totalement ruiné avait été longtemps considéré comme un temple érigé en l'honneur de Séthi I^{er}, voire par ce roi, car des dépôts de fondation mentionnaient son nom²⁹. Les recherches menées sur le terrain ont montré d'abord que l'édifice avait connu deux états successifs ; combinées à la découverte à Médinet Habou de blocs qui en sont issus, elles ont ensuite établi qu'il s'agissait d'un mammisi ou chapelle de naissance de Ramsès II, le premier du genre³⁰. Le plan de l'édifice construit par Ramsès II offre une double distribution : une double rampe permet d'accéder à un portique percé de deux portes donnant sur une cour intérieure péristyle ; au fond de cette cour, deux chapelles à quatre colonnes précèdent un ensemble de trois petites salles. Les colonnes étaient surmontées de chapiteaux hathoriques, dont deux exemplaires ont été partiellement conservés, l'un à Médinet Habou attestant le nom de Touy³¹, l'autre sur le site même portant le nom de Néfertari³². Pour Leblanc, il est clair qu'une aile du mammisi était consacrée aux mystères de la naissance divine de Ramsès II, l'autre à celle de son fils aîné Amonher-khépechef³³.

À cela s'ajoutent plusieurs éléments architecturaux, qui attestent une formule de dédicace. Sur un ensemble de blocs insérés dans un plafond d'époque récente à Médinet Habou³⁴, on peut encore lire : « L'Horus Taureau victorieux aimé de Maât, [le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê], le Fils de Rê Méryamon-Ramsès (*R'-ms-s*). Il a



Salle hypostyle du Ramesséum



Monument de Touy

Fig. 61. Ramesséum. Monument de Touy (Desroches-Noblecourt, *Memnonia* 1, 1990/91, fig. 8, 9 et 12, dessin F. Bouilloc)

fait en tant que son monument pour sa mère, la mère royale Touy, dans le temple [...]. » Sur un fragment de balustrade découvert au Ramesséum³⁵ : « [Méryamon Ra]msès (*R'-ms-sw*). Il a fait en tant que son monument pour sa mère [...]. » On doit sans doute y ajouter le fragment d'un montant de porte en grès trouvé par Quibell au Ramesséum et transporté ensuite près de Deir el-Bahari³⁶ : « Il [a fait] en tant que son monument pour sa mère, l'épouse divine et mère royale Touy, juste de voix, [...]. »

Habachi dresse une liste de douze blocs, identifiés dans les édifices les plus récents de Médinet Habou, qui illustrent différentes scènes de la théogamie et de la naissance divine³⁷. Dans leurs inscriptions très fragmentaires, on relève deux attestations du nom Mouty donné à la reine, dans la graphie duquel le vautour ne fait en somme que se substituer au poussin utilisé dans la notation du nom Touy. L'une d'elles figure sur l'un des deux blocs [fig. 62] qui se complètent pour constituer la scène typique de la théogamie où la reine est en présence d'Amon dans une attitude sensuelle³⁸ : à gauche de cette scène, en hiéroglyphes plus grands, on lit côte à côte « la mère divine Mouty » et « la mère royale Touy ». Sur un bloc de grès trouvé à Deir el-Médineh, provenant sans doute aussi du Ramesséum, une frise de cartouches alterne les noms Touy et Mouty³⁹. Il est tentant de voir en Mouty l'indice d'une assimilation de la reine à la déesse Mout, épouse d'Amon, dans le rôle de la mère divine qu'elle embrasse lorsqu'elle conçoit avec le dieu le futur roi appelé lui-même à devenir divin. Tel est le sens à donner également, selon Desroches-Noblecourt⁴⁰, au nom Mout-Touy attesté tant au



Fig. 62. Médinet Habou. Blocs du monument de Touy
(Habachi, *RdÉ* 21, 1969, pl. 2A)

Ramesséum qu'à Abydos ou à Abou Simbel, où la reine figure en haut relief à deux reprises parmi les statues présentes en façade du Grand Temple [fig. 68], avec les titres de « mère royale » et « épouse divine⁴¹ ». L'égyptologue française y associe une statue de reine porte-enseigne appartenant à une collection privée⁴², qui décrit le roi, sur la hampe de l'enseigne à tête de Mout, comme « le fils d'Amon, qu'a enfanté Mout ». Même si cette expression est connue par ailleurs⁴³, il est probable que la reine ne soit autre que Touy, qui serait dès lors assimilée en quelque sorte à la déesse Mout par référence au concept de la théogamie.

Une statue assise de la reine Touy, conservée à Médi-net Habou, pour la partie inférieure, et au Louvre pour la partie supérieure, pourrait elle aussi provenir du mammisi⁴⁴. Cette grande statue en diorite offre des inscriptions sur le pilier dorsal et les côtés du trône⁴⁵. Celles du trône évoquent les fonctions sacerdotales de la reine.

(pilier, côté gauche) *La noble dame au grand sceptre-hétes⁴⁶, la mère royale du Roi de Haute et de Basse Égypte [Ousermaâtrê Sètepenrê], le Fils de [Rê Méryamon Ra]msès, la maîtresse de tous les pays dans [...], l'épouse divine et mère royale Touy, puisse-t-elle être durable. [...] pour l'épouse divine et mère royale Touy éternellement.* (côté droit) *La noble dame grande d'éloges, la mère royale du Roi de Haute et de Basse Égypte Ouser[maât]rê [Sètepenrê], le Fils de [Rê Méryamon Ra]msès, maîtresse de la Haute et de la Basse Égypte, qui possède la grâce, douce d'amour [...], la mère royale Touy, vivante (soit-elle) ! [...] de l'Horus, qui enfanta son fils pour Rê, [...], l'épouse divine et mère royale Touy, en bonne santé (soit-elle) !*

(trône, face gauche) *La noble dame au grand sceptre-hétes, maîtresse des épouses [...], supérieure des recluses d'Amon, joueuse de sistre [de Mout, ...] de Nébet-hétépet, [...], joueuse de ménat d'Hathor, [...] Horakhty, qui apaise Atoum, [l'épouse divine et mère royale Touy], vivante (soit-elle) ! (face droite) [...], celle qui voit Seth, [...], l'épouse divine et mère royale Touy [...].*

Le titre de « supérieure des recluses du dieu X », que l'on traduit aussi comme « supérieure du harem du dieu X », indique une responsabilité envers les dames qui interviennent dans les célébrations comme officiantes, musiciennes ou chanteuses⁴⁷. Cette fonction est remplie par la plupart des dames de la famille royale, mais aussi par les épouses des hauts responsables.

On notera la graphie *R'-ms-sw* des cartouches royaux, qui plaide en faveur d'une datation postérieure à l'an 18 voire l'an 20, de sorte qu'il s'agit peut-être d'une statue destinée au culte *post mortem* de la reine. Telle est la date *post quem* que l'on donnera, pour la même raison, à la statue de provenance inconnue que conserve le Musée du Vatican [pl. 12a-b]⁴⁸. En partie restaurée à l'époque moderne, cette statue de trois mètres de haut la montre dans toute sa dignité de reine, tenant

sur sa poitrine le sceptre floral recourbé. Coiffée d'une perruque enveloppante ornée de la dépouille de vautour et surmontée d'un modius, elle est figurée debout. Sa jambe gauche légèrement avancée crée un espace latéral attenant au pilier dorsal, sur lequel est figurée dans le creux l'image de la princesse Hénoutmiré⁴⁹. Le pilier dorsal offre l'inscription suivante⁵⁰ :

La mère du Roi de Haute et de Basse Égypte. La mère du Roi de Haute et de Basse Égypte, l'Horus « Taureau victorieux », le Maître des Deux Terres Ousermaâtré Sétepenrê, le Maître des couronnes Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) comme Rê ! L'épouse divine, la grande épouse royale, la maîtresse des Deux Terres Touia.

La graphie Touia du nom de la reine figure également sur un relief de provenance inconnue conservé au musée de Vienne⁵¹. Ramsès fait offrande au dieu « Osiris maître de Rosétaou, grand dieu maître du ciel » assis sur un trône, tandis que sa mère Touia placée derrière lui agite un sistre d'une main et tient un vase de l'autre. La mention de la nécropole de Rosétaou plaide en faveur d'une origine memphite du relief. Le nom personnel de Ramsès offre une graphie *R'-ms-s*, mais complétée de *ntr hkꜥ Iwnw* « le dieu souverain d'Héliopolis », ce qui permet une datation entre l'an 42 et l'an 56 du règne.

La reine-mère conserva un rôle important auprès de son fils jusque dans les dernières années de sa vie. Elle participa aux réjouissances qui célébrèrent la conclusion du traité égypto-hittite de l'an 21, envoyant d'ailleurs une lettre de félicitations au roi Hattousili III et une autre à la reine Poudoukhépa⁵². Touy serait décédée peu de temps après, vers l'an 22 ou l'an 23, car la fouille de sa tombe a permis de retrouver une jarre à vin portant le millésime de l'an 22, indiquant sans doute l'année de la dernière vendange effectuée de son vivant⁵³. Selon Leblanc⁵⁴, la reine-mère aurait disparu dans la soixantaine, et elle n'aurait pas connu l'inauguration officielle des temples d'Abou Simbel en l'an 24, mais cette date sera remise en cause un peu plus loin.

Sa tombe (QV 80) est la première d'une série de grandes tombes aménagées par Ramsès II du côté nord du ouadi principal de la Vallée des Reines [fig. 63]⁵⁵. D'un plan similaire à celui de la tombe voisine de Néfertary, elle fut hélas pillée dès la fin de l'époque ramesside, réemployée comme sépulture commune et enfin incendiée, si bien qu'il ne subsiste quasi plus rien de son décor. Tout au plus le nom de Touy a-t-il été préservé sur l'un des murs de la seconde salle. L'attribution à la mère de Ramsès II est confirmée par des ouchebtyou et vases canopes retrouvés lors de la fouille menée de 1972 à 1976, auxquels s'ajoutèrent plusieurs vases à parfum, des fragments de sarcophage en granite rose⁵⁶. L'un des bouchons de vase canope a été préservé, qui nous offre aujourd'hui le portrait le plus admirable de Touy⁵⁷.

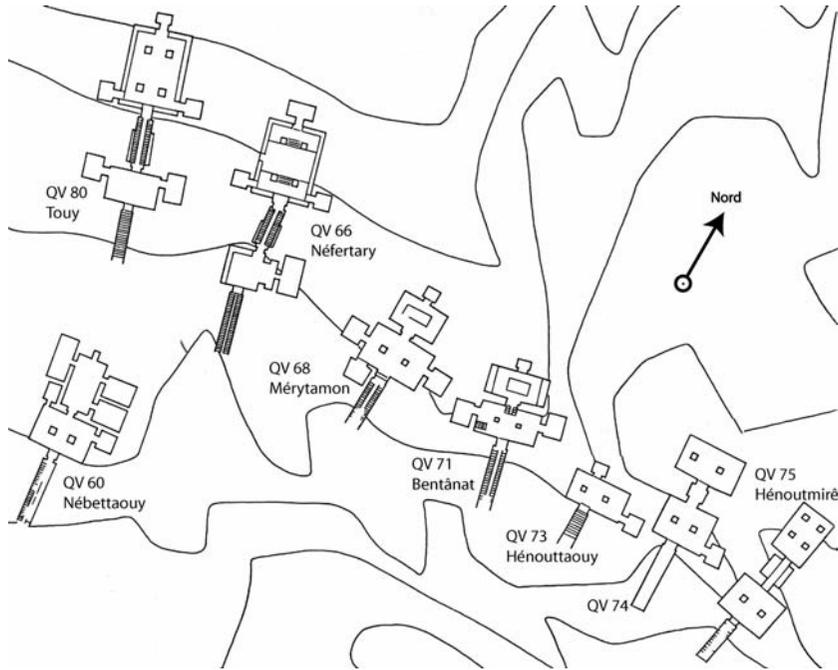


Fig. 63. Vallée des Reines. Tombes du règne de Ramsès II (d'après Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 30)

2. LA SŒUR DE RAMSÈS

L'idée que Ramsès aurait eu un frère aîné représenté dans les reliefs du mur extérieur nord de la salle hypostyle de Karnak a été définitivement écartée⁵⁸. Dans les années 1980, Kitchen évoquait l'existence d'un premier fils mort en bas âge, que Séthy et Touy auraient eu avant même la naissance de leur fille aînée Tia⁵⁹, mais l'égyptologue britannique a ensuite changé d'avis⁶⁰. Ramsès était donc, jusqu'à preuve du contraire, le seul fils issu de l'union de Séthy et Touy. Mais avait-il une ou deux sœurs ? Sur ce point, les avis restent partagés.

2a. La princesse Tia et son époux Tia

La sœur aînée de Ramsès II n'est connue que par des documents du règne de son frère, qui nous livrent en fait peu d'informations sur elle en comparaison de ce qu'ils nous apprennent de son époux, un scribe royal dont le nom était également Tia. Ce dernier a rempli d'importantes fonctions à Thèbes sous le règne de Ramsès II, puisqu'il fut attaché à la gestion des domaines du Ramesséum, en tant que « responsable

du Trésor dans le temple d'Ousermaâtrê Sétepenrê dans le domaine d'Amon » et « responsable du bétail d'Amon-Rê⁶¹ ». Une stèle du Louvre [pl. 16a]⁶², qui le montre adressant une prière aux dieux Amon-Rê, Rê-Horakhty et Ptah, a amené Desroches-Noblecourt à penser qu'il avait même été le précepteur de son jeune beau-frère, car, selon elle, « il instruisit Sa Majesté dès l'œuf⁶³ ». Mais la grammaire impose une traduction fort différente du passage concerné, comme l'ont bien compris Habachi et Kitchen⁶⁴ :

Faire l'adoration d'Amon-Rê, Rê-Horakhty et Ptah, par le scribe royal que Sa Majesté a instruit et que le Maître des Deux Terres a élevé dès l'œuf, le responsable du Trésor du temple d'Ousermaâtrê Sétepenrê dans le domaine d'Amon et responsable du bétail d'Amon, Tia, juste de voix.

C'est donc Tia qui fut instruit et élevé par un roi dès l'œuf, et non pas lui qui instruisit le futur roi. Il reste donc à établir l'identité du souverain qui, si l'on en croit la stèle du Louvre, a pris en charge l'éducation de celui qui allait devenir un jour le gendre de Séthy.



Fig. 64. Royal Ontario Museum Inv. 955-79-2. Bloc figurant Tia et Tia en compagnie de Touy (Habachi, *RdÉ* 21, 1969, fig. 13)

Le couple apparaît en compagnie de la reine-mère sur un bloc [fig. 64] conservé au Royal Ontario Museum⁶⁵. À droite, l'« épouse divine et mère royale Touia » offre un bouquet de fleurs et de l'encens à la déesse Hathor maîtresse du Sycomore [méridional]. Derrière la reine sont figurés l'« Osiris scribe royal, le responsable du Trésor du Maître des Deux Terres Tia, juste de voix », qui offre un bouquet et tend l'autre main en signe d'adoration, ainsi que son épouse, « la maîtresse de maison, la chanteuse d'Amon grand de victoires, la vénérable sœur du roi Tia, juste [de voix] », qui offre un bouquet et agite un sistre. La mention d'Hathor maîtresse du Sycomore méridional nous amène vers la région memphite, où cette déesse était honorée et où les époux avaient leur tombe [fig. 65], redécouverte en 1982 sur le plateau de Saqqara, entre les tombes d'Horemheb et

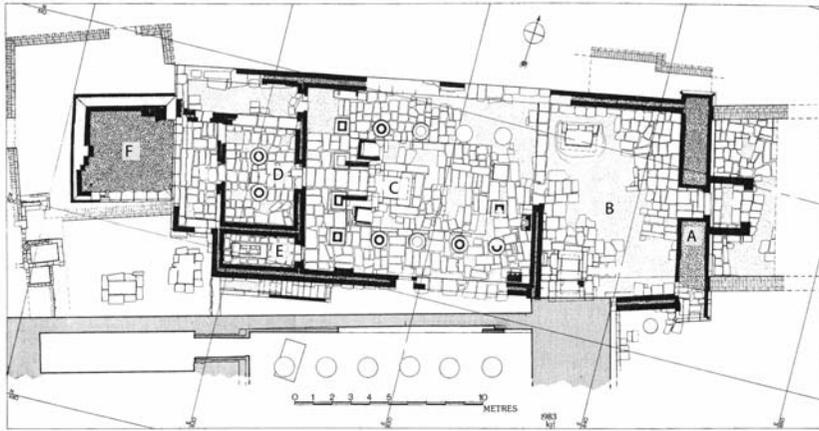


Fig. 65. Saqqara. Plan de la tombe de Tia et Tia (Martin, *JEA* 70, 1984, fig. 1)

de Mâya, les général et trésorier de Toutânkhamon. Plus petite que celle d'Horemheb, elle offre néanmoins un pylône en façade (A), qui donne accès à une avant-cour (B), puis à une cour péristyle (C) au centre de laquelle est aménagée la descenderie ; une antichambre à deux colonnes (D) est entourée des chapelles funéraires, parmi lesquelles on notera une chapelle vouée à Apis (E) ; à l'est, l'ensemble est complété par une petite pyramide (F)⁶⁶.

De cette tombe provient sans doute une stèle funéraire du musée de Florence⁶⁷, qui montre au registre supérieur le roi Ramsès rendant hommage au dieu Osiris, tandis que Tia figure au registre inférieur accompagné d'un texte qui inclut un appel aux vivants. Son épouse Tia est mentionnée par des inscriptions verticales disposées sur les tranches de la stèle, qui la présentent comme « [la supérieure des recluses de] Rê d'Héliopolis⁶⁸, la vénérable sœur du roi Tia, [juste de voix] » et « [la ...] d'Hathor maîtresse du Sycomore méridional, la chanteuse d'Amon grand de victoires, la vénérable sœur du roi Tia, juste de voix ».

Sur la stèle du chef de l'escorte Amenemheb le Syrien, conservée au musée de Durham⁶⁹, le couple est figuré au registre supérieur en adoration devant Osiris et Isis. Amenemheb était sans doute attaché à la sécurité du couple princier ; on a donc suggéré que sa stèle se trouvait à l'origine dans leur tombe de Saqqara. Voici la légende qui concerne le couple⁷⁰ :

Faire l'adoration pour ton ka éternellement, pour le ka de l'Osiris responsable du Trésor Tia, juste de voix, et de la maîtresse de maison, la supérieure des recluses de Rê, la sœur du roi Tia.

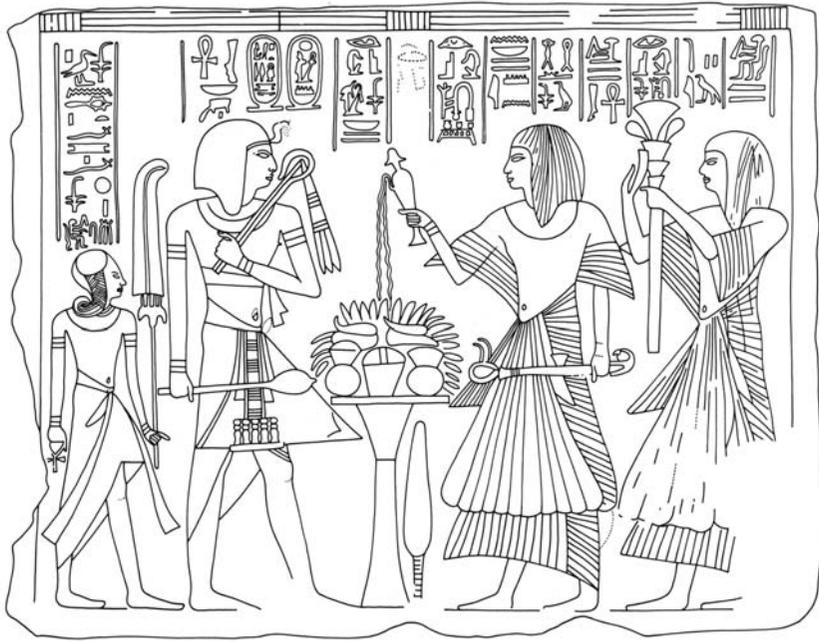


Fig. 66. Chicago OI 10507. Relief d'Amenouahsou
(Martin, *Corpus*, 1987, pl. 27)

On connaît le père du scribe royal Tia par un relief conservé à Chicago [fig. 66]⁷¹. Il s'appelait Amenouahsou et était scribe de la table du Maître des Deux Terres. La scène les montre tous deux rendant hommage au roi Séthy divinisé, et tant le roi qu'Amenouahsou sont qualifiés de *whm 'nh* « qui répète la vie » ou « qui revit », indiquant qu'ils étaient décédés au moment de la composition du relief. Néanmoins, la scène nous reporte à l'époque du règne de Séthy, puisque derrière lui se tient, portant le flabellum, « le fils royal de son ventre, son aimé, Ramsès ». Agissant comme le ferait plus tard Ramsès II dans la *Stèle de l'an 400*, Tia aura donc voulu honorer son père en illustrant le lien qu'il entretenait avec le roi Séthy, avant l'accession au trône de Ramsès II, sous le règne duquel le relief a manifestement été composé. Ce relief montre Ramsès en enfant portant la tresse, alors que Tia est un jeune homme de la taille de son père, portant la perruque. Ceci tend à prouver la différence d'âge qui les séparait, de sorte qu'il est probable que Tia avait épousé la sœur aînée du futur Ramsès II avant même l'accession au trône de leur grand-père Ramsès I^{er}⁷².

Si l'on revient un instant sur la stèle du Louvre [pl. 16a], il est donc probable que ce fut le roi Horemheb qui avait pris en charge l'éducation de Tia « dès l'œuf », ce qui pourrait expliquer sa volonté d'établir

sa tombe à Saqqara, près de celle de son premier protecteur, alors que sa fonction au Ramesséum le liait plutôt à Thèbes.

2b. La princesse Hénoutmirê en question

De nombreux égyptologues se sont accordés à affirmer que Ramsès II avait une sœur cadette du nom d'Hénoutmirê⁷³. Cette opinion se base sur le relief [pl. 12b] qui figure derrière la jambe gauche de la grande statue de Touy au Vatican, dont il fut question ci-dessus. De la légende qui présente Hénoutmirê comme une « fille royale et épouse royale », ils conclurent qu'elle était la fille du roi Séthy, et qu'elle avait épousé le roi Ramsès, en l'occurrence son frère. Mais cette idée fut contestée à juste titre par Sourouzian en 1983⁷⁴, dont les arguments furent repris et affinés par Willeitner et Leblanc⁷⁵. Ces égyptologues mettent en évidence l'absence du titre « sœur du roi » sur la statue du Vatican et sur les autres monuments qui attestent la princesse, alors que ce titre est mentionné pour Tia sur tous les monuments du règne de son frère, tandis que Bentânat, la fille aînée de Ramsès II, est désignée comme la « sœur du roi » sur la statue du roi Mérenptah, son frère (Louqsor J 131)⁷⁶. Une statue de Ramsès II découverte à Aboukir⁷⁷, plus récente que la statue vaticane de Touy, présente Hénoutmirê comme « la fille royale de son ventre, son aimée, la grande épouse royale », ce qui lève le doute de façon définitive. Certes, Hénoutmirê est absente des processions de princesses qui garnissent les temples de Ramsès II, mais elle doit être née, comme d'autres princesses, après la réalisation de ces reliefs⁷⁸, ou figurer parmi les princesses de ces listes dont le nom n'est pas conservé.

Comme la statue du Vatican n'a pas été réalisée avant l'an 18 ou même l'an 20, si l'on se réfère aux graphies des cartouches de Ramsès II qu'elle atteste, deux hypothèses sont à retenir pour Leblanc : dans la première, la statue de Touy aurait été exécutée de son vivant, mais la figure et les titres d'Hénoutmirê auraient été gravés postérieurement, quand celle-ci eut accédé à la dignité d'épouse royale ; dans la seconde hypothèse, il s'agirait d'une statue de Touy bien postérieure à sa mort, et qui aurait intégré d'emblée la figure de la dernière princesse épousée par son père. Si Leblanc penche pour la première solution, la seconde me semble plus plausible. Dans les deux cas, il conviendrait de préciser le lien privilégié qui unissait à Touy la jeune Hénoutmirê pour que celle-ci figure sur la statue de la reine-mère. Peut-être Touy s'était-elle prise d'une affection particulière pour cette princesse née peu avant son décès. Peut-être l'accession tardive d'Hénoutmirê à la dignité d'« épouse royale » fut-elle l'occasion pour Ramsès d'honorer une nouvelle fois sa propre mère en lui dédiant la statue vaticane.

La statue d'Aboukir, qui accorde à Hénoutmirê le titre de « grande épouse royale », n'est pas antérieure à la célébration des fêtes sed, à

partir de l'an 30, car elle atteste pour le roi le nom d'Horus augmenté de l'épithète « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah Tatjéne⁷⁹ ». En outre, un papyrus documentaire permet de placer son décès sous le règne d'Amenmès⁸⁰. De la sorte, en naissant vers l'an 20 de Ramsès II et du vivant de Touy, Hénoutmirê a pu devenir épouse royale une fois devenue pubère (au plus tôt vers l'an 35, mais sans doute après cette date), puis grande épouse royale, pour décéder, comme sa grand-mère, vers la soixantaine.

Malgré les hypothèses diverses qui ont été énoncées, la mère d'Hénoutmirê reste à ce jour inconnue. Mais n'est-ce pas là le cas de très nombreuses autres princesses ?

3. LES ÉPOUSES DE RAMSÈS

C'est en tant que prince héritier, dès l'an 1 de son père Séthy, que le jeune Ramsès avait reçu plusieurs épouses, que son père lui avait choisies « à travers le pays ». Si le texte de l'*Inscription dédicatoire* ne livre pas les noms de celles-ci, nul doute que Néfertary et Isis-néféret en faisaient partie, puisqu'elles lui donnèrent plusieurs enfants avant même qu'il ne monte lui-même sur le trône. D'autres enfants sont également nés d'épouses secondaires restées anonymes, voire de concubines. Dans la suite de son règne, Ramsès épousa plusieurs de ses propres filles. Mais l'idée largement diffusée que certaines d'entre elles lui donnèrent des enfants est-elle réellement fondée ? Les sources signalent aussi l'existence de quatre mariages diplomatiques, contractés avec la fille du roi de Babylone, la fille d'un prince syrien et deux filles du roi hittite Hattousili III, la première en l'an 34 étant connue sous le nom égyptien de Maat-Hor-Néférouê. Ce sont donc onze épouses officielles qui sont connues pour Ramsès II⁸¹, sans compter les épouses secondaires ou concubines restées anonymes.

Ces épouses et concubines, avec leurs enfants, vivaient dans des lieux qui leur étaient réservés, soit au sein même du palais ou à proximité de celui-ci, soit hors contexte palatial comme dans le cas du harem de Memphis et du harem de Miour (Gourob)⁸². Si le premier n'a pas pu être localisé dans les ruines de la grande métropole du Nord, le second est situé à l'entrée du Fayoum et a fait l'objet de recherches archéologiques qui ont mis en évidence le rôle économique qui était le sien au niveau régional⁸³. Un certain nombre de fonctionnaires masculins étaient attachés spécifiquement à l'institution du harem, parmi lesquels on citera Hormin, responsable du harem royal (*ipt-nsw*) de Memphis sous le règne de Séthy I^{er}⁸⁴, Amenmose et Pay, deux de ses successeurs sous Ramsès II⁸⁵, et les scribes du harem Benâa et Ptahemouia⁸⁶.

3a. Néfertary

La reine Néfertary apparaît en compagnie de son époux dès les premiers monuments du règne, qu'il s'agisse de statues ou de reliefs. Ce faisant, Ramsès relance une tradition qui avait connu sa pleine expression sous le règne d'Akhenaton, mais était tombée en désuétude sous les deux premiers rois de la XIX^e dynastie. Placé dans un cartouche, le nom Néfertary est régulièrement suivi de l'épithète Méretenmout, « celle que Mout aime » ou, plus simplement, l'« aimée de Mout ». Cette épithète semble fonctionner comme le pendant féminin de Méryamon « aimé d'Amon », l'épithète qui accompagne le nom de son époux. Le couple s'offre donc d'emblée comme la manifestation terrestre du couple divin formé par Amon et Mout, qui assure la légitimité dynastique.

Sur une base de statue de la reine [fig. 67a], découverte près d'Héliopolis⁸⁷, l'un des cartouches inclut une désignation particulière, Mout-néféret ou « Mout la Belle », reproduite également hors cartouche au début de l'une des inscriptions latérales :

Mout la Belle, la grande d'éloges, la maîtresse des belles dames du palais, la grande épouse royale Néfertary Méretenmout, vivante (soit-elle) [éternellement] !

Leblanc pense qu'il s'agit d'un surnom donné à la reine⁸⁸. Selon lui, Mout-néféret serait également attesté pour Néfertary au Ramesséum dans la légende R 9 [fig. 67b] commentant la scène de la fuite des enfants

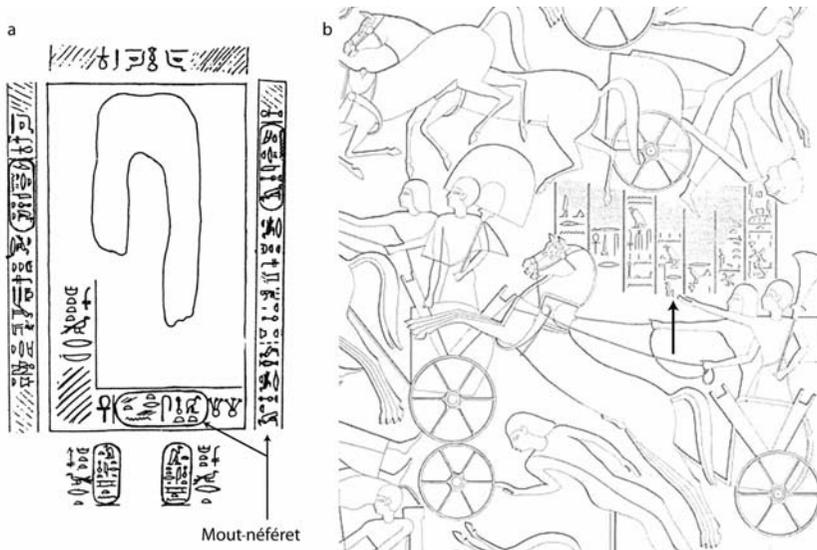


Fig. 67. (a) Base de statue de Néfertary (Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 16).
(b) Ramesséum, pylône. Légende R 9 (LD III, pl. 154, détail)

royaux (tableau II de la *Bataille de Qadech*), là où Desroches-Noblecourt voit plutôt le nom d'une épouse secondaire qui aurait fait partie, pour reprendre son expression, du « harem de voyage » du roi⁸⁹. Pour sa part, Leblanc écarte l'idée que Néfertary aurait accompagné Ramsès en campagne, car il convenait qu'elle assume, en l'absence de son époux, certaines responsabilités à la Résidence. Mais cette question n'a en réalité aucune raison d'être, car l'adjectif *nfrt* ne figure pas dans les éditions du texte, qui s'accordent à noter *ntrt*, un terme d'ailleurs toujours parfaitement lisible sur le monument. Kitchen propose de lire *mwt ntr(y)t*, qu'il traduit par « the God's Mother⁹⁰ ». Mais il ne peut s'agir du titre de « mère divine », dont la graphie serait tout autre : *mwt-ntr*, littéralement « mère du dieu », avec le signe *ntr* du dieu noté devant l'hiéroglyphe *mwt* du vautour⁹¹. La lecture même du terme *mwt* « mère », restaurée par Kitchen d'après la copie ancienne de Lepsius⁹², doit être mise en doute, car les pattes qui sont tout ce qui subsiste de l'oiseau sont moins des pattes de vautour que les pattes d'un poussin de caille. La copie de Lepsius est tout aussi fautive à la colonne précédente, où le même vautour *mwt* a été noté à la place du vautour β de l'article pluriel *n3* parfaitement lisible encore de nos jours. Enfin, on notera que la graphie de *ntr(t)*, avec le déterminatif du cobra utilisé pour les divinités féminines, nous invite à y voir le nom *ntr(t)* « déesse » plutôt que l'adjectif *ntr(y)t* « divine ». En conclusion, la prudence impose de retenir la traduction qui suit :

La venue qu'a faite le flabellifère de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, pour dire aux enfants royaux et à [...] déesse (ntrt) [...] : « Ne vous échappez pas du côté occidental du camp. Tenez-vous à l'écart de la bataille ! »

En raison des lacunes qui entourent le terme *ntrt*, le passage reste donc des plus obscurs, mais rien ne permet d'affirmer qu'il mentionnerait une reine, qu'il s'agisse de Néfertary ou d'une autre, encore moins que cette reine se serait appelée Mout-néféret.

Les origines de Néfertary sont une question assez débattue et à laquelle il n'est pas aisé de répondre, faute d'éléments probants. L'idée ancienne qu'il s'agissait d'une sœur de Ramsès est sans aucun fondement, car elle ne porte jamais les titres de « fille royale » ou de « sœur royale ». Également infondée est l'affirmation, véhiculée de nos jours par certains guides d'Abou Simbel, qu'elle était d'origine nubienne. Aucun document ne précise qui étaient ses parents ni quelle était sa ville d'origine. Le seul indice alimentant la réflexion est la découverte en 1904, dans sa tombe de la Vallée des Reines, d'un objet en fritte glaçurée de couleur turquoise au nom du roi Aÿ⁹³, le successeur de Toutânkhamon. Que faisait donc ce bel objet, sans doute un bouton de coffret, dans la tombe de la reine ?

On en a déduit l'existence d'un possible lien de parenté entre Néfertary et Aÿ, dont la ville d'origine était Akhmim, où fut d'ailleurs exhumée la statue colossale de la fille de Néfertary, la grande épouse royale Mérytamon [pl. 13c]⁹⁴. Dans ce cas, pour Leblanc, elle aurait pu être tout au plus une petite-fille d'Aÿ ou une nièce. Mais le roi Aÿ avait fait l'objet d'une vindicte sous le règne d'Horemheb, qui s'était concrétisée sous le règne de Séthy par l'exclusion de son nom de la liste royale d'Abydos. Séthy se serait-il donc arrêté à Akhmim, au retour de Thèbes où il venait d'être couronné, afin de choisir pour son jeune fils une épouse issue de la parenté d'Aÿ en vue de promouvoir un certain esprit de réconciliation ? La question reste ouverte. Quoi qu'il en soit, lors des funérailles de son épouse préférée, Ramsès II permit donc qu'elle emporte avec elle ce qui pourrait être un souvenir très personnel de ses origines familiales.

De toutes les reines d'Égypte, Néfertary est l'une de celles dont on a conservé le plus de figurations, dans les reliefs des monuments ou dans la statuaire. Coiffée de la perruque ample de son époque, ornée de la dépouille de vautour, elle porte le plus souvent une couronne qui associe les deux hautes plumes et l'astre solaire à de longues cornes lyriformes.

La reine est présente sur de nombreuses statues de son époux, gravée en relief ou sculptée en ronde-bosse. La statuette découverte dans la Cachette de Karnak (Caire CG 42140) offre sa plus ancienne image, contemporaine du couronnement [fig. 25c]⁹⁵. Le relief à la gauche du trône la montre debout tenant le sceptre floral⁹⁶, et une inscription la décrit, dont la terminologie rappelle celles des reines Satrê et Touy⁹⁷ :

La noble dame, grande [d'éloge, douce d'amour], la maîtresse de la Haute et de la Basse Égypte, au visage parfait, belle avec les deux hautes plumes, la maîtresse de tous les pays, la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des Deux Terres, grande d'amour, [Néfertary] [Méret]en[mout], vivante (soit-elle) !

La grande statue assise de Turin (n° 1380), de peu postérieure, la figure en ronde-bosse, adossée au trône derrière la jambe gauche du roi, avec une inscription plus courte où le nom Néfertary est également devenu illisible⁹⁸. Y aurait-il eu une volonté de faire disparaître son nom de ces deux statues royales ? Si Janssen suggère d'y voir l'expression d'une possible rancune de la part de Mérenptah envers celle qui avait relégué dans l'ombre sa mère Isis-néféret⁹⁹, Leblanc se refuse de le suivre, car les nombreuses autres attestations du nom de la reine eussent été, en ce cas, pareillement endommagées après la mort de Ramsès II¹⁰⁰. Il ne faut toutefois pas exclure une déprédation volontaire, ponctuelle et très localisée.

Nombreuses sont, par ailleurs, les figurations de Néfertary associées aux statues colossales de son époux conservées *in situ* dans les temples. À Karnak, elle est présente à gauche de chacun des deux colosses royaux

qui ornent la façade intérieure du X^e pylône, mais il s'agit d'une usurpation, effectuée après l'an 18 ou 20 de Ramsès II, de monuments qui représentaient à l'origine le roi Horemheb et son épouse Mout-nédjémet¹⁰¹. À Louqsor, certaines statues debout présentent aussi cette reine derrière la jambe gauche du roi légèrement avancée, tandis que les quatre colosses assis la montrent à la droite du trône [pl. 8b]¹⁰². Certes, plusieurs de ces figurations secondaires ont disparu avec le temps et d'autres n'ont pas conservé la légende qui permettrait de les identifier. Mais on observe que seule Néfertary est attestée sur les statues sculptées dès l'origine pour Ramsès II, avant l'an 21 (graphie *R'-ms-s*), tandis que celles qui furent ajoutées après cette date (graphie *R'-ms-sw*) en étant usurpées d'Aménophis III offrent une figure féminine réattribuée à Néfertary, Bentânat ou Mérytamon¹⁰³. Au Ramesséum, le grand colosse effondré devait présenter son image en parallèle à celle de Touy¹⁰⁴, suivant l'exemple des colosses dits « de Memnon » érigés par Aménophis III, où une reine garnit chacun des côtés du trône. C'est cette disposition qui est aussi mise en œuvre au Grand Temple d'Abou Simbel [fig. 68]. Néfertary s'y trouve figurée à deux reprises, comme la reine-mère Touy, parmi les statues en haut relief de la façade, mais elle occupe une place plus éminente, car ses images encadrent l'entrée même du temple, à gauche du premier colosse sud et à droite du premier colosse nord [pl. 14a].

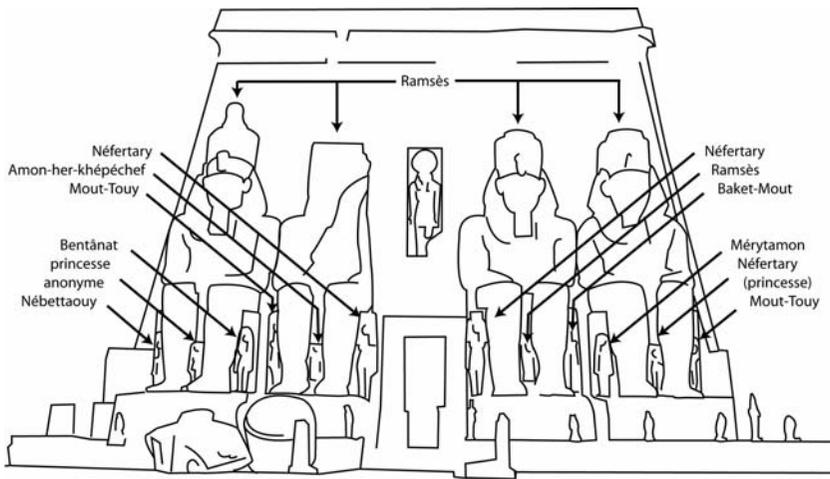


Fig. 68. Abou Simbel, Grand Temple. Identification des personnages de la façade (dessin Jérémie Obsomer)

Plusieurs statues présentent également Néfertary seule ou accompagnée de l'un de ses fils. L'une d'elles, acquise à Louqsor en 1905 et conservée à Bruxelles¹⁰⁵, la montre dans une robe unie laissant transparente les formes gracieuses de son corps. La partie inférieure de cette

statue de calcaire est perdue, de même que la tête et le bras droit. Le bras gauche, replié sur la poitrine, tenait un sistre aujourd'hui disparu. Derrière la jambe gauche est gravée la figure de son fils Méryatoum, dont nous parlerons plus loin. Le pilier dorsal offre une inscription en deux colonnes qui, outre les titres habituels, décrit sa qualité de chanteuse et de joueuse de sistre dans le cadre des fêtes et rituels divins¹⁰⁶ :

La noble dame, grande d'éloge, qui possède la grâce, douce d'amour, la maîtresse de la Haute et de la Basse Égypte, aux belles mains tenant les sistres, à la voix [agréable (?)] dans le chant, la grande épouse royale, son aimée, l'épouse du Taureau victorieux, Néfertary Méretenmout, vivante (soit-elle) [éternellement] !

On lui attribue aussi un groupe découvert dans la Cachette de Karnak¹⁰⁷, malgré l'état fragmentaire de l'objet, qui n'a pas conservé sa partie inférieure où les inscriptions précisaient l'identité des personnages : une « grande épouse royale » à robe plissée tenant le sceptre floral recourbé, mais dont la tête a également disparu, et un « fils royal ». L'inscription du pilier dorsal évoque son rôle dans le culte d'Amon¹⁰⁸. Il en va de même pour le colosse fragmentaire en calcaire cristallin découvert à l'angle sud-est de la façade du Temple d'Hathor à Dendara¹⁰⁹. Comme l'inscription de son pilier dorsal ne conserve que le début du cartouche et l'hiéroglyphe de la déesse Mout, ce colosse fut d'abord attribué à d'autres reines du Nouvel Empire, dont Moutemouia, la mère d'Aménophis III, et Mout-nédjémet, l'épouse d'Horemheb. Mais pour Leblanc, nul doute qu'il s'agit de Néfertary Méretenmout¹¹⁰. Enfin, le British Museum conserve un buste de Néfertary à double uræus qui, selon Willeitner, pourrait provenir d'une statue double à l'effigie du couple royal¹¹¹. Le cartouche de la reine¹¹², partiellement conservé après les titres « grande épouse royale, maîtresse des Deux Terres », commence par l'hiéroglyphe de la déesse Mout, ce qui permet d'exclure l'identification ancienne à la reine Ahmès-Néfertary épouse d'Amosis, honorée à l'époque ramesside comme protectrice de la nécropole thébaine.

Le rôle tenu par Néfertary dans les fêtes et rituels divins est illustré dans les scènes de plusieurs temples¹¹³. Le plus souvent, elle agite les sistres afin de provoquer l'éveil des potentialités créatrices du dieu, mais un relief la montre effectuant une danse, tandis que les inscriptions la décrivent régulièrement comme chanteuse¹¹⁴.

Sur le mur occidental de l'avant-cour de Louqsor [pl. 8c], elle participe à une longue procession, coiffée d'une perruque courte surmontée de sa couronne habituelle, tandis que de longues tresses descendent harmonieusement derrière ses épaules¹¹⁵. Elle agite les sistres pour la triade thébaine, tandis qu'un long texte décrit son action et énonce ses qualités¹¹⁶ :

Agiter les sistres pour son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, pour Mout la grande, maîtresse de l'Ichérou, et (pour) Khonsou Néferhotep.

La noble dame, grande d'éloge, qui possède la grâce, douce d'amour, la maîtresse de la Haute et de la Basse Égypte, aux bras [...] tenant les sistres en contentant son père Amon, grande d'amour avec le bandeau, chanteuse au beau visage, belle avec les deux hautes plumes, supérieure des recluses d'Horus maître du palais. On se réjouit de ce qui sort de sa bouche. Quoi que soit ce qu'elle dit, cela est fait pour elle, toute chose qui est parfaite à son cœur. Toutes ses paroles sont plaisantes à [...]. On vit d'écouter sa voix, la grande épouse royale, son aimée, l'épouse du Taureau victorieux et Maître des Deux Terres, Néfertary Méretenmout, vivante (soit-elle) !

Dans les scènes du pylône de Louqsor illustrant les fêtes de Min, qui dominent l'inscription de l'an 3, Néfertary est figurée à deux reprises derrière son époux¹¹⁷. Portant une robe moulante, elle agite les sistres et tient le collier ménat, attribut de la déesse Hathor, afin d'inviter à la procréation le dieu de la fertilité. Les fêtes de Min sont illustrées également au Ramesséum, dans la partie supérieure du mur de la seconde cour qui figure le combat royal à Qadech. La reine apparaît dans la scène où un officiant offre au dieu, qui a pris l'apparence d'un taureau blanc, la gerbe d'épeautre que le roi vient de couper [fig. 69]¹¹⁸. Coiffée d'une simple perruque tripartite, sans aucun objet dans les mains, elle a les bras repliés vers sa poitrine et dessine de ses mains un geste gracieux. Le texte annexé évoque des danses rituelles, auxquelles la reine semble participer.



Fig. 69. Ramesséum, deuxième cour. Dernière scène de la fête de Min (d'après LD III, pl. 162)

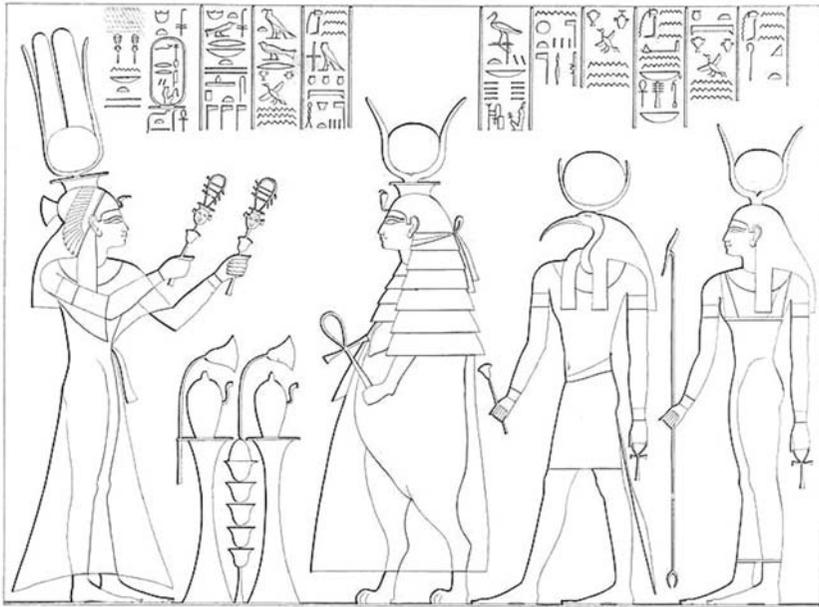


Fig. 70. G bel Silsileh. Scène figurée de la stèle de l'an 1 (LD III, pl. 175c)

Au G bel Silsileh, Néfertary est présente dans la scène de la grande stèle de l'an 1 [fig. 70]¹¹⁹. En ce lieu consacré à la vénération du Nil nourricier, elle agit les sistres devant les trois divinités qui président à l'émergence de la crue bénéfique : Thou ris, la déesse hippopotame figurée debout avec une tête féminine coiffée de la perruque   volants, Thot et Nout¹²⁰.

C'est elle qui est figurée sur une stèle du Sérabit el-Khadim (Sinaï), qui montre une reine anonyme coiffée des deux hautes plumes officiant derrière le roi en présence d'Hathor ma trese de la turquoise, tandis que les cartouches royaux attestent l'usage d'Ouserma tr  sans S tepenr ¹²¹. Il en va probablement de même pour le bloc mentionnant le vizir Paser et pour le bloc montrant une reine coiffée des deux hautes plumes qui agit deux sistres à gauche du roi offrant pour sa part les vases-nou¹²². Ce type de figuration se retrouve aussi à de nombreuses reprises dans le Sud de l'Égypte et jusqu'en Nubie. Un bloc de l' le d' l phantine, aujourd'hui perdu, la montrait agitant les sistres devant la barque de Khnoum amenée en procession sous la conduite de Ramsès II¹²³.

  Abou Simbel¹²⁴, la reine est très peu présente à l'intérieur du Grand Temple. Dans la seconde salle hypostyle, deux scènes la montrent jouant des sistres derrière le roi qui encense la barque processionnelle du dieu : sur le mur nord, c'est la barque de R -Horakhty et la reine porte sa couronne habituelle aux hautes plumes et cornes lyriques ;

sur le mur sud, c'est la barque d'Amon-Rê, et la reine porte simplement le modius tandis qu'une longue tresse lui descend sur l'épaule¹²⁵. Coiffée de sa couronne habituelle augmentée de cette même longue tresse, elle agite les sistres devant Hathor maîtresse d'Ibchek sur l'une des faces du premier pilier sud de la grande salle¹²⁶, comme pour évoquer le temple voisin que Ramsès II a construit en l'honneur de son épouse et de la déesse.

À deux pas du mamelon rocheux de Méha, dans lequel fut bâti le Grand Temple, se trouve le mamelon d'Ibchek consacré à la déesse Hathor. Alors que le temple de Méha orienté vers l'Est célèbre la renaissance journalière du soleil, le temple d'Ibchek orienté vers le Sud-Est sacralise le renouveau annuel lié au retour de l'inondation¹²⁷.

La niche creusée au fond du sanctuaire [fig. 71] est occupée par une vache sortant de la montagne et incarnant la déesse Hathor, qui semble pousser devant elle la figure du roi¹²⁸. Cette vache porte sur la tête la

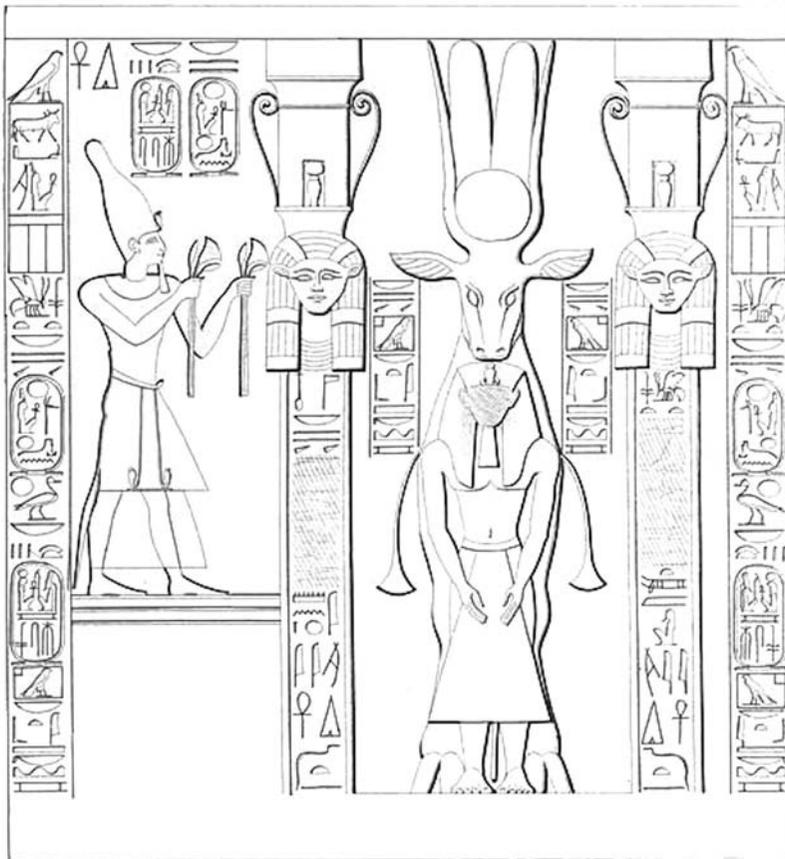


Fig. 71. Abou Simbel, Petit Temple. Niche du sanctuaire (LD III, pl. 192f)

couronne solaire aux hautes plumes encadrée de cornes lyriformes, liée à la déesse Sothis et au renouveau de l'année, que Néfertary reçoit de la déesse et de sa compagne Isis sur l'un des reliefs du vestibule [fig. 110a]¹²⁹ : la reine est ici clairement divinisée, car elle tient en main le signe ânkh¹³⁰. Cette couronne très spécifique, que la reine porta dès le début du règne, matérialise donc le rôle qui est le sien auprès de son époux, incarnant non seulement Hathor, qui suscite l'amour et invite à l'éveil¹³¹, mais aussi Sothis, qui annonce le début d'une nouvelle année et promet le retour de la prospérité¹³².

En façade, deux figures gigantesques de la reine, découpées dans le rocher et placées de part et d'autre de la porte, sont encadrées chacune de deux figures de son époux, de dimensions semblables [fig. 108]. À leurs pieds sont associés deux par deux les enfants du couple : les princes Amon-her-khépéchef et Parê-her-ounemef avec les statues centrales du roi ; les princesses Mérytamon et Hénouttaouy avec les deux statues de leur mère ; les princes Méryrê et Méryatoum avec les statues latérales de leur père¹³³. Les inscriptions qui accompagnent les statues colossales de la reine indiquent clairement la volonté de Ramsès d'offrir le temple à son épouse favorite¹³⁴ :

Le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê a construit un temple en creusant dans la colline, ouvrage d'éternité en Ta-Séty (Nubie). Le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê (l') a construit [pour] la grande épouse royale Néfertary Mér(et)enmout, en Ta-Séty, comme Rê éternellement et à jamais.

Temple aux œuvres grandes et importantes destiné à la grande épouse royale Néfertary Mér(et)enmout, grâce à [l'amour] de qui le soleil se lève (...).

Ces termes sont repris dans la dédicace qui figure au plafond de la salle hypostyle¹³⁵ :

Il a fait en tant que son œuvre pour la grande épouse royale Néfertary Mér(et)enmout un temple en creusant dans la colline pure de Ta-Séty, en pierre belle et parfaite de grès, ouvrage d'éternité, lui qui est aimé d'Amon-Rê.

À l'intérieur du temple, Néfertary est omniprésente dans les reliefs qui ornent les murs et les piliers. Outre les scènes nombreuses où elle est figurée devant telle ou telle divinité, la reine apparaît dans une scène guerrière gravée en deux exemplaires de part et d'autre de la porte d'entrée [fig. 72]¹³⁶. Il s'agit de scènes de triomphe où le roi massacre un ennemi, nubien ou asiatique, en présence d'un dieu, Amon-Rê ou l'Horus de Méha, qui lui offre le cimenterre symbolisant la force armée. La reine est debout derrière le roi, dans une pose statique, un bras avancé dans sa direction. Comme ces scènes conventionnelles, disposées à l'entrée de l'édifice, ont pour objet d'écarter les potentiels visiteurs hostiles, la présence de Néfertary dans un tel contexte est pour le moins inattendue¹³⁷.

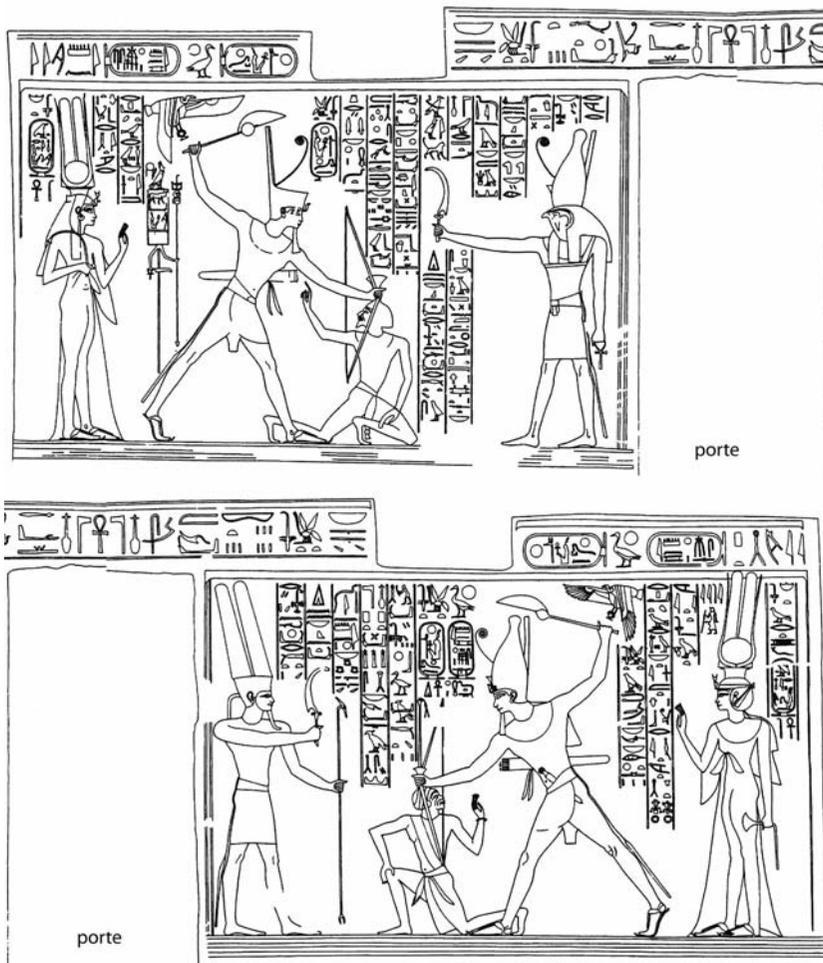


Fig. 72. Abou Simbel, Petit Temple. Scènes triomphales
(Peters-Destéract, *Abou Simbel*, 2003, ill. 150-151)

Néfertary fut de toute évidence l'épouse préférée de Ramsès II. Tant qu'elle vécut, aucune autre épouse ne fut figurée en compagnie du roi dans l'accomplissement de rituels et d'actes officiels. À sa mort, elle était la seule épouse de Ramsès à avoir porté jusque-là le titre de « grande épouse royale¹³⁸ ». Par la suite, aucune autre épouse ne se verra jamais dédier un édifice semblable au Petit Temple d'Abou Simbel. Le fait qu'elle donna au roi son fils premier-né, le successeur potentiel qui allait assurer la continuité dynastique, est avancé comme la raison suffisante de ce choix¹³⁹. Mais il ne faut pas négliger les facteurs d'ordre privé, qui nous échappent totalement. Aucun document ne présentera rétrospectivement Néfertary comme une « mère royale¹⁴⁰ », car c'est un fils d'Isis-néféret qui succédera à Ramsès.

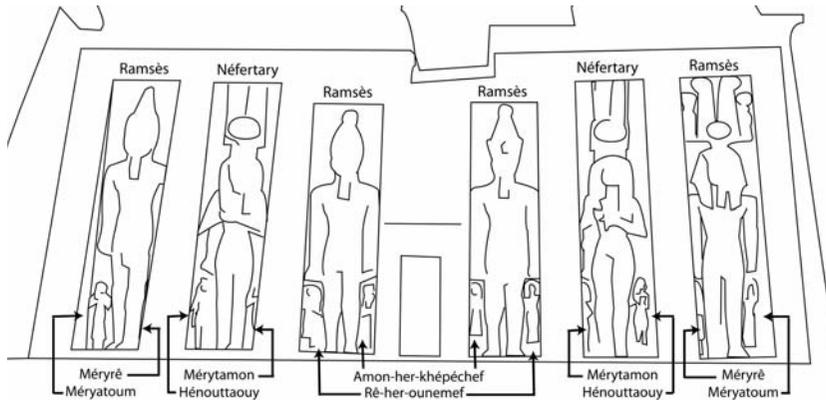


Fig. 73. Abou Simbel, Petit Temple. Identification des personnages de la façade (dessin Jérémie Obsomer)

Elle donna naissance aux six enfants qui sont figurés en façade du Petit Temple d'Abou Simbel [fig. 73] et apparaissent aussi dans les diverses théories princières. Ses fils furent Amon-her-khépéchef (premier), Parê-her-ounemef (troisième), Méryrê (onzième) et Méryatoum (seizième). Ses filles furent Mérytamon (quatrième) et Hénouttaouy (septième), qui épouseront leur père après la disparition de leur mère. Il n'y a aucune raison objective d'ajouter à cette progéniture déjà bien fournie les filles qui apparaissent en deuxième et troisième positions des processions de princesses, Baketmout et Néfertary (II)¹⁴¹. Leur absence en façade du Petit Temple semble, en effet, plus significative que leur présence en façade du Grand Temple, puisque le même constat s'opère pour Bentânat et Nebettaouy, qui ne sont assurément pas des filles de Néfertary.

Comme la reine-mère Touy, Néfertary envoya deux lettres de félicitations à l'occasion de la conclusion du traité de l'an 21, mais toutes deux sont adressées à la reine Poudoukhépa¹⁴². À cette époque, les temples d'Abou Simbel étaient pour ainsi dire achevés, puisque leurs salles principales offrent la graphie R^c-ms-s du nom royal, attestée jusque l'an 20, tandis que le nom $R^c-ms-sw$ ne figure que sur les structures et parois secondaires. On ignore la date précise de l'inauguration du temple, faute de sources. La stèle rupestre du vice-roi de Kouch Héqanakht [fig. 74], gravée dans une niche au sud du Grand Temple, a souvent passé – mais à tort – pour commémorer l'événement¹⁴³. Divisée en deux registres, cette stèle est encadrée de deux colonnes d'hiéroglyphes qui présentent les cartouches de Ramsès II sous la forme en usage après l'an 18 voire l'an 20. Le registre supérieur montre le roi en adoration devant une triade divine composée d'Amon-Rê à tête de bélier, de Ramsès divinisé et de Rê-Horakhty. Derrière lui se trouve « la fille royale Mérytamon », coiffée des deux hautes plumes associées au soleil et dont le nom est inscrit dans un cartouche. Au registre



Fig. 74. Abou Simbel. Stèle n° 17
du vice-roi Héqanakht
(Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 14)

inférieur¹⁴⁴, Héqanakht portant le flabellum adresse une prière aux trois divinités susmentionnées, ainsi qu'à tous les dieux du temple afin qu'ils lui accordent une longue vie. C'est devant lui que se trouve assise Néfertari, tenant d'une main le sceptre floral et de l'autre un signe ânhk, tandis que son identité est précisée dans deux cartouches rehaussés de plumes : « la grande épouse royale et mère divine » et « Néfertari Méretenmout ».

Compte tenu du signe ânhk que la reine tient en main, il est clair qu'elle figure au rang des dieux, étant d'ailleurs assise du même côté que les divinités du registre supérieur. Il convient de conclure qu'elle était décédée au moment où Héqanakht faisait graver sa stèle. Celle-ci est avant tout l'expression écrite d'une prière que le vice-roi adresse aux trois divinités honorées dans le Grand Temple, dont il espère recevoir une longue vie. Comme il est de coutume dans les documents privés de l'époque, Héqanakht a réservé le registre supérieur à la figuration du roi en adoration devant les dieux concernés. La place tenue jusqu'alors par Néfertari est occupée par sa fille Mérytamon, qui a été préférée à l'une des deux épouses royales en titre à ce moment-là, à savoir Isis-néféret et sa fille Bentânat¹⁴⁵. Ce choix apparaît comme un hommage à la reine défunte, tout comme l'ajout de son image divinisée au registre inférieur. Il est possible que la stèle d'Héqanakht fut composée précisément suite au décès de Néfertari. Rien ne permet en tout cas d'affirmer qu'elle commémorerait l'inauguration du temple et il convient également d'oublier la vision romanesque d'une Néfertari malade qui, incapable d'assister son époux pour l'occasion, serait restée sur le bateau déléguant sa fille pour tenir son rôle¹⁴⁶. La date de l'inauguration des temples d'Abou Simbel reste à ce jour inconnue, mais on a proposé des dates parfois assez précises¹⁴⁷.

Puisque les attestations du nom *R'-ms-sw* ne concernent pas les structures essentielles du temple, on peut penser que les temples étaient prêts à être inaugurés un certain temps avant la conclusion du traité égypto-hittite.

On ignore de quoi est décédée Néfertary puisque sa momie n'a jamais été retrouvée, à l'exception de deux fragments de genoux qui lui ont été attribués¹⁴⁸. L'idée qu'elle était de santé fragile se base exclusivement sur l'interprétation de la stèle d'Héqanakht qui vient d'être écartée. Il est certain qu'elle disparut entre l'an 21 et l'an 34, soit entre la conclusion du traité égypto-hittite et le mariage de Ramsès avec la fille d'Hattousili III. La correspondance échangée suite au traité ne concerne que les lettres de félicitations, tandis que les lettres évoquant les négociations préalables au mariage n'évoquent plus du tout la reine, n'offrant aucune allusion non plus sur sa disparition, qui devait être en l'an 34 un événement déjà ancien. Certes, on lit dans les ouvrages récents que son décès aurait eu lieu peu après l'an 24¹⁴⁹, voire en l'an 26¹⁵⁰, mais rien n'autorise actuellement une telle précision.

Découverte dans la Vallée des Reines en 1904, lors des fouilles menées par Schiaparelli, la tombe de Néfertary (QV 66) [fig. 75] fut aménagée juste à côté de celle de la reine-mère Touy, décédée sans doute avant elle. Le plan des deux tombes est similaire, mais le décor de la sépulture de Néfertary a été en grande partie préservé et en fait l'un des plus beaux hypogées thébains connus de nos jours, qui nécessita néanmoins de longues campagnes de restauration¹⁵¹. L'axe de la tombe est orienté nord-sud, mais les scènes sont disposées selon une orientation symbolique, l'entrée figurant l'Est et le fond de la tombe, l'Ouest¹⁵².

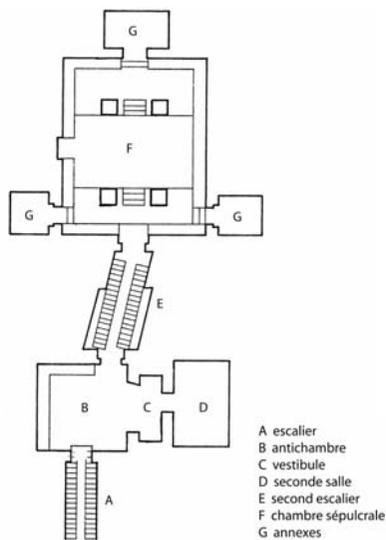


Fig. 75. Vallée des Reines.
 Plan de la tombe de Néfertary
 (d'après Leblanc, *Néfertari*,
 1999, fig. 31)

Un escalier de dix-huit marches à glissière centrale (A) donne accès à la porte qui s'ouvre sur une antichambre carrée (B), au plafond constellé d'étoiles, dont les murs sont ornés de textes issus du *Livre des Morts* et accompagnés de vignettes, parmi lesquelles on notera la figuration célèbre de la reine au jeu de séné. À gauche de l'entrée, la reine, figurée dans toute sa majesté et coiffée de sa couronne habituelle, rend hommage aux dieux Osiris et Anubis. Le mur oriental (nord symbolique) est percé d'une large porte gardée par Neith et Selkis, qui donne sur deux salles successives consacrées à la renaissance. Les parois du vestibule (C) montrent la reine conduite, à gauche, par Isis vers le dieu Khépri à tête de scarabée, à droite, par Harsiésis vers le couple constitué de Rê-Horakhty et d'Hathor. Une porte gardée par deux figurations de Maât donne accès à une seconde salle (D), au fond de laquelle la reine consacre des offrandes alimentaires à Osiris et à Atoum.

À l'angle nord-est de l'antichambre, une porte donne accès à un second escalier (E) similaire au premier, mais légèrement dévié vers la droite et aux murs abondamment décorés, qui permet d'entrer, au niveau inférieur, dans la chambre sépulcrale (F). Plus vaste que l'antichambre, elle est entourée d'une banquette et flanquée de trois annexes (G) destinées à recevoir les amulettes protectrices. Son plafond étoilé est soutenu par quatre piliers dont les faces figurent tantôt Osiris ou le pilier djed du dieu, tantôt la reine associée à une autre divinité. Les murs latéraux reprennent les chapitres 144 et 146 du *Livre des Morts*, évoquant les portes infernales et leurs gardiens, tandis que le mur du fond, représentant symboliquement l'Ouest, montre la reine en adoration devant les trois divinités de l'Occident : Osiris, Hathor et Anubis.

On notera l'absence totale de figurations et de mentions du roi sur les parois de la tombe de son épouse. La reine y porte systématiquement le titre de « grande épouse royale », hormis deux mentions du titre « épouse divine » relevées par Leblanc, dans un texte funéraire de l'antichambre et une annexe de la chambre sépulcrale¹⁵³. Si la tombe fut pillée dès l'époque ramesside, elle ne fut ni incendiée, ni réoccupée par la suite. On y retrouva des fragments du couvercle du sarcophage de granite, tandis que d'autres découverts dans la tombe voisine de Touy pourraient avoir appartenu à la cuve¹⁵⁴. À cela s'ajoutent une paire de sandales, des ouchebtyou en grand nombre et plusieurs bijoux¹⁵⁵.

Après la mort de Néfertary, sa mémoire fut probablement honorée dans le mammisi du Ramesséum, qu'elle partageait avec Touy. Leblanc suggère d'y rattacher peut-être la mention du « temple de la grande épouse royale Néfertary » figurant sur la stèle funéraire d'un certain Iouy, qui en était le grand intendant¹⁵⁶.

3b. Isis-néféret

Comme Néfertary, la reine Isis-néféret est certainement l'une des épouses évoquées dans l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos et que Séthy I^{er} choisit pour son fils, semble-t-il, dès l'an 1 de son règne. En l'an 1 de Ramsès II, une bonne décennie plus tard, le deuxième fils d'Isis-néféret, Khâemouaset, se trouve figuré en char sur le mur extérieur sud du temple de Beit el-Ouali. Même si on peut affirmer qu'il n'a pas participé à cette campagne contre les Nubiens et accorder un caractère conventionnel à la façon dont il est représenté, il est clair qu'il était né depuis quelque temps au moment de la composition des reliefs. Avant lui, Isis-néféret avait déjà donné naissance à un autre fils, Ramsès, et à la fille aînée du roi, Bentânat. Le nom de cette dernière, que l'on traduira par « la fille d'Ânat¹⁵⁷ », n'est pas égyptien, mais sémitique. On en a déduit que sa mère Isis-néféret pouvait avoir des origines asiatiques, mais il semble plutôt témoigner du souci de Ramsès de vénérer l'une des divinités asiatiques introduites depuis longtemps dans le Delta oriental, région dont le roi était originaire¹⁵⁸. Plusieurs indices donnent à penser qu'Isis-néféret serait plutôt d'origine memphite, ayant peut-être même, selon Leblanc, un lien avec la famille du roi Horemheb qui resterait à préciser¹⁵⁹.

Isis-néféret ne se trouve jamais associée aux statues colossales de Ramsès II que celui-ci a placées dans ses principaux temples. Elle est figurée dans des reliefs et des statues de petites dimensions en compagnie d'un ou plusieurs de ses enfants, dont le rôle s'est affirmé peu à peu au cours du règne de leur père. On lui attribue aussi un petit buste acquis en 1922 par le musée de Bruxelles, qui montre une reine Isis-néféret au visage juvénile avec une coiffe tripartite surmontée du modius, le front marqué d'un double uræus¹⁶⁰. Gravé dans un cartouche sur l'épaule droite, son nom n'est précédé d'aucun titre¹⁶¹. Si personne n'a jamais douté de l'identité de cette Isis-néféret et de l'épouse de Ramsès II, il pourrait tout aussi bien s'agir de l'épouse de Mérenptah, qui portait le même nom.

Acquise en 1939, une seconde statue de Bruxelles représente clairement l'épouse de Ramsès II, puisqu'elle est accompagnée d'une figuration en relief de son fils Khâemouaset dans sa fonction de prêtre « Ioun-moutef bénéfique à Ptah » et de prêtre sem¹⁶². Seul le bas du corps est conservé à l'exception des pieds, étant enveloppé d'une longue robe plissée. Les inscriptions du pilier dorsal décrivent la reine comme suit¹⁶³ :

[...] l'Horus maître du palais, celle qui remplit la salle d'audience de son seul parfum. Ses effluves sont semblables à celles de Pount quand ses membres sont fardés (?), l'épouse royale [...].

[...] le sanctuaire néséret, sa perfection enveloppe les appartements privés, la salle d'audience est sous l'effet de ses effluves agréables de parfum, auprès de son père qui se réjouit de la voir, l'épouse royale [...].



a. Assouan
 reg. sup.: Khâemouaset - Isis-néféret - Ramsès II - Khnoum
 reg. inf.: Mérenptah - Bentânat - prince héritier Ramsès

b-c. Gèbel Silsileh
 reg. sup.: Bentânat - Isis-néféret - Ramsès II
 Khâemouaset - Ptah - Néfertoum
 reg. inf.: Mérenptah - prince héritier Ramsès

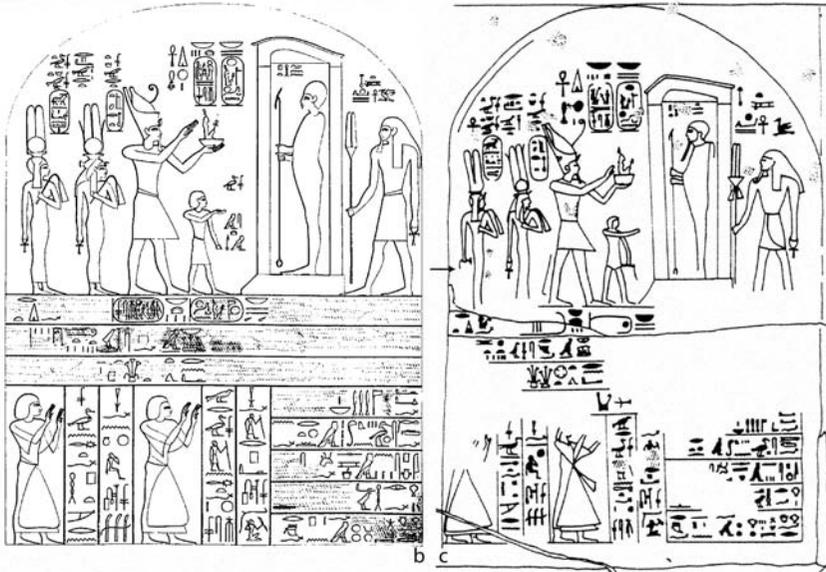


Fig. 76. Tableaux familiaux figurant Isis-néféret et ses enfants. (a) Assouan (LD III, pl. 175h). (b-c) Stèle du Gèbel Silsileh : (b) selon LD III, pl. 174e ; (c) selon Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, 1989, fig. 2

En Haute Égypte, deux scènes montrent la reine debout derrière le roi en présence de divinités, mais elles furent exécutées par leur fils Khâemouaset un certain temps après l'an 20, comme l'atteste la graphie des cartouches royaux. Khâemouaset a saisi l'occasion d'y présenter l'ensemble de sa famille, en accordant une place également à sa sœur et à ses deux frères. Le premier tableau [fig. 76a] est gravé sur un rocher proche d'Assouan¹⁶⁴. Il montre au registre supérieur le roi devant le dieu Khnoum maître de la Cataracte. Derrière lui, la reine est figurée debout coiffée des deux hautes plumes avec le titre

d'« épouse royale », suivie elle-même du fils royal, prêtre Ioun-moutef et sem Khâemouaset. Au registre inférieur se succèdent Ramsès, décrit comme le prince héritier, Bentânat, qualifiée de « grande épouse royale » et agitant les sistres, et Mérenptah, le frère cadet de Khâemouaset.

Le second tableau familial [fig. 76b-c] figure sur une stèle gravée sur un pilier du spéos d'Horemheb au Gêbel Silsileh [fig. 1]¹⁶⁵. Au registre supérieur, Ramsès accompagné de Khâemouaset présente Maât au dieu Ptah-Tatjéne figuré dans son naos et suivi de Néfertoum. Le roi est lui-même suivi d'Isis-néféret, coiffée des deux hautes plumes à cornes lyriformes et décrite comme « grande épouse royale », et de sa fille Bentânat, également « grande épouse royale ». Au registre inférieur, un texte dont la date est perdue évoque la célébration d'une fête *sed*, la seconde selon Kitchen, qui eut lieu en l'an 33/34 du règne¹⁶⁶. Sont aussi figurés l'héritier du trône, Ramsès, et le frère cadet de Khâemouaset, Mérenptah.

Ces deux reliefs ont donc été gravés alors que Ramsès, second fils du roi, était l'héritier du trône et que Bentânat officiait comme « grande épouse royale », un certain temps après la mort de Néfertary. On remarquera le signe *ânkh* que tient la reine Isis-néféret sur la stèle du Gêbel Silsileh, qui invite à penser que son décès était survenu un certain temps avant l'an 33/34¹⁶⁷. En ajoutant à cela le fait que la statue de Bruxelles et le graffito d'Assouan lui confèrent seulement le titre d'« épouse royale », on peut se demander si Isis-néféret a réellement été « grande épouse royale » du vivant de Néfertary ou si ce titre ne lui fut conféré qu'après la mort de Néfertary, voire même après sa propre mort et de façon purement honorifique. La troisième hypothèse me semble devoir être privilégiée. On comprend mieux dans ce cas le rôle effacé qui fut celui d'Isis-néféret durant toute sa vie, tandis que la seule « grande épouse royale » était Néfertary, puis sa propre fille Bentânat. En ce qui concerne la succession au trône, le choix de Ramsès comme héritier présomptif, après le décès de son fils aîné Amon-her-khépéchef, s'expliquera dès lors par le respect pur et simple de l'ordre de naissance des fils royaux, indépendamment de la qualité de « grande épouse royale » de leur mère¹⁶⁸. Nul besoin de concevoir une rivalité entre les deux reines ou entre leurs fils, si les choses étaient claires dès le départ et garanties par l'autorité du roi. Une fois parvenus à des fonctions importantes, se succédant dans la qualité d'héritier du trône, les trois fils d'Isis-néféret n'ont pu que se réjouir d'occuper ainsi le devant de la scène, alors que leur mère s'était contentée de rester modestement dans l'ombre de Néfertary, comme d'autres épouses royales anonymes. Ce sont leurs monuments qui permettent aujourd'hui de connaître son nom. Sur plusieurs objets au nom de Khâemouaset, elle est mentionnée dans la formule de

filiation maternelle du prince : « celui qu'a enfanté la grande épouse royale Isis-néféret¹⁶⁹ ».

Le Louvre possède un petit groupe de grès rose qui présente la reine avec ses fils Ramsès et Khâemouaset¹⁷⁰. Acquis en 1842, l'objet est clairement d'origine memphite si l'on se réfère à son inscription :

Puisse le roi faire que soit satisfait Sokar-Osiris, maître d'Ankh-Taouy¹⁷¹, dans le repos de la nécropole du bel Occident en Hout-ka-khénem-nétjérou¹⁷², qui dissimule le cadavre après le temps de vie et rassemble les membres pour l'éternité.

Le fils royal, le prêtre sem de Ptah Khâemouaset, juste de voix, (dit) : « Puisses-tu vivre en tant que Sothis, grande épouse royale Isis-néféret. Puisses-tu être élue (?) au ciel parmi les astres. Puisses-tu compléter Orion en face de Khépri comme un astre unique aux cuisses de Nout, Osiris Isis-néféret, vivante (soit-elle) en tant que manifestation de Celui qui est protégé dans Busiris. » Le scribe royal et grand général, le fils royal Ramsès, juste de voix.

Cette inscription funéraire assez originale laisse entendre non seulement que Khâemouaset, dans sa fonction de prêtre sem de Ptah, joua un rôle prépondérant dans les funérailles de sa mère, mais aussi que celles-ci eurent lieu dans la nécropole memphite et non pas dans la Vallée des Reines, comme on l'avait d'abord pensé¹⁷³. Deux ouchebtyou sont réputés provenir de la nécropole memphite : l'un est conservé au musée de Berlin¹⁷⁴, l'autre figura jadis dans la collection de la librairie Cybèle à Paris¹⁷⁵. Ils donnent à la reine le titre de « grande épouse royale » qui, nous l'avons vu, semble avoir pu lui être attribué seulement à titre posthume. D'autres exemplaires auraient été retrouvés à date récente¹⁷⁶.

À Saqqara, la présence d'Isis-néféret a été révélée sur deux sites distincts. La reine est d'abord mentionnée sur deux blocs exhumés dans la zone des tombes ramessides proche du monastère de Saint-Jérémie¹⁷⁷. L'un de ces blocs la figure debout entre deux autres personnages aujourd'hui disparus, portant la perruque tripartite et coiffée de la couronne à hautes plumes et cornes lyriformes¹⁷⁸. De la main droite, elle tient le sceptre floral recourbé, tandis que sa main gauche, placée le long du corps, tient un objet aujourd'hui très endommagé qui pourrait être le signe ânkh. Une colonne d'hiéroglyphes lui confère les titres de « grande épouse royale » et de « maîtresse de Haute et de Basse Égypte ». Tout porte à croire qu'il s'agit là d'une figuration *post mortem* de la reine, qui se trouvait à l'origine dans l'une des tombes ramessides proches de Saint-Jérémie. Un indice qui invite à espérer la découverte future de la tombe d'Isis-néféret sur le plateau de Saqqara, peut-être non loin de cette même zone.

La reine est également mentionnée au Sérapéum, sur un bloc découvert en 1986 parmi d'autres qui attestaient les noms de Ramsès II et

de Khâemouaset¹⁷⁹. Ce bloc montre la présentation d'offrandes par les génies de deux nomes, auxquels est associée la mention répétée de « l'épouse royale Isis-néféret ». Le relief devait faire partie du soubassement d'un sanctuaire local qui présentait l'ensemble des nomes apportant leurs offrandes. La mention de la reine en lieu et place de celle du roi laisse entendre que, de son vivant, elle avait été impliquée dans la gestion de ce sanctuaire, ce qui peut se comprendre si elle était effectivement d'origine memphite.

Après la mort de Ramsès II, le troisième fils d'Isis-néféret, Mérenptah, accédera au trône et rendra hommage à sa mère défunte comme l'avait fait avant lui son frère Khâemouaset. Une statue porte-enseigne du roi Mérenptah découverte à Tanis la figure en relief derrière la jambe gauche du roi, avec les titres d'« épouse royale » et de « mère royale¹⁸⁰ ».

3c. *Les autres épouses*

La grande épouse royale Néfertary et l'épouse royale Isis-néféret n'ont pas donné naissance à tous les enfants royaux figurant dans les processions de princes et de princesses. Ils sont bien trop nombreux ! La légende qui accompagne chacun d'eux n'indique hélas jamais le nom de sa mère, ni le rang de celle-ci, épouse ou concubine. Rares sont les enfants non issus de Néfertary et d'Isis-néféret qui soient bien connus par ailleurs et, si c'est le cas, aucun n'a laissé de monument honorant la mémoire de sa mère, comme Khâemouaset le fit pour Isis-néféret. Toutefois, le neuvième fils royal, Séthy, pourrait être né d'une reine secondaire ou concubine appelée également Néfertary¹⁸¹.

Il est possible que certaines de ces épouses secondaires ou concubines de Ramsès II aient été enterrées dans la Vallée des Reines, qui offre encore bien des tombes non attribuées. La tombe QV 33, qui avait été d'abord attribuée à l'épouse d'Horemheb, Mout-nédjémet, a été dégagée il y a une trentaine d'années et l'on sait à présent qu'il s'agit de la sépulture d'une certaine Tanédjémy(t), fille royale et épouse royale¹⁸². Mais l'identité de son père et celle de son époux restent à définir. Rien ne permet de penser qu'il puisse s'agir d'une fille-épouse de Ramsès II, comme c'est le cas de Bentânat, Mérytamon, Nébetaouy, Hénouttaouy et Hénoutmirê, dont les tombes ont été également identifiées dans la Vallée des Reines.

Enfin, rappelons que quatre mariages diplomatiques ont été contractés avec des princesses asiatiques. Avant son mariage, en l'an 34, avec la princesse hittite qui deviendrait la grande épouse royale Maat-Hor-Néferourê, Ramsès avait épousé une fille du roi de Babylone et une fille du roi de Zoulabi, comme l'atteste la correspondance retrouvée à Bogazköy. Dans une lettre, la reine Poudoukhépa laisse entendre que le sort de ces épouses n'était pas très enviable, et l'on ignore aujourd'hui jusqu'à

leur nom. Au contraire, Maat-Hor-Néfêrouê semble avoir reçu les honneurs dus à son rang. Le site de Tanis conserve un colosse debout où la princesse est figurée en relief derrière la jambe gauche du roi [pl. 14b], avec la légende : « la grande épouse royale, la maîtresse des Deux Terres, Maat-Hor-Néfêrouê, la fille du Grand Roi de Khéta¹⁸³ ». Il est possible qu'un ou plusieurs autres colosses tanites offraient une figuration similaire¹⁸⁴. Par ailleurs, on a retrouvé au Tell el-Yahoudieh deux plaquettes en stéatite qui la mentionnent en tant que « l'épouse royale Maat-Hor-Néfêrouê, la fille du Grand Roi de Khéta¹⁸⁵ ». Le nom de la seconde épouse hittite de Ramsès II est, quant à lui, inconnu.

4. LES FILLES DE RAMSÈS

Il n'est pas aisé de dresser la liste des filles de Ramsès II. Certes, on conserve plusieurs théories de princesses, sculptées sur les murs des principaux temples du règne, mais certaines sont incomplètes ou fragmentaires. Seules les neuf premières princesses, attestées à Abou Simbel et à Derr, font l'objet d'une liste presque canonique. Les autres sont connues par des listes d'Abydos, Louqsor et Ouadi es-Séboua, ainsi que par les données de l'ostracon Louvre 666¹⁸⁶.



Fig. 77. Abou Simbel, Grand Temple. Les neuf premières princesses (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 184a, détail)

D'après la liste d'Abou Simbel [fig. 77], les neuf premières princesses furent : (1) Bentânat (fille d'Isis-néfêret), (2) Baket-Mout, (3) Néfertary, (4) Mérytamon (fille de Néfertary), (5) Nébettaouy, (6) Isis-néfêret, (7) Hénouttaouy (fille de Néfertary), (8) Ourel, (9) Mout-nédjémet.

Les deux théories de princesses qui s'observent au Temple de Séthy à Abydos attestent jusqu'à 29 filles royales, ce qui permet d'ajouter à la liste d'Abou Simbel les noms suivants (numérotation de Kitchen) : (10) Qédet-méret, (11) Nébet-Iounet, (12) Nébet-ini-néhet, (13) Touy, (14) Hénout-âh, (15) Méryt-Sekhmet, (16) Hénout-Iounou, (18) Nébouher-hésébed, (19) Chépes-her-itès, (20) Hénout-mérout, (21) Méret-mi-Hâpy, (22) Méret-itès, (23) Nébou-em-Iounet, (24) Hénout-pahérou, (25) Hénout-sékhémou, (26) Hénout-... (?), (27) Pypouy, (28) Renpet-néfêret, (29) Néfêrouê, (30) Méryt-nétjer.

Les listes de Louqsor, Ouadi es-Séboua et Médinet Habou mentionnent encore d'autres noms, dont un seul est complet : (31) Méryt-Ptah. L'ostracon Louvre 666, qui daterait de l'an 53, permet d'ajouter les noms de 15 princesses probablement plus jeunes, parmi lesquelles on conserve ceux de : (41) [...]-Taouret, (42) Hénout-taneb, (43) Touia, (44) Hénout-chédech (?), (45) Hétepenamon, (46) Nébet-imaou-nédjem, (47) Hénout-tatemou, (48) Nébet-ânânach, (49) Satamon, (50) Tia-Satrê, (51) Touia-Nébetatouy, (52) Takhât, (53) Nébou-em-Sekhmet.

Ces listes ne livrent pas l'ensemble des noms des filles de Ramsès, car il convient d'ajouter encore d'autres princesses, comme notamment Hénoutmirê. Nous examinerons les plus célèbres d'entre elles, celles qui sont connues par des statues, reliefs ou monuments, notamment celles qui devinrent un jour « épouse royale » ou « grande épouse royale ».

4a. *Bentânat, la « fille d'Ânat »*

Fille aînée du roi née d'Isis-néféret, Bentânat avait tout au plus 6 ou 7 ans à l'avènement de son père¹⁸⁷. Certains monuments la présentent simplement comme « fille royale », tandis que d'autres la décrivent comme « épouse royale » ou « grande épouse royale », ce qui permet de classer les documents selon une chronologie relative. Figurée en tant que « fille royale » et « épouse royale » sur le troisième pilier sud de la grande salle du Grand Temple d'Abou Simbel [fig. 78a]¹⁸⁸, qui fut décoré au plus tard en l'an 20 comme le prouve la forme *R'-'ms-s* du nom royal, elle épousa donc son père avant le décès de la grande épouse royale Néfertary. C'est sans doute la disparition de celle-ci, quelques années après la conclusion du traité égypto-hittite de l'an 21, qui lui permit de devenir à son tour la « grande épouse royale » de Ramsès II.

Dans les théories de princesses où elle est figurée, Bentânat porte bien entendu le titre de « fille royale¹⁸⁹ ». Mais sur le mur ouest de la cour de Louqsor, elle est également « supérieure des recluses d'Amon ». C'est également le titre de « fille royale » qui accompagne sa statue en façade du Grand Temple d'Abou Simbel¹⁹⁰, bien qu'elle soit coiffée, comme le sont d'ailleurs aussi Mérytamon et Nébetatouy, de la dépouille de vautour et des hautes plumes qui, normalement, caractérisent une reine¹⁹¹.

En tant qu'« épouse royale », elle est figurée en association à plusieurs colosses debout de Ramsès II. Dans la cour de Louqsor, elle est présente à gauche de deux des colosses usurpés d'Aménophis III, situés l'un dans la colonnade est¹⁹², l'autre dans la colonnade ouest¹⁹³. À Memphis, elle est figurée avec la perruque tripartite coiffée des hautes plumes à cornes lyriformes à gauche du colosse de granite rose découvert en 1852 par Hekekyan, tandis que son frère Khâemouaset se trouve à droite¹⁹⁴. Deux statues découvertes en 1915 au temple d'Hérychef à Héracléopolis la présentent à droite de son père, tandis qu'à gauche



Fig. 78. Reliefs figurant Bentânât. (a) Abou Simbel, Grand Temple, grande salle hypostyle. Relief du troisième pilier sud (Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 21, dessin F. Abdel Hamid). (b) Statue de Ramsès II au Sérabit el-Khadim (Gardiner et alii, *The Inscriptions of Sinai*, 1955, n° 263). (c) Statue de Mérenptah à Louqsor (Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, 1989, fig. 28)

est figurée la « fille royale et épouse royale » Mérytamon¹⁹⁵. Les deux épouses royales sont aussi associées sur le colosse de Pi-Ramsès qui gît aujourd'hui dans la zone centrale du temple de Tanis¹⁹⁶. Il semble donc que Mérytamon, fille de Néfertary, épousa son père avant que Bentânât ne devienne « grande épouse royale ». Comme la stèle d'Héqanakht à Abou Simbel [fig. 74] présente Néfertary défunte et Mérytamon comme simple « fille royale », on peut comprendre que ce n'est pas immédiatement après la mort de Néfertary que Bentânât lui succéda dans la qualité de « grande épouse royale ». À Karnak, Bentânât est figurée comme « fille royale et épouse royale » sur le flanc gauche du colosse sud placé en avant du II^e pylône [pl. 11a]¹⁹⁷, tandis que le pilier dorsal offre un nom d'Horus attestant l'épithète « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah Tatjéne », indiquant qu'elle ne devint pas « grande épouse royale » avant la célébration du premier jubilé en l'an 30.

En tant que « grande épouse royale », Bentânât figure sur le relief rupestre d'Assouan et la stèle du spéos d'Horemheb au Gêbel Silsileh, dont il fut question ci-dessus à propos de sa mère Isis-néféret et qui datent tous les deux de la quatrième décennie du règne [fig. 76] : à Assouan, elle tient le rôle qui est désormais le sien, puisqu'elle agit les sistras comme le faisait jadis Néfertary ; au Gêbel Silsileh, en l'an 33 ou 34 d'après Kitchen, elle suit sa mère défunte, qui tient le signe ânkh¹⁹⁸.

Bentânat est aussi présente au Sérabit el-Khadim du côté gauche d'une statue de Ramsès II porte-enseigne [fig. 78b] découverte dans le temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise, et dont les inscriptions attestent l'expression « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah Tatjéne¹⁹⁹ ». Trois colosses de Ramsès II attestent Bentânat comme grande épouse royale : à Tanis, un colosse aujourd'hui débité en plusieurs fragments²⁰⁰ ; à Akhmim, le grand colosse assis découvert en 1991 à l'angle du cimetière musulman [pl. 13d]²⁰¹ ; au Ouadi es-Séboua, le colosse sud dressé devant l'entrée du temple [pl. 15b]²⁰², construit vers l'an 44, si l'on se réfère aux dates des stèles dressées par le vice-roi de Kouch Sétaou²⁰³. Enfin, dans la zone sud du site d'Hermopolis, une statue assise de Ramsès II placée en avant de son temple offre probablement une figuration encore plus récente de Bentânat²⁰⁴ : le nom d'Horus du roi est complété de l'expression « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah Tatjéne », mais en outre son nom personnel offre la graphie *R'-ms-s ntr hk3 'Twnw* « Ramsès dieu souverain d'Héliopolis » attestée entre l'an 42 et 56²⁰⁵. Gravée derrière la jambe droite du roi, elle est accompagnée d'une légende qui la présente comme « la noble dame grande d'éloges, la maîtresse de Haute et de Basse Égypte, la fille royale et grande épouse royale Bentânat, douée de vie (soit-elle) ! ». Du côté gauche du trône, les mêmes titres sont donnés à une autre grande épouse royale, dont le nom, mal préservé, est probablement celui d'Hénoutmirê.

À cette liste de documents que l'on peut classer chronologiquement, s'ajoute un bouchon de jarre trouvé dans un magasin du temple de Gourna, attestant qu'un domaine agricole lui avait été octroyé. Hélas aucun titre ne précède la mention de son nom²⁰⁶.

On ignore la date de la mort de Bentânat. Peut-être a-t-elle survécu à son père, auquel cas elle aurait assisté à l'avènement de son plus jeune frère à l'âge respectable de plus de soixante-douze ans²⁰⁷. Elle est, en effet, figurée en reliefs du côté gauche d'une statue de Mérenptah [fig. 78c], usurpée d'Aménophis III, qui se trouvait jadis devant l'entrée orientale de l'avant-cour de Ramsès II²⁰⁸. Coiffée des deux hautes plumes aux cornes lyriques, elle est décrite comme « la fille royale, sœur royale et grande épouse royale Bentânat, vivante (soit-elle) ! ».

Sa tombe de la Vallée des Reines (QV 71)²⁰⁹ est séparée de celle de Néfertary par la tombe de Mérytamon (QV 68), dont le plan est similaire. Il est possible que ces deux tombes furent creusées en même temps, tandis que les deux filles royales exerçaient la fonction d'« épouse royale », comme l'attestent les statues royales d'Héracléopolis et de Tanis. On aurait alors réservé à Mérytamon la tombe la plus proche de celle de sa mère, Néfertary. Connue depuis le XIX^e siècle, la tombe de Bentânat fut déblayée à partir de 1970. Elle avait été pillée dès la fin de l'époque ramesside, réoccupée, puis incendiée, si bien que le décor des murs, sculpté sur enduit, offre une couche de suie solidifiée. Les scènes sont

disposées sur un seul registre. À l'antichambre succède la salle du sarcophage, mais celui-ci n'est pas conservé *in situ*. Le musée du Caire possède un sarcophage de granite rose au nom de Bentânat, mais celle-ci y est mentionnée seulement comme « fille royale » tandis que son nom ne figure pas dans un cartouche²¹⁰. Ce sarcophage qui fut usurpé tardivement est réputé provenir de Thèbes²¹¹, mais le doute subsiste quant à son utilisation effective dans la tombe QV 71 sans que l'on ait songé à actualiser les inscriptions à sa fonction ultime de « grande épouse royale²¹² ». Pour Leblanc, ce sarcophage aurait pu être préparé alors que Bentânat n'était que princesse et être destiné à une tombe qui aurait été par la suite abandonnée, peut-être dans la nécropole memphite²¹³. La tombe de la Vallée des Reines a révélé la présence de plusieurs ouchebtyou de Bentânat la mentionnant comme « grande épouse royale », mais deux autres ont été retrouvés dans la tombe d'Horemheb à Saqqara, où elle est désignée seulement comme « fille royale²¹⁴ ».



Fig. 79. Scènes de la tombe de Bentânat. (1) Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 56 (dessin G. Lecuyot). (2) Willeitner, *Antike Welt* 25, 1994, fig. 43

La chambre sépulcrale de la tombe QV 71 conserve deux figurations d'une fille coiffée de la tresse de l'enfance [fig. 79]²¹⁵. La première la montre en adoration devant la déesse Nephtys, sans légende précisant son identité. La seconde la montre derrière la grande épouse royale Bentânat, toutes deux en présence des dieux qui accueillent la défunte justifiée. Une légende accompagne ici l'image de la fille, mais sans mentionner son nom²¹⁶ : « la fille royale de son ventre ». S'il s'agit d'une fille de Ramsès II, on peut se demander pourquoi elle serait représentée auprès de Bentânat si cette dernière n'était pas sa mère. Certains s'accordent à voir en elle le produit de l'union de Ramsès II et de sa fille Bentânat²¹⁷. Mais le doute subsiste quand on songe à la statue vaticane de Touy, qui associait à la reine-mère la figure d'une

Hénoutmirê qui n'était pas sa fille. Il en ressort que la princesse anonyme pourrait être une fille royale avec laquelle Bentânat avait tissé des liens particuliers vers la fin de sa vie. En tout cas, il convient d'écarter l'idée non fondée que cette princesse serait une petite-fille de Ramsès II issue d'un hypothétique mariage de Bentânat et d'un père autre que le grand roi.

4b. Mérytamon, l'« aimée d'Amon »

Quatrième fille de Ramsès II dans la théorie des princesses d'Abou Simbel²¹⁸, après Bentânat, Baket-Mout et Néfertary, c'est en deuxième position que se trouve Mérytamon à l'angle nord-est de la cour de Louqsor²¹⁹. Comme sa sœur Hénouttaouy, elle est présente comme « fille royale » en façade du Petit Temple d'Abou Simbel auprès des deux colosses de sa mère Néfertary²²⁰. En façade du Grand Temple, elle figure coiffée de la dépouille de vautour et des hautes plumes à droite du second colosse nord de Ramsès, à une place équivalente à celle de Bentânat²²¹. Mais elle apparaît également coiffée des deux hautes plumes officiant derrière son père au registre supérieur de la stèle gravée par le vice-roi de Kouch Héqanakht, après le décès de sa mère Néfertary²²².

On ignore la date précise à laquelle elle devint « épouse royale », mais ce fut avant que sa demi-sœur Bentânat ne devienne elle-même « grande épouse royale », car les deux filles de Ramsès II sont représentées conjointement avec le premier titre sur deux statues de leur père²²³. C'est sans doute à cette époque que sa tombe (QV 68) commença à être creusée dans la Vallée des Reines, juste à côté de celle de sa mère. Mérytamon est également figurée comme « épouse royale » sur deux colosses debout de son père du temple de Louqsor : le premier est un colosse usurpé d'Aménophis III, placé dans l'angle sud-est de la cour entre deux colosses attestant Néfertary²²⁴ ; le second est le colosse le plus à l'ouest devant le pylône du temple²²⁵. À Karnak, elle est figurée comme « fille royale et épouse royale » sur le flanc gauche du colosse nord placé en avant du II^e pylône²²⁶. Elle figure aussi sur le colosse de Tanis qui atteste la grande épouse royale Maat-Hor-Néferourê : placée entre les jambes de son père, elle est qualifiée de « fille royale et épouse royale », ce qui permet de penser que ce n'est pas avant l'an 34 qu'elle deviendra à son tour « grande épouse royale ».

En tant que grande épouse royale, Mérytamon est mentionnée, à Akhmim, sur le grand colosse assis de Ramsès II [pl. 13d] découvert en 1991 à l'angle du cimetière musulman²²⁷. Complet, il devait voisiner les 13 mètres de haut. L'inscription du côté gauche de la base indique qu'il était dédié principalement à Harsiésis. En avant du trône, derrière les jambes du roi, deux dames sont sculptées en ronde-bosse : à gauche, « la fille royale, son aimée, la grande épouse royale Mérytamon, jeune

(soit-elle) » ; à droite, « la fille royale de son ventre, son aimée, la grande épouse royale Bentânât ».

Ce colosse assis, qui fait face au nord-ouest, est situé à un peu plus de cinquante mètres de la porte ramesside exhumée en 1981, devant laquelle se trouvaient les bases et fragments de deux colosses debout qui en gardaient l'entrée, en faisant face au sud-ouest, l'un figurant Ramsès II, l'autre sa fille Mérytamon²²⁸. Cet ensemble original peut avoir été aménagé dans la cinquième ou la sixième décennie du règne, car le socle de la statue du roi atteste la graphie « Ramsès Méryamon dieu souverain d'Héliopolis²²⁹ », en usage entre l'an 42 et l'an 56. Disposés à proximité, les éléments du corps de la statue royale attendent le jour où elle pourra être restaurée et redressée, comme celle de Mérytamon.

Au moment de sa découverte, la statue de Mérytamon [pl. 13c] était préservée en un seul élément des genoux à la tête, tandis que les pieds étaient attachés au socle : seules les jambes avaient disparu. Lors de sa restauration commencée en 1988, le socle original fut déplacé de quelques mètres pour faire place à un socle de béton²³⁰, où les pieds furent prolongés par des jambes, au-dessus desquelles prit place le corps de la statue originale. Enveloppée d'une longue robe plissée qui révèle une silhouette d'un style post-amarnien affirmé, tenant dans la main gauche le sceptre floral recourbé, la fille royale porte la dépouille de vautour sur une perruque tripartite à mèches torsadées, surmontée d'un modius orné de cobras et des hautes plumes. Le pilier dorsal offre une inscription en deux colonnes dont le haut et le bas sont endommagés²³¹ :

[...], celle dont le front est beau en portant l'uræus, la bien-aimée de son Horus, la supérieure des re[cluses d'Amon]-Rê, la joueuse de sistre de Mout, la joueuse de ménat d'Hathor, la chanteuse d'Atoum, la fille [royale] de l'Horus [...].

[celle dont] le visage est parfait, la belle dans le palais, la bien-aimée du Maître des Deux Terres, quand elle se tient à côté de son Horus comme Sothis à côté d'Orion. On se réjouit de (ses) paroles lorsqu'elle ouvre la bouche pour satisfaire le Maître des Deux Terres, la fille royale de l'Horus du palais, maître des grandes fêtes [...].

L'attribution à Mérytamon se base sur des signes hiéroglyphiques qui figuraient à l'arrière du socle, comme l'indique le rapport préliminaire d'El-Masri²³². Celui-ci précise que les restes d'un cartouche se trouvaient dans la partie du pilier dorsal encore attachée à la base : *[I]mn* pour la moitié supérieure et *[mr]yt* pour la moitié inférieure, ce qui, compte tenu de l'antéposition respectueuse du nom divin, donne effectivement Mérytamon. Hélas ces signes ne sont plus lisibles de nos jours sur la base originale, et ils ne furent pas reproduits en moulage sur la nouvelle base en béton, comme ce fut le cas pour les autres inscriptions du socle. Ces dernières ne sont pas mentionnées dans le rapport préliminaire et, par

conséquent, ne figurent pas dans le volume VII des *Ramesside Inscriptions*. Du côté droit, on lit la mention de « la fille royale de son ventre, son aimée, la grande épouse royale », suivie de l'amorce d'un cartouche hélas disparu. À l'arrière, une inscription double à restaurer comme : *mry [βst] hryt-ib 'Ipw* « aimé(e) d'[Isis] qui réside à Ipou (Akhmim) ».

C'est sur base des inscriptions du pilier dorsal de la statue d'Akhmim, que Kuhlmann proposa d'attribuer à Mérytamon la statue de la Reine blanche ou « reine à la ménat²³³ ». Découverte par Petrie dans une chapelle au nord-ouest du Ramesséum²³⁴, cette belle statue de calcaire peint n'est préservée que dans sa partie supérieure, si bien que l'inscription de son pilier dorsal ne conserve pas le nom de la dame, mais quelques éléments évoquant ses fonctions²³⁵ : « [la supérieure des recluses] d'Amon-Rê, la joueuse de sistre de Mout, la joueuse de ménat d'Hathor, la chanteuse d'Atoum » et « [la ... de S]aou²³⁶, la danseuse d'Horus [...] ». La « Reine blanche » partage la première série de titres avec la Mérytamon d'Akhmim. Le lieu de découverte de la statue est identifié aujourd'hui comme une chapelle des premières années d'Aménophis IV²³⁷. Les fouilles récentes ont révélé la présence *in situ* de fragments supplémentaires de la statue, qui, provenant du Ramesséum, aurait été débitée à cet endroit à une date indéterminée²³⁸.

À Deir el-Médineh, Mérytamon est attestée avec le titre de « grande épouse royale », sur une stèle qui la montre agitant les sistres devant Ahmès-Néfertary et son fils Aménophis I^{er}, les souverains divinisés protecteurs de la nécropole thébaine²³⁹. Une base de statue conservée à Londres évoque ses titres et fonctions, la décrivant entre autres comme « grande épouse royale », « maîtresse de Haute et de Basse Égypte » ou encore « prêtresse d'Hathor²⁴⁰ ».

On ignore quand mourut Mérytamon, mais ce ne fut probablement pas avant la cinquième décennie du règne. Sa tombe de la Vallée des Reines (QV 68) est située entre celles de Néfertary et de Bentânat²⁴¹. Pillée à la fin de l'époque ramesside, elle a été réutilisée puis incendiée, mais le décor de l'antichambre a été préservé, qui montre Mérytamon en tant que « grande épouse royale » en présence de multiples divinités. Elle fut déblayée et restaurée à partir des années 1970, mais était depuis longtemps accessible à la visite. Dans la chambre sépulcrale privée de ses scènes ornementales, Champollion et Lepsius avaient pu voir les débris d'un sarcophage en granite rose, d'une facture similaire à celle du sarcophage de Néfertary²⁴².

4c. Nébettaouy, la « Maîtresse des Deux Terres »

Cinquième fille de Ramsès II dans la théorie des princesses d'Abou Simbel et de Derr²⁴³, Nébettaouy figure en troisième position dans la première cour du temple abydnien de Séthy I^{er}, après deux princesses

dont le nom est aujourd'hui perdu, mais qui devaient être Bentânat et Mérytamon²⁴⁴. Elle figure en façade du Grand Temple d'Abou Simbel, coiffée de la dépouille de vautour et des hautes plumes, à droite du second colosse sud de Ramsès²⁴⁵. On la retrouve aussi sur une stèle fragmentaire en faïence conservée au Louvre et provenant de Deir el-Médineh, où elle figure à la suite de deux autres princesses²⁴⁶. Aucun document ne précise quel était le nom de sa mère.

Nébettaouy est présentée comme « épouse royale » sur un papyrus de Turin qui relève les noms de plusieurs rois suivis de ceux de plusieurs épouses de Ramsès II : elle est citée après la grande épouse royale Néfertary et l'épouse royale Mérytamon, mais avant l'épouse royale Bentânat²⁴⁷. Sa tombe de la Vallée des Reines (QV 60) la présente tantôt comme « la fille royale Nébettaouy », tantôt comme « la fille royale de son ventre, son aimée, l'épouse royale Nébettaouy », tantôt comme « la fille royale, la grande épouse royale, maîtresse des Deux Terres et maîtresse de Haute et de Basse Égypte, Nébettaouy, juste de voix²⁴⁸ ». Faute d'autres sources, il est difficile de préciser la date à laquelle elle épousa son père, mais la qualité de « grande épouse royale » pourrait lui avoir été conférée peu avant sa mort, voire seulement à titre posthume.

Cette tombe située en contrebas de celle de Néfertary offre un plan différent des quatre tombes déjà mentionnées²⁴⁹. Elle a souffert des réutilisations postérieures et des infiltrations d'eau, mais son décor est en bonne partie préservé, car la tombe n'a jamais été incendiée. Lors de sa fouille de 1903 à 1905, Schiaparelli avait découvert une série d'objets, parmi lesquels un fragment de vase canope en calcaire sur lequel est inscrite sa qualité de « grande épouse royale²⁵⁰ ».

Selon Leblanc, Nébettaouy aurait donné à Ramsès une fille du nom d'Isisemakh ou « Isis en gloire²⁵¹ ». Cette affirmation se base sur l'inscription d'un objet de cornaline découvert à Coptos et conservé au musée du Caire²⁵², que Leblanc traduit comme suit : « Que se fasse l'illumination pour Isisemakh, née de l'Osiris, la fille du roi, aimée de lui Nébettaouy, justifiée en paix. » Mais tant la lecture du nom « Isisemakh » que l'identification de la formule de filiation *ms(t).n* « née de » sont contestées par Kitchen et Hellinckx²⁵³. Ce dernier propose de reconnaître une formule attestée par ailleurs et à traduire comme suit : « Puisse Isis (m)'éclairer de son éclat²⁵⁴. La défunte fille royale, son aimée, Nébettaouy, juste de voix. » Rien qui permette de penser que Nébettaouy aurait eu une fille des œuvres de son père.

4d. Isis-néféret, « Isis la parfaite »

Sixième fille de Ramsès II dans la théorie des princesses d'Abou Simbel et de Derr²⁵⁵, Isis-néféret figure en huitième position à Abydos et sur le mur ouest de la cour de Louqsor, où elle porte le titre de

« chanteuse d'Isis²⁵⁶ ». On ignore le nom de sa mère : rien ne permet de penser qu'elle serait la fille de l'épouse royale Isis-néféret, comme d'aucuns l'ont affirmé. Pour Sourouzian²⁵⁷, cette fille de Ramsès II pourrait être l'épouse Isis-néféret de son fils et successeur, Mérenptah. Elle aurait dès lors épousé son demi-frère, sensiblement du même âge qu'elle, et serait la mère du futur Séthi II.

4e. Hénouttaouy, la « Maîtresse des Deux Terres »

Seconde fille de la grande épouse royale Néfertary, Hénouttaouy est figurée, comme sa sœur Mérytamon, en façade du Petit Temple d'Abou Simbel, aux pieds des statues colossales de leur mère²⁵⁸. Septième fille royale des théories d'Abou Simbel et de Derri²⁵⁹, elle apparaît à des positions variables dans les autres listes.

Les seules informations sur cette princesse sont offertes par sa tombe de la Vallée des Reines (QV 73), qui était connue depuis longtemps, mais qui fut clairement identifiée comme la sienne à l'occasion des travaux de déblaiement effectués en 1984²⁶⁰. Nombreux sont, sur les murs de cette tombe, les cartouches vides précédés du titre de « fille royale de son ventre, son aimée ». Mais sur le mur sud de la salle principale, dans la scène où la princesse est en adoration devant le Noun, le cartouche est peint de signes hiéroglyphiques au nom d'Hénouttaouy²⁶¹. Sur le mur ouest, une scène qui la montre en adoration devant deux des quatre fils d'Horus la décrit comme « la fille royale, son aimée, la grande épouse royale ». Dans l'une des annexes, elle est décrite comme « maîtresse des Deux Terres », un titre que portent aussi les autres épouses royales de Ramsès II.

Située à côté de la tombe de Bentânat, la tombe d'Hénouttaouy est bien plus petite que celle-ci, offrant une seule grande salle à piliers augmentée de deux annexes. Selon Leblanc, elle a été préparée à l'avance et personnalisée seulement au moment des funérailles, comme les tombes voisines QV 74 (une épouse de Ramsès IV)²⁶² et QV 75 (Hénoutmirê), car les cartouches, quand ils sont remplis, contiennent un nom peint à l'encre et non pas sculpté, comme c'est le cas en ce qui concerne le reste du décor. La question qui se pose est donc de savoir si, avant d'être ensevelie dans cette tombe, Hénouttaouy avait réellement été « grande épouse royale » de son père ou si ce titre ne lui fut conféré qu'après sa mort. Aucun élément du mobilier funéraire n'a été retrouvé dans la tombe, hormis deux vases canopes en bois anonymes²⁶³.

4f. Hénoutmirê, la « Maîtresse comme Rê »

Contrairement à Hénouttaouy, Hénoutmirê est bien attestée en tant que « fille royale », « épouse royale » et « grande épouse royale » de Ramsès II, mais elle ne figure dans aucune théorie de princesses, à moins

bien sûr qu'elle ne soit l'une des princesses de ces listes dont le nom a disparu. Peut-être est-elle l'Hénout-[...] (n° 26) de la liste recomposée ci-dessus. Comme on l'a précisé ci-dessus, il convient d'abandonner l'idée qu'elle aurait été la sœur de Ramsès II et une fille de Touy²⁶⁴.

L'examen de la statue vaticane de Touy [pl. 12a-b], où Hénoutmirê porte le titre d'« épouse royale », a révélé que cette statue n'était pas antérieure à l'an 20, tandis que les statues royales d'Aboukir et d'Hermopolis où elle est « grande épouse royale » ne sont pas antérieures à la célébration des fêtes *sed* du roi. Dans l'hypothèse, proposée ci-dessus, où elle serait née vers l'an 20 et du vivant de Touy, Hénoutmirê aurait épousé son père au plus tôt vers l'an 35 et serait devenue grande épouse royale au plus tard entre l'an 42 et l'an 56, une fourchette de dates qui peut être déduite de la graphie *R'-ms-s ntr hk³ 'Iwnw* « Ramsès dieu souverain d'Héliopolis » attestée pour le nom royal sur la statue d'Hermopolis²⁶⁵. Si elle est décédée sous le règne d'Amenmès²⁶⁶, on peut supposer qu'Hénoutmirê fut, avec Bentânat et Maat-Hor-Néfêrouûrê, l'une des trois épouses les plus importantes de la fin du règne de Ramsès II.

Sa tombe a été identifiée en 1986 comme la tombe QV 75, la dernière des grandes tombes creusées sur le versant nord du ouadi principal de la Vallée des Reines²⁶⁷. Composée de deux chambres successives, accessibles chacune par un long escalier, elle fut préparée à l'origine pour accueillir une princesse, car l'on y trouve de nombreuses mentions du simple titre « fille royale » suivi d'un cartouche vide. Mais en vue des funérailles, deux textes de l'antichambre furent actualisés au nom d'Hénoutmirê²⁶⁸. L'un de ces textes la présente comme « l'Osiris fille royale de son ventre, son aimée, la grande épouse royale, maîtresse des Deux Terres, maîtresse [de Haute et de Basse Égypte] Hénout[mi]rê, juste de voix », et ces titres sont encore présents ailleurs dans la tombe.

Après que la tombe eut été pillée, le grand-prêtre d'Amon Harsiésis récupéra pour son usage personnel le sarcophage d'Hénoutmirê, dont la cuve a été retrouvée dans une tombe aux abords du temple de Médinet Habou²⁶⁹. Ses inscriptions semblent la présenter comme simple « fille royale²⁷⁰ ». Les recherches menées à l'extérieur de la tombe ont permis de retrouver l'un des vases canopes de la reine, dont les inscriptions partiellement conservées offrent toutefois le titre de « grande épouse royale²⁷¹ ».

4g. Un constat final

Au terme de cette présentation des principales filles-épouses de Ramsès II, un constat s'impose. Si Ramsès II a épousé plusieurs de ses filles, suivant en cela l'exemple d'Akhenaton, force est de constater qu'aucun document ne permet d'affirmer qu'il aurait eu avec elles des relations incestueuses, car aucun enfant issu de ces différentes unions n'a pu être identifié à ce jour. Il en va d'ailleurs de même pour Akhenaton.

5. LES FILS DE RAMSÈS

La liste des fils de Ramsès II est mieux établie que celle de ses filles, car les théories qui les figurent sur les parois des temples sont plus nombreuses et souvent mieux préservées²⁷².



Fig. 80. Abou Simbel, Grand Temple. Les huit premiers princes
(Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 184a, détail)

Les vingt-cinq premiers fils apparaissent selon un ordre canonique, mais une variation de nom y est attestée pour trois d'entre eux : (1) Amon-herkhépechef (fils de Néfertary) ; (2) Ramsès (fils d'Isis-néféret) ; (3) Parê-her-ounemef (fils de Néfertary) ; (4) Khâemouaset (fils d'Isis-néféret) ; (5) Montou-her-khépechef / Montou-her-ounemef²⁷³ ; (6) Nebenkharou ; (7) Méryamon ; (8) Sethemouia / Amenemouia²⁷⁴ ; (9) Séthy ; (10) Sétepenrê ; (11) Méryrê (fils de Néfertary) ; (12) Hor-her-ounemef ; (13) Mérenptah (fils d'Isis-néféret) ; (14) Amenhotep ; (15) Itamon ; (16) Méryatoum (fils de Néfertary) ; (17) Nebentaneb ; (18) Méryrê II ; (19) Amenemopé ; (20) Sénakhtenamon ; (21) Ramsès-Mérenrê / Ramsès-Mér(ou)t(y)mirê²⁷⁵ ; (22) Thoutmose ; (23) Samontou ; (24) Montouemouaset ; (25) Siamon.

À ceux-ci s'ajoutent les noms de fils présents dans les listes du Temple de Séthy à Abydos, sur des blocs de réemploi de Médinet Habou et de Tanis (numérotation de Fisher) : (26) Siptah ; (27) Ramsès-Siatoum ; (28) Montouenhéqaou ; (29) Mérymontou ; (30) [...]rparê ; (31) [Mé]r(ou)t(y)mirê²⁷⁶ ; (32) [Ramsès]-Ouserkhépech ; (33) Ramsès-Méryseth ou Méryseth ; (34) Ramsès-Sakhépri ; (35) [Ramsès-Mér]yymaât ; (36) Mérya(s)tarté ; (37) Méhirânat ; (38) [Sethem]nakht ; (39) Géregtaouy ; (40) Chépesemiounou ; (41) Astarté-her-ounemef.

De plus, l'ostracon Caire JE 72503, provenant de Deir el-Médineh et datant des environs de l'an 42²⁷⁷, offre une liste de seize fils royaux, dont six seulement ont conservé leur nom complet, parmi lesquels deux ne semblent pas connus des listes monumentales : Souty et Ramsès-Païtnétjer. Les quatre autres noms lisibles sont ceux des princes Siptah, Sénakhtenamon, Mérymontou et Méryrê, présentés selon un ordre aléatoire. On supprimera de la liste de Fisher les fils n^{os} 42 à 45²⁷⁸, car ils correspondent selon toute vraisemblance à quatre mentions incomplètes des titres et noms de Ramsès, Méryatoum, Khâemouaset et Nébenkharou. Par conséquent, les noms nouveaux de l'ostracon seront relevés comme : (42) Souty ; (43) Ramsès-Païtnétjer.

À ces noms des listes, on en ajoutera d'autres qui sont attestés par des papyrus ou divers monuments : (44) Ramsès-Maâptah²⁷⁹ ; (45) Ramsès-Ouserpehty ; (46) Ramsès-Nebouben ; (47) Ramsès-Seth-her-ounemef. Enfin, trois noms attestés par les monuments seront examinés en lien avec le fils aîné du roi, Amon-her-khépéchef : il s'agit d'Amon-her-ounemef, de Seth-her-khépéchef et d'Ousermaâtrê.

Ramsès fit représenter ses fils les plus âgés dans les nombreuses scènes militaires des temples illustrant les campagnes des deux premières décennies. On notera la figuration des quatorze premiers fils, accompagnés de leurs noms, dans le registre de Louqsor décrivant la prise de Han[...]a au pays de Qodé [fig. 81], en l'an 8 ou en l'an 10. Et ce sont dix-huit fils anonymes qui, au Ramesséum, emmènent les prisonniers dans les scènes de l'extrémité orientale du pylône [fig. 49], tandis que douze d'entre eux étaient figurés à Karnak présentant à la triade thébaine les prisonniers ramenés de la campagne de Qadech en l'an 5 [fig. 43a]. Il convient de s'interroger sur la valeur historique de ces scènes, car il est évident, vu leur jeune âge, que tous ces fils n'ont pu participer aux événements décrits. La seule chose que l'on puisse affirmer en toute certitude, c'est que les fils identifiés par leur nom étaient au moins nés à l'époque où les reliefs furent réalisés, soit un certain temps après les événements qu'ils décrivent. Tout comme les théories princières, les scènes de présentation des prisonniers attribuent aux fils royaux une taille identique, malgré leurs âges différents, et ceci par pure convention iconographique.

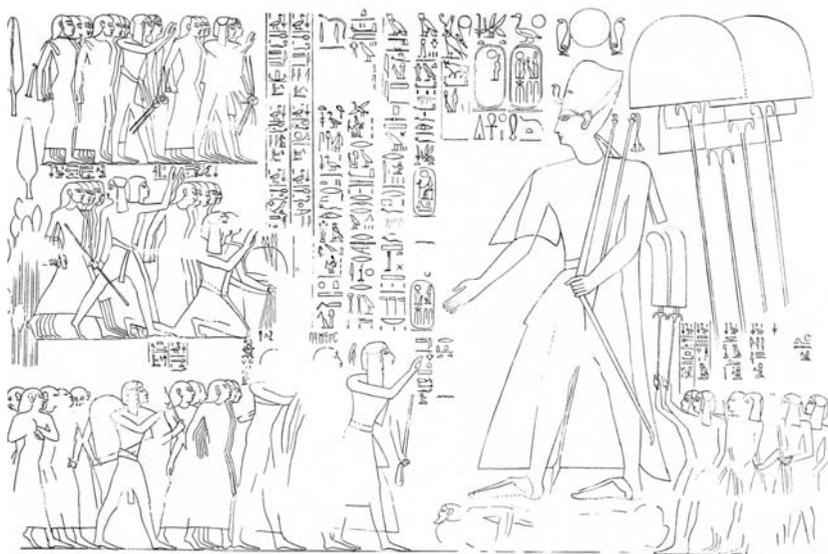


Fig. 81. Louqsor, mur extérieur ouest. Présentation des prisonniers au roi suite à la prise de Han[...]a (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 73)

Que certains fils accompagnèrent réellement leur père dans telle ou telle campagne semble prouvé par la scène du tableau I de Qadech où se trouve figurée la « fuite des enfants royaux » (légende R 9), avec une légende mentionnant Parê-her-ounemef (R 10). Mais en l'an 5, ces fils royaux étaient encore trop jeunes pour exercer effectivement quelque commandement. Les choses semblent différentes en ce qui concerne la campagne en Moab illustrée sur le mur extérieur oriental de l'avant-cour de Louqsor, car plusieurs indices permettent de penser que c'est le fils aîné Amon-her-khépechef qui la conduisit, vers le milieu de la deuxième décennie. Mais il existe aussi des exemples *a contrario*. Le plus clair est offert par les reliefs de Beit el-Ouali²⁸⁰, réalisés dans les deux premières années du règne de Ramsès II, où le prince héritier est figuré à plusieurs reprises dans des scènes fictives évoquant les campagnes de son grand-père Séthy I^{er} : la campagne asiatique de l'an 1, qui eut lieu quelques années avant sa naissance, et l'opération au pays Irem menée en l'an 8 ou 9 par le vice-roi de Kouch Amenemopé, alors qu'il avait tout au plus 4 ans. Il va sans dire que la remarque s'applique *a fortiori* aux trois fils suivants, lorsqu'ils sont figurés en char en compagnie de leur aîné à Beit el-Ouali (Khâemouaset) ou au registre inférieur du mur sud d'Abou Simbel (Ramsès et Parê-her-ounemef).

Le roi Ramsès fit aménager pour ses fils une tombe commune [fig. 82] dans la Vallée des Rois (KV 5), probablement après l'achèvement de la sienne²⁸¹. Située dans le ouadi principal, presque en face de la sienne (KV 7), cette tombe offre plus d'une centaine de pièces répertoriées. Découverte en 1825 par Burton, qui en visita les deux antichambres (B) et la salle centrale aux seize piliers (C), cette tombe fut quasi oubliée durant plus d'un siècle et demi, avant d'être redécouverte en 1989 par Weeks et son équipe. Les reliefs des deux antichambres conservent les figurations de plusieurs fils royaux, mais seuls les noms d'Amon-her-khépechef et de Ramsès sont encore lisibles de nos jours²⁸². Ces trois salles ont livré également plusieurs fragments de vases canopes, dont certains conservent les noms d'Amon-her-khépechef, Séthy (Souty) et Méryatoum²⁸³. C'est en 1995 que, perçant le mur du fond de la salle à piliers, Weeks découvrit un long corridor en forme de T (D) donnant accès à une cinquantaine de chambres, dont la décoration initiale devait être peinte sur plâtre. Par la suite, la salle aux seize piliers révéla des accès à d'autres salles et couloirs à chambres (E et F), s'étendant, de part et d'autre de l'entrée de la tombe, sous le ouadi où passent les visiteurs de la vallée²⁸⁴. La tombe ayant été totalement pillée dès l'Antiquité, elle conserve somme toute peu d'éléments utiles à une meilleure connaissance de la carrière des fils de Ramsès. Au moins trois d'entre eux furent ensevelis ailleurs : Khâemouaset à Saqqara, Mérenptah dans sa tombe royale (KV 8) et Ramsès-Nebouben à Gourob.

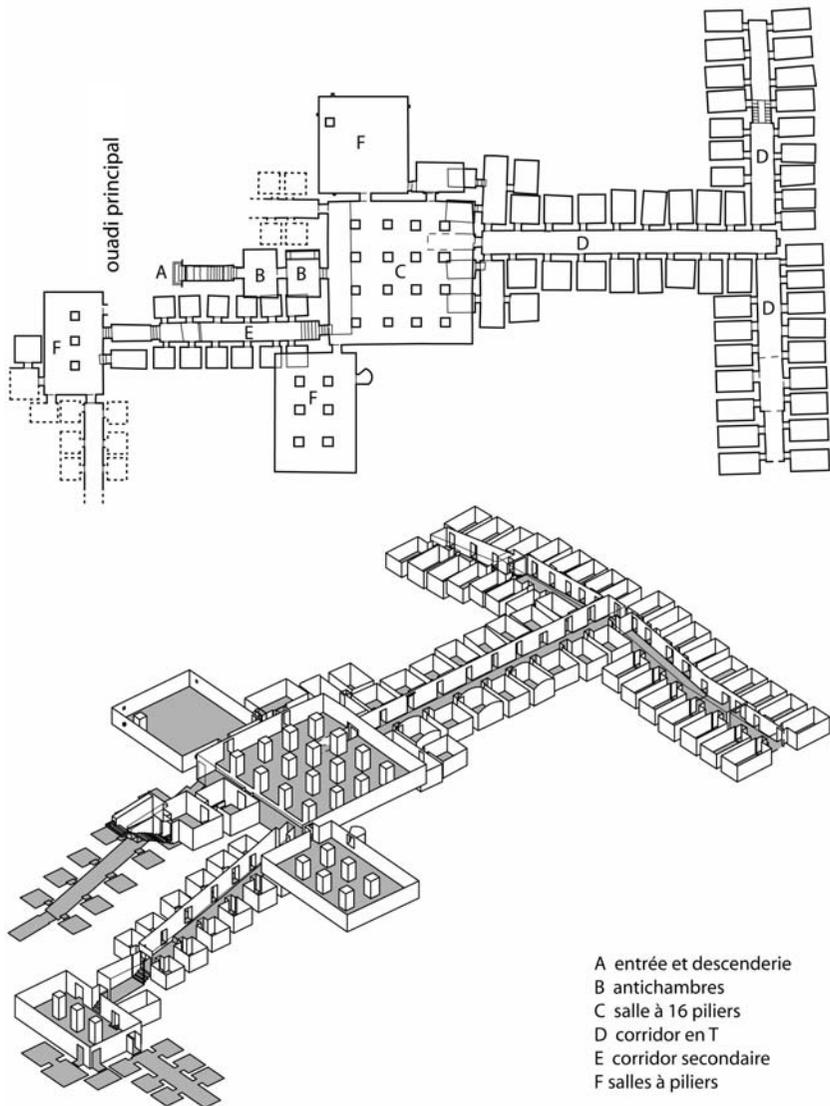


Fig. 82. Vallée des Rois. Tombe des fils de Ramsès II
 (d'après Theban Mapping Project)

Une dizaine de fils royaux sont connus par des documents autres que les théories et scènes militaires. Tandis que certains firent carrière dans l'armée, d'autres assumèrent de hautes fonctions sacerdotales. Le décès du fils aîné Amon-her-khépéchef permit aux trois fils d'Isis-néféret d'assumer, l'un après l'autre, le rôle de prince héritier, jusqu'au jour où le plus jeune, Mérenptah, succéda effectivement à leur père. Parcourons à présent les principales données relatives aux fils les mieux connus²⁸⁵.

5a. *Amon-her-khépéchef*, « *Amon est attaché à sa force* »

Né de la grande épouse royale Néfertary, le fils royal aîné (*s³-nsw smsw*) avait au plus 6 ou 7 ans à l'avènement de son père, lorsqu'il devint lui-même le prince héritier (*iry-p 't*)²⁸⁶. Ses plus anciennes figurations, à Beit el-Ouali [fig. 31-32], le désignent en l'an 1 ou 2 sous le nom d'Amon-her-ounemef, « Amon est à sa droite²⁸⁷ ». C'est ce nom qu'il convient de restaurer sur le côté droit du trône de la statue royale Caire CG 824, où se distinguent encore le haut du flabellum d'un fils royal et le terme *ounem*²⁸⁸. En effet, cette statue peut être attribuée à l'an 1 ou au plus tard l'an 2 du roi, en raison de l'utilisation de la forme brève du nom d'intronisation dans l'inscription du pilier dorsal, tandis que le ceinturon du roi atteste l'épithète « image de Rê » (*tit-R'*) dans le cartouche en compagnie d'Ousermaâtrê.

Pour une raison inconnue, son nom fut bientôt modifié en Amon-her-khépéchef²⁸⁹, suivant l'alternative que l'on observera aussi, dans les théories princières, pour le cinquième fils. Au registre inférieur du mur sud d'Abou Simbel, qui s'inspire des textes et reliefs de Beit el-Ouali, c'est avec la forme nouvelle de son nom que le prince héritier apparaît en char²⁹⁰. Celui-ci était sans doute entré en usage à la fin de l'an 2 ou peu après, car il figure déjà sur la statue royale de Turin n° 1380, où le prince apparaît en ronde-bosse le long de la jambe droite de son père [pl. 12d]²⁹¹ :

Le flabellifère à la droite du roi, le prince héritier, son aimé Amon-her-khépéchef.

On a déjà évoqué plus haut la statuette Caire CG 42140, dont s'inspire la statue de Turin et qui date sans doute de l'an 1²⁹². Elle offre également une représentation du prince héritier, gravée en relief sur la face droite du trône royal [fig. 25b], mais le nom qui lui est donné n'est pas celui qu'on attendrait. Le texte de la légende est, en effet, le suivant²⁹³ :

Le prince héritier et flabellifère à la droite du roi, le scribe royal véritable, son aimé, la semence divine issue du taureau victorieux, le fils royal de son ventre, son aimé, le grand général Ousermaâtrê, juste de voix.

Si cet Ousermaâtrê est une énigme pour Kitchen²⁹⁴, Legrain estime que ce nom, inscrit avec moins de soin, a pu être ajouté postérieurement²⁹⁵. Janssen pense que c'est le nom du roi qui fut noté par erreur²⁹⁶, tandis que Leblanc suggère d'y voir le nom d'un fils du prince héritier, qui aurait « actualisé » le monument un certain temps après le décès de son père²⁹⁷. Fisher retient l'hypothèse de Janssen. Aucun petit-fils de Ramsès II n'est attesté par ailleurs portant le nom Ousermaâtrê.

L'image en ronde-bosse du prince héritier est associée à plusieurs statues colossales du roi. À Abou Simbel, les trois statues du prince situées

en façade des deux temples attestent invariablement le nom Amon-her-khépéchef²⁹⁸, les travaux de construction ayant débuté seulement après le retour de Qadech. À Louqsor, un prince a été sculpté entre les jambes de chacun des deux colosses assis de la façade. Si ces deux figures sont très endommagées, ce qui reste de la légende de la statue orientale permet néanmoins d'identifier le fils aîné du roi²⁹⁹ : « Le [flabellifère à] la droite du [roi], le prince héritier [...] ». On aurait aimé connaître la graphie de son nom, car ces colosses sont de facture ancienne, puisqu'ils faisaient partie de l'ensemble architectural inauguré par Ramsès II en Akhet IV de l'an 3.

S'il conduit les théories princières figurées dans les temples de son père, Amon-her-khépéchef seconde aussi son père dans certaines fonctions religieuses, comme l'attestent des reliefs de Louqsor et d'Abydos réalisés entre l'an 2 et l'an 20. Un texte associé à la théorie princière figurant dans l'angle sud-ouest de la cour de Louqsor lui donne des responsabilités dans la conduite de la fête d'Opet, à une date indéterminée³⁰⁰. À Abydos, dans le Temple de Séthy, il est figuré avec son père dans deux scènes du corridor menant du « Couloir des Rois » vers l'extérieur : l'une montre la capture du taureau sauvage, l'autre est la présentation aux dieux des oiseaux des marais³⁰¹.

C'est surtout dans les scènes militaires que les mentions et figurations d'Amon-her-khépéchef ont été multipliées, mais celles-ci doivent être analysées avec la plus grande prudence. Sa participation aux campagnes de Séthy figurées à Beit el-Ouali et sur le mur sud d'Abou Simbel est exclue, comme expliqué ci-dessus. Sa participation à la campagne de l'an 5 contre Qadech est vraisemblable, même si les reliefs ne mentionnent explicitement que son frère Parê-her-ounemef. Sa participation aux campagnes de l'an 8 et de l'an 10 est très probable. Enfin, c'est au plus tôt en l'an 15 qu'il fut chargé par son père de mener en Moab la campagne qui se trouve illustrée sur le mur extérieur est de l'avant-cour de Louqsor³⁰².

Les opinions des égyptologues varient quant à la suite à donner à la biographie d'Amon-her-khépéchef, dont le nom ne semble plus attesté après l'an 20. Certains pensent qu'il mourut avant la conclusion du traité égypto-hittite. D'autres se rallient à l'idée de Ranke, pour qui l'héritier du trône changea une seconde fois de nom au profit de Seth-her-khépéchef, « Seth est attaché à sa force », suivant l'alternative observée dans les théories princières pour le huitième fils³⁰³. Avant d'examiner les arguments des uns et des autres, relevons les attestations de Seth-her-khépéchef.

Le nom Seth-her-khépéchef précédé du titre de prince héritier (*iry-p'it*) est attesté à deux reprises en compagnie des cartouches de Ramsès II en usage dès l'an 18. La première figure sur un vase de provenance inconnue conservé à Londres³⁰⁴, la seconde sur une base de statue découverte

à Qantir (Pi-Ramsès), mais aujourd'hui perdue. En association aux cartouches royaux, elle présentait les deux lignes d'hiéroglyphes qui suivent³⁰⁵ :

*Le noble prince [...], le scribe royal, le prince héritier Seth-her-khépéchef.
Le noble prince, le père divin aimé du dieu, le scribe royal, le grand Seth-her-khépéchef.*

Malgré l'absence de nom royal qui invite à garder la plus grande prudence, Kitchen et Fisher ajoutent au dossier une stèle de Qantir [fig. 83a] publiée par Habachi³⁰⁶. Dans la partie gauche de son cintre, le fils royal Seth-her-khépéchef offre des fleurs à Amon, tandis qu'un texte offre de ses titres l'éventail qui suit :

Le noble prince, le père divin aimé du dieu, le préposé aux affaires confidentielles du palais, le chef du pays entier, le prêtre-sem du dieu parfait, le prince héritier, le juge des Deux Rives, le contrôleur des Terres des Haou-nébou, le fils royal associé au trône d'Horus, le prince héritier et scribe royal Seth-her-khépéchef, juste de voix.

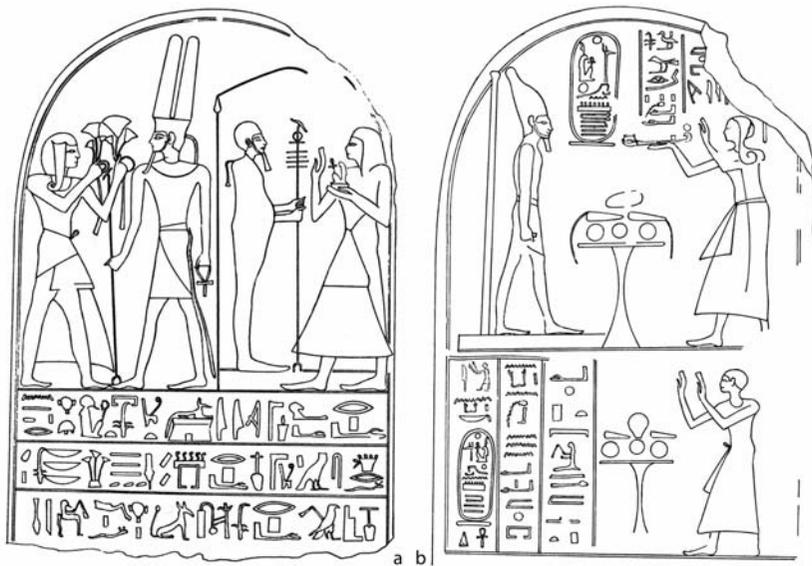


Fig. 83. Qantir, stèles princières. (a) Stèle de Seth-her-khépéchef, Caire JE 87829 ; (b) Stèle d'Âkhpét mentionnant Méryatoum, Hildesheim 1102 (Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 25 et 27, dessin S. Galal)

S'ils concernent effectivement le fils aîné de Ramsès II, ces titres définissent alors avec plus de précision les rôles que lui avait confiés son père à Pi-Ramsès, pour des matières civiles et judiciaires.

Enfin, c'est le nom Seth-her-khépéchef qui est converti en Shouta-khapshap dans la lettre en akkadien que ce prince envoya au roi Hattousili, suite à la conclusion du traité égypto-hittite de l'an 21. Dans cette longue lettre, le prince dit se réjouir d'avoir reçu une lettre du roi du Hatti, le frère de son père³⁰⁷. Une autre lettre, adressée par Ramsès à Hattousili, associe aux félicitations du roi celles de deux princes³⁰⁸ : le nom du premier se trouve en lacune, mais Edel le restaure comme Shouta-khapshap, car le second prince n'est autre que Riamashesha (Ramsès), le second fils de Ramsès II.

Dans ses premiers écrits, Kitchen refusa de voir une identité entre Seth-her-khépéchef et Amon-her-khépéchef, mais il considéra le premier comme un fils de Néfertary, car il supposait que la succession au trône était réservée aux fils de cette reine et que c'est seulement après la mort du dernier d'entre eux que le premier-né d'Isis-néféret, Ramsès, aurait pu devenir lui-même héritier du trône, vers l'an 25³⁰⁹. Mais cette hypothèse s'avérait bien fragile : comment expliquer, en effet, l'absence de ce Seth-her-khépéchef des théories princières et des statues d'Abou Simbel où figuraient les autres fils de Néfertary ? Devant l'impasse, Kitchen a abandonné cette idée dans ses derniers écrits, où il accepte désormais comme probable l'identité de Seth-her-khépéchef et d'Amon-her-khépéchef³¹⁰.

Cette identité fut rejetée par Leblanc en 1999, sur base du fait que, dans la tombe KV 5 où le fils aîné de Ramsès II a été enterré, le seul nom qui lui soit donné est Amon-her-khépéchef et non Seth-her-khépéchef³¹¹. Pour l'égyptologue français, Seth-her-khépéchef serait l'un des fils d'Amon-her-khépéchef, et c'est pour rendre hommage à son père défunt qu'on l'aurait impliqué dans la correspondance diplomatique échangée avec Hattousili : « c'est à lui que revient la rédaction d'une lettre de félicitations adressée au roi hittite, peut-être pour associer justement à cet événement exceptionnel la descendance du fils que Nefer-tari venait de perdre³¹² ». Mais cette explication est loin de convaincre. On s'étonnera, en effet, de ce que le titre de « prince héritier » ait été accordé à un petit-fils du roi, alors que de nombreux fils étaient toujours en vie.

Reprenant la question en 2001, Fisher se range résolument du côté de ceux qui estiment qu'Amon-her-khépéchef et Seth-her-khépéchef ne sont qu'une seule et même personne. Mais plutôt que de penser à une modification du nom du prince héritier à un moment donné du règne, elle émet l'hypothèse que le second nom serait « the basic name of the prince », utilisé à Pi-Ramsès et dans la correspondance hittite, tandis que le premier serait la façon de le désigner en public dans le reste de l'Égypte³¹³. Le cas serait partiellement comparable à celui du huitième fils royal, appelé Sethemouia dans les temples nubiens, mais Amene-mouia dans les temples thébains³¹⁴. L'hypothèse de Fisher permettrait

de justifier le choix du nom Amon-her-khépéchef dans la tombe KV 5 située dans la nécropole thébaine. Mais cela n'expliquerait pas pourquoi le nom Seth-her-khépéchef, s'il est effectivement « the basic name of the prince », aurait connu la variante Amon-her-ounemef dans les premières années du règne.

La meilleure explication reste, semble-t-il, la modification à deux reprises du nom du fils aîné du roi : une première fois vers l'époque où le roi ajoutait à Ousermaâtrê l'épithète Sétepenrê, une seconde fois vers l'époque où le roi choisissait d'écrire systématiquement Ramsès en utilisant la graphie *R'-ms-sw* plutôt que *R'-ms-s*. Le fils aîné du roi aurait choisi de se faire appeler Seth-her-khépéchef dans le contexte de la conclusion du traité égypto-hittite, afin de concrétiser le lien nouveau qui unissait les familles royales de Pi-Ramsès et de Hattousa, qui vouaient toutes les deux un culte au dieu de l'orage. À sa mort, Seth-her-khépéchef aurait gagné une tombe où les reliefs réalisés avant l'an 21 notaient son nom comme Amon-her-khépéchef, et ce nom n'aurait pas été actualisé pour la simple raison que l'on voulait éviter d'introduire une mention de Seth dans un domaine réservé à Osiris³¹⁵. Voilà pourquoi le vase canope du fils aîné du roi, sans doute postérieur à l'an 20, mentionne également Amon-her-khépéchef au lieu de Seth-her-khépéchef, tandis que le vase canope du neuvième fils royal, Séthy, note son nom sous la forme Souty utilisant le signe du jonc de préférence à celui du dieu Seth³¹⁶.

Ces deux fils royaux sont d'ailleurs ceux que mentionne un ostracon du Louvre daté de l'an 53 (1227 avant J.-C.), mais avec les noms en usage à la fin de leur vie³¹⁷. Ce document aurait été rédigé à la suite d'une inspection de la tombe des fils royaux effectuée cette année-là par les signataires³¹⁸ :

*An 53, 3^e mois d'Akhet, jour 23 sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte, le Maître des Deux Terres Ousermaâtrê Sétepenrê – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, dieu souverain d'Héliopolis – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, doué de vie (soit-il) éternellement et à jamais ! Étaient présents : le fils royal Séthy, qu'a enfanté Néfertary, le fils royal et prince héritier Seth-her-khépéchef, les enfants royaux de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé !
Par le scribe Ousermaâtrê-nakht, le scribe Ramsès-men, le scribe Paytenheb, etc.*

On peut en déduire que Seth-her-khépéchef et Séthy moururent un certain temps avant cette inspection de l'an 53. Il reste donc à affiner cette date, en ce qui concerne le premier. La question donna lieu à d'après discussions³¹⁹. Il en ressort que Seth-her-khépéchef était décédé lorsque, après l'an 30, Khâemouaset grava à Assouan et au Gêbel Silsileh les

stèles [fig. 76] où son frère Ramsès, premier-né d'Isis-néféret, est représenté portant le titre de prince héritier (*iry-p 't*)³²⁰. Si la stèle rupestre d'Assouan ne peut être datée avec plus de précision, celle du spéos d'Horemheb évoque la célébration d'une fête sed, mais on sait que Khâemouaset fut chargé par son père de proclamer les cinq premiers jubilé royaux, entre l'an 30 et l'an 42. Si Kitchen a raison de préférer le deuxième jubilé, le fils aîné de Ramsès II serait mort avant l'an 33/34, avant d'avoir atteint la quarantaine. Un ostracon contemporain du premier jubilé royal (an 30) fournit les détails d'une affaire de détournement de biens qui fut réglée devant le tribunal en présence du prince héritier, mais le document ne livre malheureusement pas le nom de celui-ci³²¹. On hésitera donc logiquement entre Seth-her-khépéchef et Ramsès.

5b. Ramsès, « C'est Rê qui l'a enfanté »

En façade du Grand Temple d'Abou Simbel, Ramsès est figuré entre les jambes du premier colosse nord³²², alors que le premier colosse sud présente Amon-her-khépéchef dans la même position. La légende qui accompagne sa figuration le désigne comme le « premier grand général de Sa Majesté³²³ ». Ce titre, qu'il porte aussi dans plusieurs théories princières, est similaire au titre de « premier charrier de Sa Majesté » porté par Parê-her-ounemef et Montou-her-khépéchef. Que Ramsès ait accompli sa carrière dans l'armée, après avoir accompagné son père dans certaines de ses expéditions, est confirmé par des inscriptions parfois plus tardives, qui n'omettent pas de le présenter comme « général » ou « grand général ». On relèvera par exemple une inscription du Temple de Soleb³²⁴, la stèle du Louvre que son frère Khâemouaset composa à l'occasion de l'enterrement de leur mère Isis-néféret³²⁵, ou encore l'ouchebty votif qu'il laissa au Sérapéum à l'occasion de l'enterrement d'un Apis, en l'an 16 ou en l'an 30³²⁶.

Dans la tombe KV 5, le prince Ramsès est figuré devant le dieu Néfertoum, accompagné d'une légende qui le présente comme le « premier fils royal » (*s³-nsw tpy*)³²⁷, une expression attestée à deux reprises pour Amon-her-ounemef/khépéchef³²⁸. Comme Sethe l'a compris jadis en étudiant les fils de Ramsès III, cette expression désigne le premier fils en vie d'une lignée maternelle à un moment donné³²⁹. Aussi, à l'instar de leur père, qui avait été qualifié de « premier fils royal » dans plusieurs documents de Séthy I^{er}³³⁰, les deux premiers fils de Ramsès II se trouvaient donc être chacun le « premier fils royal », l'un dans la lignée de Néfertary, l'autre dans la lignée d'Isis-néféret. Leur père les associa d'ailleurs à une lettre de félicitations adressée à Hattousili III après le traité égypto-hittite de l'an 21³³¹.

C'est après la mort d'Amon-her-khépéchef, appelé alors Seth-her-khépéchef, que Ramsès devint prince héritier (*iry-p 't*), prenant le titre

de « fils royal aîné » (*s³-nsw smsw*) que portait jusque-là Amon/Seth-her-khépéchef. Ce titre lui est attribué non seulement sur la stèle du Gébel Silsileh déjà mentionnée, mais aussi dans un graffiti de l'île de Séhel³³².

La date de la mort du prince héritier Ramsès a fait l'objet d'hypothèses très diverses, qui sont relevées et analysées par Fisher³³³. Ces hypothèses sont loin d'être conclusives. Sur base d'un papyrus livrant un extrait du journal de bord d'un navire accosté à Pi-Ramsès en l'an 52, Gomaa a suggéré que le prince ait vécu au moins jusque cette date³³⁴, parce qu'on mentionne à deux reprises le personnel du domaine du fils royal Ramsès³³⁵. Mais le doute subsiste sur l'identité de ce fils royal, qui n'est pas désigné dans ce document comme le fils aîné et prince héritier³³⁶. Ajoutons enfin que Ramsès est figuré gisant à côté de son frère Khâemouaset dans une pièce originale appartenant à une collection privée³³⁷.

5c. Parê-her-ounemef, « Rê est à sa droite »

Second fils de Néfertary, Parê-her-ounemef est figuré en façade du Petit Temple d'Abou Simbel, en association aux deux colosses centraux du roi et à son frère aîné Amon-her-khépéchef³³⁸. Dans la scène de la « fuite des enfants royaux » figuré sur le pylône du Ramesséum (tableau I de Qadech), il est le seul fils royal à être mentionné par son nom³³⁹. Il y reçoit les titres de « grand général et premier charrier de Sa Majesté », qui seront répétés dans les théories princières et dans la majorité des documents le concernant³⁴⁰. Même s'il était trop jeune pour avoir agi en tant que tel à Qadech et lors de campagnes postérieures de son père auxquelles il a pu participer, le prince a certainement fait carrière à l'armée, plus spécialement dans le secteur d'élite que constituait la charrerie. D'autres titres militaires le confirment, attestés notamment dans les inscriptions d'une statue acéphale de provenance inconnue conservée au musée de Glasgow³⁴¹ :

(inscription du pagne) *Le fils royal, le premier charrier de Sa Majesté Parê-her-ounemef.*

(inscription du pilier dorsal) [*Le fils royal de son ventre, son aimé*], *celui qu'a enfanté la grande épouse royale, le scribe royal, le responsable des chevaux Parê-her-ounemef.*

(inscription du côté gauche) *Le noble (iry-p't) chef de l'armée de Sa Majesté, le premier des braves, le fils royal de son ventre, son aimé, le premier charrier de Sa Majesté Parê-her-ounemef.*

Cette statue est antérieure à l'an 21, comme l'indique la graphie des noms royaux notés du côté droit. La mention de sa filiation ne comporte pas le nom de sa mère, mais seulement son titre, comme c'est aussi le cas sur une plaquette appartenant jadis à la collection MacGregor, qui le présente comme « le fils royal qu'a enfanté la grande épouse royale, le chef des archers Parê-her-ounemef, juste de voix³⁴² ». L'absence du

nom de Néfertary semble plaider en faveur de l'idée, énoncée ci-dessus, qu'elle fut la seule à porter ce titre tant qu'elle vécut, les autres épouses de Ramsès II, y compris Isis-néféret, ayant au plus le titre d'« épouse royale ».

On notera par ailleurs l'emploi du titre *iry-p't* au début de l'inscription latérale gauche de la statue, qui ne peut ici désigner le prince héritier, puisque le successeur au trône était à ce moment Amon-her-khépéchef. Comme l'explique Fisher, il s'agit ici de l'ancien titre de noblesse *iry-p't* qui continue d'être employé occasionnellement en tête de titres de fonctions civiles ou militaires³⁴³. Et il en va de même pour la mention figurant sur un scarabée de Bâle³⁴⁴ : « le noble (*iry-p't*) responsable des chevaux, le fils royal Parê-her-ounemef ».

Le prince est figuré au milieu de militaires dans un relief du Ramesseum situé dans l'angle sud-ouest de la première cour, entre les deux portes les plus occidentales du mur sud donnant accès à la zone du palais royal³⁴⁵. On y voit une vingtaine de personnages répartis en deux groupes qui se font face, étant séparés par une colonne d'hiéroglyphes qui concerne le prince, premier personnage de droite³⁴⁶ : « le fils royal de son ventre, son aimé, le premier charrier de Sa Majesté, le responsable des chevaux du Maître des Deux Terres, Rê-her-ounemef³⁴⁷ ». Le mur n'a pas conservé les scènes qui surmontaient cette figuration, mais il est possible de s'en faire une idée précise en examinant les scènes bien conservées qu'offre, au même endroit, le mur sud de la première cour du temple de Médinet Habou. Au registre inférieur, entre les deux portes, se trouve une scène similaire à celle du Ramesseum, si ce n'est que le nombre de personnages a été réduit à une douzaine³⁴⁸. Au-dessus de ceux-ci, la paroi montre le roi Ramsès III effectuant l'inspection de ses chevaux, figurés avec les palefreniers au-dessus de l'une des portes. On peut légitimement penser que Ramsès III s'inspira d'un relief similaire du Ramesseum, qui illustrait l'idée, évoquée dans le *Poème de Qadech* (P 270-275), que Ramsès II avait décidé d'attacher un soin particulier à l'entretien de ses chevaux³⁴⁹. Cette charge fut peut-être confiée spécifiquement à son troisième fils, le « responsable des chevaux » Parê-her-ounemef³⁵⁰.

Dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet de savoir si Parê-her-ounemef a vécu au-delà de la deuxième décennie du règne de son père. S'il est décédé avant son demi-frère Ramsès, on comprend qu'il n'a pas pu lui succéder comme héritier du trône.

5d. *Khâemouaset, « Celui qui apparaît dans Thèbes »*

Le quatrième fils de Ramsès II et second fils d'Isis-néféret est de loin celui dont les mentions sont les plus nombreuses, environ 150 suivant le relevé de Fisher en 2001, qui actualise celui de Gomaa en 1973³⁵¹.

Né avant l'avènement de son père, il est présent dans plusieurs scènes militaires, dont la plus ancienne se trouve à Beit el-Ouali. Mais c'est à Memphis qu'il effectuera sa carrière, de la troisième à la sixième décennie du règne, d'abord comme prêtre-sem de Ptah³⁵², puis comme « Grand qui dirige les Artisans », c'est-à-dire grand-prêtre de Ptah³⁵³.

En l'an 30, il fut chargé de l'ensevelissement du taureau Apis, incarnation vivante du dieu, au Sérapéum de Saqqara³⁵⁴. C'est lui qui fut chargé d'annoncer à travers l'Égypte les cinq premiers jubilé de Ramsès II, en l'an 30, 33/34, 36/37, 40 et 42, comme l'attestent de nombreux reliefs et inscriptions conservés notamment au Gèbel Silsileh [fig. 1] et à Elkab [fig. 125]³⁵⁵.

Des statues de lui ou le mentionnant ont été retrouvées non seulement à Karnak, mais aussi en Moyenne-Égypte³⁵⁶, tandis qu'une stèle du Fayoum datée de l'an 32 le montre en grand-prêtre de Ptah rendant hommage à Oudj-our divinisé³⁵⁷. Dans le cadre de ses fonctions memphites, Khâemouaset effectua des aménagements au temple de Ptah³⁵⁸, et il restaura plusieurs édifices d'Ancien Empire³⁵⁹, appartenant aux rois Djoser, Chepseskaf, Ouserkaf, Sahourê, Nyouserrê et Ounas, en réactualisant les cultes royaux de la nécropole memphite. L'inscription de la pyramide d'Ounas présente face à face les noms d'Ounas et de Ramsès II, surmontant un texte qui précise³⁶⁰ :

Sa Majesté a chargé le « Grand qui dirige les Artisans », le prêtre sem et fils royal Khâemouaset d'établir le nom du Roi de Haute et de Basse Égypte Ounas, alors que son nom ne se trouvait plus sur la face de sa pyramide, tant le prêtre sem et fils royal Khâemouaset souhaitait restaurer les monuments des rois de Haute et de Basse Égypte en raison de ce qu'ils ont fait, et dont la solidité en venait à être ruinée. Il a établi un décret pour ses offrandes divines (la fin est très détériorée).

Le titre de « fils royal aîné » lui est donné dans un petit graffito du Gèbel Silsileh³⁶¹, ainsi que dans l'inscription de la base de sa statue porte-enseigne d'Abydos conservée à Londres³⁶². Le titre de prince héritier (*iry-p't*) est attesté sur deux autres statues. De provenance inconnue, la première est une statue agenouillée fragmentaire conservé à Brooklyn, dont une inscription le décrit comme le « prince héritier (*iry-p't*), le fils royal, le Grand qui dirige les Artisans, le prêtre sem Khâ[emouaset]³⁶³ ». La seconde est une grande statue trouvée près du Sérapéum de Saqqara, qui montre le prince présentant un naos contenant une figure d'Apis, dont les inscriptions, de caractère funéraire, attestent entre autres les séquences suivantes³⁶⁴ : « le prince héritier (*iry-p't*) chef des Deux Terres, le fils royal et contrôleur de toutes les personnes portant la chendjyt, le prêtre sem Khâemouaset » et « le prince héritier successeur de Geb (*iry-p't sty Gb*), le prêtre sem Khâemouaset ». On notera l'intérêt particulier du titre *iry-p't sty Gb*, qui apparaît comme une variante du titre *iry-p't*

hr nst Gb « prince héritier sur le trône de Geb », utilisé jadis pour son père Ramsès dans l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos.

Il est donc incontestable que Khâemouaset succéda à son frère Ramsès comme successeur présomptif sur le trône royal, mais on peut penser qu'il ne le resta pas longtemps, vu le nombre relativement peu important de documents qui lui confèrent les titres. Son nom est attesté dans le journal de bord, déjà mentionné plus haut, du navire accosté à Pi-Ramsès en l'an 52³⁶⁵. Il est précédé des titres de « prêtre sem de Ptah » et de « fils royal », mais non du titre de « prince héritier ». Les mêmes titres figurent sur un ostracon daté de l'an 53 découvert en 1995 dans les ruines du monument construit par Khâemouaset à plus d'un kilomètre au nord-ouest du Sérapéum, qui pourrait suggérer que le fils royal était encore en vie à ce moment-là³⁶⁶. Enfin la date de l'an 55 a été lue par Mariette sur l'un des murs de la chambre K du Sérapéum [fig. 93], qui abritait les dépouilles des deux derniers Apis enterrés sous Ramsès II, mais rien ne permet d'affirmer avec certitude que cette date fut notée sur l'ordre de Khâemouaset. Néanmoins, il est de coutume de penser qu'il était encore vivant à ce moment-là.

La momie et le mobilier de la tombe de Khâemouaset, avec le fameux masque funéraire en or que conserve le musée du Louvre³⁶⁷, furent découverts au Sérapéum tandis que Mariette effectuait des dégagements dans la « petite galerie » inaugurée par Khâemouaset après l'an 30. Les circonstances de cette découverte sont présentées comme suit par Vercoutter³⁶⁸ : « Les restes de l'équipement funéraire du prince Khâemwasê et notamment ses bijoux conservés aujourd'hui au Musée du Louvre, ne prouvent pas nécessairement que le prince a été enterré dans une des cryptes des petits souterrains. Cet équipement, en effet, n'a pas été retrouvé dans une chambre funéraire : Mariette gêné, dans la poursuite de sa fouille, par un éboulement de terrain, s'est servi d'explosifs pour déblayer la galerie centrale. C'est après l'emploi de ces explosifs que les objets ayant appartenu à Khâemwasê furent découverts. On doit donc se demander si en faisant sauter une mine Mariette n'a pas en réalité sapé, par dessous, une tombe se trouvant non pas à l'intérieur du souterrain mais au-dessus de ce dernier. » À cette hypothèse de Vercoutter s'oppose celle de Gomaa³⁶⁹, pour qui le fils royal de Ramsès II aurait été réinhumé dans le Sérapéum sous la xxvi^e dynastie, à la suite des réaménagements effectués au Sérapéum par Psammétique I^{er}. L'emplacement initial de la tombe serait donc à redécouvrir. Était-elle située dans l'espace sacré du Sérapéum, près de la hout-ka mise au jour par les archéologues de l'université de Waseda à 500 mètres au nord-ouest du Sérapéum, ou parmi les tombes ramessides qui restent à exhumer dans la zone au sud de la chaussée d'Ounas ? Le mystère reste entier³⁷⁰.

5e. *Montou-her-khépéchef*, « *Montou est attaché à sa force* »

Le cinquième fils de Ramsès II est le premier dont on ignore l'identité de la mère. Figuré dans plusieurs scènes militaires, il est appelé Montou-her-ounemef à Louqsor, au registre inférieur du mur extérieur occidental de l'avant-cour de Louqsor (prise de Han[...]a), alors qu'il porte son nom habituel au registre supérieur du mur extérieur oriental du même temple (prise d'Apheq). Dans cette seconde scène, il est décrit comme le « premier charrier de Sa Majesté », partageant ce titre avec son demi-frère Parê-her-ounemef également présent.

Deux autres documents peuvent se rapporter au cinquième fils de Ramsès II, à moins qu'il ne s'agisse du sixième fils de Ramsès III, qui est également « premier charrier de Sa Majesté » et possède aussi un frère nommé Parê-her-ounemef qui porte le même titre³⁷¹. Le premier est une statue-cube de Boston provenant de Bubastis³⁷², dont les inscriptions multiplient son nom et ses titres de « premier charrier de Sa Majesté » et de « responsable des chevaux (du Maître des Deux Terres / de son père)³⁷³ ». Le second est un bloc du Sinaï mentionnant les frères Parê-her-ounemef et Montou-her-khépéchef avec le titre de « premier charrier de Sa Majesté³⁷⁴ ».

5f. *Séthy*, « *Celui de Seth* »

L'ostracon du Louvre N 2261, déjà cité plus haut en ce qui concerne Seth-her-khépéchef, mentionne le « fils royal Séthy, qu'a enfanté Néfertary ». Pour Gauthier et Kitchen, cela signifierait que le neuvième fils de Ramsès II était né de la grande épouse royale Néfertary³⁷⁵. Il est toutefois permis d'en douter, car Séthy n'est pas figuré en façade du Petit Temple d'Abou Simbel, alors que Méryrê et Méryatoum sont présents, alors qu'ils ne sont que onzième et seizième dans les théories princières³⁷⁶. Gomaa et Leblanc se rangent dès lors à l'idée que la Néfertary citée dans l'ostracon du Louvre serait la fille de Ramsès II figurée en troisième position dans la théorie d'Abou Simbel, de sorte que le Séthy en question serait un petit-fils de Ramsès II sans aucun lien avec le neuvième fils du roi³⁷⁷. On constate néanmoins que, dans ce document de l'an 53 de Ramsès II, Séthy est désigné comme un « fils royal » et non comme « le fils de la fille royale Néfertary ». La solution à ce problème d'identification pourrait être la suivante : Séthy serait bien le neuvième fils de Ramsès II, dans un document qui concerne une inspection de la tombe où on sait qu'il fut enterré³⁷⁸, mais il serait né, non de la grande épouse royale Néfertary, mais d'une épouse secondaire portant le même nom.

Outre les mentions de Séthy dans les théories princières et les scènes militaires, deux objets du musée du Caire ont parfois été attribués au neuvième

fils de Ramsès II : une statuette de calcaire, qui mentionne le « fils royal de son ventre, son aimé, le premier officier (?) de son père, Séthy³⁷⁹ » ; un tambour de colonnette qui montre le « prince héritier (*iry-p't*), scribe royal et fils royal Séthy, juste de voix » en présence d'un roi dont les cartouches ont été mutilés³⁸⁰. Pour Kitchen³⁸¹, la statuette pourrait dater du règne de Mérenptah et concerner le futur Séthy II. Il en va de même pour le tambour de colonne, où les seuls hiéroglyphes relevés par Kitchen dans l'un de cartouches, Amon et Rê affrontés, pourraient convenir à Mérenptah (Baënrê-Méryamon)³⁸². Rien ne permet donc de penser, comme le propose Fisher³⁸³, que Séthy aurait pu devenir quelque temps l'héritier du trône, entre Khâemouaset et Mérenptah.

5g. Sétepenrê, « Celui que Rê a choisi »

On ignore qui fut la mère du dixième fils de Ramsès II. Ce prince pourrait être né vers la fin de l'an 2, tandis que le roi ajoutait à son nom d'intronisation l'épithète « sétepenrê ». Outre ses mentions et figurations dans les théories princières et les scènes militaires, il est connu par les inscriptions de l'une des portes découvertes par Habachi à proximité de Qantir, le site de Pi-Ramsès³⁸⁴.

La fonction de l'édifice auquel de telles portes donnaient accès reste à définir, mais cet édifice pouvait à l'occasion changer de propriétaire, comme l'indiquent les modifications subies par les inscriptions de leur porte³⁸⁵. La porte de Sétepenrê avait appartenu à un officier avant d'être gravée à son nom, au plus tôt dans la quatrième décennie du règne, puisque les noms d'Horus du roi mentionnent les fêtes sed. Plus tard, elle fut octroyée à l'un des plus jeunes fils royaux, le prince Ramsès Sethemnakht (n° 38), qui inscrivit son nom à la place de celui de son aîné. On ignore la date du décès de Sétepenrê, mais celui-ci eut lieu avant que Mérenptah ne devienne l'héritier du trône.

5h. Méryrê, « L'aimé de Rê »

Onzième dans l'ordre des théories princières, Méryrê est figuré dans certaines scènes de batailles de Louqsor et de Karnak³⁸⁶. Comme son plus jeune frère Méryatoum, il est né de la grande épouse royale Néfertary et se trouve figuré en façade du Petit Temple d'Abou Simbel, en association aux deux statues latérales du roi³⁸⁷. Le prince ne doit pas être confondu avec le dix-huitième fils royal, qui porte le même nom.

L'absence de monuments récents de ce prince donne à penser qu'il mourut assez tôt dans le règne, en tout cas avant Méryatoum. L'épithète *whm nḥ* « qui revit », lue par Kitchen à la suite de Christophe³⁸⁸, dans la légende accompagnant l'une des figurations d'Abou Simbel, tendrait à prouver qu'il mourut avant l'inauguration du temple, si cette lecture n'était pas aujourd'hui contestée par Fisher.

5i. Mérenptah, « Celui que Ptah aime »

Treizième fils dans l'ordre des théories princières, Mérenptah est le troisième fils de la reine Isis-néféret. Bien que huit demi-frères le séparent de Khâemouaset, il pourrait en théorie être né quelques années seulement après ce dernier, à la fois parce que sa mère n'eut aucune fille après Bentânat et parce que les fils royaux qui le précèdent sont nés de différentes épouses œuvrant de conserve pour multiplier la progéniture royale. Sourouzián situe toutefois sa naissance entre l'an 10 et l'an 17, car il faut tenir compte de l'âge attribué à sa momie, environ 60 ans, et de la durée de son règne au-delà de celui de son père³⁸⁹. Comme son frère Ramsès et sa sœur Bentânat, il est figuré dans les tableaux familiaux que Khâemouaset fit graver à Assouan et au Gêbel Silsileh. Fisher lui attribue une seconde mention au Gêbel Silsileh³⁹⁰, mais elle semble concerner plutôt son fils Séthy-Mérenptah, le futur Séthy II. Les attestations de Mérenptah en tant que fils royal et, ensuite, en tant qu'héritier du trône se rencontrent dans de multiples sites à travers l'Égypte et la Nubie.

Comme simple fils royal, Mérenptah apparaît encore dans deux scènes militaires (Louqsor, Amara-Ouest)³⁹¹ et dans certaines théories princières (Ouari es-Séboua, Louqsor et Ramesséum)³⁹². Une fois devenu roi, il fera retoucher sa figuration de la salle hypostyle du Ramesséum, ajoutant à sa légende son nom d'intronisation³⁹³. Il est aussi mentionné sur deux statues votives, l'une memphite dédiée à Ptah³⁹⁴, l'autre de provenance inconnue dédiée semble-t-il à une divinité féminine³⁹⁵.

Comme prince héritier, Mérenptah est attesté à deux reprises à Karnak : ses nom et titres figurent sur un disque solaire votif où le titre *iry-p't* est complété par *iw'* « héritier³⁹⁶ », et ils furent substitués à ceux de l'un de ses frères dans la scène de présentation des prisonniers aux dieux surmontant le Poème de Qadech³⁹⁷. Les autres monuments et objets concernent la Basse-Égypte. Une base de statue du dieu Ptah, provenant sans doute de Memphis, atteste neuf séquences de titres, parmi lesquelles on retiendra « le prince héritier, le chef des Deux Terres, le fils royal Mérenptah » et « le prince héritier, le scribe royal et grand général, le fils royal aîné Mérenptah³⁹⁸ ». Une stèle du Sérapéum de Saqqara le figure rendant hommage à un Apis³⁹⁹. Un bloc de granite d'Athribis le montre faisant offrande à Hathor Nebet-hétépet, à Isis et à Montou-Rê⁴⁰⁰. Une statue porte-enseigne de Ramsès II découverte à Tanis le figure en flabellifère, derrière la jambe gauche du roi, avec le titre de « prince héritier et chef des Deux Terres, scribe royal et grand général⁴⁰¹ ». Enfin, un scarabée commémoratif de Qantir lui confère le titre de *iry-p't sty Gb* « prince héritier successeur de Geb⁴⁰² », qui était attesté pour Khâemouaset.

À ces monuments nombreux s'en ajoutent d'autres pour lesquels l'attribution au treizième fils de Ramsès II, retenue notamment par Kitchen,

a été mise en doute par l'un ou l'autre égyptologue, dans l'idée qu'il pouvait tout aussi bien s'agir de l'un des fils de Mérenptah, appelé également Mérenptah, qui aurait été prince héritier sous le règne de son père avant le futur Séthé II. Il s'agit d'une statue naophore de Tell el-Maskhouta, de trois fragments de statues royales de Bubastis et de deux statues usurpées de Sésostri I^{er}. Publiée par Bakry, la statue naophore de Tell el-Maskhouta (Pithom) offre de multiples inscriptions au nom du fils royal aîné Ramsès-Mérenptah, qui est présenté comme « prince héritier chef des Deux Terres » et « héritier de Geb qui contrôle son trône⁴⁰³ ». Mais en l'absence de cartouche royal, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un fils de Ramsès II, dont le nom aurait été précédé du nom Ramsès, ou d'un fils aîné de Mérenptah qui serait mort prématurément⁴⁰⁴. Trois fragments découverts à Bubastis par Naville montrent un prince héritier Mérenptah offrant à des divinités, dont Chou et Amon⁴⁰⁵, mais Yoyotte et Lopez préfèrent y voir le second fils du roi Mérenptah⁴⁰⁶. Il en va de même pour le prince héritier Mérenptah figuré sur la base de deux statues de Sésostri I^{er} usurpées par le roi Mérenptah, l'une conservée à Berlin, l'autre provenant de Tanis et conservée au Caire⁴⁰⁷ : un prince héritier Mérenptah est figuré à l'arrière de la base de chaque statue faisant offrande au dieu Seth, la légende de la statue de Tanis attestant le titre de *iry-p 't sty Gb* « prince héritier successeur de Geb » qui figurait sur le scarabée commémoratif de Qantir.

Quoi qu'il en soit, le treizième fils de Ramsès II succéda à son frère Khâemouaset en tant qu'héritier du trône, jusqu'à la mort de Ramsès II qui survint en l'an 67 durant la saison Akhet. Devenu roi, Mérenptah se fit creuser une tombe dans la Vallée des Rois (KV 8). Son sarcophage de prince héritier allait être réutilisé plus tard à Tanis pour la sépulture de Psousennès I^{er}⁴⁰⁸.

5j. Méryatoum, « L'aimé d'Atoum »

Seizième dans l'ordre des théories princières, Méryatoum n'est présent dans aucune scène militaire des temples. Né de la grande épouse royale Néfertary, il est figuré, comme son frère Méryrê, près des statues latérales du roi en façade du Petit Temple d'Abou Simbel⁴⁰⁹.

Une stèle fragmentaire du Sérabit el-Khadim mentionne son nom dans une légende située entre deux personnages⁴¹⁰. La stèle est inscrite aux noms d'Amenemopé et d'Âchahebsed, les deux chefs d'expédition connus sur le site par des inscriptions des deux premières années du règne⁴¹¹. Comme la graphie *R 'ms-sw* du nom royal est attestée soit après l'an 18, soit dans les toutes premières années du règne, deux hypothèses sont envisageables : ou bien la stèle aurait été laissée à l'occasion d'une visite princièrè au temple d'Hathor, en compagnie des deux anciens chefs d'expéditions⁴¹² ; ou bien Amenemopé et Âchahebsed auraient noté sur

une stèle commune, entre deux personnages les figurant⁴¹³, le nom du dernier-né de Néfertary dont ils venaient d'apprendre la naissance.

La statue de Néfertary conservée à Bruxelles présente sur son flanc gauche une figure en relief de Méryatoum en flabellifère, accompagnée d'une légende qui dit⁴¹⁴ : « Le flabellifère à la droite du roi, le premier fils royal de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! –, Méryatoum, juste de voix. » Le titre de « premier fils royal » (*s³-nsw tpy*) appliqué à Méryatoum suppose que tous ses frères étaient décédés, ce qui nous reporte au plus tôt au début de la quatrième décennie du règne, après la mort du prince héritier Seth-her-khépéchef. Mais le style de la statue plaide en faveur d'une œuvre réalisée assez tôt dans le règne. Pour Fisher⁴¹⁵, Méryatoum aurait pu usurper une figuration de son frère aîné sur une statue de leur mère réalisée du vivant de celle-ci.

Méryatoum est mentionné dans une inscription fragmentaire du Temple de Mout à Karnak, dont il pourrait être l'initiateur et qui, selon Müller, pourrait dater de l'époque où il était devenu « Grand des voyants dans le domaine de Rê », autrement dit le grand-prêtre de Rê à Héliopolis⁴¹⁶. Parmi les documents qui l'attestent dans cette fonction⁴¹⁷, une stèle de Pi-Ramsès [fig. 83b], produite par un prêtre de Rê nommé Âkhpét, le montre encensant « Ousermaâtrê-Sétepenrê Montou-dans-les-Deux-Terres », l'une des statues royales divinisées de la Résidence⁴¹⁸. Il est figuré en porte-enseigne dans deux statuette conservées à Berlin, dont le pilier dorsal offre les inscriptions suivantes⁴¹⁹ :

(Berlin 19716) *Le noble (iry-p't) prince (h³ty-'), le préposé aux affaires confidentielles du domaine du Phénix, le fils royal de son ventre, son aimé, le Grand des voyants [Méry]-Atoum.*

(Berlin 7347) *[...] du Grand Temple, le prêtre-sem dans l'Horizon de l'éternité, les Yeux du roi qui préside à ses Deux Terres – on se réjouit de ce qui sort de sa bouche⁴²⁰ –, le fils royal, le Grand des voyants aux bras purs dans le domaine de Rê, Méryatoum, qui revit (whm-'nh), celui qu'a enfanté la grande épouse royale, la maîtresse des Deux Terres Néfertary Méretenmout.*

L'épithète *whm-'nh* « qui revit », insérée dans les inscriptions de la seconde statuette, pourrait indiquer qu'elle fut réalisée après le décès du prince, dont la date est inconnue, qui oscille entre l'an 46 et l'an 52 dans la littérature égyptologique. Méryatoum fut enterré avec ses frères dans la tombe KV 5, où furent découverts deux fragments de vases canopes à son nom, sans mention de ses titres⁴²¹. Un ostrakon trouvé dans la Vallée des Rois mentionne les travaux du « domaine du Grand des voyants Méryatoum » et ceux du domaine d'une Isis-néféret dont l'identité est sujette à discussions⁴²².

5k. Ramsès-Nebouben, « Ramsès qui dispose du lever »

Lors de la fouille de la tombe 5 de Gourob, non loin du harem royal évoqué ci-dessus, Brunton et Engelbach découvrirent en 1920 un sarcophage de granite rose associé aux restes osseux d'un jeune homme d'à peine trente ans⁴²³. Ses inscriptions indiquent qu'il avait d'abord été prévu pour le « vizir, chef des archers, prince héritier du maître des Deux Terres Parâmessou », avant d'être regravé au nom du fils royal Ramsès-Méryamon-Nebouben ou Ramsès-Nebouben. C'est à proximité du temple de Médinet Habou que fut découvert, en 1939, un second sarcophage aux inscriptions similaires mais en granite gris, qui s'avéra être le sarcophage intérieur du premier⁴²⁴.

Dans son étude détaillée⁴²⁵, Polz établit que ces deux sarcophages avaient été réalisés initialement pour la tombe du grand-père de Ramsès II, le vizir Parâmessou, mais sans être utilisés à partir du moment où celui-ci était devenu le roi Ramsès I^{er} ; c'est bien plus tard qu'ils furent adaptés pour son arrière-petit-fils Ramsès-Nebouben. Pour Kitchen⁴²⁶, le sarcophage intérieur aurait été envoyé à Thèbes en vue de l'enterrement de ce prince, mais l'on choisit finalement de l'enterrer à Gourob en utilisant seulement le sarcophage extérieur. Au dossier s'ajoute une statuette d'Amon en bronze où une inscription mentionne, de façon étrange, le « fils royal *iry-p't* Pa-Râmessou Nebouben⁴²⁷ ».

5l. Un constat final

Le règne de Ramsès II fut d'une longueur telle que plusieurs de ses fils se succédèrent comme héritiers présomptifs du trône. Pour déterminer qui le fut et qui ne le fut pas, il s'est agi de repérer dans leurs inscriptions, en association avec le titre de « fils royal aîné », le titre *iry-p't hr nst Gb* « prince héritier sur le trône de Geb » abrégé en *iry-p't* « prince héritier », avec le risque de le confondre avec l'ancien titre de noblesse *iry-p't* qui continua d'être employé en tête de titres de fonctions civiles ou militaires. On notera le titre *iry-p't sty Gb* « prince héritier successeur de Geb » attesté pour Khâemouaset et Mérenptah.

Après avoir réattribué au futur Séthy II, plutôt qu'au neuvième fils de Ramsès II, deux documents relatifs à un prince héritier Séthy, il apparaît que seuls quatre fils royaux devinrent un jour les héritiers présomptifs de Ramsès II : Amon/Seth-her-khépéchef, Ramsès, Khâemouaset et Mérenptah. À la mort des trois premiers, le choix semble s'être porté chaque fois vers le fils royal le plus âgé en vie, et ce indépendamment du statut de sa mère. Le dernier fils vivant de la grande épouse royale Néfertary, Méryatoum, ne fut donc jamais en mesure de revendiquer la succession. On rappellera qu'Isis-néféret, dont rien ne prouve qu'elle porta de son vivant le titre de grande épouse royale,

doit essentiellement à Khâemouaset d'être sortie de l'ombre qui entoure encore une majorité d'autres « épouses royales ». Enfin, aucune date précise n'est connue pour le décès des trois premiers héritiers du trône, mais seules des approximations sont possibles sur base de la documentation disponible.

VII

L'ÉGYPTE ET SES PRINCIPAUX CENTRES

La prospérité de l'Égypte dépend de l'aptitude royale à maintenir l'équilibre du pays, symbolisé par la Maât que le roi présente au dieu dans les reliefs des temples. Cet équilibre suppose le contrôle des frontières et la pacification des populations potentiellement hostiles, et il n'est pas rare de voir le roi en personne à la tête de la force armée. Mais le bien-être dépend également de la mise en valeur des ressources naturelles du pays et d'une bonne gestion de ses ressources humaines. Dans ce domaine, le roi délègue ses pouvoirs à de hauts fonctionnaires, à la tête desquels se trouve le vizir (égyptien *ḥꜣty*). Mais la charge de ce dernier est devenue à ce point énorme qu'elle se trouve désormais scindée en deux, partagée entre un vizir du Nord et un vizir du Sud. Tôt dans le règne, la Résidence royale s'est déplacée de Memphis à Pi-Ramsès, où Ramsès II a choisi de séjourner désormais pour être au plus près du théâtre des opérations militaires en Asie. Mais on peut penser que les bureaux de l'administration du Nord se sont maintenus quelques années encore à Memphis avant de gagner la nouvelle capitale.

Au niveau régional, la prospérité va de pair avec le développement des villes, notamment Memphis et Thèbes dirigées par un maire (égyptien *ḥꜣty-ꜣ*) aux pouvoirs étendus, et celui des temples, qui s'imposent comme de véritables structures économiques et dont le grand-prêtre est choisi parmi les hommes de confiance du roi pour suppléer ce dernier dans le culte journalier et organiser les fêtes processionnelles.

1. LES VIZIRS

Les prérogatives du vizir sont multiples : elles concernent les matières législatives, fiscales, judiciaires et militaires, mais s'étendent aussi à la gestion des projets de construction. Elles sont détaillées dans le texte des *Devoirs du vizir* gravé dans plusieurs tombes, dont celle du vizir de Touthmosis III, Rekhmirê, qui en conserve le texte intégral¹.

À la fin du règne d'Horemheb, les fonctions vizirales avaient été remplies par le militaire Parâmessou et son fils Séthy, le grand-père et le père du futur Ramsès II, comme en témoigne la *Stèle de l'An 400*². Séthy y est décrit comme « celui qui dirige la fête du Bélier de Mendès, le premier prophète de Seth, le lecteur de Ouadjyt qui juge les Deux Terres ». C'est donc lui qui, de toute évidence, occupait la fonction de vizir du Nord. Après l'accession de Parâmessou à la dignité royale, le vizirat du Sud échut à Paser, fils de Nebnétjérou, qui allait rester en poste au moins jusqu'en l'an 21, date du traité égypto-hittite. C'est Nebamon qui succéda à Séthy comme vizir du Nord, mais sa carrière fut plus brève que celle de son homologue.

Dans l'étude récente qu'elle consacre aux vizirs de Ramsès II³, Raedler ne retient que six vizirs clairement attestés pour son règne : Nebamon et Paser, Rahotep appelé aussi Parahotep, Khây, Néferrenpet et un vizir dont le nom commence par Iri- [...]. Aucun de ces vizirs n'a laissé de biographie complète, si bien que recomposer leur carrière est chose délicate. Grâce aux quelques dates attestées dans les documents, Raedler parvient à proposer une chronologie assez précise de leurs mandats respectifs, sachant en outre que trois d'entre eux ont occupé à un moment de leur carrière la double fonction de « vizir de Haute et de Basse Égypte⁴ ». Les autres mentions du titre viziral, de loin les plus nombreuses, ne précisent jamais quelle était la région concernée, si bien que la chronologie et l'étendue des mandats est parfois difficile à établir.

Selon Raedler, Nebamon aurait exercé sa fonction de vizir du Nord au plus tard jusqu'à la deuxième décennie du règne et Paser, le vizir du Sud, aurait assuré l'intérim jusqu'à la nomination de Rahotep, vizir du Nord de la fin de la deuxième décennie au début de la sixième. Lorsque Paser abandonna sa charge de vizir du Sud pour devenir grand-prêtre d'Amon à Karnak, c'est Rahotep qui aurait assuré l'intérim jusqu'à la nomination de Khây comme vizir du Sud, vers la fin de la troisième décennie. Quand Rahotep quitta à son tour sa charge de vizir du Nord pour devenir grand-prêtre de Ptah à Memphis, Khây aurait assuré l'intérim avant une possible nomination d'Iri- [...]. Enfin, c'est vers la fin de la sixième décennie que Néferrenpet aurait succédé à Khây dans la fonction de vizir du Sud, avant de devenir lui-même grand-prêtre de Ptah à Memphis.

Cette chronologie des vizirs de Ramsès II que propose Raedler nécessite un réexamen, notamment en ce qui concerne le vizir Rahotep, dans lequel on identifiait précédemment deux vizirs différents. Une nouvelle chronologie sera donc proposée [fig. 132].

1a. Nebamon, vizir du Nord

Nous savons peu de chose sur Nebamon. Son père Ramose était prêtre-sem et sa mère s'appelait Chérytrê, d'après les inscriptions de la statue du grand-prêtre d'Osiris Ounen-néfer conservée à Athènes⁵. Cette statue, de même que le monument familial d'Ounen-néfer découvert à Abydos⁶, présente Nebamon comme le frère de ce dernier. Mais il en va de même pour le vizir Rahotep et l'on sait, en outre, que le père d'Ounen-néfer s'appelait Méry et non Ramose. Pour Kitchen⁷, Ounen-néfer aurait donné aux deux vizirs la qualité de « frères » à titre purement amical, à moins qu'ils n'aient épousé chacun une dame de la famille du grand-prêtre d'Osiris. Notons que ces deux mentions du vizir Nebamon sont postérieures à la fin de son mandat, non seulement parce que les documents mentionnent aussi le vizir Rahotep, mais aussi parce que les noms de Ramsès II qu'ils présentent offrent une graphie attestée au plus tôt en l'an 18. Plus récente encore (XX^e dynastie) est la tombe thébaine du grand-prêtre d'Armant Hatiay, qui offre une figuration du vizir Nebamon assis devant une table d'offrande en compagnie d'Ousermontou, qui avait été vizir à la fin de la XVIII^e dynastie⁸.

Les comptes du palais de Memphis mentionnent, sous le règne de Séthy I^{er}, une livraison de bois par le département du vizir Nebamon⁹, ce qui semble confirmer qu'il exerçait sa fonction dans le Nord¹⁰. Mais les trois documents émanant du vizir lui-même ont été retrouvés dans le Sud : une statue porte-enseigne d'Abydos, qui mentionne ses titres et épithètes, ainsi que le cartouche de Séthy I^{er}¹¹ ; une base de statue trouvée dans l'enceinte de Montou à Karnak¹²; une inscription fragmentaire du temple d'Elkab indiquant qu'il fut chargé d'une mission par un roi dont le nom est hélas détruit¹³. Aussi, Kitchen se demande si ce n'est pas plutôt comme vizir du Sud que Nebamon avait fonctionné, avant de passer la main à Paser vers l'an 5 ou 6 de Séthy I^{er}¹⁴. La question est délicate, d'autant que l'on ignore de quel règne datent la base de statue de Karnak et l'inscription d'Elkab. Mais pour Brand, les inscriptions de la tombe de Paser suggèrent qu'il était vizir déjà sous Ramsès I^{er}, car elles indiquent clairement que Séthy n'a fait que renouveler, au début de son règne, la nomination de Paser comme « responsable de la ville et vizir¹⁵ ». Par conséquent, la carrière de Paser fut parallèle à celle de Nebamon et non pas postérieure à elle, et comme Paser était clairement vizir du Sud, le mandat de Nebamon a dû concerner le Nord du pays.

L'absence de documents de Nebamon datés explicitement du règne de Ramsès II permet d'envisager tout au plus une courte carrière sous celui-ci. Pour Raedler, elle ne peut avoir dépassé la deuxième décennie du règne, puisqu'un vizir Rahotep est attesté dans le Nord en l'an 19¹⁶, tandis que Paser occupa temporairement la double fonction vizirale. L'hypothèse suivante peut, me semble-t-il, être énoncée, sur base de ce que

révèlent les sources relatives à la campagne de Qadech en l'an 5. Vizir du Nord, Nebamon pourrait très bien être ce vizir dont les légendes accompagnant les reliefs omettent à dessein le nom. Au retour de la campagne, il aurait pu connaître une retraite anticipée, voire la disgrâce, si le roi s'est employé – ce que nous ignorons – à trouver des boucs émissaires pour assumer la responsabilité de l'échec de la campagne. Il aurait donc pu être remplacé peu après par un autre vizir, dont l'identité reste à établir.

Quoi qu'il en soit, Nebamon conserva en Ounen-néfer un ami qui ne manquerait pas de lui rendre hommage dans ses monuments d'Abydos. La tombe de Nebamon n'a pas été retrouvée à ce jour.

1b. Paser, vizir du Sud

En fonction dès le règne de Ramsès I^{er}, à qui il succéda comme vizir du Sud, Paser se fit très vite construire une tombe à Thèbes [fig. 84], dans la partie occidentale de la Khokha (TT 106)¹⁷. Orientée vers le soleil levant, elle est précédée d'une cour au fond de laquelle sont disposées six niches ornées de statues du vizir figuré en Osiris¹⁸. Des stèles sont placées de part et d'autre de l'entrée : la stèle sud, qui présente les cartouches de Séthy I^{er}, offre un hymne à Osiris et figure la purification des momies des parents du vizir, tandis qu'au registre supérieur Paser et ses parents sont en adoration devant Rê-Horakhty et Maât d'une part, devant Osiris et Isis d'autre part¹⁹ ; la stèle nord, qui concerne la purification des momies et des vases canopes, atteste les cartouches de Ramsès II en usage avant l'an 21²⁰. Ce sont les cartouches de Séthy I^{er} qui sont gravés au centre du linteau de la porte d'entrée, séparant deux scènes d'adoration symétriques ; dans l'épaisseur de la porte, le vizir et ses parents sont figurés en prière devant le soleil levant²¹. Le vestibule transversal est soutenu par huit piliers, dont les faces montrent Paser en présence de multiples divinités²². On notera la figuration du roi Séthy sur le pilier B²³, accompagnant un texte qui décrit le sacre de ce dernier et les fonctions qui étaient alors celles de Paser :

Sa Majesté avait le cœur heureux, car il avait éprouvé de la joie tandis que la jubilation était dans le palais de la joie comme Rê dans son horizon. Sa mère Maât était en protection de ses membres : étant apparue en tant que Ouret-héqaou (la Grande de magie), elle prit sa place entre ses sourcils comme le serpent Méhen au sommet de sa tête, et il reçut la crosse et le fléau, et la fonction de son père Geb, [tandis que les dieux] criaient de joie dans le ciel. Le domaine du Grand est en fête, les maîtres d'Héliopolis exultent, Karnak est en joie, surtout Amon-Rê après avoir vu son fils sur son trône. Il le fait venir devant lui, le cœur joyeux d'accomplir des merveilles pour Sa Majesté : c'est pour lui qu'il a fait verdier la Haute et la Basse Égypte, l'Ouest et l'Est étant unis, le Roi de Haute et de Basse Égypte Menmaâtré image de Rê, le Fils de Rê Mérenptah Séthy, doué de vie (soit-il) !

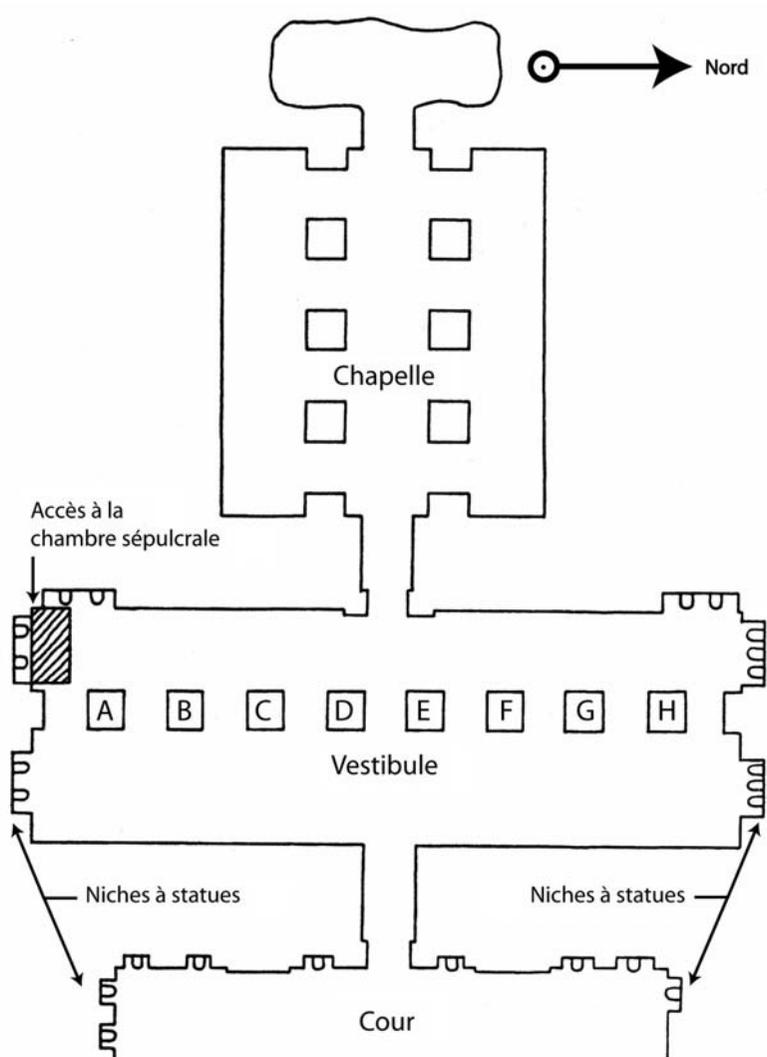


Fig. 84. Thèbes, TT 106. Plan de la tombe de Paser (d'après PM I, p. 220)

Mon maître a ordonné que le serviteur que je suis soit élevé au rang de premier compagnon du palais, il le désigna responsable des camériers et premier prophète d'Ouret-héqaou et, de nouveau, l'établit comme responsable de la ville et vizir, celui qui définit ce qui est juste, lui enjoignant de recevoir les tributs des pays du Sud et du Nord destinés au Trésor du roi victorieux. Il était envoyé (car on avait confiance) en lui, tant il était efficace, pour comptabiliser les revenus des Deux Terres à travers les nomes de Haute et de Basse Égypte.

Une autre face du même pilier B montre Paser offrant une libation aux souverains divinisés protecteurs de la nécropole thébaine, Aménophis I^{er} et Ahmès Néfertary²⁴, tandis que le pilier D le montre participant à la Fête de la Vallée, qui amenait la barque d'Amon à visiter la rive occidentale²⁵. Le pilier F conserve un « Chant du harpiste²⁶ ». Le pilier G offre un texte biographique inspiré de celui du pilier B, mais plus court, consacré au sacre de Ramsès II et au second renouvellement de la fonction vizirale de Paser²⁷.

Les murs du vestibule sont ornés de scènes en reliefs évoquant la carrière et les amis du vizir : sur le mur de gauche en entrant, Paser est récompensé et acclamé par les courtisans en présence de Séthy²⁸, puis il inspecte les charpentiers et sculpteurs de Karnak²⁹ ; le mur de droite montre les membres de sa famille et des amis en grand nombre³⁰. Le mur occidental conserve, entre autres, une version fragmentaire des *Devoirs du Vizir*³¹. Des niches ont été creusées aux extrémités latérales du vestibule pour recevoir des groupes statuaire. Une porte axiale permet d'accéder à la chapelle funéraire, tandis que la descenderie menant à la chambre sépulcrale débute dans la partie sud du vestibule. On conserve deux vases canopes du vizir³².

Les inscriptions de la tombe permettent de dresser un tableau complet de la famille de Paser [fig. 129]. Ses grands-parents paternels, Tatia et Tapouia, étaient sans doute d'origine asiatique. Son père Nebnétjérou (surnommé Tjouri) épousa une certaine Mérytrê de Memphis³³, avant d'être promu à Thèbes comme grand-prêtre d'Amon. Mérytrê devint alors supérieure des recluses d'Amon et ses proches s'installèrent également à Thèbes : son père Any fut prêtre lecteur d'Amon et sa sœur Naia, qui portait le même nom que sa mère, devint chanteuse d'Amon. Enfin, selon Raedler³⁴, Titia, premier maître de l'écurie de Sa Majesté, et Tiyi, chanteuse du domaine royal et supérieure des recluses d'Amon, seraient les fils et fille, non de Paser à qui l'on ne connaît pas d'épouse, mais de son père Nebnétjérou, autrement dit les frère et sœur du vizir.

Comme vizir du Sud, responsable des camériers et « premier prophète d'Ouret-héqaou », Paser eut un rôle majeur dans le sacre de Séthy I^{er} et de Ramsès II, au palais de Karnak. Sa charge l'amena à parcourir fréquemment la région thébaine et la vallée supérieure du Nil en tournées d'inspection, en vue d'assurer une bonne gestion du territoire et la progression des chantiers ouverts par l'un et l'autre souverains. Ce fut pour lui l'occasion de laisser en différents lieux des statues, objets et inscriptions. Son nom est attesté dans un graffito de l'île de Séhel³⁵, et on reconnaît en lui le vizir mentionné sur un fragment de porte du temple d'Amon à Bouhen³⁶, au nord de la deuxième cataracte. Une chapelle lui est consacrée dans le spéos d'Horemheb au Gébel Silsileh³⁷, avant même que celle-ci ne devienne le lieu privilégié où étaient gravées les inscriptions relatives aux jubilés royaux [fig. 1]. Deux belles statues de granite découvertes dans la cachette de Karnak donnent des précisions

sur ses fonctions vizirales³⁸. Au nord de Thèbes, Médamoud a conservé une statue assise de granite noir³⁹, et le site d'Abydos a livré un plumier en ivoire et un ouchebty en calcaire à son nom⁴⁰.

Mais c'est à la nécropole thébaine qu'il porta une attention toute particulière. Il laissa des graffiti dans plusieurs tombes qu'il inspecta⁴¹, ainsi que dans la montagne thébaine où on le voit en adoration devant Hathor⁴². À Deir el-Bahari, deux statues porte-enseigne à son effigie montrent son intérêt pour les temples de Mentouhotep II et d'Hatchepsout⁴³, et une autre le représente en compagnie de sa mère Mérytrê⁴⁴. Un ouchebty à son nom a été découvert au Ramesséum⁴⁵. Responsable de l'aménagement des tombes royales dans la Vallée des Rois, il fut chargé d'organiser le travail des ouvriers de Deir el-Médineh et de fournir de quoi subvenir à leurs besoins, comme en témoigne la correspondance révélée par les ostraca⁴⁶.

Au nord du village, un petit temple d'Hathor en briques crues [fig. 85] fut édifié sous Séthy I^{er}, à proximité des chapelles bâties au pied de la falaise sous la XVIII^e dynastie⁴⁷. Aménagé en terrasses successives accessibles par des escaliers, ce petit temple comportait une cour, deux salles hypostyles et un triple sanctuaire. Ses murs étaient ornés de peintures. Aux éléments de pierre retrouvés *in situ* par Bruyère, il convient sans doute d'ajouter une stèle votive de Turin⁴⁸, où le roi Séthy vénère

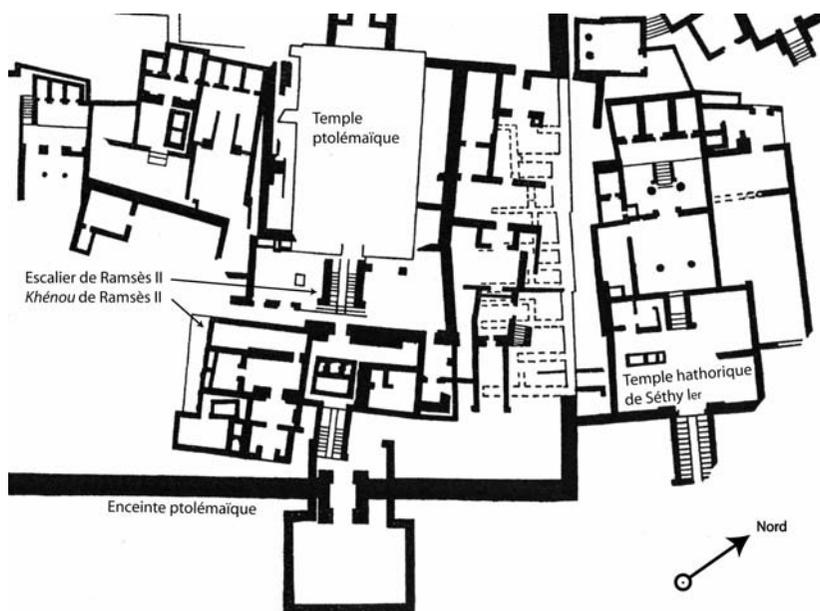


Fig. 85. Deir el-Médineh. La zone du temple d'Hathor (d'après Bruyère, *Rapport sur les fouilles...*, I, 1948, pl. 3)

Aménophis I^{er} et Ahmès-Néfertary divinisés, en compagnie d'un vizir dont le nom n'est pas conservé, sans doute Paser. Dans la première décennie du règne de Ramsès II, un nouveau temple d'Hathor fut construit sous la supervision de Paser⁴⁹. Aujourd'hui disparu, il occupait l'emplacement du temple actuel d'époque ptolémaïque dont l'entrée est accessible par l'escalier ramesside encore en place. Devant cet escalier se trouvait une vaste cour, bordée au sud-ouest par une structure connue sous le nom de « Résidence » (*khénou*) de Ramsès II⁵⁰. Construite partiellement en pierres, celle-ci occupait, en somme, la place qui, au temple de Gourna et au Ramesséum, est celle du palais royal. Une statue royale en bois polychrome a été trouvée dans la salle 9 du *khénou*, près d'un naos⁵¹. Elle montre le roi, sans doute Ramsès II, coiffé de la couronne bleue et pourrait être liée au culte local du ka royal évoqué par plusieurs stèles privées⁵². Principal agent du vizir Paser, Ramose, scribe de la Place de Maât⁵³, laissa son nom sur de nombreux objets découverts *in situ*⁵⁴ : outre de nombreuses stèles, on retiendra deux reliefs montrant la vache Hathor protégeant le roi, ainsi qu'une statue stélophore établissant pour l'an 9 la liste des offrandes décrétées par le roi « pour cette statue dans le temple d'Hathor⁵⁵ ». Paser est mentionné dans l'inscription de la statue de Ramose, mais il est aussi figuré sur plusieurs fragments de reliefs retrouvés en ces lieux⁵⁶ : l'un d'eux le montre participant à la procession de la barque d'Amon lors de la fête de la Vallée⁵⁷. Une stèle de Khaouy, gardien de la Place de Maât, montre Paser et le roi honorant la déesse Hathor⁵⁸, un thème répété sur une dizaine d'autres stèles fragmentaires exhumées à Deir el-Médineh⁵⁹. Le vizir est également figuré dans plusieurs tombes voisines, jouant le rôle d'intermédiaire entre leur propriétaire et la déesse Hathor⁶⁰.

Deux documents thébains présentent Paser comme « vizir de Haute et de Basse Égypte⁶¹ ». Il est donc permis de penser qu'il étendit ses prérogatives à tout le pays à un moment de sa carrière, ce que semble confirmer le nombre important d'occurrences de son nom dans le Nord. Une statue acéphale du vizir debout, conservée à Copenhague, pourrait provenir de Mendès dans le Delta⁶². Le temple de Ptah à Memphis a livré une statue agenouillée de granite noir⁶³, ainsi qu'une statue debout portant une statuette votive de Ptah⁶⁴. Tel est peut-être aussi le lieu de provenance de la statue stélophore du Louvre, où Ptah, Sekhmet et Ouret-héqaou sont en présence de la déesse Neith, à moins que cet objet ne provienne de Saïs ou de Pi-Ramsès⁶⁵. S'il n'est pas certain que le bureau du vizir du Nord avait déjà été déménagé de Memphis à Pi-Ramsès, on peut penser que Paser, qui séjournait régulièrement à la Cour, possédait à la Résidence une maison privée : un montant de porte à son nom a été découvert récemment à Qantir⁶⁶, dont devrait provenir la partie gauche d'un linteau découvert en 1943 dans le village proche d'Es-Sama'na, qui montre le vizir en adoration devant les cartouches

royaux en usage à partir de l'an 18⁶⁷. Par ailleurs, une stèle miniature conservée à Anvers provient de Tanis⁶⁸.

Parmi les titres figurant sur l'une des statues de Paser découvertes à Deir el-Bahari, qui atteste la graphie du nom Ramsès en usage avant l'an 21, on trouve la séquence suivante : « le flabellifère à la droite du roi, le héraut royal qui connaît les aptitudes de sa bouche, l'émissaire royal du Nord⁶⁹ ». Comme le suggère Raedler⁷⁰, il faut y voir une allusion à sa probable implication dans les négociations diplomatiques qui ont conduit au traité égypto-hittite de l'an 21. L'on ne s'étonnera donc pas qu'il figure parmi ceux qui envoyèrent au roi hittite Hattousili une lettre de félicitations assortie de présents, suite à la conclusion de ce traité⁷¹. En l'an 16, il avait pris part à l'enterrement du taureau Apis au Sérapéum de Saqqara, laissant de multiples objets en offrandes : le Louvre conserve ainsi deux pectoraux, un scarabée en amazonite, une amulette papyriforme, une perle et une série d'ouchebtyou⁷². Comme un vizir Rahotep est attesté comme vizir du Nord en l'an 19, soit entre l'an 16 et l'an 21, il conviendra d'examiner la carrière de ce vizir, avant de déterminer si Paser a pu élargir ses compétences vers le Nord de l'Égypte avant ou après l'an 19.

Selon l'opinion largement répandue, Paser aurait achevé sa carrière comme grand-prêtre d'Amon à Karnak, reprenant la fonction qui avait été celle de son père sous Séthi I^{er}. Mais cette question sera réexaminée plus loin⁷³.

1c. Un ou deux vizirs Rahotep (ou Parahotep) ?

Lorsque Petrie et Brunton pénétrèrent en 1921 dans la tombe 201 du cimetière B de Sedment, la nécropole d'Héracléopolis, ils découvrirent deux sarcophages. Le premier, intact, était inscrit au nom du vizir Rahotep, tandis que le second était réduit à l'état de fragments⁷⁴. Parmi les nombreux éléments inscrits laissés dans la tombe, une stèle de basalte mentionnait un vizir « Parahotep de Pi-Ramsès⁷⁵ », si bien que les inventeurs de la tombe pensèrent attribuer le second sarcophage à ce second vizir qu'ils croyaient différent du premier. Mais on admet aujourd'hui que Rahotep et Parahotep peuvent n'être que des variantes du même nom⁷⁶, qui figurent d'ailleurs conjointement dans les inscriptions de la statue-cube d'un vizir de Ramsès II conservée Villa Melzi près de Padoue⁷⁷. En 1986, Chappaz a pu déterminer que le second sarcophage était en réalité celui de l'épouse du vizir de Sedment, Héli (Houneroy)⁷⁸.

La tombe de Sedment avait également livré deux vases canopes au nom du vizir Rahotep, l'un mentionnant Douamoutef, l'autre Qebehsé-nouf⁷⁹. Mais on avait trouvé au XIX^e siècle deux autres canopes au nom du vizir Parahotep, l'un à l'effigie du singe Hâpy⁸⁰, l'autre à l'effigie du faucon Qebehsé-nouf⁸¹. De Meulenaere concluait à l'existence de deux vizirs distincts sous le règne de Ramsès II, car il était impensable que

deux séries différentes de vases canopes eussent été produites pour le même défunt⁸², si bien que Kitchen distingua deux vizirs (Pa)rahotep dans ses *Ramesside Inscriptions*. Dans une étude récente⁸³, Raue a proposé que les canopes de Bruxelles et de Londres concernaient le vizir (Pa)rahotep de la tombe de Sedment, mais qu'ils auraient été placés à Saqqara, dans une chapelle dédiée au vizir du Nord devenu grand-prêtre de Ptah à la fin de sa carrière. Raedler a accepté les suggestions de Raue, pour ne retenir qu'un seul vizir de ce nom sous le règne de Ramsès II, dont les mentions couvrent un territoire allant de Pi-Ramsès à Abydos⁸⁴. Mais dans ce cas, comme l'avait pourtant noté De Meulenaere, ce vizir aurait-il pu avoir deux pères différents : d'une part le grand-prêtre d'Osiris To, selon la statue Athènes 106⁸⁵ ; d'autre part le grand-prêtre de Ptah Pahemnetjer, d'après la statue Londres BM 712⁸⁶ ? Il est donc clair qu'il convient de distinguer deux vizirs du même nom, mais encore faut-il pouvoir attribuer à chacun les documents qui sont les siens.

On notera d'emblée que le second vizir, propriétaire de la tombe de Sedment, est régulièrement nommé Rahotep ou Parahotep « de Pi-Ramsès » et que son épouse Héli (Houneroy) est mentionnée sur plusieurs documents. Une analyse plus poussée permet de confirmer les choix effectués par Kitchen, grâce notamment à la prosopographie. À partir des monuments commémoratifs du grand-prêtre d'Osiris Ounen-néfer et du grand-prêtre d'Onouris Minmose, Bryan a pu confirmer l'existence des deux vizirs, qui appartiennent tous deux à la famille d'Ounen-néfer [fig. 130]⁸⁷. Le premier Rahotep ou « Rahotep l'Ancien » était fils de To, grand-prêtre d'Osiris à la fin de la XVIII^e dynastie, et de Bouia. Ses parents avaient eu aussi une fille appelée Maany, qui avait épousé Méry, grand-prêtre d'Osiris au début de la XIX^e dynastie. Et ce couple avait donné naissance à Ounen-néfer, qui allait succéder à son père. Rahotep l'Ancien était donc l'oncle maternel d'Ounen-néfer, ce qui justifie le fait que ce dernier le nomme « frère » sur chacun des documents où il le mentionne⁸⁸. Certes Bryan préféra y voir son cousin, dans l'idée que To serait plutôt le grand-père de Rahotep, mais sans argument probant. Que Rahotep l'Ancien soit plus vieux d'une génération qu'Ounen-néfer ne pose aucun problème quant à la chronologie du vizirat, comme nous le verrons plus loin.

Plus tard, Ounen-néfer eut une fille, Bouia, qui épousa Minmose, le petit-fils d'un autre Ounen-néfer, grand-prêtre d'Amon à Karnak. Minmose fut nommé grand-prêtre d'Onouris à This, non loin d'Abydos, et Bouia devint la supérieure des recluses d'Onouris. C'est leur fille Héli (Houneroy) qu'épousa le second vizir Rahotep ou « Rahotep le Jeune », qui était sans doute beaucoup plus âgé que son épouse. Sur une statue où il présente les membres de sa famille, Rahotep appelle Minmose son « frère⁸⁹ », ce qui peut convenir à un beau-père d'un âge de peu supérieur au sien.

Ce sont donc deux à trois générations qui séparent les deux vizirs Rahotep, l'un ayant été en fonction dans la première moitié du règne de Ramsès II, l'autre dans la seconde, mais tous deux comme vizirs du Nord.

Id. Rahotep l'Ancien, vizir du Nord, et sa succession

Rahotep l'Ancien est connu par un nombre réduit de documents. Mentionné sur deux des monuments abydéliens d'Ounen-néfer en compagnie de Nebamon, qui est sans doute le vizir anonyme figuré dans les reliefs de la bataille de Qadech, Rahotep succéda à celui-ci dans les temps qui suivirent le retour de l'armée à Pi-Ramsès. Kitchen attribue à ce Rahotep une stèle d'Abydos, la ville dont il était originaire, mais elle n'apporte hélas aucune autre information utile⁹⁰. On ignore le lieu de la découverte de ses canopes de Londres et de Bruxelles, qui firent partie jadis de la collection d'Anastasi⁹¹. On les a associés à la statue exhumée en 1955 par Goneim au sud-ouest du monastère Saint-Jérémie de Saqqara⁹², mais cette statue concerne l'autre vizir Rahotep⁹³. La tombe de Rahotep l'Ancien reste donc un mystère. Abydos est une alternative possible.

Il est clair que c'est lui que mentionne un papyrus de Londres, rédigé après l'an 40 selon Kitchen, qui offre la copie d'une lettre du « vizir Rahotep » à propos de la gestion du Fayoum en l'an 19⁹⁴, car son homonyme ne pouvait être en fonction dès cette époque. Il est dès lors probable que Rahotep est le vizir anonyme devant lequel la dame Noubnéfret plaida sa cause à Héliopolis, en l'an 18 (14 + x), dans une affaire de succession où elle avait été lésée par un lointain cousin du nom de Khây, tel que rapporté dans l'inscription de la tombe de son fils Mose⁹⁵. C'est donc sous le vizirat de Rahotep que Paser, son collègue du Sud, reçut l'honneur insigne de participer à l'enterrement du taureau Apis décédé en l'an 16.

Comme les négociations préalables au traité égypto-hittite ont été confiées au vizir Paser en tant qu'émissaire royal du Nord, on peut penser que Rahotep était décédé ou s'était retiré des affaires peu après l'an 19⁹⁶. Devant l'importance de l'enjeu, le roi confia la mission au plus expérimenté de ses hommes de confiance, qui dut recevoir pour plusieurs années les prérogatives vizirales sur l'ensemble du pays, s'installant durablement à Pi-Ramsès. Lorsque Paser acheva sa carrière de vizir, il est possible que le double vizirat échet à Khây, avant que la fonction ne soit de nouveau scindée, Khây conservant alors les compétences sur le Sud du pays. En effet, les inscriptions de la tombe de Mose, le fils de Noubnéfer devenu scribe du trésor de Ptah, donnent à penser que c'est un certain Iri-[...] qui reçut alors la fonction de vizir du Nord⁹⁷.

1e. Rahotep le Jeune, vizir du Nord

La statue Londres BM 712, de provenance inconnue, mentionne dans ses inscriptions les membres de la famille du second vizir Rahotep⁹⁸. Son père Pahemnetjer fut grand-prêtre de Ptah à Memphis au début du règne de Ramsès II. Son épouse, Héli (Houneroy), supérieure des recluses d'Hérychef⁹⁹, était la fille de Minmose, grand-prêtre d'Onouris à This¹⁰⁰, et de Bouia surnommée Khât-nésout, supérieure des recluses d'Onouris. Rahotep et Héli eurent un fils, Méry, suppléant de la maison de vie.

Rahotep semble être originaire d'Héracléopolis, non seulement parce que c'est là qu'il construisit sa tombe, mais aussi parce qu'un papyrus du règne de Ramsès V mentionne une propriété du vizir près de cette ville¹⁰¹. Une statue fragmentaire du vizir portant une statuette votive d'Onouris-Chou a d'ailleurs été découverte sur le site¹⁰², et une stèle d'Abydos lui associe plusieurs personnages concernés par le culte d'Hérychef à Héracléopolis¹⁰³. Une statue-cube trouvée dans le temple d'Osiris à Abydos évoque la nomination de Rahotep par le roi¹⁰⁴ : « Mon maître m'a établi comme vizir, en tant que celui que le temple de Ptah a fait croître, si bien que je suis devenu le chef suprême des Deux Rives, qui juge le pays pour le roi. » Cette statue à connotations memphites évoque la jeunesse de Rahotep au temple de Ptah, où son père exerçait la fonction de grand-prêtre, mais elle ne donne hélas aucune précision sur la date de sa nomination comme vizir. Lorsqu'il édita les inscriptions très érodées de la statue de la Villa Melzi, Brunner proposa de lire comme *R^c-ms-s* le nom royal qui y apparaît à deux reprises¹⁰⁵, ce qui plaiderait pour une date antérieure à l'an 21, mais sa lecture se base sur un dessin du XVIII^e siècle qui ne permet pas de privilégier *R^c-ms-s* au détriment de *R^c-ms-sw*¹⁰⁶. Tous les autres documents faisant usage de l'expression « Parahotep de Pi-Ramsès » ou « Rahotep de Pi-Ramsès » attestent la graphie *R^c-ms-sw*¹⁰⁷.

Parmi eux figure une stèle de provenance inconnue conservée à Munich [fig. 123b]¹⁰⁸, que l'on situera entre l'an 42 et l'an 56 en raison de la présence, dans l'un des cartouches royaux, de l'épithète *ntr hkꜣ Iwnw* « dieu souverain d'Héliopolis ». Comme la stèle illustre le culte rendu à une statue royale, Habachi proposa de l'intégrer au dossier des stèles dites « d'Horbeit », dont il démontra qu'elles provenaient de Pi-Ramsès¹⁰⁹. Il semble clair que Rahotep s'est établi durablement à Pi-Ramsès dans le cadre de sa fonction, qui l'amena notamment à gérer les bonnes relations avec les Hittites à une époque postérieure à la conclusion du traité. On ne s'étonnera pas de lire dans les inscriptions de la statue Londres BM 712 qu'il était « l'émissaire royal vers le pays de Khéta¹¹⁰ ». Comme il est présenté comme le « vizir du Sud et du Nord » sur l'un des vases votifs déposés par Minmose dans la tombe de Djer à Abydos¹¹¹, il a dû assurer un intérim comme vizir du

Sud entre le mandat de Khây et celui de Néferrenpet, soit à un moment situé entre l'an 45 et l'an 57.

Une statue naophore de granite rose aux noms du vizir a été découverte en décembre 1955 par Goneim sur le site de Saqqara¹¹². Après avoir été conservée au « ticket office » du site, elle se trouve à présent exposée au musée de plein air de Memphis¹¹³. Le lieu précis de la découverte est un endroit à cinquante mètres au sud-ouest du monastère Saint-Jérémie, selon Lauer, mais le journal de l'inspectorat indique qu'elle fut trouvée à environ 130 mètres au sud-ouest du monastère et à 275 mètres au sud de la chaussée d'Ounas¹¹⁴. Suivant ces indications, le lieu de la découverte se trouverait à plus d'une centaine de mètres au sud de la concession de l'université du Caire et à l'est ou au sud-est de la concession néerlandaise. Lauer précise : « Cette statue fut probablement érigée en l'honneur de Rahotep dans un petit sanctuaire de Ptah

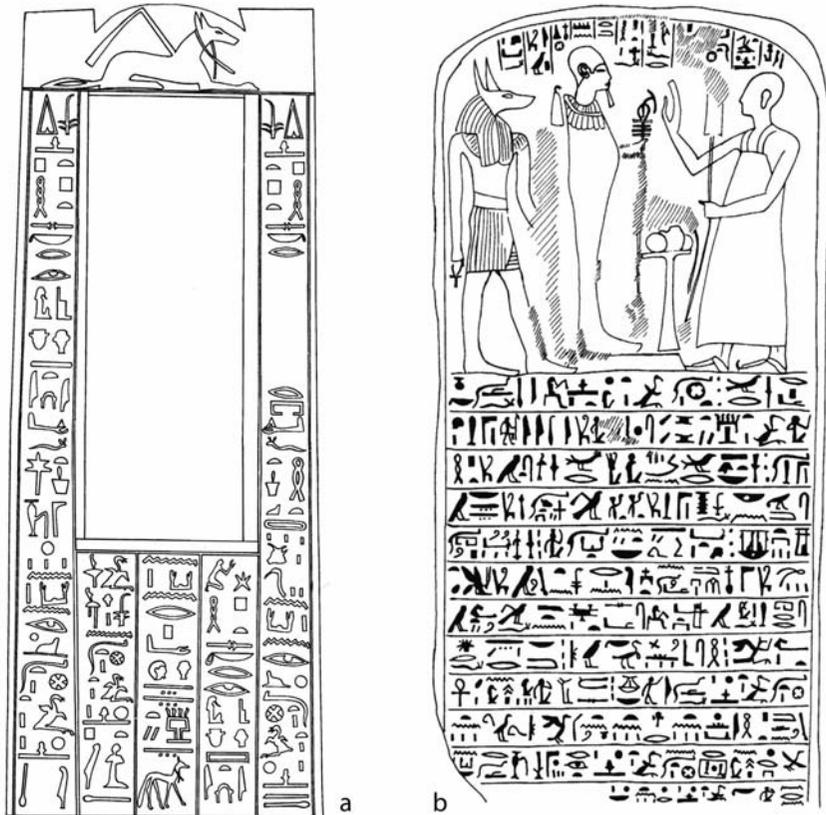


Fig. 86. Saqqara, inscriptions du vizir Rahotep le Jeune. (a) Naos de la statue conservée au musée de Memphis (Altenmüller, Moussa, *MDAIK* 30, 1974, p. 5). (b) Stèle Caire JE 48845 (Moursi, *MDAIK* 37, 1981, p. 322)

édifié en ce point. Quelques blocs de calcaire des murs de ce temple ont, en effet, été trouvés près de la statue¹¹⁵. » Le naos de cette statue agenouillée contient une statuette de Ptah-Sokar-Osiris qui réside en Chétyt¹¹⁶. Ses inscriptions attribuent au vizir Rahotep les titres de « père du dieu aimé (du dieu) » et de « chef des Deux Terres » [fig. 86a]¹¹⁷, qui se retrouvent également dans les inscriptions de la stèle de granite rose Caire JE 48845¹¹⁸. Il y a donc de fortes chances que cette belle stèle, connue depuis le XIX^e siècle, provienne du même endroit.

Cette stèle offre un récapitulatif assez complet des titres et fonctions de Rahotep. Au sommet de la stèle, une scène montre Rahotep en flabellifère adorant Osiris et Apis sur une face, Ptah et Anubis sur l'autre [fig. 86b]. Les inscriptions, présentes sur les deux faces et les côtés, offrent une section autobiographique qui précise¹¹⁹ :

Le noble qui contrôle les grands, le responsable de la ville et vizir Rahotep, juste de voix, dit : « Je suis le vizir et juge des Deux rives, ... du souverain, premier prophète de Maât, responsable des prêtres, contrôleur de tous les porteurs de chendjyt, Grand des voyants de Rê-Atoum, Grand qui dirige les Artisans, prêtre sem de Ptah qui conduit la fête de Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur, prêtre des deux Cobras d'Horus, grand responsable des camériers du Maître des Deux Terres dans la cour des jubilés qui donne les instructions à chacun, responsable des travaux, contrôleur des artisans, responsable des lois du dieu parfait dans le conseil de la justice, bouche du Roi de Haute Égypte et héraut du roi de Basse Égypte, qui contente Sa Majesté dans le palais vénérable, qui présente Maât à son maître, chef devant les rékhyt, qui comptabilise tous les revenus dans le pays entier, le responsable de la ville et vizir Rahotep. » Il dit : « Ô lecteurs et pleureuses de l'Apis vivant, héraut de Ptah, puissiez-vous, chaque fois que vous viendrez (à) la tombe d'Apis, au domaine d'éternité, prêter attention au vizir Rahotep, afin d'effectuer une fumigation d'encens en disant "à ton ka, à ton nom, vizir Rahotep". Ainsi direz-vous chaque jour. »

Le texte indique que le vizir occupa les fonctions de Grand des voyants de Rê-Atoum (grand-prêtre de Rê à Héliopolis) et Grand qui dirige les Artisans (grand-prêtre de Ptah à Memphis). Pour ce faire, il succéda à deux fils royaux : Méryatoum à Héliopolis, décédé probablement entre l'an 46 et l'an 52 ; Khâemouaset à Memphis, décédé vers l'an 55. Si Raedler considère qu'il s'agit là de promotions obtenues par Rahotep après son mandat de vizir¹²⁰, Kees retenait la possibilité d'un cumul de fonctions pour celui qui serait dès lors le dernier vizir du Nord de Ramsès II¹²¹. Un vase de faïence au nom du vizir Parahotep a été trouvé sur le site du palais de Mérenptah au Kôm Qala'a (Memphis)¹²². Son inscription ne mentionne que le titre viziral, ce qui peut être dû au manque de place. Mais on sait également que le vizir du Sud Néferrenpet avait succédé à Rahotep comme grand-prêtre de Ptah avant la fin du règne de Ramsès II.

Un dernier document mérite l'attention : la stèle Caire JE 47001 découverte dans la tombe de Sedment¹²³. Les trois doubles registres qui la composent montrent le vizir et l'un de ses subordonnés en adoration devant les divinités des villes qui marquèrent sa carrière : au registre supérieur, les dieux de Memphis ; au centre ceux d'Héliopolis et d'Abydos ; au registre inférieur, Hérychef et Hathor d'Héracléopolis (à gauche), Onouris et Méhyt de This (à droite).

If. Khây, vizir du Sud

Un ostracon découvert dans la Vallée des Rois, qui conserve un hymne en l'honneur de Ramsès II, atteste que Khây était déjà vizir du Sud à l'occasion du premier jubilé royal, en l'an 30¹²⁴. Il avait donc succédé à Paser dans le courant de la troisième décennie. Deux statues-cubes naophores à l'effigie de Khây ont été trouvées dans la cachette de Karnak : les inscriptions de l'une précisent que cette statue était placée « dans le domaine d'Amon (pour) recevoir les offrandes qui sortent en la (divine) présence¹²⁵ » ; l'autre associe au titre de vizir ceux de « héraut royal » et « intendant », fonctions qu'il peut avoir remplies dès avant son accession au vizirat¹²⁶. Une base de statuette achetée à Louqsor par Newberry précise que le vizir était non seulement héraut royal, scribe royal et grand intendant, mais aussi « celui qui conduisait la fête d'Amon¹²⁷ ». En tant que « premier héraut du Maître des Deux Terres », il avait laissé à Abydos une stèle en l'honneur de sa famille¹²⁸ : son père Haia était un militaire, chef des archers du Dieu parfait ; sa mère, Nébou-djéret (?), chanteuse d'Amon ; son épouse s'appelait Yâm.

Reprenant à Thèbes les tâches qui étaient celles de Paser, Khây poursuivit l'aménagement des tombes des filles-épouses du roi dans la Vallée des Reines, où une stèle à son nom a été retrouvée¹²⁹. Près de là, à l'oratoire de Ptah et de Méret-séger, une stèle mentionnait le nom du vizir et les cartouches royaux attestés entre l'an 42 et 56, l'épithète *ntr hk3 'Iwnw* « dieu souverain d'Héliopolis » complétant le nom Ramsès¹³⁰. À Deir el-Médineh, la base d'une statue en bois du vizir a été trouvée dans le grand puits¹³¹, mais Khây est surtout mentionné dans des ostraca qui révèlent une correspondance nourrie entre le vizir et ses agents. Ceux-ci lui rendent compte du bien-être du village, de la livraison de leur rétribution et des pigments nécessaires aux travaux, évoquant même un conflit d'intérêt entre des policiers médjay¹³². Un rapport adressé au roi par le trésorier Séthy évoque la bonne gestion du vizir Khây en ce qui concerne la Place de Maât¹³³.

Dans la cinquième décennie du règne, le vizir Khây fut chargé de proclamer trois fêtes *sed* de Ramsès II, comme l'attestent les inscriptions du spéos d'Horemheb au Gèbel Silsileh [fig. 1], où deux niches conservent une statue à son effigie¹³⁴. Lors du quatrième jubilé royal, en l'an 40, il laissa une stèle et une figuration de lui du côté nord du

hall¹³⁵, tandis que le fils royal Khâemouaset, chargé de la même mission, faisait graver sa stèle du côté sud. Mais cette stèle mentionne également les trois premiers jubilé, à partir de l'an 30. En l'an 42, Khây fit creuser l'une de ses niches à statue du côté sud du hall, en y adjoignant un texte de proclamation du cinquième jubilé¹³⁶, tandis que Khâemouaset laissait une inscription similaire à Elkab. Enfin, en l'an 45, il fut chargé seul de proclamer le sixième jubilé royal, et laissa une nouvelle stèle du côté nord du hall du spéos d'Horemheb¹³⁷. Le vizirat de Khây s'acheva avant l'an 57, date à laquelle Néferrenpet se trouve en fonction.

La tombe du vizir Khây doit être recherchée dans la nécropole thébaine. Les musées de Florence, Vienne et Moscou conservent des ouchebtyou dont le lieu de provenance est certes réputé inconnu¹³⁸, mais deux fragments de reliefs mentionnant le vizir ont été découverts non loin de la colline de Dra Aboul Naga¹³⁹, tandis qu'un fragment de linteau montrant le vizir honorant Aménophis I^{er} divinisé a été acheté à Louqsor en 1895 par Amherst¹⁴⁰. De nouveaux éléments sont toutefois apparus récemment. En effet, les fouilles menées depuis 2009 par l'Université libre de Bruxelles à Cheikh abd el-Kourna ont livré un grand nombre de briques cuites présentant une empreinte au nom de « l'Osi- ris (...) le vizir de Haute et de Basse Égypte, Khây », et celles-ci sont associées aux vestiges d'une pyramide en briques crues, construite dans la cour d'une tombe de la xviii^e dynastie¹⁴¹. Pour Laurent Bavay, qui m'autorise à publier ces lignes, il faut donc peut-être chercher la tombe du vizir dans cette partie de la nécropole thébaine, idéalement située sur la colline surplombant le Ramesséum. Les recherches futures permettront sans doute de répondre aux questions posées par cette découverte.

Le fragment acquis par Amherst et la lettre du trésorier Séthy confirment que Khây fut, à un moment de sa carrière, vizir de Haute et de Basse Égypte. Il est possible que ce fut lorsqu'il succéda à Paser, avant que la fonction ne soit de nouveau scindée et qu'un vizir Iri-[...] ne soit nommé au Nord. Le site de Qantir a livré un linteau de calcaire au nom de Khây, à proximité immédiate du site du palais royal¹⁴², et une plaque de stéatite fut retrouvée à Megiddo¹⁴³.

1g. Néferrenpet, vizir du Sud

Le dernier grand vizir de Ramsès II est le vizir du Sud Néferrenpet, qui succéda à Khây tandis que le second Rahotep était vizir du Nord. Deux inscriptions du pylône du temple d'Armant [fig. 87] indiquent qu'il fut chargé de proclamer les dixième et onzième jubilé royaux, en l'an 57 et en l'an 60¹⁴⁴. À cela s'ajoutent une inscription d'Elkab mentionnant une fête sed dont la date a disparu¹⁴⁵, et une scène gravée en façade du spéos d'Horemheb au Gêbel Silsileh [fig. 1] où le vizir apparaît derrière le roi qui offre une statuette de Maât au dieu Ptah et au dieu Sobek¹⁴⁶.

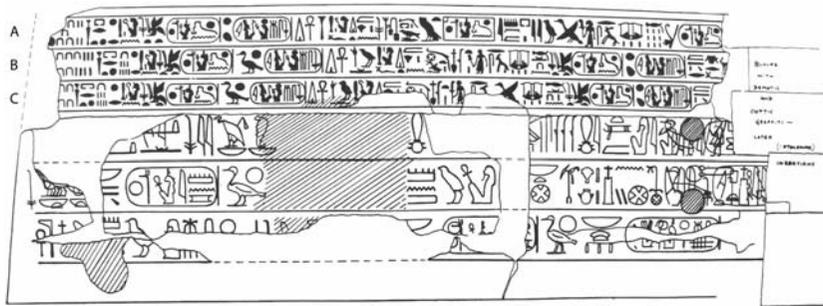


Fig. 87. Armant, pylône du temple. Inscriptions (A) de Youpa et (B-C) de Néferrenpet (Mond, Myers, *Temples of Armant*, 1940, pl. XCIII.1)

À Karnak, le nom du vizir est attesté à deux reprises. Une statue acéphale de granite noir découverte devant le IX^e pylône le figure agenouillé présentant un autel-naos surmonté d'une tête de bélier d'Amon¹⁴⁷. Un bloc de grès le mentionnant provient de la zone nord du site, à proximité de l'enceinte de Montou¹⁴⁸. Sur la rive ouest, le nom du vizir est conservé sur un ostracon, qui offre les premières lignes d'un projet de lettre¹⁴⁹, de même que dans les inscriptions de la porte de la tombe de Néferhotep fils de Nebnéfer à Deir el-Médineh (TT 216)¹⁵⁰.

Avant la fin du règne de Ramsès II, Néferrenpet fut promu grand-prêtre de Ptah, succédant dans cette fonction au vizir Rahotep. Il figure dans la « Généalogie des prêtres memphites » du musée de Berlin, qui fut établie sous la XXIII^e dynastie¹⁵¹. Sa tombe se trouve à Saqqara, parmi les tombes ramessides situées à proximité de la chaussée d'Ounas et du monastère Saint-Jérémie, une zone fouillée depuis 1984 par l'université du Caire¹⁵². Son emplacement était déjà connu au XIX^e siècle, lorsque des éléments significatifs en furent prélevés, aujourd'hui dispersés dans plusieurs musées. Construits en briques crues, ses murs étaient couverts de dalles de calcaire, sur le modèle des tombes de la XVIII^e dynastie édifiées non loin de là. Elle offrait une entrée monumentale, suivie de deux cours et d'une chapelle funéraire. Derrière la tombe, une pyramide de pierre était coiffée d'un pyramidion de granite noir, actuellement à Liverpool¹⁵³. Réalisé aux bons soins de son fils Bakenptah, divin père de Ptah, ce pyramidion nous informe sur les membres de la famille du vizir. Son père était le dignitaire Néferrenpet, sa mère s'appelait Qafriati. De son épouse Tapypou, il eut quatre filles en plus de son fils, dont l'une était joueuse de sistre de la Maîtresse du Sycomore, autrement dit Hathor. La tombe conservait un sarcophage de granite, une stèle en forme de naos¹⁵⁴, deux statues-cubes¹⁵⁵, deux statues naophores¹⁵⁶, ainsi qu'un bassin d'offrandes¹⁵⁷.

2. LA VILLE DE PI-RAMSÈS

2a. Les fouilles de Qantir

À la fin du XIX^e siècle, Naville et Petrie avaient observé à proximité du village de Qantir [fig. 89] des éléments architecturaux inscrits qui semblaient pouvoir appartenir à un temple de Ramsès II¹⁵⁸. En 1928, l'archéologue égyptien Hamza mena une enquête plus approfondie qui l'amena à la conclusion que Qantir pouvait être le site de l'ancienne Pi-Ramsès¹⁵⁹. Au sud-ouest du village, près du cimetière d'Ezbet Yasergi où Petrie avait vu une colonne de Ramsès II, Hamza découvrit plusieurs stèles et blocs inscrits, dont le linteau du vizir Khây et un montant de porte du scribe royal Ptah-Mây, tandis qu'un carreau de faïence bleue au nom de Ramsès II lui rappelait les exemplaires conservés au musée du Louvre¹⁶⁰. Les fouilles qu'il mena à 60 mètres au sud-est du cimetière, non loin d'Ezbet Silmy, lui permirent de découvrir un site de production de ces éléments de faïence, où l'on travaillait également l'albâtre et où des tessons inscrits mentionnant le scribe Ousermaâtrê-nakht évoquaient un vignoble à l'ouest de Pi-Ramsès. Mais dans les années qui suivirent, Montet plaida résolument pour une localisation de Pi-Ramsès sur le site de Tanis, car celui-ci regorgeait de monuments de Ramsès II¹⁶¹.

Néanmoins, en 1954, grâce à une recherche associant à des fouilles archéologiques une enquête minutieuse menée auprès des antiquaires et des habitants, Habachi présenta une série d'éléments qui confirmaient la thèse de Hamza¹⁶². Plusieurs portes ramessides intactes ou fragmentaires furent retrouvées à l'est d'Ezbet Silmy, mais surtout à l'ouest d'Ezbet Yasergi lors du creusement d'un nouveau canal : parmi elles, la porte du fils royal Sétepenrê usurpée par son frère Sethemnakht, celle du fils royal Méryseth [fig. 88] ou celle du scribe Tjouli (Tjouneroy), dont la tombe se trouvait à Saqqara. Le linteau du vizir Paser, par contre, fut découvert à Es-Sama'na, à deux kilomètres au sud-ouest, mais il avait pu être déplacé à une date indéterminée. Des sondages effectués dans un champ en 1942 avaient permis à Habachi de découvrir également deux stèles privées qui, de même que deux autres stèles et une statuette de lion retrouvées peu après grâce à un antiquaire, offraient la figuration ou la mention d'une statue royale appelée « Ousemaâtrê-Sétepenrê Montou-dans-les-Deux-Terres », à laquelle, selon le pAnastasi III, un culte était rendu par les habitants de Pi-Ramsès. Ces stèles étaient similaires à celles qui, au début du XX^e siècle, avaient été vendues au musée d'Hildesheim comme provenant d'Horbeit, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Qantir : il devenait clair pour Habachi que ces stèles issues de fouilles clandestines provenaient en réalité de Qantir. Plus de soixante-dix stèles furent alors ajoutées au dossier « Pi-Ramsès » [fig. 83b, 123-124], parmi lesquelles quelques-unes avaient rejoint d'autres

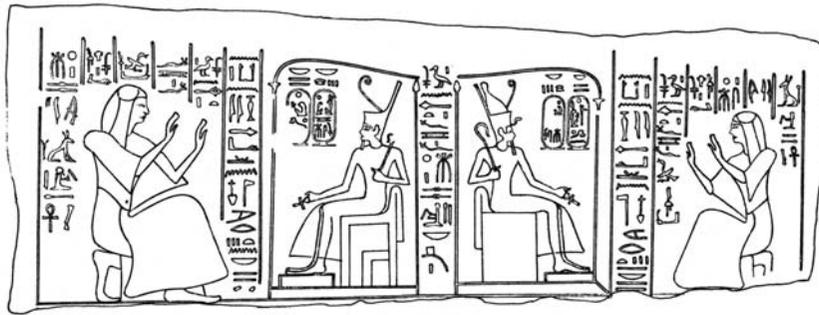


Fig. 88. Qantir. Linteau de porte au nom du fils royal Méryseth (Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 77)

musées européens¹⁶³. Un complément à l'étude d'Habachi fut publié en 1958 par Adam, après la mise au jour, dans les champs au nord de Qantir au lieu dit Tell Abou Shaf'ai, de la base d'un colosse de Ramsès II en calcaire dont la hauteur initiale devait voisiner les 10 mètres¹⁶⁴.

Aujourd'hui plus personne ne doute de la localisation de Pi-Ramsès à Qantir. Depuis 1980, le site est fouillé par la mission du musée d'Hildesheim, qui s'est centrée sur plusieurs zones. La zone du palais, orienté est-ouest, a révélé un sol de briques crues, une salle à colonnes octogonales et des fragments de sculptures en pierre ; on a également pu déterminer que l'enceinte du palais possédait une ménagerie d'animaux, avec des lions et des éléphants, et confirmer qu'un quartier d'habitations se trouvait immédiatement au sud du palais¹⁶⁵. À quelques centaines de mètres au sud, Pusch identifia les structures d'une caserne pour la charrierie, avec des ateliers de métallurgie et une cour à portiques où furent trouvés des pièces d'harnachement pour les chevaux et des éléments de chars de combat en bronze, marbre, calcite et faïence. À 250 mètres à l'est de cette caserne, au sud d'Ezbet Silmy, c'est ensuite un complexe d'écuries qui a été révélé, organisé en plusieurs bâtiments construits en parallèle, avec stalles et hall à colonnes, qui permettaient d'abriter plus de trois cents chevaux¹⁶⁶. Plusieurs stèles du « type Horbeit » ont été retrouvées sur ce site, ainsi que des inscriptions mentionnant la déesse Astarté, protectrice des chevaux. Enfin, c'est également dans la zone au sud de Qantir (site Q VII) qu'une tablette en cunéiformes fut exhumée en 2003, certes hors contexte, mais qui a pu appartenir aux archives palatiales de Pi-Ramsès¹⁶⁷. Un autre ensemble de bâtiments a été repéré récemment au nord-est des écuries, qui pourrait correspondre au temple des millions d'années de Ramsès II à Pi-Ramsès¹⁶⁸.

2b. La ville et ses environs

En parallèle aux fouilles menées par Pusch, un survey topographique fut entrepris sur toute la région allant de Khatana à Qantir, permettant à Dorner de produire un plan dès 1990¹⁶⁹. Plus précis que ceux que Kitchen et Bietak avaient proposés au début des années 1980¹⁷⁰, ce plan s'affine encore d'année en année [fig. 89]. À l'époque de Ramsès II, la branche pélusiaque du Nil passait juste à l'ouest d'Avaris et obliquait alors vers le nord-est où elle se séparait en deux branches à l'endroit choisi pour la ville¹⁷¹. Pi-Ramsès se trouvait dès lors en permanence sur une île du Nil et sa campagne méridionale se transformait également en plusieurs îlots au moment de l'inondation. Un canal creusé dans sa partie nord donnait sur un port intérieur aménagé au nord du palais, qui était entouré de zones d'habitat et, au sud, des casernements de l'armée¹⁷².

Trois textes littéraires conservés dans les papyrus Anastasi évoquent la ville, ses environs et le plaisir que l'on avait d'y séjourner. Un hymne à Mérenptah présente la Pi-Ramsès de son temps comme « (la ville) au sud de tous les pays étrangers et aux confins nord de Kémet, (celle) aux belles fenêtres et aux portails éclatants de lapis-lazuli et de turquoise, la place où s'entraîne ta charrerie, la place où se rassemble ton armée, la place où accostent tes troupes navales¹⁷³ ». Le deuxième texte est une lettre du scribe Pabasa au scribe Amenemopé, son maître, où l'auteur évoque d'abord les environs immédiats de la ville¹⁷⁴ :

Une autre communication à mon maître : « Je suis arrivé à Per-Ramsès-Méryamon, vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! Je l'ai trouvée d'une réalisation tout à fait excellente, une agglomération parfaite et sans équivalente selon le plan de Thèbes. C'est Rê en personne qui l'a fondée. La Résidence est agréable à vivre. Sa campagne regorge de toutes sortes de bonnes choses. Elle (regorge) d'aliments et de victuailles chaque jour : ses étangs de poissons, ses lacs d'oiseaux, ses prés verdoyants d'herbages. La plante iadès est d'une coudée et demie et la caroube a comme le goût du miel dans les champs humides. Ses greniers sont remplis d'orge et de blé amidonnier : ils touchent le ciel. Les ... (?) ont des oignons et des poireaux ; les jardins ont des laitues ; les vergers ont des grenades, des pommes, des olives et des figes ; Ka-en-Kémet a du vin doux qui l'emporte sur le miel. Le chenai de la Résidence (mr ny Hnw) a des poissons wd rouges parmi les lotus ; les eaux de Her ont des poissons bdn ; les eaux de Péhéret ont des poissons br mêlés à des poissons bg et [...]n ; les [...] de la fontaine ont des poissons bûri ('dw) ; les bouches du Nil du littoral de la Grande-de-victoires ont des poissons hwtñ. Le lac d'Horus (p³ š Hr) apporte du sel et les eaux de Paher, du natron. Ses bateaux partent et accostent, si bien que les aliments et victuailles s'y trouvent chaque jour. La joie y réside et personne ne dit "ah si j'avais". Les petits y sont comme les grands. »

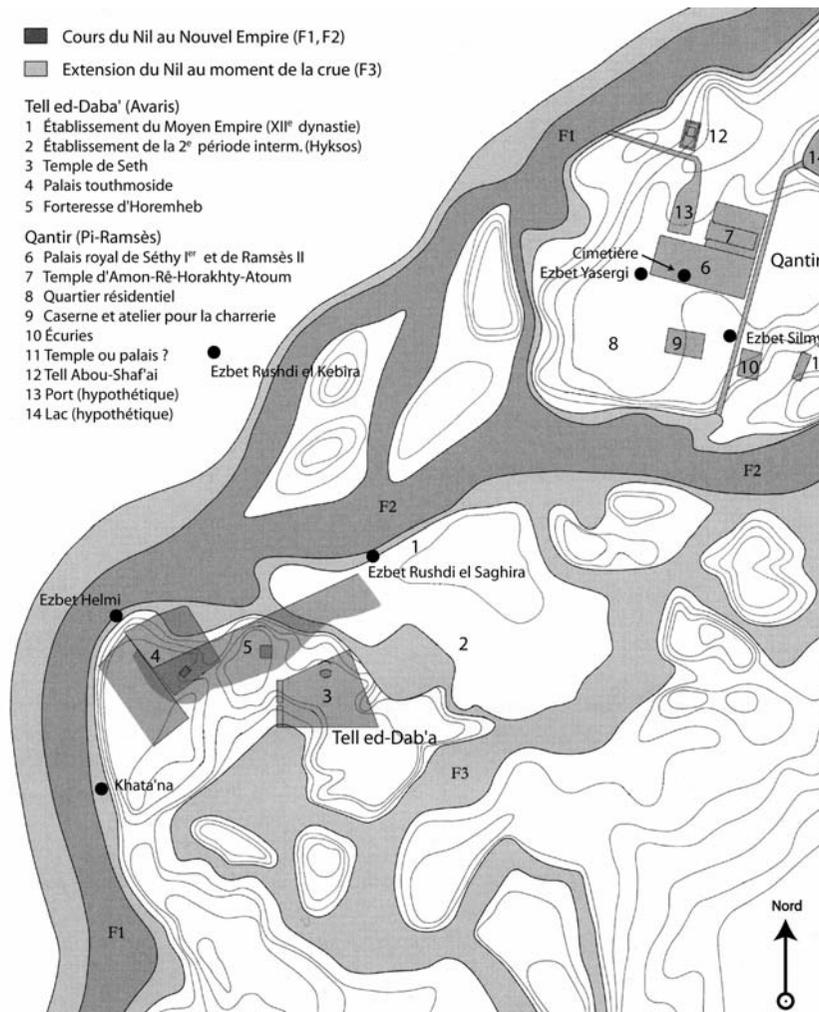


Fig. 89. La région d'Avaris et de Pi-Ramsès (d'après Bietak, dans *Ramesseide Studies in Honour of K.A. Kitchen*, 2011, p. 25, fig. 2)

Dans cette description, on relèvera les précisions fournies sur les eaux douces aux poissons divers et les eaux productrices de sel et de natron, que l'on pouvait voir au voisinage de Pi-Ramsès. Le « chenal de la Résidence » et les termes qui suivent se réfèrent sans doute aux ramifications locales de la branche pélusiaque du Nil, dont l'embouchure également citée n'était éloignée de la ville que de quelques dizaines de kilomètres. Quant au « lac d'Horus » et aux « eaux de Paher », ce sont des lieux à localiser aux environs d'El-Qantara, à une bonne trentaine de kilomètres à l'est de Pi-Ramsès : une étroite bande de terre, parcourue

par la route militaire des Chemins d'Horus, séparerait alors le lac Ballah des lagunes de la côte de la Méditerranée toute proche, auxquelles les deux termes pourraient s'appliquer¹⁷⁵.

Pabasa décrit ensuite les célébrations festives organisées autour de l'un des colosses royaux lors de la fête de Choiak, la fête osirienne du quatrième mois d'Akhet¹⁷⁶ :

« Venons et célébrons pour elle ses fêtes célestes et ses fêtes calendaires. Le (marais de) Tjoufy¹⁷⁷ vient à elle avec des roseaux et le lac d'Horus (p³ š Hr) avec des joncs. Les vergers ont des brindilles et les vignobles, des guirlandes. [...] des oiseaux des étangs. Elle s'appuie sur [...] la mer (ym) de poissons bg et būri ('dw), et l'arrière-pays lui fait offrande. Les jeunes gens de la Grande-de-victoires sont en habits de fête chaque jour. La douce huile de moringa est sur leur tête, dont la chevelure est nouvellement tressée, tandis qu'ils se tiennent près de leurs portes, les mains emplies de feuillages et de légumes de Pi-Hathor et de lin des eaux de Paher, le jour d'accéder à Ousermaâtrê-Sétepenrê – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – Montou-dans-les-Deux-Terres, le matin de la fête de Choiak. Chacun est semblable à son compagnon en présentant ses pétitions. La Grande-de-victoires a de la boisson srmt. Sa boisson dbyt est comme le š³' ; son sirop a comme le goût du sucre inw, l'emportant sur le miel. Le port a de la bière de Qodé et les vignobles, du vin. Les eaux de Sgbyn ont une douce pommade et les jardins, des guirlandes. La Grande-de-victoires a de douces chanteuses issues de l'école d'Hout-ka-Ptah. Éternise-toi, sois heureux et déplace-toi librement sans t'en éloigner, Ousermaâtrê-Sétepenrê – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – Montou-dans-les-Deux-Terres, Ramsès-Méryamon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – le Dieu. »

« Ousermaâtrê-Sétepenrê Montou dans les Deux Terres » est effectivement le colosse le plus fréquemment figuré ou mentionné sur les stèles privées locales. Il s'agissait d'un colosse figurant le roi debout, comme c'est aussi le cas de « Ramsès-Méryamon le Dieu », qui lui est associé à la fin de la lettre de Pabasa.

Le troisième texte, conservé dans les papyrus Anastasi II et IV, est un hymne en l'honneur de la ville qui offre d'utiles informations sur les monuments de celle-ci¹⁷⁸ :

Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – a bâti une enceinte à pylône (w' bhn) dont le nom est « la Grande-de-victoires ». Elle sépare le Djahy et Ta-méri¹⁷⁹ et est emplie de victuailles et de provisions. Elle a une disposition semblable à celle d'Iounou de Haute Égypte et sa durée est comme celle d'Hout-ka-Ptah¹⁸⁰. Le soleil se lève dans son horizon et se couche en elle. Chacun a abandonné sa ville et s'est installé dans son territoire. Son Occident est le temple d'Amon, son Midi est le temple de Seth. Astarté se manifeste en son Levant et Ouadjyt en son Nord. L'enceinte à pylône (p³ bhn) qui s'y trouve est comme l'horizon du ciel.

*Ramsès-Méryamon est là comme un dieu, Montou-dans-les-Deux-Terres comme un héraut, Soleil-des-Souverains comme un vizir, Joie-de-Kémet-aimé-d'Atoum comme un maire. Le pays est venu à son emplacement*¹⁸¹.

Mentionné à deux reprises dans le texte, le terme masculin *bhn* a fait l'objet de traductions fort diverses, allant de la ville fortifiée au palais. Mais il est clairement lié au terme féminin *bhnt* désignant le pylône, cette structure monumentale qui matérialise les deux collines entre lesquelles se lève le soleil, suivant le concept de l'horizon *akhet*. L'on ne s'étonnera donc pas de lire que le *bhn* de Pi-Ramsès est « comme l'horizon du ciel » et que « le soleil se lève en son horizon », ce qui permet d'envisager une structure orientée suivant l'axe est-ouest. Il est permis de penser que ce *bhn*, auquel on accédait par un pylône oriental, était une enceinte incluant les édifices centraux de la ville : non seulement le palais royal¹⁸², mais aussi le temple principal qui, selon Dorner¹⁸³, devait être consacré à des divinités mentionnées à la ligne 2 du traité égypto-hittite. On y lit que le roi accomplissait le rituel pour « son père » Amon-Rê-Horakhty-Atoum, quand les émissaires arrivèrent avec la tablette du roi hittite, et l'on évoque ensuite « Amon de Ramsès-Méryamon, Ptah de Ramsès-Méryamon, Seth le grand-de-puissance, Geb et Nout ». La fin de l'hymne précise que c'est à l'intérieur de l'enceinte *bhn* que se trouvaient les quatre colosses royaux faisant l'objet d'un culte populaire, et il est probable que c'est là que se trouvaient aussi les stèles rhétoriques démenagées plus tard à Tanis, ainsi que la majorité des obélisques conservés sur ce site. Ajoutons que plusieurs documents de Tanis attribuent à Ramsès II un édifice nommé les « domaines des jubilés¹⁸⁴ », qui reste à localiser et dans lequel ont pu se dérouler certains des jubilés royaux célébrés à partir de l'an 30.

Enfin, les quatre centres culturels que le texte place aux quatre points cardinaux sont à rechercher à la périphérie de la ville qui s'est constituée autour de l'enceinte *bhn*. Pour comprendre leur localisation, il faut envisager les points cardinaux en fonction du cours du Nil, qui coule à Pi-Ramsès en direction du nord-est¹⁸⁵. On placera donc le temple d'Amon dans la portion nord de l'île (Ouest théorique), au Tell Abou Shaf'ai, où gît la base du colosse royal repérée par Adam, tandis que le temple de Seth est celui d'Avaris, situé au sud-ouest (Sud théorique). La zone où était honorée Astarté est clairement celle des écuries au sud-est de la ville (Est théorique), où des inscriptions mentionnent la déesse. Enfin, le lieu de culte de Oudjyt pourrait correspondre au sanctuaire de la déesse à Imet ou Tell Nebesheh, à une dizaine de kilomètres au nord-est de Qantir (Nord théorique)¹⁸⁶.

2c. La stèle dite « de l'an 8 »

C'est à Manshiyet es-Sadr, à quelques kilomètres au sud d'Héliopolis [fig. 90], que fut découverte en 1907 une stèle évoquant une prospection géologique fructueuse effectuée par le roi lui-même aux carrières du Gêbel Ahmar, situées quelques kilomètres plus au sud et dont le nom égyptien était *Dw-dšr* « la Montagne rouge ». Cette prospection permit la découverte, en l'an 8, du rocher de grès silicifié dans lequel allait être sculptée la statue de culte « Ramsès-Méryamon le Dieu », évoquée par les sources relatives à Pi-Ramsès¹⁸⁷.

Le cintre montre le roi recevant les sceptres de Rê-Horakhty, le dieu d'Héliopolis, tandis que la déesse Hathor, maîtresse de la Montagne Rouge, lui octroie les années de vie. Le début du texte précise (lignes 1-6) :

An 8, deuxième mois de Péret, jour 8 du Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sètepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, ce jour où Sa Majesté était à Héliopolis de Rê accomplissant ce que loue son père Rê-Horakhty, Atoum maître des Deux Terres, l'Héliopolitain. Sa Majesté parcourait alors la région montagneuse d'Héliopolis au sud du domaine de Rê et au nord du domaine de l'Ennéade, en face (du domaine) d'Hathor, maîtresse de la Montagne Rouge (Dw-dšr). Et Sa Majesté découvrit un grand bloc de grès silicifié, dont l'équivalent n'avait plus été trouvé depuis l'époque de Rê. Il était plus haut qu'un obélisque de granite. C'est Sa Majesté en personne qui l'a « produit », grâce à son rayonnement semblable à son horizon. Alors Sa Majesté elle-même le confia à des ouvriers choisis aux mains expertes, en l'an 8, troisième mois de Chémou, jour 21, et il fut achevé en l'an 9, troisième mois de Chémou, jour 18, faisant en un an la grande statue « Ramsès-Méryamon le Dieu ». Alors Sa Majesté récompensa le responsable des travaux, en argent et en or en grande quantité, ainsi que les ouvriers efficaces qui y travaillaient, en faveurs royales. Sa Majesté prit soin d'eux chaque jour, tandis qu'ils travaillaient d'un cœur volontaire pour Sa Majesté, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sètepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon.

Le texte se poursuit en mentionnant d'autres statues (lignes 6-8) :

Or Sa Majesté découvrit à proximité une autre carrière pour des statues de grès silicifié ressemblant à du bois mérrou. De nouveau, il les confia (à des ouvriers) pour le temple de Ptah. On leur donna des noms selon le grand nom de Sa Majesté, à savoir « Ramsès Méryamon, fils de Ptah ». D'autres statues parmi elles furent destinées au domaine d'Amon de Ramsès Méryamon et au domaine de Ptah de Ramsès Méryamon dans Pi-Ramsès-Méryamon, grande de victoires. J'ai rempli le domaine de Rê de sphinx nombreux et de statues prosternées et agenouillées.

On notera, pour Pi-Ramsès, la mention des domaines d'Amon de Ramsès-Méryamon et de Ptah de Ramsès-Méryamon. Après un long

développement détaillant l'activité bénéfique du roi, le texte s'achève par la mention de nouvelles statues qui seront à extraire des carrières d'Assouan (lignes 19-20) :

Je suis allé à Éléphantine et j'ai examiné du regard une belle colline, afin de vous en attribuer le chantier, tandis que je m'y trouvais. Je vous ordonne de travailler à la carrière du nom de « Carrière de Ramsès-Méryamon aimé comme Rê », comme on l'appellera. J'ai découvert pour vous une autre carrière de granite noir à proximité, pour de grandes statues dont la couronne sera de grès silicifié : elle sera appelée « Carrière d'Ousermaâtré Souverain des Deux Terres ». J'ai découvert pour vous une autre carrière dans le [...] dont la couleur est comme l'argent lavé : elle sera appelée « Carrière d'Ousermaâtré Sétepenré aimé comme Ptah ». Le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenré, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, doué de vie (soit-il) !

De toute évidence, les mentions de l'an 8 et de l'an 9 ne concernent que la découverte initiale de la carrière de grès silicifié et le dégagement de la première statue destinée à être dressée à Pi-Ramsès, réalisée d'après les dates mentionnées entre le ± 12 mai 1271 et le ± 9 mai 1270 (dates grégoriennes). La mention d'autres carrières à exploiter pour la réalisation de colosses permettent de penser, sur base de la graphie des noms royaux, que cette stèle de Manshiyet es-Sadr a été composée une bonne dizaine d'années après la découverte initiale du Gêbel Ahmar.

2d. Les monuments de Tanis

Beaucoup de monuments de Ramsès II furent transportés à Tanis après l'abandon de Pi-Ramsès, au cours de la Troisième période intermédiaire. On relèvera d'abord une douzaine de grandes stèles de granite¹⁸⁸, hélas fort endommagées, offrant sur chaque face un texte rhétorique décrivant les qualités guerrières du roi. Quand elle est conservée, la scène du cintre montre le roi recevant le khépech d'une divinité et présentant des prisonniers à une autre. Sont ainsi attestés les dieux Rê-Horakhty, Atoum, Seth, Ptah et Geb, mais pas le dieu Amon, ce qui donne à penser que ces stèles provenaient du temple jouxtant le palais royal de Pi-Ramsès, et que celui-ci était consacré principalement à Rê-Horakhty-Atoum. La stèle Tanis II a été évoquée ci-dessus pour sa mention des Chardanes¹⁸⁹. Il est important de noter que toutes ces stèles attestent la graphie des cartouches royaux postérieure à l'an 18, et il en va de même pour tous les statues, colonnes et obélisques de Ramsès II retrouvés à Tanis¹⁹⁰. Cela a certes de quoi étonner, si l'on considère que le roi avait installé à Pi-Ramsès sa résidence permanente dès l'an 3 ou l'an 4¹⁹¹.

Plus d'une vingtaine d'obélisques de Ramsès II ont été identifiés sur le site de Tanis¹⁹², les uns très fragmentaires, les autres presque complets mais brisés et couchés sur le flanc, d'une hauteur oscillant entre

12 et 17 mètres. Grâce à l'étude de leurs scènes et inscriptions, cinq paires ont pu être recomposées, et Kitchen a pu déterminer que certaines étaient disposées au nord et au sud d'un axe est-ouest¹⁹³. Cette orientation convient certes aussi bien au temple d'Amon situé au nord de l'îlot qu'au temple de Rê-Horakhty-Atoum jouxtant le palais royal, mais on notera que le nom d'Amon-Rê apparaît seulement sur quelques obélisques, alors que ceux de Rê-Horakhty et d'Atoum sont omniprésents. En ce qui concerne les colonnes de granite aux noms de Ramsès II qui gisent sur le site de Tanis, elles ont pu être classées en trois groupes en fonction de leur hauteur, mais il semble impossible de déterminer à quel édifice précis de Pi-Ramsès chaque groupe appartenait¹⁹⁴. Pour Raue, il est même possible que certains éléments de Tanis, colonnes ou obélisques, proviennent d'autres sites que Pi-Ramsès, notamment Héliopolis et Memphis¹⁹⁵. Ils auraient pu être acheminés aisément vers la nouvelle résidence royale de Tanis via la branche pélusiaque du Nil. C'est probablement de Pi-Ramsès que provient la grande statue de reine découverte en 2002 à Bubastis qui fut usurpée sans doute par Osorkon II¹⁹⁶. L'identité de la reine ramesside originelle ne peut être établie.

Plus d'une vingtaine de grandes statues de Ramsès II ont été découvertes à Tanis, mais aucune ne semble attester l'un des noms mentionnés par les stèles dites « d'Horbeit ». Certaines associent au roi l'image d'une ou plusieurs épouses, Bentânat, Mérytamon et Maat-Hor-Néférouê [pl. 14b] ; d'autres montrent le roi en compagnie de la déesse Anath, Sekhmet ou Ouadjyt ; une dernière l'associe à Rê-Horakhty et Ptah-Tatjéne. Enfin, plusieurs statues sont des monuments du Moyen Empire usurpés par Ramsès : c'est le cas de plusieurs des fameux sphinx à crinières, ainsi que d'une statue de Touy, la mère du roi.

2e. *Quelques hauts fonctionnaires de la Résidence*

Si de nombreux scribes et militaires sont attestés à Qantir, notamment par les stèles qu'ils laissèrent dans le cadre du culte des statues royales, d'autres personnages connus par ailleurs ont probablement vécu à Pi-Ramsès, où leur fonction à la Cour ou dans les rouages de l'État réclamait leur présence. C'est le cas des vizirs dont il fut question plus haut, comme Paser et Rahotep, des généraux et émissaires royaux concernés par les campagnes asiatiques et les contacts diplomatiques, mais aussi des responsables du trésor et du double grenier, des grands intendants du roi. Voici quelques personnes qui remplirent ces hautes fonctions civiles sous le règne de Ramsès II.

Kitchen relève plusieurs hauts fonctionnaires qui portèrent le titre de « responsable du trésor du Maître des Deux Terres » (*imy-r³ pr-hd n(y) Nb-T³wy*)¹⁹⁷. Ces grands argentiers de l'État assuraient la gestion des biens issus des taxes prélevées sur la population et des revenus imposés

aux pays étrangers soumis à l'Égypte. Amenmose est connu par les fragments de son sarcophage trouvé à Thèbes-Ouest. De Panéhsy, sans doute d'origine memphite, on conserve deux statues et un ostracon évoquant sa gestion du personnel du domaine d'Amon dans le Nord, en l'an 24¹⁹⁸. Séthy (ou Souty) est connu pour avoir rempli également d'autres fonctions, si l'on se réfère aux inscriptions de sa tombe d'El-Khawaled, près d'Assiout : grand général de Sa Majesté, intendant du Maître des Deux Terres, mais aussi trésorier du temple « Glorieux est Mérenptah Séthy dans le domaine d'Amon », autrement dit de la grande salle hypostyle de Karnak¹⁹⁹. On connaît plusieurs statues à son effigie, dont l'une, antérieure à l'an 21, fut découverte dans la Cachette de Karnak, tandis que d'autres le présentent comme un proche du roi : « le noble prince, chancelier royal et [compagnon unique (?)], qui a accès au Roi de Haute Égypte et approche le roi de Basse Égypte, le confident d'Horus en sa demeure, à qui l'on évoque les secrets, l'homme de confiance en raison de son efficacité, les Yeux du roi dans ce pays entier²⁰⁰ ». C'est lui qui rendit compte au roi de la bonne gestion de Deir el-Médineh par le vizir Khây, au plus tôt à la fin de la troisième décennie du règne²⁰¹.

Un autre secteur important de l'administration centrale était le « double grenier », chargé de collecter les ressources en céréales permettant d'assurer l'approvisionnement du pays en toutes circonstances. La fonction de « responsable du double grenier de Haute et de Basse Égypte » (*imy-r³ šnwtj Šm 'w Mhw*) fut occupée notamment par deux personnages du nom de Sa-Isis ou Siese²⁰², connus par deux statues du Louvre (A 73 et 74).

Les propriétés personnelles du roi étaient gérées par le « grand intendant du Maître des Deux Terres » (*imy-r³ pr wr ny Nb-T³wy*)²⁰³, parmi lesquels Pahérypédjet, connu par une statue de Bruxelles antérieure à l'an 21, Seth-her-ounemef, attesté à Saqqara, et Nebsouménou, dont la tombe se situe à Thèbes (TT 183) et qui était fils du maire de Thèbes Paser. D'autres grands intendants étaient attachés plus spécifiquement à une fondation royale, comme notamment le Ramesséum de Thèbes²⁰⁴.

3. LA VILLE D'HÉLIOPOLIS

Florissante depuis l'Ancien Empire, Héliopolis (en égyptien *Iounou*) était le lieu de culte principal du dieu solaire Rê-Horakhty, vénéré également sous la forme du démiurge Atoum qui, selon la théologie locale, avait généré les premiers dieux qui formaient avec lui la Grande Ennéade héliopolitaine. Des monuments de la ville antique, située aujourd'hui dans la banlieue nord du Caire, rares sont les éléments encore visibles *in situ* [fig. 90] : l'édifice le plus marquant est l'obélisque de Sésostri I^{er}, dont les quarante siècles contemplent la zone archéologique dénudée où se trouvait jadis le temple de Rê. Mais d'autres éléments de ce

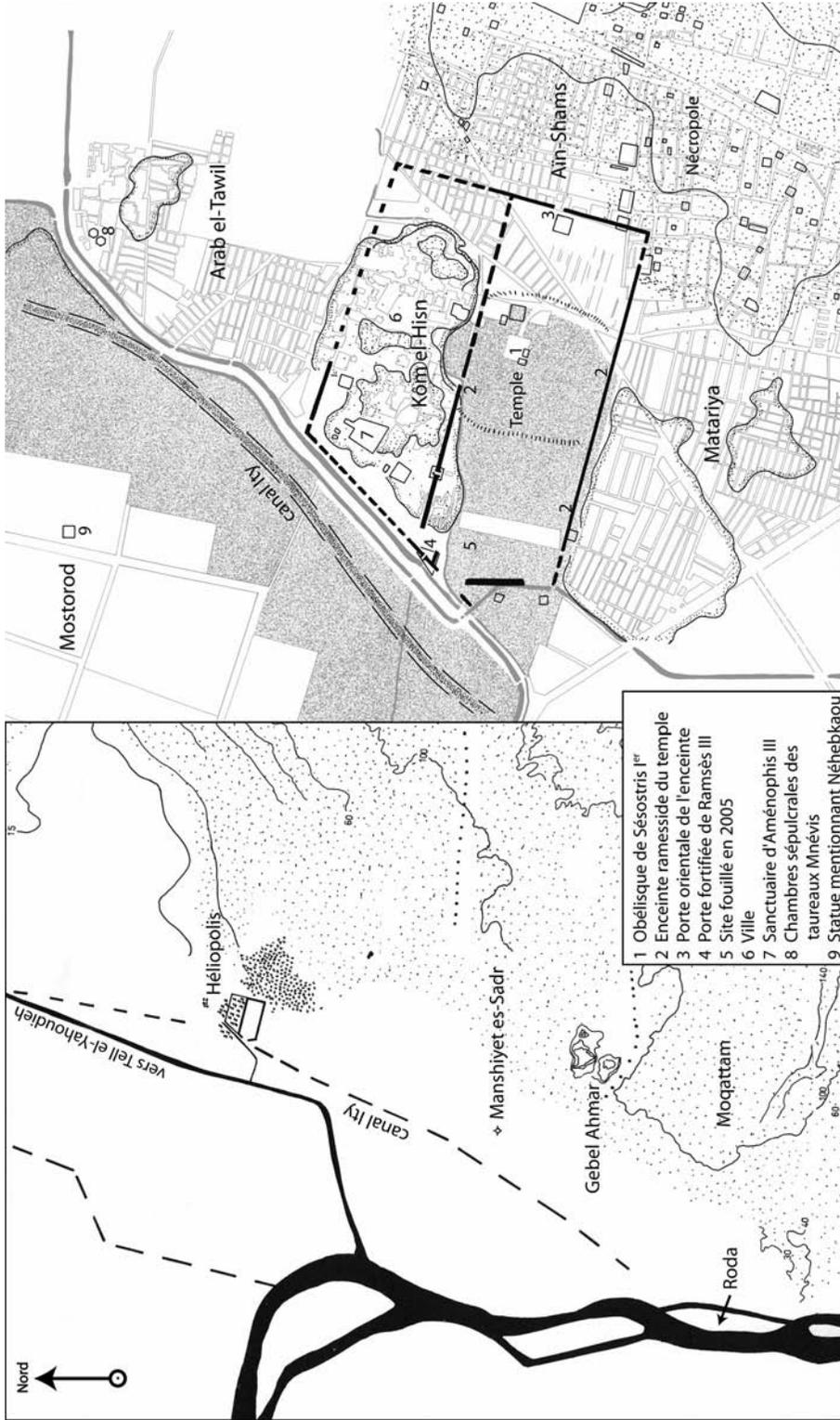


Fig. 90. La région d'Héliopolis (d'après Raue, *Héliopolis*, 1999, pl. 1, 3 et 4)

temple, qui lui avaient été enlevés dès l'Antiquité, sont préservés en des lieux parfois bien éloignés. Ainsi, plusieurs obélisques du Nouvel Empire gagnèrent Alexandrie à l'époque gréco-romaine, avant d'être transportés au-delà des mers vers Rome, Florence, Londres ou New York. À ces monuments « en exil » s'ajoutent les vestiges issus des fouilles menées sur le site, de façon souvent sporadique, depuis un siècle et demi, ainsi que les données textuelles évoquant la ville, ses édifices et ses cultes. L'étude magistrale publiée par Raue en 1999, qui collecte et analyse ces différentes données, permet désormais de se faire une idée assez précise de la topographie et du développement de la ville et de son temple durant le Nouvel Empire²⁰⁵. Elle permet aussi de mesurer la pertinence des termes utilisés jadis par Strabon lorsqu'il décrivait succinctement la ville, deux décennies avant notre ère²⁰⁶ :

Là se trouve Héliopolis, située sur une butte digne de mention, renfermant le temple du Soleil et nourrissant dans une sorte d'enceinte sacrée le taureau Mnévis qui est considéré chez eux comme un dieu, tout comme l'est Apis à Memphis. En face de la butte s'étendent des lacs recevant l'eau qui déborde du canal tout proche. Maintenant la ville est entièrement déserte, contenant cet ancien temple décoré à la mode égyptienne, offrant beaucoup de témoignages de la folie et du pillage sacrilège de Cambyse, qui a outragé le temple en partie par le feu et en partie par le fer, le mutilant et le brûlant de toutes parts, comme il a fait également avec les obélisques.

La ville était, en effet, accessible par un canal, que les textes égyptiens nomment *Ity*. On peut penser que son tracé débutait aux environs de l'île de Roda, comme le tracé du canal *Khalig* qui traversait la ville médiévale du Caire et fut comblé à la fin du *xix^e* siècle. Mais il se dirigeait plus résolument vers le Nord-Est où, après une bonne dizaine de kilomètres, il longeait par l'ouest l'enceinte du temple de Rê, avant de rejoindre la branche pélusiaque du Nil une vingtaine de kilomètres plus loin, à proximité du site de Tell el-Yahoudieh²⁰⁷. La zone sacrée consacrée au taureau Mnévis a pu être localisée à un peu plus d'un kilomètre au nord du temple de Rê.

3a. L'enceinte et le temple de Rê

Située entre les quartiers actuels de Matarya et de Kôm el-Hisn (ou Arab el-Hisn), l'enceinte du temple de Rê était orientée selon un axe est-ouest. Des fragments de reliefs attestent l'existence, dès le règne de Djoser²⁰⁸, d'un temple de Rê dont l'importance ne ferait que croître durant tout l'Ancien Empire, tandis que la théologie solaire s'imposait comme le fondement idéologique du pouvoir royal. Au Moyen Empire, un nouvel édifice fut construit à l'initiative de Sésostris I^{er}, dès l'an 3, si l'on se réfère au *Rouleau de cuir de Berlin*²⁰⁹. Sa façade devait être tournée vers

le Couchant, comme c'est le cas pour le temple de Karnak, considéré comme l'équivalent méridional du « Grand Temple » (*Hout-âat*) d'Héliopolis²¹⁰. Plusieurs blocs inscrits provenant de ce temple furent découverts en 2004 lors des fouilles de la porte fatimide de Bab el-Tawfiq, notamment le cintre d'une grande stèle mentionnant « Atoum maître d'Héliopolis » et les « Baou d'Héliopolis maîtres du Grand Temple », ainsi qu'un fragment des *Annales héliopolitaines* de Sésostri I^{er}. Celui-ci enregistre les donations effectuées durant cinq années consécutives à ce temple et à d'autres sanctuaires locaux, parmi lesquelles des statues, des sphinx, des éléments de portes et deux grands obélisques²¹¹. C'est l'un d'eux qui est toujours en place de nos jours, sur la butte sablonneuse où avait été édifié le temple, tandis que son jumeau s'est écroulé et fut débité à l'époque médiévale²¹². Haut d'un peu plus de vingt mètres, son fût présente des inscriptions qui évoquent la fête sed du roi, dont on sait par ailleurs qu'elle fut célébrée en l'an 31²¹³.

Au Nouvel Empire, les premiers travaux d'envergure furent menés par Touthmosis III, qui agrandit considérablement le temple de Rê durant la cinquième décennie de son règne, le dotant de nouveaux obélisques et l'entourant en outre d'une nouvelle enceinte²¹⁴. D'une hauteur d'environ 21 mètres, les obélisques de Londres et de New York composaient une paire placée sans doute en façade de l'édifice touthmoside. C'est à l'époque d'Auguste qu'ils furent déplacés d'Héliopolis à Alexandrie pour être dressés devant le temple de César, non loin du port, où ils furent connus plus tard comme les « Aiguilles de Cléopâtre²¹⁵ ». En 1912, les fragments de deux autres obélisques de Touthmosis III furent exhumés à Matarya : l'un devait avoir une hauteur initiale de plus de trente mètres, similaire à celle de l'obélisque unique du même roi à Karnak, qui se dresse aujourd'hui près de Saint-Jean de Latran à Rome²¹⁶. On conserve des règnes suivants des documents attestant que l'intérêt du temple n'a pas décliné dans la seconde moitié de la dynastie, y compris à l'époque d'Akhenaton où est attesté un « Grand des voyants d'Aton dans le domaine de Rê » du nom de Paouah²¹⁷.

Les travaux du grand temple de Rê reprirent sous la XIX^e dynastie. On conserve les fragments de deux petits obélisques de Ramsès I^{er} qui, compte tenu de leur hauteur d'un mètre environ, devaient être associés à une petite chapelle solaire semblable à celle que Ramsès II construirait au nord du Grand Temple d'Abou Simbel²¹⁸, et l'on ignore encore la fonction des obélisques de Séthy I^{er}, en grès silicifié, découverts à Alexandrie et dont la hauteur approchait les huit mètres²¹⁹. Mais grâce à la base de maquette découverte au Tell el-Yahoudieh²²⁰, on sait que Séthy projeta d'édifier un nouveau pylône devant la façade du temple de Touthmosis III, qui allait donner au grand temple de Rê son aspect définitif. Cette maquette indique que le pylône serait précédé de statues, de sphinx et de deux grands obélisques, dont l'un est sans aucun doute

l'actuel obélisque flaminien [pl. 1b] de la piazza del Popolo à Rome²²¹. Outre les obélisques, plusieurs éléments architecturaux aux noms de Séthy I^{er} ont été identifiés comme provenant d'Héliopolis²²². Mais il est clair que ce vaste projet fut mené à bien par Ramsès II, car la face orientale de l'obélisque romain ne porte aucune inscription de Séthy, indiquant que le monument se trouvait encore sur le flanc à la mort de ce roi²²³. Alors qu'à Louqsor, les inscriptions principales des obélisques – celles du pyramidion, de la base et de la colonne centrale du fût – offrent la graphie *R'-ms-s* en vigueur au début du règne de Ramsès II, les inscriptions équivalentes de la face orientale de l'obélisque flaminien attestent la graphie *R'-ms-sw* en usage à partir de l'an 18²²⁴. Cela semble indiquer que les travaux au temple de Rê nécessitèrent de longues années avant que Ramsès ne décide d'y dresser les obélisques de son père.

Les stèles et inscriptions du responsable des travaux Mây, fils du responsable des travaux Bakenamon, mentionnent les différents édifices dont il dirigea la construction pour Ramsès II, notamment dans le domaine de Rê à Héliopolis²²⁵. Mais son activité concerne clairement la seconde moitié du règne²²⁶, car une statue à son effigie découverte à Memphis indique qu'il était encore actif sous Mérenptah²²⁷. Une stèle conservée au Caire présente, sous un cintre où Ramsès II fait offrande à Osiris maître de Rosétaou, les multiples réalisations dont Mây fut l'architecte, non seulement à Héliopolis (n^{os} 1-6), mais aussi à Pi-Ramsès (n^o 7) et à Memphis (n^o 8)²²⁸ :

(1) *Le responsable des travaux et chef des archers dans tous les monuments de Sa Majesté dans le domaine de Rê, Mây, juste de voix.* (2) *Le responsable des travaux et chef des archers dans « Glorieux est Ramsès-Méryamon dans le temple du Ser », Mây.* (3) *Le responsable des travaux et chef des archers dans « Ramsès-Méryamon a trouvé une place dans le domaine de Rê », Mây.* (4) *Le responsable des travaux dans la grande enceinte de Ramsès-Méryamon dans le domaine de Rê, Mây.* (5) *Le responsable des travaux dans le temple d'Hathor de Ramsès-Méryamon, maîtresse du Lac rouge, Mây.* (6) *Le responsable des travaux dans le temple des millions d'années de Ramsès-Méryamon dans le domaine de Rê, Mây.* (7) *Le responsable des travaux dans tous les monuments de Pi-Ramsès-Méryamon, grande de victoires, Mây, fils du responsable des travaux Bakenamon de Thèbes.* (8) *Le responsable des travaux dans tous les monuments royaux dans le domaine de Ptah, Mây, fils du responsable des travaux Bakenamon, celui qu'a enfanté Ta-Iménet-n(yt)-Ouset.*

L'édifice désigné par le nom $\text{ḥ} R'-ms-sw Mr(y)-'Imn m Hwt-Sr$ « Glorieux est Ramsès-Méryamon dans le temple du Ser » (n^o 2) pourrait être une salle hypostyle, car la grande salle hypostyle de Karnak porte un nom similaire²²⁹. Si *Hout-Ser* s'avérait n'être qu'une variante de *Hout-âat*, cette salle hypostyle pourrait avoir été aménagée dans le grand temple

de Rê²³⁰, peut-être entre les pylônes de Touthmosis III et de Séthy I^{er}, suivant l'exemple de Karnak.

La grande enceinte (*sbtj* 𓂏) mentionnée par Mây (n° 4) fut construite pour remplacer celle de Touthmosis III. Plusieurs sections attestant une épaisseur de dix mètres ont été identifiées, notamment dans sa partie sud²³¹. On a estimé qu'elle atteignait près d'un kilomètre de long d'est en ouest : elle était donc plus vaste que celle du temple d'Amon à Karnak. Un édifice de Ramsès II a été relevé par Petrie, non loin de la porte orientale de l'enceinte²³², qui donnait vers la nécropole située dans le quartier actuel d'Ain Shams. Dans l'angle nord-ouest de l'enceinte se trouvent les vestiges d'une porte fortifiée de Ramsès III²³³, à quelque distance du canal Ity et de ses installations portuaires. Au sud de cette porte, des fouilles menées en 2005 ont mis au jour le site d'un autre édifice de Ramsès II, associant des statues de Sésostri I^{er} aux siennes²³⁴, mais dont le nom reste inconnu.

Par ailleurs, rien ne permet encore de localiser l'édifice désigné par Mây comme le *Gm R'-ms-sw Mr(y)-'Imn st m pr R'* « Ramsès-Méryamon a trouvé une place dans le domaine de Rê » (n° 3), dont le nom n'est pas sans évoquer celui des édifices atoniens *Gem-pa-aton* connus à Karnak et à Amarna²³⁵. Quant au « temple des millions d'années de Ramsès-Méryamon » (n° 6), Raue pense qu'il pouvait prendre place devant le pylône du temple de Rê, à l'exemple du temple de Ramsès III à Karnak²³⁶. Ces deux temples sont parmi les édifices héliopolitains de Ramsès II devant lesquels pouvaient avoir été dressés les quatre obélisques conservés en Italie, d'une hauteur approchant les six mètres²³⁷. Une paire était composée des obélisques de la Piazza della Rotonda (Panthéon) et de la Villa Celimontana, une autre des obélisques des Thermes de Dioclétien et des Jardins Boboli à Florence. Une stèle privée figure d'ailleurs un obélisque au milieu des dieux Atoum et Rê-Horakhty, tandis qu'un bloc conserve la dédicace d'un autre²³⁸. C'est à l'occasion de la célébration de ses fêtes sed que Ramsès II fit ajouter au fût des grands obélisques de Touthmosis III et de Séthy I^{er} des colonnes latérales d'inscriptions à son nom, comme l'indique l'adjonction au nom d'Horus de l'expression « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah-Tatjéne » (*nb-hbw-sd-mi-it.f-Pth-Tꜣtnn*)²³⁹.

La ville d'Héliopolis s'étendait au nord de l'enceinte de Rê, dans le quartier actuel d'Arab el-Hisn ou Kôm el-Hisn. Elle était elle-même entourée d'une enceinte, dont la construction n'a pu être datée jusqu'à présent. Dans sa zone occidentale, les fouilles ont révélé l'existence d'un ensemble de bâtiments ramessides marqué par des portes, au nord et au sud, et quatre statues royales marquant l'entrée d'un sanctuaire où le nom d'Aménophis III a été relevé²⁴⁰. Certains murs conservent le nom d'Horus de Ramsès II utilisé après l'an 30²⁴¹. Un peu plus au nord, les inscriptions de jambages de porte présentent un roi Ramsès comme « aimé de

Selkis », la déesse scorpion, ce qui fait dire à Raue que l'endroit était peut-être celui d'une maison de vie où œuvraient des médecins²⁴².

3b. Les autres sanctuaires d'Héliopolis

C'est à plus d'un kilomètre au nord du temple de Rê, dans le quartier d'Arab el-Tawil, que se trouvait la zone consacrée au taureau Mnévis (*Mr-wr*). Le sanctuaire évoqué par Strabon n'est plus conservé aujourd'hui. Mais on a mis au jour en 1918 la chambre sépulcrale décorée du taureau enterré sous le règne de Ramsès II²⁴³, son matériel funéraire, ainsi que deux stèles cintrées datées de l'an 26, dont l'une, parfaitement conservée, montre le roi vêtu d'une longue robe effectuant une libation d'eau fraîche et une fumigation d'encens devant le taureau Mnévis debout sur un socle. Le texte précise, après la date et la titulature royale²⁴⁴ :

Il a fait en tant que son monument (pour) son père Mnévis Ounen-néfer l'acte de faire pour lui une stèle grande et solide en calcaire de Toura en vue du lever de Rê dans son horizon sur la douat sacrée des Maîtres d'Héliopolis, afin que les Maîtres de la terre sacrée soient révélés.

La date est confirmée par l'une des stèles découvertes au Sérapéum de Memphis²⁴⁵. Au-dessus de la scène où les officiants rendent hommage à l'Apis IX décédé en l'an 30, on peut voir deux taureaux couchés face à face : celui de gauche est l'Apis VII, enterré en l'an 16 ; celui de droite est le Mnévis enterré en l'an 26 dans la chambre sépulcrale d'Héliopolis.

Une stèle fragmentaire découverte en 1892 à Arab el-Tawil, datée de l'an 40 de Ramsès II, évoque non seulement la célébration de fêtes *sed*, mais aussi un sanctuaire de la déesse Iousâas « dans le domaine de Rê²⁴⁶ ». Cette déesse dont le nom signifie « elle vient, elle est grande » est le principe féminin dans le processus de la création, à savoir la personification de la main divine qui, selon la théologie locale, permit au démiurge Atoum de procréer les dieux par masturbation. Associée à la déesse Hathor, elle est également appelée Nébet-hétépet, la « Maîtresse de la satisfaction », et attestée à Héliopolis depuis le règne de Sésotris I^{er}. Une tablette d'inventaire, découverte à Héliopolis par Schiaparelli, attribue la fondation du temple d'Hathor Nébet-hétépet à Sésotris I^{er}²⁴⁷, ce que confirme le bloc de Bab el-Tawfiq²⁴⁸. Datée du règne de Ramsès III par Grandet²⁴⁹, cette tablette présente le plan schématique de ce temple, qui apparaît comme un ensemble de trois cours précédées d'un pylône, dans lesquelles se trouvent des édicules désignés comme la « chapelle de l'érection du Saule » et la « chapelle d'Atoum du Sycomore ». Un montant de porte exposé dans le jardin du musée du Caire présente Ramsès II comme « aimé d'Atoum » et « aimé d'Hathor-Nébeth-étépet²⁵⁰ », mais on ignore le lieu de sa découverte et s'il provenait du

temple de la déesse. Selon Raue, ce temple serait à rechercher vers le nord, aux environs d'Arab el-Tawil.

La ville d'Héliopolis s'étendait également à l'ouest du canal. Un scarabée atteste l'existence d'un « temple de Ramsès-Méryamon bien-aimé comme Atoum à l'ouest du canal Ity²⁵¹ ». C'est dans la zone de Mostorod, au nord-ouest d'Arab el-Tawil, que fut découverte en 1985 une statue assise au visage endommagé, dont le trône et le pilier dorsal portent des inscriptions présentant Ramsès II comme « aimé de Néhebkaou qui réside dans le Grand Temple²⁵² », mais on ignore si cette statue est liée au temple en question. Le nom de ce dieu à tête de serpent explicite le rôle bénéfique qui était le sien au moment de la germination : « celui qui approvisionne les kaou ».

La topographie d'Héliopolis reste bien incomplète aujourd'hui. Des questions essentielles restent sans réponse. Où se trouvait la *Hout-Benben*, qui abritait la pierre sacrée matérialisant la butte primordiale ? Où se trouvait l'arbre iched, dans lequel les rois inscrivaient leur nom une fois montés sur le trône ? Du reste, nombreux sont les blocs, statues et sphinx, dispersés avec le temps, qui ne peuvent être attribués avec certitude à tel ou tel édifice. Seule la poursuite des recherches de terrain permettra de lever une part plus importante du voile qui enveloppe encore la cité du Soleil.

3c. Les grands-prêtres de Rê

Le grand-prêtre d'Héliopolis portait le titre de « Grand des voyants de Rê-Atoum » (*Wr m³w ny R¹-Tm*) ou « Grand des voyants dans le domaine de Rê » (*Wr m³w m pr R¹*). Une bonne douzaine de grands-prêtres de Rê ont été identifiés pour le Nouvel Empire, dont quatre sont placés sous le règne de Ramsès II. L'ordre dans lequel ils se sont succédé varie selon les égyptologues. Moursi proposait en 1972 la séquence suivante : Bak, Amenemopé, Méryatoum et Rahotep²⁵³, avec, entre les deux premiers, un grand-prêtre Sa-Inhéret qui, depuis lors, a été replacé à la fin de la xviii^e dynastie. En 1999, Raue place le mandat de Bak entre le fils royal Méryatoum et le vizir Rahotep²⁵⁴, admettant qu'il pourrait tout aussi bien avoir exercé sa fonction entre Amenemopé et Méryatoum [fig. 132].

Le grand-prêtre Amenemopé faisait partie d'une famille en vue sous le règne de Ramsès II, comme en témoigne le monument d'Amenemoné conservé à Naples²⁵⁵. Son père était le grand-prêtre d'Amon, Ounen-néfer, ou bien le frère de celui-ci, le grand-prêtre de Min et d'Isis, Min-mose. Un relief provenant d'une tombe de Saqqara le fait figurer au sein des célébrités locales²⁵⁶. On conserve de lui une statue naophore²⁵⁷, dont l'épaule droite est marquée du nom d'intronisation de Ramsès II. Hélas, il ne s'agit pas du nom personnel du roi, Ramsès, dont la graphie aurait pu confirmer ou non qu'Amenemopé avait été en fonction dès le début de son règne, suivant la proposition de Raue²⁵⁸.

Les sources relatives au fils royal Méryatoum ont été examinées plus haut. Les documents qui attestent le titre de « Grand des voyants aux bras purs dans le domaine de Rê », abrégé éventuellement en « Grand des voyants », sont une stèle de Pi-Ramsès et deux statues de Berlin²⁵⁹, tandis que la statue de Bruxelles, qui nous reporte au plus tôt au début de la quatrième décennie du règne, ne mentionne pas le titre²⁶⁰. La date de décès du prince ne peut être déterminée avec précision : elle oscille entre l'an 46 et l'an 52 dans la littérature égyptologique. La date la plus ancienne sera privilégiée, si l'on accepte de placer le mandat de Bak entre celui de Mérytamon et celui du vizir Rahotep, qui semble avoir rempli la fonction jusqu'à la fin du règne de Ramsès II²⁶¹.

Le « Grand des voyants de Rê-Atoum » Bak est attesté par deux documents de provenance inconnue²⁶², composés après l'an 18 comme l'indique la graphie du nom Ramsès. Une stèle du Louvre²⁶³, qui le montre faisant offrande à « Osiris Khenty-imentyou, le Grand Dieu maître de la Terre sacrée », indique qu'il accomplit d'abord une carrière militaire, en tant que « premier charrier de Sa Majesté attaché à la grande écurie de Ramsès-Méryamon de la Résidence ». L'autre document est un jambage de porte inscrit conservé à Tübingen²⁶⁴, ayant appartenu à une maison probablement de Pi-Ramsès. Quatre colonnes de textes dont le sommet est détruit présentent les titres de Bak, au-dessus d'une scène d'adoration des noms royaux par un certain Khâemopé, scribe royal et intendant de Ramsès II. Ces titres sont : « premier charrier de Sa Majesté », « Grand des voyants de Rê-Atoum » (deux fois) et « responsable de tous les administrateurs du Maître des Deux Terres ».

4. LA VILLE DE MEMPHIS

Située à l'entrée de la Vallée du Nil, la ville de Memphis fut fondée à l'époque thinite et connut une prospérité assez constante durant toute l'histoire pharaonique. Le nom « Memphis » utilisé dans les textes grecs vient de l'égyptien *Men-néfer*, une forme abrégée du nom de la pyramide de Pépi I^{er} construite dans la zone sud de la nécropole de Saqqara à la latitude de la ville antique. Mais la ville fut connue d'abord comme *Ineb-hedj* « le Mur Blanc », nom qui sera également celui du premier nome de Basse Égypte. Ce « Mur Blanc » fait-il allusion à l'enceinte primitive de la ville ? C'est de toutes les hypothèses avancées celle qui semble la plus vraisemblable. Les textes de Ramsès II font usage de trois autres termes pour désigner la ville : *Inébou* « Les Murs », *Ánkh-Taouy* « la Vie des Deux Terres », qui met en évidence son rôle stratégique entre le Delta et la Vallée, et *Hout-ka-Ptah* « le domaine du ka de Ptah », qui désigne au départ le temple du dieu principal de Memphis et fut sans doute à l'origine du nom grec de l'Égypte, *Aiguptos*²⁶⁵.

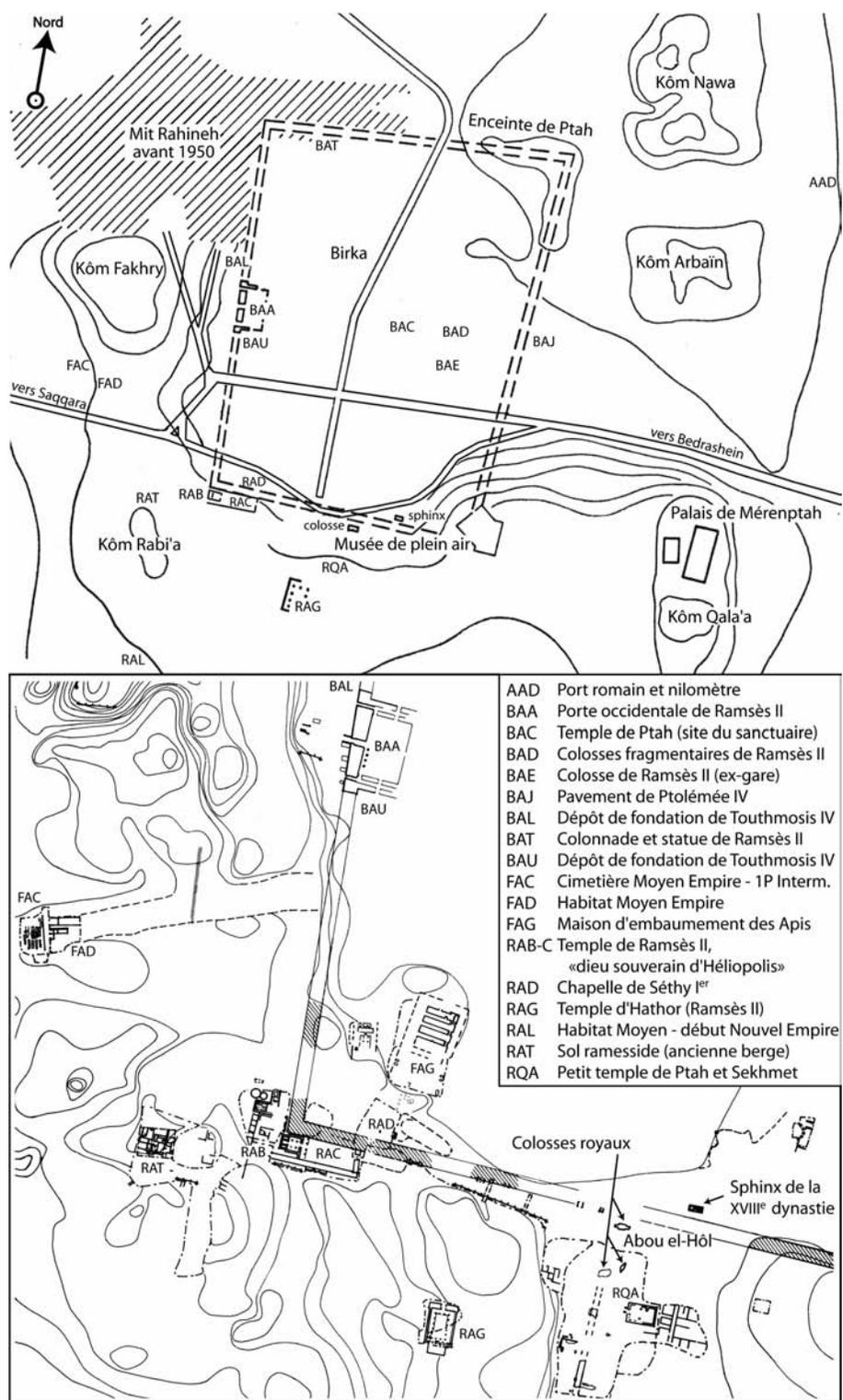


Fig. 91. Memphis. Plan de l'enceinte de Ptah
(d'après PM III², pl. LXXI, et Jeffreys, *Memphis I*, 1985, pl. 15)

Le musée de plein air où les touristes peuvent voir le grand colosse couché de Ramsès II et le sphinx d'albâtre de la XVIII^e dynastie a été aménagé au sud de l'antique enceinte de Ptah [fig. 91]. Le village de Mit Rahineh, qui s'était implanté au nord-ouest, s'est étendu au point d'occuper à présent la majeure partie de l'espace intérieur de cette enceinte²⁶⁶. Les fouilles menées depuis les débuts du XIX^e siècle ont été consignées sur un plan du site dressé par Jeffreys en 1985, qui permet de lever le voile sur la provenance exacte de certains objets²⁶⁷. Une liste des trouvailles venait d'être publiée en 1981 dans le volume III du « Porter & Moss » révisé par Malek²⁶⁸. Au centre du site se trouve une cuvette, la Birka, qui, avec le Kôm Khanzir à l'est, correspond à l'espace intérieur de l'enceinte de Ptah. Elle se trouve entourée d'une zone archéologique en forme d'anneau, constituée des Kôm Fakhry à l'ouest, Kôm Rabi'a au sud-ouest, Kôm Qala'a au sud-est et Kôm Arba'in à l'est. C'est au nord-est du Kôm Arba'in, à près de quatre cents mètres de l'enceinte de Ptah, qu'ont été identifiés les vestiges du port fluvial de l'époque romaine et d'un nilomètre, indiquant que la rive occidentale du fleuve se trouvait alors à cet endroit²⁶⁹. Aujourd'hui le Nil s'est déplacé de trois kilomètres vers l'est, en se rapprochant considérablement du plateau arabe, si bien que le village de Bedrashein, voisin de Mit Rahineh, se trouve désormais sur la même rive occidentale alors qu'il était encore sur la rive orientale au XIV^e siècle de notre ère²⁷⁰. À l'époque rameside, le Nil avait un cours similaire à celui de l'époque romaine, offrant un accès aisé aux bateaux qui accostaient à l'est de l'enceinte de Ptah : c'est là qu'il convient de localiser le port de Men-néfer mentionné sur la stèle de Piânkhy à la fin du VIII^e siècle²⁷¹. On a longtemps affirmé que le Pérou-néfer, connu par les sources du milieu de la XVIII^e dynastie comme le point de départ d'expéditions en Asie, était un port memphite, et il était de coutume de le placer dans le quartier sud de la ville²⁷², mais Bietak a proposé récemment de relocaliser ce Pérou-néfer près de l'Avaris touthmoside²⁷³. Au moment de l'inondation, Memphis devenait une île entourée par les flots et protégée par de puissantes digues, dont l'importance est soulignée par une stèle de l'an 29 d'Amasis retrouvée à Mit Rahineh²⁷⁴. Lorsque les eaux se retiraient, il se formait des lacs d'eaux stagnantes, qui sont évoqués par Strabon²⁷⁵.

4a. Les maires de Memphis

La ville du Nouvel Empire était dirigée par un maire (*h³ty-*). Néfer-hotep est attesté dans la fonction de « maire de Men-néfer » sous le règne de Séthy I^{er}, notamment dans la comptabilité du palais royal en tant que responsable de l'approvisionnement en pains²⁷⁶, mais aussi par une stèle fragmentaire de Saqqara²⁷⁷. Sous Ramsès II, deux maires sont identifiés par Kitchen : Houy et Ptahmose. Comme les inscriptions

de Ptahmose attestent occasionnellement la graphie *R'-ms-s* du nom royal²⁷⁸, il est préférable de placer le mandat de celui-ci avant celui de Houy²⁷⁹. Les deux maires sont connus chacun par un ouchebty votif découvert au Sérapéum, ainsi qu'une stèle dans le cas de Ptahmose²⁸⁰. Comme ces objets furent trouvés dans la chambre sépulcrale G du Sérapéum, où des Apis ont été ensevelis en l'an 16 et en l'an 30 du règne, on préférera dater de l'an 16 les documents de Ptahmose et de l'an 30 l'ouchebty de Houy.

Ptahmose est connu par les nombreux éléments qui proviennent de sa tombe de Saqqara, dont certains ont été réutilisés dans le monastère Saint-Jérémie²⁸¹ : des piliers, des jambages de porte, des dalles de calcaire qui étaient plaquées contre les murs de briques crues, un pyramidion et plusieurs statues. Les reliefs affichent une grande qualité d'exécution. Parmi les titres qu'il se donne, Ptahmose inclut à l'occasion d'anciens titres en usage au Moyen Empire, comme les quatre titres de noblesse traditionnels, ainsi que le vieux titre du nomarque : « grand chef du Mur blanc ». Comme maire, il est souvent « grand maire dans le nome du Mur blanc », une fois « grand maire de Hout-ka-Ptah ». Mais les responsabilités de Ptahmose s'étendaient à la gestion des biens du temple de Ptah, comme l'atteste son titre de « grand intendant de Ptah » ou « grand intendant dans le domaine de Ptah ». Dans le cadre de cette fonction, il mentionne deux édifices précis : le « temple de Ramsès-Méryamon dans le domaine de Ptah » et le temple « glorieux est Merenptah Séthy dans le domaine de Ptah ». Il a dû prendre une part active dans les projets architecturaux du roi, puisqu'il se dit à deux reprises « responsable des travaux des monuments de Sa Majesté », à une époque qui précéda l'activité du fils royal Khâemouaset. Parmi les autres titres qu'il s'attribue, on notera ceux de « grand général du domaine de Ptah » et de « préposé aux affaires confidentielles du temple de Ptah ». Ptahmose fut donc un personnage memphite de premier ordre aux compétences très diverses.

Houy, appelé aussi Amenhotep, a laissé également de beaux monuments à son nom : un sarcophage extérieur et un sarcophage intérieur de granite, une statue debout et des pyramidions²⁸². Comme Ptahmose, Houy associe avec des variantes encore plus nombreuses les titres de « grand maire de Men-néfer / de la ville de Tatjéne / dans la ville de Ptah / dans Hout-ka-Ptah / dans Ânkh-Taouy / dans le Mur blanc / dans Inébou (les Murs) / dans les Murs de Ptah » et d'« intendant dans Hout-ka-Ptah / dans le temple de son maître / dans le temple du souverain ». Plus précisément il se définit comme « intendant dans le temple de Ramsès-Méryamon "Maât est unie à Ptah" », ou encore comme « celui qui conduit la fête de la Maîtresse du Sycamore du Sud ». Mais il ne s'accorde pas de titre militaire et n'indique pas qu'il aurait dirigé des travaux dans le temple.

Parmi les architectes ayant œuvré à Memphis, on connaît déjà Mây dont il fut question ci-dessus à propos des édifices de Pi-Ramsès. Il convient de citer aussi Paser, le « responsable des bâtisseurs du Maître des Deux Terres », connu depuis longtemps par sa stèle de Londres qui le figure en compagnie de son frère Tjouli (Tjouneroy), scribe royal et responsable des travaux²⁸³. La tombe de Paser a été retrouvée à Saqqara en 1980, à l'arrière de celle d'Horemheb²⁸⁴.

4b. L'enceinte et le temple de Ptah

L'importance du dieu Ptah fut croissante sous le règne de Ramsès II. À partir de l'an 30, le dieu présidait aux nombreuses fêtes sed organisées en l'honneur du roi. Daté de l'an 35, le texte de la *Bénédiction de Ptah* insiste sur l'attention particulière que Ramsès accorda à son temple de Memphis²⁸⁵ :

« Je suis ton fils, celui que tu as placé sur ton trône. Tu m'as assigné ta royauté, tu m'as façonné à ton image et à ta ressemblance, tu m'as transmis ce que tu as créé. Je suis celui qui renouvelle toutes les bonnes actions selon ton désir, car je suis le seul maître comme tu le fus à réaligner les besoins du pays. J'ai développé de nouveau Kémet pour toi et l'ai établie comme (elle était) auparavant. J'ai recouvert d'or les dieux nés de tes membres, selon leur aspect et leur forme. J'ai pourvu Kémet selon son désir et l'ai construite de temples locaux. J'ai agrandi ton temple dans Hout-ka-Ptah, qui fut bâtie en une œuvre d'éternité grâce à d'excellents travaux en pierres rehaussées d'or et de pierres précieuses véritables. J'ai ouvert pour toi une cour au nord avec deux vénérables murs en face de ton visage, dont les portes sont comme l'horizon du ciel, afin que la foule puisse t'adorer. J'ai fait pour toi un vénérable temple à l'intérieur des Murs (Inébou). Divine est ta ... dans le sanctuaire mystérieux, qui repose sur son grand trône. Je l'ai pourvu de prêtres ouâb et de prêtres, de serviteurs, de champs et de troupeaux. Je l'ai rendue festive grâce à des offrandes divines et des myriades de toutes sortes de choses. J'ai célébré tes grandes fêtes jubilaires, car c'est toi qui me les as assignées. J'ai introduit pour toi tout ce qui fait partie des grandes offrandes, selon ton désir (...). J'ai fait que tout pays voie la perfection dans les monuments que j'ai faits pour toi. »

Ramsès II n'attendit pas la seconde moitié de son règne pour effectuer des constructions à Memphis, comme en témoignent les lignes 6-7 de la stèle de Manshiyet es-Sadr²⁸⁶, ainsi que la graphie R'-ms-s des noms royaux attestés sur le grand colosse couché²⁸⁷. Mais la plupart des vestiges relevés sur le site datent au plus tôt de la troisième décennie. Pour sa part, le petit temple à l'extérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte fut construit entre l'an 42 et l'an 56, puisqu'on constate l'ajout de l'épithète *ntr ḥkꜣ 'Twnw* « dieu souverain d'Héliopolis » après le nom Ramsès²⁸⁸.

Sur base du témoignage d'Hérodote et des sondages effectués par Petrie, on sait qu'une enceinte rectangulaire entourait la zone sacrée de Ptah, incluant le grand temple de Ptah et l'aire sacrée où vivait le taureau Apis, hypostase vivante du dieu²⁸⁹. Tout porte à croire que cette enceinte exista dès l'époque de Ramsès II et qu'elle fit l'objet de restaurations sans doute à l'époque ptolémaïque. Les fouilles effectuées au Kôm Rabi'a ont permis d'observer que le pavement du petit temple de Ramsès « dieu souverain d'Héliopolis » se trouvait à un niveau inférieur de 3 à 3,50 mètres à celui du sol ramesside identifié une centaine de mètres à l'ouest²⁹⁰. Jeffreys et Smith concluent à la présence à cet endroit d'une ancienne rive du Nil, induisant que le fleuve s'écoulait naguère à l'endroit même où se trouvent les vestiges de l'enceinte de Ptah. On sait, en effet, que le palais de Mérenptah au Kôm Qala'a a été bâti sur un sol vierge²⁹¹. On pense aussi que la présence de statues et de blocs inscrits de l'Ancien et du Moyen Empire à l'intérieur ou aux abords de l'enceinte de Ptah peut résulter d'un remploi effectué au Nouvel Empire²⁹² : les seules structures découvertes *in situ* et antérieures au Nouvel Empire sont un habitat et un cimetière du Moyen Empire repérés au centre du Kôm Fakhry²⁹³, ainsi qu'un habitat de la fin du Moyen au début du Nouvel Empire identifié à trois cents mètres au sud-ouest de l'enceinte de Ptah²⁹⁴. Il est vraisemblable que la Memphis de l'Ancien Empire, autrement dit le « Mur Blanc », et le temple primitif de Ptah « qui est au sud de son Mur » se situaient à l'ouest ou au nord-ouest du Kôm Fakhry²⁹⁵. C'est seulement au Nouvel Empire, quand le Nil s'était retiré vers l'Est et que la plaine alluviale s'était formée, qu'il fut donc décidé de bâtir à Ptah un nouveau temple dans une nouvelle enceinte.

Hérodote évoquait une enceinte à quatre portes principales ou « propylées », les attribuant aux rois suivants : les propylées nord à Moiris, les propylées ouest à Rhampsinite, dont le nom grec associe à Ramsès l'expression « fils de Neith » (*s3 Nt*) comme attesté pour Amasis sur la stèle citée plus haut, les propylées est à Asychis et les propylées sud à Psammétique²⁹⁶. Il est difficile de se faire une idée précise de l'aspect qu'offrait le temple principal de Ptah sous Ramsès II, car l'édifice a été totalement démantelé au cours des siècles²⁹⁷. Mais il est possible de relever sur un plan les endroits précis où furent découverts les édifices secondaires, blocs et statues de Ramsès II²⁹⁸.

Le témoignage de l'historien grec se confirme en ce qui concerne la porte occidentale, où un vaste pylône de Ramsès II conservé en ses assises inférieures a été localisé par Lepsius, dégagé et étudié par Petrie et par d'autres missions, dont la dernière travailla jusqu'en 1994²⁹⁹. Ce pylône de plus de soixante-dix mètres de large fut construit près de l'emplacement d'un édifice antérieur, datant de Touthmosis IV³⁰⁰ et voué à la dévotion populaire, comme en témoignent les nombreuses stèles privées découvertes à proximité³⁰¹. L'entrée principale du pylône offrait

un accès direct à une grande salle hypostyle, qui était sans doute un hall où étaient célébrés les jubilés royaux : un dépôt de fondation associant aux noms royaux celui de Khâemouaset y a été retrouvé³⁰². Les ailes du pylône étaient percées d'entrées latérales donnant chacune sur des corridors longeant au nord et au sud la salle hypostyle. Le corridor sud a livré deux statues de Ptah³⁰³. Rien n'a subsisté d'édifices qui se seraient trouvés directement à l'est de celle-ci, mais on suppose l'existence d'une voie d'axe nord-sud menant vers des édifices secondaires de Ramsès II³⁰⁴. Devant le pylône se dressaient plusieurs statues de Ramsès II, de dimensions variées, auxquelles on rapportera le témoignage d'Hérodote à propos de « deux statues hautes de 25 coudées, que les Égyptiens appellent, celle qui est du côté nord, l'Été, celle qui au Midi, l'Hiver ». C'est sous les pieds de l'un des colosses sud que furent découverts les blocs de granite rose conservant un fragment des *Annales memphites* d'Amenemhat II³⁰⁵. Un autre fragment de ce texte et de nombreux éléments anciens réemployés par Ramsès II ont aussi été retrouvés dans le secteur³⁰⁶.

La porte orientale de l'enceinte est considérée comme l'entrée principale du grand temple de Ptah, qui faisait donc face au Nil. De ce temple, Petrie a relevé quelques éléments architecturaux aux noms d'Aménophis III et d'Amasis appartenant sans doute au sanctuaire³⁰⁷, tandis que Hekekyan a retrouvé, à l'est, les fragments de trois colosses de Ramsès II³⁰⁸, et, au sud, le colosse en calcaire qui a gagné récemment le site du futur musée de Giza, après avoir été exposé pendant une cinquantaine d'années sur la place de la gare au Caire³⁰⁹. On ne sait si la construction du nouveau temple fut inaugurée par Aménophis III ou si les blocs à son nom, associés à des talatates d'Akhenaton, ont été réemployés dans un temple inauguré seulement à la XIX^e dynastie³¹⁰. À l'est du sanctuaire devait se trouver une salle hypostyle semblable à celle de Karnak et sans doute inaugurée par Séthy I^{er}, comme en témoignent les inscriptions du maire Ptahmose, qui fut grand intendant dans le « temple de Ramsès-Méryamon dans le domaine de Ptah » et plus précisément dans l'édifice appelé « Glorieux est Mérenptah Séthy dans le domaine de Ptah³¹¹ ». Cet édifice est attesté également sur un scarabée et une plaque de faïence bleue³¹², alors que le pBoulaq 19, daté de l'an 43 de Ramsès II, évoque un temple appelé « Glorieux est Ramsès Méryamon dans le domaine de Ptah³¹³ ».

Cette salle hypostyle devait être fermée à l'est par un pylône, devant lequel se seraient trouvés plusieurs colosses de Ramsès II. On suppose ensuite l'existence d'une vaste cour allant jusqu'au mur oriental de l'enceinte, ainsi que d'une porte monumentale sous la forme d'un pylône similaire au pylône occidental de Ramsès II : elle est attribuée à Chéchonq I^{er} de la XXII^e dynastie, en qui on reconnaît l'Asychis

d'Hérodote. À l'est de l'emplacement supposé de ce pylône, Petrie a retrouvé un pavement du règne de Ptolémée IV³¹⁴.

La porte nord de l'enceinte n'a pas été localisée, mais on a retrouvé vers l'ouest un fragment de porte d'Amenemhat III, une colonnade ramesside et un sphinx usurpé par Mérenptah³¹⁵, de même qu'une grande statue, aujourd'hui à Copenhague, où Ramsès II est figuré en compagnie de Ptah³¹⁶. Si Petrie s'est empressé d'identifier à Amenemhat III le Moiris à qui Hérodote attribue les propylées nord, nul doute pour Jeffreys que les éléments antérieurs au Nouvel Empire ne sont que des remplois. Il est tentant de rapprocher aux structures ramessides de la zone nord la cour mentionnée dans le texte de la *Bénédiction de Ptah* : « J'ai ouvert pour toi une cour au nord avec deux vénérables murs en face de ton visage, dont les portes sont comme l'horizon du ciel, afin que la foule puisse t'adorer. » Il s'agirait dès lors d'un édifice précédé d'un petit pylône et voué à la dévotion populaire. Les noms royaux de la statue de Copenhague révèlent une date contemporaine des jubilés royaux. Cet édifice était sans doute relié à l'hypostyle occidental par une voie processionnelle.

Cette voie processionnelle se poursuivait probablement vers le sud, en longeant l'aire sacrée d'Apis, où fut découverte la « Maison d'embaumement » des Apis ou *Ouâbet*, en activité à l'époque saïte comme en témoignent les tables d'embaumement découvertes *in situ*³¹⁷. On ignore encore l'endroit précis où se trouvait le *sêkos* ou enclos sacré de l'Apis qui, selon Strabon³¹⁸, pouvait être aperçu par une fenêtre de ce *sêkos* ou lorsqu'il était amené dans une cour adjacente. Au sud, on accédait par une porte secondaire au petit temple de Ramsès « dieu souverain d'Héliopolis » construit à l'extérieur du mur d'enceinte³¹⁹. Celui-ci fut découvert en 1942 par Badawi et dégagé dans les années 1950 sous la direction d'Anthes³²⁰. Orienté vers l'est, ce temple d'une soixantaine de mètres de long est composé d'un pylône et d'une vaste cour donnant sur un portique à colonnes, qui permettait d'accéder à une salle hypostyle à quatre piliers, puis à trois chapelles. La chapelle centrale a conservé le piédestal où se trouvait à l'origine une statue de Ptah. On notera l'emploi de blocs ayant appartenu à un édifice de l'époque d'Aménophis III voué à Ptah-Sokar³²¹. Ce temple avait une enceinte propre, qui se trouva intégrée en sa portion nord dans la grande enceinte réaménagée sans doute à l'époque ptolémaïque.

C'est à une vingtaine de mètres au nord-est du pylône du petit temple que fut découverte en 1948 une petite chapelle de Séthy I^{er} ouverte vers l'ouest. Fouillée en 1950 par Habachi, elle a été étudiée de façon plus approfondie par Berlandini³²². Le fond de la chapelle conserve un ensemble statuaire étonnant, où une statue de Ptah est entourée de deux statues de divinités féminines portant sur leurs genoux une figuration en ronde-bosse du roi Séthy. Elles incarnent la ville de Memphis encadrant le dieu local : la coiffé de l'une, Tjésémet, est surmontée d'une tour crénelée ; chez l'autre, Men-néfer, l'élément figuré au-dessus du mortier a disparu.

Les structures de la porte sud, attribuée à Psammétique par Hérodote, n'ont pas été retrouvées, mais plusieurs tronçons d'une voie processionnelle qui, de cette porte, menait vers le quartier sud de la ville ont été mis au jour³²³. C'est à proximité du pylône disparu, du côté oriental, que Caviglia et Sloane découvrirent en 1820, couché face contre terre, le grand colosse de Ramsès II en calcaire désigné depuis lors sous le nom d'Abou el-Hol [fig. 92, pl. 13a]. La base de ce colosse et les pieds du roi n'ont pas été conservés, de même que les noms des figures secondaires gravées de part et d'autre³²⁴. Soulevé et placé sur le dos en 1887 par l'ingénieur Bagnold, il repose paisiblement dans un édifice de béton bâti en 1958 où les touristes de passage se plaisent à l'admirer. On ignore s'il se dressait seul devant le pylône méridional de l'enceinte de Ptah ou s'il avait un jumeau aujourd'hui disparu.

4c. Les autres sanctuaires

De part et d'autre de la voie sacrée qui traversait le quartier sud de la ville, deux temples secondaires avaient été aménagés sous le règne de Ramsès II³²⁵.

C'est en 1959, lors de sondages effectués à une trentaine de mètres au sud d'Abou el-Hol, qu'une équipe égyptienne découvrit les éléments de deux grands colosses debout de Ramsès II³²⁶. Ils se dressent aujourd'hui dans le musée de plein air de Memphis, après que l'un d'eux eut séjourné aux USA pour y devenir le clou d'une exposition itinérante consacrée au grand roi, en commençant par Memphis, Tennessee³²⁷. Pour Sourouzian, ce colosse est une réalisation d'un roi du Moyen Empire qui aurait été réutilisée par Ramsès II³²⁸. La poursuite des sondages a permis d'exhumer les

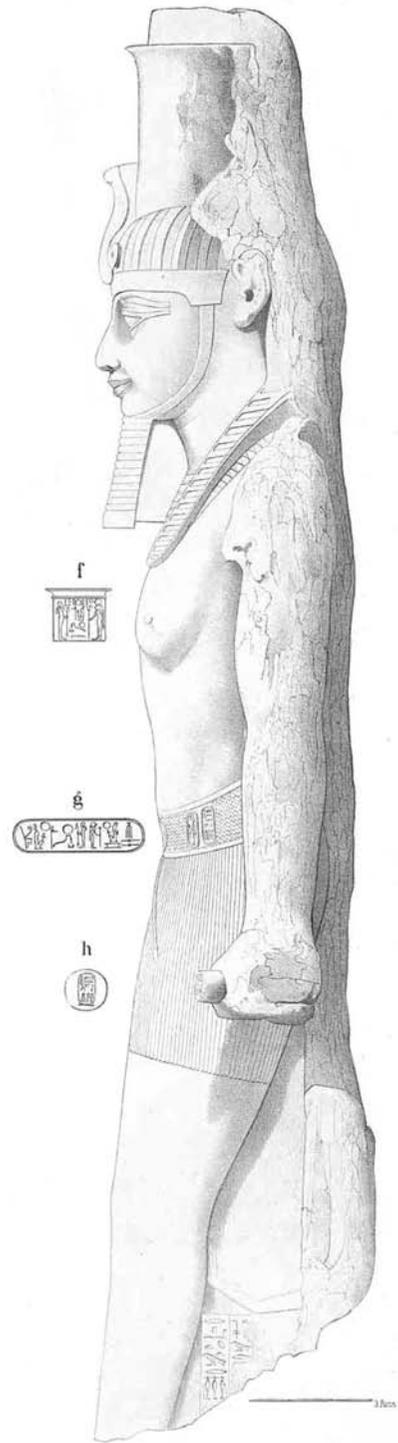


Fig. 92. Memphis. Le grand colosse de Ramsès II (LD III, pl. 142⁶)

moitiés inférieures de deux statues assises, qui gardaient l'entrée d'un petit temple³²⁹. Au fond de ce temple se trouvait la statue de granite visible de nos jours au musée de plein air. Il s'agit d'une triade où Ramsès II est figuré entre Ptah et son épouse Sekhmet³³⁰, à qui est probablement dédié le temple.

À une centaine de mètres à l'ouest de la voie sacrée, c'est un temple d'Hathor maîtresse du Sycomore du Sud qui fut découvert en 1969 et fouillé partiellement par el-Sayed Mahmud en 1970³³¹. Orienté vers le nord, l'édifice offre un pylône de vingt mètres de large qui donnait accès à une cour entourée de colonnes à chapiteaux hathoriques, puis à un sanctuaire composé de trois chapelles, dont un dégagement partiel fut effectué en 2003.

On n'a pas encore localisé à ce jour le palais royal de Memphis, résidence du roi Séthy et de son fils Ramsès, avant que celui-ci ne décide de s'installer à Pi-Ramsès. Il en va de même pour les bureaux de l'administration vizirale du Nord.

4d. Les grands-prêtres de Ptah

Le titre du grand-prêtre de Ptah, *wr hrp hmww*, a fait l'objet de traductions diverses³³². Le choix a été fait ici de le traduire comme le « Grand qui dirige les Artisans », en considérant le second terme comme un simple participe. Son rôle consistait à assurer le bon fonctionnement du temple de Ptah, en y dirigeant les travaux voulus par le roi, en officiant lors des fêtes locales et en gérant le personnel du temple.

Une étude sur les grands-prêtres de Ptah est parue en 1992 sous la plume de Maystre, mais il s'agit de la publication tardive d'une thèse doctorale soutenue en 1948, dont la bibliographie a toutefois été mise à jour. Pour l'auteur, le premier à avoir rempli cette fonction sacerdotale sous Ramsès II serait Pahemnétyer et il aurait eu comme successeurs le vizir Rahotep, puis Houy, le fils royal Khâemouaset et le vizir Néferrenpet³³³. Mais dans le volume III de ses *Ramesside Inscriptions* paru en 1980, Kitchen relève deux grands-prêtres supplémentaires pour le règne de Ramsès II et propose un ordre de succession sensiblement différent et plus vraisemblable au vu des quelques données chronologiques que comporte le dossier³³⁴ : Houy, Pahemnétyer, Didia, Khâemouaset, Rahotep, Néferrenpet et Hori [fig. 132].

Aucun cartouche royal ne se lit dans les inscriptions mentionnant Pahemnétyer. Aussi rien ne permet d'affirmer, comme le fait Maystre³³⁵, qu'il aurait exercé sa fonction dès le règne de Séthy I^{er}. En effet, Pahemnétyer est le père du vizir du Nord Rahotep le Jeune, comme en témoigne la statue de ce dernier conservée à Londres³³⁶, mais, comme on l'a expliqué plus haut, ce vizir n'entra en fonction que dans le courant de la cinquième décennie du règne. On préférera donc placer le mandat de

son père après celui de Houy, si ce dernier était grand-prêtre de Ptah en l'an 16 de Ramsès II. Jusqu'à présent, Houy n'est connu que par un ouchebty déposé au Sérapéum de Memphis à l'occasion de l'enterrement d'un taureau Apis³³⁷, que l'on s'accorde à dater de l'an 16 plutôt que de l'an 30. Si cette date est correcte, Houy aurait pu diriger le clergé de Memphis durant les deux premières décennies du règne, avant que Pahemnétyer ne lui succède. Mais l'absence de documents pour les quinze premières années invite à la prudence, même si on constate, pour la même période, une certaine carence d'informations à propos du grand-prêtre d'Héliopolis, Amenemopé, et du vizir du Nord résidant à Memphis, Nebamon.

Il est donc probable que c'est au plus tôt à la fin de la deuxième décennie du règne que Pahemnétyer remplaça Houy dans la fonction de grand-prêtre de Ptah. Le British Museum conserve le couvercle de son sarcophage anthropomorphe de granite rose, qui fit jadis partie de la collection d'Anastasi³³⁸, tandis que le musée de Berlin possède un sarcophage de bois, qui selon Kitchen pourrait être son sarcophage intérieur³³⁹. L'emplacement de sa tombe à Saqqara demande encore à être localisé. En 1950, une statue de Pahemnétyer sculptée dans un naos a été découverte dans les ruines du monastère Saint-Jérémie³⁴⁰. Comme des inscriptions sont gravées à l'extérieur du naos, mais uniquement d'un seul côté, Gaballa suppose que ce monument se trouvait dans un angle de la tombe du grand-prêtre, éventuellement comme une pièce rapportée. Les inscriptions le présentent comme un proche du roi, « qui avait accès à son maître, l'amour de lui étant durable dans le palais ». C'est dans la même zone que Quibell avait découvert quarante ans plus tôt un bloc inscrit³⁴¹, qui correspond sans doute au fragment de mur conservé au musée du Caire et publié par Kitchen³⁴². S'ajoutent au dossier une base de statue en granite noir du musée du Caire³⁴³, un fragment du musée de Stockholm³⁴⁴, ainsi qu'un pilier du musée de Florence qui livre le nom de ses parents, Meh (?) et Néna³⁴⁵. Ce pilier le montre accomplissant différents actes rituels, comme le transport du pilier djed, un motif iconographique très répandu dans la nécropole ramesside de Saqqara³⁴⁶. Les recherches futures permettront peut-être de localiser la tombe de Pahemnétyer, peut-être à proximité de l'endroit où fut découverte en 1955 la statue naophore de son fils, le vizir Rahotep.

Rahotep et son père Pahemnétyer sont figurés ensemble sur une stèle de Londres³⁴⁷, qui pour cette raison date au plus tôt de la cinquième décennie du règne. Le registre supérieur montre quatre personnages en adoration devant Osiris, maître d'Abydos, suivi d'Hathor, maîtresse du Sycomore du Sud et maîtresse de l'Occident, ce qui indique une stèle d'origine memphite³⁴⁸. Entre Pahemnétyer et Rahotep figure un certain Didia, qui porte le titre de grand-prêtre de Ptah, tandis que le quatrième personnage, Méryty, était grand responsable du bétail d'Amon. Ce sont

probablement des fils de Pahemnétyer au même titre que Rahotep. Il est probable que Didia fut brièvement grand-prêtre de Ptah, soit entre son père Pahemnétyer et le fils royal Khâemouaset, soit entre ce dernier et son frère Rahotep.

Même si les inscriptions relatives aux jubilés royaux que Khâemouaset fut chargé de proclamer ne mentionnent jamais que son titre de prêtre sem [fig. 125], une stèle du Fayoum datée de l'an 32 prouve qu'il était déjà grand-prêtre de Ptah au début de la quatrième décennie du règne³⁴⁹. Après sa mort, dans le courant de la sixième décennie, la fonction fut reprise par le vizir du Nord Rahotep, qui assumait également celle de « Grand des voyants de Rê-Atoum », comme en témoigne sa stèle de Saqqara³⁵⁰. Mais il passa bientôt le flambeau au vizir du Sud Néferrenpet, dont la tombe de Saqqara est bien connue³⁵¹. Un grand-prêtre de Ptah nommé Hori est représenté, parmi d'autres personnages memphites, sur la stèle de Ptahemouia datée du règne de Ramsès II³⁵². Ce Ptahemouia était scribe du harem royal, émissaire royal vers tous les pays étrangers et maître de l'écurie de la Résidence. Pour Kitchen, cet Hori ne serait autre que le fils du fils royal Khâemouaset, qui aurait donc hérité de la fonction de son père en succédant à Néferrenpet peu avant la mort de son royal grand-père. Un pilier découvert par Quibell dans le monastère Saint-Jérémie atteste sa filiation, de même que le motif du transport du pilier djed³⁵³. C'est au règne de Séthy II que Kitchen attribue deux autres monuments memphites d'Hori fils de Khâemouaset : une stèle³⁵⁴ et une statue naophore³⁵⁵.

4e. Saqqara et le Sérapéum

Le plateau de Saqqara redoublait d'activité sous le règne de Ramsès II, non seulement parce que de nombreux notables y avaient établi leur domaine funéraire, mais aussi parce que c'est là qu'étaient honorés les taureaux défunts qui, durant leur vie, avaient été vénérés à Memphis. Une fois décédés, les taureaux Apis (*Hepy* en égyptien) étaient assimilés au dieu Osiris, d'où l'appellation « Osiris Apis » (*Wsir Hpy*) en usage dès le règne de Ramsès II, qui allait inspirer bien plus tard le nom du dieu alexandrin Sarapis ou Sérapis.

Le tombeau memphite des Apis [fig. 93], que l'on nomme Sérapéum d'après la brève mention qu'en fit Strabon³⁵⁶, a été découvert au nord-ouest du complexe de Djoser par Mariette en 1851³⁵⁷. Celui-ci affirma avoir identifié au Sérapéum les sépultures d'une soixantaine de taureaux allant d'Aménophis III à Cléopâtre. Les plus anciennes avaient été aménagées à l'extérieur du complexe, composé quant à lui de deux galeries principales : la « petite galerie » d'axe nord-sud, creusée après l'an 30 de Ramsès II par le fils royal Khâemouaset et utilisée jusqu'en l'an 21 de Psammétique I^{er} ; la « grande galerie » d'axe est-ouest, creusée suite

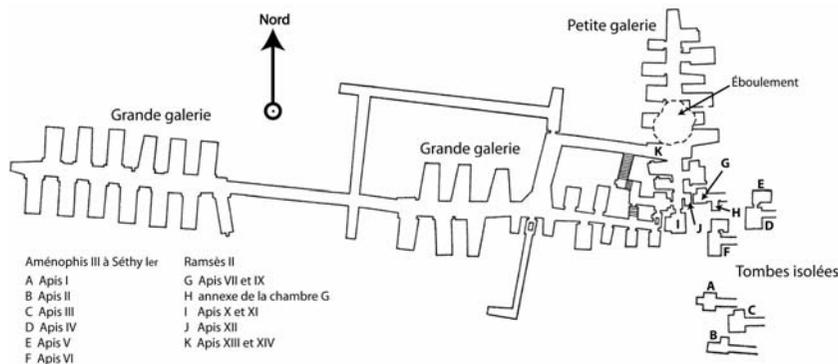


Fig. 93. Saqqara. Plan du Sérapéum de Memphis (d'après PM III², pl. LXVIII)

à l'effondrement partiel de la « petite galerie » et inaugurée en l'an 52 de Psammétique I^{er}³⁵⁸. Parmi les quelque sept mille monuments et objets découverts lors de cette fouille figuraient, outre les sarcophages et vases canopes des taureaux, un grand nombre de stèles et d'objets votifs laissés par les notables qui avaient eu le privilège d'assister aux funérailles de l'Apis.

Les Apis les plus anciens attestés sur le site (Apis I à VI) avaient été enterrés dans des chambres individuelles ou doubles (chambres A-F), disposées avec leur entrée à l'ouest³⁵⁹. Les règnes d'Aménophis III à Séthi I^{er} sont concernés. C'est au nord de celles-ci que fut aménagée la chambre sépulcrale (G) qui accueillit les Apis VII et IX ensevelis respectivement en l'an 16 et en l'an 30 de Ramsès II, comme en témoigne l'une des stèles du responsable des embaumeurs, Piay³⁶⁰. Cette stèle montre dans son cintre l'Apis décédé en l'an 16 et le Mnévis décédé en l'an 26, couchés et se faisant face³⁶¹. Sous ces deux taureaux, elle offre deux registres où Piay et trois ritualistes accomplissent les actes liés à l'enterrement, tandis que le taureau décédé en l'an 30 est désigné comme « l'Apis vivant, le héraut de Ptah ». Le texte du registre inférieur offre une date qui correspond au ± 6 mai 1249 (date grégorienne) :

An 30, troisième mois de Chémou, jour 21 du Maître des Deux Terres Ousermaâtrê-Sétepenrê Ramsès-Méryamon, doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement ! Ce jour, la Majesté de l'Apis s'est avancée vers les cieux afin de reposer (dans) la salle pure auprès d'Anubis, Celui-qui-est-dans-l'embaumement. Il a embaumé son corps, enlevé ses fluides, ôté ses défauts en vue de sa (re)naissance, sur l'albâtre pur du Domaine de l'Or, afin d'ouvrir sa bouche avec du natron et de l'encens, afin de permettre à la myrrhe de se mélanger à ses membres, afin de le rendre divin avec l'Œil d'Horus le jour de l'Ouverture de la Bouche, afin de faire qu'il repose dans le ventre de Nout comme le ba du Maître de la

Terre sacrée, chaque jour (...). Des offrandes de la Campagne des Félicités et de l'eau fraîche de l'Ouest pour ton ka en paix, pour (...), pour ton corps et pour ton cœur, Osiris Apis, afin que tu puisses donner du pain, de l'eau, le souffle, de l'eau fraîche, du vin, de l'encens, du lait et toutes sortes de bonnes choses.

Une descenderie taillée dans le roc permettait d'accéder à la tombe (chambre G), qui était encore murée au moment de sa découverte³⁶². C'est devant cette porte fermée que Mariette trouva la stèle de Piay qui vient d'être évoquée et une dizaine d'autres stèles, non datées pour la plupart³⁶³. Les plus belles avaient été gravées non seulement pour Piay (n^{os} 5-6), mais aussi pour un certain Khonsou (n^o 7), la pleureuse d'Apis Sekhmet-néféret (n^o 8), le maire de Memphis Ptahmose (n^o 9), le responsable du harem royal de Memphis Amenmose (n^o 10), le *chemsou* royal Mérihou (n^o 11), le chef du magasin de Ptah Nehehendisou (n^o 12), le scribe du temple de Ptah Ipy (n^o 13). Creusée dans le mur sud de la descenderie, une petite pièce (H) ne conservait qu'un canope en albâtre inscrit au nom de Khâemouaset. La chambre G, quant à elle, contenait deux sarcophages, l'un placé au sud avec un vase canope à chaque angle (Apis VII), l'autre au nord sans canopes mais avec des objets en or mentionnant Khâemouaset (Apis IX). Ornés de scènes figurées dont certaines montrent Khâemouaset, les murs de la salle étaient creusés de plusieurs niches dans lesquelles se trouvaient des figurines du vizir Paser (mur sud) et de Khâemouaset (angle sud-est). C'est derrière le sarcophage sud qu'étaient regroupées 247 figurines votives aux noms de notables, parmi lesquelles il s'avère difficile de distinguer celles qui furent déposées en l'an 16 et celles qui ne le furent qu'en l'an 30³⁶⁴.

C'est après l'an 30 que naquit l'idée de creuser une galerie souterraine d'axe nord-sud, accessible par le sud-ouest, qui allait être pourvue d'une série de chambres creusées en fonction des besoins. Dans la seconde moitié du règne de Ramsès II, cinq taureaux furent ensevelis dans trois chambres différentes³⁶⁵ : les Apis X et XI dans la chambre I, à l'extrémité sud de la galerie ; l'Apis XII dans une petite chambre creusée à l'est, jouxtant la chambre G des Apis de l'an 16 et de l'an 30 ; enfin, les Apis XIII et XIV dans la chambre K creusée dans le mur occidental, un peu plus au nord. C'est sur l'un des murs de cette chambre K que Mariette lut la fameuse date de l'« an 55³⁶⁶ », sans indice permettant de savoir si elle avait été laissée du vivant de Khâemouaset ou après sa mort³⁶⁷. Ce pourrait être, selon Mariette, la date de l'enterrement de l'Apis XIII. Et c'est à l'Apis XIV que Mariette associe la stèle qui figure, au registre supérieur, le prince héritier Mérenptah honorant le taureau défunt³⁶⁸. Le registre inférieur montre en adoration deux proches de Mérenptah : le scribe du prince héritier, To ou Tjay, et le

chemsou du prince héritier, Sémentaouy. Le texte offre une salutation au taureau défunt :

Salut à toi, ô Maître de l'Occident, dieu grand et bien-aimé, roi pour l'éternité, souverain du pays silencieux, chef de tous les dieux. Puisses-tu me donner la vie, la prospérité et la santé, la vigilance, la justification, le très grand âge, d'être durable sur terre et de passer des années dans une bonne vie pour atteindre la condition de bienheureux en paix après 110 (ans) sur terre, pour le ka du scribe To.

Comme nous l'avons vu plus haut, c'est en cherchant à dégager à la dynamite les éboulements survenus dans la galerie au-delà de la chambre K, que Mariette découvrit le mobilier funéraire et la momie de Khâemouaset, mais les raisons pour lesquelles ces objets furent trouvés là font toujours l'objet d'hypothèses. De même, il est difficile de déterminer l'aspect qu'avait le temple d'Apis aménagé par Khâemouaset aux abords de l'accès vers les tombes des Apis. Plusieurs blocs qui ont pu appartenir à ce temple ont été découverts à différents endroits du site de Saqqara, ainsi que la base d'une statue d'Apis³⁶⁹. L'un de ces blocs, aujourd'hui perdu, mentionne ce temple dédié à l'Apis vivant et, après un appel aux vivants, précise les dispositions prises par le fils royal pour en assurer le culte³⁷⁰. Rappelons enfin que Khâemouaset a construit une chapelle de ka en calcaire à un kilomètre et demi du Sérapéum, sur une petite éminence où se trouvait déjà un édifice de briques datant de Touthmosis IV³⁷¹. C'est à 40 mètres au nord-est que fut découverte il y a peu la tombe d'une dame Isis-néféret appartenant peut-être à la famille royale³⁷².

Nombreuses sont les tombes ramessides qui ont été identifiées sur le plateau situé au sud de la chaussée d'Ounas ou dont la localisation précise reste à définir. Dans la première catégorie figurent la tombe de Tia et Tia, le beau-frère et la sœur de Ramsès II, celle de Néferrenpet, vizir du Sud, et celle de Paser, responsable des bâtisseurs. Parmi les tombes à découvrir, outre celle du grand-prêtre Pahemnétyer et celle du maire Ptahmose, il convient d'évoquer la tombe du scribe Tjouli (Tjouneroy), qui était le frère du Paser susmentionné. Connue par une porte de Qantir et une statue conservée au Caire³⁷³, ce scribe royal fut, entre autres, émissaire royal dans tous les pays étrangers et responsable des travaux dans tous les monuments du roi. C'est en 1861 que Mariette exhuma des sables de Saqqara, à un endroit qui nécessite d'être retrouvé, deux parois de sa tombe conservées aujourd'hui au musée du Caire³⁷⁴. En tant que ritualiste en chef, il semble avoir été chargé du culte des rois divinisés, produisant sur l'une des parois de sa tombe une liste de 58 cartouches royaux appartenant à des rois auxquels Ramsès II fait offrande. Ces cartouches, dont certains ont disparu, sont disposés en deux registres [fig. 94]. Au registre inférieur se lisent des noms allant



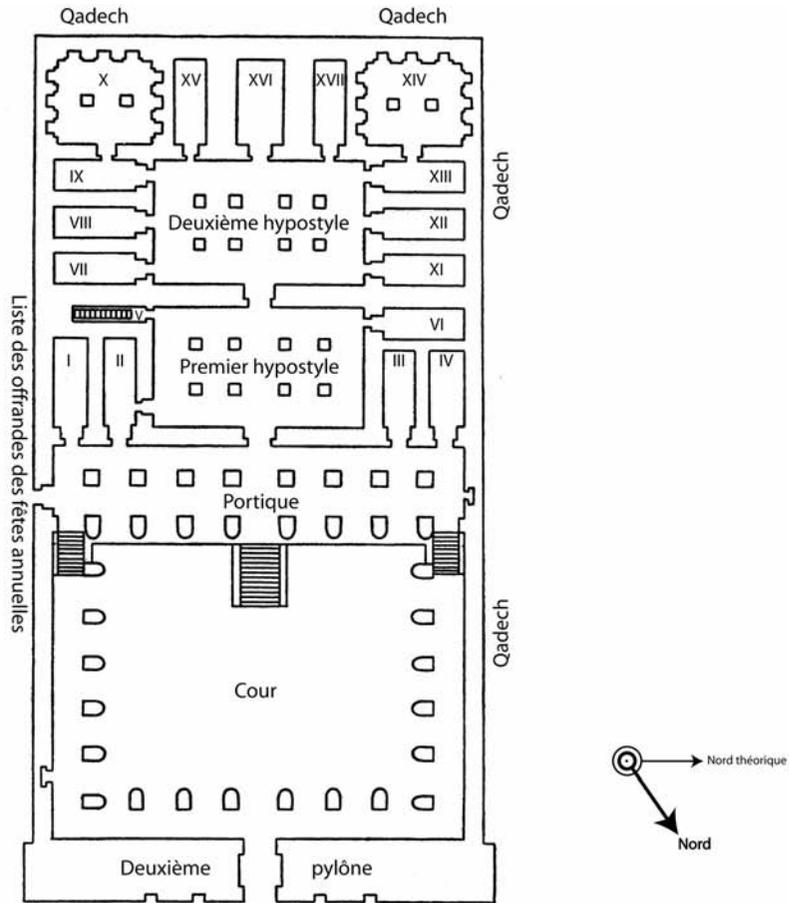
Fig. 94. Saqqara. Liste royale de la tombe de Tjoui
(von Beckerath, *Chronologie*, 1997, p. 216)

de la première à la cinquième dynastie : on notera l'importance accordée à la deuxième dynastie (9 noms), dont certains semblent avoir été enterrés à Saqqara, au détriment de la première (2 noms seulement : Merbiapen et Qebhou). Au registre supérieur figurent les derniers rois de la cinquième dynastie, quatre rois de la sixième, dix rois du Moyen Empire et douze du Nouvel Empire. La liste du Nouvel Empire commence à Amosis et s'achève à Ramsès II, en omettant ceux qui régnèrent entre Aménophis III et Horemheb, comme c'est également le cas dans les listes des temples d'Abydos. On notera l'inversion des noms du Moyen Empire, qui commencent avec la reine Sobekkarê (fin de la XII^e dynastie) pour s'achever avec Mentouhotep II de la XI^e dynastie. L'on y verra une volonté de rapprocher les noms des fondateurs de ce que nous appelons aujourd'hui le Moyen et le Nouvel Empire : Mentouhotep II et Amosis ou, plus précisément, Nebhépétrê et Nebpehtyrê, qui ne diffèrent que par un seul signe hiéroglyphique.

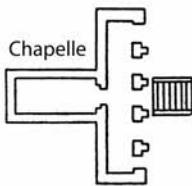
5. ABYDOS

5a. Le temple de Ramsès II

Situé à environ 300 mètres au nord du temple de Séthy [fig. 9]³⁷⁵, le temple de Ramsès II [fig. 95] est désigné dans ses inscriptions comme le « temple de Ramsès-Méryamon qui est associé au nome de Ta-Ou » ou « le temple des millions d'années qui est en Abydos ». Construit essentiellement en calcaire, l'édifice a certes perdu les parties hautes de ses murs, mais ceux-ci offrent des reliefs d'une qualité remarquable, rehaussés par des couleurs souvent bien conservées. C'est après un dégagement partiel du temple que Mariette produisit dès 1880 le premier plan du temple et une première description³⁷⁶. À la fin des années 1970, Kuhlmann et son équipe achevèrent le dégagement des salles, mirent à jour le plan du temple et en proposèrent une première interprétation³⁷⁷. Conçu sur le modèle des temples des millions d'années thébains, il



- I *Hout-ka* de Séthy
- II Chapelle de la liste royale
- III Chapelle des Litanies de Rê
- IV Chapelle de la triade abydénienne
- V Escalier menant au toit
- VI Chapelle d'Onouris
- VII Chapelle d'Amon, Horus et Anubis
- VIII Chapelle de la triade abydénienne
- IX Chapelle de la triade abydénienne
- X Salle aux niches
- XI Chapelle d'Osiris, Horus et Thot
- XII Chapelle de Min, Horus et Isis
- XIII Chapelle de la triade abydénienne
- XIV Salle aux niches
- XV Chapelle sud
- XVI Sanctuaire d'Osiris (*set ouret*)
- XVII Chapelle nord



Avant-cour

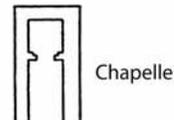
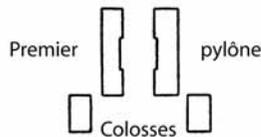


Fig. 95. Abydos. Plan du temple de Ramsès II (d'après PM VI, p. 32)

d'Abydos : l'on y acheminait le reliquaire contenant la tête d'Osiris et les barques liées au pouvoir dynastique, notamment la barque du défunt roi Séthy, afin que des offrandes leur soient présentées en grande pompe³⁷⁸. La construction et la décoration du temple commencèrent dès l'an 1 de Ramsès II, comme en témoigne l'usage du nom Ousermaâtrê sans Sètepenrê dans les salles les plus proches du sanctuaire³⁷⁹. L'édifice fut sans doute achevé dans la première décennie du règne, même si l'on observe çà et là des attestations de la graphie *R^c-ms-sw* du nom Ramsès.

Le temple s'ouvre vers le nord-est (est théorique). Il était précédé d'une avant-cour et d'un pylône de briques crues dont les structures furent dégagées par Lefebvre en 1905³⁸⁰. La porte en calcaire du pylône, partiellement conservée, atteste aussi les cartouches de Mérenptah, Ramsès III et Ramsès IV. Devant celle-ci se trouvaient deux colosses, dont on conserve l'une des bases, ainsi qu'une petite chapelle un peu plus au nord. Au sud de l'avant-cour, une autre chapelle est aménagée derrière un portique à quatre colosses osiriaques. Les inscriptions des piliers évoquent la première occurrence de la fête *sed*³⁸¹. Mais les scènes des murs furent réalisées avant l'an 20, si l'on se réfère à la graphie des noms royaux³⁸². On notera la présence de nombreux dieux Nils porteurs d'offrandes.

Édifié en calcaire, le second pylône est conservé en ses assises inférieures et présente de part et d'autre de la porte deux échancrures destinées à recevoir des mâts. Le môle sud offre une liste topographique de 18 noms nubiens au-dessus d'une scène, fort endommagée de nos jours, où le roi assis sous un dais reçoit des captifs³⁸³. Au registre inférieur du môle nord, des prisonniers asiatiques sont amenés au roi debout, tenant une massue et une hache et suivi d'une figuration de son ka. Une porte massive en granite rose permet d'accéder à l'intérieur du temple. Ses montants conservent la dédicace du temple à Osiris³⁸⁴, ainsi que de grandes scènes figurées similaires d'un montant à l'autre : la scène supérieure a disparu ; la scène centrale montre le roi offrant des vases-nou à la statue d'Osiris momiforme ; la scène inférieure figure le dieu Thot inscrivant les années de règne et les fêtes *sed* promises au roi. Des fragments du linteau montrent le roi effectuant une course rituelle devant un Osiris coiffé de la couronne atef.

La porte franchie, on pénètre dans une vaste cour entourée de piliers osiriaques de chaque côté³⁸⁵. Le registre inférieur des murs latéraux de la cour montre, au-dessus des inscriptions ajoutées notamment par Ramsès IV, de longues processions d'offrandes réceptionnées par le prêtre responsable du temple et son personnel³⁸⁶. À une date postérieure à l'an 18, ce registre a été prolongé sur la face interne du pylône. Seule la section sud est conservée : elle montre un défilé de militaires égyptiens et d'étrangers, précédés de l'attelage royal sans passager, allant à

la rencontre de serviteurs amenant notamment un bœuf, un oryx et une gazelle³⁸⁷. Un grand escalier central et deux petits escaliers latéraux permettent d'accéder au portique qui tapisse le fond de la cour³⁸⁸. Aux extrémités de celui-ci, les murs sont ornés de scènes de triomphe partiellement conservées, sous lesquelles on voit une série de neuf prisonniers, nubiens au sud, asiatiques au nord³⁸⁹. Les scènes du mur occidental ne sont pas préservées, mais elles surmontaient une série de seize génies porteurs d'offrandes représentant les *péhou*, zones de terres basses et humides³⁹⁰. Ce mur est percé d'une porte axiale en granite et de quatre portes latérales donnant accès à des chapelles, deux au sud et deux au nord, dans lesquelles les barques processionnelles étaient déposées.

La première chapelle sud (I) est une *hout-ka* consacrée au roi Séthy, à qui Ramsès rend hommage sur le mur sud, tandis que la barque processionnelle repose sur un socle inscrit aux noms de Séthy I^{er}, aimé d'Osiris et de Ptah. Une inscription précise que Ramsès établit le nom de son père dans son propre temple³⁹¹. Pour envisager l'identité des dieux qui pouvaient y être figurés, on se reportera à l'inscription de l'embrasement de la porte³⁹² : celle-ci indique que le roi était aimé d'Amon-Rê roi des dieux, d'Osiris maître d'Abydos et d'Ounen-néfer, auquel on assimilera le défunt Séthy. Le mur nord est presque entièrement détruit. Le mur du fond montre le roi, dont la figure est simplement peinte, en présence de deux divinités : devant lui, il s'agit sans doute d'Amon qui lui donne les insignes du pouvoir royal en tant que successeur de Séthy ; derrière lui, Thot inscrit les années de règnes et les fêtes *sed* promises au nouveau roi. La seconde chapelle sud (II) est consacrée, d'après l'inscription de sa porte, à Amon-Rê roi des dieux, maître du ciel et souverain de l'Ennéade, à Osiris Khentimentyou, maître d'Abydos, et à Horus protecteur de son père et fils d'Isis³⁹³. Elle offre sur le mur du fond une scène de *séma-taouy* où Thot et Horus nouent les plantes héraldiques sous le trône royal, tandis que le mur sud conserve le socle d'une barque processionnelle acheminée, semble-t-il, par les Âmes de Pé et de Nékhén évoquant les rois anciens. C'est le mur nord de cette salle qui livrait la fameuse liste royale [fig. 96], découverte en 1818 par Bankes et transportée au British Museum³⁹⁴. Cette liste fut étudiée par Champollion puis par Lepsius, qui conclut dès 1842 à une lacune entre les rois de ce qu'il appela l'« Ancien Empire » (dynasties I à XII) et ceux du « Nouvel Empire » (dynasties XVIII et XIX)³⁹⁵. À sa droite, le roi debout présentait des offrandes à ces rois, mais une porte a été percée anciennement à l'emplacement de la table d'offrandes. La sélection des rois de la liste, destinataires de ces offrandes, est identique à celle de la liste figurant dans le temple de Séthy, mais elle est fragmentaire et disposée en trois registres, au-dessus d'un registre composé exclusivement des cartouches du donateur, Ramsès II³⁹⁶. Cette liste conserve les noms de 14 rois de l'époque thinite, avec plus de rois de la première

que de la deuxième dynastie, puisque ceux-là sont tous enterrés dans la nécropole locale. Suivent les noms de 25 rois de l’Ancien Empire et de 17 rois de la Première période intermédiaire, dont certains sont inconnus par ailleurs. Seuls Mentouhotep II et III sont retenus pour la XI^e dynastie, suivis des souverains de la XII^e à l’exception de la reine Sobekkarê. La liste de la XVIII^e dynastie omet volontairement Hatchepsout et les souverains qui ont régné entre Aménophis III et Horemheb. Les quatre derniers cartouches offrent les noms d’intrônisation de Ramsès I^{er} et de Séthi I^{er}, ainsi que les deux cartouches de Ramsès II en usage au début du règne³⁹⁷.

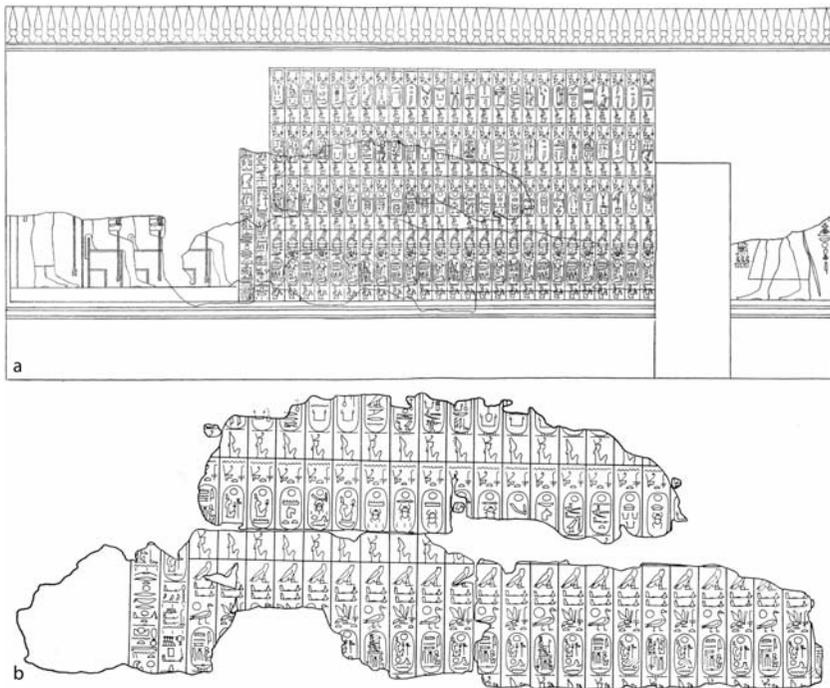


Fig. 96. Abydos, temple de Ramsès II. Liste royale : (a) Mariette, *Abydos*, II, 1880, pl. 18 ; (b) James, *Hieroglyphic Texts*, 9, pl. VIII

Les deux chapelles nord ont un décor qui était déjà réalisé en l’an 2, comme l’atteste la graphie des noms royaux. L’inscription de leur porte d’entrée mentionne invariablement la triade abydénienne³⁹⁸. La première chapelle (IV) montre, sur le mur du fond, le roi en présence de la triade locale. Sur le mur sud, Thot et le prêtre Ioun-moutèf présentent une liste d’offrande au roi assis sur un trône. Sur le mur nord, Ramsès consacre des offrandes à une barque transportant la vache Hathor et associée à deux figures royales, qu’elle protège et allaite. La seconde chapelle nord (III)

offre sur le mur du fond une figuration du roi agenouillé et purifié par deux dieux, sans doute Thot et Horus. Sur le mur sud, une barque portative est placée sur son socle. Sur le mur nord, Thot adresse une salutation à l'adresse du roi, comparé au dieu Rê et figuré avec la corne d'Amon, qui est assis dans une barque tirée par les Âmes de Pé et de Nékhen. Sous ces scènes ont été ajoutées une copie des *Litanies de Rê*, où le nom *R'-'ms-sw* alterne avec *R'-'ms-s*³⁹⁹. Comme ces scènes figurent habituellement à l'entrée de la tombe royale, il semble que cette chambre fonctionna, à un moment donné, comme un cénotaphe abydnien du roi au même titre que l'Osiréion de Séthy I^{er}. La liste des formes de Rê est divisée en deux sections placées en vis-à-vis au bas des murs sud et nord. La liste sud s'achève par l'offrande du roi aux sept vaches et à leur taureau conduits par Rê-Horakhty, tandis que la liste nord se termine par une évocation du *Livre des Portes* et de leurs gardiens⁴⁰⁰.

Du portique une grande porte axiale donne accès à une première salle hypostyle. Cette porte de granite noir offre un décor assez similaire à celui de la porte du pylône. Les deux montants sont gravés de scènes symétriques : au registre supérieur, le roi offre un pain blanc à Horus fils d'Isis ; au centre, il présente Maât à la statue d'Osiris momiforme ; au registre inférieur, Thot d'Hermopolis officie comme scribe. Une inscription précise que les vantaux de la porte étaient en électrum⁴⁰¹. Dans l'embrasure, les noms du roi sont inscrits dans un long cartouche, placé entre les signes des années. Le linteau, dont les fragments ont été remis en place, montre la course rituelle du roi devant Osiris. La salle hypostyle était soutenue par huit piliers dont on ne voit plus que les bases. Les scènes principales de ses murs ne sont que partiellement conservées. On distingue sur le mur nord une procession de prêtres amenant vers le roi le reliquaire d'Abydos⁴⁰². Le mur ouest présente, à son extrémité nord, la figuration partielle d'un trône divin derrière lequel se trouve une déesse. C'est en face que se trouve, sur le mur est, le bas d'une scène de sacre royal dans l'arbre ighed. Au registre inférieur, faisant tout le tour de la salle, se succèdent des génies porteurs d'offrandes, aux couleurs chatoyantes, qui représentent les nomes d'Égypte dans la moitié sud, la Nubie et les villes égyptiennes dans la moitié nord⁴⁰³. À l'angle sud-ouest de la salle, une porte donne accès à un escalier qui permettait de monter sur le toit (V), tandis qu'à l'angle nord-ouest est aménagée une chapelle (VI), dont l'entrée est surmontée d'un linteau où les noms royaux sont répartis en trois lignes sous l'astre solaire ailé. On notera l'association du nom Ousermaâtrê seul avec le nom Méryamon *R'-'ms-sw*, confirmant l'usage épisodique de *R'-'ms-sw* dans les deux premières années du règne⁴⁰⁴. Les inscriptions de la porte attribuent cette chapelle à Onouris, dieu de la ville voisine de This, ainsi qu'à la déesse lionne Méhet et au dieu Geb⁴⁰⁵. Le mur du fond montre le roi offrant l'encens et l'eau fraîche à une divinité assise, sans doute Onouris, sur

un trône dominant un *séma-taouy*, en présence d'une déesse, sans doute Méhet, agitant un collier ménat⁴⁰⁶.

De la première salle hypostyle on accède par une porte axiale très endommagée à une seconde salle hypostyle également à huit piliers. Des fragments de grès identifiés comme provenant du couvrement indiquent la présence d'un plafond astronomique⁴⁰⁷. Les murs de la salle sont percés de portes donnant accès au triple sanctuaire axial, à trois chapelles sud et trois chapelles nord. Entre les portes, des scènes isolées montrent le roi en présence de divinités. Le décor de cet ensemble a été traité en reliefs levés, réalisé sans aucun doute dès l'an 1 du règne.

La chapelle axiale (XVI) était couverte d'un plafond de granite sur lequel figurait une dédicace décrivant la salle comme une *set ouret* (ou sanctuaire) en albâtre pur⁴⁰⁸. Une dalle d'albâtre placée au centre du mur du fond offre une double figuration du roi embrassant la statue d'Osiris momiforme, le tout en reliefs levés : la graphie des noms royaux plaide pour un travail exécuté en l'an 1 ou 2 du règne. Une plinthe de grès anépigraphie de soixante centimètres de haut borde cette dalle centrale des deux côtés et marque également la base des murs latéraux. Seul le côté nord a conservé en partie les dalles d'albâtre qui furent placées au-dessus de cette plinthe. La titulature royale qui court à la base de ces dalles atteste l'usage de Sétepenrê dans le nom d'intronisation combinée à la graphie *R'-ms-sw* du nom Ramsès⁴⁰⁹. Il s'agit donc d'une réfection opérée après l'an 18. Une première dalle jouxte la dalle centrale originelle et offre la représentation d'un *séma-taouy*. Une seconde, plus grande, qui tapisse le mur nord, offre une première scène où le roi officie en présence d'une déesse (Isis ?) devant le reliquaire, dont n'est visible que le poteau, encadré de deux statues royales ; une seconde scène montre huit divinités se dirigeant vers le reliquaire d'Abydos aujourd'hui disparu⁴¹⁰. Les fragments d'un groupe statuaire de granite noir ont été assemblés et placés contre le mur sud : au centre se trouve Osiris ; à sa gauche, Isis et le roi défunt Séthy I^{er} ; à sa droite, Horus fils d'Isis et le roi régnant Ramsès II⁴¹¹. À l'extérieur du sanctuaire a été redressée une stèle en calcaire aux inscriptions très fragmentaires, dont le cintre offre une forme particulière du nom Ousermaâtrê, le signe *wsr* étant placé entre les figures de Rê-Horakhty et de Maât. Au dos de cette stèle étaient sculptées deux statues fort mal préservées. Le sanctuaire d'Osiris est flanqué de deux chapelles latérales, dédiées selon Kuhlmann à Isis et à Horus⁴¹². La chapelle nord (XVII), a conservé les reliefs des murs latéraux, où le roi consacre des offrandes à une barque en présence de divinités assises en deux registres de trois. Au registre inférieur du mur nord, on identifie Maât, Selkis et Hathor. Le mur du fond montre, au-dessus d'une banquette, le roi officiant devant Osiris trônant, accompagné d'Isis et sans doute d'Horus. La chapelle sud (XV) est similaire,

mais moins bien conservée. Parmi les divinités conservées sur le mur nord, on identifie la déesse grenouille Héqet et le dieu Anubis.

Le mur nord de la seconde salle hypostyle est percé de trois portes donnant accès à des chapelles dont les reliefs sont particulièrement bien conservés. Nous les examinons d'est en ouest. La première chapelle (XI) est consacrée à Osiris, Horus et Thot, d'après les inscriptions de l'embrasement de la porte d'entrée⁴¹³. Le mur du fond offre une scène où le roi oint la statue d'Osiris en présence d'Isis. Les trois scènes du mur oriental montrent le roi offrant des vases nou à Rê-Horakhty, un pain blanc à Horus fils d'Isis et une statuette de Maât à Osiris. Pour le mur occidental, on retiendra l'offrande d'encens au Noun divinisé. La deuxième chapelle (XII) est consacrée à Min, Horus et Isis, d'après les inscriptions de la porte d'entrée⁴¹⁴. Sur le mur du fond, le roi oint la statue de Min en présence d'Isis. Les murs latéraux le montrent debout, coiffé de la couronne bleue : sur le mur oriental, il présente l'encens et l'eau fraîche à la barque de Min ; sur le mur occidental, il encense une série d'étendards et l'emblème de Min⁴¹⁵, tandis qu'une scène supplémentaire le montrait sur les genoux d'une déesse. La troisième chapelle (XIII) est consacrée à la triade abydénienne, d'après les inscriptions de la porte d'entrée⁴¹⁶. Sur le mur du fond, le roi reçoit d'Osiris la vie, la puissance, la stabilité et la promesse de fêtes *sed*. Le mur oriental montre le roi accomplissant la course rituelle aux vases devant les Âmes de Pé et de Nékhen qui transportent des vases en direction de la triade divine d'Abydos. Sur le mur occidental, Horus introduit le roi dans la salle en ajustant sa couronne bleue. Une porte permet d'accéder à la salle XIV située à l'angle nord-ouest du temple. Cette salle carrée à deux piliers offre neuf niches disposées par série de trois sur trois côtés⁴¹⁷. De part et d'autre de la porte, on retrouve la scène, figurée déjà dans le sanctuaire, qui montre le roi officiant devant le reliquaire d'Abydos dont le poteau est encadré de deux statues royales.

Le mur sud de la seconde salle hypostyle est percé de trois portes qui donnent accès à des chapelles similaires à celles qui viennent d'être décrites, mais très ruinées. La première (VII) est consacrée à Amon, Horus et Anubis, si l'on se réfère aux inscriptions de l'embrasement de la porte d'entrée⁴¹⁸, mais le mur du fond présente le roi devant, semble-t-il, Osiris et Isis. Un texte fragmentaire est conservé sur le mur occidental, tandis que le mur oriental offre une scène superbe où le roi purifie un naos transporté par des serviteurs et que réceptionne le dieu Thot à qui l'on offre des colliers ménat. Les reliefs des deux autres chapelles (VIII et IX), consacrées à la triade abydénienne⁴¹⁹, sont quasi totalement détruits. De la troisième chapelle on accédait par une porte latérale à une salle à neuf niches (X) aménagée dans l'angle sud-ouest du bâtiment, mais moins bien conservée que la salle XIV. On notera l'onction à Osiris faite par le roi en présence du pilier *djed*.

Les parois extérieures du temple étaient entièrement ornées de fins reliefs sculptés dans le calcaire. Les murs ouest et nord conservent des scènes relatives à la **bataille Qadech**⁴²⁰ [fig. 47]. Le mur sud détaille la liste des offrandes présentées lors des différentes fêtes de l'année⁴²¹. Ce mur est percé d'une porte centrale qui donne accès au portique bordant la cour du temple. À l'ouest de cette porte, le bas du mur présente une longue ligne de texte au sein de laquelle sont mentionnés les principaux matériaux utilisés dans sa construction⁴²² :

Or Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! – était un « Fils qu'il aime » protecteur de son père Ounen-néfer, en lui faisant un temple parfait et auguste, construit pour l'éternité en calcaire de Tourah. Les deux grands pylônes sont d'une réalisation excellente ; les portes sont en granite et leurs battants en cuivre avec des motifs d'électrum véritable ; le sanctuaire est en albâtre pur recouvert de granite.

Près du temple d'Osiris construit au nord du site d'Abydos (Kôm es-Sultan), Ramsès II acheva également la construction du portique que son père avait souhaité édifier devant les chapelles privées aménagées depuis le Moyen Empire en face de l'entrée occidentale de l'enceinte sacrée⁴²³. Tel était le point de départ de la procession de la barque Néchémet qui était transportée lors des *Mystères d'Abydos*.

5b. Les grands-prêtres d'Osiris

À Abydos, la fonction de grand-prêtre d'Osiris (*hm-ntr tpy ny Wsir*) fut occupée par les membres de la même famille durant toute la XIX^e dynastie [fig. 132]⁴²⁴. Les monuments nombreux d'Ounen-néfer, qui fut en fonction au moins jusqu'en l'an 47 de Ramsès II, mentionnent non seulement ses ascendants, mais aussi les liens qui l'unissaient à d'autres personnages en vue sous le règne de Ramsès II [fig. 130]⁴²⁵.

Parmi ces monuments, une statue découverte à Abydos et conservée au Caire, montre Ounen-néfer assis à côté de son père Méry⁴²⁶. Les inscriptions de cette statue indiquent que Méry, connu également par un ouchebty d'Abydos⁴²⁷, fut le chef du clergé abydénien sous le règne de Séthy I^{er}, après avoir succédé à son père Hat. Il avait épousé une certaine Maany, elle-même fille d'un grand-prêtre d'Osiris antérieur, To, et sœur du vizir du Nord Rahotep l'Ancien. La statue mentionne également l'épouse d'Ounen-néfer, la supérieure des recluses d'Osiris Tiyi, et leurs nombreux enfants, parmi lesquels quatre fils qui occupaient alors des fonctions sacerdotales à Abydos : le prêtre d'Isis Youyou, le prêtre d'Horus Hori, le second prophète d'Osiris Sa-Isis (ou Siese) et le prêtre lecteur d'Osiris Méry. Le Louvre conserve une statue qui montre Ounen-néfer portant le reliquaire d'Abydos⁴²⁸. Ses inscriptions évoquent la célébration des mystères d'Osiris et précisent que son épouse Tiyi était également appelée Néfertary.

À Ounen-néfer succédèrent deux de ses fils, Hori et Youyou. Le premier est connu comme grand-prêtre d'Osiris par deux stèles et un relief provenant d'Abydos⁴²⁹, mais on conserve également de lui deux statues agenouillées tenant l'une une figure d'Horus, l'autre une figure d'Osiris, statues réalisées sous le mandat de son père, alors qu'Hori était encore prêtre d'Horus⁴³⁰. Le Louvre conserve une statue naophore du second⁴³¹, Youyou, qui exerça sa fonction également sous le règne de Mérenptah, et dont les fils lui succéderont. Rappelons que l'une des filles d'Ounen-néfer, Bouia appelée aussi Khât-nésout, épousa le grand-prêtre d'Onouris Minmose, dont elle eut une fille Héli (Houneroy), qui épousa le vizir Rahotep le Jeune, fils du grand-prêtre de Ptah Pahemnétjer.

6. LA VILLE DE THÈBES

Ce sont les Grecs qui donnèrent le nom de « Thèbes » à la ville bâtie sur la rive droite du Nil, aux abords du temple d'Amon-Rê qui jouxte aujourd'hui le village de Karnak. Homère la décrivit comme « Thèbes d'Égypte, où les demeures renferment le plus de trésors, ville aux cent portes qui offrent chacune le passage à deux cents guerriers, avec leurs chevaux et leurs chars⁴³² ». À l'époque ramesside, les Égyptiens l'appelaient *Ouaset* (*W3st*), qui est également le nom du nome, ou « la Ville du Sud » (*Niwt rsyt*). On connaît encore mal l'aspect de la ville et la disposition de son habitat⁴³³, mais le cœur de la ville semble s'être trouvé à l'est du temple de Karnak⁴³⁴. On peut supposer que, dans un second temps, elle s'étendit vers le Sud, le long de la voie processionnelle menant au temple de Louqsor.

6a. Les maires de Thèbes

Comme Memphis, la métropole du Nord, Thèbes était dirigée par un maire. Celui-ci portait le titre de *h3ty- n(y) Niwt rsyt* « maire de la Ville du Sud ». Au début du règne de Ramsès II, la fonction fut remplie par un certain Paser, connu par une statue fragmentaire de Londres⁴³⁵, et mentionné dans la tombe de son fils Nebsouménou, qui fut « grand intendant du Maître des Deux Terres dans la Ville du Sud » et « responsable du trésor d'Amon⁴³⁶ ». Un papyrus de Berlin conserve une lettre fragmentaire qui lui est adressée à propos de l'approvisionnement en céréales⁴³⁷. Cette lettre mentionne de nombreux personnages, parmi lesquels le « maire de l'Occident de la Ville » Ramose⁴³⁸. Celui-ci était chargé par le vizir Paser de pourvoir notamment aux besoins en victuailles des ouvriers de la tombe, comme en témoigne un ostracon de Berlin⁴³⁹. Il est également mentionné dans un document de l'an 15 relatif à un litige concernant une esclave syrienne⁴⁴⁰.

On connaît deux « maires de la Ville du Sud » qui ont occupé la fonction après Paser. Le premier s'appelle Néferménou et est propriétaire d'une tombe aménagée sur la Khokha⁴⁴¹, à proximité de celle de Neb-souménou. Le second est Hounéfer, fils de Paser et frère de Nebsouménou⁴⁴². Sa tombe de Cheikh abd el-Kourna est fort endommagée, car elle a servi de domicile à une famille jusqu'au début du siècle dernier⁴⁴³, mais des éléments de son sarcophage de granite rose ont gagné le musée de Cambridge dès 1835⁴⁴⁴. Un papyrus conserve les instructions qu'il donne à son scribe Hori sur les travaux à mener en son absence dans un temple de Ramsès II et l'acheminement de pierres par voie fluviale⁴⁴⁵. Ce temple pourrait être le temple de Karnak-Est, car un autre document le mentionne avec l'intendant Youpa et le grand-prêtre d'Amon Bakenkhonsou, qui fut impliqué dans la construction de ce temple⁴⁴⁶.

6b. Le temple de Karnak

Le nom *Ipet-sout* signifie, selon Barguet, « celle qui recense les places⁴⁴⁷ ». Le terme s'appliqua à l'origine au temple de la XII^e dynastie agrandi sous les Touthmosides, si bien que la salle hypostyle fut bâtie « en avant d'Ipet-sout⁴⁴⁸ ». L'activité de Ramsès II à Karnak [fig. 97] débuta par la décoration de la moitié sud de cette salle, dont il serait difficile de décrire ici toutes les scènes⁴⁴⁹. Les scènes illustrant les épisodes du sacre royal ont été relevées à la fin du chapitre II. On notera que la partie orientale du mur sud et plusieurs scènes des murs oriental (III^e pylône) et occidental (II^e pylône) ont été réalisées dès les deux premières années du règne, comme en témoigne l'usage du nom Ousermaâtrê sans Sétepenrê : la graphie *R'-ms-sw* du nom Ramsès apparaît dans une quinzaine de scènes, tandis qu'une bonne trentaine offre la graphie *R'-ms-s*. Par ailleurs, près de soixante scènes présentent le nom Ousermaâtrê Sétepenrê en association avec le nom *R'-ms-s*, selon l'usage qui prédomina entre l'an 2 et l'an 20. C'est dans la partie nord de la salle hypostyle, sur le mur occidental (II^e pylône), que l'on observe quelques scènes plus tardives, où Ousermaâtrê Sétepenrê est associé à *R'-ms-sw*, selon l'usage attesté à partir de l'an 18. Les inscriptions des colonnes et des architraves offrent également une variété de noms royaux, la forme la plus récente étant observée au-dessus des colonnes nord de l'allée centrale⁴⁵⁰.

En avant du II^e pylône, qui constituait alors la façade occidentale du temple, Ramsès fit dresser une paire de colosses debout en granite rose qui, selon Sourouzian, sont des emplois de monuments de la XVIII^e dynastie qui figuraient sans doute Touthmosis III⁴⁵¹. Les figures féminines ornant le flanc gauche de ces statues représentent Bentânât au sud, Mérytamon au nord, toutes deux qualifiées de « fille royale et épouse royale », tandis que le pilier dorsal du colosse sud atteste l'expression

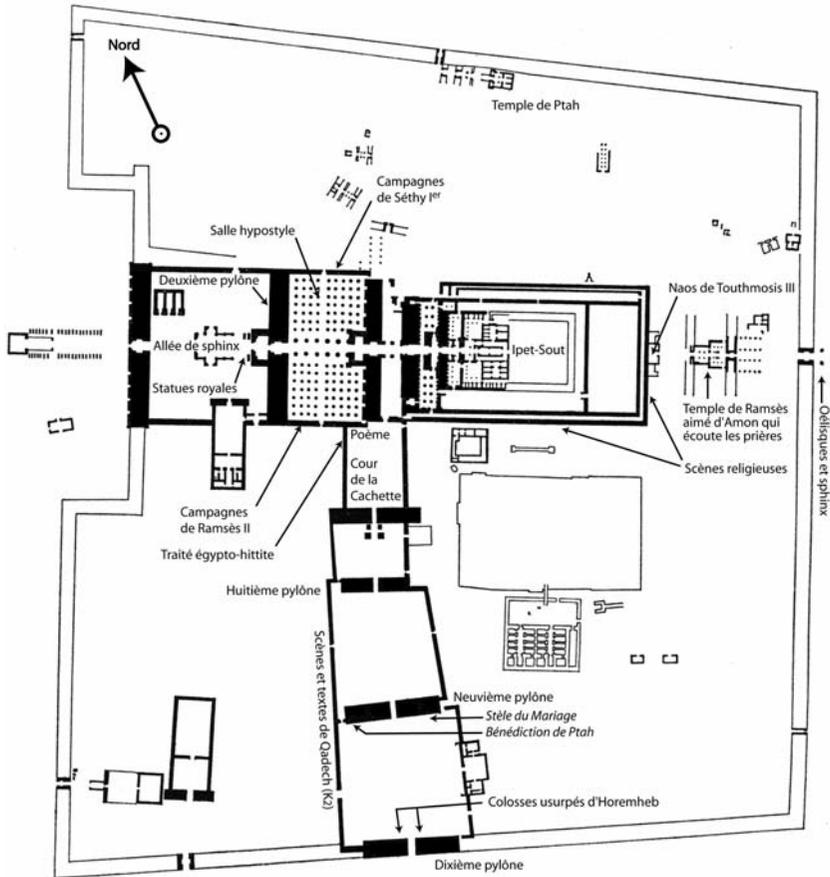


Fig. 97. Karnak. Plan du temple d'Amon-Rê (d'après PM II, pl. VI)

« possesseur de fêtes sed comme son père Ptah Tatjéne » dans le nom d'Horus du roi, ce qui pourrait indiquer une réalisation contemporaine du premier jubilé, car c'est peu après que Bentânat deviendrait « grande épouse royale⁴⁵² ». Il est vraisemblable, selon Sourouzian, que les statues furent d'abord placées dos au pylône, avant que Séthý II ne les déplace pour qu'elles se tournent vers le passage central, face à face, comme on peut les observer aujourd'hui⁴⁵³. Séthý II a fait graver son image sur le flanc droit de chaque statue et a regravé à ses noms la face ouest de chaque socle. C'est sous la base du colosse nord que fut retrouvée la stèle de Kamosis évoquant la lutte contre les Hyksôs. C'est à proximité de ce même colosse que Chevrier retrouva en 1953, dans les décombres du pylône, les fragments de la grande statue de Pinedjem qui, depuis, a été redressée à sa droite⁴⁵⁴. Sous les pieds du colosse, le haut d'un cartouche atteste qu'il s'agit d'une œuvre exécutée à l'origine pour un roi ramesside, dans lequel Christophe proposa de voir

Ramsès II, sans argument vraiment décisif⁴⁵⁵. La figure féminine sculptée en ronde-bosse devant les jambes du roi est anonyme.

Sur le parvis devant le II^e pylône, Ramsès II avait disposé une allée de sphinx à tête de bélier ou criocéphales, que Barguet identifie à la « voie des béliers » mentionnée dans le pBologne 1094⁴⁵⁶. Ces sphinx, dont le nombre voisinait la centaine, présentent devant leur poitrail une figure royale accompagnée parfois d'une inscription indiquant que Ramsès II était aimé de tel ou tel dieu⁴⁵⁷. Le nom Ramsès noté *R'-ms-s* indique une date antérieure à l'an 21. Selon Cabrol, il s'agirait d'un remploi de sphinx de la XVIII^e dynastie, notamment d'Aménophis III et de Touthmosis IV⁴⁵⁸. Bien après la mort de Ramsès II, quarante de ces sphinx furent réutilisés pour constituer le dromos d'accueil en avant du premier pylône, tandis que les autres étaient rassemblés au nord et au sud de la première cour, devant les colonnades.

Comme il a été précisé déjà, le mur extérieur sud de la salle hypostyle fut consacré aux campagnes de Ramsès II, qui aménagea également la Cour de la Cachette dont la face externe du mur occidental accueillit le texte du *Traité égypto-hittite* en l'an 21 [pl. 14c]. Les scènes et textes de Qadach furent reproduits, semble-t-il intégralement, sur le mur bordant l'axe secondaire du temple, entre le VIII^e et le X^e pylône, mais il n'en reste que les assises inférieures [fig. 43b]. À chaque extrémité du IX^e pylône bâti par Horemheb, Ramsès II ajouta une stèle : la stèle orientale commémore le mariage de l'an 34, tandis que la stèle occidentale offre une version de la *Bénédiction de Ptah* publiée en l'an 35. Ramsès usurpa une grande partie des reliefs de la face nord de ce pylône et plaça, devant sa face sud, deux colosses assis en granite rose dont les bases seules sont conservées. Il usurpa également les deux colosses de calcaire qu'Horemheb avait placés devant la façade intérieure du X^e pylône, substituant les noms de Néfertari à ceux de Mout-nédjémet dans les légendes accompagnant les figures féminines gravées sur leur flanc gauche.

Ramsès II s'employa à orner de scènes rituelles le mur extérieur de Touthmosis III qui entourait l'*Ipet-sout* de la XVIII^e dynastie sur ses côtés nord, est et sud⁴⁵⁹. Constitué de blocs de grès placés au-dessus de trois assises de blocs en calcaire, ce mur avait été laissé quasi vierge par son constructeur, hormis un bandeau de dédicace gravé sous la corniche. C'est après l'an 18 que Ramsès II fit graver, sur toute sa longueur, deux registres de scènes montrant le roi en présence d'une divinité figurée debout au registre inférieur, assise au registre supérieur. Si le registre supérieur est aujourd'hui fort endommagé, près de huit cents blocs qui en proviennent ont été identifiés depuis 1998 par Winand. À la base du mur, Ramsès fit graver en grands hiéroglyphes de longues inscriptions dédicatoires qui évoquent la rénovation du temple⁴⁶⁰. Elles furent réalisées entre l'an 42 et l'an 56, si l'on se réfère à la graphie des

noms royaux : outre l'expression « possesseur de fêtes sed comme son père Ptah-Tatjéne » (*nb-ḥbw-sd-mi-it.f-Pth-Tꜣtnn*) dans le nom d'Horus, on note en effet l'ajout de l'épithète *ntr ḥkꜣ 'Iwnw* « dieu souverain d'Héliopolis » derrière le nom Ramsès.

Après avoir consacré l'énergie de ses artisans à la décoration de murs édifiés par ses devanciers, Ramsès II fit construire un petit édifice à l'arrière du grand temple, face à la ville de Thèbes, afin de permettre à la dévotion populaire de se concrétiser. Avant lui, Touthmosis III avait fait placer, contre le mur extérieur oriental de l'*Ipet-sout*, une statue d'albâtre le figurant, dans un naos, assis à côté d'Amon-Rê, à qui les gens du peuple venaient adresser leurs prières⁴⁶¹. Devant ce naos était aménagée une petite cour délimitée à l'est par six piliers osiriaques et des murets d'entrecolonnement, inscrits aux noms de Ramsès II. Plusieurs monuments d'Hatchepsout se trouvaient intégrés à l'ensemble : une statue de la reine, associée sans doute à Amon, était installée dans une pièce au sud du naos, tandis que ses deux grands obélisques ornaient les flancs du contre-temple. À une trentaine de mètres à l'est se dressait l'obélisque unique, conçu par Touthmosis III, mis en place par son petit-fils Touthmosis IV et visible de nos jours près de Saint-Jean de Latran à Rome. C'est immédiatement à l'est de cet obélisque que Ramsès II bâtit son temple, ouvert vers l'Orient et dédié au soleil levant (Amon-Rê-Horakhty), mais également connu comme le temple de Ramsès aimé d'Amon « qui écoute les prières ».

Les travaux de ce temple furent supervisés par Bakenkhonsou, qui fut grand-prêtre d'Amon dans les trois dernières décennies du règne⁴⁶². Mais des aménagements ont été effectués à partir du règne de Taharqa (XXV^e dynastie), donnant au site l'aspect qu'il a de nos jours⁴⁶³. L'obélisque unique occupait la place du sanctuaire du temple, au fond d'une salle à quatre colonnes dont le fût avait été retillé à partir de colonnes à pans datant sans doute de Touthmosis III. Les murs de cette salle ont été reconstruits à une date postérieure et laissés anépigraphes. L'on y parvient par une cour péristyle à huit colonnes, également de remploi, au centre de laquelle deux piliers osiriaques conservent les noms de Ramsès II [pl. 11c]. L'entrée orientale est percée dans l'enceinte de briques touthmoside et ornée de scènes figurant le roi en présence d'Amon-Rê et d'Amon-Min. Mais des entrées latérales offrent également accès à cette cour, dont les murs sont décorés de scènes rituelles. Devant l'entrée principale se trouvent aujourd'hui les vestiges d'une quadruple colonnade de Taharqa. Les fragments de deux obélisques, mentionnés par Bakenkhonsou, furent exhumés à l'extérieur de la grande enceinte du domaine d'Amon, près de la porte aménagée par Nectanébo I^{er}, de même que deux sphinx de Ramsès II se faisant face. On ignore si la « grande porte de Baki », mentionnée dans le pBologne 1094⁴⁶⁴, correspond à la porte

d'accès à la cour péristyle ou à une porte ramesside qui aurait existé à l'emplacement de celle de Nectanébo.

6c. Les grands-prêtres d'Amon

La gestion du temple de Karnak, l'organisation des fêtes en l'honneur d'Amon-Rê et l'interprétation des oracles du dieu relevaient de la compétence du grand-prêtre d'Amon (*hm-ntr tpy ny 'Imn*), mais plusieurs d'entre eux prirent également une part active dans le développement des monuments thébains. En 1929, Lefebvre attribuait sept grands-prêtres au règne de Ramsès II⁴⁶⁵, mais ce nombre fut revu à la baisse par Kitchen et Bierbrier⁴⁶⁶, qui n'en retinrent que cinq : Néboutnéf, Ounen-néfer, Paser, Bakenkhonsou et, à l'extrême fin du règne, Româ-roÿ [fig. 132].

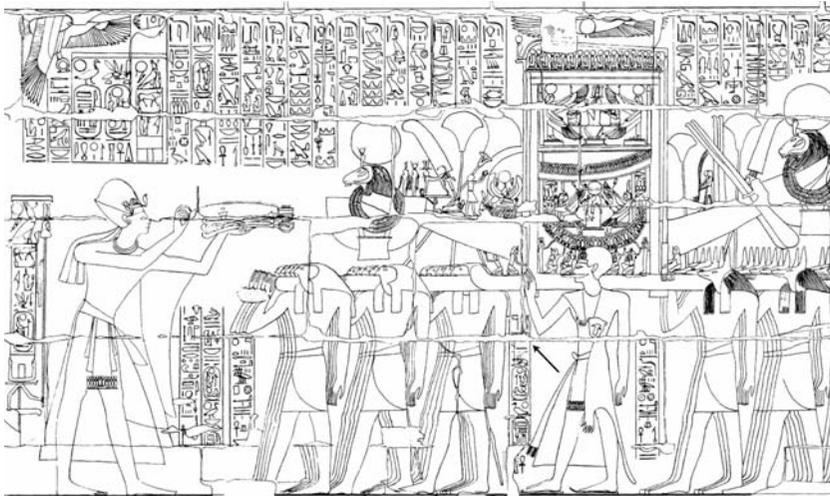


Fig. 98. Salle hypostyle de Karnak. Procession de la barque d'Amon-Rê sous Ramsès II (Nelson, 1981, pl. 53)

Au début du règne de Ramsès II, la charge était semble-t-il vacante. Elle avait été occupée, à la fin du règne précédent, par le père du vizir Paser, Nebnétjérou, qui avait lui-même succédé à un certain Oupouaout-mose⁴⁶⁷. Aussi, comme le suggère Lefebvre, c'est Ramsès en personne qui avait conduit les célébrations de la fête d'Opet [fig. 98], après avoir été couronné à Karnak par le vizir Paser⁴⁶⁸. Au retour de Thèbes, tandis qu'il faisait étape à Abydos en Akhet III de l'an 1, le roi nomma Néboutnéf à la tête du clergé d'Amon, après qu'il eut été choisi par le dieu lui-même, comme le précise le texte d'investiture gravé dans le vestibule de sa tombe⁴⁶⁹. Ce texte indique qu'il était jusque-là grand-prêtre d'Onouris à This et grand-prêtre d'Hathor à Dendara. On sait par

l'inscription de la statue de Basa, l'un de ses descendants, qu'il avait succédé à son père Sémataouy à la tête du clergé de Dendara⁴⁷⁰. Aménagée dans la colline de Dra Abou el-Naga, la tombe de Nébouténéf [fig. 28] offre un plan traditionnel en T inversé⁴⁷¹. Le vestibule transversal est renforcé par six piliers de part et d'autre, tandis que des niches conservent des statues de Nébouténéf et de son épouse, Takhât, dont les titres sont ceux que portent aussi les dames de la famille royale : supérieure des recluses d'Amon, joueuse de sistre de Mout, supérieure des recluses d'Hathor et chanteuse d'Isis la Grande⁴⁷². Parmi les proches figurés sur l'un des murs se trouve son fils Sémataouy⁴⁷³, qui lui succéda à Dendara, comme le confirme l'inscription de leur descendant Basa. Le British Museum conserve un relief provenant de la tombe qui montre Nébouténéf en adoration, ainsi qu'un dépôt de fondation provenant du petit temple qu'il lui fut permis de bâtir au pied de la colline de Dra Abou el-Naga⁴⁷⁴. Comme Nébouténéf était également responsable des travaux et responsable de tous les artisans dans Thèbes, Lefebvre suggère qu'il fut impliqué dans l'achèvement du temple de Gourna tout proche⁴⁷⁵.

Le successeur de Nébouténéf à la tête du clergé d'Amon fut Ounenéfer, fils de Minhotep et de Mâya, qui lui avait succédé précédemment comme grand-prêtre d'Onouris à This [fig. 131]. Son investiture eut lieu sans doute dès la deuxième décennie du règne⁴⁷⁶, car les inscriptions de sa statue-cube conservée à Copenhague mentionnent le nom royal Ramsès avec la graphie *R'-ms-s*⁴⁷⁷. Cette statue lui fut dédiée par son fils Amenemoné, décrit comme le « chef des archers de l'armée d'Ousermaâtrê-Sétepenrê » et « responsable de tous les travaux de Méryamon-Ramsès ». Celui-ci mentionne également son père dans plusieurs autres monuments qu'il a produits, comme le monument familial de Naples réalisé après l'an 18⁴⁷⁸. Acquis en 1817 sans doute dans la région de Louqsor, il présente un ensemble de 25 figures momiformes qui en occupent tout le pourtour. Au centre de la face antérieure, Amenemoné est figuré à côté de son père, avec les titres de « chef des médjay » et « responsable des travaux dans les monuments de Sa Majesté » : on sait qu'il fut attaché, à un moment de sa carrière, aux travaux effectués au Ramesséum. À la droite d'Ounenéfer, on trouve notamment le frère aîné d'Amenemoné, Hori, qui succéda à leur père dans la fonction de grand-prêtre d'Onouris à This⁴⁷⁹ ; son frère ou cousin Amenemopé, grand-prêtre de Rê à Héliopolis ; son cousin Paser, vice-roi de Kouchn⁴⁸⁰ ; son oncle paternel Minmose, grand-prêtre de Min et d'Isis à Coptos ; son oncle maternel Iryroumâ, prêtre de Min et d'Isis ; sa mère Isis, supérieure des recluses d'Amon. À la gauche d'Amenemoné sont figurés, notamment, son beau-père Minmose, prêtre sem de Sokar ; son beau-frère Hatiay, grand-prêtre de Montou, et ses deux épouses, probablement deux sœurs, Ouiay et Néfertary. D'autres membres de cette

famille illustre occupaient, comme Amenemonné, des postes importants dans l'armée.

La mort d'Ounen-néfer est placée vers l'an 27 par Kitchen⁴⁸¹, mais sans élément précis à l'appui de cette date. Le clergé d'Amon fut ensuite dirigé par un certain Paser, connu par deux ouchebtyou de Londres⁴⁸², un fragment de statue de Saint-Pétersbourg⁴⁸³, et surtout une statue agenouillée découverte dans la Cachette de Karnak⁴⁸⁴. Il est de coutume d'y reconnaître le vizir du Sud, fils du grand-prêtre d'Amon Nebné-tjérou, qui aurait dès lors repris, en fin de carrière, la fonction que son père avait exercée sous Séthy I^{er}⁴⁸⁵. Mais les documents de ce grand-prêtre Paser ne mentionnent pas les titres viziraux, et comme aucune des nombreuses inscriptions du vizir Paser n'atteste le titre de « premier prophète d'Amon », on retiendra les doutes exprimés jadis par Lefebvre sur l'identité des deux personnages⁴⁸⁶.

C'est au plus tard en l'an 39 que Bakenkhonsou devint grand-prêtre d'Amon. Sa biographie est connue par les inscriptions de deux statues-cubes assez semblables conservées l'une au Caire, l'autre à Munich. La statue du Caire provient de la Cachette de Karnak⁴⁸⁷. L'inscription de son pilier dorsal évoque les origines thébaines du personnage, sans toutefois mentionner le nom de ses parents. Elle commence par l'énoncé des plus hautes fonctions qu'il a remplies successivement à Karnak :

Le divin père d'Amon, le troisième prophète d'Amon, le deuxième prophète d'Amon, le responsable de tous les prêtres de Thèbes, le premier prophète d'Amon Bakenkhonsou, juste de voix, dit : « Je suis un homme de Thèbes par mon père et (par) ma mère, fils du deuxième prophète d'Amon à Karnak. Je suis issu de l'atelier des écrits, étant un enfant excellent dans le temple de la déesse du ciel⁴⁸⁸. Je fus instruit pour devenir prêtre ouâb dans le domaine d'Amon, étant un fils sous la houlette de son père. Il (Amon) m'honora et me reconnut pour mes qualités, alors que je l'accompagnai effectivement. Je fus introduit comme père divin, si bien que j'ai pu voir toutes ses manifestations. J'ai accompli des choses utiles en son temple, toutes sortes de travaux excellents. Je n'ai pas commis le mal en son domaine et n'ai pas négligé mes ordres en sa présence (...). »

L'inscription de la base mentionne plusieurs titres, parmi lesquels on notera la séquence suivante : « le préposé aux affaires confidentielles dans le ciel, la terre et l'au-delà, le Grand des voyants de Rê à Thèbes, le Grand qui dirige les Artisans de Ptah, le responsable des prêtres de tous les dieux de Thèbes ». S'il est clair que Bakenkhonsou ne fut à aucun moment de sa carrière grand-prêtre de Ptah à Memphis, le titre qui lui est donné semble concerner le temple de Ptah construit par Touthmosis III à Karnak.

La statue de Munich est connue depuis plus longtemps, car c'est en 1818 qu'elle fut découverte « à Thèbes » par Rifaud⁴⁸⁹. L'inscription de

son pilier dorsal confirme en les précisant les données de la statue du Caire :

Le noble prince, le premier prophète d'Amon Bakenkhonsou, juste de voix, dit : « Je suis une personne vraiment fiable et utile à son maître, qui respecte les desseins de son dieu et marche sur ses voies, qui effectue des actes bénéfiques à l'intérieur de son temple, car je suis le grand responsable des travaux dans le domaine d'Amon en tant que l'homme de confiance de son maître. Ô vous tous, gens sensés en leurs cœurs, qui existez et êtes sur terre, vous qui viendrez à ma suite pour un million, (voire) des millions (d'années), après la vieillesse et le grand âge, dont le cœur est habile à voir ce qui est utile, je vais vous faire connaître (quelle était) ma personnalité quand j'étais sur terre, dans toutes les fonctions que j'ai exercées depuis ma naissance.

J'ai passé quatre ans comme enfant excellent. J'ai passé onze ans comme jeune homme, quand j'étais maître de l'écurie d'entraînement du roi Menmaâtré. Je fus prêtre ouâb d'Amon pendant quatre ans. Je fus divin père d'Amon pendant douze ans. Je fus troisième prophète d'Amon pendant quinze ans. Je fus deuxième prophète d'Amon pendant douze (ans). Il (Amon) m'honora, car il perçut ma personnalité et il me désigna comme premier prophète d'Amon pendant vingt-sept ans : j'étais un bon père pour mon personnel, faisant croître leurs jeunes, apportant une aide (à) celui qui était démuné, faisant vivre celui qui était dans la misère, accomplissant des choses utiles dans son domaine ; j'étais le grand responsable des travaux dans Thèbes pour son fils issu de ses membres, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, doué de vie (soit-il) !, qui accomplit des œuvres pour son père Amon qui l'a placé sur son trône. »

Si l'on additionne les années que Bakenkhonsou dit avoir passées au service d'Amon, on obtient un total de 70 ans. Comme Româ-roÿ lui succéda avant la fin du règne de Ramsès II⁴⁹⁰, on a conclu que Bakenkhonsou était entré au service du dieu dès le règne de Séthy I^{er}⁴⁹¹. Mais il est vraisemblable que les nombres cités ont été arrondis vers le haut : on comptera dès lors 66 années effectives, qui par conséquent pourraient prendre place dans le règne de Ramsès II. Comme Jansen-Winkel n l'a mis en évidence, Bakenkhonsou peut avoir accompli ses onze années à l'écurie d'entraînement de Menmaâtré en parallèle à ses premières fonctions au temple, d'autant que cette formation militaire, indispensable pour les jeunes gens de la noblesse, n'est pas mentionnée sur la statue du Caire⁴⁹². Il s'avère donc difficile de déterminer avec précision l'âge qui était le sien aux différentes étapes de sa carrière⁴⁹³. Dans l'inscription de la base, le grand-prêtre exprime le souhait de vivre jusqu'à l'âge idéal de 110 ans, ce qui, pour Jansen-Winkel, n'implique pas nécessairement une rédaction antérieure à son décès.

Il est probable que la statue de Munich fut placée à l'origine dans le temple de Ramsès-qui-écoute-les-prières, à l'est du temple de Karnak,

car l'inscription de son pilier dorsal se poursuit par l'évocation de ce temple :

Ce qui a été fait sous la direction du premier prophète d'Amon Bakenkhonsou, juste de voix. Il dit : « J'ai fait des choses utiles au domaine d'Amon, alors que j'étais le grand responsable des travaux de mon maître. Je lui ai fait le temple "Ramsès-Méryamon qui écoute les prières" à la porte supérieure du domaine d'Amon et j'y ai dressé des obélisques de granite dont la perfection atteint le ciel avec, devant lui, une structure- d^3d^3 en pierre⁴⁹⁴ face à Thèbes, des bassins et des vergers plantés d'arbres. »

L'inscription s'achève par la mention d'aménagements qui sont peut-être à localiser en façade du temple de Karnak, si le parvis vénérable (*wb³ šps*) dont il est question désigne la zone à l'ouest de l'*Ipet-sout*⁴⁹⁵ :

« J'ai fait de très grandes portes en électrum dont la perfection s'associe à celle du ciel, j'ai charpenté de très grands mâts et les ai dressés sur le parvis vénérable en face de son temple⁴⁹⁶. J'ai charpenté de grandes barques fluviales pour Amon, Mout et Khonsou. » Par le noble prince, le premier prophète d'Amon Bakenkhonsou.

On conserve par ailleurs les minutes d'un procès qui s'est déroulé à Thèbes en l'an 46, à propos d'un litige concernant des terrains⁴⁹⁷. On y apprend que la cour était composée du grand-prêtre Bakenkhonsou et de ses principaux subordonnés, à savoir le (deuxième) prophète d'Amon Ousermontou, le (troisième) prophète d'Amon Româ, qui succéderait à Bakenkhonsou, le prêtre du temple de Mout Ounen-néfer, le prêtre du temple de Khonsou Amenemheb, l'intendant du domaine d'Amon Amenemopé, ainsi que plusieurs prêtres ouâb et le scribe Houy⁴⁹⁸.

Aménagée à Dra Abou el-Naga, la tombe de Bakenkhonsou offre un plan traditionnel en T inversé⁴⁹⁹. Plusieurs niches conservent les statues du grand-prêtre et de son épouse, Méret-séger, qui était supérieure des recluses d'Amon à Karnak. Cette tombe a livré un sarcophage, une palette de bois en forme de vase surmonté d'une tête d'Anubis, de nombreux ouchebtyou et des briques magiques⁵⁰⁰. On a affirmé que son successeur, Româ-roÿ, était le frère ou le fils de Bakenkhonsou, mais rien ne permet d'étayer ces hypothèses. Appelé aussi Româ ou Roÿ, il fut à la tête du clergé d'Amon jusqu'au règne de Séthy II.

6d. Le temple de Louqsor

Aboutissement de la procession des barques divines provenant de Karnak, lors de la fête d'Opet, le temple de Louqsor [fig. 29] était également le lieu de culte du ka royal⁵⁰¹. L'*Ipet-résyt* construit par Aménophis III fut doté dès le début du règne de Ramsès II d'une cour péristyle précédée d'un pylône. Ces constructions ont été largement évoquées au chapitre III, de même que le triple reposoir, les obélisques et les statues dressées devant

le pylône et dans la cour péristyle, tandis que les chapitres IV et V ont décrit et analysé les reliefs et textes des parois extérieures, consacrées aux campagnes que Ramsès mena en Asie à partir de l'an 5. Il reste donc à présenter les scènes ornant les murs intérieurs, les portes latérales et les inscriptions gravées sur les architraves des portiques à double colonnade papyriforme⁵⁰².

Le côté occidental de la cour est percé d'une porte donnant vers le fleuve, désignée comme la « grande porte du temple de Ramsès-Méryamon, dont Amon se réjouit des monuments ». La graphie du nom royal est celle en usage entre l'an 2 et l'an 20, comme c'est le cas pour toutes les inscriptions de la moitié occidentale de la cour, y compris celles des architraves. Du côté nord, Amon reçoit le roi en son temple, tandis que de grandes scènes le montrent ensuite accomplissant la course rituelle aux vases devant Amon ithyphallique et sa parèdre, ou présentant des offrandes à ces divinités. Sous ces scènes, partant du nord, une longue procession des enfants royaux est précédée d'une figure de la reine Néfertary agitant les sistres à la suite de porteurs d'offrandes [pl. 8c]. Du côté sud de la porte, le registre supérieur est très mal conservé, mais le registre inférieur montre la procession de onze bœufs gras⁵⁰³, conduits vers le pylône du temple par le prince héritier Amon-her-khépéchef, suivi de seize de ses frères. Le bandeau qui domine la scène précise qu'il conduit également « les responsables de la ville et vizir(s), les compagnons royaux, les scelleurs du palais, les responsables de la double maison de l'argent et de l'or, les généraux et responsables de l'infanterie, les chefs des archers, les administrateurs, les responsables des pays du Sud et du Nord, les responsables du centre administratif (de Tjarou), les responsables des bouches du fleuve, les intendants, le directeur des administrateurs, les gouverneurs des domaines, les responsables des animaux à cornes, à pattes, à plumes et à écailles de Ta-méri, les administrateurs des trônes de Haute et de Basse Égypte, les maires et responsables des prêtres, qui viennent en courbant la tête, apportant leurs tributs, à savoir les revenus de la Nubie, toutes les offrandes des pays asiatiques, les comptes de Ta-méri, afin de voir la perfection de leur maître, le Roi de Haute et de Basse Égypte, le Maître des Deux Terres Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, [...] durant sa belle fête d'Opet [...]»⁵⁰⁴. Telle était la magnificence des présents offerts à Amon dans son temple de Louqsor.

La porte aménagée du côté oriental de la cour, « en face de Rê quand il se présente », est désignée comme la « grande porte du Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê que les rékhyt (la population) adorent ». Elle donnait sans doute accès à un quartier résidentiel qui s'était développé progressivement à l'est du temple. Selon Kitchen, le roi pouvait même y avoir un palais, empruntant dès lors cette porte pour venir au temple⁵⁰⁵. On notera que l'inscription du jambage sud utilise la graphie *R'-ms-sw* du nom royal en usage après l'an 18, qui apparaît aussi

à plusieurs reprises dans les inscriptions de l'angle sud-est de la cour, où les scènes sont préservées presque intactes sur toute la hauteur. À droite de la porte, le registre principal montre le roi encensant les offrandes destinées à Amon-Rê, dont les multiples noms sont disposés en une longue litanie occupant 62 doubles colonnes de texte⁵⁰⁶. Ensuite, le roi présente des offrandes au dieu Min-Amon figuré dans son sanctuaire de Louqsor, dont le nom s'affiche en grands hiéroglyphes derrière le dieu⁵⁰⁷. Sur le mur sud, le roi est introduit dans le temple par Montou, Oupouaout et Thot, puis il offre l'encens et l'eau fraîche au maître des lieux, tandis que Séchat décompte le nombre des années. Enfin, le roi suivi de Khonsou offre une statuette de Maât à Amon suivi de Mout. Le registre inférieur est occupé principalement par la procession de 31 personnages masculins figurant les régions productrices de matières minérales⁵⁰⁸. Au-dessus de ces personnages, un bandeau de dédicace gravé après l'an 18 présente un récapitulatif des travaux effectués par le roi à Louqsor⁵⁰⁹ :

Il a fait en tant que son œuvre pour son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, maître du ciel, [...], l'acte de construire pour lui le temple de] Ramsès-Méryamon « qui est associé à l'éternité » dans le domaine d'Amon, en belle pierre blanche de grès. Sa cour (wsjt) en face de l'Ipet-résyt est entourée de colonnes, les portes et les mâts sont en bois d'âch de Khenty-ché, gainés de cuivre d'Asie. Elle s'associe des statues (assises, debout et osiriaques) du maître – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – en quartzite et granite noir ; une esplanade (wb³) avec deux obélisques d'Amon-Rê-Atoum ; une chapelle divine de granite, dont les portes sont en électrum, reposoir du maître des dieux lors de sa fête d'Opet, afin d'y faire halte au début de chaque décade. Il [le] lui a fait sur un sol propice, l'enceinte de la Première Foie, l'endroit où l'on adresse des suppliques et où l'on entend les pétitions des dieux et des hommes. Voilà ce qu'a fait pour lui le Fils de Rê Ramsès-Méryamon.

Une inscription cryptographique, qui note la titulature royale augmentée de quelques épithètes, court sur l'architrave principale du portique oriental de la cour⁵¹⁰ [fig. 119]. De nos jours, plusieurs linteaux ont disparu tandis que d'autres ont été intégrés aux structures de la mosquée d'Abou el-Haggag, récemment rénovée⁵¹¹.

7. LE RAMESSÉUM

Comme les autres « temples des millions d'années », le Ramesséum [fig. 99] n'avait pas pour unique fonction de rendre un culte au roi défunt. Construit dès le début du règne, il s'imposait comme le domaine privilégié où le roi rendait compte de son activité conforme à la Maât, l'ordre cosmique et social. Le temple magnifiait les origines divines du souverain, rappelait les fastes de son sacre, exaltait ses exploits militaires

contre les forces perturbatrices. L'on y célébrait les principales fêtes thébaines, comme la fête de Min liée aux moissons et la fête de la Vallée, qui lui permettait d'accueillir les statues de la triade thébaine en visite sur la rive gauche. Mais le temple était aussi une structure économique performante, avec un personnel très fourni, de grands entrepôts et des domaines agricoles importants à gérer.

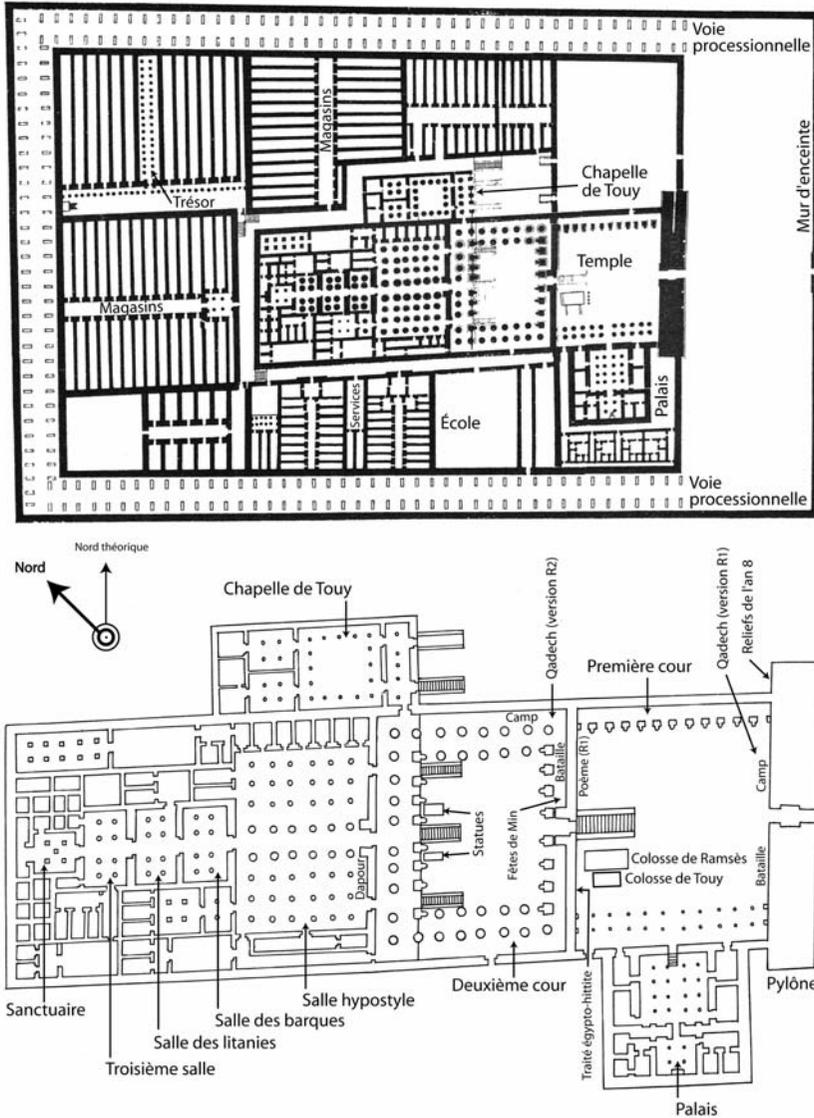


Fig. 99. Plan du Ramesséum
(d'après Leblanc, *Néfertari*, 1999, fig. 5 et PM II, pl. XLI)

À partir d'une figuration de la tombe de Nédjemger (TT 138), on suppose la présence d'un canal et d'un port, entourés de vergers, non loin du pylône et du mur d'enceinte⁵¹². Celui-ci était entouré sur trois côtés d'une voie processionnelle, ornée de sphinx à tête humaine et de lions. Des chiens couchés tel Anubis ont également été retrouvés. Édifié en grès, le temple occupe environ un quart de la surface délimitée par l'enceinte, tandis que de larges magasins et un « trésor » (*pr-hd*) l'entourent au nord et à l'ouest⁵¹³. À l'ouest également, jouxtant la salle hypostyle, se trouve le site de la chapelle de Touy évoquée par ailleurs⁵¹⁴. Dans l'angle sud-est du complexe prend place le palais royal, qui donne sur la première cour du temple. À l'ouest du palais se trouvaient la maison de vie (*pr-nh*), dont la fouille a livré de nombreux ostraca inscrits et des ébauches d'apprentis sculpteurs⁵¹⁵, puis les cuisines et boulangeries du temple.

Le temple fait l'objet d'une longue description dans le livre I de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile (ch. 47 à 49). Cet auteur grec du I^{er} siècle avant J.-C. n'a pas vu l'édifice dont il nous parle, mais il le décrit sur base du témoignage d'Hécatee d'Abdère (ch. 46), qui avait visité le temple au début du III^e siècle. Diodore désigne l'édifice comme le « monument d'Osymandyas » (μνημα Ὀσυμανδύου), le nom royal étant clairement dérivé d'Ousermaâtrê. Mais à la fin de sa description, il en fait étonnamment le tombeau (τάφος) de ce roi. Il semble que Diodore a cru que le monument décrit par Hécatee n'était autre que l'un des dix-sept tombeaux royaux qui subsistaient à Thèbes à l'époque de Ptolémée I^{er} (ch. 46), ignorant que ceux-ci se trouvaient en réalité dans la Vallée des Rois ! La description du Ramesséum qu'il nous est donné de lire n'est certes pas dépourvue d'erreurs, mais plusieurs d'entre elles sont clairement imputables à Diodore, qui a mal compris les propos d'Hécatee. L'intérêt de cette description antique reste néanmoins indéniable, car Hécatee eut accès à des parties de l'édifice aujourd'hui disparues.

7a. Le pylône et la première cour

À l'entrée de celui-ci se trouvait un pylône de pierres peint de couleurs variées, d'une largeur de deux plèthres (59,2 mètres) et d'une hauteur de quarante-cinq coudées (19,98 mètres)⁵¹⁶. Pour celui qui le franchissait, il y avait un péristyle quadrangulaire de pierre dont chaque côté était de quatre plèthres (118,4 mètres). Il était supporté par des personnages monolithes de seize coudées (7,104 mètres) tenant lieu de colonnes, sculptés en relief à la manière ancienne. Son couverture était entièrement en pierres sur une largeur de deux orgyies (3,552 mètres), constellé d'étoiles sur fond bleu.

Construit sur des fondations d'une épaisseur de 2,50 mètres établies entièrement sur le sol limoneux, comme l'ont montré des carottages

effectués en 1992, le pylône avait à l'origine des dimensions quelque peu supérieures à celles que mentionne Diodore : 67 à 68 mètres de large et 23 à 24 mètres de haut. Ce pylône s'est effondré vers l'extérieur en raison de mouvements qui se sont produits dans ses parties hautes, constituées, comme à Louqsor, de remplissages entre les parements de grès appareillés⁵¹⁷. Si le décor des faces externes a été détruit, celui des faces internes, bien conservé, est consacré aux scènes de la bataille de Qadech [fig. 44-45] figurant le « Camp », qui inclut le texte du « Bulletin », et la « Bataille⁵¹⁸ ». Ces scènes étaient visibles depuis la première cour, alors que celles qui figurent les villes prises en l'an 8, situées à l'extrémité nord du pylône [fig. 49], étaient visibles à l'extérieur du temple quand le mur bordant la cour était encore debout⁵¹⁹.

La première cour du temple fait plus ou moins 50 mètres de côté. Les dimensions énormes fournies par Diodore peuvent s'expliquer par une mécompréhension du témoignage d'Hécatee, qui envisageait sans doute ici le plèthre comme unité de surface⁵²⁰. Une fois à l'intérieur de la cour, constatant qu'elle était vaguement carrée, Hécatee aurait pu appliquer à chaque côté la longueur de deux plèthres (unité de longueur) renseignée pour le pylône. Comme Leblanc l'a mis en évidence⁵²¹, cette cour était bordée au nord par une série de piliers osiriaques, comme à Médinet Habou qui s'en inspira, et au sud par une double rangée de colonnes dont il ne subsiste que les bases. La hauteur des colosses osiriaques indiquée par Diodore est plausible, puisque ceux de la seconde cour mesurent presque 9 mètres de haut. Comme Leblanc le suggère, il est possible qu'en utilisant les termes *ajnti ; tw'n kiownwn*, Hécatee indiquait que les personnages faisaient face aux colonnes situées de l'autre côté de la cour⁵²². Sans avoir vu le monument, Diodore aura pu penser qu'il décrivait des statues similaires aux caryatides de l'Acropole d'Athènes. En ce qui concerne le décor étoilé du plafond du portique, l'information est confirmée par ce qui est visible de nos jours à Médinet Habou.

7b. Les colosses de Ramsès et de Touy

À la suite de ce péristyle, il y avait de nouveau une entrée et un pylône assez semblable au précédent, plus remarquablement sculpté de reliefs variés.

Le second pylône avait été construit sur le bord de l'esplanade aménagée pour la seconde cour, mais celui-ci était moins large et moins épais que le pylône d'entrée. Seul le môle nord est conservé de nos jours, mais sa façade orientale a quasi totalement disparu. En 1900, Carter fut chargé de consolider sa façade occidentale, qui donne sur la seconde cour et porte les reliefs de la bataille de Qadech, ce qu'il fit en y appliquant d'épais contreforts de briques⁵²³. De part et d'autre de

l'entrée accessible grâce à une rampe-escalier, on peut encore voir des bribes de textes importants du règne : à droite, le bas des colonnes du « Poème » de Qadech ; à gauche, les dernières lignes du *Traité égypto-hittite*, encadré par des défilés de militaires.

Près de l'entrée se trouvait un ensemble de trois statues issu d'une seule pierre noire de Syénite. L'une d'elles, assise, était la plus grande de toutes les statues d'Égypte ; la mesure de son pied dépassait les sept coudées (3,108 mètres). Les deux autres se trouvaient près de ses genoux, l'une à droite, l'autre à gauche, la fille et la mère, d'une hauteur inférieure à la précédente. Cette œuvre était non seulement digne d'éloge pour sa grandeur, mais aussi admirable d'habileté et remarquable quant à la nature de la pierre, car malgré une telle hauteur l'on n'observait aucune fissure ni aucune tache. L'on y avait inscrit : « Je suis le roi des rois Osymandyas. Si quelqu'un veut savoir quel grand (roi) je suis et où je repose, qu'il surpasse l'une de mes œuvres. »

Le grand colosse du Ramesséum [pl. 9c], sculpté dans une seule pierre de granite rose⁵²⁴, est issu des carrières d'Assouan⁵²⁵. Il était placé sur un socle de deux assises de grès et un piédestal de 2,85 mètres de haut disposés au sud de la rampe-escalier⁵²⁶. Estimée à 17,50 mètres de haut par les savants de l'expédition de Bonaparte, sa taille est aujourd'hui revue à la baisse par Leblanc, qui pense qu'elle était proche de celle des colosses d'Aménophis III (celui du nord fait 14,68 mètres)⁵²⁷. Seuls les colosses d'Abou Simbel sont plus grands, puisqu'ils atteignent les 19 mètres environ sans leur socle. Le colosse du Ramesséum présentait le roi assis sur un trône, les mains posées à plat sur les genoux, vêtu d'un simple pagne et coiffé du némès⁵²⁸. Un fragment de stèle découvert en 2006 près de l'école du temple en conserve une représentation partielle, qui atteste qu'aucune couronne ne surmontait son némès, marqué simplement de l'uræus⁵²⁹. Des traces de polychromie sont encore visibles. L'inscription mentionnée par Diodore telle qu'elle est énoncée est purement imaginaire, mais elle a pu être proposée à Hécatée par ses guides qui s'inspiraient librement de termes inscrits sur le pilier dorsal⁵³⁰. L'expression « roi des rois » (βασιλεὺς βασιλέων), utilisée à l'époque d'Hécatée pour désigner l'ancien roi perse achéménide, semble inspirée du nom du colosse inscrit sur chacune de ses épaules : Ramsès Méryamon ou Ousermaâtrê Sétepenrê « Soleil des Souverains » (*R'-n(y)-Hk³w*)⁵³¹. À une date postérieure au voyage d'Hécatée, le colosse fut partiellement débité avant d'être abattu vers l'arrière ; une profonde saignée est encore visible à travers le visage⁵³².

Nous avons déjà évoqué les figures en ronde-bosse qui étaient placées, comme l'indique Diodore, le long des jambes du colosse, et dont de multiples fragments ont été identifiés⁵³³. À gauche était figurée Touy, la mère du roi ; à droite, il s'agissait sans doute de Néfertary, et non

pas d'une fille royale. Leblanc découvrit une troisième statue fragmentaire, qui devait se trouver à l'origine entre les jambes du roi, comme à Abou Simbel, et représentait sans doute le fils aîné du roi, Amonher-khépéchef⁵³⁴.

La description de Diodore se poursuit par la mention du colosse de la reine Touy, qui prenait place sur le socle découvert immédiatement au sud du « Soleil des Souverains » :

Il y avait aussi une seconde représentation de sa mère, isolée et monolithe, de vingt coudées (8,88 mètres), ayant sur la tête trois insignes royaux qui signifiaient qu'elle avait été fille, épouse et mère de roi.

Grâce aux nombreux fragments découverts sur le site⁵³⁵, un remontage du colosse de Touy a été entrepris fin 2011.

7c. La seconde cour

La seconde cour du Ramesséum est aménagée sur une esplanade plus élevée que la première, comme l'approche actuelle du site permet aux visiteurs de l'observer. Elle était entourée d'une double rangée de colonnes au nord et au sud, et de piliers osiriaques à l'est et à l'ouest⁵³⁶, comme à Médinet Habou, si ce n'est que dans le temple de Ramsès III il n'y a qu'une seule rangée de colonnes. Malheureusement toute la partie sud a disparu, de même que le mur nord, si bien que la description de Diodore offre un intérêt certain.

Après le pylône, il y avait un péristyle plus digne d'être décrit que le premier, où se trouvaient divers reliefs montrant la guerre que le roi avait menée contre les Bactriens qui s'étaient révoltés : il avait marché contre eux avec quarante myriades de fantassins et deux myriades de cavaliers, tandis que son armée était divisée en quatre corps dont les fils du roi avaient reçu le commandement.

Les reliefs dont il est question concernent les figurations de la bataille de Qadach situées dans l'angle nord-est de la cour [pl. 10a], avec les scènes du « Camp » qui se trouvaient jadis du côté nord et le tableau de la « Bataille » conservé sur la face occidentale du môle nord du second pylône [fig. 46]⁵³⁷. Le texte de Diodore appelle quelques commentaires, outre le fait que le contingent des troupes égyptiennes a été largement exagéré. Les quatre divisions de l'armée égyptienne correspondent à la réalité des faits, mais l'attribution de leur commandement à des fils du roi est sans doute imaginée sur base des théories princières que conserve le temple, où les trois premiers fils portent des titres militaires. Enfin, les Hittites sont appelés « Bactriens » sans doute parce que le pays de Khéta, mentionné dans les hiéroglyphes, ne signifiait plus rien de précis pour les guides d'Hécatée, alors que la Bactriane, en égyptien Bakhtan⁵³⁸, était bien connue depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand.

Sur le premier mur le roi était représenté assiégeant un rempart entouré par un fleuve, et affrontant des adversaires avec un lion, la bête combattant avec lui en inspirant la terreur. Parmi ceux qui faisaient des commentaires à son propos, les uns tenaient pour vrai qu'il s'agissait d'un lion apprivoisé élevé par le roi, qu'il prenait part avec lui aux combats et mettait en fuite les ennemis à cause de sa force. Les autres racontaient que le roi, courageux à l'excès et voulant simplement se vanter, signifiait à travers l'image du lion les dispositions de son caractère.

Le « premier mur » s'impose comme le mur oriental de la cour, où l'on peut encore admirer la ville de Qadech encerclée par les eaux [fig. 37]. En ce qui concerne le lion, Diodore rapporte scrupuleusement les deux interprétations recueillies par Hécatée de la part de ses guides et qui trouvent leur explication sur les murs du temple. Les premiers devaient se référer au mur adjacent, qui figurait le lion de Ramsès couché au milieu du camp égyptien, près de la tente royale, sans doute avec la légende attestée à Abou Simbel : « lion vivant qui accompagne Sa Majesté et massacre ses ennemis⁵³⁹ ». Les autres se basaient sur le texte rhétorique placé au-dessus de la figuration du roi en char [pl. 10b], où on lit que « Sa Majesté était derrière eux comme le lion sauvage, les abattant sur place⁵⁴⁰ ». Nous pouvons donc aujourd'hui justifier les avis *a priori* divergents des guides qui accompagnaient Hécatée dans sa visite et imaginer la discussion animée à laquelle celui-ci ne manqua pas d'assister.

Ce dont Diodore ne parle pas, ce sont les scènes de la fête de Min qui se trouvaient, il est vrai, au-dessus de la représentation de la bataille de Qadech. Les différents épisodes de cette fête, qui célébrait les récoltes et avait lieu au premier mois de Chémou (début mars), sont illustrés à Médinet Habou⁵⁴¹. Le Ramesséum n'en conserve que quelques scènes⁵⁴², mais d'autres sont illustrées sur le môle oriental du pylône de Louqsor⁵⁴³. Au Ramesséum, on peut encore voir, à gauche, la procession des statues royales vers Ramsès II, où on distingue les noms de Méni et de Mentouhotep II, des rois de la XVIII^e dynastie d'Amosis à Aménophis III, d'Horemheb et des trois premiers souverains ramessides, tandis qu'aux pieds du roi a lieu le lâcher des oiseaux qui s'envoleront vers les quatre points cardinaux. À droite [fig. 69], le roi coupe une gerbe d'épeautre, qui est ensuite offerte au taureau blanc coiffé des hautes plumes, tandis que la reine Néfertary esquisse un mouvement de danse.

Sur le deuxième mur étaient sculptés les prisonniers conduits par le roi, qui étaient dépourvus de sexe et de mains, ce par quoi on semblait montrer qu'ils étaient sans virilité en leurs âmes et sans mains dans les actions dangereuses. Le troisième mur offrait des reliefs divers et de remarquables peintures, par lesquels on montrait des sacrifices de bovidés par le roi et un triomphe qui se déroulait à la suite de la guerre.

Le « deuxième mur » est probablement le mur sud, si l'on se réfère aux reliefs du temple de Médinet Habou, sans équivalent dans l'iconographie conservée de Ramsès II. Il est évident qu'il ne s'agissait pas de mutiler des prisonniers, mais de décompter par leurs membres mutilés les ennemis morts au combat. Enfin, le « troisième mur » doit être le mur nord qui, à gauche du « Camp » de Qadech, pouvait illustrer une procession de bœufs gras semblable à celle de Louqsor.

Au milieu du péristyle était construit un autel de plein air, remarquable pour le travail de la pierre la plus belle et admirable pour sa grandeur. Au pied du dernier mur se trouvaient deux statues assises monolithes de vingt-sept coudées (11,988 mètres), près desquelles trois entrées étaient aménagées pour sortir du péristyle...

Derrière la rangée occidentale de piliers osiriaques, un portique à colonnes précède la salle hypostyle du temple, auquel on parvient effectivement par trois escaliers. C'est de part et d'autre de l'escalier central que se trouvent les deux statues monolithes mentionnées par Diodore⁵⁴⁴. De la statue nord on ne conserve que la tête coiffée du némès et de la double couronne [pl. 13b]. La statue sud est une statue assise en granite noir qui présente des rubans roses à la base et s'éclaircit au niveau de la tête. Le buste emporté par Belzoni en 1816 peut être admiré de nos jours dans la grande salle égyptienne du British Museum (EA 19). Le némès du roi est surmonté d'un mortier à uræus, qui supportait sans doute une coiffe à hautes plumes. À l'origine cette statue devait approcher les 7 mètres, sans compter cette coiffe hypothétique, ce qui reste largement inférieur aux données fournies par Diodore. Le trône est orné de part et d'autre d'une représentation du *séma-taouy*, l'union des Deux Terres, tandis qu'à gauche une figure de reine, aujourd'hui détruite, représentait sans doute la grande épouse royale Néfertary. Le pilier dorsal offre, entre deux grands cartouches royaux, une inscription en deux colonnes⁵⁴⁵ :

L'Horus Taureau victorieux aimé de Maât, le Roi de Haute et de Basse Égypte riche en monuments dans Thèbes, le Maître [des couronnes] Ousermaâtré Sètepenrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, aimé d'Amon-Rê roi des dieux, doué de vie (soit-il) !

Dire une parole par Amon-Rê roi des dieux : « Mon fils qui appartient à mon ventre et que j'aime, le maître du khépech [Ramsès] Méryamon, je t'ai donné des millions d'années et des myriades de fêtes sed et tous les pays étrangers sont sous tes sandales. »

Diodore ne décrit pas les scènes du portique qui précède la salle hypostyle. Son mur, percé de trois portes, est conservé en partie seulement, entre la porte axiale et la porte sud. Le registre inférieur est occupé par une procession de onze fils royaux, en tête desquels se trouve le

prince héritier Amon-her-khépéchef. Le registre médian montre le roi coiffé de l'atef et introduit dans le temple par Atoum et Montou, puis son couronnement par Amon en présence de Mout et de Khonsou, tandis que Thot lui attribue ses années de règne. Au registre supérieur, il fait offrande à Ptah et à Amon-Min-Kamoutef.

7d. La salle hypostyle et les salles intérieures

... trois entrées étaient aménagées pour sortir du péristyle qui donnaient sur un édifice hypostyle, construit à la manière d'un odéon et dont chaque côté faisait deux plèthres (59,2 mètres). Dans celui-ci se trouvait un grand nombre de statues de bois représentant ceux qui étaient en litige et qui regardaient vers ceux qui rendaient la justice. Ceux-ci étaient gravés sur l'un des murs au nombre de quarante, le juge suprême au milieu, ayant une Vérité aux yeux clos suspendue à son cou et un ensemble de livres posés près de lui. Ces images montraient par leur disposition que les juges ne doivent rien recevoir et que le juge suprême doit regarder uniquement vers la Vérité.

Bien énigmatiques sont ces statues de bois décrites par Diodore. Les dimensions de la salle sont inférieures à celles qu'il donne, mais elles se rapprochent de la vérité si, encore une fois, Hécatée envisageait le plèthre comme unité de surface. La salle était garnie à l'origine de 48 colonnes, disposées de part et d'autre de l'axe central, dont une bonne moitié est conservée avec des chapiteaux campaniformes qui ont gardé leurs couleurs⁵⁴⁶. Les murs latéraux et les salles annexes n'ont pas été préservés, mais l'on peut encore admirer la scène de la prise de Dapour [fig. 50] gravée sur la partie sud du mur oriental⁵⁴⁷. À l'ouest, une porte permet d'accéder à la salle dite « des barques », dont le mur extérieur est orné de grandes scènes gravées au-dessus d'une procession des fils royaux : coiffé du khéprech ou couronne bleue, le roi reçoit des mains d'Amon les sceptres et le cimenterre khépech à gauche [pl. 9a], la vie et le pouvoir à droite.

La « salle des barques » est relativement bien préservée, hormis les murs latéraux. Ce nom lui vient de la figuration de barques processionnelles sur le mur oriental, de part et d'autre de la porte dont le linteau montre le roi offrant du vin à Amon et Mout (à gauche) et de l'eau à Amon et Konsou (à droite). Au nombre de quatre de chaque côté de la porte, ces barques portatives sont réparties en deux registres, avec des inscriptions qui permettent de les identifier⁵⁴⁸ : à gauche, la barque royale est accompagnée de celles de Mout, Amonet et Khonsou ; à droite, la barque d'Ahmès Néfertary, protectrice de la nécropole thébaine, remplace celle d'Amonet. Nul doute pour Kitchen qu'il s'agit d'une représentation de la Fête de la Vallée, qui s'offrait pour les Thébains comme l'occasion de visiter la nécropole, tandis que les barques sacrées reposaient

au Ramesséum⁵⁴⁹. Comme les prêtres portent ces barques en direction des murs latéraux, il est clair pour Kitchen que ceux-ci figuraient, en grandes dimensions, le transport de la barque d'Amon. Le mur occidental offre, à droite de la porte, la fameuse scène où Atoum, Séchat et Thot inscrivent le nom du roi sur l'arbre ighed en présence de Ramsès, assis sur un trône devant l'arbre [pl. 9b].

Soutenu par huit colonnes, le plafond de la salle des barques est parfaitement conservé. Il offre un tableau figurant les principaux astres célestes répartis en trois registres⁵⁵⁰. Au registre supérieur, sous la mention des douze mois de l'année, sont figurés les décans, avec au centre Orion et Sothis dont les levers héliaques marquaient le dernier et le premier mois de l'année. Au registre médian sont représentées les constellations de l'hémisphère boréal, tandis qu'au registre inférieur le roi officie devant des divinités associées au calendrier lunaire⁵⁵¹. L'un des bandeaux d'hiéroglyphes présente les propos tenus à Ramsès II par les divinités du ciel méridional, visant à favoriser le renouvellement de ses années de règne⁵⁵² :

« Puisse Rê te rendre tes manifestations comme (celles de) la lune, afin que tu renaisses enfant sur terre, que tu apparaisses ... comme le dieu de l'Horizon. Il te fera te lever comme Isis-Sothis dans le ciel à l'aube du Nouvel An, afin qu'elle annonce pour toi des années, des jubilés et des inondations sans interruption. Les étoiles sortiront pour toi à chaque décade, afin de rendre durables pour toi une série d'années effectives et une Nouvelle Lune régulière sans diminution. Puisses-tu naviguer comme Orion dans le ciel. Puissent tes années être comme les années de Rê, toi qui est le fils de Rê, Ousermaâtrê Sétepenrê, doué (de vie soit-il) ! »

La « salle des litanies », qui fait suite à la salle des barques, offre une structure semblable, mais est bien moins conservée aujourd'hui⁵⁵³. Son nom lui vient des inscriptions de son mur oriental, où le roi présente des listes d'offrandes à Rê-Horakhty au sud, à Ptah et Sekhmet au nord⁵⁵⁴. Après la salle des litanies, une troisième salle à huit colonnes donnait accès au sanctuaire et aux salles adjacentes parmi lesquelles une chapelle solaire, mais aucune structure n'est conservée en élévation. Les fouilles menées à partir de 1997 dans leurs fondations ont permis d'en préciser le plan et de découvrir des tombes aménagées ultérieurement⁵⁵⁵.

7e. Le chapitre 49 de Diodore

Le dernier chapitre de la description de Diodore ne semble pas concerner les salles les plus profondes du temple. En lisant ces lignes, il devient clair qu'Hécatee était sorti de la salle hypostyle pour se rendre dans le passage qui sépare le temple de ses dépendances situées au sud :

Ensuite, il y avait un promenoir entouré d'édifices divers où étaient préparés toutes sortes d'aliments les plus agréables au plaisir, et où l'on

trouvait des reliefs, notamment le roi peint en couleurs qui apportait au dieu de l'or et de l'argent qu'il ramenait chaque année de toute l'Égypte, issu des mines d'argent et d'or. En-dessous se trouvait inscrite la quantité, qui, convertie en argent, était de trois mille deux cents myriades de mines. Ensuite, il y avait la bibliothèque sacrée sur laquelle était inscrite « Officine de l'Âme » et attenantes à celle-ci des images de tous les dieux d'Égypte, ainsi que du roi qui offrait les présents qui convenaient à chacun, en montrant à Osiris et à ses assesseurs du monde inférieur qu'il avait passé sa vie en étant pieux et en pratiquant la justice envers les hommes et les dieux.

Entre la mention des cuisines et celle de la bibliothèque, qui pourrait correspondre à l'école et à ses dépendances identifiées récemment par Leblanc, Diodore évoque des reliefs qui auraient pu se trouver sur le mur extérieur du temple aujourd'hui disparu, correspondant peut-être à ce que l'on peut voir dans l'angle sud-est de l'avant-cour de Louqsor. Toutefois, la suite de la description laisse perplexe :

Sur le mur contigu à la bibliothèque était aménagé de façon admirable un édifice à vingt lits qui offrait les images de Zeus, d'Héra et en outre du roi, dans lequel il semble que le corps du roi avait été enseveli. Autour de cet édifice, un grand nombre de salles étaient aménagées offrant une remarquable figuration peinte des animaux sacrés en Égypte et c'est par là que se faisait la montée vers l'ensemble du tombeau.

La description s'achève par la mention d'un cercle d'or sur le toit du temple, que les Perses avaient dérobé en s'emparant de l'Égypte. Il est donc clair qu'Hécatée ne vit pas ce dont il rapporte la description, et il n'est même pas certain qu'il monta lui-même sur le toit du temple. Goyon considère qu'il pouvait s'agir d'un cercle gradué pour les observations astronomiques, à condition toutefois de corriger en « 365 doigts » la circonférence de « 365 coudées » fournie par Diodore⁵⁵⁶ :

Pour ceux qui l'empruntaient, il y avait au-dessus du monument un cercle d'or de trois cent soixante-cinq coudées de circonférence et d'une coudée d'épaisseur. Il était inscrit et divisé en coudées correspondant chacune à un jour de l'année, tandis que les levers et couchers naturels des astres étaient inscrits à côté, ainsi que les marques effectuées sur base de ceux-ci par les astrologues égyptiens. On disait que ce cercle avait été dérobé par Cambyse et les Perses, à l'époque où ils s'emparèrent de l'Égypte. Tel était, dit-on, le tombeau du roi Osymandyas, qui semble se distinguer des autres non seulement par les frais occasionnés par les dépenses, mais aussi par le talent de ses artistes.

7f. Les architectes du Ramesséum

Deux architectes, Penrê et Amenemoné, sont connus pour avoir œuvré à la construction du Ramesséum, avec le titre de « responsable des

travaux dans le temple d'Ousermaâtrê Sétepenrê dans le domaine de Rê ». Les inscriptions qu'ils ont laissées attestent la graphie $R^{\prime}ms-s$ du nom royal, indiquant que leur activité fut menée durant les deux premières décennies du règne. Selon Goyon qui lui consacre une étude⁵⁵⁷, c'est Penrê qui initia le chantier en établissant les fondations du temple. Les travaux furent poursuivis et sans doute achevés par Amenemoné, le fils du grand-prêtre d'Onouris à This, Ounen-néfer, qui allait être (ou venait d'être) nommé à la tête du clergé thébain.

C'est dans la chapelle du prince Ouadjmose, au sud du Ramesséum, que Daressy découvrit en 1887 une statue accroupie de Penrê, délitée en petits fragments, dont il put néanmoins lire des parties d'inscriptions⁵⁵⁸. Celles-ci indiquent clairement, selon Goyon⁵⁵⁹, que Penrê fut l'initiateur du chantier du Ramesséum : « Je mis en œuvre les matériaux du chantier (ḥws.i k3wt) dans son temple des millions d'années, étant récompensé pour cela... » (trad. Goyon). Il évoque aussi « la tombe que (j')ai faite à côté de son temple des millions [d'années] », tombe qui jusqu'à présent n'a pas été retrouvée, mais dont provient un cône funéraire attribuant à Penrê les titres de « chef des médjay, responsable des pays étrangers de Kharou, premier charrier de Sa Majesté⁵⁶⁰ ». Penrê était donc au départ un militaire qui occupait une fonction importante dans la charrerie, sans doute dès le règne de Séthy I^{er}, et qui avait eu certaines responsabilités dans les territoires égyptiens de Syrie. On lui attribue une stèle découverte à Coptos, dont il est probablement originaire, dans laquelle il remercie la déesse Isis de lui avoir permis d'effectuer une belle carrière⁵⁶¹ :

« Je fus responsable des pays étrangers dans le territoire du Nord. Je fus [chef des] médjay, de même que premier charrier de Sa Majesté, émissaire royal vers tout pays et responsable des travaux [dans le] temple d'Ousermaâtrê dans le domaine d'Amon, comme un serviteur utile conformément à mon caractère. Isis me donna [...]. »

Ce sont ses qualités de meneur d'hommes qui décidèrent sans doute le roi à lui confier les équipes d'ouvriers qui allait aplanir les terrasses où le temple serait construit, et acheminer les blocs issus des carrières du Gêbel Silsileh sous le contrôle des médjay. Peut-être est-ce Penrê qui est cet émissaire royal anonyme mentionné dans la stèle découverte en 2008 par Martinez⁵⁶². Deux statues fragmentaires de Penrê furent trouvées aux abords du Ramesséum. Elles avaient sans doute été déposées dans le temple en l'honneur du maître d'œuvre. L'une présente un appel aux vivants adressé aux prêtres horaires du temple, afin qu'ils donnent à sa statue des offrandes et provisions⁵⁶³. L'appel aux vivants de l'autre s'adresse aux fonctionnaires du domaine d'Amon et aux grands du domaine royal⁵⁶⁴. Enfin, Penrê a laissé une stèle en l'honneur de Ramsès II, à qui il souhaite de recevoir les faveurs d'Aménophis I^{er}, le roi divinisé protecteur de la nécropole thébaine⁵⁶⁵.

Amenemóné, fils d'Ounen-néfer et d'Isis, a déjà été évoqué plus haut lorsqu'il fut question des autres membres illustres de sa famille [fig. 131]. Au début des années 1960, une statue-cube à son effigie a été découverte dans le temple de Touthmosis III à Deir el-Bahari⁵⁶⁶. Devant lui est sculpté un sistre hathorique, dont la partie supérieure offre un relief montrant la vache Hathor protégeant le roi. Les inscriptions gravées sur le vêtement, de part et d'autre du sistre, incluent une biographie, qui précise⁵⁶⁷ :

Le grand favori du grand dieu, l'homme de confiance efficace de son maître, le chef des archers dans l'armée Amenemóné, juste de voix, fils du dignitaire et premier prophète d'Amon Ounen-néfer, juste de voix, dit : « J'étais un chemsou de Sa Majesté quand elle était enfant. Il m'a nommé charrier et superviseur des chevaux quand il fut le Maître. Mon maître me loua pour mon efficacité et me nomma grand chef des archers de son armée. Mon maître me loua en raison de l'estime qui était la mienne, il m'envoya comme émissaire royal dans différents pays étrangers et je lui fis rapport à propos des pays étrangers en tous les aspects. Il me loua de nouveau pour mon efficacité et me nomma responsable des travaux dans tous ses monuments. Il me loua de nouveau en raison de ma compétence et il me nomma responsable des travaux dans son temple des millions d'années, celui du Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sètepenrê dans le domaine d'Amon. Je fus une personne des plus efficaces et des plus utiles à son maître, et il me nomma serviteur du ka de sa statue, après m'avoir fourni des biens de toutes sortes [...]. » Le chef des archers dans l'armée Amenemóné, juste de voix, qu'a enfanté [la supérieure des recluses] d'Amon à Karnak, Isis, juste de voix.

Souvent considéré comme le compagnon d'enfance de Ramsès⁵⁶⁸, Amenemóné semble plutôt avoir été, au début de sa carrière, un soldat d'élite assurant la protection du fils royal. Sa carrière est assez similaire à celle de Penrê, puisqu'il exerça des responsabilités dans les territoires soumis à l'Égypte, avant d'être chargé de travaux de construction. On peut supposer qu'il fut impliqué dans plusieurs chantiers en cours, avant d'être affecté plus spécifiquement à la poursuite des travaux du Ramesseum. Une statue naophore conservée au Caire indique qu'il fut « responsable des travaux du pylône de Ramsès-Méryamon⁵⁶⁹ ». La lettre de Kaouser au scribe Bakenptah, citée plus haut, confirme cette responsabilité et évoque les hommes de troupe et les Âpirou chargés de tirer les blocs⁵⁷⁰. Il semble qu'il pourrait s'agir du pylône du Ramesseum.

La tombe d'Amenemóné n'a pas été identifiée, mais on a retrouvé des fragments de son sarcophage de granite et un jambage de porte en remploi à Médinet Habou⁵⁷¹. Son nom figure encore sur d'autres blocs retrouvés à Deir el-Bahari ou à Médinet Habou, ainsi que sur une stèle conservée à Trieste⁵⁷². Comme il a été dit plus haut, c'est lui qui fut

le promoteur des monuments mentionnant son père Ounen-néfer, qui acheva sa carrière comme grand-prêtre d'Amon à Karnak.

7g. *D'autres hauts responsables*

Les domaines du Ramesséum étaient gérés par des grands intendants qui en reçurent spécifiquement la charge à un moment de leur carrière. Dans ses *Ramesside Inscriptions*, Kitchen relève les noms de sept fonctionnaires ou militaires qui ont rempli cette fonction⁵⁷³, mais il est difficile de préciser l'ordre dans lequel ils se sont succédé au cours des soixante-six ans du règne. Naherhou, qui était scribe royal, est mentionné sur une stèle où il rend hommage au roi Aménophis I^{er}, protecteur de la rive occidentale de Thèbes⁵⁷⁴. Horemheb, scribe royal et flabellifère à la droite du roi, est connu par les éléments provenant de sa tombe de Saqqara⁵⁷⁵. Ramsès-nakht, scribe royal et général, est figuré avec son épouse Touy, chanteuse d'Hathor maîtresse du Sycomore du Sud, sur un relief de Bruxelles qui provient de sa tombe (sans doute de Saqqara) et auquel Berlandini associe plusieurs objets, dont une belle statuette de sa mère Nacha conservée au Louvre⁵⁷⁶. Nédjem, scribe royal, est connu par une stèle, plusieurs statues, vases canopes et ouchebtyou, qui indiquent qu'il fut aussi émissaire royal vers les pays étrangers et responsable du double grenier. Amenemoné, scribe royal, a laissé une statue-cube actuellement à Saint-Pétersbourg, qui lui attribue également les titres d'émissaire royal et de grand trésorier du Maître des Deux Terres⁵⁷⁷.

Mais les deux plus célèbres grands intendants du Ramesséum furent Ourhiya et son fils Youpa, dont les diverses mentions ont été collectées par Ruffle et étudiées par Kitchen⁵⁷⁸. Seule la carrière de Youpa est balisée par des dates. Un rouleau de cuir conservé au Louvre le mentionne, sans titre spécifique, avec une série de collègues qui, en l'an 5 du règne, étaient attachés à la grande écurie de Ramsès-Méryamon pour laquelle ils devaient délivrer une certaine quantité de briques⁵⁷⁹. En l'an 54, c'est en tant que « grand intendant du temple d'Ousermaâtrê Sétepenrê dans le domaine d'Amon » qu'il fut chargé par le roi de proclamer le neuvième jubilé royal, comme l'atteste une inscription du pylône du temple d'Armant [fig. 87]⁵⁸⁰. Selon Kitchen⁵⁸¹, s'il était encore un jeune homme en l'an 5, il aurait pu avoir atteint, en l'an 54, l'âge respectable de 65 ou 70 ans. Un document confirme qu'il était intendant alors que Bakenkhonsou était grand-prêtre d'Amon à Karnak⁵⁸². Avant d'être nommé dans cette fonction, il avait été général dans l'armée, comme en témoignent les inscriptions de sa statue de Berlin et d'un buste du Louvre qui lui est attribué⁵⁸³. Sa statue-cube du Caire indique qu'il fut également responsable du trésor et responsable des greniers⁵⁸⁴. Ses sarcophages intérieur et extérieur ont été identifiés⁵⁸⁵. Le père de Youpa, Ourhiya, porte un nom qui révèle ses origines hourrites⁵⁸⁶. On conserve un pilier de

sa tombe de Saqqara et plusieurs stèles dédiées par des membres de sa famille le figurent avec son épouse Touy, chanteuse d'Amon et grande favorite d'Hathor⁵⁸⁷. La statue de son fils Youpa conservée à Berlin précise qu'il fut également général et « chef des archers du Maître des Deux Terres⁵⁸⁸ ». Selon Kitchen, il aurait pu être promu général suite à la bataille de Qadech et avoir exercé ses fonctions au Ramesséum entre l'an 10 et l'an 20, hypothèses qu'il est impossible de confirmer⁵⁸⁹.

La fonction de « responsable du trésor (*pr-hd*) du temple d'Ousermaâtré Sétepenrê dans le domaine d'Amon » était également attribuée à des personnes de confiance. Le plus important de tous fut sans aucun doute Tia, fils d'Amenouahsou et époux de Tia, la sœur du roi⁵⁹⁰.

VIII

LA NUBIE ET SES PRINCIPAUX TEMPLES

L'intérêt des rois d'Égypte pour la Nubie s'est manifesté durant de longs siècles. Riche en ressources minérales et minières, notamment l'or (*noub*) dont elle tire son nom, elle permettait l'acheminement vers l'Égypte de produits africains très prisés comme les aromates, l'encens indispensable aux rituels ou les peaux de panthères dont se vêtaient les prêtres sem. En outre, c'est de Nubie que venait le Nil nourricier, dont la crue annuelle assurait le bien-être collectif, sous la responsabilité du roi, avec toute la symbolique liée à ce phénomène naturel. Les rois de la XII^e dynastie avaient conquis le territoire allant de la première à la deuxième cataracte, connu sous le nom de Ououat, et ils avaient affirmé leur autorité en y bâtissant une douzaine de forteresses. Sésostri I^{er} et Sésostri III avaient mené plusieurs campagnes au-delà de la deuxième cataracte contre le pays de Kouch, dont la capitale était alors Kerma, mais s'étaient limités à imposer aux Kouchites un tribut annuel qui leur assurait l'acquisition des produits tant convoités¹.

Dès le début de la XVIII^e dynastie, la politique nubienne de l'Égypte évolua. Au pays de Ououat, les forteresses furent restaurées dans leur fonction initiale et un habitat se développa à proximité, tandis que les cultes locaux étaient consacrés à Amon (Amada), à Hathor (Faras) et à des divinités locales, les Horus de Baki (région de Qouban), de Miam (région d'Aniba), de Méha (spéos d'Abou Oda) et de Bouhen. Mais l'implantation égyptienne s'étendit désormais au pays de Kouch, bien au-delà de la deuxième cataracte. La frontière sud fut établie en amont de la quatrième cataracte et des villes fortifiées furent bâties à Saï et Sésébi, puis à Amara-Ouest, tandis que de nouveaux temples étaient construits, comme à Soleb, Sédeinga ou au Gébel Barkal. Les grands centres comme Aniba et Bouhen étaient gérés par un maire ou gouverneur égyptien (*h3ty-*), mais l'ensemble du territoire nubien était placé sous la direction du vice-roi ou « fils royal » de Kouch (*s3-nsw n(y) Kš*), choisi par le roi parmi ses proches et aidé dans sa tâche par un député de Ououat (*idnw n(y) W3w3t*) et un député de Kouch (*idnw n(y) Kš*) qui, à la XIX^e dynastie, résidaient à Aniba et à Amara-Ouest².

Dans son étude parue en 1920, Reisner a retenu cinq vice-rois de Kouch pour le règne de Ramsès II, qu'il proposait de classer chronologiquement comme suit : Amenemopé, Iouny, Héqanakht, Paser et Sétaou³. Par la suite, un vice-roi Houy fut identifié et placé entre Paser et Sétaou. Tel est l'ordre de succession retenu par Kitchen, lorsqu'il publia en 1978 le recueil des textes qui les concernent⁴, mais nous verrons que la position de Paser doit être reconsidérée et examinerons la question des vice-rois Ânhotep et Mernédjem [fig. 132]⁵.

Homme influent dans l'entourage du roi, le vice-roi de Kouch administrait en son nom les territoires situés au sud d'Éléphantine : exploitation des ressources locales, aménagement des lieux d'habitats et des centres de culte, gestion des populations locales et des Égyptiens chargés de missions, répression des éventuelles révoltes. Il effectuait d'incessants trajets entre la Nubie et la résidence royale, où il recevait ses ordres et faisait rapport au roi, ce qui explique le nombre important de graffiti laissés au passage sur les rochers de la première cataracte du Nil, à Assouan ou à Séhel⁶. À d'autres moments la communication se faisait au moyen de lettres, comme en témoigne la *Stèle de Qouban* évoquant le creusement d'un puits dans la région d'Akyta en l'an 3⁷. Celui-ci semble avoir été localisé dans le Ouadi Allaqi à 60 kilomètres du Nil, où une stèle fragmentaire mentionne le « puits de Ramsès-Méryamon, robuste de [vie]⁸ ». Le Ouadi Allaqi conserve en outre de nombreux graffiti, dont certains mentionnent l'an 40 et l'an 52, sans offrir d'autres informations que les noms de ceux qui participèrent aux expéditions⁹. C'est en bordure du Nil que se situent les plus nombreuses mentions des vice-rois de Ramsès II, à proximité des temples qu'ils furent chargés de restaurer ou de bâtir au nom de leur roi.

Si les populations nubiennes se montrèrent dociles sous le règne de Ramsès II, on relève néanmoins, à Amara-Ouest et au Ouadi es-Séboua, les mentions d'une opération militaire au pays Irem.

1. LES VICE-ROIS DE KOUCH

Une première opération militaire au pays Irem avait eu lieu en l'an 8 (peut-être l'an 9) de Séthy I^{er}, d'après les stèles découvertes au temple d'Amara-Ouest et dans la forteresse de Saï¹⁰. En l'absence du roi, qui séjournait à Thèbes, l'armée avait été dirigée par un officier nommé Héqanakht, agissant sous les ordres du vice-roi de Kouch Amenemopé, fils de Paser. Pour commémorer l'événement, celui-ci avait fait graver en l'honneur de son roi la grande stèle de Qasr Ibrim. Plus tard, Ramsès II rendit hommage à Amenemopé, en le faisant figurer sur le mur sud de son temple de Beit el-Ouali, qui décrivait la domination de la Nubie par le roi d'Égypte¹¹. Mais Amenemopé était décédé depuis peu, remplacé dans la fonction de vice-roi par Iouny, un homme originaire d'Héracléopolis¹².

1a. Iouny

La première mention de Iouny figure dans une stèle rupestre gravée près du spéos de Kanaïs, à 55 kilomètres à l'est d'Edfou. Ce petit temple, construit près de sites d'exploitation aurifère, conserve la date d'une inspection effectuée par Séthy I^{er} en Chémou III.20 de l'an 9. Il est probable que le nouveau vice-roi accompagnait le roi dans cette visite, quelques jours à peine avant la fin de l'an 9. Sa nomination à ce poste était récente, puisque la campagne en Irem avait eu lieu en Péret de l'an 8 ou de l'an 9.

La stèle de Kanaïs [fig. 100] montre le vice-roi agenouillé, les bras levés en signe d'adoration devant le roi assis sur son trône¹³. Le texte présente les termes de la prière de Iouny, ainsi que ses titres :

Adoration à ton ka, ô souverain parfait et beau qu'Amon a enfanté, ô lumière dont on vit de la voir, ô ka de tout un chacun, mon dieu, toi qui m'as façonné afin que j'agisse. Tu fais que je me mêle aux fonctionnaires. Comme est prospère celui qui t'accompagne journellement. (En faveur du) ka du maître d'écurie de l'écurie de Mérenptah Séthy, le premier charrier de Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! –, le fils royal de Kouch, le chef des Médjay, Iouny, qui renaît, joyeux dans [...].



Fig. 100. Kanaïs. Stèle du vice-roi Iouny (LD III, pl. 138n)

En l'an 3 de Ramsès II, le vice-roi de Kouch évoqué par la *Stèle de Qouban* est sans aucun doute Iouny, même si son nom n'est pas mentionné. À Abou Simbel, il a laissé une stèle à proximité du Petit Temple (stèle n° 10), qui précise qu'il était originaire d'Héracléopolis (*Néni-nésou*) et le figure tendant le flabellum devant le roi assis sur un trône¹⁴. Il est clair que c'est Iouny qui fut chargé de superviser la mise en chantier des deux temples projetés par le roi sans doute après l'an 5. Deux colonnes d'hiéroglyphes entre les personnages et une ligne disposée sous la scène concernent le vice-roi :

Le fils royal de Kouch dit : « Puisse ton père Amon-Rê te protéger grâce à toute vie, toute stabilité et tout pouvoir. Puisse-t-il te donner l'éternité-neheh comme roi des Deux Terres et l'éternité-djet comme souverain des Neuf Arcs. » (Stèle) qu'a faite le fils royal de Kouch Iouny, homme de Néni-nésou.

À droite de la stèle d'Iouny se trouve la stèle n° 9 du premier échançon de Sa Majesté, Ramsès-âchahebsed, qui est figuré s'adressant au roi assis sur son trône¹⁵. Ce personnage est sans doute différent du chef des archers Âchahebsed attesté au Sérabit el-Khadim à la fin du règne de Séthi I^{er} et au début de celui de Ramsès II¹⁶. Le long texte qui accompagne son image évoque, après l'énoncé de la titulature complète du roi, le projet de construction du Grand Temple auquel il participa, mais sans préciser l'identité du vice-roi sous la supervision duquel ces travaux eurent lieu :

Quant à Sa Majesté – vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! –, son cœur était attentif à chercher toute occasion favorable d'accomplir des choses utiles à son père Horus, maître de Méha, en construisant pour lui son temple des millions d'années en creusant dans la colline de Méha. Jamais chose semblable n'avait été faite auparavant, à part le fils d'Amon qui inspire le respect dans tous les pays, après qu'il eut amené de nombreux travailleurs comme captifs de son bras fort de tout pays étranger. Il remplit les domaines des dieux des enfants du Réténou, chargeant l'échançon royal Ramsès-âchahebsed de remettre en ordre le pays de Kouch au nom de Sa Majesté, vivante (soit-elle), prospère et en bonne santé ! Il dit : « Salut à toi, roi de Kémet, Soleil des Neuf Arcs ! Il n'y a aucun rebelle de ton temps. Ton pays est en paix. Ton père Amon t'a assigné tout pays sous tes sandales. Il t'a donné le Sud comme le Nord, l'Est, l'Ouest et les îles qui sont au milieu du (Grand) Vert. »

Iouny a laissé à Abydos une stèle dont le registre supérieur le montre en adoration devant la triade locale, tandis qu'au registre inférieur, il est assis devant des offrandes en compagnie d'une dame, probablement son épouse¹⁷. Les inscriptions de la scène inférieure sont perdues, hormis la fin de nom de la dame. Au registre supérieur, une légende détaille les fonctions du vice-roi :

(Stèle) qu'a faite le responsable des pays étrangers dans le désert méridional, le fils royal en Ta-Séty (Nubie), le responsable des travaux dans le domaine d'Amon, le chef des Médjay Iouny.

Un fragment de statue découvert à Louqsor lui a été attribué par Fakhry¹⁸, mais le Iouny en question ne porte pas le titre de « fils royal de Kouch » ou de « fils royal en Ta-Séty ». Peut-être cette statue a-t-elle été réalisée avant qu'il n'accède à cette fonction. Peut-être s'agit-il d'un autre personnage du même nom.

On ignore la date à laquelle Iouny passa le flambeau à son successeur. Reisner proposa d'y voir Héqanakht, connu par une douzaine de documents parmi lesquels la stèle n° 17 d'Abou Simbel dont il a déjà été question¹⁹. Cette idée n'a pas été remise en question depuis 1920. Pourtant, elle se trouve contredite par le critère de datation qu'offre la graphie des cartouches royaux. En effet, les documents d'Héqanakht offrent du nom Ramsès ou la graphie *R^c-ms-s*, ou la graphie *R^c-ms-sw*, indiquant qu'il fut vice-roi avant et après la conclusion du *Traité égypto-hittite* de l'an 21, tandis que les documents du vice-roi Paser attestent exclusivement la graphie *R^c-ms-s*. On placera donc Paser entre Iouny et Héqanakht, les autres vice-rois étant postérieurs à ce dernier²⁰.

Ib. Paser, fils de Minmose

Le vice-roi Paser appartient à une famille qui occupa de hautes fonctions sous le règne de Ramsès II [fig. 131], comme en témoigne le monument d'Amenemone conservé à Naples²¹ : son père Minmose était grand-prêtre de Min et d'Isis à Coptos ; son oncle paternel, Ounen-néfer, succéda à Néboutnéf comme grand-prêtre d'Amon à Karnak ; son cousin ou frère Amenemopé fut grand-prêtre de Rê à Héliopolis avant le prince Méryatoum.

Paser a fait graver à Abou Simbel trois stèles rupestres dont la disposition fait qu'elles encadrent les deux temples : la première est gravée au nord du Petit Temple, la seconde se trouve entre les deux temples, la troisième est au sud du Grand Temple. La stèle nord (n° 1)²² est une niche contenant une statue portant le titre et le nom du vice-roi, qui sont répétés sur le linteau, de part et d'autre des cartouches royaux, et sur les montants. La stèle centrale (n° 11)²³ est une stèle cintrée où Paser rend hommage au roi trônant : « Vive le dieu parfait, le combattant [qui protège] son armée, leur rempart le jour du combat. On agit selon tout ce que tu dis, Horus, aimé de Maât. » Le roi lui adresse un bref éloge : « Tu es un homme vraiment ferme, utile à son maître. » Sous la scène, une troisième inscription : « (stèle) qu'a faite le subordonné, le vice-roi de Kouch, le responsable des pays du Sud, le scribe royal Paser, fils de Minmose ». La stèle sud (n° 14)²⁴, également cintrée,

offre une scène similaire et des textes disposés semblablement, mais de contenu plus explicite :

(paroles de Paser) « *Vive le dieu parfait, brave grâce à son khépech, héros courageux comme Montou, qui massacre Kharou et écrase Kouch. C'est la puissance de ton père Amon-Rê qui t'a assigné la victoire sur tous les pays étrangers, (car) tu es le roi, le fils d'Amon, dans la mesure où tu es fait (?) en sa durée de vie.* »

(paroles du roi) « *Montou te loue, ainsi que le ka de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé! –, car on est content [de...] le temple que tu as fait.* »

(inscription inférieure) (Stèle) *qu'a faite le subordonné, le fils royal de Kouch, le responsable des pays étrangers du Sud, le flabellifère à la droite du roi, l'émissaire royal dans tout pays, le courtisan royal en raison de son excellent caractère, l'efficace confident de son maître, à qui l'on donne accès au palais pour voir le dieu parfait, le responsable des travaux dans le domaine de Ramsès-Méryamon, la Ville (pr R'-ms-s Mr(y)-'Imn p³ dmi), le scribe royal Paser, fils du premier prophète d'Amon-Kamoutef Minmose.*

Les inscriptions de cette troisième stèle confirment que Paser était un proche du roi, mais elles lui attribuent, en outre, la responsabilité des travaux effectués au Grand Temple d'Abou Simbel : le nom *pr R'-ms-s Mr(y)-'Imn p³ dmi* est, en effet, celui du Grand Temple, comme le confirme la légende qui accompagne, dans le sanctuaire, la statue du dieu Rê-Horakhty²⁵.

Il est possible que Paser ait toujours été en fonction lors de l'inauguration des temples, si celle-ci eut lieu, comme il semble, avant l'an 21. Deux statues de Paser découvertes dans le Grand Temple ou à proximité pourraient avoir été déposées à cette occasion. La première est une statue assise trouvée dans le second hypostyle, dédiée conjointement par le fils royal Paser et la supérieure des recluses Taëmouadjy aux dieux de Thèbes et d'Éléphantine²⁶. La seconde est une statue agenouillée qui figure Paser offrant une tête de bélier, découverte devant le Grand Temple par Belzoni en 1817²⁷. Les inscriptions mentionnent non seulement « Amon-Rê qui réside en Pi-Ramsès-Méryamon, la Ville », mais aussi Isis, Min-Kamoutef et « Horus maître de Séhel, maître de Ta-Séty ». À cela s'ajoutent deux stèles jumelles de donation, découvertes en 1933 non loin de la stèle rupestre centrale, où une scène montre le vice-roi en adoration devant Amon²⁸.

1c. Héqanakht

C'est avant l'an 21 qu'Héqanakht accéda à la fonction de vice-roi, mais peut-être est-ce déjà lui qui était figuré au bas de la stèle d'Amara-Ouest décrivant la campagne de l'an 8 ou 9 de Séthý I^{er} au pays Irem²⁹.

Comme vice-roi, Héqanakht fut actif dans toute la Nubie³⁰. Aux temples ramessides d'Akcha et d'Amara-Ouest, plusieurs linteaux le montrent en adoration devant les noms royaux, qui offrent une version antérieure à l'an 21³¹. Il laissa également deux graffiti sur des piliers du temple touthmoside d'Amada, où il effectua sans doute des restaurations³².

À Abou Simbel, la stèle rupestre (n° 17)³³ qu'il fit graver dans une niche à gauche de la stèle sud de Paser date au plus tôt de la troisième décennie du règne, comme l'indiquent les noms royaux. Cette stèle [fig. 74] a été décrite et longuement commentée plus haut³⁴. Rappelons qu'elle fut réalisée après le décès de Néfertary en hommage à la reine défunte, qui est représentée divinisée au registre inférieur. Au registre supérieur figurent les trois divinités principales du temple : Amon-Rê et Rê-Horakhty, auxquels sont dédiés respectivement les sections sud et nord du Grand Temple, ainsi que Ramsès divinisé qui prend place entre les deux dieux. La stèle est encadrée de deux colonnes d'hiéroglyphes qui présentent les cartouches royaux : on notera que le roi est dit « aimé d'Amon-Rê » à gauche, tandis qu'il est « aimé de Rê-Horakhty » à droite, cette disposition respectant la bipartition du Grand Temple³⁵.

La tombe d'Héqanakht n'a pas été identifiée³⁶. Le site de Qouban a révélé une statue-cube du vice-roi dont les inscriptions, de caractère funéraire, ajoutent aux formules d'offrandes quelques épithètes qualifiant le personnage³⁷ :

(côté gauche) *Le noble prince, le chancelier royal qui ... (?) le cœur, vraiment consciencieux et utile à son maître quand il est envoyé, en qui il a confiance tant est grande son efficacité, le fils royal de Kouch, le responsable des pays étrangers du Sud, Héqanakht, juste de voix.*

1d. Ânhotep

Ce vice-roi de Ramsès II ne semble pas attesté en Nubie, dans l'état actuel de la documentation. Il est connu par sa tombe thébaine (TT 300) et par un ouchebty de Thèbes-Ouest conservé à New York³⁸. La graphie des noms de Ramsès II figurant dans sa tombe est celle qui est habituelle après l'an 20. L'hypothèse la plus plausible amène à placer son mandat vers l'an 30 du règne, entre ceux d'Héqanakht et de Houy, là où précédemment était situé celui de Paser³⁹.

1e. Houy

La carrière de ce vice-roi peut être recomposée sur base des inscriptions d'une stèle découverte dans le Nord de la Nubie et conservée à Berlin⁴⁰. Cette stèle cintrée, de caractère funéraire, offre une scène où le « fils royal de Kouch, responsable des pays étrangers du Sud, responsable des régions de l'or d'Amon, Houy », assis sur un siège, reçoit

des offrandes du dessinateur Khéty. Sous la scène figurent cinq lignes d'hiéroglyphes :

Puisse le roi faire que soient satisfaits Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, Thot, qui repose sur Maât, les Horus qui président à Ouaouat et tous les dieux de Ta-Séty, afin qu'ils donnent une réception d'offrandes qui sortent en (leur) présence à chaque fête saisonnière qui a lieu dans leur temple pour le ka du noble prince, le fils royal chef en Nubie, le flabellifère à la droite du roi, le favori du dieu parfait, le chef des archers, le responsable des chevaux, le lieutenant de Sa Majesté dans la charrerie, le chef des archers en Tjarou, l'émissaire royal dans tout pays étranger, qui revint de Khéta en ramenant sa Princesse, qui pouvait en indiquer l'endroit comme aucun autre auparavant (?), Houy.

Il en ressort qu'Houy eut une carrière importante dans l'armée avant même de devenir vice-roi, notamment comme commandant du poste frontière de Tjarou et officier dans la charrerie⁴¹. C'est à ce titre qu'il se vit confier la mission d'aller chercher la princesse hittite en Hatti, afin de l'escorter jusqu'en Égypte en vue du mariage royal de l'an 34. Sa promotion comme vice-roi de Kouch est donc postérieure à cet événement, mais c'est peut-être lui qui fit graver à Abou Simbel l'exemplaire local de la *Stèle du Mariage*. Il n'occupa pas cette fonction très longtemps, puisqu'il sera remplacé dès l'an 38 par Sétaou.

À Bouhen, un linteau fragmentaire le montre en adoration devant les noms royaux, tandis que son nom est associé à celui du gouverneur local Penméhy⁴². Un montant de porte ajoute son nom à celui du vice-roi Héqanakht présenté comme défunt, indiquant qu'il fut l'un de ses successeurs⁴³. La région d'Assouan conserve cinq graffiti à son nom, où il est figuré rendant hommage au roi ou aux cartouches royaux : quatre sont visibles sur l'île de Séhel⁴⁴, tandis que le cinquième se trouve sur la route menant de Philae à Assouan⁴⁵. Ce dernier offre une inscription qui précise que le vice-roi Houy, émissaire royal vers tout pays étranger, fut aussi en charge de l'écurie de la Résidence de Méryamon-Ramsès, sans doute Pi-Ramsès.

1f. Sétaou

Le successeur de Houy est le seul vice-roi à avoir laissé des inscriptions explicitement datées. L'an 38 se lit à Abou Simbel et l'an 44 au Ouadi es-Séboua, tandis qu'une stèle rupestre découverte par Weigall à Tonqala offre une date en partie lacunaire qui pourrait être complétée comme l'an 39, 47, 55 ou 63, selon Kitchen⁴⁶, même si son inventeur préféra d'emblée restaurer l'an 63⁴⁷. Le nombre important d'attestations du vice-roi Sétaou⁴⁸, ainsi que l'extrême diversité des lieux où elles furent découvertes, de Tombos à Memphis⁴⁹, tendent à indiquer qu'il occupa

effectivement cette fonction durant l'essentiel de la seconde moitié du règne de Ramsès II.

Sa carrière antérieure et sa promotion comme vice-roi sont longuement décrites par l'une des stèles qu'il laissa devant le temple de Ouadi es-Séboua (stèle VII)⁵⁰. Sétaou commence par évoquer les qualités qui le firent remarquer par le roi dès son plus jeune âge, au point de devenir grand scribe du vizir. Après avoir montré une grande efficacité dans le remplissage des greniers, il fut promu « grand intendant du domaine d'Amon-Rê », « responsable du double trésor » et « conducteur de la fête d'Amon », fonctions exercées à Thèbes et qui sont confirmées par la stèle Londres BM 556⁵¹. Il évoque ensuite sa promotion comme vice-roi de Kouch, la collecte des impôts locaux, le maintien de l'ordre par la troupe, la construction du temple de Ouadi es-Séboua et la restauration de plusieurs autres édifices :

« De nouveau mon maître remarqua mon nom, parce que mon efficacité était grande. Je fus établi comme fils royal de ce pays, [...] l'or, dirigeant pour lui les gens du Nord par dizaines de mille et milliers, les Nubiens par centaines de milliers, sans limites. J'ai ramené les impôts de ce pays de Kouch en double, faisant que [le tribut] de ce pays de Kouch soit comme les grains de la rive, alors qu'aucun autre fils royal de Kouch n'avait fait cela depuis l'époque du dieu. Le bras (khépech) vaillant de Pharaon, mon maître parfait, a pillé le pays d'Irem le vaincu [et il a capturé] le prince d'Akyta avec son épouse, ses enfants et tous ses gens, alors que j'étais un commandant de troupes qui dirigeait la route à la tête de son armée, et que [...] Kouch ne pouvait se cacher, marchant quand je marchais, aussitôt pillé en totalité. J'ai fait que l'on en soit informé, tandis qu'ils étaient emmenés vers Kémet. Alors, j'ai construit le temple de Méryamon-Ramsès dans le domaine d'Amon, en creusant dans la montagne occidentale, comme un ouvrage d'éternité, étant rempli de gens nombreux issus des prises de Sa Majesté, tandis que ses magasins étaient remplis de produits atteignant [le ciel], à savoir de l'orge, de l'épeautre et du blé abondant, venant de la concession d'Amon de Méryamon-Ramsès, le maître des chemins, l'Horus de Baki étant avec lui. (...) J'ai (re)construit tous les temples de ce pays de Kouch qui étaient tombés en ruines précédemment, en totalité, étant remis à neuf au grand nom de sa Majesté, [son nom étant gravé] sur eux pour l'éternité. Mon maître me loua pour ce que j'avais fait, il fit que je sois magnifié et permit que je siège au Conseil pour juger les Deux Terres, tandis que j'étais le premier des compagnons à la tête des courtisans. »

Il est tentant de lier aux activités militaires évoquées par Sétaou les mentions du vice-roi dans les régions concernées : la stèle de Tombos et une inscription rupestre de la cataracte de Dal⁵², qui sont sur le chemin menant au pays Irem ; une inscription du Ouadi Allaqi⁵³, qui est la région d'Akyta évoquée par la *Stèle de Qouban* de l'an 3.

La stèle rupestre [fig. 101] qu'il fit graver à Abou Simbel en l'an 38, sans doute peu après sa promotion, est une stèle double placée au sud du Grand Temple (n° 24)⁵⁴. Dans leur partie supérieure, un tableau montre le roi abattant des ennemis devant un dieu qui lui tend le cimenterre khé-pech, à gauche l'Horus de Bouhen, à droite Amon-Rê. Au centre, quatre lignes de texte présentent, après la date, la titulature complète du roi. Dans leur partie inférieure, Sétaou est figuré en adoration avec un texte confirmant l'importance du personnage :

(stèle de gauche) Faire l'adoration du dieu parfait, se prosterner devant le Maître des Deux Terres par le ka du noble prince, le divin père aimé du dieu, le préposé aux affaires confidentielles du palais, les yeux du Roi de Haute Égypte et les oreilles du Roi de Basse Égypte, le confident d'Horus en sa maison, le fils royal de Kouch Sétaou.

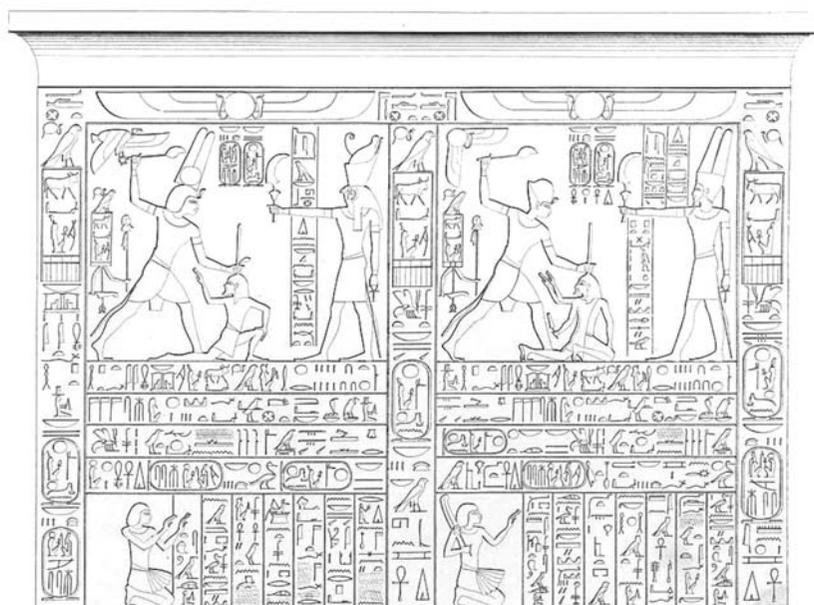


Fig. 101. Abou Simbel. Double stèle n° 24 du vice-roi Sétaou (LD III, pl. 195b-c)

Les restaurations évoquées dans la biographie de Sétaou sont confirmées par la présence de son nom et de son image dans les temples construits sous la XVIII^e dynastie à Bouhen, El-Lesiya, Amada et Ouadi es-Séboua. À Bouhen⁵⁵, le temple offre quatre figurations de Sétaou en adoration devant l'Horus de Bouhen, tandis que la forteresse a livré plusieurs stèles et inscriptions à son nom. Une statue porte-enseigne découverte à proximité représente le vice-roi debout avec, derrière la jambe gauche, une figuration en relief de Mout-néféret, supérieure des

recluses d'Amon, probablement son épouse⁵⁶. Au spéos d'El-Lesiya creusé par Touthmosis III⁵⁷, Sétaou fit réparer les images d'Amon martelées à l'époque amarnienne, laissant de lui trois images qui le montrent en adoration : deux à l'intérieur de la chapelle consacrée à Amon et à l'Horus de Miam, la troisième sur la paroi extérieure sud du spéos, au registre inférieur d'une stèle rupestre qui montre le roi offrant à ces deux divinités masculines. Au temple d'Amada⁵⁸, Sétaou effectua des restaurations similaires de l'image du dieu thébain, faisant graver dans l'épaisseur de la porte d'entrée l'inscription de rénovation au nom de Ramsès II, accompagnée d'un graffito à son image. Enfin, c'est à Sétaou que l'on doit, au Ouadi es-Séboua, la restauration des figures d'Amon du petit spéos d'Aménophis III, où il laissa une stèle en l'honneur de Mout-néféret et une statue la figurant en sa compagnie⁵⁹.

Si ces travaux de restauration furent l'occasion pour Sétaou de multiplier les mentions de son nom et de son image, la construction des deux derniers grands temples de Nubie, au Ouadi es-Séboua puis à Gerf Hussein, devait lui assurer une gloire éternelle. Mais la qualité globalement médiocre de leurs sculptures donne à penser qu'ils furent réalisés par une main-d'œuvre locale, en tout cas au moindre coût. La stèle IX indique que Sétaou, en l'an 44, envoya l'officier Ramose avec une troupe pour ramener des prisonniers libyens⁶⁰, qui allaient sans doute grossir cette main-d'œuvre. Dédié au dieu Ptah, le temple de Gerf Hussein offrait deux mentions de Sétaou dans son vestibule, et il a livré deux statues du vice-roi, dont une statue-cube conservée à Berlin⁶¹. Dédié au dieu Amon, le temple de Ouadi es-Séboua conserve quatre linteaux présentant le vice-roi en adoration devant les noms royaux, ainsi que deux jambages de portes mentionnant son nom⁶². On y ajoutera un très grand nombre de fragments de statues découverts pour la plupart dans le temple⁶³, de même que douze stèles exhumées dans les structures antérieures du temple, à proximité des sphinx⁶⁴. Ces stèles sont le plus souvent divisées en deux registres, le roi étant figuré en présence de divinités au registre supérieur, le vice-roi étant présent au registre inférieur, seul ou avec l'un de ses subordonnés⁶⁵. Les stèles III et IX offrent la date de l'an 44, et c'est la date qu'il convient de restaurer sans doute sur la grande stèle biographique déjà évoquée. Enfin, à quelque distance au nord du temple, une stèle rupestre le montrait récompensé par le roi⁶⁶.

Sétaou laissa son empreinte dans quatre autres sites nubiens situés dans la partie sud de Ouauat (Basse Nubie). À Faras, il fit graver dans le rocher d'Hathor une niche où il est figuré rendant hommage à Ramsès II avec « sa sœur » Mout-néféret⁶⁷. L'un des petits sanctuaires rupestres de Qasr Ibrim [fig. 102] a été aménagé par lui en l'honneur de Ramsès, de l'Horus de Miam et d'Hathor d'Ibchek, dont les statues garnissent le mur du fond⁶⁸ : le linteau de la porte montre le vice-roi en adoration devant les noms royaux, tandis que les murs latéraux

de la chapelle le figurent rendant hommage au roi avec Mout-néféret et une série de subordonnés. Plus au nord, le site de Tomas conserve une inscription rupestre à son nom, tandis que sur la rive opposée, à Tonqala, une stèle rupestre le mentionne en compagnie du gouverneur de Miam, Djéhoutymose, sous une scène associant Ramsès II et l'Horus de Miam⁶⁹.

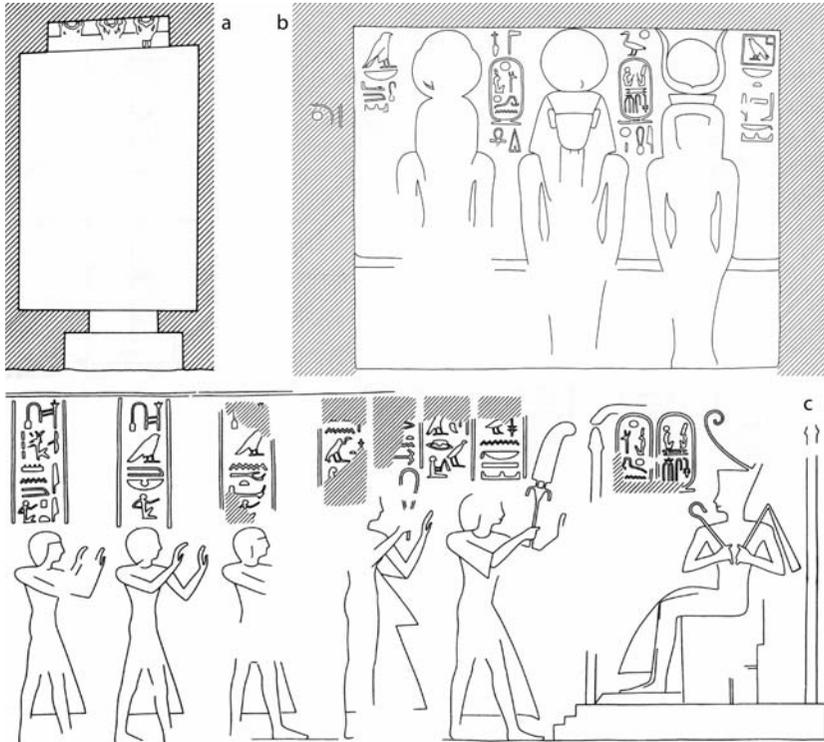


Fig. 102. Qasr Ibrim. Sanctuaire aménagé par le vice-roi Sétaou (Caminos, *The Shrines and Rock-Inscriptions of Ibrim*, 1968, pl. 12, 14, 16)

La région d'Assouan n'est pas en reste, puisqu'elle atteste quatre graffiti de Sétaou : un premier sur l'île de Séhel, deux sur la route de Philae à Assouan, le quatrième dans le jardin public proche de l'hôtel Cataract⁷⁰. Celui-ci est le plus intéressant, car il montre le vice-roi saluant le roi assis sur un trône, qui lui adresse les mots suivants : « Emplis pour moi le trésor d'argent et d'or. » Nul doute que le vice-roi accomplit de nombreux trajets entre Pi-Ramsès et la Nubie pour rendre compte au roi de l'exploitation de ses ressources et de l'état d'avancement des temples. On ne s'étonnera donc pas de retrouver son nom en Égypte même, notamment à Memphis, où un linteau le montre en adoration devant les noms

royaux⁷¹, et à Elkab, où il aménagea pour le roi un sanctuaire rupestre dans l'Ouadi Hellal.

Ce sanctuaire, réaménagé et étendu à l'époque ptolémaïque, ne conserve plus que d'infimes éléments de son décor initial⁷². Mais sur la stèle rupestre creusée à droite de l'entrée et dans la petite chapelle située à 70 mètres en avant de la paroi, les noms de Ramsès II sont parfaitement conservés. Cette chapelle connue sous le nom de « hammam » offre en façade plusieurs figurations du vice-roi Sétaou, de même que sur les murs intérieurs de part et d'autre de l'entrée⁷³. Parmi les titres relevés par Derchain, on notera ceux de « conducteur de la fête des Maîtres de Thèbes », « intendant d'Amon » et « intendant des pays étrangers du Sud ». Quant à la stèle rupestre⁷⁴, qui offre un tableau principal où Ramsès II fait offrande à Rê-Horakhty et à Nekhbet, elle est hélas endommagée dans le bas et ne conserve pas le nom du dédicant, mais les titres qu'elle atteste sont connus par ailleurs pour Sétaou. On notera l'usage pour Ramsès II du nom « Ramsès-Méryamon, le dieu souverain d'Héliopolis » attesté entre l'an 42 et l'an 56. Enfin, c'est d'Elkab que provient une statue fragmentaire de Sétaou conservée au Caire⁷⁵.

La tombe de Sétaou se trouve à Thèbes (TT 289), là où il avait débuté sa carrière, dans la nécropole de Dra Aboul Naga. Du mobilier de cette tombe sont conservés le couvercle de son sarcophage, d'un style massif et médiocre⁷⁶, une stèle fragmentaire et plusieurs ouchebtyou⁷⁷.

1g. Mernédjem

En réexaminant la stèle rupestre n° 15 d'Abou Simbel⁷⁸, gravée au sud du Grand Temple entre celles de Paser et d'Héqanakht, Habachi a réussi à identifier un vice-roi dont Kitchen n'avait jusque-là pu lire que le début du nom : « Mer (?) ... ». Datable après l'an 20 sur base des noms royaux, cette stèle réserve, comme ses devancières, le registre supérieur à une figuration de Ramsès II honorant des divinités, en l'occurrence Thot d'Hermopolis, Rê-Horakhty et Chepsy d'Hermopolis. Au registre inférieur, l'image du vice-roi est accompagnée de onze colonnes d'hiéroglyphes restaurées comme suit par Habachi⁷⁹ :

Faire l'adoration à ton ka, Thot maître d'Hermopolis, le grand dieu maître de Héséret⁸⁰ ; faire une jubilation à Horakhty, [le grand dieu maître du ciel] ; satisfaire Chepsy d'Hermopolis, le maître nourricier (?) dans l'œuf. Puissent-ils donner [...] en présence du roi, un bel enterrement après (avoir atteint) la vieillesse dans le grand Occident de ta ville, comme un favori, comme un bien-aimé, une parole saine, un trajet vers son emplacement, un passage en paix à la condition de bienheureux, tandis que tu es le favori du Maître des Deux Terres, pour le ka du [noble prince], le flabellifère de la compagnie « Souverain des Deux Terres », le chef de [la police (?)] attaché au bras armé (khépech) de

Sa Majesté, le fils royal de Kouch, le responsable des pays étrangers du Sud, [le flabellifère à] la droite du roi, le responsable du grenier, le responsable des prêtres de tous les dieux de Ta-Séty, le responsable des régions de l'or du Maître des Deux Terres, le scribe royal Mer[nédjem].

La restauration du nom Mernédjem par Habachi se fonde sur l'existence d'un « responsable des prêtres de tous les dieux Mernédjem » agissant aux ordres du vice-roi Sétaou et attesté notamment sur deux stèles provenant de Nubie⁸¹. La première est la stèle VIII du Ouadi es-Séboua⁸², qui le montre portant un bouquet de fleurs à la suite de Sétaou qui prie le dieu Ptah. La seconde est une stèle de Bouhen, composée de plusieurs registres⁸³. On y voit Mernédjem présenter des offrandes aux divinités abydoniennes, ainsi que de nombreux membres de sa famille, parmi lesquels son père Khnoummose, chef des orfèvres, et ses fils H(a)néfer et Horemheb, premier et second prophètes de l'Horus de Bouhen⁸⁴. Comme la stèle offre des inscriptions de caractère funéraire, il s'agira dès lors d'une stèle réalisée par ses fils, là où ils étaient en poste, avant même la promotion de leur père comme vice-roi.

En conclusion, on supposera que Mernédjem a succédé à Sétaou comme vice-roi de Kouch avant la fin du règne de Ramsès II, en raison de sa bonne connaissance de la Nubie, de ses responsabilités dans la gestion du personnel des temples et, sans doute, de sa participation aux opérations de police mentionnées sur la stèle VII de Ouadi es-Séboua. Son successeur sous le règne de Mérenptah sera le vice-roi Messouy.

2. LES TEMPLES DE BASSE NUBIE

Outre les restaurations et constructions mineures menées sous la direction des vice-rois de Kouch, la Basse Nubie a vu la construction sous le règne de Ramsès II de sept nouveaux temples, qui seront examinés dans l'ordre suivant : les deux temples les plus anciens (Beit el-Ouali et Akcha), les deux temples d'Abou Simbel (Méha et Ibchek), les trois temples les plus récents (Derr, Ouadi es-Séboua et Gerf Hussein). Bon nombre de ces temples témoignent d'un processus de divinisation du roi, qui sera examiné au chapitre suivant.

2a. Le temple de Beit el-Ouali

Construit initialement sur la rive occidentale à environ 50 km au sud d'Assouan, le temple [fig. 18] se trouve aujourd'hui à proximité du nouveau barrage (New Kalabcha)⁸⁵. Désigné comme le « domaine d'Amon-Rê » (*pr 'Imn-R*), le temple a été réalisé durant les deux premières années du règne, comme l'indique l'usage du nom royal Ousermaâtrê sans Sétepenrê⁸⁶. Un bloc isolé au nom de Séthy I^{er} fut

découvert sur le site, mais il ne suffit pas à prouver que la construction aurait été initiée par le père de Ramsès. Le temple se présente comme un héli-spéos : le sanctuaire et le vestibule à colonnes qui y donne accès sont creusés dans la colline, tandis que l'avant-cour et la façade, dont l'espace a été découpé dans le rocher, sont en grande partie construites.

À l'origine, la façade offrait probablement l'aspect d'un pylône. La porte d'entrée, qui a été restaurée, offre de part et d'autre une figuration du roi consacrant le temple. Aménagée en longueur, l'avant-cour est bordée de deux murs dont la partie inférieure, soigneusement découpée dans le rocher, présente les scènes militaires décrites plus haut [fig. 31-32]⁸⁷. Au-dessus de ce registre, les murs sont complétés par une structure de briques. Au fond de la cour, trois portes donnent accès au vestibule. La porte centrale est surmontée d'une double scène qui montre le roi accomplissant la course rituelle devant le dieu Amon assis. Le linteau des portes latérales le montre offrant une libation à une divinité, identifiée comme le dieu Khnoum du côté nord. Il est probable que le dieu figuré du côté nord était un Horus de Nubie, si l'on se réfère aux scènes du vestibule. Dans l'épaisseur de la porte sud, un texte accompagne la figuration du roi entrant dans le temple⁸⁸ :

Dire une parole par le Roi de Haute et de Basse Égypte, le Maître des Deux Terres Ousermaâtré : « Je viens à toi, vénérable père Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres. Je suis ton fils issu de toi, celui qui prend soin de toi, agissant pour toi d'un cœur aimant, comme un fils utile à son père. Je t'ai construit un temple splendide à la place que tu as voulue (...), dégagé et accessible. Quand Rê se lève dans son horizon face à lui, son Ennéade est en jubilation à cause de sa perfection. Ton cœur y repose journellement. Des aliments et provisions s'y trouvent chaque jour. »

Le mur oriental du vestibule, percé des trois portes, offre des scènes latérales de triomphe sur des ennemis ; entre les portes, le roi est accueilli d'une part par Amon, d'autre part par l'Horus de Miam. Sur le mur sud de la salle, le roi est figuré en présence de divinités honorées en Nubie : il offre une fumigation d'encens et une libation d'eau fraîche à l'Horus de Bouhen et à Isis coiffée du scorpion, tandis qu'Hathor d'Ibchek lui présente les années et les fêtes-sed. Sur le mur nord, il est figuré en présence des divinités de la première cataracte : il offre des vases à vin à Khnoum d'Éléphantine et à Satis, et c'est Anoukis de Séhel qui lui présente les années et les fêtes-sed. Le mur du fond offre deux grandes scènes d'offrande à Amon-Rê, qui encadrent la porte menant au sanctuaire, tandis que deux niches creusées aux extrémités de ce même mur contiennent des statues assises de Ramsès entouré de deux divinités⁸⁹ : la niche sud évoque, comme le

mur sud, les dieux de Nubie, en l'occurrence l'Horus de Baki et une Isis coiffée de la couronne d'Hathor d'Ibchek ; la niche nord évoque, comme le mur nord, les dieux de la première cataracte, en l'occurrence Khnoum et Anoukis.

Le sanctuaire offre des scènes où se retrouvent non seulement les divinités figurées dans le vestibule, mais aussi Ptah et Min-Amon. De part et d'autre de la porte, le roi est nourri par une déesse : Isis au sud, Anoukis au nord. Le mur du fond est percé d'une niche à trois statues, hélas fort endommagées, de sorte que l'identité des divinités qui entouraient le roi reste sujette à conjectures.

2b. Le temple d'Akcha (Serra-Ouest)

Le deuxième temple nubien de Ramsès II est probablement celui qu'il bâtit à Akcha [fig. 103], sur la rive occidentale à environ 330 km au sud d'Assouan, au sein d'une ville fortifiée bâtie par son père Séthi I^{er} et engloutie aujourd'hui sous les eaux du Lac Nasser. Déjà fort endommagé au XIX^e siècle, quand il reçut la visite de Lepsius⁹⁰, le temple fut étudié par une mission franco-argentine au début des années 1960, après quoi certains de ses murs gagnèrent le musée de Khartoum où ils sont visibles de nos jours⁹¹.

Après un premier pylône et une première cour dont il ne subsiste quasi rien, un second pylône en briques crues était percé d'une porte de grès donnant vers la seconde cour. Le jambage extérieur sud montrait le roi offrant des fleurs à Ramsès divinisé portant la couronne atef et désigné comme « le Maître des Deux Terres Ousermaâtrê-Sétepenrê, le grand dieu maître de Ta-Séty » [fig. 124b]⁹². Les textes et autres scènes de la porte, très fragmentaires, étaient encore visibles à l'époque de Lepsius. C'est à proximité que la mission franco-argentine découvrit un linteau montrant, dans sa partie droite, le roi offrant des vases à vin à Ramsès divinisé, désigné de nouveau comme « Ousermaâtrê Sétepenrê, le grand dieu, maître de Ta-Séty⁹³ ».

La deuxième cour conservait dans l'angle sud-est des scènes à caractère militaire : le roi frappant un Nubien en présence d'Amon, ainsi que l'attaque d'un fort syrien qui, suivant la légende, se trouvait au pays de Pou[...]⁹⁴. Sur le mur nord de la cour, une scène de combat offrait l'image d'un fils royal conduisant des captifs⁹⁵. Le mur occidental présente, de part et d'autre de la porte donnant sur le vestibule, un registre inférieur composé d'une série de captifs associés à des toponymes nubiens (au sud) et syriens (au nord)⁹⁶. Au registre supérieur, des scènes fragmentaires sont conservées : au-dessus des toponymes nubiens, la scène a été rapprochée d'une scène de triomphe d'Abou Simbel [fig. 72] ; au-dessus des toponymes syriens, deux scènes pourraient concerner le couronnement royal⁹⁷.

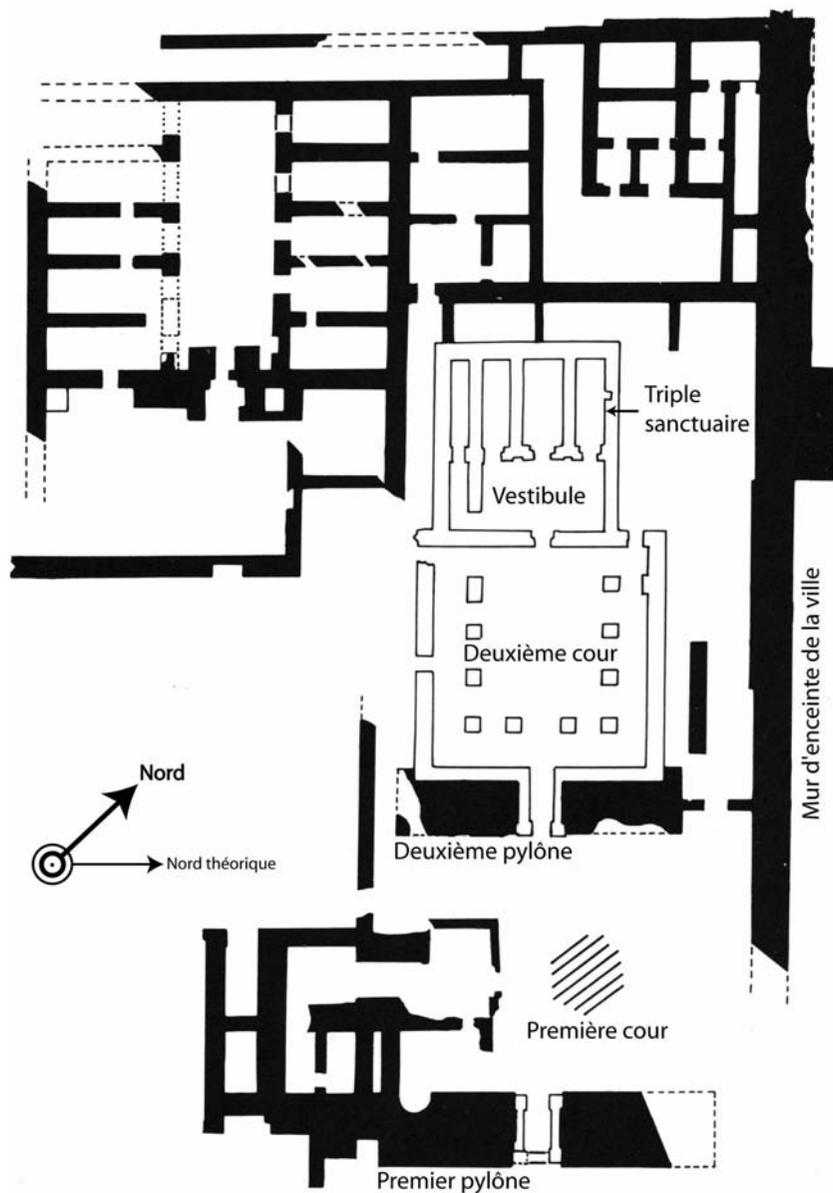


Fig. 103. Akcha. Plan du temple de Ramsès II
 (d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 14)

La porte est encadrée de deux reliefs associant le roi à Amon-Rê⁹⁸. Le relief de droite, visible au musée de Khartoum, montre Ramsès offrant Maât à « Amon qui réside dans le domaine d'Ousermaâtê, le grand dieu maître de Ta-Séty ». Sous leurs pieds court une inscription qui précise

qu'il s'agit de « la grande porte d'Ousermaâtrê-Sétepenrê, qu'il a faite en tant que son monument pour sa statue vivante en Ta-Séty », ajoutant que « le beau nom que Sa Majesté a composé (est) "Ousermaâtrê dont le respect est sacré, doué de vie (soit-il) comme Rê éternellement !" ». D'autres cartouches royaux figurent dans l'embrasure de la porte, qui permettait d'accéder à un vestibule, puis à un triple sanctuaire, qui sont aujourd'hui détruits. La statue « vivante » du roi divinisé n'a donc pas été conservée.

Tous les cartouches lus dans les inscriptions du temple offrent la graphie en usage de l'an 2 à l'an 20. De plus, le nom du vice-roi Héqanakht, entré en fonction avant l'an 21, est attesté sur le linteau d'un édifice secondaire. Mais la porte qui donne sur le vestibule mentionne à deux reprises Ousermaâtrê sans Sétepenrê, dans le nom de l'édifice et dans celui de la statue royale. Pour Fuscaldo⁹⁹, cela tend à prouver que la construction du temple avait débuté dès les deux premières années du règne. Il est raisonnable de penser que le sanctuaire dont les murs ne sont pas préservés aurait pu être décoré dès cette époque. On ajoutera qu'une vingtaine de blocs inscrits de Ramsès II, dont l'un mentionne également le nom Ousermaâtrê sans Sétepenrê¹⁰⁰, ont été retrouvés près de Faras, à dix kilomètres à peine d'Akcha. Comme aucun édifice de Ramsès II n'a été identifié en ce lieu, il est probable que ces blocs proviennent du temple d'Akcha. Un troisième argument est offert par la découverte à Akcha d'une copie fragmentaire de la *Stèle de Qouban*, datée de l'an 3¹⁰¹. Tout ceci permet donc de penser que le temple d'Akcha a pu être conçu dès les premières années du règne comme le pendant du temple de Beit el-Ouali, étant situés l'un au nord et l'autre au sud du territoire de Ouauat (Basse Nubie). Après la construction des temples d'Abou Simbel, le temple d'Akcha gardera une certaine importance, puisqu'il recevra une copie de la *Stèle du Mariage* (an 34) et une copie de la *Bénédiction de Ptah* (an 35).

2c. Les temples d'Abou Simbel

C'est à une trentaine de kilomètres au nord du temple d'Akcha, également sur la rive ouest, que le talent et le savoir-faire des architectes de Ramsès II allaient produire leur chef-d'œuvre, lorsque le roi décida la fondation, en des lieux connus sous les noms de Méha et d'Ibchek, de temples dédiés l'un à son image divinisée, l'autre à son épouse Néfertary. Il s'inspira pour ce faire de l'exemple donné par Aménophis III, qui avait édifié à Soleb un temple d'Amon où sa propre divinisation était mise en scène et à Sédeinga, quinze kilomètres au nord, un temple dédié à son épouse Tiye¹⁰².

Creusé dans le mamelon rocheux de Méha et orienté vers le Levant, le Grand Temple d'Abou Simbel [fig. 104-105]¹⁰³ est désigné

par ses inscriptions comme « le domaine de Ramsès-Méryamon » (*pr R'-ms-s Mr(y)-'Imn*), nom auquel s'ajoint parfois l'expression « la Ville » (*p³ dmi*), qui permet d'éviter toute confusion avec le nom de la capitale Pi-Ramsès¹⁰⁴. Découpée dans la montagne afin d'imiter la forme trapézoïdale du pylône traditionnel, sa façade est surmontée d'une rangée de babouins saluant le lever du soleil, sous laquelle, dominée par une frise de cartouches royaux associés à des uræi, court une double inscription disposée en miroir de part et d'autre du signe ânkh¹⁰⁵ :

(sud) *L'Horus Taureau puissant aimé de Maât, le Roi de Haute et de Basse-Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, aimé d'Amon-Rê, le roi des dieux.*

(nord) *L'Horus Taureau puissant aimé de Maât, le Roi de Haute et de Basse-Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, aimé de Rê-Horakhty, le Grand Dieu.*

Le temple est consacré au dieu Amon en sa moitié gauche (Sud) et au dieu Rê-Horakhty en sa moitié droite (Nord), ce que confirme d'emblée

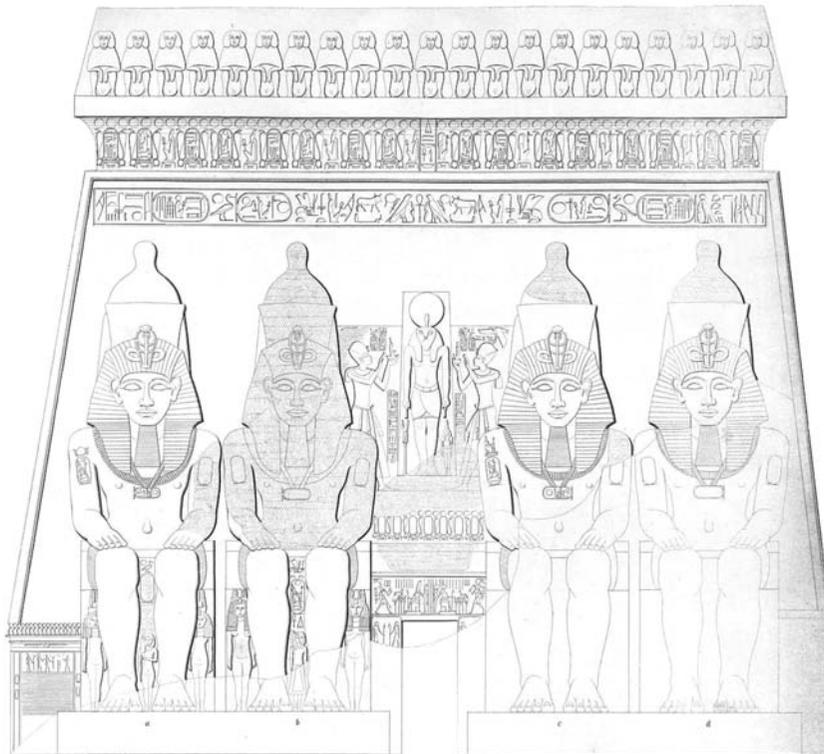
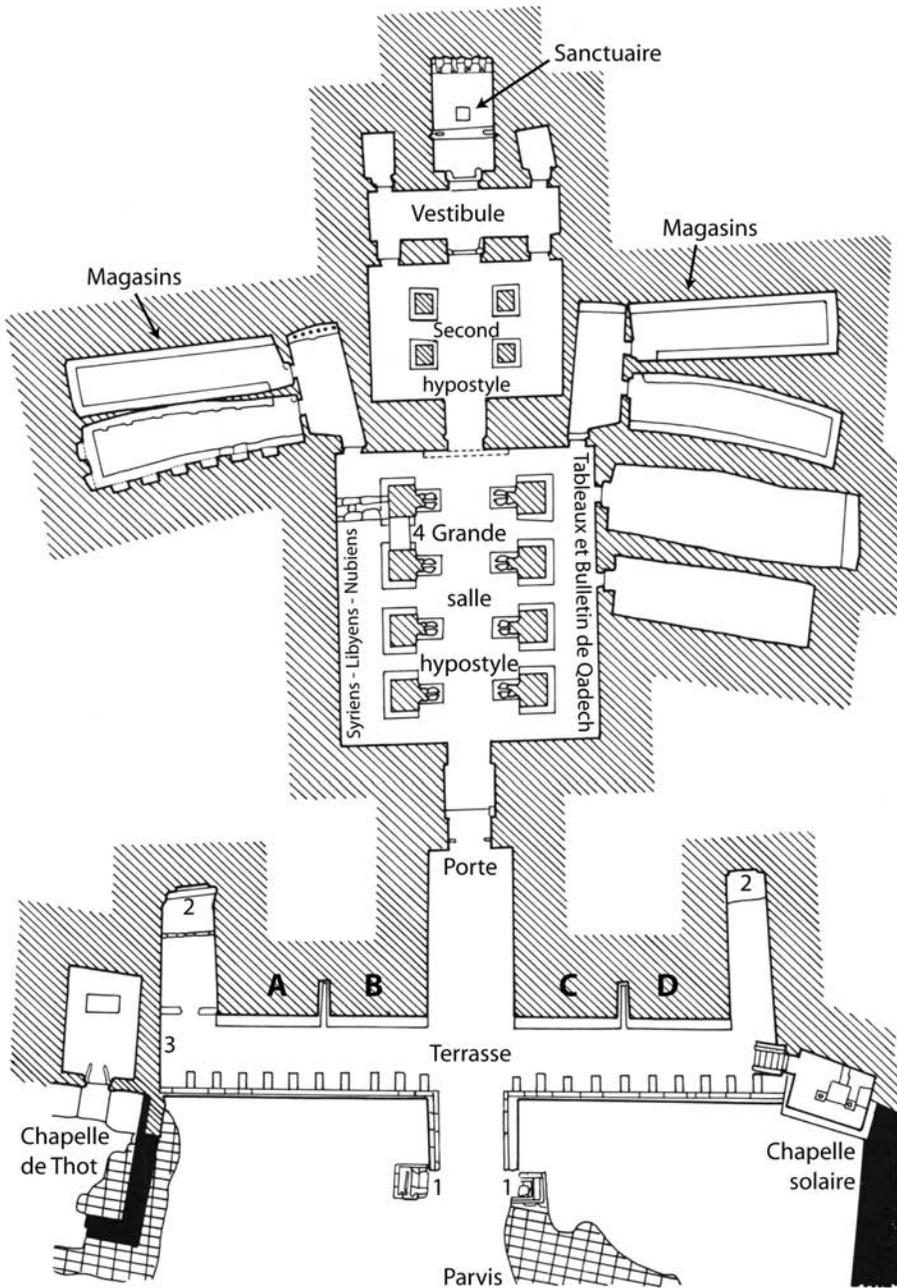


Fig. 104. Abou Simbel, Grand Temple. La façade vers 1850 (LD III, pl. 185b)



- A Colosse «(Ramsès) aimé du Souverain des Deux Terres»
- B Colosse «(Ramsès) aimé du Soleil des Souverains» (?)
- C Colosse «(Ramsès) aimé d'Amon»
- D Colosse «(Ramsès) aimé d'Atoum»
- 1 Stèles liées aux offrandes
- 2 Stèles rhétoriques
- 3 Stèle du Mariage
- 4 Stèle de la Bénédiction de Ptah



Fig. 105. Abou Simbel. Plan du Grand Temple (d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 12)

la double inscription dédicatoire gravée sur le muret qui délimite la terrasse où sont disposés les quatre colosses assis¹⁰⁶ :

(sud) *Il a fait (ceci) en tant que son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres (...).*

(nord) *Il a fait (ceci en tant que) son monument (pour) son père Rê-Horakhty-Atoum, maître des Deux Terres, l'héliopolitain (...).*

De part et d'autre de l'escalier permettant d'accéder à cette terrasse, des offrandes pouvaient être déposées devant deux stèles qui offrent un texte rhétorique surmonté d'une scène figurant Ramsès en présence de divinités¹⁰⁷ : sur la stèle sud, il offre l'encens à Amon-Rê, Ptah et Ouret-héqaou ; sur la stèle nord, il offre des fleurs à Amon-Rê, Rê-Horakhty et Thot.

Les quatre colosses de la façade, d'une vingtaine de mètres de haut, représentent le roi assis coiffé du némès surmonté de la double couronne. Leurs noms spécifiques sont gravés sur leurs épaules, à savoir du sud au nord¹⁰⁸ : (Ramsès) aimé du Souverain des Deux Terres (*mry Hkꜣ-Tꜣwy*) ; probablement (Ramsès) aimé du Soleil des Souverains (*mry R'-n(y)-Hkꜣw*) ; (Ramsès) aimé d'Amon (*mry 'Imn*) ; (Ramsès) aimé d'Atoum (*mry Tm*). Sur la face antérieure de leur base est figurée leur consécration par le prêtre sem Horus Ioun-moutef, tandis que des prisonniers ornent les faces latérales visibles, nubiens au sud et asiatiques au nord. Le trône des colosses centraux est orné de la scène traditionnelle d'union des Deux Terres par les génies du Nil. À chaque colosse sont associées trois figurations en ronde-bosse de membres de la famille royale¹⁰⁹ [fig. 68].

À l'extrémité sud de la terrasse, un espace aménagé entre le rocher et le colosse le plus au sud est occupé par une stèle rhétorique : composée avant l'an 21, elle est dominée par une scène où le roi offre des vases à vin à Amon-Rê, Rê-Horakhty et l'Horus de Méha. C'est sur le mur adjacent découpé dans le rocher que se trouve la *Stèle du Mariage*, gravée en l'an 34 [pl. 14d]¹¹⁰, ainsi qu'une petite stèle datant du règne de Siptah, troisième successeur de Ramsès II. À l'extrémité nord de la terrasse, une autre stèle rhétorique gravée avant l'an 21, dans l'espace aménagé entre le rocher et le colosse le plus au nord, offre une scène double où le roi offre des vases à vin à Rê-Horakhty, tandis que la stèle disposée en vis-à-vis de la *Stèle du Mariage* date du règne de Siptah.

La façade du temple est bordée de deux chapelles qui, d'après la graphie des noms royaux, furent réalisées après l'an 18 voire l'an 20. La chapelle méridionale¹¹¹, consacrée au dieu Thot, est aménagée dans le rocher et accessible depuis le parvis du temple. Au fond de cette chapelle, deux scènes symétriques sont visibles sous le disque solaire ailé : à gauche, le roi coiffé de la couronne bleue offre Maât au dieu « Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres qui réside dans la colline pure de Napata » ; à droite, coiffé de la double couronne, il offre

des vases à vin à « Rê-Horakhty-Atoum-Horus-Khépri ». Sur les murs latéraux de cette chapelle, le roi suivi de son ka offre une libation et de l'encens à une barque sacrée, d'une part la barque de « Thot qui réside en Amon-her-ib¹¹² », d'autre part la barque de « Ramsès Méryamon dans la barque, le grand dieu ». La chapelle nord¹¹³, accessible depuis la terrasse, est une chapelle solaire à ciel ouvert au centre de laquelle se trouve un autel à escalier garni jadis de quatre babouins. Précédé de deux obélisques aujourd'hui au Musée de la Nubie, cet autel permettait à l'officiant de faire face au soleil levant, qui apparaissait au centre du mur oriental construit à l'imitation d'un pylône. Un second autel, placé contre le mur nord, était surmonté de deux statues, un babouin lunaire et un scarabée solaire, actuellement au Musée de la Nubie.

L'entrée du Grand Temple, entre les deux colosses centraux, est dominée par une niche dans laquelle prend place une figuration anthropomorphe de Rê-Horakhty regardant vers le soleil levant¹¹⁴ [fig. 121b]. De part et d'autre, le roi est gravé en relief faisant l'offrande de Maât. Le linteau de la porte offre deux scènes symétriques, où le roi accomplit la course rituelle en présence des divinités, brandissant, d'une part, la rame et le gouvernail, d'autre part, les aiguières : à gauche sont figurés Amon-Rê et Mout ; à droite, Rê-Horakhty et Ouret-héqaou à tête de lionne. Les montants de la porte présentent en grands hiéroglyphes les trois noms principaux de la titulature royale : à droite, le nom d'Horus dans un sérek domine le nom d'intronisation, dont le cartouche inclut aussi le nom personnel du roi ; à gauche, six registres présentent les mêmes éléments sous une forme cryptographique utilisant des figurations divines¹¹⁵ [fig. 118].

La grande salle hypostyle présente deux rangées de quatre piliers auxquels sont adossés des colosses osiriaques du roi disposés comme s'ils gardaient le passage central. Les faces latérales et postérieures des piliers sont ornées de reliefs disposés en deux registres où le roi fait offrande à des divinités. On notera la figuration de Néfertary sur le premier pilier sud et de Bentânat sur le troisième pilier sud¹¹⁶. C'est entre les troisième et quatrième piliers sud que fut placée la stèle portant la copie locale de la *Bénédiction de Ptah* de l'an 35 [fig. 58]. Le mur oriental, par lequel on accède à la salle, est orné de deux scènes similaires, qui rappellent la bipartition du temple [fig. 106a] : du côté sud, au-dessus de la procession des huit premiers fils royaux, le roi massacre une grappe d'ennemis en présence d'Amon-Rê ; du côté nord, au-dessus de la procession des neuf premières filles royales, il en massacre d'autres en présence de Rê-Horakhty¹¹⁷. Le mur sud de la salle est divisé en deux registres. Le registre inférieur offre trois scènes qui évoquent les campagnes figurées antérieurement à Beit el-Ouali [fig. 23]¹¹⁸ : la scène de gauche montre le roi en char, suivi de ses trois premiers fils, décochant sa flèche en direction d'une forteresse asiatique ; la scène centrale illustre le massacre de Libyens ; la scène de droite montre le retour triomphal

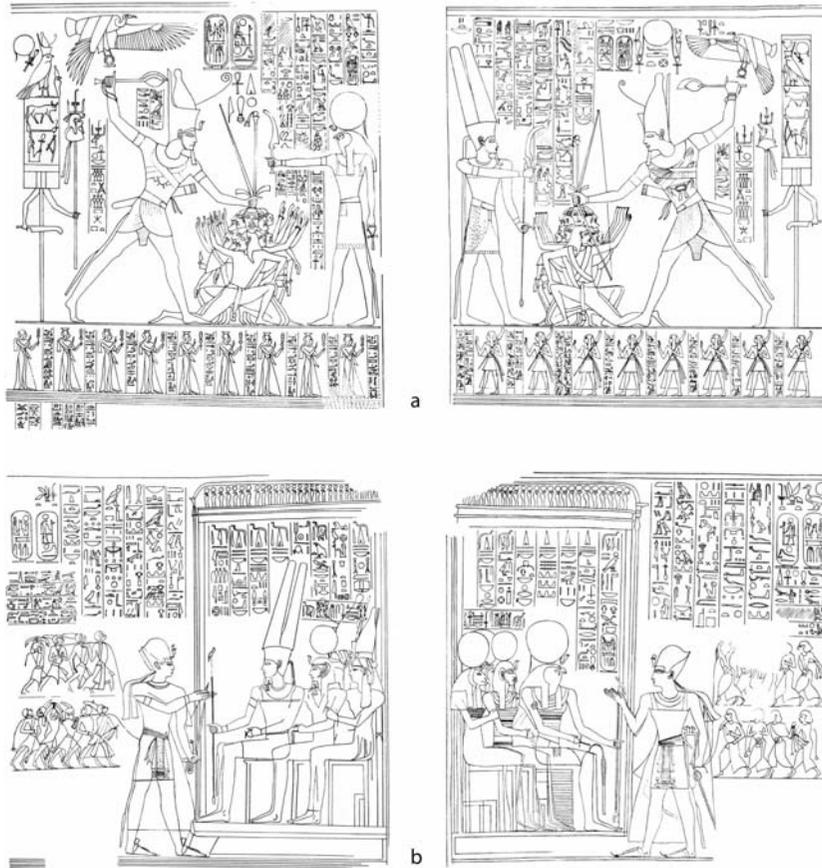


Fig. 106. Abou Simbel, Grand Temple, grande salle hypostyle.

(a) Scènes triomphales encadrant la porte d'entrée (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 184a). (b) Scène de présentation des prisonniers encadrant la porte du fond (Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 179-180)

avec des prisonniers nubiens, tandis que le lion de Ramsès court sous les pattes de ses chevaux. Au registre supérieur cinq scènes religieuses se succèdent : dans la première, le roi offre l'encens et une libation à deux divinités de Moyenne Égypte ; dans la seconde, il consacre les coffrets méret à Amon-Rê en brandissant le sceptre sékhem ; dans la troisième, il encense une figuration assise du dieu Ptah ; dans la quatrième, il reçoit de Rê-Horakhty les années et les jubilés, tandis que Thot inscrit son nom dans l'arbre iched ; enfin, dans la cinquième, il fait offrande à un Amon-Rê de Karnak trônant dans une caverne gardée par un uræus géant, qui évoque le site nubien du Gébel Barkal (Napata). Le mur nord de la salle est consacré tout entier aux scènes de la bataille de Qadach [fig. 48]¹¹⁹ : au registre inférieur, on observe le tableau I du « Camp »,

incluant le conseil de guerre et le texte du « Bulletin », à droite duquel est représenté le combat de l'escorte royale qui figure habituellement derrière le roi en char ; un mince registre médian établit un lien avec le côté gauche du registre supérieur qui montre le roi en action, devant la ville de Qadech figurée au centre (tableau II) ; à droite, le roi en char reçoit les prisonniers et assiste au décompte des mains coupées (tableau III). La « Présentation des prisonniers aux dieux » (tableau IV) figure dans la portion nord du mur ouest : c'est Ramsès qui amène les prisonniers hittites à une dyade composée de Rê-Horakhty et de la déesse Iousâas, qui a été regravée dans un second temps pour laisser place au centre à un Ramsès divinisé [fig. 106b]. Une scène similaire est gravée dans la portion sud du même mur, mais c'est devant Amon-Rê et Mout, regravée également pour laisser place à Ramsès divinisé, que le roi présente des prisonniers nubiens, en lien avec la scène adjacente du mur sud. En son centre, le mur occidental est percé d'une porte qui permet d'accéder à une seconde salle hypostyle. Cette porte est ornée de différentes scènes d'offrandes, mais au-dessus de la corniche à gorge qui la surmonte, deux scènes symétriques montrent le roi offrant Maât à un sphinx, à gauche à tête de bélier représentant Amon-Rê, à droite à tête de faucon représentant Rê-Horakhty.

Avec ses scènes militaires et ses piliers osiriens, le grand hypostyle remplit en somme le rôle qui était, au Ramesséum, celui des cours du temple. C'est à partir du grand hypostyle que l'on accède aux magasins du temple, entièrement décorés de scènes en relief réalisées après l'an 18 voire l'an 20, comme l'atteste la graphie des noms royaux¹²⁰. Ces salles allongées étaient destinées à la conservation des accessoires nécessaires au culte, de même qu'à la conservation d'objets précieux. Deux salles sont accessibles par des portes percées dans le bas du mur de Qadech. Aux extrémités du mur occidental, deux portes donnent chacune sur un ensemble de trois salles supplémentaires. Parmi les divinités figurées, on notera la présence de Ramsès divinisé, ainsi que des Horus de Bouhen, de Miam (Aniba) et de Baki (Qouban), divinités associées à trois forteresses nubiennes en activité depuis le Moyen Empire.

La seconde salle hypostyle offre quatre piliers ornés chacun de quatre scènes associant le roi à une divinité. Les scènes d'offrande qui ornent les deux côtés de la porte d'entrée ont été complétées pour faire apparaître Ramsès divinisé entre le dieu Amon et la déesse qui l'accompagne : à droite, il s'agit d'Amon-Rê et de Mout [fig. 107b] ; à gauche, ce sont Amon-Min et Isis. Sur les murs latéraux de l'hypostyle, le roi encense une barque portée en procession, tandis que Néfertari agite des sistres derrière lui : sur le mur sud, il s'agit de la barque d'Amon ; sur le mur nord, la barque est celle de Ramsès divinisé. Trois portes percent le mur du fond, donnant sur un vestibule, orné de nombreuses scènes

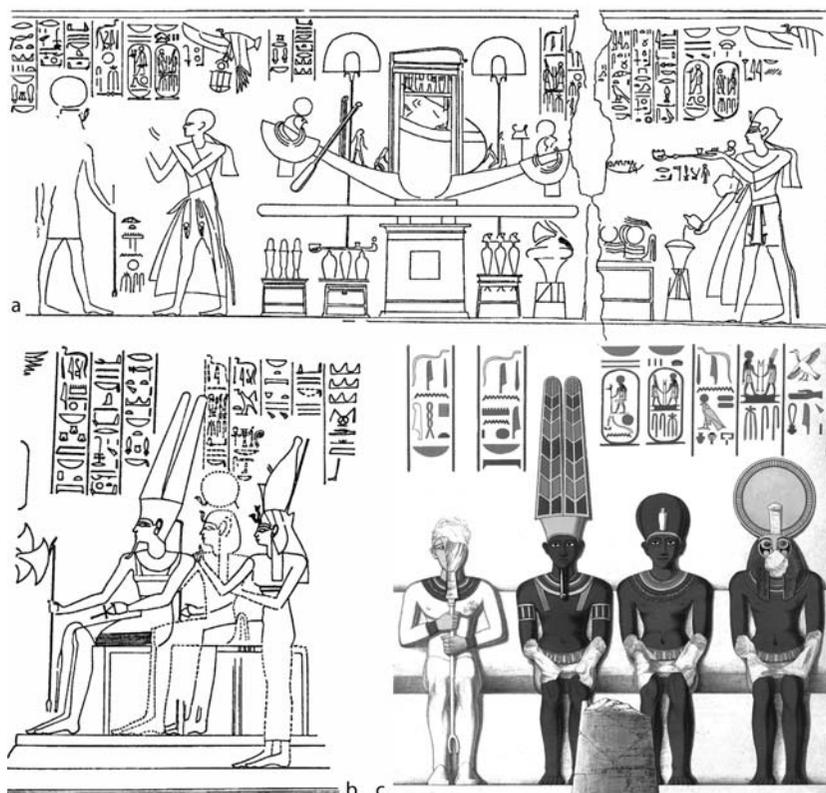


Fig. 107. Abou Simbel, Grand Temple. (a) Scène du mur nord du sanctuaire (Habachi, *Features*, 1969, fig. 5).
 (b) Scène du second hypostyle (Habachi, *Features*, 1969, fig. 7).
 (c) Statues divines du sanctuaire (LD III, pl. 190c)

d'offrandes, par lequel on accède aux trois salles du fond. Les portes latérales donnent sur de petites salles anépigraphes, tandis que la porte centrale ouvre sur le sanctuaire.

Les murs latéraux du sanctuaire montrent de nouveau les deux barques encensées par le roi, mais placées désormais sur leur socle [fig. 107a]. Une scène complémentaire est gravée à l'ouest de chaque barque : sur le mur sud, le roi oint l'uræus de Min-Amon-Kamoutef, dieu de la régénération ; sur le mur nord, il offre des tissus à sa propre image divinisée, deux scènes qui illustrent le rituel journalier. Enfin, le mur du fond est aménagé en une banquette où sont assises les statues de quatre divinités : à gauche, Ptah et Amon-Rê ; à droite, Ramsès et Rê-Horakhty [fig. 107c]. Les dieux Amon-Rê et Rê-Horakhty occupent donc la position respective qui est observée dans l'ensemble du temple. C'est vers le

20 octobre et vers le 20 février que, chaque année, les rayons du soleil éclairaient au maximum les quatre statues du sanctuaire¹²¹.

Les dates de construction du Grand Temple ont fait l'objet d'hypothèses variées. L'étude des graphies des noms royaux permet d'affirmer que toutes les salles furent ornées de leurs scènes avant l'an 21, à l'exception des magasins et des chapelles extérieures qui furent décorées plus tard. L'inauguration du temple a pu avoir lieu sans attendre que la décoration, voire l'aménagement même de ces structures fussent achevés, soit avant la fin de la deuxième décennie du règne¹²². En comptant qu'une décennie fut nécessaire pour creuser le temple et en décorer les salles majeures, il est possible que le projet fut initié vers l'an 5¹²³, étant placé sous la direction du vice-roi Iouny qui laissa sa stèle rupestre à proximité du Petit Temple. On sait que le creusement d'un spéos s'effectue depuis la façade vers le sanctuaire, à l'inverse des temples classiques en pierre de taille, qui sont bâtis à partir du sanctuaire. En étudiant les procédés mis en œuvre en vue d'affirmer le caractère divin du roi, Habachi a mis en évidence que la décoration du Grand Temple s'était effectuée également de la façade vers le sanctuaire, car quelques correctifs ont été apportés à des scènes gravées dans les premières salles¹²⁴. Il est clair, en outre, que la décoration du mur nord du grand hypostyle n'a pas été conçue avant l'an 6, date à laquelle le roi et son armée revinrent de Qadech. Et il en va de même pour les reliefs du mur sud, qui évoquent la domination égyptienne sur les Nubiens, Syriens et Libyens à l'instar des reliefs de l'avant-cour de Beit el-Ouali, ce qui explique pourquoi des peuples du Nord sont figurés sur le mur sud.

À une date indéterminée avant l'an 35¹²⁵, le temple subit des dommages qui furent en partie réparés. Selon Christophe¹²⁶, c'est « peut-être un tremblement de terre, plus probablement l'élargissement subit d'une fissure qui secoua l'édifice et en éprouva tout particulièrement les parties faibles¹²⁷ ». Parmi les dommages constatés dans le grand hypostyle, Christophe relève des fissures dans le quatrième pilier sud, qui dut être étançonné par des murs, appuyés l'un contre la paroi sud de la salle, l'autre contre le pilier voisin : c'est sur celui-ci que fut gravée la version locale de la *Bénédition de Ptah* datée de l'an 35. À cela s'ajoutent l'effondrement du colosse du deuxième pilier nord, qui put être réparé grâce à l'emploi d'un échafaudage, et les dégâts qui ont affecté la paroi nord de la porte d'entrée, qui furent également réparés mais sans y restaurer les inscriptions initiales. En façade, le bras droit du premier colosse nord s'est effondré et a nécessité l'aménagement d'un muret de soutènement composé de petits blocs : l'inscription qu'on y lit avec peine fut gravée initialement par Ramsès II, dont les cartouches ont été remplacés par ceux de son petit-fils Séthy II¹²⁸. Quant au premier colosse sud, sa tête et son torse s'effondrèrent d'un bloc, dans un

vacarme épouvantable que l'on peut aisément imaginer, provoquant des dégâts qui étaient totalement irréparables.

Creusé dans le mamelon rocheux d'Ibchek, le Petit Temple d'Abou Simbel¹²⁹ est orienté vers le Sud-Est [fig. 108-109]. D'une douzaine de mètres de haut, la façade de forme trapézoïdale découpée dans la montagne offre, de part et d'autre de la porte centrale, trois cavités occupées par des statues colossales debout réservées dans la roche. Les deux statues centrales du roi, coiffé l'une de la couronne blanche, l'autre de la double couronne, sont accompagnées d'inscriptions qui en indiquent les noms : à gauche, « le Souverain des Deux Terres, aimé d'Amon » (*Hkꜣ-Tꜣwy mry 'Imn*) ; à droite, « le Soleil des Souverains, aimé d'Atoum » (*R'-n(y)-Hkꜣw mry Tm*)¹³⁰. Avec la porte d'entrée, elles semblent former un ensemble cohérent auquel ont été ajoutées, de chaque côté, une statue de la reine et une seconde statue du roi. La reine Néfertary est coiffée de la couronne solaire aux hautes plumes encadrée de cornes lyriformes et porte le sistre sur sa poitrine. Les statues latérales du roi se distinguent par une différence de taille et de coiffe : la statue la plus grande, à gauche, porte la couronne blanche ; la plus petite, à droite, porte la couronne atef. Les enfants du couple royal sont figurés près des jambes des six colosses [fig. 73]. Dans les inscriptions des contreforts qui encadrent les statues, il est précisé que le temple est dédié à la grande épouse royale Néfertary¹³¹.

La porte d'entrée offre, sous une frise d'uræus, un linteau où sont figurées en miroir deux scènes d'offrande : à gauche, le roi offre des vases à vin au dieu Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres ; à droite, il effectue une fumigation d'encens devant l'Horus de Méha coiffé de la double couronne, qui évoque le temple voisin. Dans l'embrasure de la porte sont gravées deux scènes d'offrande de fleurs à une déesse : à gauche, c'est Hathor maîtresse d'Ibchek qui les reçoit du roi ; à droite, c'est Isis qui les reçoit de la reine.

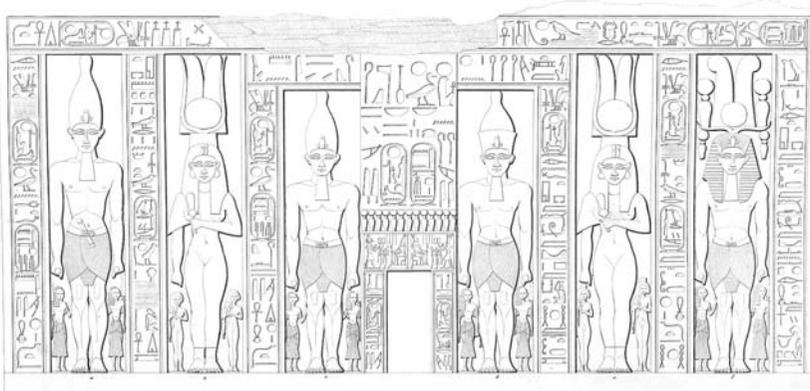


Fig. 108. Abou Simbel, Petit Temple. La façade vers 1850 (LD III, pl. 192b)

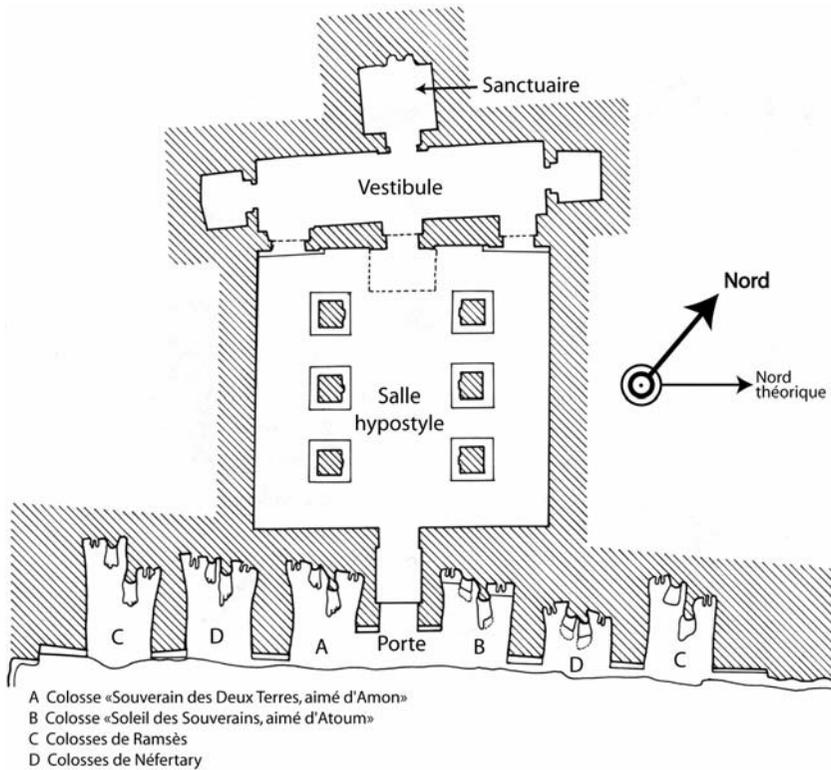


Fig. 109. Abou Simbel. Plan du Petit Temple
 (d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 13)

La salle hypostyle offre deux rangées de trois piliers dont la face antérieure est ornée d'un sistre hathorique accompagné d'inscriptions mentionnant le roi et la reine, tandis que les faces latérales et postérieures sont décorées de scènes à personnage unique : le roi, la reine ou une divinité.

Le mur oriental (sud-est), par lequel on accède à l'hypostyle, est orné de deux scènes similaires, qui montrent le massacre d'un ennemi par le roi suivi de la reine [fig. 72] : d'un côté, un Nubien est massacré en présence d'Amon-Rê ; de l'autre, c'est un Asiatique et en présence de l'Horus de Méha. Sur le mur sud (sud-ouest) de la salle se succèdent quatre scènes où figurent des divinités du Sud : le roi en présence d'Hathor d'Ibchek, le roi couronné par Seth d'Ombos et l'Horus de Méha, la reine présentant le sistre et des papyrus à la déesse Anoukis, enfin le roi présentant Maât au dieu Amon-Rê. Sur le mur nord (nord-est), se succèdent également quatre scènes où figurent cette fois des divinités du Nord : le roi

consacrant des offrandes au dieu Ptah de Memphis, le roi effectuant une libation devant Hérychef, dieu d'Héracléopolis, la reine présentant les sistres à Hathor d'Héliopolis, enfin le roi offrant des vases à vin à Rê-Horakhty. Le mur du fond est percé de trois portes donnant sur un vestibule. Entre ces portes, une scène montre la reine faisant offrande, d'une part à Hathor d'Ibchek, d'autre part à la déesse Mout. Les montants de la porte centrale sont ornés de figurations du roi invitant à entrer au cœur du temple et confirmant l'orientation théorique du temple, puisqu'il est coiffé de la couronne blanche à gauche, de la couronne rouge à droite.

Dans le vestibule, la reine est très présente sur le mur oriental percé des trois portes. Les portes latérales offrent chacune un linteau où son nom est mis en évidence, entre deux déesses Nekhbet qui déploient leurs ailes protectrices. Entre les portes, une scène montre le couronnement de la reine par les déesses Hathor d'Ibchek et Mout [fig. 110a], l'autre la montre accompagnant le roi offrant à la déesse hippopotame Thouéris (*Ta-ouret*), figurée de façon anthropomorphe. Chacun des murs latéraux est percé d'une porte donnant sur une petite pièce anépigraphie. Au-dessus de chaque porte, une scène montre, d'une part la reine, d'autre part le roi faisant offrande à une déesse Hathor figurée sous la forme d'une vache debout dans une barque entourée de papyrus. Le mur du fond, percé de la porte donnant sur le sanctuaire, est orné de part et d'autre de deux scènes. La scène latérale montre, d'un côté le roi offrant aux Horus de Miam, Baki et Bouhen, de l'autre la reine offrant à la triade d'Éléphantine (Khnoum, Satis et Anoukis) ; la scène centrale montre le roi offrant des vases à vin, d'une part à Amon-Rê, d'autre part à Rê-Horakhty, suivant la disposition déjà remarquée au Grand Temple. La porte centrale offre, sur son linteau une double scène où le roi et la reine font offrande à Hathor d'Ibchek et à Mout, tandis que des figurations du roi sur les montants invitent à entrer dans le sanctuaire.



Fig. 110. Abou Simbel, Petit Temple, vestibule. (a) Le couronnement de la reine. (b) Le couple royal divinisé (Peters-Destéract, *Abou Simbel*, 2003, ill. 177, 190)

Le mur sud (sud-ouest) du sanctuaire montre la reine présentant le sistre et l'encensoir à deux déesses assises, Mout et Hathor. En face, sur le mur nord (nord-est), c'est le roi qui effectue un encensement et une libation devant le couple royal divinisé trônant [fig. 110b]. Enfin, le mur du fond [fig. 71] est percé d'une niche surmontée d'une frise d'uræus et dont les montants sont sculptés en forme de sistres hathoriques. La niche est occupée par une vache sortant de la montagne, incarnant l'Hathor d'Ibchek et poussant devant elle la figure du roi. Du côté gauche un relief montre le roi offrant des papyrus à la déesse. L'ensemble est encadré de deux colonnes d'hiéroglyphes mentionnant les principaux noms du roi, « aimé d'Hathor maîtresse d'Ibchek ».

On notera que les noms royaux attestés dans le Petit Temple offrent la graphie en usage avant l'an 21, à l'exception du mur du fond du sanctuaire où toutes les attestations du nom Ramsès sont écrites sous la forme *R'-ms-sw*¹³². Le temple était donc achevé et en usage avant la conclusion du *Traité égypto-hittite*, ce qui indique une divinisation locale de Néfertary antérieure à sa mort, survenue peu après l'an 21.

2d. Trois temples en l'honneur de Ramsès divinisé

Le sanctuaire du Grand Temple d'Abou Simbel associait à la statue de Ramsès II divinisé celles de Rê-Horakhty, d'Amon-Rê et de Ptah, les dieux honorés à Héliopolis, Thèbes et Memphis. C'est spécifiquement en l'honneur de Ramsès divinisé que trois nouveaux temples furent bâtis en Basse Nubie, en association avec l'un de ces trois dieux. Leur construction s'échelonna en plusieurs décennies, les temples se succédant du sud au nord. Le premier fut le « temple (*hwt-ntr*) de "Ramsès-Méryamon dans le domaine de Rê-Horakhty¹³³" », à Derr. Le deuxième fut le « temple (*hwt-ntr*) de "Ramsès-Méryamon dans le domaine d'Amon-Rê¹³⁴" », au Ouadi es-Séboua. Le troisième fut le « temple (*hwt-ntr*) de "Ramsès-Méryamon dans le domaine de Ptah¹³⁵" », à Gerf Hussein. Selon Desroches-Noblecourt¹³⁶, la barque du roi divinisé stationnait dans les différents temples au cours d'un cheminement qui débutait au Grand Temple d'Abou Simbel.

Ces temples offrent une certaine similitude structurelle, car ils se présentent comme des héliospéons comportant un triple sanctuaire et une ou deux salles axiales creusés dans le rocher, devant lesquelles d'autres structures ont été bâties en associant la pierre de taille et la brique crue. Mais le plan du temple de Derr, plus ancien, se distingue clairement de celui des deux autres, qui furent construits sous les ordres du vice-roi Sétaou.

2e. Le temple de Derr

Construit à 200 kilomètres au sud d'Assouan, le temple de Derr consacré à Rê-Horakhty [fig. 111, pl. 15a] est le seul temple nubien de Ramsès à se trouver sur la rive orientale¹³⁷. Il a été déplacé vers le site de New Amada. Il est orienté avec l'entrée au nord (Ouest théorique) et le sanctuaire au sud (Est théorique, là où le soleil se lève), tandis que les scènes militaires de la première salle concernent la Nubie à l'ouest (Sud théorique) et la Syrie à l'est (Nord théorique). Sa construction pourrait remonter aux environs de l'an 18 ou 20, puisque les inscriptions du sanctuaire associent des noms royaux attestant à la fois le nom *R'-ms-s* et le nom *R'-ms-sw*¹³⁸. Les deux salles à piliers furent certainement décorées plus tard, puisqu'elles attestent presque exclusivement la deuxième forme du nom royal.

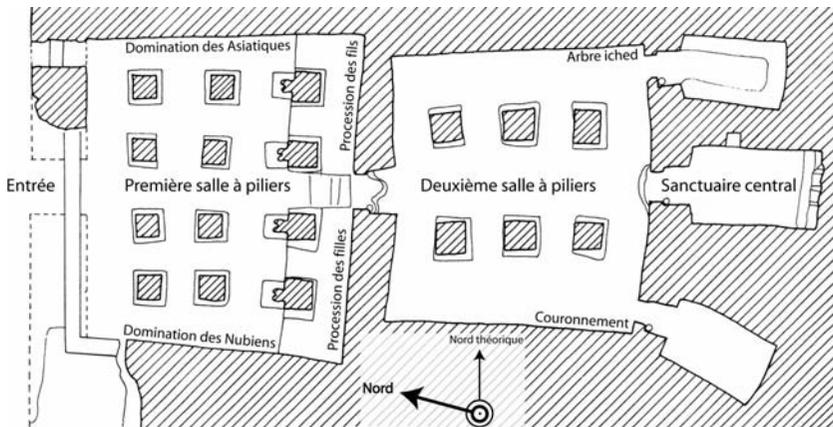


Fig. 111. Derr. Plan du temple de Ramsès II
(d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 9)

Le pylône aujourd'hui détruit donnait sur une première salle à douze piliers dont les murs étaient ornés de scènes militaires¹³⁹. Des huit premiers piliers, il ne subsiste que les bases, tandis que les quatre piliers du fond offrent sur leur face antérieure des statues royales en ronde-bosse et sur les faces latérales des scènes en reliefs mettant en présence le roi et des divinités nubiennes, thébaines et memphites¹⁴⁰. Les scènes militaires couvrant les murs latéraux sont en partie préservées et aboutissent à une présentation des prisonniers au dieu. Sur le mur de gauche, c'est la domination des Asiatiques qui est évoquée, sans mention conservée de toponymes précis, les prisonniers étant présentés à Rê-Horakhty, le maître des lieux¹⁴¹. Sur le mur de droite, le roi s'en prend à des Nubiens et présente des prisonniers à Amon-Rê¹⁴². Différentes scènes ornent le mur du fond, dont le registre inférieur est occupé par une copie des théories princières figurant dans l'hypostyle du Grand Temple d'Abou Simbel : à gauche, les

huit premiers fils royaux ; à droite, les neuf premières filles royales¹⁴³. On remarquera en particulier deux scènes de triomphe [fig. 112] où le roi, accompagné de son lion, massacre ou présente des ennemis devant un dieu qui dialogue avec lui¹⁴⁴ : à gauche, c'est « Rê-Horakhty qui réside dans le temple de Ramsès (*R'-ms-s*) dans le domaine de Rê » ; à droite, c'est « Amon-Rê maître des trônes des Deux Terres qui réside dans le temple de Ramsès (*R'-ms-sw*) dans le domaine de Rê ».

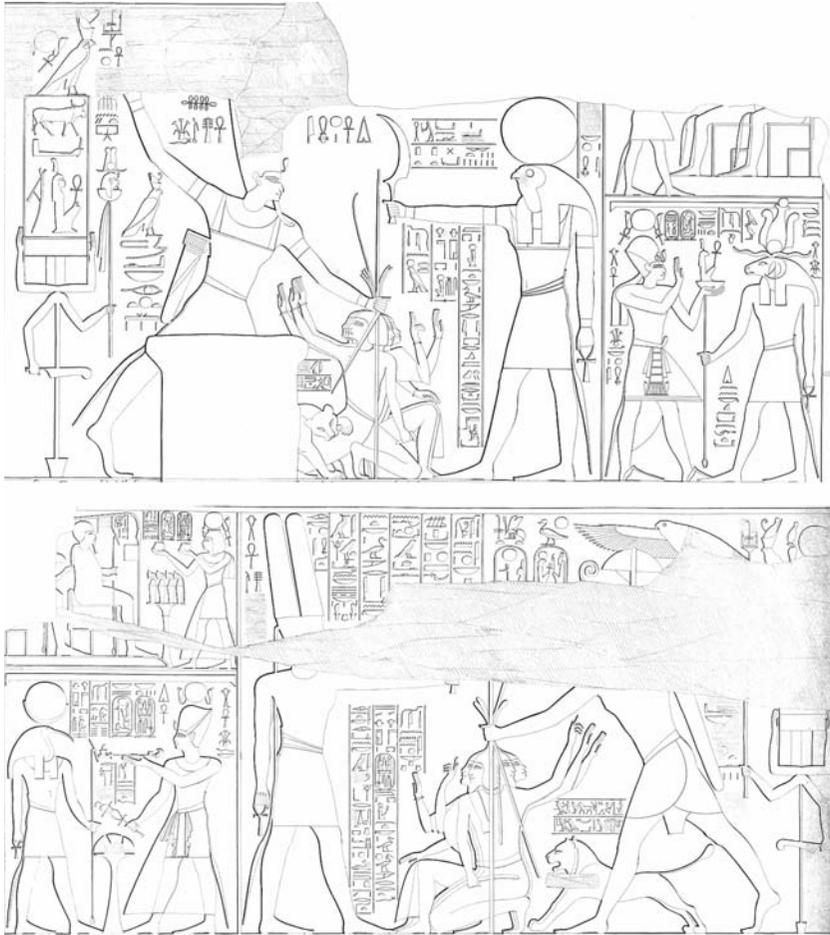


Fig. 112. Derr. Scènes triomphales au fond de la première salle à piliers (LD III, pl. 183b et 184a)

Creusée dans le rocher, la seconde salle est parfaitement conservée¹⁴⁵. Elle présente de belles scènes à reliefs peints¹⁴⁶, étant divisée en trois nefes par deux rangées de trois piliers également décorés¹⁴⁷. Ses deux architraves offrent des inscriptions de dédicace¹⁴⁸, confirmant la bipartition du

temple entre Rê-Horakhty (côté gauche/oriental ou Nord théorique) et Amon-Rê (côté droit/occidental ou Sud théorique), à l'inverse de ce qui s'observe au Grand Temple d'Abou Simbel, si ce n'est que ce dernier est un temple de la rive opposée. Du côté gauche ou oriental, les scènes se succèdent comme suit : d'abord le roi est introduit dans le temple par Atoum et Harsiésis qui le présentent à Rê-Horakhty suivi d'Hathor Iousâas ; ensuite, il accompagne « la barque portative de Ramsès-Méryamon dans le domaine de Rê », à laquelle il offre des fleurs ; il offre ensuite des vases à vin à Amon-Rê Kamoutef et à Isis ; la scène suivante le montre dans l'arbre iched en présence de Ptah et de Sekhmet, tandis que Thot dénombre ses années ; la dernière scène, sur le mur sud, montre le roi offrant de l'encens et une libation à Rê-Horakhty et à Hathor. Du côté droit ou occidental, la scène proche de l'entrée montre Séchat offrant au roi la fête sed¹⁴⁹. Le mur latéral est divisé en deux scènes : à droite, la barque portative du roi quitte le temple portée par des prêtres, tandis que le roi lui donne de l'encens et une libation ; à gauche est figurée une scène de couronnement royal en présence d'Amon-Rê et d'autres dieux qui lui offrent le signe de la fête sed. Enfin, le mur sud montre le roi offrant Maât à Amon-Rê, en présence de Mout et de Ramsès divinisé.

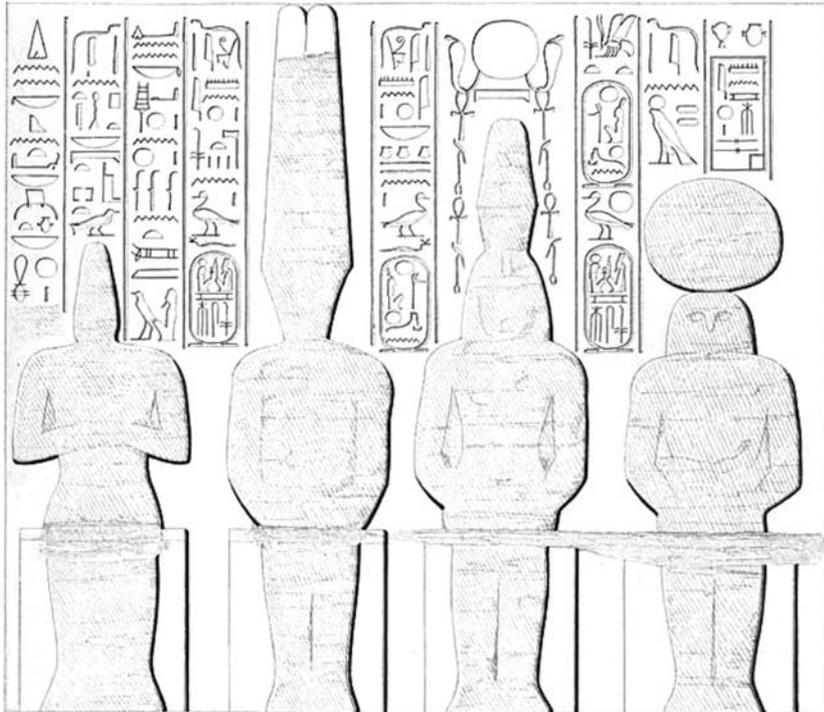


Fig. 113. Derr. Statues divines du sanctuaire (LD III, pl. 184b)

Le fond du temple est aménagé en un triple sanctuaire, sans être précédé d'un vestibule comme c'était le cas à Abou Simbel. Les salles latérales, où prédomine la graphie *R'-ms-s* du nom royal, offrent des scènes diverses au sein desquelles on observe notamment la figure divinisée du roi¹⁵⁰. En entrant dans la salle centrale¹⁵¹, on voit le roi recevant le principe vital de Rê-Horakhty et d'Amon-Rê, selon une disposition inversée par rapport à ce que l'on a pu observer dans les salles à piliers, puisque le premier est à droite et le second à gauche. C'est qu'au fond du sanctuaire, les quatre statues divines se présentent dans le même ordre qu'à Abou Simbel [fig. 113] : il s'agit, de gauche à droite, de Ptah, Amon-Rê, Ramsès divinisé et Rê-Horakhty. Les murs latéraux montrent la barque sacrée posée sur son socle et encensée par le roi. Une scène complémentaire est gravée au sud de chaque barque : à gauche, le roi offre des vêtements à Ptah ; à droite, il oint l'uræus de Rê-Horakhty. Comme l'observe Lurson, ces deux scènes complètent en quelque sorte celles qui figuraient au même endroit dans le sanctuaire d'Abou Simbel, où c'étaient Amon et le roi divinisé qui étaient à l'honneur¹⁵².

2f. Le temple du Ouadi es-Séboua

Construit à 150 kilomètres au sud d'Assouan, sur la rive ouest, le temple de Ramsès II au Ouadi es-Séboua [fig. 114] se trouvait à environ 150 mètres au nord de celui d'Aménophis III¹⁵³. Il a été déplacé vers le site de New Séboua. Les stèles qui y furent découvertes attestent l'an 44 et permettent d'attribuer la construction au vice-roi Sétaou, qui était déjà en fonction en l'an 38. Dédié à Amon-Rê, le temple se compose de trois parties distinctes : un triple sanctuaire, un vestibule et une salle hypostyle en grande partie creusés dans le rocher ; une avant-cour et un pylône construits entièrement en pierres de taille ; une triple enceinte de briques crues qui englobe l'avant-cour et délimite deux autres cours en avant de l'édifice. De nos jours, cette enceinte de briques a quasi totalement disparu.

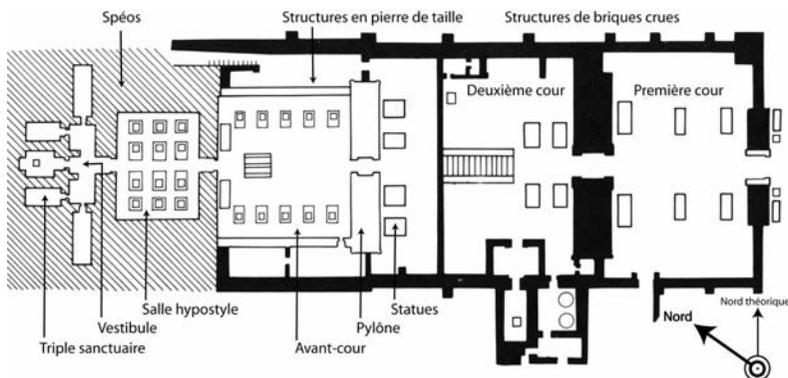


Fig. 114. Ouadi es-Séboua. Plan du temple de Ramsès II (d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 7)

On accédait à la première cour par une porte gardée par deux sphinx à tête humaine et deux statues royales, dont les inscriptions associent le roi à Amon-Rê et à Ptah¹⁵⁴. Les inscriptions de la porte offrent, entre autres, un long cartouche royal qui présente la version du nom attestée de l'an 42 à l'an 56 : « Ousermaâtrê Sétepenrê, le Fils de Rê Ramsès-Méryamon, le dieu souverain d'Héliopolis dans le domaine d'Amon¹⁵⁵. » C'est au nord de la première cour que furent trouvées les stèles dressées par Sétaou en l'an 44¹⁵⁶, tandis que le passage central est bordé de deux rangées de trois sphinx à tête humaine et double couronne¹⁵⁷, dont le socle est orné de prisonniers et qui mènent à un grand pylône de briques aujourd'hui disparu, à l'exception des assises inférieures de la porte centrale, en pierres. Certaines scènes de la porte sont préservées, de même que le nom de celle-ci, où sont évoquées les fêtes *sed* du roi¹⁵⁸. Dans la deuxième cour, le passage central est bordé par quatre sphinx à tête de faucon, portant la double couronne et protégeant une figure royale placée entre leurs pattes ; les inscriptions indiquent qu'ils représentent les Horus de Méha, Miam, Baki et Edfou, ce dernier remplaçant l'Horus de Bouhen¹⁵⁹. Le mur latéral sud de cette cour donnait sur des édifices secondaires, où le nom du vice-roi Sétaou a été relevé. Au fond de la cour, un grand escalier permet d'accéder à la terrasse sur laquelle se trouve édifié le temple de pierres appareillées.

Un pylône monumental bien conservé offre, de chaque côté de la porte centrale, une scène où le roi frappe des ennemis captifs, à gauche devant Amon-Rê, à droite devant Rê-Horakhty. Ces scènes triomphales sont les seules scènes du temple à caractère militaire. Les inscriptions gravées au sommet des deux mâles mentionnent la consécration du pylône (*bhnt*) à Amon-Rê¹⁶⁰. Quatre statues colossales étaient dressées devant le pylône, dont deux subsistent de nos jours figurant le roi en porte-enseigne¹⁶¹. À la statue dressée au sud de l'entrée est associée la figure en ronde-bosse de la fille royale et grande épouse royale Bentânât [pl. 15b]. La statue nord n'a conservé ni les jambes du roi, ni la figure féminine en ronde-bosse, qui devait logiquement figurer Mérytamon : jusqu'il y a peu, cette statue gisait à quelque distance au nord du temple. Plusieurs scènes d'offrandes ornent la porte elle-même, et l'on notera la présence, sur le linteau intérieur, d'une double scène où le roi fait offrande à Amon-Rê et à Ramsès divinisé. La cour est bordée de deux rangées de cinq piliers osiriaques, d'une facture encore plus grossière que les statues et sphinx disposés en avant du temple. Les murs de la cour offrent de nombreuses scènes d'offrandes, parmi lesquelles l'offrande de la clepsydre à une déesse lionne à identifier à la déesse Lointaine¹⁶². On y remarque aussi de longues théories de princes et de princesses, totalisant une centaine d'enfants royaux¹⁶³. Plus épais et plus élevé, le mur du fond de la cour offre, de part et d'autre de la porte, une grande scène où le

roi fait offrande à un dieu, Amon-Rê d'une part, Rê-Horakhty d'autre part, et à son image divinisée¹⁶⁴.

La salle hypostyle offre un ensemble de douze piliers réservés dans le rocher, supportant le plafond construit en pierres de taille. Les murs de cette salle, qui fut réaménagée en église par les Coptes, offrent de nombreuses scènes, parmi lesquelles on retiendra celles qui figurent de part et d'autre de la porte d'entrée : le roi offrant de l'encens et une libation, au sud, à Ptah, au roi divinisé et à Hathor ; au nord, à Onouris-Chou, Tefnout et Nekhbet. Celles qui figurent de part et d'autre de la porte menant au sanctuaire montrent, au sud, le roi offrant Maât à Amon, au roi divinisé et à Khonsou ; au nord, le roi devant Rê-Horakhty, Ramsès divinisé et Atoum.

En franchissant la porte menant au sanctuaire, on parvient d'abord dans un vestibule qui offre également quatre scènes d'offrandes d'un grand intérêt qui incluent l'image de Ramsès divinisé¹⁶⁵. Au sud de la porte d'entrée, le roi offre de l'encens et une libation à quatre divinités qui trônent au-dessus du signe de la fête : Ptah de Ramsès-Méryamon dans le domaine d'Amon, Ptah-Tatjéne aux hautes plumes, Ramsès divinisé et Hathor maîtresse du Sycomore du Sud. Nul doute que la scène fait allusion aux fêtes jubilaires du roi, dont le dieu Ptah était le garant. Aussi on s'étonnera de la rencontrer sur la portion sud du mur, et non sur la portion nord, où le roi effectue les mêmes offrandes, mais à Onouris, à Ramsès divinisé, à Tefnout et à Nekhbet. Le mur d'en face offre, de part et d'autre de la porte du sanctuaire central, deux scènes plus petites, où le roi offre du vin, d'une part à Amon, Mout et Ramsès divinisé, d'autre part à Rê-Horakhty, Ramsès divinisé et Iousâas.

Le vestibule donne accès à trois sanctuaires et, latéralement, à deux salles du trésor. Celles-ci sont entièrement décorées et offrent de nombreuses figurations de Ramsès divinisé¹⁶⁶. Le sanctuaire central offre sur ses murs latéraux des représentations de la barque portative sur son socle. De part et d'autre de l'entrée, le roi agenouillé fait offrande à un sphinx. Sur le mur du fond, il offre des fleurs aux dieux qui se trouvaient statufiés dans la niche avant que les Coptes ne les remplacent par une figuration de saint Pierre, du sud au nord : Amon-Rê, Ramsès divinisé et Rê-Horakhty¹⁶⁷.

2g. Le temple de Gerf Hussein

Construit à 100 kilomètres au sud d'Assouan, sur la rive ouest, le temple de Gerf Hussein [fig. 115] est consacré à Ptah¹⁶⁸. De nombreux voyageurs ont visité le temple au cours du XIX^e siècle et en ont laissé d'utiles descriptions. Seuls certains éléments ont pu être sauvés avant la montée des eaux du Lac Nasser : ils sont visibles aujourd'hui sur le site de New Kalabcha ou au Musée de la Nubie. La construction

est attribuée au vice-roi Sétaou, mentionné deux fois dans le vestibule et dont deux statues ont été retrouvées sur le site¹⁶⁹. Le plan du temple de Ptah s'inspirait de celui d'Amon-Rê au Ouadi es-Séboua, à l'exception des structures antérieures qui y étaient absentes : derrière le pylône se succédaient une cour à piliers osiriaques, une salle hypostyle et un vestibule donnant sur le triple sanctuaire et les deux salles latérales. En outre, la salle hypostyle évoquait celle d'Abou Simbel, puisqu'elle offrait une double rangée de grands piliers osiriaques se faisant face.

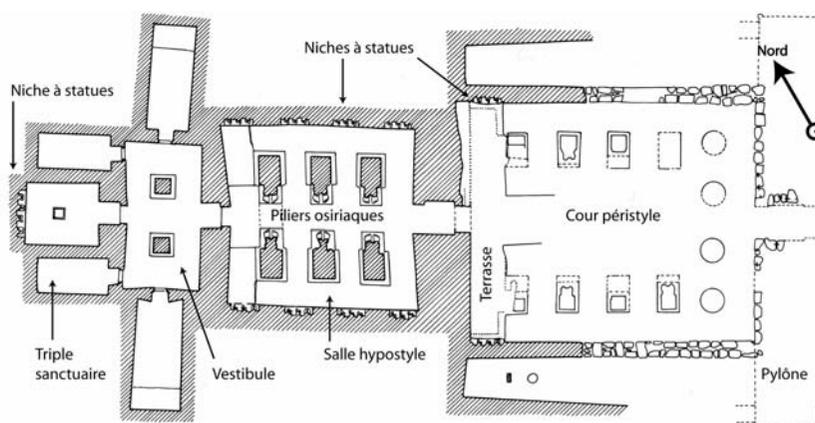


Fig. 115. Gerf Hussein. Plan du temple de Ramsès II (d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 2)

Disparu depuis longtemps, le pylône était régulièrement baigné par les eaux du Nil et donnait accès à une cour péristyle bordée de quatre colonnes papyrifères à l'est et de quatre piliers osiriaques de facture assez grossière au nord et au sud¹⁷⁰. Les architraves attestent les éléments de la titulature royale, en répétant cette épithète de circonstance : « le maître des jubilés comme son père Ptah-Tatjéne ». Au fond de la cour, le rocher avait été découpé à la forme d'un pylône qui, de part et d'autre, offrait une scène de triomphe royal devant l'Horus de Bouhen au sud et Rê-Horakhty au nord¹⁷¹. Devant cette façade, une étroite terrasse, à laquelle on accédait par une courte rampe, était fermée au sud et au nord par une niche contenant trois statues en ronde-bosse : Ptah, Ramsès divinisé et une déesse. Dans l'épaisseur de la porte d'entrée, une scène montrait le roi devant le dieu Ptah, maître des lieux.

La salle hypostyle présentait deux rangées de trois piliers auxquels étaient adossés des colosses osiriaques du roi coiffé de la double couronne [pl. 15c]. Disposés comme s'ils gardaient le passage central, ces colosses, d'une facture supérieure à celle des colosses de la cour, donnaient à la salle un aspect similaire à celui du grand hypostyle

d'Abou Simbel¹⁷². Le mur oriental, par lequel on accède à la salle, était orné de deux scènes d'offrandes : au sud, le roi offrant Maât à la triade thébaine ; au nord, offrant de l'encens à Rê-Horakhty, Ramsès divinisé et Maât. Le mur du fond, de part et d'autre de la porte menant au vestibule, mettait le roi en présence de Ptah, de Ramsès et d'une troisième divinité, Khnoum au sud et Sekhmet au nord. Mais l'élément le plus original de la salle résidait en la présence au registre inférieur des murs sud et nord d'une succession de quatre niches à trois statues, séparées par trois reliefs montrant le roi offrant à celles-ci¹⁷³. Le mur sud présentait le roi entouré des divinités suivantes : Amon-Rê et Mout ; Horus de Baki et Horus de Bouhen ; Ptah-Tjéne et Hathor maîtresse (du Sycomore du Sud) ; Ptah de Ramsès-Méryamon et Sekhmet. Le mur nord l'associait à : Rê-Horakhty et Iousâas ; Horus de Miam et Isis ; Néfertoum et Satis ; Khnoum et Anoukis.

On entrait dans le vestibule par une porte dont le linteau offrait une double scène montrant le roi, d'une part, devant Amon et Mout, d'autre part, devant Ptah et une Hathor à tête de vache. Le vestibule offre l'originalité de comporter deux piliers décorés de scènes. Cette salle donnait accès au triple sanctuaire et à deux salles latérales, comme au Ouadi es-Séboua. Huit scènes d'offrandes étaient figurées sur les portions disponibles des murs, entre les différentes portes. On retiendra, au sud de l'entrée, une scène similaire à celle qui figurait au même endroit au Ouadi es-Séboua : le roi offrant l'encens à Ptah, Ramsès divinisé, Ptah-Tatjéne aux hautes plumes et Hathor maîtresse du Sycomore du Sud¹⁷⁴. Ce sont les mêmes divinités qui se trouvaient statufiées dans la niche du sanctuaire central, dont les murs latéraux offraient une figuration de la barque sur son socle¹⁷⁵. De part et d'autre de l'entrée, le roi était enlacé par deux déesses, Mout et Pakhet, celle-ci étant également figurée avec sa tête de lionne dans la salle latérale nord.

3. LA HAUTE NUBIE

3a. *Le temple d'Amara-Ouest*

C'est en amont de la deuxième cataracte du Nil, dans la ville fortifiée d'Amara-Ouest établie par Séthy I^{er}¹⁷⁶, que fut bâti le huitième temple nubien de Ramsès II [fig. 116]¹⁷⁷. Sa construction et son décor ont débuté avant l'an 21 et se sont poursuivis dans la suite du règne, puisque les noms royaux qu'il conserve attestent les graphies *R'-ms-s* et *R'-ms-sw*. Après le règne de Ramsès II, bien d'autres rois et vice-rois ajoutèrent des inscriptions ou des stèles à leur nom.

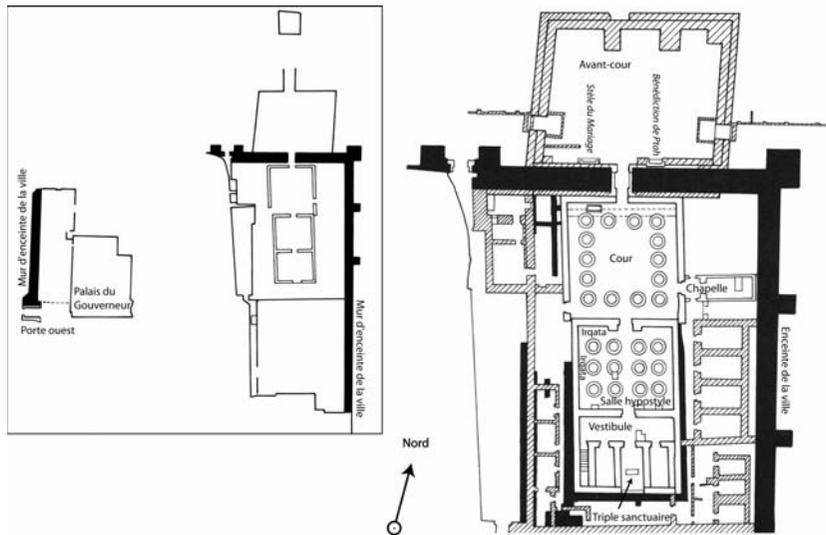


Fig. 116. Amara-Ouest. Plan du temple et de la ville
(d'après Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, 1991, pl. 17)

Le temple s'ouvre vers le Nord, mais il est admis qu'il avait d'abord été conçu par Séthy I^{er} pour s'ouvrir vers le Sud¹⁷⁸. Dans sa version finale, il offre une structure classique : un triple sanctuaire précédé d'un vestibule, d'une salle hypostyle et d'une cour. Sa façade n'est pas constituée d'un pylône, mais utilise la portion de l'enceinte de la ville située entre la porte nord de celle-ci et son angle nord-est. Devant la porte qui, aménagée dans l'enceinte, permettait d'accéder au temple, une cour extérieure avait été aménagée. C'est dans cette cour que fut découverte la grande stèle cintrée de Brooklyn, postérieure à l'an 20, qui mentionne le nom de l'édifice¹⁷⁹. Dans la scène où le roi reçoit d'Amon-Rê les insignes du pouvoir en présence de Mout, le roi des dieux est désigné comme « Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, qui réside dans le domaine de Ramsès-Méryamon » (*pr R¹-ms-sw Mr(y)-'Imn*). Ce nom est aussi mentionné dans le texte de la stèle :

Vive le dieu parfait, qui accomplit des bienfaits pour son père qui l'a placé sur son trône, qui relève de Maât car il en vit, qui accomplit de bonnes actions pour l'éternité, qui fait que l'image de son père repose dans son temple de Ta-Séty, le domaine de Ramsès-Méryamon, la Ville, qu'a fait pour lui le Fils de Rê Ramsès-Méryamon, doué de vie (soit-il) !

L'on y apprend que le temple de Ramsès II est dédié à Amon-Rê et qu'il porte le même nom que celui d'Abou Simbel, source possible de confusion. L'entrée du temple est bordée de deux niches qui présentent une copie de la *Stèle du Mariage* de l'an 34, à l'ouest, et une copie de

la *Bénédition de Ptah* de l'an 35, à l'est¹⁸⁰. La cour intérieure est entourée de colonnes des quatre côtés. C'est dans cette cour que fut découverte la partie inférieure de la stèle de Séthy I^{er} racontant les opérations de police menées au pays Irem¹⁸¹. Le mur oriental est orné des scènes d'une procession qui aboutit à la présentation d'offrandes à Amon et à Mout. Il est en outre percé d'un accès vers une chapelle latérale dont les murs offrent des figurations de barques. Au fond de la cour péristyle, deux scènes placées de part et d'autre de l'entrée vers la salle hypostyle montrent le roi massacrant des ennemis¹⁸².

La salle hypostyle, à douze colonnes, a livré nombre de stèles de règnes différents, parmi lesquelles le cintre de la stèle de Séthy I^{er} mentionnant l'expédition au pays Irem¹⁸³. Ses murs ont été gravés sous Ramsès II, qui a fait figurer, au registre inférieur, de longues listes topographiques qui en font tout le tour, les noms syriens occupant la partie orientale, les noms nubiens la partie occidentale¹⁸⁴. Peu de traces subsistent des scènes qui dominaient ces listes : le mur du fond montrait le roi en présence d'Amon, triomphant sur ses ennemis nubiens à l'ouest, syriens à l'est¹⁸⁵ ; le mur oriental montrait le roi en présence de divinités, tandis que le mur ouest illustrait la prise de la ville d'Irqata (Tell Arqa) sur la côte de l'Amourrou¹⁸⁶. Le choix d'illustrer cette campagne asiatique a de quoi étonner, d'autant plus qu'elle est localisée dans la partie de la salle vouée aux ennemis nubiens. C'est ailleurs, dans l'épaisseur de la porte ouest de la ville, que furent dès lors gravées les scènes relatives à des opérations menées en Nubie, au pays Irem.

Une porte mène de l'hypostyle au vestibule. Celui-ci offre des inscriptions qui attestent le nom royal *R'-ms-s*, indiquant que les salles profondes du sanctuaire furent décorées en premier lieu¹⁸⁷. Le vestibule présente des scènes où le roi, conduit par Bastet et Horus, fait offrande à Amon-Rê, à qui le temple est consacré. Sur le mur oriental subsistent des traces d'une scène où apparaissent les noms et titres de la grande épouse royale Néfertary. Le sanctuaire central montre, sur ses murs latéraux, le roi en présence de la barque d'Amon-Rê, tandis que le mur du fond offre une double scène figurant le roi en présence d'un dieu, sans aucun doute Amon-Rê. Les sanctuaires latéraux offrent des scènes d'offrandes à différents dieux, le mur du fond mettant le roi en présence d'Amon-Rê.

Dans la portion occidentale de la ville se trouve le bâtiment désigné comme le « Palais du Gouverneur ». Plusieurs inscriptions figurant sur des linteaux ou jambages de portes conservent les noms de plusieurs personnages du règne de Ramsès II¹⁸⁸ : le député en Ta-Séty Sébaoukhâou, le député de Kouch Hornakht, le député du Maître des Deux Terres Hatiay, de même que le vice-roi Héqanakht, qui a laissé également son nom à plusieurs reprises aux abords du temple. Il est

vraisemblable que c'est sous son mandat, commencé avant l'an 21, que les travaux de construction du temple eurent lieu.

Près du Palais du Gouverneur, la porte ouest de la ville offre dans son épaisseur deux tableaux relatifs à la campagne au pays Irem¹⁸⁹. Du côté sud, le roi est figuré en char chargeant les ennemis nubiens, tandis qu'un texte conserve les fragments d'un dialogue entre les deux parties : les Nubiens demandent grâce à Ramsès, qui leur reproche de s'être rebellés. Du côté nord est mis en scène le retour triomphal : le roi parade en char, tandis que quatre fils royaux amènent les prisonniers. Seuls les deux premiers ont pu être identifiés comme Sethemouia et Mérenptah, les huitième et treizième fils de Ramsès. Pour la première fois, Mérenptah porte le titre de général. Un texte décrit comme suit le résultat de la campagne :

Somme des captifs que le khépech puissant de Pharaon – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – a défaits (...) : hommes, 2000 ; [...], 3000 ; [femmes], x +200 ; leurs enfants, 2200 ; total [...].

On notera que le total des captifs dépasse largement les 434 Nubiens mentionnés sur les stèles de l'an 8/9 de Séthy I^{er}¹⁹⁰. L'opération semble donc avoir été d'une plus grande ampleur, s'il ne s'agit pas de nombres fictifs issus d'une exagération volontaire. On remarquera aussi la formule employée qui met en exergue le khépech de Pharaon, symbolisant sa force armée. Rien ne permet donc d'affirmer que le roi participa en personne à cette opération.

3b. La campagne en Irem

Les scènes d'Amara-Ouest qui illustrent la campagne en Irem attestent la forme **Ra-mz-zw** du nom royal : elles datent au plus tôt de l'an 18, mais sont sans doute postérieures à l'an 20. Dans ses premiers écrits, Kitchen affirma que cette campagne avait pu avoir lieu quelque temps avant la réalisation des scènes, soit entre l'an 15 et l'an 20 du règne¹⁹¹. Cette datation fut aussitôt acceptée par Spalinger¹⁹². Mais vingt ans plus tard Kitchen révisa son point de vue¹⁹³, en préférant associer les reliefs d'Amara-Ouest aux propos tenus par le vice-roi Sétaou, dans la stèle VII du Ouadi es-Séboua (lignes 13-14), car dans le cas contraire, il y aurait eu nécessairement deux campagnes différentes en Irem sous Ramsès II :

Le khépech vaillant de Pharaon, mon maître parfait, a pillé le pays d'Irem le vaincu [et il a capturé] le prince d'Akyta avec son épouse, ses enfants et tous ses gens, alors que j'étais un commandant de troupes qui dirigeait la route à la tête de son armée.

Comme Sétaou indique que ces faits eurent lieu alors qu'il était déjà vice-roi de Kouch, la campagne en Irem pourrait dater de l'an 38 du règne, qui est la date de sa double stèle rupestre d'Abou Simbel (n° 24).

Cette stèle [fig. 101] offre d'ailleurs deux scènes illustrant le triomphe du roi contre les Nubiens, deux sur la stèle de droite, un seul sur celle de gauche. S'agirait-il d'une allusion directe aux deux faits mentionnés par la stèle VII : la victoire contre le pays Irem, situé dans le désert entre les troisième et quatrième cataractes, et la soumission du prince d'Akyta, aux environs du Ouadi Allaqi ?

La date tardive de la campagne en Irem expliquerait que les reliefs d'Amara-Ouest qui la mettent en scènes n'étaient pas encore programmés au moment où fut conçue la décoration de la salle hypostyle du temple, au plus tôt vers l'an 20, sans quoi c'est cette campagne, et certes non pas la prise d'Irqata en Amourrou, qui aurait été figurée sur le mur oriental de la salle hypostyle, au-dessus des toponymes nubiens. La campagne en Irem fut représentée sur la porte ouest de la ville, près du Palais du Gouverneur, parce que les murs du temple ne permettaient plus de l'y intégrer. Les reliefs de la campagne en Irem auront donc été réalisés après la campagne de l'an 38¹⁹⁴.

Le fait que ce sont les fils royaux Sethemouia et Mérenptah qui mènent le cortège des prisonniers nubiens conforte la date tardive retenue ici pour la campagne en Irem. En prenant part à cette opération dirigée par Sétaou, ils avaient tous les deux entre 30 et 40 ans. La mention du khépech royal désignant la force armée, tant dans le passage de la stèle de Sétaou que dans le texte d'Amara enregistrant le nombre des prisonniers, conforte l'idée que le roi, quant à lui, ne participa pas en personne à l'expédition¹⁹⁵.

3c. *Les autres mentions du roi*

Au sud d'Amara-Ouest, plusieurs sites ont conservé les noms de Ramsès II. L'île de Saï a livré plusieurs inscriptions mentionnant, notamment, le député de Kouch Hornakht¹⁹⁶. Le temple de Sésébi, construit sous Akhenaton et dont les scènes furent regravées par Séthy I^{er} à la gloire d'Amon-Rê, a livré le nom de Ramsès II sur le socle de la barque du temple, ainsi qu'un « an 65 » de ce roi sur une tablette votive dédiée par un général¹⁹⁷.

En amont de la troisième cataracte, son nom est conservé sur un tambour de colonne utilisé en remploi dans le temple de l'île d'Argo¹⁹⁸. Au temple A de Kawa, datant de Toutânkhamon, Ramsès a usurpé les cartouches de ce roi sur deux colonnes de la seconde cour¹⁹⁹. Au Gébel Barkal, Ramsès II a poursuivi la construction du grand-temple d'Amon-Rê (temple B 500) datant de la xviii^e dynastie, auquel son père Séthy avait déjà ajouté un hall à colonnes. Sa contribution consista en une chapelle latérale donnant sur le temple *touthmoside*²⁰⁰.

Récemment un graffito aux noms de Ramsès II a été identifié à Kourgous, en aval de la cinquième cataracte du Nil, mais il reste à déterminer

dans quel cadre celui-ci fut gravé à cet endroit²⁰¹. Enfin, un bloc de granit rose découvert au-delà de la cinquième cataracte, au confluent du Nil et de l'Atbara, offre sous les cartouches royaux une scène qui montre Ramsès II en présence d'une déesse non identifiée. Le bloc a été réemployé comme meule, après avoir été arrondi et percé d'un trou. Il est possible que c'est à une date récente qu'il fut amené à l'endroit où il a été découvert, provenant peut-être d'Assouan²⁰².

IX

LE CHEMIN VERS LA DIVINISATION DU ROI

Après l'épisode amarnien qui laissa dans les esprits un profond traumatisme, Horemheb et Séthi I^{er} s'étaient employés à promouvoir l'instauration d'une ère nouvelle (*whm mswt*). Les temples redoublaient d'activité, la prospérité du pays était croissante et la puissance de l'Égypte était restaurée sur la scène internationale. En montant sur le trône, Ramsès II avait donc hérité d'une situation très favorable qu'il s'employa à maintenir et à développer tout au long de son règne, mais le roi s'intéressa tout autant à promouvoir une perception idéalisée de la royauté incarnée en lui, qui transparaît dans les longs panégyriques dont fourmillent les textes. Quelques passages du texte de la *Stèle du Mariage* suffisent à illustrer le propos¹ :

(lignes 6-8) Souverain vigilant et roi brave, fils de Seth aimé de Montou, étoile de la terre et lune de Kémet, soleil de la terre qui éclaire pour eux, soleil brillant pour le peuple, afin qu'ils vivent en voyant tes rayons, celui qui se réjouit des années, grand de royauté, riche en fêtes, abondant en merveilles, dont les provisions ont inondé les Deux Terres et les richesses la Haute et la Basse Égypte. Les provisions sont dans ses bras, l'affluence est sous ses pieds, la nourriture est placée sous ses sandales. Au renom parfait parmi les dieux, favori dans le corps des rékhyt : ils se réjouissent quand ils le voient, comme Rê quand il brille dans l'horizon, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sètepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) !

(lignes 8-9) Celui au trône puissant, à la souveraineté auguste, sa royauté est fondue dans la joie. Celui au nom élevé après qu'il a atteint le ciel comme Rê qui créa la première fois. Celui aux projets parfaits, à l'instruction efficace, qui façonne grâce au souffle, brave en donnant la vie, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sètepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) !

(lignes 12-13) L'image vivante de Rê, progéniture de celui qui est à Héliopolis, ses membres sont en or, ses os en argent, tous ses membres en fer du ciel. Le fils de Seth et rejeton d'Anat, taureau victorieux comme Seth d'Ombos, Horus divin que les gens aiment, grand dieu parmi les dieux,

protecteur de Kémet, qui protège les Deux Rives, qui établit ses frontières là où il veut. Tout pays étranger est en paix, il n'y a pas de rebelles derrière lui. Vigilant dans chacune de ses expéditions, il en revient quand son attaque s'est produite, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) ! (lignes 15-17) Celui qui est bénéfique au Sud, aimé du Nord, chacun se réjouit de le voir. Sa perfection est dans le ventre comme l'eau et la brise. Son amour est comme le pain et les vêtements, père et mère pour ce pays entier, lumière pour les Deux Rives. Les Deux Terres en totalité disent ensemble à Rê : « Donne-lui l'éternité dans la royauté, afin qu'il brille pour nous chaque jour comme toi. Fais qu'il soit jeune pour nous comme la lune, afin qu'il s'épanouisse comme les étoiles du ciel. Donne-lui un nom d'éternité comme son fils Seth qui est dans la barque des millions », le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) !

(ligne 20) Celui qui perçoit les sentiments comme Sia, qui explore les êtres comme Rê maître du ciel, c'est sa crainte qui magnifie les gens. Son respect pacifie les collines, ce pays est en fête à cause de sa victoire, après qu'il a agressé les Deux Terres grâce à sa force, le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtré Sétepenrê, le Fils de Rê Méryamon Ramsès, doué de vie (soit-il) !

À de nombreuses reprises dans ce texte de l'an 34, Ramsès est comparé à des divinités ou des réalités célestes, dont il est censé posséder les potentialités en les mettant en œuvre au bénéfice de la population, qui souhaite par conséquent que son règne dure le plus longtemps possible et adresse des prières au dieu à cette fin. Mais le roi est également d'ascendance divine et décrit comme l'« image vivante de Rê ». Est-ce à dire que Ramsès II fut réellement un dieu dans le regard de ses contemporains ? Quel sens convient-il de donner à cette affirmation qui figure dans l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos² : « Je suis Rê supérieur des rékhyt ? » Comment comprendre, par ailleurs, le culte rendu au roi dans plusieurs temples de Nubie et au travers des statues royales dressées à Thèbes et à Pi-Ramsès ? Telles sont quelques-unes des questions abordées dans ce chapitre final, qui évoquera également les fêtes jubilaires, la mort et la demeure d'éternité de Ramsès II.

1. L'ASCENDANCE DIVINE DU ROI

Un roi qui accède au trône prend en Égypte le titre de « Fils de Rê », qu'il appose devant le cartouche qui inclura désormais son nom de naissance. La fonction royale qu'il remplit désormais fait de lui l'héritier du dieu solaire qui, selon la mythologie, fut le premier à régner sur le pays et les hommes. Aussi Ramsès peut-il affirmer dans l'*Inscription dédicatoire* en s'adressant aux courtisans³ : « Je suis issu à la fois de

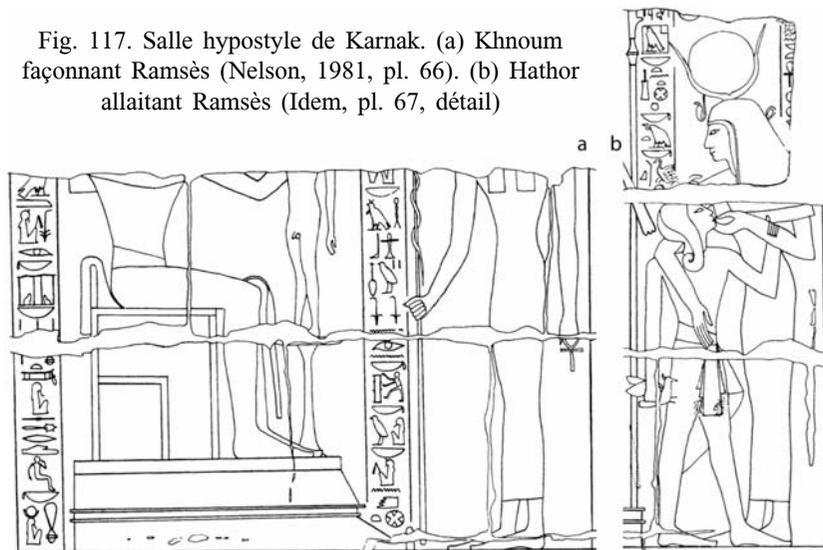
Rê et, comme vous le dites, de Menmaâtrê qui m'a nourri. » Au père nourricier, réel et bien humain que fut Séthy, se superpose donc un père divin, au niveau théologique.

Voulant insister sur leur ascendance divine, certains souverains n'ont pas hésité à présenter celle-ci comme s'il s'agissait d'une réalité. Ils lui consacrèrent un récit illustré expliquant que c'est le dieu Amon-Rê en personne qui, ayant pris l'aspect du roi, s'était uni à leur mère pour les concevoir. Tel est le sens des récits et scènes de théogamie que l'on peut observer, pour Hatchepsout, sur les murs de l'un des portiques du temple de Deir el-Bahari, et pour Aménophis III, dans une salle latérale du temple de Louqsor. Ramsès II avait reproduit cette thématique sur les murs de la chapelle de Touy jouxtant la salle hypostyle du Ramesséum, dans lequel on voit volontiers le prototype des mammisis gréco-romains⁴. Deux des blocs de cette chapelle [fig. 62], réemployés dans les structures les plus récentes de Médinet Habou, attestent la scène principale de la théogamie⁵. Touy est assise sur un lit en compagnie du dieu Amon aux hautes plumes, qui lui donne le signe de la vie dans la main droite et tend un autre signe en direction de son nez, tandis que la reine, dans un geste affectueux, place sa paume gauche sous le coude du dieu. Le texte qui accompagnait la scène n'est que partiellement conservé⁶. On se référera donc à la version attestée à Deir el-Bahari pour apprécier la façon dont est décrite l'union du dieu et de la reine⁷ :

Ce noble dieu Amon, maître des trônes des Deux Terres, prit l'apparence de la Majesté de son époux, le Roi de Haute et de Basse Égypte Âakheperkarê et il la rencontra tandis qu'elle se reposait dans la perfection de son palais. Elle s'éveilla à l'odeur du dieu, et sourit en présence de Sa Majesté. Aussitôt il vint auprès d'elle et, brûlant d'ardeur pour elle, il porta son désir vers elle, faisant en sorte qu'elle le voie sous sa forme de dieu. Après qu'il fut venu devant elle, qui se réjouissait de pouvoir contempler sa perfection, voici que l'amour d'Amon pénétra en ses membres, tandis que le palais était inondé par l'odeur du dieu, dont toutes les senteurs venaient de Pount.

D'autres scènes accompagnaient celle-ci dans les reliefs de la chapelle du Ramesséum. Dans une étude récente, Lurson a pu ajouter quelques blocs à ceux collectés par Habachi, en les identifiant en regard aux scènes de Deir el-Bahari et de Louqsor⁸. Il relève notamment un bloc qui lui semble illustrer l'annonce faite par Thot à la reine (MH-4), deux blocs où la reine est conduite vers la salle de l'accouchement (MH-5a/b), une scène absente des versions précédentes où l'enfant est présenté par Amon à Hathor de Dendara (MH-6a/b)⁹. Mais jusqu'à présent, aucune trace de la fameuse scène où le dieu Khnoum façonne sur son tour de potier le fœtus et son ka, force vitale qui lui permettra de croître. La scène est toutefois présente dans un relief de la salle hypostyle de Karnak [fig. 117a], mais sans la figuration du ka¹⁰.

Fig. 117. Salle hypostyle de Karnak. (a) Khnoum façonnant Ramsès (Nelson, 1981, pl. 66). (b) Hathor allaitant Ramsès (Idem, pl. 67, détail)



Le texte de la *Bénédition de Ptah*, daté de l'an 35, offrira une version alternative de la conception divine du roi, puisqu'Amon y est écarté au profit de Ptah¹¹, qui déclare¹² :

« Je suis ton père, celui qui t'a procréé parmi les dieux et tous tes membres sont issus des dieux. J'ai pris l'apparence de Banebdjed et t'ai injecté en ta mère vénérable, car je savais que tu serais un protecteur et quelqu'un accomplissant ce qui est bénéfique à mon ka. Je t'ai mis au monde au lever du soleil et t'ai élevé face aux dieux. »

Une fois né, la croissance de l'enfant d'ascendance divine était assurée par l'allaitement d'une déesse [fig. 117b], dont l'identité varie d'un temple à l'autre comme l'attestent les nombreuses scènes conservées¹³. Car c'est lui que Rê a choisi pour qu'il devienne un jour le roi, ainsi que le précise l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos : « Le Maître Universel en personne m'a fait croître tandis que j'étais un enfant, jusqu'à ce que je devienne le souverain. Il m'avait donné le pays alors que j'étais dans l'œuf¹⁴. »

2. UN PROCESSUS DE DIVINISATION DU ROI

Dès le Moyen Empire, le roi égyptien se voit régulièrement appliquer de son vivant l'épithète *ntr nfr* « dieu parfait », mais il ne convient pas de conclure qu'il était considéré comme un dieu par nature. Cette épithète semble à interpréter dans le contexte précis des actes rituels effectués par le roi, pour lesquels il a reçu du dieu

le principe vital qui lui permet dès lors d'agir comme un dieu à part entière, un dieu « accompli », capable de transmettre la vie. L'on ne s'étonnera donc pas de voir désigner le roi par l'expression « la Majesté de ce dieu ».

Dans le passage de l'*Inscription dédicatoire* cité plus haut, Ramsès déclare « Je suis Rê supérieur des rékhyt », mais comme le précise Posener, « l'identité, aussi totale qu'elle puisse paraître, ne semble jamais tout à fait exempte d'une nuance métaphorique¹⁵ ». Plus loin dans le texte, s'adressant à son père Séthy, Ramsès se montre un rien plus explicite¹⁶ : « Tu reposes dans l'au-delà comme Osiris, tandis que j'apparais en tant que Rê pour les rékhyt. Je suis sur le grand trône d'Atoum comme Horus fils d'Isis, protecteur de son père. » Si la métaphore est une composante habituelle de l'expression littéraire, elle est également mise en œuvre dans l'iconographie. Un bel exemple est fourni par la petite stèle du Louvre [pl. 16b] qui figure le roi sous l'aspect du soleil levant¹⁷. Cette stèle de provenance inconnue fut dédiée par un vizir, figuré au revers en adoration devant Ptah, dont l'identité reste énigmatique, car un éclat a emporté la mention de son nom. Le roi est figuré comme un enfant, le doigt en bouche et portant la tresse de l'enfance, mais coiffé du bandeau orné de l'uræus et habillé d'un long pagne plissé¹⁸. Un parallèle avec le dieu Hérymaât est proposé par Franco, car l'enfant royal est assis sur un coussin comme l'est ce dieu dans les peintures de tombes de la Vallée des Reines, où il incarne « le défunt sur le point de renaître tel un nouveau soleil sur l'horizon¹⁹ ». La forme spécifique du coussin sur lequel est assis Ramsès évoque clairement, en effet, la double colline au centre de laquelle se lève le soleil, autrement dit le signe hiéroglyphique akhet. Comme le contexte funéraire de l'objet n'est pas établi, il convient semble-t-il d'interpréter ce relief comme une illustration de l'assimilation de Ramsès au dieu Rê, le roi prenant la place du soleil levant et recevant de ce fait un aspect juvénile. Les inscriptions qui accompagnent la scène n'offrent certes rien d'exceptionnel, mais elles explicitent la métaphore : « le Roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê, doué de vie (soit-il), comme Rê éternellement et à jamais ».

2a. L'importance des noms royaux

Dans une étude récente, Spieser s'est employée à montrer que les noms royaux pouvaient fonctionner comme êtres autonomes, en particulier au Nouvel Empire²⁰. Ils peuvent figurer dans les reliefs de temples, recevant des dieux la vie ou la protection, recevant des offrandes apportées par les génies du Nil, recevant l'hommage des prisonniers soumis ou des fils royaux ordonnés en procession. Mais ils figurent également dans des compositions privées – reliefs, graffiti,

stèles ou linteaux –, où le fonctionnaire ou chargé de mission fait un geste d'adoration envers les noms royaux. Des exemples très nombreux ont été mentionnés dans les deux chapitres précédents, notamment en ce qui concerne les vice-rois de Kouch. Comme le précise Spieser, « ces représentations ont toutes pour point commun de ne pas nécessiter la présence d'une image anthropomorphe du roi. Le ou les noms du roi demeurent autonomes et leur utilisation dénote clairement la recherche de l'aspect sacré du souverain, coupé de sa forme humaine dont la connotation plus terrestre ne répondait qu'imparfaitement au besoin d'approcher le divin²¹ ».

À côté de cette pratique, on observe des « jeux d'écriture » qui relèvent de la cryptographie ou du rébus. Ils consistent « en une série d'éléments qui peuvent être des signes d'écritures, des motifs iconographiques, et même des divinités, pris en tant que tels et assemblés de manière à ce que l'on obtienne une signification globale par homophonie totale ou partielle, selon le principe de l'acrophonie²² ». Ces jeux d'écriture, dont le règne de Ramsès a livré de nombreux exemples, révèlent certes le caractère ludique des scribes et répondent souvent à une volonté d'ornementation, mais ils comportent également une dimension sacrée.

On conserve ainsi deux célèbres versions cryptées de la titulature de Ramsès II, à Abou Simbel et à Louqsor, qui furent expliquées dès 1940 par Drioton²³. À Abou Simbel [fig. 118], le montant sud de la porte principale offre un grand rectangle divisé en six registres sous le signe du ciel, qui incluent des figures divines correspondant aux noms royaux notés de façon traditionnelle sur le montant nord²⁴. Le nom d'Horus, « taureau victorieux aimé de Maât », est rendu par la figure du dieu Horus devant laquelle se présentent le dieu Min exhibant sa virilité (*k3*, « taureau »), le dieu Montou (*nht*, « victorieux »), la déesse Maât sur le signe *mr* (*mry M3t*, « aimé de Maât »). Ils sont suivis de deux rois portant l'un la couronne blanche, l'autre la couronne rouge (*nsw-bity*, « Roi de Haute et de Basse Égypte »), qui introduisent le nom d'intronisation Ousermaâtrê Sétepenrê. Le premier élément est noté par le dieu Anubis (sans doute en raison de la similitude entre le signe hiéroglyphique *wsr* et la tête d'Anubis), la déesse Maât (*M3t*) et le dieu Rê-Horakhty (*R'*). Le second élément est noté par un dieu maniant l'herminette (*stp*), la déesse Neith (*n*) et une autre figure de Rê-Horakhty (*R'*). Le titre de Fils de Rê est noté par la figure du dieu Onouris. Derrière lui, le nom Ramsès est écrit avec la figure anthropomorphe de Khonsou portant la tresse de l'enfance (*ms*) et tenant en main les signes hiéroglyphiques *s* et *sw*. Enfin, Méryamon est écrit simplement par le dieu Amon assis sur un trône au-dessus du signe *mr*.

L'inscription cryptographique qui court sur l'architrave orientale de l'avant-cour de Louqsor n'est pas entièrement conservée [fig. 119]²⁵, mais elle correspond à l'inscription qui court sur l'architrave occidentale²⁶. Parmi les éléments notables, on relève le nom de Nebty du roi, « celui qui protège Kémet (*mk(w)-Kmt*) et écarte les étrangers (*w'f(w)-h³swt*) » : derrière les déesses du Sud et du Nord figurées sur le signe de l'or (*nbw*), on voit un personnage qui présente (*m³*) le signe *k³*, une allégorie de l'Égypte portant sur la tête le signe *km*, un roi abattant un ennemi (illustrant le verbe *w'f*) et des captifs nubien, libyen et asiatique représentant les pays étrangers (*h³swt*). Le nom d'Horus d'or, « aux années opulentes (*wsr-rnpwt*) et aux victoires importantes (*³-nhtw*) » est introduit par les figures d'Horus et d'Hathor (cette dernière étant surnommée *Nbwt* « la Dorée »), derrière lesquelles on voit le dieu Anubis (pour *wsr*) et la déesse Séchat portant le triple signe de l'année (*rnpwt*, « les années »), puis la figure d'Amon pour l'adjectif *³* « grand » et trois figures de Montou pour le nom *nhtw* « victoires ».

Ce type de cryptogrammes est également attesté pour la reine Néfertary, sur deux petites plaques de calcaire découvertes par Bruyère dans le temple de Deir el-Médineh et interprétées par Drioton²⁷.

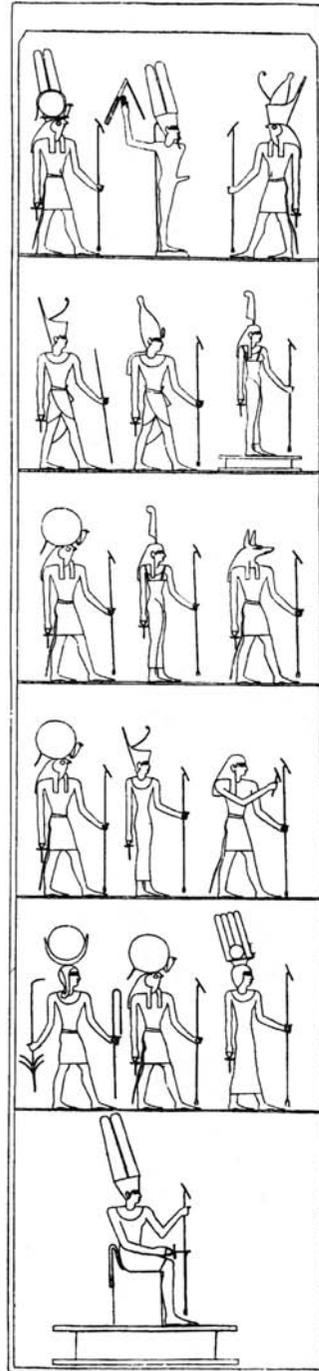


Fig. 118. Abou Simbel, Grand Temple.
Inscription cryptographique de la porte
d'entrée (Drioton, *ASAÉ* 40, 1940, fig. 44)

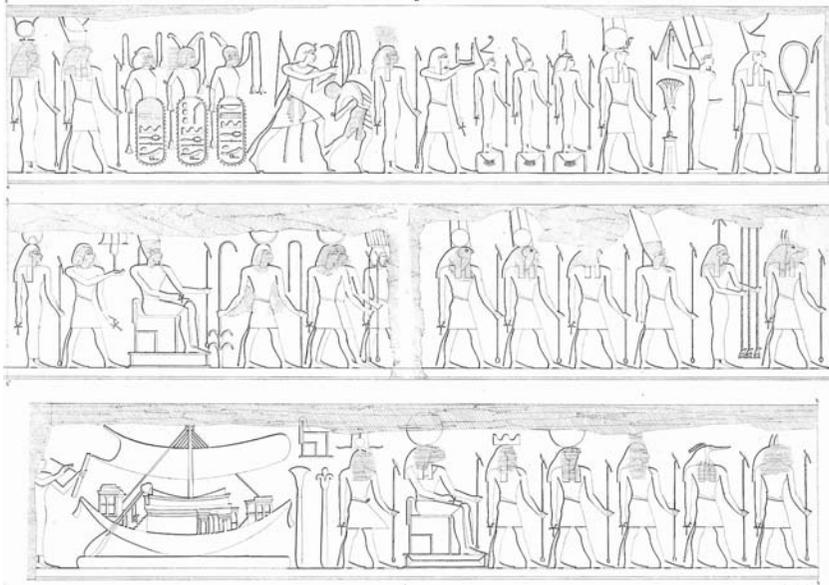


Fig. 119. Louqsor, avant-cour de Ramsès II. Inscription cryptographique de l'architrave orientale (LD III, pl. 149b)

Par ailleurs, Ramsès II a développé l'usage du rébus dans la statuaire [fig. 120]. L'exemple le mieux connu est offert par la statue du dieu faucon Houroun, d'origine syro-palestinienne, qui fut découverte à Tanis en 1934, dans une chapelle adossée au mur d'enceinte²⁸. Devant le faucon, le roi est figuré en ronde-bosse comme un enfant, avec le doigt en bouche, la tresse de l'enfance et le bandeau orné de l'uræus. Comme cet enfant, qui se dit *ms* en égyptien, a la tête surmontée de l'astre solaire (*R'*) et tient de la main gauche le signe hiéroglyphique *sw*, l'ensemble se lit donc *R'-ms-sw* « Ramsès ». On notera que la statue fut réalisée après l'an 18, comme l'atteste la graphie des cartouches royaux inscrits sur le socle. Habachi signale d'autres statues de Ramsès II dont l'ornementation offre des rébus²⁹. C'est le cas pour le colosse découvert à Memphis par Hekekyan, dont la double couronne est encadrée de signes *wsr* et de plumes d'autruche dans lesquelles on verra une allusion à Maât. La couronne devait être surmontée à l'origine de l'astre solaire, si bien que l'ensemble était à lire Ousermaâtrê. Les mêmes éléments sont figurés sur l'une des statues de la Cachette de Karnak (Caire CG 42143) datable de l'an 1 ou de l'an 2 : sur l'égide criocéphale que présente le roi, la tête de bélier est surmontée de l'astre solaire, tandis que ses côtés sont ornés l'un du signe *wsr*, l'autre de la plume d'autruche.

Il est fréquent de voir, dans les scènes des temples, la présentation par le roi de l'offrande d'une figurine de Maât, pour indiquer qu'il maintient l'équilibre universel créé par le démiurge et justifier par

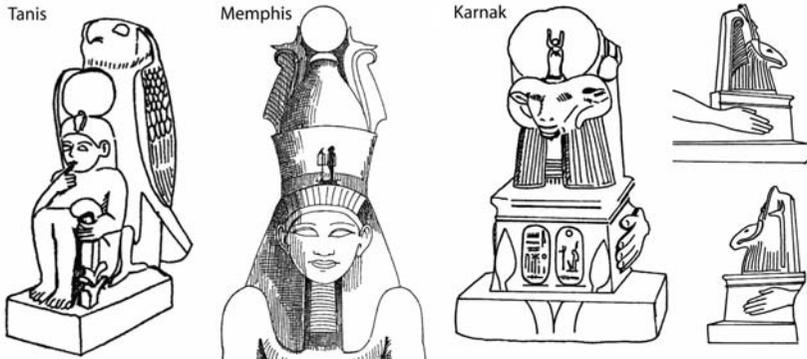


Fig. 120. Statues à rébus (Habachi, *Features*, 1969, fig. 24, 26, 27)

conséquent sa légitimité sur le trône. Au Nouvel Empire, l'hiéroglyphe de Maât présente habituellement la plume d'autruche sur la tête et tient l'ânk dans la main. Mais à l'instar de son père, Menmaâtrê, Ramsès II a souvent associé son nom Ousermaâtrê à cette figure de Maât sous la forme d'un rébus³⁰. Ainsi, dans une scène de Karnak [fig. 121a], la tête de la déesse est surmontée de l'astre solaire, et elle tient dans la main la plume, tandis que le signe *wsr* se trouve devant elle³¹. À Abou Simbel [fig. 121b], de part et d'autre de la niche qui surmonte la porte principale, le roi offre une Maât qui tient en main le signe *wsr*, tandis que sa tête est surmontée de l'astre solaire et de la plume d'autruche. La figure centrale de la niche offre elle-même une association des mêmes éléments, puisque Rê-Horakhty tient en mains des signes ânk sous lesquels sont sculptés en ronde-bosse, d'un côté le signe *wsr*, de l'autre une figure de Maât.

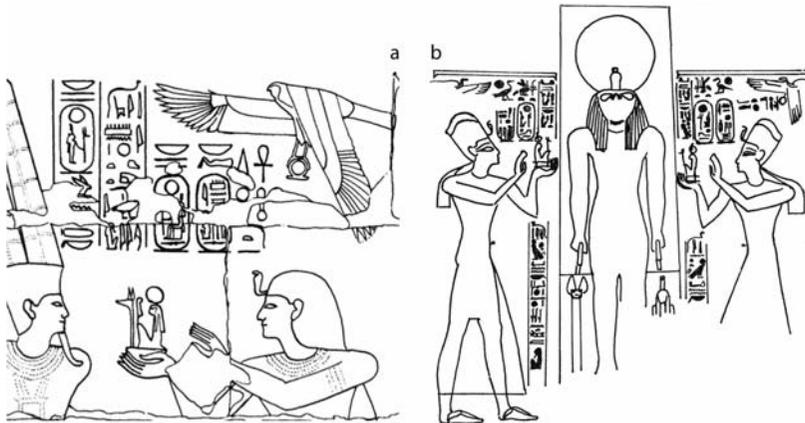


Fig. 121. Offrande de Maât par Ramsès II. (a) Scène de la salle hypostyle de Karnak (Nelson, 1981, pl. 75, détail). (b) Niche surmontant le porte du Grand Temple d'Abou Simbel (Habachi, *Features*, 1969, fig. 8)

2b. Le culte des statues royales

Comme Aménophis III l'avait fait avant lui³², Ramsès II développa le culte rendu aux statues du souverain régnant, notamment à Thèbes et à Pi-Ramsès³³. Ces statues étaient considérées comme des hypostases du ka royal, comme le précise l'inscription du socle de l'un des colosses dressés dès l'an 3 dans l'avant-cour du temple de Louqsor [pl. 8a]³⁴ :

Dire une parole par le prêtre Iounmoutef : « Prends pour toi les offrandes et provisions qui sortent en présence de ton père Amon-Rê, pour le ka royal vivant Soleil des Souverains. »

Le ka royal, autrement dit la force vitale de la monarchie d'essence divine, était conçu comme une entité divine à part entière, distincte donc du roi régnant, à qui d'ailleurs était vouée une barque processionnelle. Mais en matérialisant ce concept sous la forme de statues royales, le roi l'individualisait à son image³⁵, ouvrant donc la voie vers un culte populaire rendu à sa personne. Tandis que les statues divines étaient recluses au fond du sanctuaire, pour n'en sortir que lors des fêtes processionnelles, les statues royales étaient en permanence accessibles au peuple dont elles pouvaient recevoir les prières et suppliques.

Les quatre colosses assis de Louqsor portent chacun un nom spécifique, inscrit notamment sur leurs épaules³⁶. Les colosses de la cour se nomment « Soleil des souverains » ($R^{\prime} n(y) hk^3w$) et « Aimé d'Amon » ($Mr y-Imn$). Devant le pylône, le colosse oriental est connu comme le « Souverain des Deux Terres » ($hk^3 T^3wy$), tandis que le nom de l'autre n'est pas conservé. « Soleil des souverains » ($R^{\prime} n(y) hk^3w$) est également le nom du colosse du Ramesséum³⁷. En avant de son soubassement, Leblanc a retrouvé les bases de quatre colonnettes de grès et des murets latéraux qui décrivaient, selon lui, « un petit espace clos qui aurait pu servir à un rituel célébré devant la statue monumentale de Ramsès II³⁸ ».

À Pi-Ramsès, ce sont quatre statues qui faisaient l'objet d'un culte populaire, comme l'attestent les stèles dites « d'Horbeit » [fig. 83b, 122a-b, 123] et la description qu'en donne le scribe Pabasa³⁹. Deux colosses figuraient le roi assis, comme à Louqsor et au Ramesséum : il s'agit de « Ramsès aimé d'Atoum », attesté sur trois stèles et mentionné par Pabasa sous le nom « Joie de Kémet aimé d'Atoum », et de « Soleil des Souverains », figuré sur deux stèles. Il semble opportun d'évoquer ici une pièce de granite rose haute de 1,75 mètre [fig. 122c, pl. 16c-d], découverte par Naville à Bubastis et conservée dans le jardin du musée du Caire⁴⁰ : il s'agit d'une coiffe de statue en forme de disque solaire auquel sont adossés un Amon et un enfant solaire assis côte à côte, associés à trois signes hk^3 et prenant place au-dessus des signes n et mr ; une inscription latérale confirme que le tout doit se comprendre comme « Ramsès Méryamon Soleil des Souverains ($R^{\prime} n(y) hk^3w$) ». Pourrait-il

s'agir d'un élément de la coiffe du colosse vénéré à la Résidence, dont on sait par la stèle de Mose [fig. 123a] qu'elle se présentait sous la forme d'une double couronne ? Les deux autres colosses de Pi-Ramsès représentaient le roi debout : « Ramsès Méryamon le Dieu », figuré sur trois stèles et mentionné dans la stèle de Manshiyet es-Sadr⁴¹, et « Montou dans les Deux Terres », qui fit l'objet d'un culte très important de la part des membres de la garnison de la Résidence, puisqu'il est présent sur plus de cinquante stèles.

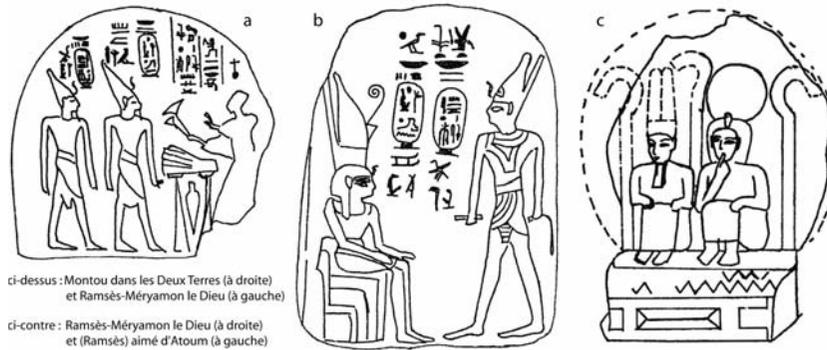


Fig. 122. (a) Stèle de Qantir (Habachi, *Features*, 1969, fig. 18-19).
(b) Coiffe de statue de Bubastis (Idem, fig. 29)

Parmi les stèles « d'Horbeit », la stèle du soldat Mose est non seulement la plus grande, mais aussi la plus intéressante⁴². Au registre supérieur, le roi est figuré à gauche offrant une figurine de Maât au dieu Ptah « qui écoute les prières », tandis qu'à droite, debout devant la fenêtre d'apparition, il offre des récompenses à Mose. La scène du registre inférieur montre le roi debout sur le colosse assis « Soleil des Souverains », distribuant des récompenses non seulement à Mose, mais aussi à un groupe de soldats rassemblés derrière lui. Le roi encourage les collègues de Mose à admirer ce qu'il a fait, et ils lui répondent en glorifiant leur maître : « Tu es Rê. Tu es semblable à lui quand tu te lèves. Nous vivons de te voir. » Une autre stèle mériterait une étude plus approfondie : la stèle du vizir Rahotep [fig. 123b] conservée à Munich et versée dans le dossier « Horbeit » par Habachi⁴³. Elle montre au registre supérieur le roi offrant à une statue debout désignée comme « Souverain des Souverains », derrière laquelle sont figurées quatre oreilles. Il ne s'agit donc pas du colosse assis de Pi-Ramsès figuré sur la stèle de Mose. Comme on ignore le lieu de découverte de la stèle, pourrait-il s'agir d'une statue dressée à un autre endroit que la Résidence ? Au registre inférieur, le vizir adresse une prière à « Ramsès Méryamon, le grand dieu qui écoute les prières ».

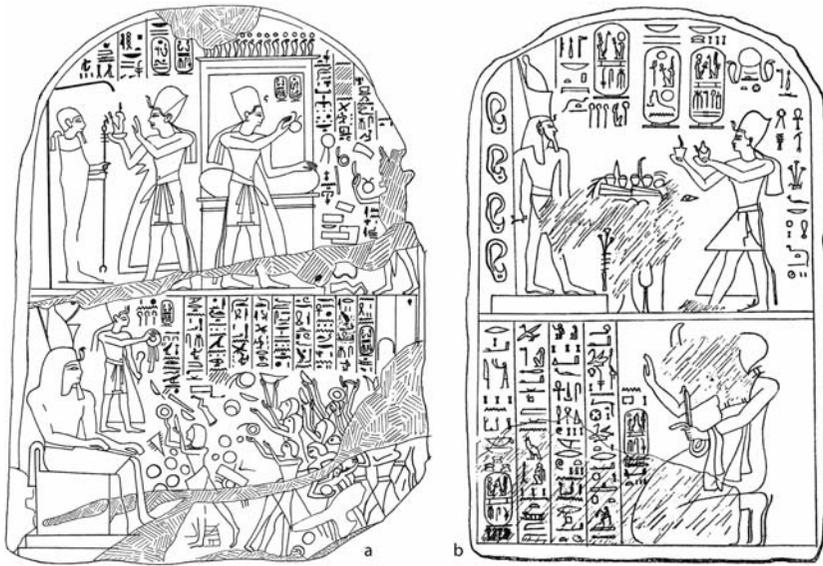


Fig. 123. (a) Stèle du soldat Mose, Hildesheim 374 (Habachi, *Features*, 1969, fig. 17). (b) Stèle du vizir Rahotep, Munich 287 (Idem, fig. 21)

2c. Les temples de Nubie

Un culte à Ramsès II divinisé fut rendu dans plusieurs temples de Nubie⁴⁴, suivant l'exemple donné à Soleb par le roi Aménophis III⁴⁵. Les reliefs du temple d'Amon à Soleb qui ont échappé à la destruction attestent, en effet, que l'édifice abritait une statue royale au nom de Nebmaâtrê, et ils montrent le roi Aménophis III faisant offrande à Nebmaâtrê qualifié de « Grand Dieu » (*ntr* ' 3) [fig. 124a] et de « Maître de Ta-Séty (Nubie) » (*Nbt T3-Sty*). Il en va de même au temple d'Akcha, dont la construction semble avoir débuté dès la première décennie du règne de Ramsès II en tant que « domaine d'Ousermaâtrê, le Grand Dieu maître de Ta-Séty », car ses inscriptions attestent la présence, dans le sanctuaire aujourd'hui disparu, d'une « statue vivante en Ta-Séty » à l'effigie du roi⁴⁶. À cette mention de la statue, on associera le relief de la porte du second pylône [fig. 124b], qui montre le roi offrant des fleurs au « Maître des Deux Terres Ousermaâtrê-Sétepenrê, le Grand Dieu maître de Ta-Séty⁴⁷ ». Ce type de scènes est bien conservé dans les temples rupestres, spéos ou hémi-speos, construits à Abou Simbel, Derr, Ouadi es-Séboua et Gerf Hussein, temples dont le sanctuaire creusé dans le rocher conserve une statue de Ramsès divinisé entourée de celles d'autres divinités.

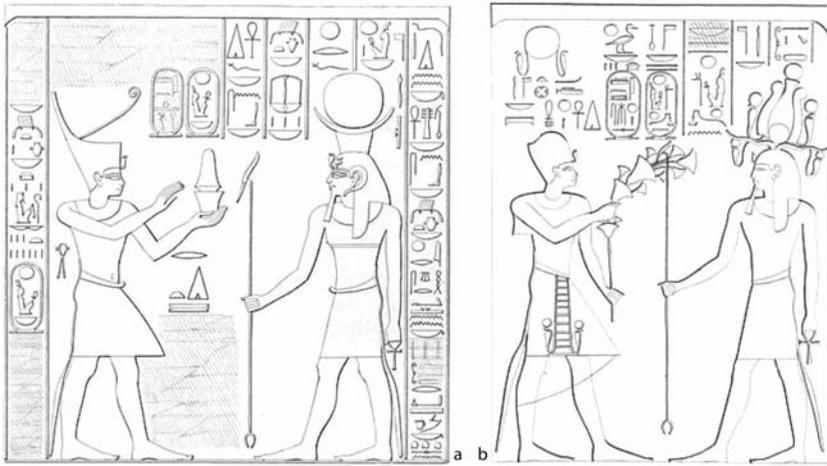


Fig. 124. Scènes d'offrande au roi divinisé. (a) Aménophis III à Soleb (LD III, pl. 87b). (b) Ramsès II à Akcha (LD III, pl. 191n)

Les inscriptions de la façade du Grand Temple d'Abou Simbel indiquent que celui-ci fut conçu au départ pour être dédié à Amon-Rê, pour sa moitié sud, et à Rê-Horakhty, pour sa moitié nord⁴⁸. Mais en cours de réalisation, à un moment à situer entre l'an 5 et l'an 20, il fut décidé de donner une importance plus grande au roi divinisé, comme Habachi l'a mis en évidence⁴⁹. Son analyse demande néanmoins à être approfondie. Selon Habachi, le processus de divinisation du roi n'était pas encore de mise au moment où la façade était achevée, car les colosses ont reçu des noms qui utilisent le terme *mry* « aimé de », à savoir du sud au nord : (Ramsès) « aimé du Souverain des Deux Terres » (*mry Hk3-T3wy*) ; sans doute « aimé du Soleil des Souverains » (*mry R'-n(y) Hk3w*) ; « aimé d'Amon » (*mry 'Imn*) et « aimé d'Atoum » (*mry Tm*). On observe, toutefois, que le nom des deux colosses nord est identique à celui de colosses de Louqsor et de Pi-Ramsès, si bien que la seule présence de *mry* ne permet pas d'exclure l'idée que les quatre colosses d'Abou Simbel furent conçus dès le début comme des hypostases du ka royal : comme à Louqsor, la face avant de leur socle montre d'ailleurs le prêtre Ioumoutef officiant devant les noms royaux.

Plus tard, alors que les travaux de creusement avaient progressé et qu'il s'agissait d'ornez les murs latéraux du second hypostyle, des scènes montrèrent le couple royal offrant à une barque processionnelle transportée par des prêtres, la barque sud ayant une égide criocéphale, la barque nord une égide hiéracocéphale. Mais les légendes accompagnant la barque nord furent composées en fonction de « Ramsès-Méryamon qui réside en "Per-Ramsès-Méryamon" », autrement dit à Abou Simbel,

le roi divinisé se substituant en quelque sorte à Rê-Horakhty. Et l'on fit de même pour la paroi nord du sanctuaire, où la barque à égide hiéracocéphale, qui repose ici sur son socle, est légendée comme la barque de Ramsès-Méryamon. La scène gravée à gauche de cette barque, près du mur du fond, montre le roi offrant des tissus à Ramsès divinisé, coiffé de l'astre solaire, et plusieurs scènes gravées sur les portes du vestibule associent les mêmes personnages. Il est possible que ces légendes et scènes attestent, non pas le début de la divinisation locale de Ramsès II, comme Habachi l'a pensé, mais plutôt l'instauration de fêtes locales incluant une procession de la barque royale assimilée à la barque solaire, sans doute à partir du moment où les travaux de creusement étaient arrivés à leur terme. Les scènes et leurs légendes auraient donc été conçues en fonction de cette nouveauté et certaines parois déjà décorées auraient alors été modifiées en conséquence. Il s'agit des scènes qui ornent de part et d'autre la porte menant du grand hypostyle au second hypostyle. On observe, en effet, sur le mur oriental du second hypostyle, l'insertion de Ramsès divinisé entre Amon et la déesse gravés initialement : d'une part Amon-Rê et Mout assis sur un trône [fig. 107b], d'autre part Amon-Min et Isis figurés debout. Sur le mur occidental du grand hypostyle, dans les scènes de présentation des prisonniers [fig. 106b], Ramsès divinisé a été inséré, au sud, entre Amon-Rê et Mout, au nord, entre Rê-Horakhty et sa parèdre Iousâas. Il conviendrait en outre de réexaminer la niche creusée au-dessus de la porte centrale [fig. 121b], car le signe *wsr* et la figure de Maât sculptés en ronde-bosse sous les signes *ânkh* que tient le dieu Rê-Horakhty pourraient bien avoir été ajoutés à la composition dans un second temps, pour illustrer l'assimilation de Ramsès divinisé au dieu solaire.

La chapelle de Thot creusée dans la paroi rocheuse au sud de la façade présente aussi une figuration de la barque à égide hiéracocéphale avec un texte mentionnant « Ramsès Méryamon dans la barque, le Grand Dieu », mais cette chapelle a été aménagée après l'an 20, comme l'indique la graphie des cartouches royaux utilisés. Il en va de même pour les scènes des magasins du temple qui montrent le roi offrant à Ramsès divinisé. Les temples de Derr, du Ouadi es-Séboua et de Gerf Hussein furent construits spécifiquement en l'honneur de Ramsès divinisé et, comme le suggère Desroches-Noblecourt, il est fort probable que la barque du roi divinisé était acheminée d'un temple à l'autre au départ d'Abou Simbel⁵⁰.

Il semble donc que, dans les temples nubiens, l'assimilation de Ramsès au dieu solaire ait été mise en œuvre d'une façon plus explicite que dans la vallée égyptienne du Nil. Que le roi divinisé soit désigné par son nom de naissance, Ramsès ou Ramsès-Méryamon, est peut-être significatif. Quoi qu'il en soit, c'est après avoir quitté le monde des vivants que Ramsès allait réellement devenir une divinité à part entière, comme tout

autre roi avant lui. Durant toute la durée de son règne, ses contemporains s'employèrent d'ailleurs à multiplier les prières aux dieux en vue de lui garantir une vie longue et prospère sur terre.

3. LES JUBILÉS DU ROI

Au début de son règne, Ramsès II, comme tout autre roi, s'était vu promettre par les dieux de « célébrer un million de fêtes sed », comme en témoignent les nombreuses scènes des temples illustrant son couronnement⁵¹. Dans les faits, le premier jubilé était organisé quand le roi avait exercé le pouvoir pendant trois décennies, même si l'histoire connaît des entorses à cette règle, notamment sous les règnes d'Hatchepsout et d'Akhenaton⁵². La célébration du premier jubilé de Ramsès II, en l'an 30, fut l'un des événements majeurs du règne : en se prêtant aux cérémonies rituelles censées lui offrir la vigueur nécessaire à la poursuite de l'exercice du pouvoir, le roi âgé de 52 ans affirmait solennellement son aptitude à assurer la stabilité et la prospérité du pays entier. Un scribe a composé pour l'occasion un hymne éloquent en ce sens⁵³ :

[...] le grand Hâpy pour la première fête sed [du Roi de Haute et de Basse Égypte] Ousermaâtrê, le Fils de Rê Ramsès Méryamon, doué de vie (soit-il) ! Il a apporté la coudée, si bien que la digue n'a pas tenu devant elle. Il a atteint les collines, lui qui possède des poissons, qui est riche en oiseaux. Tous ses [...] sont bénéfiques : on mange, tandis que les cœurs sont heureux et que les dieux sont en fête. Heureux est le cœur de Kémet durant ton règne. On sacrifie chaque jour sans manquer de rien. Le pays est revenu à sa place. L'Ennéade divine de Haute Égypte s'est rassemblée pour multiplier tes provisions comme les grains de sable. (...)

Et dans les années qui suivirent, ce sont douze autres fêtes sed qui allaient être proclamées, au rythme d'une tous les trois ans ! C'est dans le Nord que le roi célébra ces différents jubilés, à Pi-Ramsès ou à Memphis, sans doute dans les deux cités. Les fouilles de Qantir n'ont pas encore permis de localiser l'édifice consacré à ces célébrations, mais le site a livré de brèves mentions de deux jubilés⁵⁴. À Memphis, on s'accorde à dire que telle était la fonction du hall à colonnes édifié derrière le grand pylône occidental. Quoi qu'il en soit, la documentation du règne ne nous livre pas le détail des rituels mis en œuvre. Desroches-Noblecourt en propose néanmoins une évocation sur base des scènes du portique de la tombe de Khérouef (TT 192), qui illustrent les premier et troisième jubilés d'Aménophis III⁵⁵ : la paroi sud montre la navigation symbolique du couple royal dans la barque de la nuit, tandis que la paroi nord illustre l'érection du pilier djed de Sokar-Osiris, des scènes qui évoquent certes la mort, mais aussi et surtout la régénération qui s'ensuit.

Les fêtes jubilaires de Ramsès II donnèrent lieu à des réjouissances dans toute la Vallée du Nil. En Haute Égypte, elles firent l'objet d'annonces officielles effectuées par de hauts dignitaires : le fils royal Khâemouaset, agissant comme prêtre sem de Ptah⁵⁶, Khây et Néferrenpet, les deux derniers vizirs du Sud⁵⁷, de même que Youpa, le grand intendant du Ramesséum⁵⁸, qui laissèrent leurs inscriptions dans la région d'Assouan, au Gêbel Silsileh dans le spéos d'Horemheb [fig. 1], à Elkab [fig. 125] et à Armant [fig. 87]⁵⁹. Dans les principaux temples, on commémora l'événement tantôt par l'édification d'une chapelle jubilaire, comme à Abydos dans l'avant-cour du temple de Ramsès, tantôt par la mise en place de nouveaux colosses royaux, comme à Karnak devant le II^e pylône, tantôt par l'adjonction de colonnes latérales d'hiéroglyphes à des obélisques déjà dressés, comme ceux de Séthy I^{er} et de Touthmosis III à Héliopolis. La Basse Égypte a livré, en outre, une série de naos de Ramsès II qui, selon Mysliwiec, ont été produits à l'occasion des jubiléés royaux : ceux-ci figurent notamment une « montée royale », une ou plusieurs courses rituelles du roi, le roi trônant en costume jubilaire et son couronnement effectué par Atoum d'Héliopolis, tandis que les noms royaux attestent invariablement la graphie *R'-ms-sw* du nom Ramsès⁶⁰.

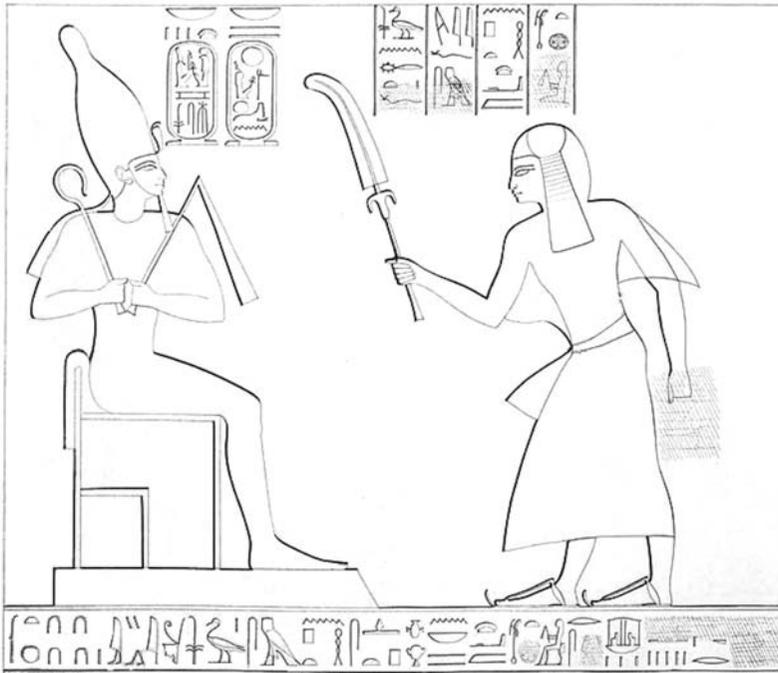


Fig. 125. Elkab. Inscription de Khâemouaset pour le jubilé de l'an 42 (LD III, pl. 174d)

4. LA TOMBE ROYALE

La tombe de Ramsès II (KV 7) semble avoir été achevée dès avant l'an 20 du règne, une cinquantaine d'années avant son décès [fig. 126]. Son décor devait rivaliser avec celui de la superbe tombe de son père Séthy, lorsque son fils Mérenptah accompagné des épouses royales qui avaient survécu fit procéder aux rites funéraires de l'enterrement. Mais le choix peu judicieux du site où la tombe fut creusée, à l'entrée du ouadi principal de la Vallée, fut la cause essentielle de sa profonde dégradation. C'est semble-t-il à partir de l'époque romaine ou copte qu'elle devint le réceptacle privilégié des pluies torrentielles qui se sont abattues de façon occasionnelle, amenant des sédiments qui finirent par remplir les salles et les corridors. Comme elle avait été creusée dans une zone de contact entre une roche calcaire poreuse assez fragile et les marnes argileuses sous-jacentes (ou tafflah), ces dernières se gonflèrent sous l'action des eaux en exerçant des contraintes sur les parties hautes : les sols se soulevèrent, les murs se fracturèrent, les piliers éclatèrent, certains plafonds s'effondrèrent⁶¹.

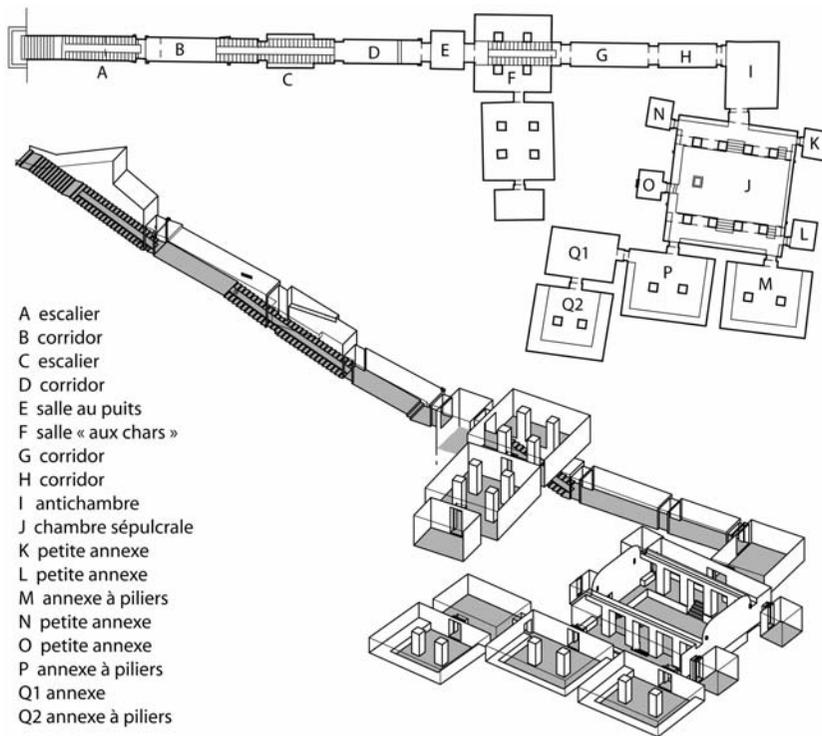


Fig. 126. Vallée des Rois. Tombe de Ramsès II
 (d'après Theban Mapping Project)

L'entrée et les premiers couloirs étaient accessibles au début du XIX^e siècle, lorsque Salt et Champollion visitèrent les lieux. C'est Lepsius qui fut le premier, en 1844, à se glisser en rampant jusqu'au fond de la tombe, dont il fit dresser un plan complet⁶². Des dégagements partiels effectués entre 1913 et 1921 par Davis, Burton et Carter, notamment dans la chambre sépulcrale, leur ont permis d'extraire quelques éléments du mobilier funéraire, conservés depuis lors à New York et à Londres. Ces travaux furent marqués par les pluies torrentielles de 1914 et 1916, qui inondèrent totalement la tombe. En 1938-39, Maystre fit nettoyer les parois de l'une des annexes de la chambre sépulcrale en vue d'en copier les scènes et textes (salle N)⁶³. Il fallut toutefois attendre 1993 pour qu'une fouille systématique de la tombe soit entreprise, sous la direction de Leblanc, qui permit de dégager l'antichambre, la salle du sarcophage et les salles annexes, tout en assurant une sécurisation des structures⁶⁴. Des mesures de protection permirent à la tombe d'échapper aux orages de 1994 et 1995. Les fragments nombreux du décor endommagé ont été répertoriés, identifiés en partie et restaurés⁶⁵, tandis que d'autres éléments du mobilier funéraire étaient retrouvés, notamment les fragments nombreux du sarcophage et du réceptacle des canopes, en calcite. Les données présentées ici sont issues des rapports de fouilles et publications que Leblanc produisit dans les années suivantes, avec comme point d'orgue l'exposition du Louvre en 1999 sur les « monuments d'éternité de Ramsès II⁶⁶ ». On examinera également avec intérêt la visite virtuelle proposée sur internet par le « Theban Mapping Project⁶⁷ ».

4a. *La descenderie*

Un escalier d'une vingtaine de marches à glissière centrale (A) donne accès à la porte, dont le linteau est orné de l'astre solaire flanqué des déesses Isis et Nephthys. Dans l'embrasure de cette porte, deux figurations de Maât sont agenouillées sur les plantes héraldiques de Haute et de Basse Égypte. Un premier corridor en pente (B) offre des parois consacrées à la renaissance journalière du roi, figuré à gauche devant Rê-Horakhty, avec de part et d'autre le texte des *Litanies de Rê*. À la fin de ce corridor prend naissance un escalier qui se poursuit dans le corridor suivant (C), dont les murs sont ornés du chapitre 151 du *Livre des Morts* concernant la protection de la tombe. Au bas de l'escalier, une porte qui présente la figuration des fils d'Horus donne accès à un corridor en pente (D) décoré de scènes et textes du *Livre de l'Amdouat*, décrivant le parcours nocturne de la barque solaire, à droite la 4^e heure, à gauche la 5^e heure. Ce corridor donne sur une chambre presque carrée (E), dans laquelle le puits a été creusé après les funérailles. Les

murs de la salle montrent le roi en présence de divinités, tandis que les parois du puits offrent un décor se rapportant aux 6^e et 12^e heures du *Livre de l'Amdouat*. L'étude des sédiments a permis de distinguer des strates d'époque romaine, contenant des fragments d'amphores, et d'autres d'époque ramesside, contenant notamment un fragment du sarcophage et une étiquette de jarre au nom de Ramsès II. Après le puits, une salle à quatre piliers ou « Salle du Char » (F) offre un escalier qui permet d'accéder aux parties les plus profondes de la tombe, tandis que le mur de droite est percé d'une porte donnant accès à deux autres salles en enfilade.

L'axe principal de la tombe se poursuit par deux corridors supplémentaires (G et H), dont les parois sont ornées des textes et vignettes relatifs au *Rituel de l'Ouverture de la Bouche*, qui permettait au défunt de recouvrer ses facultés vitales. Entre ces deux corridors, une porte conserve dans l'embrasure droite un cartouche partiel au nom de Néfertary, seule mention connue de la reine dans la tombe de son époux. Au bout du dernier corridor, une porte offrant des figurations de Maât donne accès à l'antichambre (I), dont les parois étaient décorées des textes et scènes du chapitre 125 du *Livre des Morts*, évoquant le jugement devant Osiris. Cette antichambre évoque donc la « Salle des Deux Maât », où avait lieu la pesée du cœur du défunt devant le tribunal de l'Au-delà présidé par Osiris. Ce dieu est figuré sur le mur occidental, tandis que le mur sud présente le roi en compagnie de plusieurs divinités : Anubis protégeant Ramsès qui se présente devant Horus ; Ramsès offrant du vin à Hathor ; Ramsès se dirigeant vers Osiris coiffé de la couronne atef. Leblanc découvrit dans cette salle des tessons de différentes périodes ainsi que des remblais issus des fouilles précédentes qui contenaient des fragments du sarcophage de calcite et des éléments décorés provenant de la chambre sépulcrale. La porte donnant sur celle-ci offre, comme la précédente, une figuration de Maât.

Au lieu de poursuivre le creusement suivant l'axe des corridors, comme ce fut le cas dans la Vallée des Rois depuis Horemheb, il fut décidé d'aménager la chambre sépulcrale à droite de l'antichambre. Pour Leblanc⁶⁸, « la présence de tafflah au niveau du sol de cette pièce pouvait laisser penser aux artisans qu'en continuant l'excavation dans un axe unique, ils allaient s'enfoncer dans une couche géologique de complète instabilité. Voulant échapper à cette difficulté majeure qui les aurait obligés à abandonner leur travail, ils ont obliqué vers la droite (est) où la couche de calcaire paraissait plus prometteuse ». Dans la chambre sépulcrale et ses annexes, la marne serait néanmoins présente dans les parties inférieures, ce qui amènerait les artisans à placer des enduits ou à disposer des pièces rapportées ou orthostates, afin d'y exécuter le décor.

4b. La chambre sépulcrale

La chambre sépulcrale (J) se compose d'une vaste salle centrale rectangulaire au couvrement voûté, bordée de chaque côté par un portique à quatre piliers réservés dans la roche⁶⁹. Venant de l'antichambre, on accède à la salle par le portique ouest au centre duquel un petit escalier permet de descendre dans la nef centrale, creusée en une fosse sépulcrale d'une profondeur de 90 centimètres environ, autour de laquelle a été réservée une banquette. La partie inférieure de celle-ci, découpée dans la marne, avait reçu un placage de dalles de grès scellé par du mortier, dont deux beaux exemplaires ont été retrouvés : l'un figure l'avant d'un lit funéraire à tête de vache placé sur un traîneau⁷⁰, l'autre montre deux coffres peints également sur des traîneaux⁷¹. Dans la partie supérieure des murs nord et sud, aux retombées de la voûte, on peut encore voir les quatre petites niches où étaient déposées les briques magiques traditionnelles.

Le sarcophage devait reposer à l'origine au centre de la salle. Les fouilles de Leblanc ont permis d'en retrouver des dizaines de fragments, éparpillés dans toute la tombe, qui permettent de s'en faire une idée précise. C'était un sarcophage de calcite semblable à celui que Belzoni découvrit dans la tombe de Séthy I^{er}, aujourd'hui visible au musée Soane de Londres. Il était momiforme et orné tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de scènes et textes du *Livre des Portes*, délicatement incisés. Selon Leblanc, sa destruction daterait de l'époque gréco-romaine, tandis que la tombe était visitée par des touristes et des pillards qui n'hésitaient pas à s'y installer pour quelque temps à la recherche de butin : des visiteurs grecs ont laissé leur nom sur les parois de tombe, tandis que des foyers et ossements d'animaux ont été retrouvés dans les deux annexes les plus profondes (Q 1-2) au milieu de tessons romains et coptes. La fouille de la chambre sépulcrale permit de découvrir les fragments en calcaire peint de deux têtes de guépards⁷², supposées appartenir au lit funéraire sur lequel le sarcophage aurait été placé.

Du côté sud de la fosse, se trouve creusée une cavité quadrangulaire, qui devait être fermée à mi-hauteur par une trappe de calcaire dont les bords reposaient sur une margelle⁷³. C'est dans la partie supérieure de la cavité que devait se loger le réceptacle aux canopes, taillé dans un seul bloc de calcite dont la fouille a révélé de nombreux fragments, et qui comprenait quatre cavités cylindriques dans lesquelles des sarcophages miniatures devaient conserver les viscères. L'ensemble devait être protégé par une chapelle de bois doré, dont aucun élément n'a été retrouvé. Pour Leblanc⁷⁴, c'est peut-être au fond de la même cavité, sous le niveau de la margelle, qu'avaient été placés, lors de la mise au tombeau, les quatre vases bleus en forme de situle acquis en 1905

par le Louvre⁷⁵. Les noms royaux peints en noir sur la panse de ces vases offrent, en tout cas, la graphie *R^c-ms-sw* du nom Ramsès. Contenant encore des fragments d'étoffes imprégnés de matières organiques, ils auraient pu servir à conserver des linges utilisés lors de la momification du roi. Mais cette hypothèse a été contestée par Barbotin⁷⁶, pour qui ces vases sont des objets de culte utilisés à l'origine dans un temple d'Amon-Rê, seul dieu cité par leurs inscriptions : les vases auraient été prélevés plus tard pour un usage funéraire, soit pour les viscères de Ramsès II lui-même, après le pillage de la tombe, soit pour un particulier en guise de vases canopes.

D'autres objets furent retrouvés dans la chambre sépulcrale, parmi lesquels des fragments de récipients déposés lors des funérailles, des couvercles à fleur de lotus, des étiquettes de jarres et des bouchons de limon compact marqués des noms royaux, ainsi que des ouchebtyou de bois ou de calcaire, parmi lesquels un bel exemplaire bleuté où le roi coiffé du némès offre des traits d'une grande finesse⁷⁷.

Les piliers des portiques latéraux ont souvent été réduits à des moignons, mais certains conservent des traces de leur décor. Sur les faces intérieures, de grands piliers djed étaient figurés, comme dans la tombe de Néfertary ; les autres faces montraient le plus souvent Ramsès debout en compagnie d'une divinité ; l'un des piliers conserve la figuration des Âmes de Pé et de Nékhen en position de jubilation. Sous le portique occidental, les murs offrent en trois registres les vestiges en reliefs finement sculptés de textes et scènes du *Livre des Portes*, au nord la 2^e heure, au sud la 3^e heure. Sous le portique oriental, le décor concerne, du nord au sud, les 1^{re}, 2^e et 5^e heures du *Livre de l'Amdouat*.

4c. Les annexes

Quatre petites salles annexes jouxtent la chambre sépulcrale au sud et au nord. Les scènes et textes du *Livre de la Vache du ciel* ornent les murs de l'annexe N, accessible à l'extrémité sud du portique ouest⁷⁸. Creusée dans le mur sud de la nef centrale, l'annexe O est accessible par un petit escalier et présente sur le mur du fond une niche qui contenait une figuration d'Osiris qui semble avoir été volontairement détruite ; de part et d'autre de celle-ci, le roi accompagne Isis ou Nephthys en offrant de l'encens et une libation d'eau ; les textes des autres parois évoquent la 8^e heure du *Livre de l'Amdouat*⁷⁹. Du côté nord, l'annexe K, accessible par le portique occidental, atteste un décor qui évoque la 4^e heure du *Livre des Portes*, tandis que l'annexe L, accessible par le portique oriental, est ornée de registres relatifs à la 12^e heure du *Livre de l'Amdouat*.

Deux portes aménagées dans le mur est sous le portique oriental donnent accès à deux salles de dimensions plus importantes, à deux

piliers, dans le pourtour desquelles une banquette à niches a été réservée. La salle la plus au nord (annexe M) offre des scènes relatives aux 6^e et 7^e heures du *Livre de l'Amdouat*. La salle la plus au sud (annexe P) offre sur plusieurs murs une version abrégée du *Livre de l'Amdouat*, mais en outre une figuration du tribunal d'Osiris, de la cinquième porte du *Livre des Portes* et de Thot accompagné des Fils d'Horus et inscrivant la titulature du roi. Une porte creusée dans le mur sud, dont le linteau figure les quatre Fils d'Horus, donne accès à deux nouvelles pièces en enfilade. Les parois de la première salle (Q1) offrent des figurations des quatre vases canopes, ainsi que des déesses Isis et Nephthys. La porte menant à la seconde salle montre, dans l'embrasure droite, l'image du roi entrant dans la salle en compagnie de Neith, et l'on peut supposer à gauche une scène semblable avec Selkis. Cette seconde salle (Q2), à deux piliers et banquette sur trois côtés, conserve sur les murs les textes et scènes du chapitre 110 du *Livre des Morts*, évoquant la Campagne des Félicités, le paradis imaginaire des Égyptiens.

5. LA MORT ET LA MOMIE DE RAMSÈS II

Selon la tradition issue de Manéthon⁸⁰, Ramsès II régna 66 ans et deux mois. Cette durée de règne est confirmée par un document comptable ramesside de Gourob, qui mentionne successivement un « An 67, Akhet I.18 » et un « An 1, Akhet II.19 » de rois non mentionnés⁸¹. Mais il est clair que la première date ne peut convenir qu'au long règne de Ramsès II, tandis que la seconde concerne forcément celui de son successeur, Mérenptah⁸². Par conséquent, comme Ramsès II est monté sur le trône en Chémou III.27 suivant la proposition de Helck, Akhet I.18 est une date qui correspond au 57^e jour de l'an 67 d'un Ramsès II qui n'a pas régné au-delà du 87^e jour (Akhet II.18) de la même année⁸³. Grâce à l'analyse de documents des premières années de Mérenptah, Vandersleyen arrive à réduire cette fourchette de dates et à placer l'avènement du treizième fils de Ramsès entre Akhet II.5 et Akhet II.13⁸⁴, soit peu avant la célébration de la fête d'Opet à Thèbes. Ramsès II rendit donc son dernier souffle dans la seconde moitié du troisième mois de l'an 67, ce qui, dans notre comput actuel, correspond à la seconde moitié du mois de juillet de l'année 1213 (date grégorienne). Comme il avait accédé au trône à l'âge de 22 ans, ainsi qu'il fut proposé plus haut⁸⁵, on peut donc affirmer que Ramsès II mourut à l'âge de 88 ans.

Les analyses effectuées sur la momie royale en 1976-1977, tandis qu'elle séjournait au Musée de l'Homme à Paris⁸⁶, ont permis d'établir que le roi avait une taille assez grande pour son époque (1,72 mètre au

moins) et que ses cheveux étaient probablement roux, une couleur que l'on sait liée au dieu Seth en qui Ramsès voyait le « père de ses pères », suivant la *Stèle de l'an 400*. Dans les dernières décennies de son règne, il avait dû souffrir d'atroces maux de dents, ainsi que de spondylarthrite ankylosante qui maintenait en permanence sa tête projetée vers l'avant. Les embaumeurs furent dès lors contraints de fracturer le cou du roi pour donner à sa tête une position plus convenable.

Le décès du grand roi eut lieu à Pi-Ramsès, où il avait séjourné en permanence durant les dernières années de sa vie. Nul doute que l'événement eut un retentissement considérable à travers toute l'Égypte, car la grande majorité de ses habitants n'avait jamais connu d'autre roi que lui. Une fois achevé le travail des embaumeurs, la momie royale gagna Thèbes pour être enterrée dans sa tombe de la Vallée des Rois. La cérémonie funèbre se déroula en présence du roi Mérenptah, de son épouse Isis-néféret et de nombreux membres de la famille royale. L'on y voyait sans doute les grandes épouses royales Bentânat et Hénoutmirê, qui avaient également occupé le devant de la scène dans les dernières décennies du règne⁸⁷. Mais le repos éternel du roi devait être de bien courte durée...

Le « Papyrus des grèves » de Turin nous apprend que dès l'an 29 de Ramsès III (vers 1156), tandis que les ouvriers réclamaient le paiement des rations qu'on leur devait, certains allèrent jusqu'à prélever des pierres de l'entrée de la tombe de Ramsès II et de celle de ses fils⁸⁸. Rien ne permet toutefois de penser que ces tombes furent ouvertes dès cette époque. Les pillages redoublèrent sous le règne de Ramsès XI. C'est de l'an 2 de la « Renaissance », qui équivaut à l'an 20 de Ramsès XI (vers 1085), que date la déposition des voleurs qui dérobèrent un naos portatif de Ramsès II, sans doute à Médinet Habou⁸⁹. Il est possible que la tombe de Ramsès II fût violée peu après, car c'est en l'an 6 (de la « Renaissance ») que le grand-prêtre d'Amon Hérihor plaça sa momie dans le cercueil anthropomorphe en bois dans lequel elle serait découverte par Maspero en 1881⁹⁰. Cette date est attestée par une inscription peinte en signes hiéroglyphes au-dessus des genoux du cercueil, et dont Maspero n'a pu lire que le début : la suite de l'inscription mentionnait sans doute le transfert du cercueil dans la tombe de Séthy I^{er}, jugée plus sûre. Un autre texte [fig. 127a], conservé sur les bandelettes de la momie au niveau de sa poitrine, mentionne le renouvellement de celle-ci dans la tombe de Séthy I^{er} par les soins du grand-prêtre d'Amon Pinedjem, en Péret III.6 de l'an 10 d'un roi non mentionné. Ce grand-prêtre semble être Pinedjem I^{er}, qui était en fonction en l'an 10 de Smendès (vers 1059)⁹¹. Selon Desroches-Noblecourt, Pinedjem I^{er} aurait pu réparer des dégâts causés à la momie de Ramsès II par des pillards entrés dans la tombe de Séthy I^{er}⁹².



- a. L'inscription des bandelettes (ci-dessus)
- b. L'inscription à l'avant du cercueil (à droite)
- c. L'inscription sur la coiffe du cercueil (ci-dessous)

Fig. 127. Inscriptions hiéراتiques du cercueil de Ramsès II
(Maspero, *Les momies royales*, 1889, fig. 16-18)

Plus tard, l'inscription d'Hérihor fut effacée et remplacée par une autre, disposée sous de grands cartouches royaux et bien lisible quant à elle [fig. 127b]. Elle est datée de l'an 10 Péret IV.17 d'un roi non mentionné, qui est certainement Siamon (vers 978-959), si l'on se réfère à l'inscription similaire du cercueil de Séthy I^{er} qui atteste son nom. Cette nouvelle inscription indique que le cercueil de Ramsès II, comme celui de son père, devait être enlevé de la tombe de ce dernier pour gagner « la colline (*kꜣy*) d'Inhâpy qui est l'endroit vénérable où repose Aménophis ». Enfin sur le haut de la coiffe, une dernière inscription [fig. 127c] précise qu'en Péret IV.20 de la même année, soit trois jours plus tard, le cercueil avait gagné « le domaine d'éternité où repose Aménophis », et une inscription similaire se lit également sur le cercueil de Séthy. L'endroit choisi pour l'ultime sépulture de Ramsès II et de son père est la cachette de la falaise de Deir el-Bahari (TT 320)⁹³, où les cercueils d'Aménophis I^{er} et de la reine Inhâpy, épouse du roi Séqé-nrê de la xvii^e dynastie, furent également retrouvés par Maspero parmi

de nombreux autres. Cette tombe semble avoir été aménagée au départ pour les membres de la famille du grand-prêtre d'Amon Pinedjem II, notamment son épouse Neskhonsou qui y fut enterrée dès l'an 5. À l'entrée de la tombe, une inscription indique que Pinedjem II la rejoignit en Péret IV.20 de l'an 10. Il est donc permis de penser que les prêtres d'Amon avaient, dans le plus grand secret, procédé au déménagement des cercueils royaux juste avant la cérémonie funèbre de leur supérieur hiérarchique. Ramsès II allait reposer en toute quiétude dans cette tombe improvisée pendant près de 2840 ans, jusqu'au jour où la famille Abdel Rassoul allait en redécouvrir l'accès.

6. L'IMAGE POSTHUME DU ROI

Le grand roi fut loin de sombrer dans l'oubli. Son œuvre architecturale imposante, ses statues colossales omniprésentes, l'étendue de ses campagnes illustrées abondamment dans les reliefs des temples permirent aux Égyptiens de garder longuement en mémoire le souvenir de sa grandeur inégalée. Il fut un modèle pour Ramsès III, au point que celui-ci s'inspira très largement du Ramesséum pour concevoir son temple des millions d'années édifié à Médinet Habou. Ses successeurs de la XX^e dynastie s'appelèrent tous Ramsès, et nombreux furent les souverains qui, dans les siècles qui suivirent, insérèrent dans leurs cartouches l'un ou l'autre nom utilisé dans ceux de Ramsès II. Ce n'est pas un hasard si Alexandre le Grand se choisit comme nom d'intronisation « Méryamon Sétepenrê ». La politique mise en œuvre par Ramsès II avait assuré la stabilité et la prospérité du pays pendant plus de soixante ans. Lorsque l'Égypte connut des difficultés récurrentes et des dominations étrangères répétées, son règne fut perçu comme une référence, une sorte d'âge d'or, au point que la littérature d'imagination s'empara alors de son personnage⁹⁴.

C'est sans doute à l'époque perse que fut composé le texte de la stèle dite « de Bakhtan », un récit de pure fiction basé sur le souvenir du mariage de l'an 34 avec la princesse hittite devenue épouse royale sous le nom de Maat-Hor-Néfêrou⁹⁵. Découverte par Champollion dans un petit sanctuaire dédié à Khonsou à l'angle sud-est de l'enceinte d'Amon à Karnak⁹⁶, elle est exposée aujourd'hui au Louvre et a fait l'objet de nombreuses études et traductions⁹⁷. La stèle a été composée comme si elle datait réellement du règne de Ramsès II, figuré dans le cintre offrant de l'encens à la barque processionnelle de Khonsou. Le texte commence par évoquer la « grande épouse royale Néfêrou⁹⁵ », présentée tandis que le roi était au Naharina par son père, le grand de Bakhtan. Le nom de cette région, qui correspond à la Bactriane des Grecs, est issu du nom Khéta du pays des Hittites⁹⁸, qui ne signifiait plus rien dans

le contexte géopolitique de la Basse Époque. Ensuite, tandis que le roi se trouvait à Thèbes, un messager arrive de Bakhtan afin de demander au roi qu'il envoie un savant au chevet de la princesse Bentrech, sœur cadette de Néférourê, qui était malade. Le roi envoie dès lors le scribe royal Djéhoutyemheb⁹⁹, qui, une fois sur place, constate que la princesse est possédée par un esprit. Il est alors décidé de faire venir au pays de Bakhtan une statue guérisseuse du dieu « Khonsou qui fixe le sort dans Thèbes¹⁰⁰ ». Au terme d'un voyage d'un an et cinq mois, la statue arrive à destination et assure la guérison de Bentrech. L'efficacité de cette statue amène le souverain de Bakhtan à souhaiter la conserver chez lui, mais il finit par la renvoyer en Égypte après qu'un rêve l'eut invité à le faire. Elle regagne donc son sanctuaire thébain, où la stèle témoigne de ses vertus magiques incontestables, éprouvées sous le règne du grand Ramsès, *in illo tempore non suspecto*.

La littérature démotique conserve une série de récits de fiction situés à l'époque de Ramsès II et composés autour de la personne du fils royal Khâemouaset, appelé en l'occurrence Setne-Khamouas¹⁰¹. Le premier récit raconte sa quête du *Livre de Thot*, un livre de magie conservé dans la tombe memphite d'un certain Na-néfer-ka-Ptah : après avoir réussi à s'en emparer, Setne est pris de folie et c'est le roi, son père, qui, dans sa grande sagesse, lui conseille de le rendre à son propriétaire. Dans le second récit, l'épouse de Setne lui donne un fils, Sa-Ousir, qui s'avère être un surdoué, plus savant que les scribes de la Maison de Vie du temple de Ptah : un jour qu'ils observent la procession funèbre d'un riche emmené en grande pompe vers sa tombe de la nécropole memphite, Setne déclare que cet homme est bien plus heureux que tel pauvre enterré dans une natte au désert, mais Sa-Ousir l'emmène dans l'au-delà afin qu'il puisse constater *de visu* que le pauvre se tient dignement auprès d'Osiris, tandis que l'orbite de l'œil droit du riche sert de réceptacle au pivot de la porte du monde souterrain. Dans le troisième récit, un chef nubien vient à Memphis pour mettre le roi Ousermaâtrê (Ramsès II) au défi de trouver un Égyptien capable de lire, sans l'ouvrir, le document qu'il apporte : seul Sa-Ousir, le fils de Setne, s'en montre capable, et il peut donc lire devant la cour réunie le récit que contient le document. Ce récit nous reporte sous le règne de Menkheperrê (Touthmosis III) : il décrit comment un sorcier nubien usa de magie pour transporter de nuit le roi en Nubie, afin qu'il y reçoive des coups de fouet, et le ramener ensuite en son palais la même nuit. Mais Sa-Ousir poursuit le récit, expliquant comment un magicien égyptien nommé « Horus fils de Panehsy » réussit alors à déjouer le sortilège. Devant l'assistance médusée, il ajoute qu'il est en réalité ce magicien égyptien – Sa-Ousir signifie en effet « Fils d'Osiris », donc Horus –, à qui Osiris a demandé de retourner sur terre en vue de lutter une nouvelle fois contre le sorcier nubien, car c'est son vieil ennemi qui s'est

avancé vers Ramsès II pour le mettre au défi. Alors, grâce à une formule magique, Sa-Ousir fait se consumer le chef nubien. Puis il disparaît lui-même, provoquant l'émerveillement du roi et de la cour, mais laissant Setne dans un profond chagrin.

Les auteurs classiques conservent également des mentions de Ramsès II, sous différents noms. Il a été question déjà des statues de Rhampsinite à Memphis évoquées par Hérodote, ainsi que du monument d'Osymandyas décrit par Diodore de Sicile sur base du témoignage d'Hécatee d'Abdère¹⁰². Parmi les autres visiteurs illustres de l'Égypte, le Romain Germanicus, fils de Drusus et frère aîné du futur empereur Claude, s'intéressa aux reliefs militaires laissés à Thèbes par Ramsès, tandis qu'il visitait l'Égypte après les victoires remportées en Germanie. En témoigne ce récit livré par l'historien Tacite¹⁰³ :

Bientôt (Germanicus) visita les grands vestiges de l'ancienne Thèbes. Des textes égyptiens subsistaient sur des structures massives, évoquant son opulence antérieure. L'un des vieux prêtres, qui avait été prié de traduire les inscriptions en sa langue, racontait que jadis habitaient là sept cent mille hommes en âge d'être soldats et qu'avec cette armée le roi Ramsès avait conquis la Libye et l'Éthiopie, la Médie et la Perse, la Bactriane et la Scythie, et qu'il avait inclus dans son empire les territoires habités par les Syriens, les Arméniens et leurs voisins Cappadociens, depuis la mer de Bithynie jusqu'à celle de Lycie. On y lisait les tributs imposés aux peuples, le poids en or et en argent, le nombre d'armes et de chevaux, les présents faits aux temples en ivoire et en parfums, les quantités de blé et autres moyens de subsistance que payait chaque nation, choses qui n'étaient pas moins importantes que ce qui aujourd'hui est imposé par la puissance parthe ou le pouvoir romain.

Il est bien difficile de déterminer l'endroit précis où se trouvait Germanicus lorsque ce vieux Thébain lui décrivait les exploits de Ramsès, mais l'homme pouvait trouver facilement l'inspiration en observant les scènes et textes qui, tant au temple de Louqsor qu'à celui de Karnak, décrivaient la bataille de Qadech. Sa volonté d'interpréter les données géographiques anciennes dans le cadre géopolitique de l'époque romaine l'amena à amplifier l'étendue des campagnes de Ramsès, et il est bien difficile de dire si ce fut ou non à dessein qu'il le fit.

Grâce à Champollion qui, le premier, releva et commenta les textes de *Rhamsès le Grand*, la gloire de ce souverain égyptien emblématique a été mise en lumière et dépasse largement aujourd'hui les limites du monde antique. Nul doute que cette phrase du « Poème » de Qadech a acquis une réalité au-delà des frontières de l'espace et du temps : « Les étrangers qui m'ont vu mentionneront ma renommée jusqu'aux pays lointains que l'on ne connaît pas. »

NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Notes au chapitre I

1. W. Helck, « Schwachstellen der Chronologie-Diskussion », *GM* 67 (1983), p. 47-48 ; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 487-488 ; E. Hornung et alii, *Ancient Egyptian Chronology*, Leyde, 2006, p. 209.
2. Il n'est pas certain que Mout-nédjémet était la sœur de la reine Néfertiti : Vandersleyen 1995, p. 485.
3. Turin 1379 : *Urk.* IV, 2113-2120. Le fait est confirmé par une inscription memphite et une autre du temple de Montou à Karnak : *Urk.* IV, 2121-2126.
4. J.-M. Kruchten, *Le Décret d'Horemheb*, Bruxelles, 1981.
5. Ta-méri et Kémet sont des termes utilisés pour désigner l'Égypte.
6. M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *Cahiers de Karnak* 7 (1982), p. 127-166.
7. Les cartouches d'Horemheb ont été gravés dans le vestibule du II^e pylône, certains ayant été modifiés ensuite par les rois ramessides : K.C. Seele, *The Coregency of Ramses II with Sethi I and the Date of the Great Hypostyle Hall at Karnak*, Chicago, 1940, p. 7-10, fig. 1-3 ; P.J. Brand, *The Monuments of Seti I*, Leyde, 2000, p. 197.
8. Brand 2000, p. 200-201.
9. A.-Ch. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh*, 2 volumes, Wiesbaden, 2000.
10. E. Strouhal, « Queen Mutnodjemet at Memphis – Anthropological and Paleopathological Evidence », dans *L'Égyptologie en 1979*, II, Paris, 1982, p. 317-322 ; E. Strouhal, G. Callender, « A Profile of Queen Mutnodjemet », *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 3 (1992), p. 67-75. Voir aussi G.T. Martin, *The Hidden Tombs of Memphis*, Londres, 1991, p. 97-98.
11. M. Bietak, I. Forstner-Müller, « The Topography of New Kingdom Avaris and Per-Ramesses », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 30, fig. 4.
12. W.J. Murnane, *The Road to Kadesh*, 2^e éd., Chicago, 1990, p. 30.
13. Les dates sont issues de T. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998, p. xiii [2005, p. 190]. Pour le règne de Moursili II, voir P. Garelli et alii, *Le Proche-Orient asiatique*, 1, Paris, 1997, p. 168-172 ; Bryce 1998, p. 206-240.

14. Voir chapitre V (3e).
15. Caire JE 44863 et 44864 : *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 14-19.
16. *Urk.* IV, 2175-2176.
17. Le socle de l'autre statue note : *le noble prince (iry-p't h3ty-') [...] dans le pays entier, [...] le flabellifère à la droite du roi, le prince (iry-p't) responsable de la ville et vizir, Parâmessou, juste de voix.*
18. *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 18 ; K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 38 ; Vandersleyen 1995, p. 494.
19. Voir par exemple *KRI* I, 283-284 (Nebamon), 285-301 (Paser). C'est aussi le cas pour le grand-prêtre d'Amon Bakenkhonsou, sous Ramsès II (*KRI* III, 297.14).
20. *Urk.* IV, 2114.16 et 2116.11. Au moment d'être présenté à Amon (*Urk.* IV, 2117.9), il est désigné comme l'« *iry-p't* chef des Deux Terres » Horemheb, son nom étant inclu dans le cartouche.
21. W.J. Murnane, *The Kingship of the Nineteenth Dynasty : A Study in the Resilience of an Institution*, dans D. O'Connor et alii, *Ancient Egyptian Kingship*, Leyde, 1995, p. 193.
22. *Urk.* IV, 2115.16 : « suppléant (*idnw*) des Deux Terres ».
23. D. Polz, « Die Särge des (Pa)-Ramessu », *MDAIK* 42 (1986), p. 145-166, pl. 20-23.
24. Murnane 1995, p. 196.
25. Chicago OI 11456 : E. Cruz-Urbe, « The father of Ramses I : OI 11456 », *JNES* 37 (1978), p. 237-234. Il reçoit des offrandes de deux personnages : à droite, « son fils, le maître d'écurie [Ra]msès » ; à gauche, « son frère, son aimé, le flabellifère et chef des *chemsou* Khâemouaset ». Voir aussi Cl. Lalouette, *L'empire des Ramsès*, Paris, 1985, p. 76-77.
26. Caire JE 60539 : P. Montet, « La stèle de l'an 400 retrouvée », *Kémi* 4 (1931-1933), p. 191-215, pl. XI-XV ; *Kémi* 5 (1935), pl. IX ; *KRI* II, 287.3-288.11 ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 32-38 ; R. Stadelmann, « Vierhundertjahrestele », dans *LÄ* VI (1986), col. 1040 ; Bietak et Forstner-Müller 2011, p. 35, fig. 7.
27. Voir M. Bietak, « Ramsesstadt », dans *LÄ* V (1984), col. 129-130 ; Polz, *MDAIK* 42 (1986), p. 160-166 ; Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, p. 370-372 ; *RITANC* II, p. 171 ; Brand 2000, p. 336 ; M.M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, I, Wiesbaden, 2001, p. 6-8.
28. *RITANC* II, p. 169. Voir chapitre II (2b).
29. Voir notamment R. Stadelmann, « Die 400-Jahre-Stele », *CdÉ* 40 (1965), p. 55-56.
30. *RITANC* II, p. 170.
31. Vandersleyen 1995, p. 166 ; Brand 2000, p. 336.
32. Bietak, dans *LÄ* V (1984), col. 130. Voir J. Leclant, *Orientalia* 39 (1970), p. 328 ; M. Bietak, « Tell ed Daba'a », *AfO* 23 (1970), p. 200, fig. 32 ; *Avaris and Piramesse*, Londres, 1981, pl. XXXVIIIa ; *Avaris, the Capital of the Hyksos*, Londres, 1996, fig. 61.
33. Voir chapitre VI (1a).
34. *RITANC* II, 171. Voir aussi Brand 2000, p. 344.
35. A. Dodson et D. Hilton, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Londres, 2004, p. 162.

36. Ostracon Louvre 666 : Ch. Leblanc, *Nefertari*, « *l'Aimée de Mout* », Monaco, 1999, p. 311. Voir notamment A. Zivie, « Ramses I », dans *LÄ V* (1984), col. 106, n. 15 ; Murnane 1995, p. 195.
37. Cet article « donnait un aspect trop roturier », selon Desroches-Noblecourt 1996, p. 66. En réalité, il porte sur le seul nom du dieu Rê.
38. Cl. Obsomer, *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Bruxelles, 2009, p. 202. Le nom de Ramsès I^{er} s'écrit parfois avec un signe *s* en finale remplaçant le signe *sw* : Brand 2000, p. 29.
39. K.A. Kitchen, « Aspects of Ramesside Egypt », dans *Actes du premier congrès international d'égyptologie*, Berlin, 1979, p. 383 ; J. von Beckenrath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mayence, 1999, p. 148-149.
40. Sur les cinq éléments de la titulature, voir chapitre II (2a).
41. Sur la graphie de Menpehtyrê, voir Brand 2000, p. 29-31.
42. W.G. Waddell, *Manetho*, Cambridge-Londres, 1940, p. 101-109 (frgt 50-51). Voir aussi Kitchen 1985, p. 42 ; Vandersleyen 1995, p. 494. Dans l'abrégé d'Africanus, son règne n'est que d'un an (frgt 52), mais cet auteur omet de mentionner les mois.
43. Vienne ÄS 8953 : I. Hein, « Ein Stelenfragment Ramses' I », *ZÄS* 116 (1989), p. 36-40, pl. I ; *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, Wiesbaden, 1991, p. 21. Cette stèle a été laissée par un vice-roi de Kouch, dont le nom n'est pas conservé, sans doute Paser, à qui succédera Amenemopé. Ce Paser est différent de celui qui occupera la fonction sous Ramsès II.
44. Strasbourg 1378 : *KRI* I, 3-4 ; I. Guerneur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes*, Paris, 2005, p. 254-255.
45. Louvre C 57 : *KRI* I, 2-3 ; Ch. Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Paris, 2005, p. 80-81.
46. Brand 2000, p. 300-301.
47. C'est la date retenue par Kitchen : *RITANC* I, p. 306.
48. Pour rappel (voir liminaire), la numérotation des années de règne au Nouvel Empire change au jour anniversaire de l'intronisation, et non plus en Akhet I.1 du calendrier, de sorte que l'an 1 compte lui aussi 365 jours. Péret II.20 se situera donc en une fin d'année de règne dans le cas d'une intronisation en Péret III.
49. Pour sa part, Hornung préfère penser que le roi a connu le début de son an 3 : Hornung et *alii* 2006, p. 210.
50. Seele 1940, p. 7-11.
51. Seele 1940, p. 12-22.
52. Brand 2000, p. 218-219. Une proposition nouvelle des phases de construction de la salle hypostyle est proposée par J.-F. Carlotti, Ph. Martinez, « Un "château de millions d'années" d'époque ramesside : la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak », *Memnonia, Cahier Supplémentaire 2* (2010), p. 119-146.
53. *RITANC* I, p. 1.
54. A.H. Gardiner et *alii*, *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1955, n^{os} 244-245 ; *KRI* I, 1.
55. *KRI* I, 111.10-11. La stèle se trouve actuellement dans la première salle hypostyle du temple de Séthi I^{er}.

56. *KRI* I, 111.9.
57. Caves IFAO 42. Voir A.-P. Zivie, « Un monument associant les noms de Ramsès I et de Séthi I », *BIFAO* 72 (1972), p. 99-114, pl. XXVIII ; *KRI* I, 200.1-6.
58. Voir aussi Lalouette 1985, p. 80-81.
59. Zivie, *BIFAO* 72 (1972), p. 108.
60. *RITANC* I, 131-132 ; Brand 2000, p. 190, 310-312.
61. *KRI* I, 111.15-112.2.
62. Pour une visite virtuelle de la tombe, voir <http://www.thebanmappingproject.com/>, plus spécialement l'*Atlas of the Valley of the Kings : KV 16 – Rameses I*.
63. Voir M. Houyoux, *Les monuments abydniens de Ramsès I^{er} et leurs finalités*, mémoire inédit, Louvain-la-Neuve, 2004.
64. El-Qantara est située entre Pi-Ramsès (Qantir) et le poste frontière de Tjarou (Tell Héboua).
65. Ismaïlia 2249 : *KRI* I, 105-107 ; Brand 2000, p. 128-129.
66. Brand 2000, p. 231-232. Voir aussi R. Stadelmann, « Der tempel Sethos' I. in Qurna », *MDAIK* 33 (1977), pl. 41d.
67. Voir la dédicace du mur sud, sous la représentation de la barque : *KRI* I, 116.2-4.
68. *KRI* I, 115.15-16.
69. Brand 2000, p. 231.
70. *KRI* I, 109.7-8.
71. H.E. Winlock, *The Temple of Ramesses I at Abydos*, New York, 1937, pl. 2 ; *KRI* I, 109.12-110.10.
72. Brand, 2000, p. 179-180.
73. Winlock 1937, pl. 4.
74. Winlock 1937, pl. 5. Elle est inspirée d'une scène similaire de Deir el-Bahari, où Touthmosis I^{er} est honoré par sa fille Hatchepsout : E. Naville, *The Temple of Deir el-Bahari*, IV, Londres, 1901, pl. 108-110.
75. Winlock 1937, pl. 3.
76. *KRI* I, 113.4-7. Voir le commentaire de Brand 2000, p. 341-343.
77. *KRI* I, 112.4-6.
78. Il semble d'ailleurs que Séthy I^{er} travailla aussi dans la zone du temple d'Osiris : Brand 2000, p. 183-187, 357-358.
79. Caire JE 89525. Voir S. Schott, *Der Denkstein Sethos' I. für die Kapelle Ramses' I. in Abydos*, Göttingen, 1964, pl. I ; Brand 2000, p. 181-182.
80. *KRI* I, 108.1-9.
81. A. El-Khatib, « A Recently Discovered Offering Slab from the Reign of Seti I », *GM* 133 (1993), p. 67-68, fig. 1-10 ; Brand 2000, p. 181.
82. Brand 2000, p. 339-341.
83. *KRI* II, 356.3.
84. Même analyse de Kitchen dans *RITA* II, p. 191 : « in your role of child of the Heir apparent » (voir aussi *RITANC* II, p. 215). Par contre, Murnane préfère traduire « by means of your office of child-heir », considérant que le terme *iry-p't* se rapporte au prince Ramsès : Murnane 1995, p. 208.
85. Voir Kitchen 1979, p. 383-384 ; B. Mathieu, « Séthy I^{er}, Pharaon du renouveau », *Égypte Afrique & Orient* 11 (1998), p. 6-7 ; Brand 2000, p. 31-34.

86. Von Beckerath 1999, p. 148-153.
87. *KRI* I, 243-281.
88. W.J. Murnane, « The Accession Date of Sethos I », *Serapis* 3 (1975-1976), p. 23-33.
89. Ostrakon Gardiner 11 : voir *KRI* VI, 249.7.
90. W. Helck, « Chronologische Kleinigkeiten », *CdÉ* 41 (1966), p. 233-234.
91. Voir *RITANC* I, 1993, p. 306 ; J. von Beckerath, *Chronologie des pharaonischen Ägypten*, Mayence, 1997, p. 117-118 ; Brand 2000, p. 301-302 ; Hornung et alii 2006, p. 210-211.
92. Khartoum 1856. Voir G.A. et M.B. Reisner, « Inscribed Monuments from Gebel Barkal, Part 3 : The Stela of Sety I », *ZÄS* 69 (1933), p. 73-78, pl. 8 ; *KRI* I, 75-76 ; Brand 2000, p. 296-297.
93. Etat de la question dans Brand 2000, p. 305-309.
94. Voir chapitre II (1).
95. M.L. Bierbrier, « The Length of the Reign of Sethos I », *JEA* 58 (1972), p. 303.
96. K. Jansen-Winkel, « The Career of Egyptian High Priest Bakenkhons », *JNES* 52 (1993), p. 221-225.
97. *KRI* I, 73-74.
98. P.J. Brand, « The "Lost" Obelisks and Colossi of Seti I », *JARCE* 34 (1997), p. 101-114.
99. Le calcul est effectué sur base des tables de Kitchen : *RITANC* I, p. 306-307.
100. Voir aussi A. Degrève, « La campagne asiatique de l'an 1 de Séthi I^{er} », *RdÉ* 57 (2006), p. 61.
101. Londres BM 1189 : *KRI* I, 37.8-38.12 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 11, pl. 10-11 ; Brand 2000, pl. 134. La seconde stèle offre un texte rhétorique : *KRI* I, 100.1-11 ; Brand 2000, pl. 135.
102. *KRI* I, 3.3.
103. *RITANC* I, p. 4, 43. Voir aussi Degrève, *RdÉ* 57 (2006), p. 57, qui exclut l'idée de Murnane qu'une nouvelle campagne aurait eu lieu entre Chémou III.24 et Chémou IV.30 de Séthi I^{er}.
104. H.W. Fairman, B. Grdseloff, « Texts of Hatshepsut and Sethos I inside Speos Artemidos », *JEA* 33 (1947), p. 21-32, pl. VII ; *KRI* I, 41.7-42.11.
105. S. Bickel, J.-L. Chappaz, « Missions épigraphiques du Fonds de l'Égyptologie de Genève au Speos Artemidos », *BSÉG* 12 (1988), p. 16-17 ; « Le spéos Artémidos », *Les Dossiers d'Archéologie* 187 (1993), p. 99-100 ; Brand 2000, p. 54-56.
106. D'après l'interprétation de la *Stèle de Qouban* donnée au chapitre II (1).
107. En additionnant 70 jours à compter du décès de Ramsès I^{er} supposé avoir eu lieu en Chémou III.23, sans oublier les cinq jours épagomènes, on arrive en effet à Akhet I.28.
108. Caire CG 34501 : *KRI* I, 38.13-39.16 ; Brand 2000, p. 219-220, pl. 108.
109. H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, I.1. The Wall Reliefs*, Chicago, 1981, pl. 192 ; A. Arnaudès, A. Chéné, *Les parois de la salle hypostyle de Karnak*, 2003, scène 192.

110. Sous Touthmosis III, les cérémonies duraient onze jours à partir d'Akhet II.15, tandis qu'elles commençaient en Akhet II.19 sous Ramsès III : W.J. Murnane, « Opetfest », dans *LÄ* IV (1982), col. 574.
111. *KRI* I, 8.7 et 9.3.
112. *KRI* I, 9.3 et 11.4.
113. A. Niwinski, « Les périodes *wḥm mswt* dans l'histoire de l'Égypte », *BSFÉ* 136 (1996), p. 5-26.
114. *Urk.* IV, 2031.1.
115. The Epigraphic Survey, *The Battle Reliefs of King Sety I*, Chicago, 1986. Voir aussi W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935, pl. 36-53a.
116. Présentation synthétique dans Degrevé, *RdÉ* 57 (2006), p. 49-52.
117. Voir en dernier lieu S.J. Wimmer, « Von Nubien bis Syrien : zur ramessidischen Stele von Tell eš-šihâb », dans F. Adrom et alii, *Altägyptische Welt-sichten*, Wiesbaden, 2008, p. 190-196.
118. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 15A-C et 17A-C.
119. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 6 ; *KRI* I, 9.3-6. Le terme Réténou, présent dans tous les registres, à l'exception du registre VI fort détruit, semble désigner globalement l'ensemble des régions parcourues au Proche-Orient.
120. Voir ci-après pour la chronologie des événements.
121. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 4-5. Pour une synthèse récente sur cette ligne de fortifications, voir F. Monnier, *Les forteresses égyptiennes*, Bruxelles, 2010, p. 80-88.
122. *KRI* I, 7.1-2.
123. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 3.
124. *KRI* I, 8.7-11.
125. Garelli et alii 1997, p. 173-175 ; Bryce 1998, p. 243-247, 251-255.
126. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 10.
127. *KRI* I, 14.7 : [La ville de ... dans le pays du Libjan. Une autre ville est représentée un peu plus à droite : il s'agit de La ville de Qéder dans le pays de Hénem.
128. *KRI* I, 10.15 et 10.11-12.
129. *KRI* I, 117.1-10.
130. Brand 2000, p. 122.
131. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 34. Voir l'inscription qui accompagne, dans la scène 13, la présentation des prisonniers à la triade thébaine (*KRI* I, 19.14-15) : *Les grands chefs du vil Réténou, que Sa Majesté a ramenés grâce à sa victoire sur le pays de Khéta, afin de remplir le magasin [de son père] vénérable Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux Terres (...).*
132. *RITANC* I, p. 23.
133. *KRI* I, 17.10.
134. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 27-32.
135. *KRI* I, 21.8.
136. *KRI* I, 21.7 + *KRI* VII, 425.4 ; *KRI* I, 21.12 + *KRI* VII, 425.5.
137. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 35 ; *KRI* I, 18.11-13.
138. *KRI* I, 23.8-10.
139. The Epigraphic Survey, 1986, p. 101, note f ; Murnane 1990, p. 99.

140. Degrève, *RdÉ* 57 (2006), p. 53. Voir The Epigraphic Survey, 1986, pl. 28.
141. S.N. Morschauer, « The mighty sword of Pharaoh », *VA* 4 (1988), p. 151-164.
142. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 23.
143. *KRI* I, 24.14.
144. Alep 384 : *KRI* I, 25.1-7 ; Brand 2000, p. 120-121.
145. I. Singer, « A Concise History of Amurru », dans S. Izre'el, *Amurru Akkadian*, Atlanta, 1991, p. 165 ; P. Grandet, *Les Pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 avant JC)*, Monaco, 2008, p. 193-194.
146. Traduction d'après C. Kühne, H. Otten, *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, Wiesbaden, 1971, p. 6-7 ; G.B. Beckman, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta, 1996, p. 104-105.
147. La phrase suivante (lignes 34-36) concerne la bataille de Qadech, livrée en l'an 5 de Ramsès II, et ses conséquences : *Alors Mouwatalli, le frère du père de Mon Soleil, et le roi d'Égypte se sont battus à propos des gens du pays d'Amourrou. Mouwatalli l'a vaincu, et il anéantit le pays d'Amourrou par les armes et le plaça dans la servitude. Alors il fit de Shapili le roi au pays d'Amourrou.*
148. Istamboul 10942 : *KRI* I, 17.1-6 ; Brand 2000, p. 123-124 ; Wimmer 2008, p. 194, fig. 2.
149. Jérusalem S. 884 : J.B. Pritchard, *The Ancient Near East in Pictures*, Princeton, 1954, fig. 320 ; *KRI* I, 11.8-12.14 ; Brand 2000, p. 124-125.
150. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 11.
151. *KRI* I, 13.4.
152. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 13.
153. Jérusalem S. 885A/B : *KRI* I, 15.13-16.16 ; Brand 2000, p. 125.
154. Degrève, *RdÉ* 57 (2006), p. 56.
155. M. Abd el-Maksoud, « Une nouvelle forteresse sur la route d'Horus : Tell Heboua 1986 (Nord Sinaï) », *CRIPÉL* 9 (1987), p. 13-16 ; « Tjarou, porte de l'Orient », dans D. Valbelle et Ch. Bonnet, *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge*, Paris, 1998, p. 61-65 ; *Tell Heboua (1981-1991)*, Paris, 1998.
156. Carte dans J.K. Hoffmeier et M. Abd el-Maksoud, « A New Military Site on "The Ways of Horus" », *JEA* 89 (2003), p. 170 fig. 1.
157. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 6 ; *KRI* I, 5-6.
158. *KRI* I, 40.1-41.6 ; 416, 7-8.
159. G. Legrain, « Le Temple de Ptah Rîs-Anbou-f dans Thèbes », *ASAÉ* 3 (1902), p. 112-113.
160. Voir en dernier lieu *RITANC* I, p. 45 ; Degrève, *RdÉ* 57 (2006), p. 60.
161. Brand 2000, p. 45-118 (chapitre 2).
162. Brand 2000, p. 119-299 (chapitre 3) et p. 350-365 (chapitre 5).
163. J. Berlandini, « La chapelle de Séthi I. Nouvelles découvertes : les déesses Tsmt et Mn-nfr », *BSFÉ* 99 (1984), p. 28-52.
164. *KRI* I, 232.9-234.12. Voir aussi M. Bietak, « Ramsesstadt », dans *LÄ* V (1984), col. 130.
165. *KRI* I, 123.4-5 et 123.12-13.
166. D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re*, Berlin, 1999, p. 319-329.

167. Pline, *Histoire naturelle*, XXXVI, 65, 71 (avec inversion des noms Psémetnepserphréos et Sésothès).
168. Raue 1999, p. 321-323.
169. Brand 2000, p. 133-134.
170. Complets, ils ne dépassaient pas huit mètres de haut : cfr J.-Y. Empeur, « Alexandrie (Égypte) », *BCH* 121 (1997), p. 833, fig. 3. Voir aussi Raue 1999, p. 321-324.
171. Brand, *JARCE* 34 (1997), 101-104, fig. 3-7 ; Brand 2000, 276-277.
172. Brand 2000, p. 155.
173. Une copie de cette liste royale a été placée dans le temple abydénien de Ramsès II : voir chapitre VII (5a).
174. Son nom égyptien est « Bénéfique est Menmaâtrê pour Osiris » : Brand 2000, p. 174.
175. *KRI* I, 45.6-58.15.
176. On associera volontiers au *Décret de Nauri* la belle stèle découverte en 1992 dans l'oasis de Kourkour, qui concerne l'établissement des frontières de la Nubie (Ta-Séty) en Péret III.20 de l'an 4 (\pm 15 janvier 1286, date grégorienne) : Brand 2000, p. 283 ; J.C. Darnell, « A Stela of Seti I from the Region of Kurkur Oasis », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 127-136.
177. *KRI* I, 65-71. Voir aussi K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 138-141 (temple de Redesieh).
178. *KRI* I, 303.13-304.3.
179. *KRI* II, 326.3-6. Voir aussi Brand 2000, p. 169-170.
180. E. Hornung, *Das Grab des Sethos I. im Tal der Könige*, Bâle, 1990 ; N. Guilhou, « La tombe de Séthy I^{er} », *Égypte Afrique & Orient* 11 (1998), p. 43-50. Voir aussi, pour une visite virtuelle de cette tombe, le site internet <http://www.thebanmappingproject.com/>, plus spécialement l'*Atlas of the Valley of the Kings : KV 17 – Sety I.*
181. Brand 2000, p. 259.
182. S. Sharpe, J. Bonomi, *The Alabaster Sarcophagus of Oimeneptah I., King of Egypt*, Londres, 1864.
183. Brand 2000, p. 192-227.
184. Brand 2000, p. 228-249.
185. D. Berg, « Some Ramesside Fragments », *SAK* 17 (1990), p. 81-106, pl. 2-4.
186. Brand 2000, p. 260, pense qu'elle concernerait l'avant-cour du temple de Louqsor, dont il attribue le projet à Séthy I^{er}. Mais cette hypothèse offre peu de pertinence.
187. Brand 2000, p. 262-265.
188. *KRI* I, 60.7-11 ; 416.15.
189. *KRI* I, 73.6-74.14. Voir aussi L. Habachi, « The Two Rock-Stelae of Sethos I in the Cataract Area Speaking of Huge Statues and Obelisks », *BIFAO* 73 (1973), p. 114-124, fig. 1-2, pl. X-XI ; Brand 2000, p. 271-275.
190. *KRI* I, 74.12-14.
191. *KRI* I, 73.11-13.
192. Brand, *JARCE* 34 (1997), p. 101-114 ; Brand 2000, p. 273-274.

193. Hein 1991, p. 175 et *passim* ; Brand 2000, p. 284-297.
194. Hein 1991, p. 66, pl. 20.
195. Khartoum 1856 : *KRI* I, 75-76 ; Brand 2000, p. 296-297. La date correspond environ au \pm 4/5 juin 1280 (date grégorienne).
196. Khartoum 3063 (cintre) et Brooklyn 39.424 (texte). Sur l'association des deux éléments, voir Brand 2000, p. 291-292.
197. Je ne peux suivre Darnell 2011, p. 139, lorsqu'il écrit que cette date serait celle à laquelle le monument a été réalisé, et non la date de la campagne.
198. J. Vercoutter, « Une campagne militaire de Sétî I en Haute-Nubie. Stèle de Saï S. 579 », *RdÉ* 24 (1972), p. 201-208, pl. 17 ; « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique », dans *Livre du Centenaire de l'IFAO*, Le Caire, 1980, p. 157-163, fig. 1, pl. 21. Voir aussi H. el-Saady, « Egypt in Nubia during the Reign of Seti I », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 433-435.
199. *RITANC* I, p. 83-84.
200. *KRI* VII, 9.9-11.6.
201. *RITANC* I, p. 82.
202. Voir D. O'Connor, « The Location of Irem », *JEA* 73 (1987), p. 111, pour d'autres restitutions proposées.
203. Vercoutter, *Livre du Centenaire de l'IFAO*, 1980, p. 167 (fig. 2) ; *RITANC* I, p. 87-90.
204. O'Connor, *JEA* 73 (1987), p. 99-136, notamment p. 110-112.
205. De même, la localisation du pays de Iam au Boutana que préconise O'Connor est tout à fait contestable : voir Cl. Obsomer, « Les expéditions d'Herkhouf (vi^e dynastie) et la localisation de Iam », dans M.-C. Bruwier, *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*, Mariemont, 2007, p. 44-45. On ajoutera au dossier l'inscription de Mentouhotep II découverte à la frontière entre l'Égypte, la Libye et le Soudan actuels : J. Clayton et alii, « A Hieroglyphic Inscription found at Jebel Uweinat mentioning Yam and Tekhebet », *Sahara* 19 (2008), p. 129-135.
206. Voir *RITANC* I, carte 2.
207. *Contra* Vandersleyen 1995, p. 503-504.
208. R.A. Caminos, *Shrines and Rock Inscriptions of Ibrim*, Londres, 1968, p. 83-90, pl. 39-40.
209. Vercoutter, *RdÉ* 24 (1972), p. 201, suivi par Kitchen 1985, p. 57.
210. Ne pourrait-on penser à l'Amon du Gébel Barkal, dont le temple serait agrandi dès l'an 11 par Séthy ?
211. *KRI* I, 98.8-99.12. Voir aussi D. Farout, « Stèle de Séthy I^{er} et Aménompé à Qasr Ibrim », *Egypte Afrique & Orient* 39 (2005), p. 41-46.
212. S. Seidlmayer, « New Rock Inscriptions at Elephantine », *Egyptian Archaeology* 14 (1999), p. 42 ; « New Rock Inscriptions on Elephantine Island », dans Z. Hawass, *Egyptology at the Dawn of Twenty-first Century*, Le Caire, 2003, p. 442-443.
213. Brand 2000, p. 269-270.
214. Brand 2000, p. 266-268.
215. Chicago OI 10507 : *KRI* I, 320.2-8 ; G.T. Martin, *Corpus of Reliefs of the New Kingdom*, I, Londres, 1987, n° 74 ; Brand 2000, fig. 137.

216. Bruxelles E 5300 : *KRI* I, 342.14-344.9 ; Brand 2000, fig. 138 ; *Les pharaons*, Milan, 2002, p. 215, n° 214.
217. J.H. Breasted, « Ramses II and the Princes in the Karnak Reliefs of Seti I », *ZÄS* 37 (1899), p. 131, fig. 5 ; The Epigraphic Survey, 1986, p. 19-20, pl. 6-7.
218. *KRI* I, 9.12-13 ; *RITANC* I, p. 17. Il s'agit des colonnes 28-34 dans The Epigraphic Survey, 1986, pl. 6.
219. Breasted, *ZÄS* 37 (1899), p. 131, fig. 2 ; The Epigraphic Survey, 1986, p. 91-94, pl. 29-30.
220. *KRI* I, 21.15 ; The Epigraphic Survey, 1986, pl. 29, col. 10.
221. Breasted, *ZÄS* 37 (1899), p. 133.
222. The Epigraphic Survey, 1986, pl. 29, ligne 9 ; *KRI* VII, 425.6.
223. Par exemple Leblanc 1999, p. 73-74.
224. Breasted, *ZÄS* 37 (1899), p. 131 fig. 3 ; The Epigraphic Survey, 1986, p. 91-94, pl. 29-30.
225. *KRI* I, 21.14 ; The Epigraphic Survey, 1986, pl. 29, col. 11-13.
226. The Epigraphic Survey, 1986, p. 83, pl. 23 et 25A-B ; *KRI* VII, 426.2.
227. Murnane 1990, p. 107-114 ; Murnane 1995, p. 199-203, 214.

Notes au chapitre II

1. Voir W. Barta, « Thronbesteigung und Krönungsfeier als unterschiedliche Zeugnisse königlicher Herrschaftsübernahme », *SAK* 8 (1980), p. 33.
2. H. Frankfort, *La royauté et les dieux*, Paris, 1951, p. 154-155 ; H.W. Fairman, « The Kingship Rituals of Egypt », dans S.H. Hooke (éd.), *Myth, Ritual, and Kingship*, Oxford, 1958, p. 78 ; M.-A. Bonhême, A. Forgeau, *Pharaon, les secrets du pouvoir*, Paris, 1988, p. 247 ; R.J. Leprohon, « Royal Ideology and State Administration in Pharaonic Egypt », dans J.M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*, I, New York, 1995, p. 277 ; R. Gundlach, « Tempelfeste und Etappen der Königsherrschaft in der 18. Dynastie », dans *Feste in Tempel*, Wiesbaden, 1998, p. 57.
3. *Urk.* IV, 895.14-896.16. Voir aussi Barta, *SAK* 8 (1980), p. 35.
4. P.J. Brand, *The Monuments of Seti I*, Leyde, 2000, p. 302-305.
5. W. Helck, « Bemerkungen zu den Thronbesteigungsdaten im Neuen Reich », dans *Analecta Biblica*, XII, Rome, 1959, p. 118-120 ; « Drei Ramessidische Daten », *SAK* 17 (1990), p. 205-207. Voir aussi *RITANC* II, p. 191 ; E. Hornung et alii, *Ancient Egyptian Chronology*, Leyde, 2006, p. 211.
6. *KRI* VI, 697.2.
7. *KRI* VI, 176.5.
8. Un autre document a été ajouté au dossier : l'ostracon Caire CG 25503 daté de l'an 1 de Siptah, qui mentionne un jour férié pour la « procession nautique de [...] », à une date aujourd'hui perdue, mais de peu postérieure à Chémou III.20. Il pourrait concerner Chémou III.27 et l'anniversaire de l'intronisation de Ramsès II, mais correspondre tout aussi bien à la procession nautique en l'honneur de Séthy I^{er} mentionnée dans l'ostracon Gardiner 11 : voir chapitre I (2).
9. *KRI* II, 1.9 et 224.6.

10. J.A. Larson, « The date of the Regnal Year Change in the Reign of Ramesses II », *Serapis* 3 (1975-76), p. 17-21.
11. E.F. Wente, Ch. Van Siclen III, « A Chronology of the New Kingdom », dans *Studies in Honor of George R. Hughes*, Chicago, 1976, p. 235. La question sera traitée au chapitre IX (5).
12. W.J. Murnane, « The Earlier Reign of Ramesses II and his Coregency with Seti I », *JNES* 34 (1975), p. 158 ; *Ancient Egyptian Coregencies*, Chicago, 1977, p. 63.
13. Voir chapitre I (2).
14. *KRI* II, 356.3-6.
15. On ne peut retenir la traduction « quand s'acheva l'an X (du règne de Séthi I^{er}) » proposée par L.-A. Christophe, « La carrière du prince Merenptah et les trois régences ramessides », *ASAE* 51 (1951), p. 358.
16. *KRI* II, 327.11-15.
17. D'autres égyptologues proposent une intronisation à l'âge de 25 ans, mais en se basant sur un règne de 15 ans pour Séthi.
18. Voir chapitre VI (5).
19. W.J. Murnane, « The Kingship of the Nineteenth Dynasty : A Study in the Resilience of an Institution », dans D. O'Connor et alii, *Ancient Egyptian Kingship*, Leyde, 1995, p. 208.
20. Murnane 1995, p. 192, qui se réfère à L. Balout, C. Roubert, *La momie de Ramsès II*, Paris, 1985, p. 83.
21. Murnane se base sur ce point sur Wente et Van Siclen 1976, p. 235.
22. Voir Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 515. Voir chapitre IX (5) pour l'argumentation.
23. M. Bucaille, *Les momies des pharaons et la médecine*, Paris, 1987, p. 97.
24. Voir aussi la discussion de Ch. Leblanc, *Nefertari, « l'Aimée de Mout »*, Monaco, 1999, p. 22, n. 5.
25. Bonhême et Forgeau 1988, p. 312-313.
26. Sous Ramsès III, la titulature fut établie en Péret I.6, alors que le couronnement avait eu lieu en Péret I.1, et l'avènement en Chémou I.26 : voir Barta, *SAK* 8 (1980), p. 48, 52-53 ; P. Grandet, *Ramsès III*, Paris, 1993, p. 47-53.
27. J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mayence, 1999, p. 1-26 et p. 152-157 (pour Ramsès II).
28. K.A. Kitchen, « Aspects of Ramesside Egypt », dans W.F. Reineke, *Actes du premier congrès international d'égyptologie*, Berlin, 1979, p. 384.
29. On notera également les noms d'Horus, de Nebty et d'Horus d'or originaux attestés par la statuette Caire CG 42140 datant du début du règne, retrouvée dans la Cour de la Cachette de Karnak (*KRI* II, 586.6-16).
30. Cette dernière épithète figure sur deux statuettes de Karnak, Caire CG 42142 et 43 (*KRI* II, 587.5-588.1).
31. Le graffito thébain n° 298 daté de Chémou II.16 de l'an 1 n'atteste pas Ousermaâtrê Sètepenrê, comme l'écrit J.D. Schmidt, *Ramesses II. A Chronological Structure for His Reign*, Baltimore, 1973, p. 24, mais Ousermaâtrê Sètepenamon. Il ne concerne donc pas Ramsès II, mais Ramsès IV : voir

- K.A. Kitchen, *JEA* 61 (1975), p. 266 ; Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 160-161 ; Murnane 1977, p. 66.
32. *KRI* II, 344.10. Kitchen rejette la lecture Chémou III.27 proposée par de Rougé, au profit de celle que retiennent Lepsius et Morgan : *RITANC* II, p. 207.
33. *KRI* II, 339.9-340.3.
34. *RITANC* II, 1999, p. 405-406, p. 463.
35. Cl. Obsomer, *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Bruxelles, 2009, p. 202.
36. Voir Kitchen 1979, p. 384-385 ; A.J. Spalinger, « Historical Observations on the Military Reliefs at Abu Simbel and other Ramesside Temples in Nubia », *JEA* 66 (1980), p. 96-97 ; Brand 2000, p. 35-36.
37. La stèle d'Assouan de la fin de l'an 2 offre les deux graphies.
38. Stèle Caire CG 34505 : *KRI* II, 360-362.
39. Voir chapitre VII (2c).
40. Stèle de Beth Shan : *KRI* II, 150-151. Voir chapitre V (2c).
41. Date du *Traité égypto-hittite* : voir chapitre V (3).
42. J. Yoyotte, « Le nom de Ramsès "Souverain d'Héliopolis" », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 66-70, qui offre un relevé d'attestations. L'an 42 est attesté par l'ostracon Louvre 2262 (*KRI* II, 907.8-13), tandis que l'an 56 l'est non seulement par le pSallier IV, verso, ligne 17.4 (A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, Bruxelles, 1937, p. 98), mais aussi à la ligne 5 de la stèle découverte en 1994 à Keswé (K.A. Kitchen, « Notes on a Stela of Ramesses II from near Damascus », *GM* 173, 1999, p. 138). Voir aussi *RITANC* II, p. 164, 321, 348, 355.
43. Voir Brand 2000, p. 27-29 et 36. Vandersleyen met toutefois en évidence les possibilités d'expression que cette technique pouvait offrir à l'artiste-sculpteur : Cl. Vandersleyen, « De l'usage du relief dans le creux à l'époque ramesside », *BSFÉ* 86 (1979), p. 16-38.
44. Voir notamment Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 166, fig. 8.
45. Voir Murnane 1977, p. 71-73, fig. 4.
46. Le terme « corégence » a été créé d'après l'anglais « coregency ». Comme me le faisait remarquer Christian Leblanc au Congrès de Grenoble en 2004, il est préférable en français d'utiliser le terme « co-royauté » qui indique clairement la simultanéité de deux règnes, en évitant d'imaginer qu'il puisse s'agir d'une régence commune des affaires du royaume.
47. P. Vernus, J. Yoyotte, *Dictionnaire des Pharaons*, Paris, 1996, p. 51.
48. *KRI* II, 329.3-4.
49. Cl. Obsomer, *Sésostri I^{er}*, Bruxelles, 1995, p. 45-136 ; « Littérature et politique sous le règne de Sésostri I^{er}. L'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement loyaliste et le Roman de Sinouhé », *Égypte Afrique & Orient*, 37 (2005), p. 33-64.
50. Obsomer 1995, p. 45-136 ; « Sésostri III et Amenemhat III : une succession royale avec ou sans corégence ? », dans T.A. Bacz, *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török*, Budapest, 2002, p. 373-392 ; P. Tallet, *Sésostri III et la fin de la XI^e dynastie*, Paris, 2005, p. 265-272.

51. M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, 1998, p. 62-98.
52. Voir notamment J.-L. Chappaz, « Un cas particulier de corégence : Hatshepsout et Thoutmosis III », dans Ch. Cannuyer, J.-M. Kruchten, *Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Ath, Bruxelles, Mons, 1992, p. 87-110.
53. Brand 2000, p. 312-332, arrive à la même conclusion au terme d'une démarche similaire, mais reste perplexe devant les termes de l'*Inscription dédicatoire* d'Abydos.
54. Voir H. Gauthier, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, Le Caire, 1912 ; A.J. Spalinger, *The Great Dedicatory Inscription of Ramesses II*, Leyde, 2009 ; *KRI II*, 323-336.
55. *KRI II*, 324.10-331.13.
56. *KRI II*, 331.13-336.9.
57. *KRI II*, 327.13-328.6. Translittération : *Wrw hr sn t3 n hr.i, iw.i bs.k[wi m] s3 smsw, iry-p't hr nst Gb, iw smi.i* ⁽⁴⁹⁾ [...] *T3 m hry-tp mnfyt n(y)t-htr. Wn h' it.i n kywy, iw.i m sfy imytw kni.f, d[d.n.f] r.i* : « *Sh' sw m n[sw, m3].i nfr(w).f iw.i 'nh.kwi* ». ⁽⁵⁰⁾ [*Rdi.n.f 'š].tw imyw-hnt r smnt h'w hr wpt.i* : « *'Im n.f wrt hr tp.f* », *i.n.f r.i m wn.f tp t3*. « *Is.f t3 pn, nwy.f [...], di.f hr n hnmmt* ». *Dd.n.f* ⁽⁵¹⁾ [...] *rm]yt n wr mrwt.i m ht.f. Grg.n.f wi m pryt iptnsw, m snt nfrwt 'h. Stp.f n.i hmwt ht [...]* *t3t hniw* ⁽⁵²⁾ *n [...]* *tf šdd, iw pr hniw hnm st* (?).
58. K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 52.
59. Cl. Lalouette, *L'empire des Ramsès*, Paris, 1985, p. 104.
60. Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 62.
61. Schmidt 1973, p. 160.
62. A.J. Spalinger, « Traces of the Early Career of Ramesses II », *JNES* 38 (1979), p. 285.
63. Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 190 ; Murnane 1977, p. 87.
64. D. Valbelle, *Histoire de l'État pharaonique*, Paris, 1998, p. 292-293.
65. *KRI II*, 353.1-360.6.
66. Il convient d'emblée de rejeter la co-royauté de 3 ou 4 ans à double datation proposée par Schmidt 1973, p. 160, n. 60.
67. Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 153-190 ; Murnane 1977, p. 57-87.
68. Murnane 1977, p. 67, p. 80.
69. Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 162-165.
70. Murnane 1977, p. 62.
71. Murnane 1977, p. 62.
72. *KRI III*, 283.2.
73. *KRI II*, 326.3-4. Voir aussi Spalinger, *JNES* 38 (1979), p. 285.
74. *KRI II*, 327.5-11.
75. Le nom Mérenptah désigne bien entendu le roi Séthy, puisqu'il est un élément récurrent de son nom de Fils de Rê. Il permet d'éviter d'employer Séthy, nom dérivé de celui du dieu Seth, dans le lieu de culte d'Osiris.
76. Voir aussi, par exemple, D.B. Redford, « The Earliest Years of Ramesses II », *JEA* 57 (1971), p. 111-112 ; *RITANC II*, p. 192.
77. Murnane préférerait la date d'avènement préconisée par Larson, mais ce choix offre bien des obstacles, relevés par Kitchen (*RITANC II*, p. 195).

78. Le témoignage d'Hérodote, *Histoire*, II, 86, qui attribue erronément à la seule momification la durée de 70 jours a hélas influencé Kitchen, dans sa présentation chronologique de l'an 1 : *RITANC II*, p. 192.
79. K.C. Seele, *The Coregency of Ramses II with Seti I and the Date of the Great Hypostyle Hall at Karnak*, Chicago, 1940.
80. Seele 1940, fig. 8 ; H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, I.1. The Wall Reliefs*, Chicago, 1981, pl. 180 ; A. Arnaudès, A. Chéné, *Les parois de la salle hypostyle de Karnak*, 2003, scène 180.
81. Murnane, *JNES* 34 (1975), 153-158.
82. Voir notamment Seele 1940, fig. 18-22 ; Nelson 1981, pl. 27, 42, 48, 53, 57, 61, 65, 72, 76 ; Arnaudès et Chéné 2003, scènes 27, 42, 48, 53, 57, 61, 65, 72, 76.
83. Brand 2000, p. 319-322.
84. Seele 1940, p. 27-29, fig. 9. Pour l'interprétation actuelle des scènes de ce bloc, voir chapitre IX (3).
85. Seele 1940, p. 36.
86. Spalinger, *JNES* 38 (1979), p. 271-286.
87. Voir chapitre I (2a et 2c).
88. Spalinger réserve le terme « corégent » à une période où une double datation serait utilisée. Voir aussi Spalinger 2009, p. 35.
89. Kitchen, *JEA* 61 (1975), p. 269 ; *RITANC I*, p. 143 ; *RITANC II*, p. 195.
90. Même opinion chez K. Weeks, *La tombe oubliée. La découverte du tombeau des fils de Ramsès II*, Paris, 1999, p. 178-179.
91. Kitchen 1985, p. 52 : « jeune adolescent d'une quinzaine d'années ».
92. *KRI II*, 327.15.
93. *KRI II*, 328.1.
94. N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 304 ; « Corégence et association au trône : l'Enseignement d'Amenemhat I^{er} », *BIFAO* 95 (1995), p. 275-276.
95. Valbelle 1998, p. 293.
96. Bonhême et Forgeau 1988, p. 250.
97. P. Vernus, « Le concept de monarchie dans l'Égypte ancienne », dans E. Le Roy Ladurie, *Les Monarchies*, Paris, 1986, p. 34-35 ; P. Vernus, J. Yoyotte, *Dictionnaire des Pharaons*, Paris, 1996, p. 133. Après avoir employé le terme « régence » dans *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XXIII, Desroches-Noblecourt en est revenue à parler de « corégence » dans son *Ramsès II* paru en 1996 (p. 82-97).
98. Christophe, *ASAÉ* 51 (1951), p. 357-363.
99. Christophe, *ASAÉ* 51 (1951), p. 360.
100. Tacite, *Annales*, XIII.15, à propos de Néron.
101. Christophe, *ASAÉ* 51 (1951), p. 371.
102. Vandersleyen 1995, p. 511. Sur la traduction « prince héritier », voir notamment N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne*, Paris, 1986, p. 592.
103. Vandersleyen 1995, p. 510-511.
104. *Urk.* IV, 256.9-13. Il s'agit probablement de représentants du peuple triés sur le volet.

105. Le terme utilisé pour désigner le successeur est *sti* (*Urk.* IV, 257.7). Il importe peu pour notre propos que cette désignation, mentionnée par Hatchepsout pour légitimer son accession au trône durant le règne de Touthmosis III, ait ou non une réalité historique. C'est une fois sortie du palais qu'Hatchepsout provoque l'arrivée de la foule des rékhyt, qui incite Touthmosis I^{er} à faire proclamer les noms de sa fille en tant que roi (*Urk.* IV, 259-261). Pour la distinction de ces deux phases successives, voir A. Coyette, « La désignation d'Hatshepsout comme successeur de son père et le couronnement de celle-ci sont-ils historiquement crédibles ? », dans *Acta Orientalia Belgica*, XXIII, Bruxelles, 2010, p. 13-27.
106. Voir Obsomer, *Égypte Afrique & Orient* 37 (2005), p. 34-40.
107. Turin 1379 : A.H. Gardiner, « The Coronation of King Haremhab », *JEA* 39 (1953), p. 13-31, pl. I-II ; *Urk.* IV, 2113-2120.
108. Sur le rôle des *imyw-hnt* dans le couronnement du roi, voir Gardiner, *JEA* 39 (1953), p. 26. La fonction est décrite, à l'époque d'Amenemhat II, dans l'inscription de la stèle du camérier Semty (Londres BM 574 = ANOC 42.2) : « Les fonctionnaires (*srw*) furent placés en bon ordre et, en leur présence, me fut assignée la fonction de camérier (*imy-hnt*) préposé aux affaires confidentielles, de prêtre de la Couronne du Sud et de la Couronne du Nord : le serviteur de Khnoum concernant l'ornement royal, qui façonne la Grande de magie (Ouret-héqaou), qui élève la Couronne blanche dans le Per-our, le chef de Nékheb, le serviteur de la Couronne rouge dans le Per-nou (...), dont la venue est attendue en tant que celui qui ajuste la Couronne rouge lors du couronnement de l'Horus maître du palais. »
109. Pour Horemheb, on conserve surtout des statues qui le montrent en présence d'Amon.
110. Il s'agit clairement de la fête d'Opet, mais le texte n'implique pas que le couronnement d'Horemheb se déroula dans ce temple et non à Karnak : voir D.B. O'Connor, « Beloved of Maat, the Horizon of Re : the Royal Palace in New Kingdom Egypt », dans *Ancient Egyptian Kingship*, Leyde, 1995, p. 277-278, *contra* Gardiner *JEA* 39 (1953), p. 25.
111. M. Gitton, « Le palais de Karnak », *BIFAO* 74 (1974), p. 63-73.
112. O'Connor 1995, p. 278, 298-299. Voir aussi Gundlach 1998, p. 61-62, fig. 4.
113. Le terme *sfy* « enfant », utilisé aussi dans la *Stèle de Qouban*, mériterait une investigation sur base des attestations collectées par E. Feucht, *Das Kind im alten Ägypten*, Francfort, New York, 1995, p. 539-541.
114. Gardiner, *JEA* 39 (1953), p. 23.
115. On écartera la traduction de Lalouette 1985, p. 105 : « Il me dota ensuite d'un harem royal, emplis des belles femmes du palais. »
116. La proposition de Kitchen (*RITA* II, p. 168), « for [me ?...] », est à exclure. Dans ce cas, le complément indirect pronominal **n.i** « pour moi » serait placé avant le nom *hntw* fonctionnant comme complément direct.
117. Brand 2000, p. 162.
118. Brand 2000, p. 43, 239, 325.
119. Voir chapitre I (1b).
120. Sinaï n° 247 (an 8 de Séthi I^{er}) ; n° 252 (an 2 de Ramsès II, avec attestation de Sétepenrê), n° 253 (Ramsès II), n° 260 (Ramsès II).

121. A.H. Gardiner et alii, *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1955, I, p. 176-177 ; II, pl. XXI.
122. Voir aussi Vandersleyen 1995, p. 511, n. 1.
123. Brand 2000, p. 126-127, 316-317.
124. Voir chapitre IV (4).
125. Voir chapitre III (6d).
126. Voir chapitre I (2a).
127. Voir chapitre I (2c).
128. La démarche est similaire à celle de Séthy I^{er} lui-même, lorsqu'il décrète des offrandes au temple de Min-Amon de Bouhen (stèle Londres BM 1189) en recopiant le texte produit par son père Ramsès I^{er} quelques mois plus tôt (stèle Louvre C 57) : voir chapitre I (2).
129. Rien ne permet d'affirmer que le temple aurait été construit sous Séthy I^{er} et seulement orné sous Ramsès II, comme le pensent I. Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, Wiesbaden, 1991, p. 107-108 ; M.M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, I, Wiesbaden, 2001, p. 23-24.
130. Voir A. Cabrol, *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000, p. 73, fig. 14. Voir aussi Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, 2007, p. 110, pour une scène similaire de la tombe de Qenamou (TT 93), où Aménophis II est sur les genoux de l'une de ses nourrices.
131. *KRI* II, 197.6 et 197.12.
132. *KRI* II, 198.7 et 199.7.
133. Il s'agit de la figuration de la prise de Yénoam : voir chapitre I (2a).
134. Illustration complète dans T.G.H. James, *Ramsès II*, Paris, 2002, p. 11-14. Voir aussi W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935, pl. 181-183.
135. Voir Spalinger, *JEA* 66 (1980), p. 86-93.
136. Le point de vue opposé est exprimé par Vandersleyen 1995, p. 523.
137. Illustration complète dans James 2002, p. 99-102.
138. Bonhême et Forgeau 1988, p. 248, qui reprennent l'idée de M.-Th. Derchain-Urtel, « Thronbesteigung », dans *LÄ* VI (1985), col. 530.
139. *KRI* II, 325.11.
140. *KRI* II, 354.14-355.3.
141. *KRI* II, 325.5-6.
142. W.J. Murnane, « Opetfest », dans *LÄ* IV (1982), col. 574.
143. Nelson 1981, pl. 90.
144. TT 106. Il y a deux attestations de ce passage, l'un en lien avec Séthy I^{er} (*KRI* I, 299.10-11), l'autre en lien avec Ramsès II (*KRI* III, 9.5-7). Voir chapitre VII (1b).
145. Sur cette question, voir notamment Fairman 1959, p. 78-79. Voir aussi H. Kees, « Die weiße Kapelle Sesostris' I. in Karnak und das Sedfest », *MDAIK* 16 (1958), p. 200-204, qui relève les endroits où intervenait le rituel royal (couronnement et visite).
146. Nelson 1981, pl. 192.
147. Nelson 1981, pl. 79.
148. Bonhême et Forgeau 1988, p. 266-285, qui ont inspiré la narration proposée par Desroches-Noblecourt 1996, p. 99-112.

149. J.-Cl. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, Le Caire, 1972 ; D. Meeks, Ch. Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, 1993, p. 245-252. On peut d'ailleurs se demander si c'est le roi en personne qui accomplissait ces rites qui duraient une quinzaine de jours.
150. *Urk.* IV, 261.8-9.
151. Nelson 1981, pl. 96, 105, 106.
152. Nelson 1981, pl. 62, 63, 69, 70, 74, 78, 79.
153. G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, II, Le Caire, 1909, p. 6, pl. 3 ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 128-129.
154. Le mékes est un étui dans lequel se trouvait conservé le document écrit conférant au roi sa fonction.
155. *KRI* II, 587.1-4.
156. Ces termes seraient utilisés pour la couronne blanche et la double couronne, selon L.-A. Christophe, « À propos de deux épithètes de Ramsès IV », *ASAE* 52 (1954), p. 210-212. Voir aussi *RITA* II, p. 400.
157. Legrain 1909, p. 7-8, pl. 4-5 ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 232-236 ; *Pharaon*, Paris, 2004, n° 58 ; *KRI* II, 587.5-16.
158. Legrain 1909, p. 4-6, pl. 2 ; Fisher, 2001, I, pl. 128-130.
159. *KRI* II, 586.6-16 ; Fisher 2001, I, pl. 130B.
160. E. Scamuzzi, *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, Turin, 1966, pl. 57 ; *Les Pharaons*, Milan, 2002, p. 226-227 ; *Pharaon*, Paris, 2004, p. 169.
161. *KRI* II, 590.6-591.2.
162. Cl. Vandersleyen *et alii*, *Das Alte Ägypten*, Berlin, 1975, p. 253.
163. James 2002, p. 13-14.
164. Voir chapitre VIII (2e).
165. A.W. Shorter, « Reliefs showing the Coronation of Ramesses II », *JEA* 20 (1934), p. 18-19, pl. III. Voir chapitre IX (3).

Notes au chapitre III

1. Voir chapitre II (1).
2. TT 341 : N.M. Davies, A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Painting*, Chicago, 1936, pl. C ; N. de Garis Davies, *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres, 1948, pl. XXIII.
3. Ch. Desroches-Noblecourt, « Une coutume égyptienne méconnue », *BIFAO* 45 (1947), p. 185-232. Voir aussi Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 98.
4. Desroches-Noblecourt, *BIFAO* 45 (1947), p. 209-210.
5. B. Mathieu, « L'avènement de Pharaon. Un thème iconographique et littéraire sous les Ramsès », dans *Les Pharaons*, Milan, 2002, p. 225-233.
6. J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh*, fasc. 2, Le Caire, 1937, p. 116-17, pl. LXXII. Voir Mathieu 2002, p. 228-230.
7. Desroches-Noblecourt, *BIFAO* 45 (1947), p. 210-209.
8. Davies 1948, pl. XXVI.
9. *Urk.* IV, 159.13.

10. De même, en *Sinouhé* R 21-22, on lit à propos de Sésostri I^{er} qui vient d'apprendre la mort de son père Amenemhat I^{er} : « Pas un seul instant il n'attendit : le faucon s'envola avec ses *chemsou*. »
11. Londres BM 440, ligne 3 : *KRI* II, 337.7.
12. Turin 1379 : *Urk.* IV, 2119-2120.
13. Il s'agit de la fête d'Opet.
14. *KRI* II, 324.12-14.
15. *KRI* II, 325.5-14.
16. Il s'agit du temple de Louqsor.
17. L. Borchardt, « Die Königin bei einer feierliche Staatshandlung Ramses' II. », *ZÄS* 67 (1931), p. 29-31, pl. I-II.
18. *KRI* III, 283.2-285.3. Voir aussi K. Sethe, « Die Berufung eines Hohenprie-
sters des Amon unter Ramses II. », *ZÄS* 44 (1907), p. 30-35, pl. I-III ;
G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, Paris, 1929,
p. 119-122 ; K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985,
p. 74-75.
19. Mention anachronique du titre : s'il exerçait cette fonction au moment de
la rédaction du texte, Nébouténéf n'en avait pas encore le titre au moment
d'aborder à Abydos.
20. Il s'agirait d'un lieu proche de Gourna, selon Lefebvre 1929, p. 123. Voir
aussi Cl. Traunecker, « Un vase dédié à Amon de Heriherimen », *Cahiers
de Karnak* 7 (1982), p. 307-311.
21. Ce passage s'inspire de l'*Enseignement loyaliste*.
22. *KRI* II, 337.1-10.
23. *KRI* II, 338.7-11. Le nom de la saison Péret est mal conservé, mais W.J.
Murnane, *Ancient Egyptian Coregencies*, Chicago, 1977, p. 64-65, soutient
la pertinence de cette lecture contre J.D. Schmidt, *Ramesses II. A Chrono-
logical Structure for his Reign*, Baltimore, 1973, p. 66.
24. Louvre B 18-19 : *KRI* II, 337.11-338.6.
25. R. Stadelmann, « Ramses II., Harmachis und Hauron », dans J. Osing,
G. Dreyer, *Form und Mass*, Wiesbaden, 1987, p. 441, 446.
26. *KRI* II, 338.12-14.
27. *KRI* I, 81-96.
28. P. Barget, « Les stèles du Nil au Gebel Silsileh », *BIFAO* 50 (1952),
p. 49-63, pl. I-III.
29. D.B. Redford, « The Earliest Years of Ramesses II, and the Building of
the Ramesside Court at Luxor », *JEA* 57 (1971), p. 112 ; Ch. Desroches-
Noblecourt, dans *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XXIII.
30. W.J. Murnane, « The Earlier Reign of Ramesses II and his Coregency with
Sety I », *JNES* 34 (1975), p. 161. Pour la stèle de Saï, voir J.H. Breasted,
« Second Preliminary Report of the Egyptian Expedition », *AJSL* 25 (1908),
p. 98.
31. Voir aussi J.J. Janssen, « The Day the Inundation began », *JNES* 46 (1987),
p. 136.
32. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, 189a ; *KRI* IV, 275.7-11.
33. M. Abd El-Razik, « Some Remarks on the Great Pylon of the Luxor
Temple », *MDAIK* 22 (1967), p. 69 ; Redford, *JEA* 57 (1971), p. 110 et 118.

34. Schmidt 1973, p. 23-24 ; Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 159.
35. K.A. Kitchen, *JEA* 61 (1975), p. 266.
36. Murnane 1977, p. 63-64. Il renvoie à L. Habachi, *Features of the Deification of Ramesses II*, Glückstadt, 1969, p. 34.
37. Voir chapitres VIII (2c) et IX (2c).
38. Abd El-Razik, *MDAIK* 22 (1967), p. 68, pl. XXVIIIb. Voir aussi Redford, *JEA* 57 (1971), p. 110 ; Schmidt 1973, p. 24-25.
39. Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 160 ; Murnane 1977, p. 65-66.
40. W. Spiegelberg, *Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis*, Heidelberg, 1921, p. 26, pl. 24 (n° 298). La lecture est acceptée par Schmidt 1973, p. 24.
41. Murnane, *JNES* 34 (1975), p. 160-161 ; Murnane 1977, p. 66 (qui évoque aussi le graffito n° 225 de Spiegelberg) ; Kitchen, *JEA* 61 (1975), p. 266.
42. Voir A.J. Peden, *The Graffiti of Pharaonic Egypt*, Leyde, 2001, p. 182.
43. Voir aussi chapitre VII (2).
44. Ces deux noms figurent dans un passage de la *Bénédiction de Ptah*, texte attesté sous les deux souverains : *KRI* II, 269.9-16.
45. *KRI* II, 325.11.
46. *KRI* II, 354.14-355.2.
47. *KRI* II, 100 (P 338-339).
48. Voir aussi Kitchen 1985, p. 73.
49. Voir notamment Murnane 1977, p. 72-73.
50. On notera cependant des réfections dans le sanctuaire axial (chambre XVI) : voir chapitre VII (5a).
51. Voir P.J. Brand, *The Monuments of Seti I*, Leyde, 2000, p. 164-167.
52. Voir chapitres II (5b) et VII (6b).
53. Inscription extérieure du môle ouest : *KRI* II, 605.3-6.
54. Le terme désigne le temple de Louqsor construit par Aménophis III.
55. M. Azim, « Le grand pylône de Louqsor : un essai d'analyse architecturale et technique », dans *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 19-34, pl. I-VII.
56. Voir J.-Cl. Goyon et alii, *La construction pharaonique*, Paris, 2004, p. 283, fig. 345.
57. Azim 1985, p. 32-33.
58. M. Abdul-Qader Muhammad, « Preliminary Report on the Excavations Carried out in the Temple of Luxor. Seasons 1958-1959 & 1959-1960 », *ASAÉ* 60 (1968), p. 262.
59. Ch. Kuentz, *La face sud du massif est du pylône de Ramsès II à Louxor*, Le Caire (CEDAE), 1971.
60. Kuentz 1971, pl. VIII-XVI.
61. Ch. Leblanc, *Nefertari, « l' Aimée de Mout »*, Monaco, 1999, p. 38-39.
62. Kuentz 1971, pl. XVII ; *KRI* II, 349.7-13.
63. Kuentz 1971, pl. XVII ; *KRI* II, 349.14-350.3. Cette scène est attestée pour Séthy I^{er} dans la salle hypostyle de Karnak : H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, I.1. The Wall Reliefs*, Chicago, 1981, pl. 159.
64. Kuentz 1971, pl. XVIII-XIX ; *KRI* II, 350.4-351.13. Cette scène est attestée pour Séthy I^{er} dans la salle hypostyle de Karnak : Nelson 1981, pl. 147.

65. Kuentz 1971, pl. XX ; *KRI* II, 351.14-352.9.
66. *KRI* II, 347.13-349.2. Voir aussi Redford, *JEA* 57 (1971), p. 113-118, pl. XXXI ; M. Abd el-Razik, « The Dedicatory and Building Texts of Ramesses II in Luxor Temple », *JEA* 60 (1974), p. 144-145 (§ 1); *JEA* 61 (1975), p. 125-127.
67. Peu après, le roi se trouvait à Memphis, comme l'indique la date de la *Stèle de Qouban* (Péret I.4).
68. Rénénoutet est la déesse des récoltes.
69. Il s'agit du dieu Ptah, patron des artisans.
70. Kuentz 1971, pl. XXII-XXIV.
71. Kuentz 1971, pl. XXI, XXVI.
72. *KRI* II, 598-604. Voir aussi A.J. Spalinger, « Ramesses II at Luxor », *Orientalia* 79 (2010), p. 425-479.
73. *Urk.* IV, 367.5.
74. P.J. Brand, « The "Lost" Obelisks and Colossi of Seti I », *JARCE* 34 (1997), p. 108-110 ; Brand 2000, p. 273-274.
75. Azim 1985, p. 28, *contra* Brand, *JARCE* 34 (1997), p. 108, pour qui le reposoir a été ajouté après l'an 3.
76. Voir *KRI* II, 614-617, pour les graphies diverses du nom Ramsès.
77. L. Habachi, « The Triple Shrine of the Theban Triad in Luxor Temple », *MDAIK* 20 (1965), p. 93-97 ; A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven, 2001, p. 523 ; F. Maruéjol, *Thoutmosis III*, Paris, 2007, p. 237-238.
78. Leblanc 1999, p. 29, envisage un trajet aller par la voie processionnelle, mais un retour par le Nil.
79. Voir Ch. Strauss-Seeber, « Zum Statuenprogramm Ramses' II. im Luxor-tempel », dans W. Helck, *Tempel und Kult*, Wiesbaden, 1987, p. 25.
80. Brand 2000, p. 271-274.
81. Voir chapitre I (2b).
82. *KRI* II, 629-630.
83. Voir Abd el-Razik, *JEA* 60 (1974), p. 143 (plan de situation), 148 (§ 4), 156 (§ 12).
84. *KRI* II, 629.14.
85. Pour leurs inscriptions, voir *KRI* II, 630-633.
86. F.J. Yurco, « Amenhotep III and Ramesses II : The Standing Colossi at Luxor », dans W.F. Reineke, *Actes du premier congrès international d'égyptologie*, Berlin, 1979, p. 687-690.
87. Strauss-Seeber 1987, p. 34-42, fig. 9. L'auteur émet même l'hypothèse d'une disposition initiale de deux couples de statues en avant des deux colosses assis (fig. 13 et 14).
88. Voir chapitre II (3b, 4d).
89. Leblanc 1999, p. 28-29.
90. D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe*, Le Caire, 1985, p. 140.
91. Ostracon Caire CG 25676 (= JE 43938) : J. Cerny, *Ostraca hiératiques*, 3, Le Caire, 1933, p. 76*, pl. LXXIV ; 4, Le Caire, 1935, p. 57 ; Ch. Leblanc, « Quatrième campagne de fouilles dans la tombe de Ramsès II (KV.7) –1996-1997 », *Memnonia* 8 (1997), p. 170 ; Leblanc 1999, p. 31-32.

92. Murnane 1977, p. 79-80 ; Leblanc, *Memnonia* 8 (1997), p. 167, pl. XLVI-XLVII ; Ch. Leblanc, « Les monuments d'éternité de Ramsès II », *Archaeologia* 354 (1999), p. 32-33.
93. Valbelle 1985, p. 170.
94. J.E. Quibell, *The Ramesseum*, Londres, 1898, p. 3-5. L'une de ces tombes incluait un coffret contenant 23 papyrus et objets divers dont 4 ivoires magiques : voir S. Quirke, *Egyptian Literature 1800 BC*, Londres, 2004, p. 16.
95. M. Nelson, M. Kalos, « Concessions funéraires du Moyen Empire découvertes au nord-ouest du Ramesseum », *Memnonia* 11 (2000), p. 131-151, pl. XXVI-XXXIV.
96. M. Kalos et alii, « L'ensemble monumental dit "chapelle de la reine blanche" », *Memnonia* 7 (1996), p. 69-82, pl. XV-XVIII ; M. Kalos, M. Nelson, « La "chapelle de la reine blanche" à Thèbes-ouest : nouvelles données sur l'histoire du site », dans Z. Hawass, *Egyptology at the dawn of the twenty-first century*, Le Caire, 2003, p. 346-351 ; M. Nelson, « À propos de la "Reine blanche" », dans L. Gabolde, *Hommages à Jean-Claude Goyon*, Le Caire, 2008, p. 307-312.
97. Ch. Leblanc, « Les remplois de blocs décorés de la XVIII^e dynastie, dans le secteur sud du Ramesseum », *Memnonia* 7 (1996), p. 83-109, pl. XXV-XXIX ; « Autres remplois de blocs décorés de la XVIII^e dynastie, dans le secteur sud du Ramesseum », *Memnonia* 8 (1997), p. 47-59, pl. VIII-XIII ; Ph. Martinez, « Un monument préamarnien ignoré : le Ramesséum », *Memnonia* 15 (2004), p. 123-150, pl. 21-27. Voir aussi D. Laboury, *Akhénaton*, Paris, 2010, p. 108-113.
98. Quibell 1898, p. 6, pl. I (A-C), pl. XV ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 45-46 ; G. Lecuyot, « Le sanctuaire du Ramesseum. Campagnes de fouilles 1997-1999 », *Memnonia* 11 (2000), p. 117-120.
99. Ph. Martinez, « Une commande royale pour le Ramesseum : une stèle inédite de Ramsès II au Gebel es-Silsileh », *Memnonia* 20 (2009), p. 133-172, pl. XXXVIII-XLVII.
100. Je lis pour ma part : $r sd [h^2]wt m^3w(t)$.
101. Voir *KRI* II, 656.11-12 ; 661-663.
102. Voir *KRI* II, 605.5, 12, 16 ; 607.5-6 ; 610.1-3, 10 ; 611.1, 9 ; 612.6 ; 614.8, 13-14 ; 615.1 ; 622.13 ; 623.6 ; 627.12.
103. Martinez, *Memnonia* 20 (2009), p. 156-167, pl. XLI-XLV.
104. W. Spiegelberg, *Hieratic Ostraka and Papyri*, Londres, 1898, pl. 16-18, n^{os} 134-137 ; *KRI* II, 667.14-670.16 ; K.A. Kitchen, « Building the Ramesseum », *CRIPPEL* 13 (1991), p. 85-89 ; *RITANC* II, p. 443-445. Voir aussi Leblanc 1999, p. 59-60.
105. P. Tresson, *La stèle de Kouban*, Le Caire, 1922 ; *KRI* II, 353-360. Une copie fragmentaire a été découverte au temple d'Aksha : A. Rosenvasser, « Aksha. Otra versión de la "Estela de Kuban" », *RIHAO* 5 (1980/84), p. 7-28, fig. 1-4.
106. Voir chapitre II (4d).
107. Voir *KRI* II, 195-197. Voir W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935, pl. 163-164a.
108. Voir *KRI* II, 198-199. Voir Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 165-168.
109. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 175g ; J. de Morgan et alii, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I.1, Vienne, 1894, p. 6 ; *KRI* II, 344-345.

110. Kitchen 1985, p. 65-66 ; *RITANC* II, p. 174, 208.
111. *KRI* II, 11.
112. Caire CG 34510 : J. Yoyotte, « Les stèles de Ramsès II à Tanis », *Kêmi* 10 (1949), p. 60-74, pl. VI-VIII ; *KRI* II, 289-291.
113. *RITANC* II, p. 174. Antérieurement, Kitchen évoquait même le règne de Séthi I^{er} (Kitchen 1985, p. 66), suivi en cela par P. Grandet, *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique*, Monaco, 2008, p. 196. Mais cette hypothèse est sans réel fondement.
114. Redford, *JEA* 57 (1971), p. 119.
115. *KRI*, II, 224.
116. Redford, *JEA* 57 (1971), p. 113.
117. *RITA* II, p. 78, pour une traduction plus complète.
118. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 197b ; *KRI* II, 1.1-9.
119. Voir aussi *RITANC* II, p. 1.
120. *RITANC* II, p. 135, 633.
121. S. Ronzevalle, « Notes et études d'archéologie orientale », *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 3 (1909), p. 793-794, pl. XI ; *KRI* II, 223.9-15.
122. M. Chéhab, « Noms de personnalités égyptiennes découvertes au Liban », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 22 (1969), p. 33, pl. VIII.4 ; *KRI* II, 401.1-3.
123. Beyrouth 2030 : H. Loffet, dans *Liban, l'autre rive*, Paris, 1998, p. 62-63 ; Grandet 2008, p. 197.
124. *RITANC* II, p. 125.
125. S. Morschauser, « On the Plunder of Dapur », *Bulletin of the Egyptological Seminar* 7 (1985/6), p. 15-28. Voir ci-après, chapitre V (1a-b, 2a).
126. Grandet 2008, p. 199-200.
127. Traduction française dans J. Nougayrol et alii, « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ugarit », *Ugaritica* V, 1968, p. 69-79.
128. Voir notamment S. Izre'el, I. Singer, *The General's Letter from Ugarit*, Tel Aviv, 1990 ; I. Marquez Rowe, « An Akkadian Letter for the Amarna Period at Ugarit », *Aula orientalis* 14 (1996), p. 107-126 ; *RITANC* II, p. 30 ; S. Lackenbacher, *Textes akkadiens d'Ugarit*, Paris, 2002, p. 66-69 ; M. Dietrich, « Der Brief des Kommanderus Sumiyanu an den ugaritischen König Niqmepa' (RS 20.33) », *Ugarit-Forschungen* 33 (2001), p. 117-191.
129. Kitchen 1985, p. 79-80 ; *RITANC* II, p. 1-2.
130. Voir chapitre 1 (2a).
131. Voir aussi T. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998, p. 256.
132. Voir aussi Bryce 1998, p. 255-256 ; Grandet 2008, p. 196.

Notes au chapitre IV

1. D'après les lignes 18-21 de la première stèle de Beth Shan (*KRI* I, 12).
2. R.O. Faulkner, « Egyptian Military Organization », *JEA* 39 (1953), p. 32-47. Voir aussi A.J. Spalinger, *War in Ancient Egypt : The New Kingdom*, Malden, 2005, p. 229-230.
3. Voir aussi *RITANC* II, p. 49.

4. Je ne peux suivre P. Grandet, *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique*, Monaco, 2008, p. 210, lorsqu'il affirme que le but de Ramsès était de gagner l'Amourrou en passant par Qadech.
5. Voir aussi Cl. Obsomer, « Récits et images de la bataille de Qadech. En quoi Ramsès II transforma-t-il la réalité ? », dans L. Van Ypersele, *Imaginaires de guerre*, Louvain-la-Neuve, 2003, p. 339-367, de même que <http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/GLOR/EPO/Egypte/Qadech.htm>.
6. Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 548.
7. Ch. Kuentz, *La bataille de Qadech*, Le Caire, 1934, pl. IX-XI, XXXII-XXXV ; W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935, pl. 81-89.
8. Kuentz 1934, pl. XII-XIII, XXXVI-XXXVII.
9. Kuentz 1934, pl. XV ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 63-64.
10. Voir chapitre V (1c).
11. Kuentz 1934, pl. VII-VIII, XXV.
12. Kuentz 1934, pl. XXVII-XXXI ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 68-70.
13. Kuentz 1934, pl. XXXIX-XL ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 92-99.
14. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 164b-165 ; Kuentz 1934, pl. XLI ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 100-106.
15. Kuentz 1934, pl. XVI.
16. Diodore, *Bibliothèque historique*, I, 48. Voir chapitre VII (7c).
17. Kuentz 1934, pl. I-V, XVII-XXIV ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 16-25 ; A. Spalinger, « The Battle of Kadesh : The Chariot Frieze at Abydos », *Ägypten und Levante* 13 (2003), p. 163-199.
18. Kuentz 1934, pl. XLII ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 169-178 ; Ch. Desroches-Noblecourt et alii, *Grand temple d'Abou Simbel. La bataille de Qadech*, Le Caire, 1971.
19. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 179 ; M. Peters-Destéract, *Abou Simbel*, Monaco, 2003, p. 187.
20. A.J. Spalinger, *The Transformation of an Ancient Egyptian Narrative : P. Sallier III and the Battle of Kadesh*, Wiesbaden, 2002, p. 106ss.
21. Voir aussi *RITANC* II, p. 13.
22. Une version du pChester Beatty III ajoute : *dans le vil pays de Syrie, lors de sa deuxième campagne de victoire*. Cette précision est issue du « Bulletin », en B 3.
23. Pour la traduction de ce passage, on se reportera aux lignes 14-22 de la stèle de l'an 1 de Séthi I^{er} découverte à Beth Shan : voir chapitre I (2a).
24. *RITANC* II, p. 42-43.
25. Pour sa part, J. Sturm, *Der Hettiterkrieg Ramses' II.*, Vienne, 1939, p. 88, envisageait une route allant de Beyrouth à la plaine de la Beqa'a.
26. *RITANC* II, p. 20-21, 48, figure 11.
27. W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 2^e éd., Wiesbaden, 1971, p. 271 ; *RITANC* II, p. 15-16, qui cite les lettres EA 116, 129, 132, 197 et 198.
28. *RITANC* II, p. 16.
29. Spalinger 2002, p. 191-203.

30. *RITANC* II, p. 50-52.
31. J. Freu, « Les “barbares” gasgas et le royaume hittite », dans *Cahiers Kubaba*, VII, Paris, 2005, p. 61-99.
32. Voir en dernier lieu P. Peeters, « De la Vallée du Nil au Pays du Fleuve : Réflexions à propos du Naharina », *Res Antiquae* 8 (2011), p. 275-289, avec l'énoncé des différentes hypothèses.
33. A. Kuschke, « Das Terrain der Schlacht bei Qadeš und die Anmarschwege Ramses' II. », dans *ZDPV* 95 (1979), p. 33-34.
34. *RITANC* II, p. 17. Grandet 2008, p. 212-213, ne fait pas la distinction entre Qadech et Qadech l'ancienne, pensant que toute l'armée hittite était concentrée dans la ville de Qadech, ce qui est contraire à ce qu'indiquent les sources.
35. *RITANC* II, p. 17-18.
36. Identification adoptée entre autres par A.H. Gardiner, *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, 1960, p. 17 ; K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 85 ; Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 151.
37. La copie de Pentaour a d'ailleurs introduit une autre erreur en P 55, en plaçant le camp hittite au nord-ouest de Qadech plutôt qu'au nord-est.
38. Sturm 1939, p. 77-87.
39. *RITANC* II, p. 18-19.
40. Kuschke, *ZDPV* 95 (1979), p. 32-33 ; « Qadesch-Schlacht », dans *LÄ V* (1984), col. 31-32.
41. *RITANC* II, p. 10, 23, 42.
42. Voir aussi Sturm 1939, p. 132-135.
43. Ceci constitue un argument en faveur de l'itinéraire aller préconisé ci-dessus, dans la mesure où l'Amourrou aurait conservé, sous Benteshina, l'extension maximale qui était la sienne depuis l'époque d'Azirou.
44. Grandet 2008, p. 219-220.
45. Comme l'a bien compris Sturm 1939, p. 101-105.
46. *RITANC* II, p. 16 et 44. En venant de Qadech l'ancienne, ces chars auraient eu une dizaine de kilomètres à parcourir avant d'atteindre la division de Rê, ce qui pouvait réduire considérablement l'effet de surprise, surtout avec la nécessité de franchir l'Oronte à toute allure.
47. Passage à la première personne.
48. Voir Sturm 1939, p. 38-39. Le signe du bâton coudé qui suit le terme « homme » ne doit pas être lu comme le doigt, qui signifierait « 10 000 ».
49. Voir Spalinger 2002, p. 134-156.
50. Voir J.E. Hoch, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, 1994, p. 182-183 (n° 245), qui renvoie notamment à A.F. Rainey, « The Military Personnel of Ugarit », *JNES* 24 (1965), p. 21 ; J. Macdonald, « The Status and Role of the Na'ar in Israelite Society », *JNES* 35 (1976), p. 147-170.
51. H. Goedicke, *Perspectives on the Battle of Kadesh*, Baltimore, 1985, p. 87, 95.
52. A.R. Schulman, « The N'rn at the Battle of Kadesh », *JARCE* 1 (1962), p. 47-53 ; « The N'rn at Kadesh once again », *JSSEA* 11 (1981), p. 7-19.

53. A.H. Burne, « Some Notes on the Battle of Kadesh », dans *JEA* 7 (1921), p. 193-4 ; Sturm 1939, p. 140.
54. *RITANC* II, p. 28.
55. *RITANC* II, p. 26. Voir aussi Vandersleyen 1995, p. 529.
56. *RITANC* II, p. 21-22.
57. *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XXIV.
58. Je ne peux suivre Grandet 2008, p. 214-216, qui fait des *néarins* une troupe amenée par Ramsès II et postée sur la route de l'Amourrou en protection du camp.
59. *RITANC* II, p. 40.
60. *RITANC* II, p. 47.
61. Voir Sturm 1939, 163-164.
62. *Contra* Grandet 2008, p. 225, qui pense que ce combat a été initié par Mouwatalli.
63. KBo I 15+19+22 et sa copie fragmentaire KUB III 30+31. Voir E. Edel, « KBo I 15+19, ein Brief Ramses' II. mit einer Schilderung der Kadešschlacht », *Zeitschrift für Assyriologie* 49 (1950), p. 193-211 ; *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994, I, p. 58-65 ; II, p. 95-121 (lettres D5 et D6). Voir aussi *RITANC* II, p. 13-14.
64. L'une était au pays d'Amourrou, la seconde [lacune], la troisième au pays de Taminta. Il est difficile de préciser la localisation de Taminta, certainement proche de Qadech, peut-être au sud-ouest de celle-ci : voir *RITANC* II, p. 19-20. À titre d'hypothèse, les trois armées de Ramsès pourraient être : en Amourrou, la troupe des *néarins* ; en [...], les divisions d'Amon et de Rê ; en Taminta, celles de Ptah et de Seth.
65. Sur la restitution du toponyme, voir *RITANC* II, p. 20-21.
66. KUB XXI 17. Voir Edel, *Zeitschrift für Assyriologie* 49 (1950), p. 212. Traduction anglaise dans Bryce 1998, p. 262 ; *RITANC* II, p. 14.
67. Comme on le lit notamment dans Desroches-Noblecourt 1996, p. 182.
68. Bryce 1998, p. xiii.
69. Traduction d'après C. Kühne, H. Otten, *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, Wiesbaden, 1971, p. 6-9 ; G.B. Beckman, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta, 1996, p. 105.
70. Voir E.F. Weidner, *Politische Dokumente aus Kleinasien*, Leipzig, 1923, p. 124-135 ; R. Lebrun, dans *Supplément au Cahier d'Évangile 81*, Paris, 1992, p. 28 ; Beckman 1996, p. 101.
71. La traduction omet volontairement les nombreuses formules d'eulogie royale.
72. Traduction d'après *RITANC* II, p. 13.
73. Gardiner 1960, p. 3.
74. *RITANC* II, p. 7-8.
75. *RITANC* II, p. 8.
76. Sturm 1939, p. 25-36. Voir aussi Desroches-Noblecourt 1996, p. 159.
77. Comparer B 84-89 à P 76-82 ; B 91-96 à P 280-289 ; B 102-105 à P 132-139 ; B 106 à P 166.
78. Voir aussi Cl. Obsomer, « Ramsès II face aux événements de Qadech. Pourquoi deux récits officiels différents ? », dans N. Grimal, M. Baud, *Événement, récit, histoire officielle. Actes du colloque du Collège de France 2002*, Paris, 2003, p. 87-95.

79. G. Posener, *De la divinité du Pharaon*, Paris, 1960, p. 45.
80. *KRI* II, 356.9.
81. Posener 1960, p. 73.
82. Voir Posener 1960, p. 45 : « Le rôle des informateurs du roi est secondaire et négligeable ; il existe par lui et représente le prolongement de son action, l'expression tangible de son efficacité. »
83. Voir chapitre VII (1a).
84. Ch. Leblanc, *Nefertari, « l'Aimée de Mout »*, Monaco, 1999, p. 47-48. La légende, aujourd'hui endommagée, se trouve au-dessus de l'un des chars des enfants royaux qui s'éloignent du combat.

Notes au chapitre V

1. D'après les sources hittites : voir chapitre IV (3d).
2. T. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998, p. xiii.
3. On appréciera la synthèse prudente de Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 531-532.
4. *KRI* II, 148.1-149.5. Voir aussi K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 156 ; W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935, pl. 90-91 ; A. Abdel Hamid Youssef et alii, *Le Ramesséum IV. Les batailles de Tounip et de Dapour*, Le Caire, 1977, pl. VIII-IX.
5. De bas en haut et de droite à gauche, selon le plan de situation fourni par *KRI* II, 148.
6. Y. Aharoni, *The Land of the Bible. A Historical Geography*, 2^e éd., Londres, 1979, p. 81 ; *RITANC* II, p. 57-59.
7. *RITANC* II, p. 55-56, fig. 13.
8. Kitchen pense à des scènes qui pourraient concerner Dapour, Tounip ou Oullaza.
9. Le registre inférieur présente des scènes de la « deuxième guerre libyenne ».
10. P. Grandet, *Ramsès III*, Paris, 1993, p. 206-207.
11. The Epigraphic Survey, *Medinet Habu*, II, Chicago, 1932, pl. 87-93 ; *KRI* V, 78.1-82.4. L'une de ces villes hittites pourrait être Oullaza, sans certitude (*RITA* V, p. 61, n. 1).
12. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 166 ; Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 107-109 ; Youssef et alii, 1977, pl. XII-XXXII ; Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 260-264.
13. *KRI* II, 173.8-16.
14. *KRI* II, 173.3.
15. *KRI* II, 174.6-7.
16. *KRI* II, 174.5
17. *KRI* II, 173.4-7.
18. Youssef et alii, 1977, pl. X-XI ; A.J. Spalinger, « Re-Reading Egyptian Military Reliefs », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 491, fig. 15.

19. K. Sethe, « Ramses II. im Bebiete von Tunip », *ZÄS* 44 (1907), p. 36-39 ; *KRI* II, 174.8-175.12.
20. Plan de situation : *KRI* II, p. 170. Voir aussi Spalinger 2011, p. 482-485, fig. 8-11. La porte elle-même était encadrée de scènes de triomphe et de listes topographiques, aujourd'hui très endommagées.
21. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 77-80 ; *KRI* II, 172.7-173.1.
22. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 72-75 ; *KRI* II, 170.8-172.6.
23. Il s'agit, dans l'ordre des listes canoniques d'Amon-her-khépéchef, Ramsès, Parê-her-ounemef, Khâemouaset, Montou-her-ounemef, Nebenkharou, Méryamon, Amenemouia, Séthy, Sétépenrê, Méryrê, Hor-her-ounemef, Mérenptah et Amenhotep.
24. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 71 ; *KRI* II, 176.6-9. Voir aussi Spalinger 2011, p. 487, fig. 12.
25. *RITANC* II, p. 85, fig. 17.
26. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 66-67 ; *KRI* II, 176.1-5. Voir aussi Spalinger 2011, p. 487-488, fig. 13.
27. Vandersleyen 1995, p. 540-541.
28. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 65 ; *KRI* II, 175.13. Voir aussi Spalinger 2011, p. 488-489, fig. 14.
29. Ch. Kuentz, « Rapport sur une tranchée faite par M. Baraize au Temple de Louxor », *ASAÉ* 22 (1922), p. 232-234.
30. Plan de situation : K.A. Kitchen, « Some New Light on the Asiatic Wars of Ramesses I », *JEA* 50 (1964), p. 48, fig. 1 ; *KRI* II, p. 179.
31. Voir S.N. Morschauser, « The mighty sword of Pharaoh », *VA* 4 (1988), p. 151-153.
32. Kitchen, *JEA* 50 (1964), p. 47-56, pl. III-IV ; *KRI* II, 180-181. À compléter par J.C. Darnell et R. Jasnow, « On the Moabite Inscriptions of Ramesses II at Luxor temple », *JNES* 52 (1993), p. 263-274, fig. 2 et 9. Voir aussi M.M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, Wiesbaden, 2001, II, p. 69-70 ; Spalinger 2011, p. 476-479, fig. 2-4.
33. La ville mentionnée dans les textes de Qadech, selon Kitchen, *JEA* 50 (1964), p. 50. La graphie offre un D, comme celle qu'offre le pRaifé en P 59, au lieu du T commun aux sources épigraphiques.
34. Kitchen, *JEA* 50 (1964), p. 56-62, pl. V-VI ; *KRI* II, 182-183.5. Voir aussi Spalinger 2011, p. 479-480, fig. 5-7.
35. P.J. Brand, « The Date of the War Scenes... », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 53-54, 71. Voir aussi Ch. Kuentz, *La bataille de Qadech*, Le Caire, 1934, pl. XXVI.
36. Voir chapitre I (2a).
37. *KRI* II, 160-163.
38. Plan de situation : *KRI* II, 152. Côté ouest : Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 54-56a ; *KRI* II, 152.11-158.8. Côté est : G.A. Gaballa, « Minor War Scenes of Ramesses II at Karnak », *JEA* 55 (1969), p. 85-88, pl. XVII-XX ; *KRI* II, 158.9-159.16.
39. *RITANC* II, p. 64-65
40. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 57-58b ; *KRI* II, 164.11-167.15. Pour l'attribution à Mérenptah, voir F.J. Yurco, « Merenptah's Canaanite Campaign », *JARCE*

- 23 (1986), p. 189-211 ; *RITANC* II, p. 72-74 ; Brand 2011, p. 51-84. Asqalon est d'ailleurs citée dans la stèle de l'an 5 ou « Stèle d'Israël ».
41. *KRI* II, 189.1-190.10.
42. Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 25a-c ; *KRI* II, 187.12-188.14.
43. E.B. Ghazouli, « The palace and magazines attached to the Temple of Sety I at Abydos and the facade of this Temple », *ASAÉ* 58 (1964), p. 172-178, pl. XXVII-XXX ; *KRI* II, 190.11-191.9.
44. Voir chapitre VIII (3a).
45. *KRI* II, 213.5-16 ; *RITANC* II, p. 124-125.
46. Voir *KRI* II, *passim*. Pour les pays du Nord, on verra aussi J. Simons, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia*, Leyde, 1937, p. 64-77, 148-163.
47. *KRI* II, 163 (n^{os} 26-29).
48. Voir chapitre I (2a).
49. Par exemple *KRI* II, 169.12 (d1).
50. Comme la date de l'an 8 n'est pas mentionnée explicitement dans la légende concernant Dapour, Morschauser relève la possibilité que l'action puisse être attribuée à la campagne de l'an 4 : S. Morschauser, « On the Plunder of Dapur », *Bulletin of the Egyptological Seminar* 7 (1985/6), p. 15-28. Les deux autres scènes du même registre mentionnent toutefois l'an 8.
51. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 197c ; *KRI* II, 149.6-15.
52. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 197a ; *KRI* II, 1.10-15.
53. K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 99.
54. P. Grandet, *Les Pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 avant JC)*, Monaco, 2008, p. 197-198. Le lien qu'il fait avec le nom des divisions de l'armée égyptienne doit être toutefois nuancé : c'est la division de Seth, et non pas celle de Ptah, qui est attestée avant la campagne de Qadech (première stèle de Séthy I^{er} à Beth-Shan).
55. Une restitution des événements est proposée par Kitchen 1985, p. 99-101, et Desroches-Noblecourt 1996, p. 259-266.
56. *RITANC* II, p. 59, 83-84.
57. Grandet 2008, p. 239-244.
58. Voir chapitre VII (2c).
59. Voir notamment Y. Goren et *alii*, « The Expansion of the Kingdom of Amurru According to the Petrographic Investigation of the », *BASOR* 329 (2003), p. 9, fig. 1. Voir aussi J.-Cl. Courtois, « Prospection archéologique dans la moyenne vallée de l'Oronte », *Syria* 50 (1973), p. 55, n. 5, pour les différentes hypothèses énoncées. Des fouilles y sont menées depuis 1998 par une équipe canadienne dirigée par Michel Fortin.
60. *KRI* II, 148.12.
61. *KRI* II, 173.1.
62. *KRI* II, 173.3.
63. *KRI* II, 175.
64. Pour Grandet 2008, p. 243, Dapour ne devait pas se situer très loin au nord de ce fleuve.
65. *KRI* II, 288.15 : « [...] dans le pays de Qodé ». Voir aussi *RITANC* II, 172-173.

66. Le texte rhétorique qui accompagne la figuration de Ramsès en char, dans la scène du Ramesséum illustrant la prise de Dapour, inclut un passage narratif qui pourrait exprimer cette idée de revanche (*KRI* II, 173.11-12) : *Le vaincu de Khéta, il l'a abattu en le dispersant comme de la paille au vent, et celui-ci a abandonné sa ville en raison de la crainte qu'il éprouvait pour lui. Il a exercé sur lui sa puissance chaque jour, en s'emparant de ses membres comme le feu.*
67. Voir Fisher 2001, I, p. 52, pour un relevé des dates proposées. De son côté, N. Na'aman, « Did Ramesses II Wage Campaign against the Land of Moab ? », *GM* 209 (2006), p. 63-69, va jusqu'à mettre en doute qu'il puisse s'agir d'une campagne en Moab.
68. Kitchen, *JEA* 50 (1964), p. 66-69. Voir aussi A.R. Schulman, « Aspects of Ramesside Diplomacy : The Treaty of Year 21 », *JSSEA* 8 (1978), p. 125-126 (n. 33) ; A.J. Spalinger, « Historical Observations on the Military Reliefs of Abu Simbel and Other Ramesside Temples in Nubia », *JEA* 66 (1980), p. 96, n. 56 ; *War in Ancient Egypt : The New Kingdom*, Malden, 2005, p. 227.
69. *KRI* II, 217.10 (n° 92), 303.6, 409.1. L'obélisque et la stèle sont postérieurs à l'an 18 d'après la graphie des cartouches royaux.
70. Kitchen 1985, p. 98 ; *RITANC* II, p. 94-97, fig. 15. Parmi les études qui analysent de façon critique le point de vue de Kitchen, on citera notamment W. Haider, « Zum Moab-Feldzug Ramses' II. », *SAK* 14 (1987), p. 107-123.
71. Voir note précédente, de même que Desroches-Noblecourt 1996, p. 247-248.
72. Morschauer, *VA* 4 (1988), p. 153-154.
73. Musée de l'Université de Pennsylvanie 29.107.958 : A. Rowe, *The Topography and History of Beth-Shan*, Philadelphie, 1930, pl. 46 ; J.B. Pritchard, *The Ancient Near East in Pictures*, Princeton, 1954, fig. 321 ; *KRI* II, 150-151.
74. *RITANC* II, p. 61 ; Spalinger 2005, p. 227 ; Grandet 2008, p. 244.
75. Voir chapitre I (2a).
76. Kitchen 1985, p. 109 ; *RITANC* II, p. 61-62. Voir aussi Desroches-Noblecourt 1996, p. 274. Kitchen imaginait des raisons spécifiques qui auraient amené Ramsès II à se trouver en plein hiver avec ses troupes au nord de Canaan : des velléités expansionnistes d'Hattousili III, allié au roi de Babylone, suite à la tension qu'aurait générée un refus de Ramsès de livrer à son oncle le roi déchu Ourhi-Teshoub réfugié sur son territoire. Mais les Hittites ne seraient jamais arrivés...
77. De son côté, Grandet 2008, p. 240, affirme que la date fut d'abord notée comme l'an 8, avant de recevoir un 10 en surcharge. Il en conclut que la stèle aurait été laissée en l'an 8 lors du passage du roi à Beth-Shan dans sa progression vers Dapour. Il est difficile de le suivre sur ce point, car le mois de janvier ne convient pas aux expéditions militaires menées en Asie.
78. S.J. Wimmer, « A New Stela of Ramesses II in Jordan in the Context of Egyptian Royal Stelae in the Levant », à paraître dans J.-Cl. Margueron, *Proceedings of the Third International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East (Paris, April 14th-19th, 2002)*, Winona Lake (copie du manuscrit disponible sur internet). Voir aussi A. Millard, « Ramesses Was Here... And Others, Too ! », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 304 (stèle d'al-Shajarah).

79. *KRI* II, 223.1-7.
80. J. Yoyotte, « La stèle de Ramsès II à Keswé et sa signification historique », *BSFÉ* 144 (1999), p. 53-54.
81. Par exemple *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XLIII-XLVI ; Kitchen 1985, p. 101-104. Avec une plus grande prudence : Desroches-Noblecourt 1996, p. 248-256.
82. Caire CG 34025 verso : *KRI* IV, 12.7-19.11. Un double de cette stèle est conservé dans la Cour de la Cachette à Karnak, mais la phrase mentionnant Israël se trouve en lacune : voir Ch. Kuentz, « Le double de la stèle d'Israël à Karnak », *BIFAO* 21 (1923), p. 113-117, planche (non numérotée).
83. Voir par exemple Vandersleyen 1995, p. 233.
84. I. Finkelstein, N.A. Silbermann, *La Bible dévoilée*, Paris, 2002, p. 84.
85. Voir *Nombres* 1.45-46.
86. Ces textes sont cités par Desroches-Noblecourt 1996, p. 250.
87. Ostracon Strasbourg H 187+189+192 : Y. Koenig, *Les ostraca hiéroglyphiques inédits de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Le Caire, 1997, p. 15, pl. 96, 134 ; K.A. Kitchen, « High, Middle and Low Rameside Life, from Thebes to Pi-Ramesse », dans *Studies in honour of Manfred Bietak*, I, Leuven, 2006, p. 183-184.
88. pLeiden I.348 verso, page 6 : voir A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, Bruxelles, 1937, p. 133-134 ; R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954, p. 491. Voir chapitre VII (7f).
89. Bryce 1998, p. 275-291.
90. *Sera roi seulement un fils royal de premier rang. S'il n'y a pas de fils royal de premier rang, alors ce sera un fils royal de second rang qui deviendra roi. S'il n'y a pas d'enfant royal masculin, alors qu'il y a une fille de premier rang, l'on prendra un homme entré par mariage (dans la famille royale) et il sera roi* (traduction d'après H.M. Kümel, *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments*, I.5, Gütersloh, 1985, p. 468).
91. Sur ce point, on verra aussi J. Freu, *Histoire du Mitanni*, Paris, 2003, p. 177-208.
92. Bryce 1998, p. 302-304.
93. Bryce 1998, p. 293-295.
94. Bryce 1998, p. 304-306.
95. Le pAnastasi I offre un aperçu des routes qu'un émissaire égyptien pouvait emprunter en se déplaçant dans les territoires asiatiques proches de l'Égypte : voir notamment H.-W. Fischer-Elfert, *Die Satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi I.*, Wiesbaden, 1983 et 1986.
96. *KRI* II, 225-232, à amender grâce à E. Edel, *Der Vertrag zwischen Ramses II. von Ägypten und Hattušili III. von Hatti*, Berlin, 1997, p. 13-14, p. 1*-64*.
97. Edel 1997, p. 1-12, p. 65*-71*.
98. Edel 1997, p. 15-109.
99. Une hypothèse alternative est défendue par A.J. Spalinger, « Considerations on the Hittite Treaty between Egypt and Hatti », *SAK* 9 (1981), p. 348-349 : d'après lui, il y aurait eu une erreur du traducteur égyptien dans l'ordre des colonnes que présentait le texte de la tablette d'argent. Mais si celle-ci

- totalisait quatre colonnes de texte, la clause supplémentaire est bien loin d'avoir pu constituer à elle seule la colonne III déplacée après la colonne IV.
100. Ainsi, la section historique ne fait aucune mention des rois hittites antérieurs à Hattousili III.
101. Bryce 1998, p. 307 ; *RITANC* II, p. 140.
102. E. Edel, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994, I, p. 16-29 ; II, p. 26-52 : il s'agit des lettres A1 à A5 toutes signées de Ramsès II, découvertes à Bogazkoï. Les lettres d'Hattousili III, conservées dans les archives de Pi-Ramsès, n'ont pas encore été découvertes.
103. KBo XXVIII 1 : Edel 1994, I, p. 22-25 (lettre A3).
104. Pour sa part, Edel découpe le texte suivant la version akkadienne. Il en va de même pour la traduction française fournie par Grandet 2008, p. 337-344.
105. Lecture proposée par A. Zivie, « Le messenger royal égyptien Pirikhnawa », *BMSAES* 6 (2006), p. 71.
106. Il y a un signe *n* bien lisible au début de la lacune. Voir la discussion dans *RITANC* II, p. 138 : pour Kitchen, il introduirait la mention d'un autre pays dont Tili-Teshoub serait aussi l'émissaire ; pour Edel, il s'agirait d'un autre émissaire de Khéta malgré le singulier du titre, à savoir N[ériqaili] connu par des documents postérieurs. Comme Ramose est présenté comme le « second émissaire de Khéta », peut-être le *n* conservé ne faisait-il qu'introduire une mention redondante de l'expression « du pays de Khéta ».
107. Edel 1997, p. 17, propose de corriger en Piyassili.
108. Ceci introduit la suite, qui consiste en la copie hiéroglyphique du traité établie sur base du texte de la tablette d'argent réceptionnée à Pi-Ramsès.
109. Le pronom ne désigne pas Hattousili, mais le projet (*šhr*) des dieux Rê et Seth évoqué à la ligne 8.
110. Deux lectures sont possibles (*RITANC* II, p. 141-142) : « Mou(wa)talli mon frère » ou « Moursili mon père ». Si Edel 1997, p. 29, opte pour la première (aussi *RITA* II, p. 81), il convient de suivre Spalinger, *SAK* 9 (1981), p. 322, et de privilégier la seconde (aussi *KRI* II, 228, note 2).
111. On notera une progression dans le texte grâce à l'usage des pronoms « nous ». Le premier désigne le roi hittite et son pays, par opposition à Ramsès et à Kémet. Les deux autres concrétisent l'accord intervenu entre les deux rois et leurs deux pays. Enfin, le « projet précis » auquel se conforme le traité semble être de nouveau le projet voulu par les dieux (ligne 8).
112. Comme le précise Grandet 2008, p. 249, le pays Oupé est clairement un territoire égyptien dans les lettres E21 et E22 contemporaines du mariage de l'an 34 (Edel 1994, I, p. 140-145, II, p. 217-229). On a découvert en 1994, à 25 kilomètres au sud de Damas, une stèle de l'an 56 de Ramsès II, dont le texte de six lignes, sous une scène figurée partiellement conservée, offre la titulature complète du roi augmentée de quelques épithètes : A.F. Taraqji, « Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tel Sakka et à Keswé, dans la région de Damas », *BSFÉ* 144 (1999), p. 40-43, fig. 13 ; J. Yoyotte, « La stèle de Ramsès II à Keswé et sa signification historique », *BSFÉ* 144 (1999), p. 44-58 ; K.A. Kitchen, « Note on a Stele of Ramesses II from near Damascus », *GM* 173 (1999), p. 133-138.
113. Ce pronom désigne les Hittites.

114. Ceci s'adresse aux dieux témoins du traité.
115. Les Hittites opposants du fils d'Hattousili.
116. Le fils d'Hattousili et ses partisans hittites.
117. *Puisse le fils d'Hattousili, roi du pays du Hatti, être fait roi du pays du Hatti à la place de Hattousili son père, après de nombreuses années de Hattousili, roi du pays du Hatti. Et si les fils du Hatti commettent une faute à son égard, alors Ramsès aimé d'Amon enverra des chars à son secours et il lui donnera satisfaction.*
118. *Et si un grand fuit hors du pays d'Égypte et va au pays d'Amourrou, et si une ville fuit et va vers le roi du pays d'Amourrou, alors Benteshina, roi du pays d'Amourrou, les capturera et il les ramènera au roi du pays du Hatti, son seigneur, et Hattousili, grand roi, roi du pays du Hatti, les ramènera à Ramsès aimé d'Amon, grand roi du pays d'Égypte.*
119. De nouveau, l'impératif indique que l'on s'adresse aux dieux garants du traité.
120. E. Edel, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994, 2 volumes.
121. Voir E.B. Pusch, S. Jakob, « Der Zipfel des diplomatischen Archivs Ramses' II. », *Ägypten und Levante* 13 (2003), p. 143-153 ; F. Breyer, « Hethitologische Bemerkungen zum Keilschrift "Zipfel" aus Qantir/Pi-Ramesse », *Ägypten und Levante* 20 (2010), p. 43-48.
122. Edel 1994, I, p. 30-49 ; II, p. 52-74 : il s'agit des lettres B1-7 et C1-6.
123. Les noms complets sont : Riamashesha Maiamana et Washmouaria Shatepnaria.
124. KBo I 29 + IX 43 : Edel 1994, I, p. 40-41 (lettre B6). Voir aussi Ch. Leblanc, *Nefertari, « l'aimée de Mout »*, Monaco, 1999, p. 50.
125. H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt, 1935, p. 419, n° 11.
126. Zivie, *BMSAES* 6 (2006), p. 68-78. Parekhnou pourrait être l'un des trois émissaires égyptiens qui apportèrent la tablette d'argent à Pi-Ramsès : selon Zivie, il serait cité à la ligne 3 de la copie du traité conservée à Karnak sous l'autre nom qu'on lui connaît, Nétjérouymose.
127. Edel 1994, I, 178-181 (lettre G1) ; T. Bryce, « How old was Matanazi ? », *JEA* 84 (1998), p. 212-215. Voir aussi Kitchen 1985, p. 132.
128. Voir chapitre VI (1c, 3a).
129. Edel 1994, I, p. 50-89 ; II, p. 77-143 : il s'agit des lettres D1-14.
130. Voir G.B. Beckman, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta, 1996, p. 141.
131. Edel 1994, I, p. 75-76. Voir aussi Grandet 2008, p. 251-255.
132. Voir chapitre IX (3).
133. *RITANC* II, p. 138. Une liste des émissaires égyptiens de l'époque ramesside est dressée par H. El-Saady, « The External Royal Envoys of the Ramessides : A Study on the Egyptian Diplomats », *MDAIK* 55 (1999), p. 411-425.
134. Le dossier constitué par Edel contient également des lettres échangées après la réception de la princesse par les émissaires égyptiens. Ces lettres sont pour la plupart en akkadien : Edel 1994, I, p. 90-167 (lettres E1-35). Mais d'autres sont rédigées en hittite : Edel 1994, I, p. 214-231 (lettres L1-7).

135. Pour une présentation des faits et des principales sources, voir Kitchen 1985, p. 120-127 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 329-344 ; Leblanc 1999, p. 260-269.
136. KBo XXVIII 80 : Edel 1994, I, p. 96-97 (lettre E5).
137. KBo XXVIII 21-23 : Edel 1994, I, p. 100-109 (lettres E9-10).
138. FHL 98 et KUB III 63 : Edel 1994, I, p. 130-137 (lettres E16 et E18).
139. KUB III 37 + KBo I 17 : Edel 1994, I, p. 140-143 (lettre E21). Les lacunes de cette lettre, notamment les toponymes et anthroponymes, sont comblées grâce à la copie partielle qu'offre la lettre E22 adressée à Poudoukhépa.
140. Edel II, p. 223.
141. Une inscription découverte en juin 2008 à une vingtaine de kilomètres à l'est de Damas mentionne ce personnage. Elle serait visible dans le jardin du musée de Damas, d'après S.J. Wimmer, « A New Stela of Ramesses II in Jordan in the Context of Egyptian Royal Stelae in the Levant » (à paraître).
142. Edel 1994, II, p. 228.
143. KUB XXI 38 : Edel 1994, I, p. 216-223 (lettre L2).
144. KUB III 24 + KUB III 59 : Edel 1994, I, p. 138-141 (lettre E20).
145. *KRI* II, 233.5-256.4.
146. Voir *KRI* II, 256.5-257.16, pour le premier exemplaire ; le second, découvert en 1979, reste semble-t-il inédit. Les deux blocs sont issus des parois latérales de la chapelle d'Aménophis II érigée à Karnak, entre les obélisques de Touthmosis I^{er} : voir Ch. Van Siclen III, *The Alabaster Shrine of King Amenhotep II*, San Antonio, 1986 ; F. Larché, « The Chapel of Amenhotep II embedded between the obelisks of Tuthmosis I », *Cahiers de Karnak* 13 (2010), p. 297-326. Depuis 2003, cette chapelle a été reconstituée au musée de plein air de Karnak, de sorte que les deux textes de Ramsès II sont à présent visibles à l'intérieur de celle-ci.
147. On lira avec intérêt l'étude suivante : Ch. Cannuyer, « Le grand "mariage hittite" de Ramsès II et son empreinte dans la mémoire égyptienne », dans I. Klock-Fontanille et alii, *Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, 2010, p. 87-97.
148. On se reportera pour ce faire à l'édition de Kitchen, car le texte d'Abou Simbel s'arrête au beau milieu de la vingt-huitième mention des cartouches royaux (*KRI* II, 252.5). La suite du texte est connue grâce à la copie de Karnak, à compléter elle-même par la copie d'Amara-Ouest.
149. Abou Simbel, lignes 20-23 (*KRI* II, 241.3-242.7). Les séquences de cartouches royaux ont été notées par ••.
150. Abou Simbel, lignes 23-27 (*KRI* II, 242.7-244.8).
151. Abou Simbel, lignes 27-32 (*KRI* II, 244.8-247.1).
152. Abou Simbel, lignes 32-35 (*KRI* II, 247.1-248.7). La version abrégée de Karnak (*KRI* II, 257.10-12) offre le résumé suivant : *Leur roi envoya (un message) apaisant Sa Majesté, car il avait entendu (parler de) la puissance de son nom. Il a fait que soit amenée sa fille aînée, ayant avec elle un magnifique tribut consistant en argent et or, beaucoup de cuivre, des esclaves, des attelages sans limites, des bœufs, chèvres et moutons par myriades, les biens de son pays sans limites.*
153. Abou Simbel, lignes 35-39 (*KRI* II, 248.7-250.7).

154. Abou Simbel, lignes 39-41 + Karnak, lignes 36-38 (*KRI* II, 250.7-253.7).
155. *KRI* II, 253.7-255.15, d'après les stèles de Karnak, Amara-Ouest et Éléphantine. La version abrégée de Karnak (*KRI* II, 257.12-14) offre le résumé suivant : *Alors la fille du Grand Roi de Khéta fut introduite devant Sa Majesté, et Sa Majesté perçut qu'elle était belle. Alors Sa Majesté fit que soit établi son nom comme l'épouse royale [Maat]-Hor-Néfêourê, fille du Grand Roi de Khéta, fille de la Grande Reine de Khéta. Une merveille mystérieuse et inconnue s'était produite en Kémet. C'est son père Ptah-ta-tjénen qui avait ordonné cela, en tant que victoire en son nom : le pays de Khéta était d'un seul cœur sous les pieds de Sa Majesté.*
156. Karnak, version abrégée, ligne 18 (*KRI* II, 257.15-16).
157. *KRI* II, 258-281.
158. La stèle est gravée sur le mur de soutènement construit entre les deux derniers piliers de la série sud : voir chapitre VIII (2c).
159. Voir chapitre IX (1).
160. *KRI* II, 273.4-275.4.
161. Voir chapitre VII (4b).
162. Desroches-Noblecourt 1996, p. 344-345.
163. KBo I 23 : Edel 1994, I, p. 166-167 (lettre E35). Voir aussi *RITANC* II, p. 150.
164. Voir chapitre VI, 4 (n° 29). Leblanc 1999, p. 269, précise que cette identification reste incertaine.
165. KBo XXVIII 1 : Edel 1994, I, p. 22-25 (lettre A3).
166. E. Edel, « Der geplante Besuch Hattuschilis III. in Ägypten », *MDOG* 92 (1960), p. 15-20 ; Bryce 1998, p. 314.
167. Kitchen 1985, p. 130. Dans les pAnastasi II et III, après la description de Pi-Ramsès, l'auteur imagine un dialogue entre Hattousili et le roi de Qodé sur leur éventuelle visite à Ramsès afin d'y recevoir son aide : voir chapitre VII, n. 181.
168. KUB III 34 : Edel 1994, I, p. 182-185 (lettre H3).
169. Kitchen 1985, p. 128. Voir aussi Desroches-Noblecourt 1996, p. 356.
170. Bryce 1998, p. 357. Pour le texte de la tablette, voir H. Otten, *Die Bronze-tafel aus Bogazköy*, Wiesbaden, 1988 ; R. Lebrun, dans *Supplément au Cahier d'Évangile 81*, Paris, 1992, p. 31-42.
171. G.A. Gaballa, K.A. Kitchen, « Ramesside Varia II », *ZÄS* 96 (1969), p. 14-18, fig. 1-3, pl. II-III ; *KRI* II, 282-284. Voir aussi Kitchen 1985, p. 132-133.
172. Caire CG 34511 : W.M.F. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. XVIII.1.
173. KUB III 68 : Edel 1994, I, p. 174-175 (lettre F5).
174. Cet élément est relevé par Kitchen 1985, p. 134.
175. Bryce 1998, p. 315-316.

Notes au chapitre VI

1. Suivant l'interprétation du texte proposée au chapitre II (4c).
2. Kitchen relève de 48 à 50 fils (*KRI* II, 859-860) et 53 filles (*KRI* II, 916). Légèrement différente est la liste des fils royaux produite par M.M. Fisher,

- The Sons of Ramesses II*, Wiesbaden, 2001. Voir aussi Ch. Leblanc, *Nefer-tari*, « *l'Aimée de Mout* », Monaco, 1999, p. 299-312, qui mentionne en outre les noms de petits-enfants et arrière-petits-enfants nés de son vivant. Selon L.-A. Christophe, « Les temples d'Abou Simbel et la famille de Ramsès II », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 38/2 (1965), p. 108, Ramsès aurait eu 111 fils, mais ce nombre est très exagéré.
3. Voir chapitre I (1).
 4. Voir *KRI* I, 5.6-15.
 5. A.M. Calverley, *The temple of King Sethos I at Abydos*, II, Londres-Chicago, 1935, pl. 35 ; *KRI* I, 5.9-10.
 6. E. Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes, I. Le tombeau de Séthy I^{er}* (MMAF, II), 3^e partie, Paris, 1886, pl. XI.
 7. *KRI* I, 5.11-15.
 8. Ch. Leblanc, *Ta Set Neferou*, I, Le Caire, 1989, pl. LXVII-LXXII ; Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 70.
 9. *KRI* I, 5.6-8.
 10. Voir J. Yoyotte, « Les Adoratrices de la III^e Période Intermédiaire », *BSFÉ* 64 (1972), p. 36-37 ; M. Gitton, *Les divines épouses de la 18^e dynastie*, Paris, 1984 ; L. Troy, *Patterns of Queenship*, Uppsala, 1986, p. 97-99.
 11. G.A. Gaballa, K.A. Kitchen, « Ramesside Varia I », *CdÉ* 43 (1968), p. 261-263 ; L. Habachi, « La reine Touy, femme de Séthi I, et ses proches parents inconnus », *RdÉ* 21 (1969), p. 39-41 ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 20-23 ; Leblanc 1999, fig. 2.
 12. H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt, 1935, p. 221 n° 2.
 13. Ranke 1935, p. 379 n° 6.
 14. *KRI* I, 265.6 ; 279.6.
 15. H. Sourouzian, « Une tête de Touy à Gourna », *MDAIK* 37 (1981), p. 445-455, pl. 68-69.
 16. Caire JE 37484. Voir *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 24-27.
 17. *KRI* II, 844.13-845.2.
 18. *KRI* II, 845.3.
 19. A. Mariette, *Abydos. Description des fouilles*, II, Paris, 1880, pl. 16 ; *KRI* II, 543.13-14.
 20. W.M.F. Petrie, *Abydos II*, Londres, 1903, pl. XXXIX ; *KRI* II, 845.5-7.
 21. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, LXVII. Voir chapitre VII (7b).
 22. Voir aussi Ch. Leblanc, « Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hékaou et de Touy, au Ramesseum », *Memnonia* 4-5 (1994), p. 75-76, 90.
 23. Ch. Leblanc, « Diodore, le Tombeau d'Osymandyas et la statuare du Ramesseum », dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, Le Caire, 1985, p. 75-76, pl. IIa et IIIa-b.
 24. H. Carter, « Report on Work done at the Ramesseum during the Years 1900-1901 », *ASAÉ* 2 (1901), p. 194 ; *KRI* II, 845.10-12.
 25. Leblanc 1985, p. 78-79 ; *Memnonia* 4-5 (1994), p. 80, 91-94. Le remontage de la statue a débuté fin 2011.
 26. Ch. Desroches-Noblecourt, « Touy, mère de Ramsès II, la reine Tanedjmy et les reliques de l'expérience amarnienne », dans *L'égyptologie en 1979*, II,

- Paris, 1982, p. 233, fig. 64 ; Leblanc 1985, pl. IIb ; Ch. Desroches-Noblecourt, « Abou Simbel, Ramsès, et les dames de la couronne », dans E. Bleiberg et R. Freed, *Fragments of a Shattered Visage*, Memphis, 1991, p. 153, fig. 7 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 211.
27. *KRI* II, 648.4.
28. Desroches-Noblecourt 1996, p. 219 ; Leblanc 1999, p. 57.
29. U. Hölscher, *The Mortuary Temple of Ramses III. Part I*, Chicago, 1941, p. 75-77, fig. 48-51.
30. Ch. Desroches-Noblecourt, « Le mammisi de Ramsès au Ramesseum », *Memnonia* 1 (1990/91), p. 25-46, pl. III-VI.
31. Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 29, fig. 2 (document 11B) ; Desroches-Noblecourt, *Memnonia* 1 (1990/91), p. 40 (fig. 10).
32. Desroches-Noblecourt 1982, p. 243, fig. 70 ; *Memnonia* 1 (1990/91), p. 31 (fig. 4) et 41 (fig. 11).
33. Leblanc 1999, p. 34, fig. 7, p. 57.
34. Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 28, pl. I et IA (b = document 11A).
35. Desroches-Noblecourt 1982, p. 241-242, fig. 68-69 ; *Memnonia* 1 (1990/91), p. 31, fig. 3.
36. Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 28, pl. I et IA (a = document 7).
37. Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 32-39 (documents 11 C à M). Voir aussi B. Lurson, « Nouveaux éléments sur la décoration et l'architecture du temple contigu au Ramesseum », *SAK* 39 (2010), p. 243-270, pl. 23-29.
38. G.A. Gaballa, « New Evidence on the Birth of Pharaoh », *Orientalia* 36 (1967), p. 303-304, pl. LXIII-LXIV ; Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 32, pl. II et IIA (a = documents 11 C-D) ; Desroches-Noblecourt, *Memnonia* 1 (1990/91), pl. III ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 212.
39. Desroches-Noblecourt, *Memnonia* 1 (1990/91), pl. IV B.
40. Desroches-Noblecourt 1982, p. 237-239. Voir aussi Leblanc 1999, p. 42-44.
41. À droite du premier colosse sud et à gauche du deuxième colosse nord.
42. Harer Family Trust Collection, San Bernardino : Desroches-Noblecourt 1982, p. 238, fig. 65 ; J. Willeitner, *Nefertari, Gemählin Ramses' II (Antike Welt, 25)*, Wiesbaden, 1994, p. 43, fig. 29 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 76.
43. Notamment dans les inscriptions de la statuette Caire CG 42141 découverte à Karnak figurant le roi devant Amon (voir [page xxx](#)).
44. L. Habachi, « New Light on Queen Tuy and a block of Shabaka now kept in Museums abroad », *GM* 31 (1979), p. 47-49, fig. 1. Pour la partie inférieure : K.R. Lepsius, *Denkmaeler, Text*, III, p. 148. Pour le buste Louvre E 27132 : Ch. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire. Statues royales et divines*, I, Paris, 2007, n° 44.
45. *KRI* II, 846.1-12.
46. Sur le sceptre-hétes, voir L. Troy, « La reine, contrepartie féminine du pharaon », dans Ch. Ziegler, *Reines d'Égypte*, Paris, 2008, p. 162.
47. Gitton 1984, p. 97-110. Voir aussi W. Ward, « Reflections on Some Egyptian Terms Presumed to Mean "Harem, Harem-woman, concubine" », *Berytus* 31 (1983), p. 71.
48. Vatican 22678 : G. Botti, P. Romanelli, *Le sculture del Museo gregoriana egizio*, Vatican, 1951, p. 18-21, pl. XIX-XXII (n° 28) ; A.P. Kozloff,

- « A Masterpiece with Three Lives – The Vatican's Statue of Tuya », dans *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, Boston, 1996, p. 480-481.
49. Voir ci-après (2b et 4f). La restauration moderne de la partie inférieure de la statue est assez pittoresque en ce qui concerne Hénoutmirê, qui a reçu une jupe courte très anachronique laissant ses jambes nues, au lieu de la longue robe qui eût été requise.
50. *KRI* II, 844.8-12.
51. Vienne ÄS 5091 (Miramar 1152) : A. Radwan, « Ramses II. und seine Mutter vor Osiris », *SAK* 6 (1978), p. 157-161 ; *Les pharaons*, Milan, 2002, p. 152, n° 89 ; Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 2007, p. 105.
52. E. Edel, « Zwei Originalbriefe der Königmutter Tuja in Keilschrift », *SAK* 1 (1974), 105-128 ; *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994, I, p. 36-39 ; II, p. 61-62. Il s'agit des lettres B4 et B5.
53. *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 264-265 ; *KRI* II, 847.1-4.
54. Leblanc 1999, p. 50.
55. Desroches-Noblecourt 1991, p. 154, fig. 8.
56. Desroches-Noblecourt 1982, p. 232-235 ; Leblanc 1989, p. 55, pl. CCXII-CCXIV ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 294-300 [2007, p. 162-165]. La fiole au nom de Bentânat fut retrouvée non pas à l'intérieur de la tombe, mais à l'extérieur, suivant Leblanc 1999, p. 193.
57. Musée de Louqsor : *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 28-31 ; Willeitner 1994, fig. 28.
58. Voir chapitre I (2d).
59. K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 39.
60. *RITA* I, p. 231.
61. Voir notamment Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 42-47, pl. 3 ; J. Malek, « Two Monuments of the Tias », *JEA* 60 (1974), p. 161-167, pl. XXXIV-XXXV ; *KRI* II, 366-372 ; VII, 162-163.
62. Louvre E 7717 : Habachi, *RdÉ* 21 (1969), pl. 3a ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 76 ; *KRI* III, 369.6-9 ; Ch. Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Paris, 2005, p. 176-177.
63. Desroches-Noblecourt 1996, p. 77.
64. Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 45 ; *RITA* III, p. 267.
65. Inv. 955-79-2 : Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 42-43, fig. 13 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 76 ; M. Yoyotte, « La reine Touy, son beau-fils Tia et sa fille Tia célébrant le culte de la déesse Hathor », dans Ch. Ziegler, *Reines d'Égypte*, Paris, 2008, p. 328 ; *KRI* III, 368.1-5.
66. G.T. Martin, « The Tomb of Tia and Tia : Preliminary Report on the Saqqâra Excavations, 1983 », *JEA* 70 (1984), p. 5-12 ; *The Hidden Tombs of Memphis*, Londres, 1991, p. 101-115 ; J. Van Dijk, *The New Kingdom Necropolis of Memphis*, Groningen, 1993, p. 85-112 ; G.T. Martin et alii, *The Tomb of Tia and Tia*, Londres, 1997 ; <http://www.saqqara.nl/excavations/tombs/tia--tia>.
67. Florence 2532 : S. Bosticco, *Museo archeologico di Firenze, Le stele egiziane*, II, Rome, 1965, p. 61-62, pl. 54 ; Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 43-44, fig. 14 ; *KRI* III, 368.6-369.5.
68. Titre restauré d'après l'inscription d'un relief copié à Paris par Kitchen en 1973 : *KRI* III, 369.10-13.

69. Durham N 1965 : Malek, *JEA* 60 (1974), p. 161-165, pl. XXXIV ; Martin et alii, 1997, pl. 164 (n° 107).
70. *KRI* III, 372.12-13.
71. Chicago OI 10507 : Martin et alii, 1997, pl. 98 ; P.J. Brand, *The Monuments of Seti I*, Leyde, 2000, p. 151, fig. 137 ; *KRI* I, 320. 2-8.
72. Kitchen 1985, p. 53 ; Martin et alii, 1997, p. 52 ; *RITANC* I, p. 212.
73. Dernièrement Kitchen 1985, p. 39, 139 ; A. Dodson et D. Hilton, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Londres, 2004, p. 164.
74. H. Sourouzian, « Henout-mi-Rê, fille de Ramsès II et grande épouse du roi », *ASAE* 69 (1983), p. 365-371, pl. 1-2.
75. Willeitner 1994, p. 34-35 ; Leblanc 1999, p. 244. Voir aussi Brand 2000, p. 346.
76. H. Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, Mayence, 1989, p. 160-161, fig. 28 ; Leblanc 1999, fig. 57.
77. Alexandrie 359 : Sourouzian, *ASAE* 69 (1983), p. 368, pl. I ; Leblanc 1999, p. 246.
78. Ces processions permettent d'enregistrer jusqu'à 30 princesses différentes, soit la moitié du nombre comptabilisé par Leblanc.
79. La plus ancienne attestation de ce nom d'Horus figure sur la *Stèle du Mariage* de l'an 34.
80. Il s'agit du pSalt 124 (Londres BM 10055) : Leblanc 1999, p. 247.
81. Leblanc 1999, p. 21.
82. Voir M. Yoyotte, « Le "harem" dans l'Égypte ancienne », dans Ch. Ziegler, *Reines d'Égypte*, Paris, 2008, p. 76-90. Voir aussi G. Callender, « The Nature of the Egyptian "Harim" : Dynasties 1-20 », *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 5 (1994), p. 7-25.
83. Voir notamment I. Shaw, « Une ville-harem du Nouvel Empire : nouvelle étude archéologique du site de Gourob », dans Ch. Ziegler, *Reines d'Égypte*, Paris, 2008, p. 104-115 ; « Seeking the Ramesside Royal Harem : New Fieldwork at Medinet el-Gurob », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 453-463.
84. *KRI* I, 309-319. Il est connu surtout par la stèle Louvre C 213 qui le montre récompensé par le roi : Kitchen 1985, p. 53-54 ; T.G.H. James, *Ramsès II*, Paris, 2002, p. 59 ; Barbotin 2005, p. 170-171.
85. *KRI* II, 374 ; III, 208-210.
86. *KRI* III, 205-207.
87. E. Naville, *The Antiquities of Tell el-Yahoudieh*, Londres, 1889, pl. XXI.13 ; Willeitner 1994, fig. 59 ; Leblanc 1999, fig. 16.
88. Leblanc 1999, p. 45-49, n. 55.
89. Desroches-Noblecourt 1996, p. 160.
90. *KRI* II, 130.11. Traduction : *RITA* II, p. 19.
91. C'est un cas d'« antéposition respectueuse » ou « honorifique » du nom divin : Cl. Obsomer, *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Bruxelles, 2009, p. 35.
92. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 154.
93. Turin Suppl. 5162 : Ch. Leblanc, « Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari », *BIFAO* 93 (1993), pl. 7 ; Willeitner

- 1994, fig. 12 ; Ch. Leblanc, A. Siliotti, *Nefertari e la Valle delle Regine*, Florence, 1997, p. 112-113.
94. Willeitner 1994, p. 12-14 ; Leblanc 1999, p. 24-26. Elle est également présente sur le grand colosse de Ramsès II découvert à Akhmim en 1991 [pl. 13d], mais c'est aussi le cas de Bentânat, fille d'Isis-néféret.
95. Voir chapitre II (5b).
96. G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, II, Le Caire, 1909, p. 4-6, pl. 2 ; Willeitner 1994, p. 39-40, fig. 49 ; Leblanc 1999, p. 54 ; Fisher 2001, I, pl. 130A.
97. *KRI* II, 586.12-14.
98. *KRI* II, 591.1.
99. J.J. Janssen, « La Reine Nefertari et la succession de Ramsès II par Merenptah », *CdÉ* 38 (1963), p. 30-36, fig. 1. Voir aussi Willeitner 1994, p. 47-48, fig. 60b.
100. Leblanc 1999, p. 55-56.
101. G. Legrain, « Au pylône d'Harmhabi à Karnak (X^e pylône) », *ASAÉ* 14 (1914), p. 26-29, pl. I-II ; Willeitner 1994, p. 41, fig. 50 ; Leblanc 1999, p. 55 ; *KRI* II, 589.11-590.5.
102. Les deux colosses assis de la façade présentaient deux autres figures aujourd'hui fort endommagées, l'une à la gauche du trône, l'autre entre les jambes : voir Fisher 2001, I, pl. 106-107.
103. Ch. Strauss-Seeber, « Zum Statuenprogramm Ramses' II. im Luxortempel », dans W. Helck, *Tempel und Kult*, Wiesbaden, 1987, fig. 2 et 4. Voir chapitre III (4c).
104. Compte tenu de la graphie des cartouches de Ramsès II qu'il atteste, le colosse est antérieur à l'an 21 (*KRI* II, 644.7-645.3. Il serait étonnant que Ramsès ait exclu Néfértary pour représenter, comme l'indique Diodore, l'une de ses filles en compagnie de la reine-mère Touy le long de l'une des jambes de cette statue.
105. Bruxelles E 2459 : J. Capart, « Nefertari, Isisnefert et Khaemouast », *CdÉ* 17 (1942), p. 72-75, fig. 1-3 ; Willeitner 1994, p. 41-42, fig. 23 ; Leblanc 1999, p. 56-57 ; Ch. Ziegler, *Reines d'Égypte*, Paris, 2008, p. 246, fig. p. 249.
106. *KRI* II, 852.5-6.
107. Caire JE 37337 : Legrain 1909, p. 20-21, pl. XVII ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 75-79 ; Willeitner 1994, p. 43, fig. 56-57 ; Leblanc 1999, p. 54-55.
108. *KRI* II, 848, 13-15.
109. A. Weigall, « A Report on Some Objects Recently Found », *ASAÉ* 8 (1907), p. 46 ; H.C. Schmidt, « Ein Fall von Amtsanmaßung ? », *GM* 140 (1994), p. 86-87 ; Willeitner 1994, p. 42, fig. 54.
110. Leblanc 1999, p. 53.
111. Londres BM 1133 : M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 14, pl. 21 ; Willeitner 1994, p. 41, fig. 52-53 ; *Nefertari, Luce d'Egitto*, Rome, 1994, p. 156.
112. *KRI* VII, 103.15.
113. Voir G. Xekalaki, R. el-Khodary, « Aspects of the Cultic Role of Queen Nefertari... », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 561-571. Elle figure aussi sur une stèle fragmentaire de Deir el-Médineh jouant du sistre probablement devant Ahmès-Néfértary et Aménophis I^{er} divinisés : Leblanc 1999, p. 58.

114. Le titre *šm'yt* « chanteuse » est attesté sur un petit objet de Pi-Ramsès : M. Hamza, « Excavations of the Department of Antiquities at Qantir », *ASAÉ* 30 (1930), p. 59, fig. 15.7 ; Leblanc 1999, p. 40, fig. 12.
115. H.C. Schmidt, *Nefertari, Gemählin Ramses' II (Antike Welt, 25)*, Wiesbaden, 1994, p. 52-53, fig. 68 ; Leblanc 1999, p. 38-40.
116. *KRI* II, 849.1-8.
117. Ch. Kuentz, *La face sud du massif est du pylône de Ramsès II à Louxor*, Le Caire (CEDAE), 1971, pl. XVII et XIX ; Schmidt 1994, p. 53, fig. 1, 69 ; Leblanc 1999, p. 38-39, fig. 10-11.
118. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 162 ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), pl. 5 ; Willeitner 1994, p. 56, fig. 71 ; Leblanc 1999, p. 36-37, fig. 9.
119. Voir chapitre III (3).
120. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 175c ; Willeitner 1994, p. 60, fig. 78 ; Leblanc 1999, p. 60-61, fig. 19.
121. A.H. Gardiner et alii, *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1955, n° 254. La graphie *R'-ms-sw* du nom Ramsès qu'offre la stèle ne contredit pas une attribution à l'an 1.
122. Gardiner et alii, 1955, n° 255 et 322. Ces deux blocs étaient visibles sur le site en janvier 2011. Pour sa part, Leblanc 1999, p. 53, plaide en faveur de Bentânat, attestée également au temple d'Hathor.
123. H. von Minutoli, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon*, Berlin, 1824, pl. 23.2 ; *KRI* II, 928. 6-8 ; Willeitner 1994, p. 58-59, fig. 75 ; Leblanc 1999, p. 62.
124. Une description des temples est donnée au chapitre VIII (2c).
125. M. Peters-Destétract, *Abou Simbel*, Monaco, 2003, ill. 63.
126. Leblanc 1999, p. 70-71, fig. 22 ; Peters-Destétract 2003, p. 203.
127. Ch. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, Paris, 1999, p. 228-232.
128. Peters-Destétract 2003, ill. 191.
129. Desroches-Noblecourt 1991, p. 163, fig. 21 ; Peters-Destétract 2003, ill. 177.
130. Leblanc 1999, p. 120.
131. Voir l'expression de la dédicace de la façade : « grâce à l'amour de qui le soleil se lève ».
132. Voir Desroches-Noblecourt 1991, p. 137-138.
133. Peters-Destétract 2003, p. 281-286, ill. 282-283.
134. *KRI* II, 765.9-16.
135. *KRI* II, 679, 1-4.
136. Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *Le Petit Temple d'Abou Simbel*, Le Caire, 1968, pl. XXXII-XXXVII ; Willeitner 1994, fig. 99-100 ; H.L. McCarthy, « The function of "Emblematic" scenes... », *JSSEA* 30 (2003), fig. 1, 12-13 ; Peters-Destétract 2003, p. 291-293, ill. 150-151.
137. Une scène similaire pourrait s'être trouvée dans le temple d'Akcha (section sud du mur occidental de la cour) : P. Fuscaldo, « Aksha (Serra West). La datación del sitio », *Revista de Estudios de Egiptología* 3 (1992), p. 8-9, 21-22, fig. 8a ; Willeitner 1994, p. 57-58, fig. 74a.
138. Voir ce qui sera dit d'Isis-néféret.

139. Par exemple Sourouzian 1989, p. 1-2 ; Leblanc 1999, p. 27-28.
140. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 318, contrairement à ce qu'écrit Leblanc 1999, p. 28. En effet, ce titre ne se rapporte pas, au Grand Temple d'Abou Simbel, aux statues de Néfertari, mais à celles de Touy (cfr *KRI* II, 752-753), et sa lecture dans l'une des inscriptions cryptographiques de Deir el-Médineh est écartée au profit d'« épouse royale » (Willeitner 1994, p. 11).
141. L'idée est défendue par Leblanc 1999, p. 207-208.
142. E. Edel, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994, I, p. 40-43 ; II, p. 62-64 : il s'agit des lettres B6 et B7.
143. Stèle n° 17 : J.F. Champollion, *Monuments*, I, Paris, 1835, pl. IV.3 ; K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 195d ; *KRI* III, 71 ; Willeitner 1994, p. 48-49, fig. 63, 65-66 (légendes inversées) ; Leblanc 1999, p. 43, fig. 14.
144. Une bonne photographie dans Desroches-Noblecourt 1991, p. 157, fig. 12.
145. Bentânat est figurée avec ce titre sur le troisième pilier sud de la grande salle, qui fut décoré au plus tard en l'an 20 comme le prouve la forme *R'-ms-s* du nom royal.
146. Kitchen 1985, p. 142-143.
147. Vers l'an 24 pour Kitchen 1985, p. 142 ; Willeitner 1994, p. 48 ; Leblanc 1999, p. 63 ; en l'an 19 pour Desroches-Noblecourt 1996, p. 278.
148. Turin n° 144468 : E. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione Archeologica Italiana in Egitto, anni 1903-1920*, I, Turin, p. 55.
149. Kitchen 1985, p. 143 ; Willeitner 1994, p. 50.
150. Desroches-Noblecourt 1996, p. 304 ; Leblanc 1999, p. 89.
151. La bibliographie est abondante. On verra notamment Schiaparelli, *Relazione*, I, p. 51-104, pl. XVI-XXI ; E. Dondelinger, *Der Jenseitsweg des Nofretari*, Graz, 1973 ; Leblanc 1989, pl. CLII-CLXXIII ; Ch. Leblanc, A. Siliotti, *Nefertari e la Valle delle Regine*, Florence, 1997 ; *Nefertari Luce d'Egitto*, Rome, 1994 ; Willeitner 1994, p. 89-144 ; Leblanc 1999, 97-118 ; James 2002, p. 230-237.
152. Voir Leblanc 1999, fig. 33.
153. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 318, n. 26, fig. 1 ; Leblanc 1999, p. 35-36, fig. 8.
154. Leblanc 1999, p. 114-118.
155. Pour les bijoux de la reine, voir Willeitner 1994, p. 84-87.
156. Leblanc 1999, p. 41. Stèle Berlin 2080 : G. Roeder, *Ägyptischen Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, II, 1924, p. 143-144 ; *KRI* III, 186.
157. Cette déesse ouest-sémitique, sœur du dieu de l'orage Baal, est l'équivalente de la mésopotamienne Ishtar.
158. R. Antelme, « Bentanta – fille et épouse de pharaon », dans S. Shoske, *Akten des vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985*, vol. 4, Hambourg, 1991, p. 30 ; Leblanc 1999, p. 187. Ramsès II lui-même se décrit comme le « fils de Seth et rejeton d'Anat » à la ligne 12 de la *Stèle du Mariage* (copie d'Abou Simbel) : *KRI* II, 238.1.
159. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 331 ; Leblanc 1999, p. 142-143.
160. Bruxelles E 5924 : Capart, *CdÉ* 17 (1942), p. 79, fig. 7 ; Sourouzian 1989, pl. 3b ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 314, pl. IA ; Willeitner 1994, p. 29, fig. 33 ; Ziegler 2008, p. 248-250, n° 38.

161. *KRI* II, 855, 9-10.
162. Bruxelles E 7500 : Capart, *CdÉ* 17 (1942), p. 76-78, fig. 4-6 ; Sourouzian 1989, pl. 3a ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 314 ; Willeitner 1994, p. 28, fig. 32 ; Leblanc 1999, p. 150 ; Ziegler 2008, p. 250, n° 39.
163. *KRI* II, 855, 1-8.
164. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 175h ; J. de Morgan et alii, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I.1, Vienne, 1894, p. 41, n° 182 ; Sourouzian 1989, fig. 1, pl. 1 ; Willeitner 1994, fig. 30 ; Leblanc 1999, fig. 49 ; Fisher 2001, I, pl. 84A ; II, n° 2.8.
165. Sourouzian 1989, fig. 2, pl. 2 ; Willeitner 1994, fig. 31 ; Fisher 2001, I, pl. 85B ; A.-Ch. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh*, I, Wiesbaden, 2000, pl. 25.
166. *KRI* II, 384.10-385-11. Voir aussi Leblanc 1999, p. 166.
167. Voir aussi Sourouzian 1989, p. 6 ; Leblanc 1999, p. 167. Pour sa part, Bentânat tient bien dans sa main droite un objet courbe (un papyrus selon Sourouzian 1989, p. 3), et non pas le signe ânkh qui figure dans la copie de Lepsius (*Denkmaeler*, III, pl. 174e), qui fut reproduite par F. Gomaa, *Chaemwese Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, Wiesbaden, 1973, fig. 29 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 311 ; Leblanc 1999, fig. 50 ; Fisher 2001, II, n° 2.9. Comparer les figures 76b et 76c du présent ouvrage.
168. *Contra* Sourouzian 1989, p. 5, qui estimait que Ramsès n'aurait pu devancer les autres fils de Néfertary si sa mère Isis-néféret n'avait pas été « grande épouse royale ».
169. Fisher 2001, II, n° 4.16, 4.64, 4.126, 4.147.
170. Louvre E 2272 : *KRI* II, 854.2-8 ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 314-316 ; Leblanc 1999, p. 172-173 ; Fisher 2001, II, n° 2.23 et 4.132.
171. Une désignation courante de Memphis.
172. Un secteur de la nécropole memphite, selon Leblanc 1999, p. 183, n. 110.
173. Mise au point par M. Ibrahim Aly, « À propos du prince Khâemouaset et de sa mère Isetneferet. Nouveaux documents provenant du Sérapéum », *MDAIK* 49 (1993), p. 104-105 ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 328-330 ; Leblanc 1999, p. 168-173. L'ostracon Caire JE 72460 (*KRI* II, 855.14-856.10) concerne une autre Isis-néféret.
174. Berlin 334 : J.F. et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes*, Paris, 1974, p. 82 ; *KRI* II, 856.14.
175. Leblanc 1999, p. 183, n. 111 (photographie entre les p. 246 et 247).
176. Sur la comparaison avec Sothis, voir J. Berlandini, « Contribution aux "Princes du Nouvel Empire à Memphis" », dans C. Berger et B. Mathieu, *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, Montpellier, 1997, p. 103.
177. S. Tawfik, « Recently Excavated Ramesside Tombs at Saqqara », *MDAIK* 47 (1991), p. 403-409, pl. 56-60.
178. Sourouzian 1989, pl. 3d ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), pl. 1B.
179. Ibrahim Aly, *MDAIK* 49 (1993), p. 100, pl. 23d. Voir aussi Sourouzian 1989, pl. 3c ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 316-317.
180. Copenhague ÆIN 345 : Sourouzian 1989, fig. 21b, pl. 17d.
181. Ci-après (5f).

182. Desroches-Noblecourt 1982, p. 227-231 ; Leblanc 1989, pl. LX-LXII.
183. *KRI* II, 440.8-9.
184. *KRI* II, 857.8-9 ; Leblanc 1999, p. 271.
185. *KRI* II, 857.10-12 ; Leblanc 1999, p. 271.
186. *KRI* II, 916-923.
187. Voir aussi Antelme 1991, p. 31.
188. *KRI* II, 756.11 ; Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), fig. 3 ; Leblanc 1999, fig. 21.
189. Abou Simbel : *KRI* II, 917.8. Louqsor, cour de Ramsès II : *KRI* II, 349.1 (angle nord-est) ; *KRI* II, 919.9 (mur ouest).
190. *KRI* II, 752.8.
191. Voir Peters-Destéract 2003, fig. 21 et 29, pour Mérytamou et Nébettaouy.
192. *KRI* II, 632.1-5 (nom *R^c-ms-sw*).
193. *KRI* II, 633.13-14.
194. *KRI* II, 494.6-11 (nom *R^c-ms-sw*). Pour sa part, le grand colosse de calcaire découvert en 1820 par Caviglia et Sloane offre une graphie *R^c-ms-s* du nom royal (*KRI* II, 494.2-5). À gauche, on ne conserve que la partie supérieure des légendes accompagnant la figure féminine aujourd'hui disparue. Comme il s'agit d'un colosse antérieur à l'an 20, il devrait s'agir de Néferitary, car l'inscription la présente comme « La noble dame grande d'éloges, [...], la grande épouse royale [...] ». Dans ce cas, le fils anonyme figuré à droite devrait être Amon-her-khépéchef plutôt que Khâemouaset.
195. Caire JE 45975 et 76, actuellement dans le jardin du Musée du Caire : *KRI* II, 501.14-502.10 (nom *R^c-ms-sw*). Voir G. Daressy, « Les deux grandes statues de Ramsès II d'Héracléopolis », *ASAÉ* 17 (1917), p. 35-36, qui précise qu'elles figuraient à l'origine un roi de la XII^e dynastie.
196. *KRI* II, 440.3-7 (nom *R^c-ms-sw*).
197. *KRI* II, 554.15-555.7 (nom *R^c-ms-sw*). Voir H. Sourouzian, « Les colosses du II^e pylône du Temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIII^e dynastie », *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 509, fig. 2a.
198. Rappelons que, pour sa part, Bentânât ne tient pas l'ânkh : voir ci-dessus, note 167.
199. Londres BM 697 (*KRI* II, 401.11-402.7) : W.M.F. Petrie, *Researches in Sinai*, New York, 1906, p. 128-129, fig. 136-137 ; A.H. Gardiner et alii, *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1955, n° 263 ; Leblanc 1999, fig. 54 ; Ziegler 2008, p. 253.
200. *KRI* II, 440.1-2.
201. Voir p. xxx
202. *KRI* II, 729.7-15. Voir H. Gauthier, *Le Temple de Ouadi es-Sebouà*, Le Caire, 1912, pl. XVA.
203. *KRI* III, 92.5 et 95.12. Dans la liste de princesses figurant dans ce temple, il est probable que Bentânât figurait toujours en première position, même si son nom n'est pas préservé : la première princesse a le titre de « maîtresse des Deux Terres » et la légende s'achève par « vivante (soit-elle) éternellement ! » (*KRI* II, 920.8).
204. *KRI* II, 503.14-504.5. Voir M. Chaban, « Fouilles à Achmounéin », *ASAÉ* 8 (1907), 221-222.
205. Voir aussi *RITANC* II, p. 355.

206. Petrie, *Qurneh*, Londres, 1909, pl. 46 (n° 12) ; Leblanc 1999, p. 188, fig. 51.
207. Voir Sourouzian 1989, p. 160-161, Antelme 1991, p. 32 ; Leblanc 1999, p. 197-198.
208. Louqsor J 131 : Sourouzian 1989, fig. 28 ; Willeitner 1994, fig. 34 ; Leblanc 1999, fig. 57. La statue jumelle figure Isis-néféret, épouse du roi Mérenptah : Sourouzian 1989, fig. 29.
209. Leblanc 1989, pl. CLXXVIII-CLXXXIV.
210. Caire JE 47370 : *KRI* II, 924.1-6 ; Leblanc 1999, fig. 52.
211. J.B. Piot, *BIE* 3^e série, n° 6 (1896), p. 308.
212. Antelme 1991, p. 28, n. 3.
213. Leblanc 1999, p. 189-191.
214. Leblanc, *BIFAO* 93 (1993), p. 326-327, pl. 8. Voir aussi Martin 1991, p. 82 (n° III).
215. Leblanc 1999, fig. 55-56.
216. *KRI* II, 923.16. Voir aussi Willeitner 1994, fig. 43.
217. Antelme 1990, p. 28-29, 34 ; Desroches-Noblecourt 1991, p. 134 et fig. 16 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 349-350 ; Leblanc 1999, p. 195-196.
218. *KRI* II, 917.10. Probablement aussi sur le mur ouest de la cour de Louqsor, où elle porte le titre de « chanteuse d'Hathor » : *KRI* II, 919.11.
219. *KRI* II, 349.1. Probablement aussi au temple de Derr : *KRI* II, 917.9.
220. *KRI* II, 766.6 et 13.
221. *KRI* II, 754.1.
222. Voir p. xxx
223. Statues d'Hermopolis et de Tanis (*KRI* II, 502.4 et 440.5) : voir p. xxx
224. *KRI* II, 632.5
225. *KRI* II, 629.14. Ce colosse, aujourd'hui endommagé, ne conserve plus les noms royaux. Mais il est figuré sur le relief figurant le pylône sur le mur intérieur sud de la cour, où les textes sont antérieurs à l'an 20 suivant la graphie *R'-ms-s* du nom royal : voir *KRI* II, 608.6-14. La présence de Mérytamon sur le colosse en place est donc sujette à interrogations : voir p. xxx.
226. Sourouzian, *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 516, fig. 6a.
227. Y. El-Masry, « Seven Seasons of Excavations in Akhmim », dans C. J. Eyre, *Proceedings of the seventh International congress of egyptologists : Cambridge, 3-9 September 1995*, Leuven, 1998, p. 764-765, fig. 4 ; « Further Evidence of a Temple of Ramesses II at Akhmim », *MDAIK* 59 (2003), p. 283-288, pl. 47-48 ; Z. Hawass, « A New Colossal Seated Statue of Ramses II from Akhmim », dans *Studies in honour of Manfred Bietak*, I, Leuven, 2006, p. 129-140.
228. Y. El-Masri, « Preliminary Report on the Excavations in Akhmim by the Egyptian Antiquities Organization », *ASAÉ* 69 (1983), p. 7-10, pl. 1-6.
229. *KRI* VII, 106.10-12.
230. C'est à cette occasion que furent découverts des blocs à iconographie amarnienne, exposés de nos jours sur le site : El-Masry 1998, p. 762-763.
231. El-Masri, *ASAÉ* 69 (1983), p. 8 ; *KRI* VII, 106.13-107.1 ; Leblanc 1999, p. 210-211.
232. El-Masri, *ASAÉ* 69 (1983), p. 8. Voir aussi *KRI* VII, 106.15.

233. K.P. Kuhlmann, *Materialen zur Archäologie des Raumes von Achmim*, Mayence, 1983, p. 17, n. 63. Elle fut adoptée par M. Saleh, H. Sourouzian, *Catalogue officiel du musée égyptien du Caire*, Mayence, 1987, n. 208.
234. Caire CG 600 (JE 31413) : W.M.F. Petrie, *Six Temples at Thebes (1896)*, Londres, 1897, pl. VI.3-4, p. 6 ; pl. IX.2, p. 22.
235. *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, 72-74 ; *KRI II*, 845.13-16. On y ajoutera le fragment découvert en 2005 : M. Nelson, « À propos de la “Reine blanche” », dans L. Gabolde, *Hommages à Jean-Claude Goyon*, Le Caire, 2008, p. 307-312, fig. 1-4.
236. Il s’agit probablement de la ville de Saïs.
237. Voir chapitre III (4d).
238. Leblanc 1999, p. 210.
239. Louvre C 315 : Willeitner 1994, fig. 80 ; Leblanc 1999, p. 58, p. 127 n. 92.
240. Londres BM 1662 : *KRI II*, 925.6-10 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 12-13, pl. 17.
241. Leblanc 1989, pl. LXXIV-LXXVII ; Leblanc 1999, p. 215-219.
242. Leblanc 1999, fig. 61.
243. *KRI II*, 917.12-13.
244. *KRI II*, 918.2. Son nom est précédé d’un titre en lien avec la déesse Ouret-héqaou.
245. *KRI II*, 752.8.
246. Louvre N 2260. Voir Leblanc 1999, planche entre les pages 246 et 247.
247. W. Pleyte, F. Rossi, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869-1876, pl. XII, ligne 10 ; *KRI II*, 922.4.
248. *KRI II*, 926.1-8.
249. M. Dewachter, « La tombe de la reine Nebet-Taouy », *Archeologia* 53 (1972), p. 18-24 ; Ch. Leblanc, « Les tombes n° 58 [anonyme] et n° 60 [Nebet-taouy] de la Vallée des Reines [Rapport préliminaire] », *ASAÉ* 69 (1983), p. 40-52, pl. IV-VI ; « Les tombes n° 58 [anonyme] et n° 60 [Nebet-taouy] de la Vallée des Reines – Achèvement des dégagements et conclusions », *ASAÉ* 70 (1984-1985), p. 64-68, pl. II ; Leblanc 1989, pl. CXLVI B-CLI ; Leblanc 1999, p. 230-233.
250. Leblanc 1999, p. 233.
251. Leblanc 1999, p. 228-229.
252. Caire CG 12072.
253. *KRI II*, 926.10-11 ; *RITA II*, p. 606 ; B. Hellinckx, « A new daughter of Ramesses II ? », *GM* 173 (1999), p. 113-121.
254. *Shd n.(i) 3st m 3h(t)*.
255. *KRI II*, 917.12-13.
256. *KRI II*, 918.6-7 et 919.13.
257. Sourouzian 1989, p. 27 ; Leblanc 1999, p. 174 n.1.
258. *KRI II*, 766.6 et 13.
259. *KRI II*, 917.14-15.
260. Ch. Leblanc, « Henout-Taouy et la tombe n° 73 de la Vallée des Reines », *BIFAO* 86 (1986), p. 208-226, pl. XIX-XXV ; Leblanc 1989, pl. CLXXXVI-CXCII ; Leblanc 1999, p. 238-243.
261. Leblanc, *BIFAO* 86 (1986), p. 211-212, 215, pl. XXIA.

262. Leblanc 1989, pl. CXCIII-CC.
263. Leblanc 1999, fig. 67.
264. Voir p. xxx.
265. Voir p. xxx.
266. Leblanc 1999, p. 247. Le pSalt 124 (verso, page 1, ligne 11) précise que le forban Paneb déroba une oie du banquet funèbre organisé en hommage à la reine défunte : J. Cerny, « Papyrus Salt 124 (Brit. Mus. 10055) », *JEA* 15 (1929), p. 246 ; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993, p. 116.
267. Ch. Leblanc, « L'identification de la tombe de Henout-mi-Rê, fille de Ramsès II et grande épouse royale », *BIFAO* 88 (1988), p. 134-146, pl. IX-XIII ; Leblanc 1989, pl. CCI-CCVI ; Leblanc 1999, p. 248-253.
268. Leblanc, *BIFAO* 88 (1988), p. 137, pl. X et XIA.
269. Caire JE 60137 : U. Hölsher, *Excavations at Ancient Thebes 1930/31*, Chicago, 1932, p. 33-36, fig. 22-23 ; Sourouzian, *ASAÉ* 69 (1983), p. 369 ; Leblanc, *BIFAO* 88 (1988), p. 132, pl. VIIIA.
270. *KRI* II, 857.2-4.
271. Leblanc, *BIFAO* 88 (1988), p. 133-134, fig. 1, pl. VIIIB ; Leblanc 1999, p. 253, fig. 70.
272. Gomaa 1973, tableaux entre les p. 8-9 ; *KRI* II, 858-868 et *passim*. Un nouveau relevé est proposé par Fisher, 2001, I, p. 33-42 ; II, p. 1-61.
273. Il porte le second à Louqsor, le premier partout ailleurs.
274. Il porte le premier nom à Abou Simbel et Derr ; le second au Ramesseum, à Louqsor.
275. Il porte le premier nom au Ramesseum ; le second au Ouadi es-Séboua.
276. S'agirait-il du même fils que le n° 21 ?
277. Fisher 2001, I, p. 41-42.
278. Fisher 2001, II, p. 59.
279. pLeiden I.366 et 367 : Fisher 2001, II, p. 187-188 (*KRI* II, 910.7-912.5).
280. Voir aussi Willeitner 1994, p. 15 ;
281. Ch. Leblanc, « Thèbes et les pluies torrentielles », *Memnonia* 6 (1995), p. 198, propose de rapporter à KV 5 les travaux évoqués par les ostraca datés de l'an 20 et suivants. Pour ceux-ci, voir D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe*, Le Caire, 1985, p. 170.
282. K. Weeks (éd.), *KV5. A Preliminary Report on the Excavation of the Tomb of the Sons of Ramesses II in the Valley of the Kings*, Le Caire, 2000, fig. 46-47 ; Fisher 2001, I, pl. 102 ; II, n° 1.16 et 2.13.
283. Weeks 2000, fig. 93-95, 97 ; Fisher 2001, II, n° 1.17, 9.7, 16.8-9. Deux autres fragments pourraient concerner aussi le prince Séthy : Weeks 2000, fig. 98-99 ; Fisher 2001, II, n° 50.41-42.
284. Pour une visite virtuelle de la tombe, voir <http://www.thebanmappingproject.com/>, plus spécialement l'*Atlas of the Valley of the Kings : KV 5 – Sons of Rameses II*. Un récit romancé des découvertes est proposé par K. Weeks, *La tombe oubliée. La découverte du tombeau des fils de Ramsès II*, Paris, 1999.
285. L'ouvrage de référence est aujourd'hui M.M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, 2 vol., Wiesbaden, 2001.

286. « Au moins deux ans » selon Fisher 2001, I, p. 67, qui semble agir par excès de prudence.
287. Fisher 2001, II, n° 1.9-12 (*KRI* II, 197.1, 197.14-15, 198.11, 199.3).
288. H. Sourouzian, « Raccords ramessides », *MDAIK* 54 (1998), p. 290-292, pl. 47 ; Fisher 2001, I, pl. 131B-132C ; II, n° 1.40.
289. Le changement de nom n'eut pas lieu à l'avènement de Ramsès, après que celui-ci eut été corégent ou prince-régent (par ex. Fisher 2001, I, p. 59), puisque Ramsès n'a jamais assumé ces fonctions : voir chapitre II (4).
290. Fisher 2001 II, n° 1.3 (*KRI* II, 206.10).
291. Fisher 2001 II, n° 1.26 (*KRI* II, 591.2).
292. Ci-dessus, **chapitre II, [Sb]**.
293. Fisher 2001, I, pl. 129A ; II, n° 1.37 (*KRI* II, 586.15-16).
294. *RITANC* II, p. 399-400, p. 618-619.
295. Legrain 1909, p. 5.
296. Janssen, *CdÉ* 38 (1963), p. 32, n. 5.
297. Leblanc 1999, p. 54, p. 83, n. 144.
298. Fisher 2001, II, n° 1.1 et 1.4-5 (*KRI* II, 752.13, 766.4 et 11).
299. Fisher 2001, II, n° 1.18 (*KRI* II, 629.11).
300. Fisher 2001, II, n° 1.24 (*KRI* II, 608.4-14). Voir chapitre VII (6d).
301. Fisher 2001, I, p. 43-46 ; II, n° 1.27-29 (*KRI* II, 509.16 et 510.9-10). Fisher pense que c'est aussi le prince qui est figuré accompagnant la barque de Sokar tirée par le roi.
302. Voir chapitre V (1b, 2b).
303. H. Ranke, « Keilschriftliches », *ZÄS* 58 (1923), p. 135-137. Voir aussi J. Yoyotte, J. Lopez, « L'organisation de l'armée et les titulatures de soldats au nouvel empire égyptien », *BiOr* 26 (1969), p. 14-15 ; Cl. Lalouette, *L'Empire des Ramsès*, Paris, 1985, p. 174 ; Vandersleyen 1995, p. 520-521 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 292-293.
304. Londres BM 54280 : Fisher 2001, II, n° 1.33 (*KRI* II, 915.14-15).
305. Fisher 2001, II, n° 1.32 (*KRI* II, 915.4-6).
306. Caire JE 87829 : L. Habachi, « Khatâ'na-Qantûr : Importance », *ASAÉ* 52 (1954), p. 501-507, pl. XXVIII ; Leblanc 1999, fig. 25 ; Fisher 2001, II, n° 1.31 (*KRI* II, 915.7-13).
307. KUB III 70 : Edel 1994, I, p. 34-37 (lettre B3) ; Fisher 2001, II, n° 1.34.
308. KBo XXVIII 47 : Edel 1994 I, p. 30-31 (lettre B1).
309. Kitchen 1985, p. 145.
310. *RITANC* II, p. 577 et 617.
311. Leblanc 1999, p. 77-83.
312. Leblanc 1999, p. 81.
313. Fisher 2001, I, p. 62.
314. Fisher 2001, I, p. 108. La distinction observée dans les théories princières est confirmée par les scènes militaires d'Amara-Ouest (Fisher 2001, II, n° 8.1 : Sethemouia) et des temples thébains (n° 8.7 et 8.13-15).
315. Voir aussi James 2002, p. 249.
316. Sur ce dernier point, voir Fisher 2001, II, n° 9.7.

317. Je ne peux suivre Leblanc 1999, p. 80-81, qui en fait des petits-fils de Ramsès II, en traduisant *n³ ms(w)-nsw* par « ceux des enfants royaux » plutôt que « les enfants royaux ».
318. Louvre N 2261 : *KRI* II, 914.12-915.2 ; Y. Koenig, « Les ostraca hiéroglyphiques du Musée du Louvre », *RdÉ* 42 (1991), p. 110-111 ; *RITANC* II, p. 617.
319. Voir Fisher 2001, I, p. 69-70.
320. *KRI* II, 854.9-16 et *KRI* II, 384.10-385-11.
321. *KRI* II, 380.10-383.7 (mention en 381.13) ; Fisher 2001, II, n° 1.39. Une présentation de l'affaire est fournie par Kitchen 1985, p. 187-189.
322. Fisher 2001, II, n° 2.1 (*KRI* II, 753.9).
323. Fisher 2001, II, n° 2.1 (*KRI* II 753.9).
324. Fisher 2001, II, n° 2.26 (M. Schiff Giorgini, *Soleb V*, Le Caire, 1998, pl. 201).
325. Voir p. xxx
326. Fisher 2001, II, n° 2.20 (*KRI* II 369.2).
327. Weeks 2000, fig. 47 ; Fisher 2001, I, pl. 102B.
328. Fisher 2001, II, n° 1.10 (Beit el-Ouali) et 1.16 (KV 5).
329. K. Sethe, « Die Prinzenliste von Medinet... », dans UGAÄ, I.2, Leipzig, 1896, p. 59, n. 1. Voir aussi Leblanc 1999, p. 73-74 ; Fisher 2001, I, p. 64-65.
330. Voir chapitre I (2d).
331. KBo XXVIII 47 : Edel 1994, I, p. 30-31 (lettre B1).
332. Fisher 2001, II, n° 2.7 (*KRI* II 870.12-13).
333. Fisher 2001, I, p. 78-79.
334. Gomaa 1973, p. 17. Voir aussi Leblanc 1999, p. 155.
335. pLeiden I.350 verso : *KRI* II, 807.8 et 812.6.
336. *RITANC* II, p. 527.
337. J. Berlandini, « Le “double-chaouabti gisant” des princes Ramsès et Khâemouaset », *RdÉ* 53 (2002), p. 5-44, pl. I-IV ; Ziegler 2008, p. 251-253.
338. Fisher 2001, II, n° 3.3-4 (*KRI* II, 766.4 et 11).
339. Légende R 10 : Fisher 2001, II, n° 3.8 (*KRI* II, 130.15).
340. Aux documents relevés par Fisher, il convient probablement d'ajouter une inscription copiée au Sinaï par Giveon : voir p. xxx.
341. Glasgow Museum and Art Galleries 13.83 : J.K. Thomson, « A Statue of Prehirwenmef, Son of Ramesses II », *JEA* 73 (1987), p. 220-224 ; *KRI* VII, 104.7-14 ; Willeitner 1994, fig. 22 ; Leblanc 1999, p. 83 ; Fisher 2001, II, n° 3.20.
342. Fisher 2001, II, n° 3.22 (*KRI* II, 871.7-8). Le titre de « chef des archers » est attesté également sur une base de statue découverte à Karnak et attribuée au prince, sur laquelle figure la mention d'une dame qui pourrait être son épouse : J. Leclant, *Orientalia* 20 (1951), p. 464 ; *KRI* II, 871.6 ; Fisher 2001, II, n° 3.19. Cet objet n'a jamais été publié de façon complète.
343. Fisher 2001, I, p. 85. À propos des titres viziraux de Parâmessou et de Séthy, voir chapitre I (1).
344. Scarabée Fraser n° 338 : Fisher 2001, II, n° 3.21 (*KRI* II, 871.9).
345. The Epigraphic Survey, *Medinet Habu*, II, Chicago, 1932, pl. 127A ; Fisher 2001, I, pl. 92-93A. Voir aussi Ch. Leblanc, M. Mohamed Fekri, « Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum », *Memnonia* 1 (1990-91), p. 93, pl. XVII A-B.

346. Fisher 2001, II, n° 3.12 (*KRI* II, 871.3-4).
347. Cette variante du nom du prince où l'article pa- est omis est attestée par ailleurs.
348. The Epigraphic Survey 1932, pl. 109.
349. H.H. Nelson, *Medinet Habu Reports*, I, Chicago, 1931, p. 38-39.
350. Voir aussi *RITANC* II, p. 580.
351. Gomaa 1973, p. 75-98 ; Fisher 2001, II, p. 89-143.
352. Vers l'an 16 pour Leblanc 1999, p. 156 ; après l'an 21 pour Fisher 2001, I, p. 101.
353. Voir Fisher 2001, I, p. 100, pour une liste de 21 documents qui lui confèrent ce titre. On y ajoutera le double gisant publié par Berlandini (ci-dessus, note 337).
354. Voir chapitre VII (4e).
355. *KRI* II, 377-394.
356. Fisher 2001, II, n° 4.34-38.
357. Caire JE 89060 : Fisher 2001, II, n° 4.39 (*KRI* II, 886.9-887.6).
358. Fisher 2001, II, n° 4.103-114.
359. Fisher 2001, II, n° 4.56-60 et 100-101.
360. *KRI* II, 874.2-875.2 Voir aussi Gomaa 1973, p. 102, fig. 2 ; Leblanc 1999, p. 159 ; Fisher 2001, II, n° 4.58.
361. Fisher 2001, II, n° 4.21 (*KRI* II, 892.3).
362. Londres BM 947 : Fisher 2001, II, n° 4.35 (*KRI* II, 889.15 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 18, pl. 33-35).
363. Brooklyn 36.615 : Fisher 2001, II, n° 4.143 (*KRI* II, 893.9).
364. Fisher 2001, II, n° 4.64. Voir E. Drioton, « Deux statues naophores consacrées à Apis », *ASAÉ* 41 (1942), p. 21-27, pl. I ; *KRI* II, 881.10.12. Une dame anonyme est figurée en reliefs sur la gauche du prince.
365. pLeiden I.350 verso : *KRI* II, 811.9.
366. S. Yoshimura et alii, « Waseda University Excavations at North Saqqara : A Preliminary Report on the Fourth Season, August-September 1995 », *Journal of Egyptian Studies* 5 (1997), p. 24-26, pl. 3 ; Fisher 2001, II, n° 4.51.
367. Louvre N 2291.
368. J. Vercoutter, « Serapeum », dans *L'Égypte* V (1984), col. 869-870.
369. Gomaa 1973, p. 48-52.
370. Voir aussi Ibrahim Aly, *MDAIK* 49 (1993), p. 101-104 ; Leblanc 1999, p. 160-161 ; *RITANC* II, p. 587.
371. *KRI* VI, 323.1-4.
372. Boston MFA 88.748 : E. Naville, *Bubastis (1887-1889)*, Londres, 1891, pl. XXXVIII.C ; R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus*, Hildesheim, 1992, p. 88-89, pl. 9.
373. Fisher 2001, II, n° 5.15 (*KRI* II, 899.7-16).
374. R. Giveon, « Investigations in the Egyptian Mining Centers in Sinai », *Tel Aviv* 1/3 (1974), p. 105, fig. 3, pl. 19.3. Voir aussi *KRI* VII, 104.14-16 ; P. Tallet, *Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, doc. 199 (à paraître).
375. H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, III, Le Caire, 1914, p. 93, n. 1 ; *RITANC* II, p. 604.

376. Fisher 2001, I, p. 109.
377. Gomaa 1973, p. 8 ; Leblanc 1999, p. 81.
378. Un fragment de vase canope à son nom y fut découvert : Fisher 2001, II, n° 9.7 (Weeks, 2000, fig. 93).
379. G. Daressy, « Remarques et notes », *RT* 24 (1902), p. 161 ; Fisher 2001, II, n° 9.15 (*KRI* II, 900.10-12).
380. Caire JE 36652 : Fisher 2001, I, pl. 142C ; II, n° 9.14 (*KRI* II, 900.8-9).
381. *RITANC* II, p. 603.
382. Pour un parallèle, voir Gomaa 1973, fig. 30a. Les titres *nb-T3wy* et *nb-h'w* seraient inversés dans la colonnette mentionnant le prince Séthy.
383. Fisher 2001, I, p. 110.
384. Habachi, *ASAE* 52 (1954), p. 490-493, pl. XXV ; Fisher 2001, II, n° 10.13 (*KRI* II, 900.15-901.12).
385. *RITANC* II, p. 604-605.
386. Fisher 2001, II, n° 11.11-13.
387. Fisher 2001, I, pl. 69, 75B-76A ; II, n° 11.1-2 (*KRI* II, 766.8 et 15).
388. Christophe, *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 38/2 (1965), p. 115.
389. Sourouzian 1989, p. 6-7.
390. Fisher 2001, II, n° 13.5.
391. La scène d'Amara-Ouest concerne la campagne contre le pays Irem, dont la date est discutée : voir chapitre VIII (3b).
392. Relevé des attestations dans Sourouzian 1989, p. 11-15.
393. Leblanc 1999, fig. 48 ; Fisher 2001, II, n° P.7.13 (*KRI* II, 865.2).
394. Berlin 7553 : Fisher 2001, II, n° 13.17 (*KRI* II, 496.15-497.2).
395. Caire JE 28038 : Fisher 2001, I, pl. 147B-148A ; II, n° 13.23 (*KRI* II, 905.10-11).
396. Caire JE 38679 : Fisher 2001, I, pl. 143A ; II, n° 13.15 (*KRI* II 905.6-8 ; Sourouzian 1989, pl. 5a).
397. Fisher II, n° 13.14 (Ch. Kuentz, *La bataille de Qadesh*, Le Caire, 1928-1934, pl. XXV ; *KRI* II, 145.14).
398. Florence 1681 : Fisher 2001, II, n° 13.25 (*KRI* II, 904.15-905.2).
399. Louvre N 412 (IM 3747) : Fisher 2001, II, n° 13.16 (*KRI* II, 377.1-9 ; Sourouzian 1989, pl. 5b).
400. Caire JE 32009 : Fisher 2001, I, pl. 144A-B ; II, n° 13.18 (*KRI* II, 903.15-904.12 ; Sourouzian 1989, fig. 5a-d, pl. 6b-d).
401. Caire CG 575 : Fisher 2001, I, pl. 144C ; II, n° 13.19 (*KRI* II, 441.14-15 ; Sourouzian 1989, fig. 4, pl. 6a).
402. Caire JE 86112 : Fisher 2001, I, pl. 147A ; II, n° 13.21 (*KRI* II, 902.14-903.1 ; Sourouzian 1989, fig. 6).
403. Fisher 2001, II, n° 13.22 (H.S.K. Bakry, « Recent Discoveries in the Delta », *Rivista degli Studi Orientali* 46, 1971, p. 1-8, pl. I-IV ; *KRI* II, 903.6-12).
404. Sourouzian 1989, p. 24-25.
405. Fisher 2001, II, n° 13.26-28 (Naville 1891, pl. 36 ; *KRI* II, 902.2-10 ; Sourouzian 1989, fig. 9).
406. Yoyotte et Lopez, *BiOr* 26 (1969), p. 14.

407. Berlin 7625 et Caire JE 37465 : Fisher 2001, II, n° 13.29-30 (*KRI* II, 905.2-5 et 902.11-5 ; Sourouzian 1989, fig. 7-8, pl. 7).
408. Caire JE 87297 : M. Saleh, H. Sourouzian, *Catalogue officiel du musée égyptien du Caire*, Mayence, 1987, n° 213 ; Fisher 2001, I, pl. 145-146 ; II, n° 13.20.
409. Fisher 2001, I, pl. 68, 74B-75A ; II, n° 16.1-2 (*KRI* II, 766.8 et 15).
410. A.H. Gardiner et alii, *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1955, n° 260 : Fisher 2001, II, n° 16.15 (*KRI* II, 340.4-8).
411. Gardiner et alii, 1955, n° 252, 253, 254, 261, 262.
412. Voir *RITANC* II, p. 201, 611 ; M. Müller, « Die Karriere des Prinzen Meriatum », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 320.
413. Comme le haut des personnages n'est pas conservé, on ignore si l'un des deux avait l'aspect d'un fils royal.
414. Bruxelles E 2459 : Capart, *CdÉ* 17 (1942), fig. 3 ; *KRI* II, 852.7-8 ; Willeitner 1994, fig. 23c ; Fisher 2001, II, n° 16.18 ; Ziegler 2008, p. 249.
415. Fisher 2001, I, p. 117-118.
416. Sont conservées les parties inférieures de 25 colonnes de texte. Voir *KRI* II, 597.9 ; Müller 2011, p. 321-324, fig. 1-3.
417. M.I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes*, Munich-Berlin, 1972, p. 64-67.
418. Stèle Hildesheim 1102 : Habachi, *ASAÉ* 52 (1954), p. 541, pl. XXXVIII ; *KRI* II, 906.2-7 ; Willeitner 1994, fig. 27 ; Leblanc 1999, fig. 27 ; Fisher 2001, II, n° 16.14.
419. Berlin 19716 : G. Roeder, *Ägyptischen Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, II, 1924, p. 9 ; *KRI* II, 906.9-12 ; Moursi 1972, pl. IX ; Willeitner 1994, fig. 24 ; Fisher 2001, II, n° 16.16. Berlin 7347 : Roeder 1924, p. 49 ; *KRI* II, 906.13-907.4 ; Willeitner 1994, fig. 25-26 ; Fisher 2001, II, n° 16.17.
420. L'expression est attestée pour sa mère Néfertary sur le mur occidental de l'avant-cour de Louqsor.
421. Weeks 2000, fig. 95 et 97 ; Fisher 2001, II, n° 16.8-9.
422. Caire JE 72460 : E. Thomas, « Cairo Ostrakon J. 72460 », dans *Studies in Honor of George R. Hughes*, Chicago, 1976, p. 209-216, fig. 48-49 ; *KRI* II, 855.14-856.10 ; Leblanc 1999, p. 86, 170-171 ; Fisher 2001, II, n° 16.19.
423. Caire JE 30707 + 46764 : G. Brunton, R. Engelbach, *Gurob*, Londres, 1927, p. 19-25, pl. XXXII ; *KRI* II, 913.6-16.
424. Caire JE 72203 : G. Brunton, « The Inner Sarcophagus of Prince Ramessu from Medinet Habu », *ASAÉ* 43 (1943), p. 133-148, pl. VII-XI ; M. Saleh, H. Sourouzian, *Catalogue officiel du musée égyptien du Caire*, Mayence, 1987, n° 200 ; *KRI* II, 912.8-913.5.
425. D. Polz, « Die Särge des (Pa)-Ramessu », *MDAIK* 42 (1986), p. 145-166.
426. *RITANC* II, p. 616.
427. Brunton, *ASAÉ* 43 (1943), p. 145, fig. 37 ; *KRI* II, 914.3-4.

Notes au chapitre VII

1. N. de Garis Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes*, New York, 1944, pl. XXVI-XXVIII ; *Urk.* IV, 1103.4-1117.9 ; G.P.F. van den Boorn, *The Duties of the Vizier*, Londres et New York, 1988.
2. Voir chapitre I (1).
3. Ch. Raedler, « Die Wesire Ramses' II. – Netzwerke der Macht », dans R. Gundlach, A. Klug, *Das ägyptischen Königum im Spannungsfeld*, Wiesbaden, 2004, p. 277-416.
4. Raedler 2004, p. 296-298.
5. Athènes, Musée national, 106 : *KRI* III, 451.9-10 ; Raedler 2004, n° 3.5.
6. Caire JE 35258 : *KRI* III, 450.2 ; Raedler 2004, n° 3.6.
7. *RITANC* I, p. 188.
8. TT 324 : N. de Garis Davies, *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres, 1948, pl. XXXIII ; *KRI* VI, 359.10 ; Raedler 2004, n° 3.4. Il n'y a aucune raison d'y voir une indication de ce que Nebamon avait occupé sa fonction vizirale dès le règne d'Horemheb.
9. *KRI* I, 280.7 ; Raedler 2004, n° 3.3.
10. W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, Leyde, 1958, p. 311 ; Raedler 2004, p. 307.
11. *KRI* I, 283.5-284.6 ; Raedler 2004, n° 3.1.
12. *KRI* I, 284.7-9 ; Raedler 2004, n° 3.2.
13. P. Grandet, « Un texte historique de Ramsès III à El-Kâb », *RdÉ* 41 (1990), p. 98-99 ; Raedler 2004, n° 3.7
14. *RITANC* I, p. 187-188.
15. P.J. Brand, *The Monuments of Seti I*, Leyde, 2000, p. 341, citant *KRI* I, 299.11.
16. pLondres BM 10568 : *KRI* VII, 101.1 ; Raedler 2004, n° 5.19.
17. PM I.1, 2^e éd., p. 219-224. Voir aussi Raedler 2004, n° 4.1.
18. La cour a livré un fragment de statuette (*KRI* VII, 408.13-14) et des briques estampillées (Raedler 2004, n° 4.115-119).
19. *KRI* I, 286.13-290.9.
20. *KRI* III, 1.6-3.15.
21. *KRI* I, 285.3-286.12.
22. Ces piliers sont désignés par les lettres A à H, du sud vers le nord.
23. *KRI* I, 298.7-299.16.
24. *KRI* III, 4.1-9.
25. *KRI* III, 6.1-12.
26. *KRI* III, 7.14-8.13.
27. *KRI* III, 8.14-9.8.
28. *KRI* I, 291.11-293.6. Voir T.G.H. James, *Ramsès II*, Paris, 2002, p. 59.
29. *KRI* I, 293.7-295.1.
30. *KRI* I, 295.2-298.6.
31. *KRI* I, 290.10-291.10.
32. Caire CG 4325 et 4326 : *KRI* III, 35.14-36.2 ; Raedler 2004, n° 4.120-121.
33. *KRI* III, 13.13-14.
34. Raedler 2004, p. 345, à propos de *KRI* I, 296.4-5.

35. J. de Morgan et alii, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I.1, Vienne, 1894, p. 97 (n° 173) ; *KRI* III, 32.7-11 ; Raedler 2004, n° 4.57.
36. H.S. Smith, *The Fortress of Buhen*, II, Londres, 1976, p. 133 (n° 1643), pl. XXXII.2, LXXVI.2 ; Raedler 2004, n° 4.130.
37. *KRI* III, 32.2-6 ; Raedler 2004, n° 4.2.
38. La première est une statue agenouillée présentant une table d'offrande sur un socle (Caire CG 42164) : *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 92-95 ; *KRI* III, 16.11-17.5 ; *Les pharaons*, Milan, 2002, p. 123, n° 126 ; *Pharaon*, Paris, 2004, n° 25 ; Raedler 2004, n° 4.31. La seconde est une statue-cube (Caire JE 38062) : G.A. Gaballa, « Two Dignitaries of the XIXth Dynasty », *MDAIK* 30 (1974), p. 15-21, pl. 2a, 3 ; *KRI* III, 15.6-16.11 ; Raedler 2004, n° 4.35.
39. Londres BM 954 : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 16, pl. XI ; *KRI* III, 14.8-15.4 ; Raedler 2004, n° 4.33.
40. Raedler 2004, n° 4.122 et 132.
41. Raedler 2004, n° 4.55-56 : tombe de Khéty TT 311 (*KRI* III, 23.1-4, graffito de l'an 17 de Ramsès II) ; tombe de Qenamou TT 93 (*KRI* III, 22.13-15).
42. *KRI* III, 22.1-12 ; Raedler 2004, n° 4.53-54. Voir aussi Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 312.
43. Londres BM 687 et Philadelphie E 534 : James 1970, p. 15-16, pl. X ; *KRI* III, 17.8-19.12 ; Raedler 2004, n° 4.37-38.
44. Caire CG 561 : *KRI* III, 19.13-20.15 ; Raedler 2004, n° 4.128.
45. Raedler 2004, n° 4.91.
46. *KRI* III, 28.11-31.14 ; Raedler 2004, n° 4.58-64.
47. B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, I, Le Caire, 1948, p. 99-104, pl. XIII-XV, plan 3 ; PM I.2, 2^e éd., p. 694-695, pl. XIV.
48. Turin 50090 : *KRI* I, 226.3-5 ; Brand 2000, p. 251 ; Raedler 2004, n° 4.131.
49. Bruyère 1948, p. 79-84.
50. Bruyère 1948, p. 72-79, p. 85-89 ; PM I.2, 2^e éd., p. 696-697. Voir aussi D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe*, Le Caire, 1985, p. 327, fig. 3.
51. Louvre E 16277 : B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, II, Le Caire, 1952, p. 53, pl. XXXII ; Ch. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire. Statues royales et divines*, Paris, 2007, n° 49.
52. Voir par exemple Bruyère 1952, p. 116-117 (n° 273).
53. Tel est le nom égyptien de Deir el-Médineh. La documentation relative à Ramose est rassemblée dans *KRI* III, 612-639.
54. Bruyère 1952, pl. XXXV-XXXIX ; G. Andreu, *Les artistes de Pharaon*, Paris, 2002, p. 228-233.
55. Caire JE 72000 : *KRI* II, 362.13-363.7 ; Raedler 2004, n° 4.139.
56. Raedler 2004, n° 4.15-21.
57. Caire JE 43591 : *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 124-127 ; *KRI* I, 403.5-16 ; Raedler 2004, n° 4.45.
58. Caire JE 72021 : *KRI* III, 699.1-8 ; Raedler 2004, n° 4.49.
59. Raedler 2004, n° 4.6-14.
60. Raedler 2004, n° 46-52 : tombes du sculpteur Qen (TT 4), du scribe Ramose (TT 7), Penbouï et Kasa (TT 10) ; stèles de Karou (TT 230) et Qaha (TT 360) ; statue du scribe Ramose.

61. *KRI* III, 22.11 et 28.10. Ces documents ne peuvent être datés plus précisément, car ils ne comportent pas de mention du nom Ramsès.
62. Copenhague ÆIN 50 : *KRI* III, 21 ; Raedler 2004, n° 4.29.
63. Durham N 511 : *KRI* VII, 407.10-15 ; Raedler 2004, n° 4.30.
64. Caire CG 630 : *KRI* III, 11.10-13.16 ; VII, 439.5 ; R. el-Sayed, « À propos de la statue de Pasar CG. 630 au Musée du Caire », *BIFAO* 80 (1980), p. 208-231 ; pl. XLVIII-XLIX ; Raedler 2004, n° 4.36.
65. Louvre E 25980 : *KRI* III, 10.8-11.1 ; Ch. Barbotin, Ch. Leblanc, *Les monuments d'éternité de Ramsès II*, Paris, 1999, p. 20-21 ; Raedler 2004, n° 4.28.
66. Raedler 2004, n° 4.133.
67. L. Habachi, « Khatâ'na-Qantîr : Importance », *ASAÉ* 52 (1954), p. 479-480, pl. XX ; *KRI* III, 10.2-7 ; C. Spieser, *Les noms du Pharaon*, Fribourg, 2000, n° 73 ; Raedler 2004, n° 4.3.
68. *KRI* III, 11.2-7 ; Raedler 2004, n° 4.99.
69. *KRI* III, 18.9-10.
70. Raedler 2004, p. 347.
71. KBo XXVIII 48 : E. Edel, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994, I, p. 32-35 (lettre B2) ; Raedler 2004, n° 4.125.
72. Raedler 2004, n° 4.69-103 et 111. Pour les pectoraux, voir A. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, 1857, pl. 12 ; PM III.2, 2^e éd., p. 782-783 ; *KRI* II, 366.8-367.3 ; James 2002, p. 262-263.
73. Voir ci-après (6c).
74. W.M.F. Petrie et G. Brunton, *Sedment* II, Londres, 1924, p. 28, pl. 75 ; *KRI* III, 58.1-59.3 ; Raedler 2004, n° 5.38. Voir aussi J.-L. Chappaz, « Quelques fragments provenant de la tombe du vizir Râ-Hotep à Sedment (Héracléopolis Magna) », *Genava* 33 (1985), p. 5-22.
75. Caire JE 47001 : *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 86-87 ; *Les pharaons*, Milan, 2002, p. 108, n° 131 ; *Pharaon*, Paris, 2004, n° 31 ; *KRI* III, 59.6-60.1 ; Raedler 2004, n° 5.36, fig. 12.
76. D'après J. Cerny, *BiOr* 19 (1962), p. 142.
77. H. Brunner, « Eine wiedergefundene ägyptische Statue », *JEA* 54 (1968), p. 129-134, pl. XIX-XX ; *KRI* III, 65.15-66.9 ; VII, 109.14-110.1 ; Raedler 2004, n° 5.2.
78. Genève MAH 25642c : J.-L. Chappaz, « Le sarcophage de Houser, épouse du vizir Râ-hotep », *CdÉ* 61 (1986), p. 31-40.
79. *KRI* III, 63.1-4 ; Raedler 2004, n° 5.39 et 46.
80. Londres BM 36531 : *KRI* VII, 109.9-11 ; Raedler 2004, n° 5.12.
81. Bruxelles E 5901 : *KRI* III, 52.6-9 ; Raedler 2004, n° 5.13.
82. H. De Meulenaere, « Deux vizirs de Ramsès II », *CdÉ* 41 (1966), p. 223-232.
83. D. Raue, « Ein Wesir Ramses' II. », dans H. Guksch et D. Polz, *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens*, Rainer Stadelmann gewidmet, Mayence, 1998, p. 341-351.
84. Raedler 2004, p. 370-376.
85. *KRI* III, 451.11-12.
86. *KRI* III, 65.13-14.
87. B.M. Bryan, « The Career and Family of Minmose, High Priest of Onuris », *CdÉ* 61 (1986), p. 22-30.

88. *KRI* III, 450.2, 451.11, 453.3 et 454.5.
89. *KRI* III, 65.14.
90. Caire JE 19775 : A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, p. 435, n° 1160 ; *KRI* III, 52.2-5 ; Raedler 2004, n° 5.7.
91. De Meulenaere, *CdÉ* 41 (1966), p. 224.
92. PM III.2, 2^e éd., p. 665.
93. Bryan, *CdÉ* 61 (1986), p. 28.
94. pLondres BM 10568 : *KRI* VII, 100.13-101.14 ; Raedler 2004, n° 5.19.
95. G.A. Gaballa, *The Memphite Tomb-Chapel of Mose*, Londres, 1977, p. 22-23 ; *KRI* III, 426.10 et 427.15.
96. Sa mention en l'an 42 sur le monument familial d'Ounen-néfer (*KRI* III, 450.2) peut n'être qu'une mention à titre posthume.
97. Gaballa 1977, p. 24 ; *KRI* III, 432.9. Cette chronologie s'oppose à la proposition de Raedler 2004, p. 298, d'en faire un vizir du Nord de la fin du règne.
98. Voir T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 18-19, pl. XIV ; *KRI* III, 65.7-14 ; Raedler 2004, n° 5.6.
99. Voir aussi la stèle Londres BM 183 et la statue Caire CG 605 : James 1970, p. 19-20, pl. XV ; *KRI* III, 56.14-57.15 ; Raedler 2004, n° 5.5 et 9. Le sarcophage de Sedment ajoute à ce titre ceux de « joueuse de sistre d'Hathor, maîtresse du Sycomore du Sud » et de « joueuse de sistre d'Hérychef » : Chappaz, *CdÉ* 61 (1986), p. 34.
100. Voir Bryan, *CdÉ* 61 (1986), p. 5-29 ; U. et A. Effland, « Minmose in Abydos », *GM* 198 (2004), p. 5-17.
101. pBrooklyn 34.5596 (pWilbour I, pl. 3A, §10). Voir Raedler 2004, n° 5.49.
102. M. Pérez-Die et P. Vernus, *Excavaciones en Ehnasya el Medina*, Madrid, 1992, p. 37-38, pl. 11a-b ; Raedler 2004, n° 5.4.
103. Mariette 1880, p. 424-425, n° 1138 ; *KRI* III, 63.6-12 ; Raedler 2004, n° 5.8.
104. Boston MFA 03.1891 : *KRI* III, 63.13-64.7 ; Raedler 2004, n° 5.3.
105. Brunner, *JEA* 54 (1968), p. 130 ; *KRI* III, 65.16 et 66.2.
106. Brunner, *JEA* 54 (1968), pl. XX. Il en va de même pour la copie publiée par M.L. Bierbrier, « The Vizier Parahotep and the High Priest of Onuris Minmose in the Townley Papers », *CdÉ* 63 (1988), p. 214-215.
107. Avec le nom Rahotep : la stèle d'Abydos Mariette 1138, mentionnée ci-dessus, la base de statue Aberdeen 1393 (*KRI* III, 65.4-5 ; Raedler 2004, n° 5.1) et, provenant de la tombe, le linteau montrant le vizir en adoration devant le nom royal (*KRI* III, 60.11-15 ; Raedler 2004, n° 5.27) et la statue assise de granite (*KRI* III, 62.8-10 ; Raedler 2004, n° 5.34). Avec le nom Parahotep, provenant de la tombe : la stèle Caire JE 47001 (ci-dessus, note 75) et le relief Chicago **OI 11735** (*KRI* III, 62.14-15 ; Raedler 2004, n° 5.32).
108. Munich 287 : A. Scharff, « Ein Denkstein des Vezirs Rahotep aus der 19. Dynastie », *ZÄS* 70 (1934), p. 47-51 ; *KRI* III, 52.14-53.6 ; *Les pharaons*, Milan, 2002, p. 118, n° 58.
109. L. Habachi, *Features of the deification of Ramses II*, Glückstadt, 1969, p. 33-34, fig. 21, pl. XIIIb ; Raedler 2004, n° 5.11. Voir aussi chapitre IX (2b).
110. *KRI* III, 65.9.

111. Caire JE 32054 : *KRI* III, 64.8-15 ; Effland, *GM* 198 (2004), p. 9 ; Raedler 2004, n° 5.17.
112. Leclant, *Orientalia* 25 (1956), p. 256.
113. Raedler 2004, n° 5.25.
114. D'après H. Altenmüller et A.M. Moussa, « Eine wiederentdeckte Statue des Vezirs Rahotep », *MDAIK* 30 (1974), p. 1.
115. J.-Ph. Lauer, « Travaux à Saqqara et à Karnak », *BSFÉ* 22 (1956), p. 63.
116. Pour d'autres statues de ce genre, voir J. Van Dijk, *The New Kingdom Necropolis of Memphis*, Groningen, 1993, p. 113-132. Il mentionne la découverte en 1988 d'un bloc appartenant à la tombe (p. 119, n. 20).
117. Altenmüller et Moussa, *MDAIK* 30 (1974), p. 1-14, pl. 1 ; *KRI* III, 56.1-13. Le premier titre est attesté également sur un bloc de Rahotep conservé dans les magasins de Saqqara : Raue 1998, p. 343, n° 26. Le sarcophage et une statue de la tombe de Sedment lui attribuent le titre de « père divin de Ptah » ou « père divin dans le temple de Ptah » : *KRI* III, 59.3 et 62.9.
118. M.I. Moursi, « Die Stele des Vezirs Re-hotep (Kairo JE 48845) », *MDAIK* 37 (1981), p. 321-329, pl. 52-53 ; *KRI* III, 53.7-55.16 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah à Memphis*, Fribourg, 1992, n° 103 ; James 2002, p. 265 ; Raedler 2004, n° 5.24.
119. *KRI* III, 54.11-55.3.
120. Raedler 2004, p. 373.
121. H. Kees, *Das Priestertum im ägyptischen Staat von Neuen Reich bis zur Spätzeit*, Leyde, 1953, p. 104.
122. Caire JE 46109 : Raedler 2004, n° 5.16.
123. Ci-dessus, note 75.
124. Caire CG 25204 : *KRI* III, 379.12-380.9 ; Raedler 2004, n° 6.19.
125. Caire CG 42166 : *KRI* III, 39.10 ; R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus*, Hildesheim, 1992, n° 143, pl. 61 ; Ch. Orsenigo, « Khay, Vizier of Ramesses II ; An Unknown Statue in a Private Collection and New Perspectives on His Role », dans Z. Hawass, *Egyptology at the dawn of the twenty-first century*, Le Caire, 2003, p. 429 ; Raedler 2004, n° 6.3
126. Caire CG 42165 : *KRI* III, 37.12-38.5 ; Schulz 1992, n° 142, pl. 60a-b ; Raedler 2004, n° 6.2.
127. P.E. Newberry, « Extracts from my Notebooks », *PSBA* 22 (1900), p. 62 ; *KRI* III, 39.9-10 ; Raedler 2004, n° 6.8.
128. W.M.F. Petrie, *Abydos* I, Londres, 1902, pl. 66 ; *KRI* III, 37.1-8 ; VII, 439.11 ; Raedler 2004, n° 6.5.
129. Raedler 2004, n° 6.22.
130. Turin 50098 : *KRI* III, 40.1-3 ; Raedler 2004, n° 6.10.
131. B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1948-51)*, Le Caire, 1953, p. 76-77 (n° 87B), pl. X.5 ; *KRI* III, 39.11-14 ; Raedler 2004, n° 6.9.
132. *KRI* III, 40.3-46.7 ; Raedler 2004, n° 6.11-13.
133. *KRI* III, 145.15-146.14 ; Raedler 204, n° 6.17.
134. *KRI* III, 46.9-11-13 ; Raedler 2004, n° 6.14-15.
135. *KRI* II, 391.5-16 et 393.1-4 ; Raedler 2004, n° 6.23 et 25.

136. *KRI* II, 394.3-6 ; Raedler 2004, n° 6.26.
137. *KRI* II, 394.8-395.6 ; Orsenigo 2003, p. 430, fig. 4 ; Raedler 2004, n° 6.24.
138. Orsenigo 2003, p. 431 ; Raedler 2004, n° 6.16, 20-21.
139. Northampton et alii, *Report on some Excavations in the Theban Necropolis*, Londres, 1908, fig. 31, pl. 17.4 ; *KRI* III, 39.7-8 ; Raedler 2004, n° 6.7
140. P.E. Newberry, « Extracts from my Notebooks », *PSBA* 27 (1905), p. 101 ; *KRI* III, 39.3-6 ; Raedler 2004, n° 6.6.
141. Sur ces travaux, voir L. Bavay, « La tombe perdue du substitut du chancelier Amenhotep. Données nouvelles sur l'organisation spatiale de la nécropole thébaine », *BSFÉ* 177-178 (2010), p. 23-43.
142. M. Hamza, « Excavations of the Department of Antiquities at Qantîr (Faqûs district) », *ASAÉ* 30 (1930), p. 35 ; *KRI* III, 36.14-15 ; Raedler 2004, n° 6.1.
143. *KRI* III, 36.12-13 ; Raedler 2004, n° 6.4.
144. R. Mond, O.H. Myers, *Temples of Armant*, Londres, 1940, pl. LXXXVII et XCIII.1 ; *KRI* II, 397.2-4 et 397.8-10 ; Raedler 2004, n° 7.13 et 15.
145. *KRI* II, 397.5-6 ; Raedler 2004, n° 7.14.
146. *KRI* III, 48.2-11 ; Raedler 2004, n° 7.3.
147. J.-Cl. Goyon et Cl. Traunecker, « Documents de l'allée des processions », *Cahiers de Karnak* 6 (1980), p. 129-132, pl. XXXIV-XXXV ; Raedler 2004, n° 7.22.
148. J. Jacquet, « Fouilles de Karnak-Nord, quatrième campagne 1971 », *BIFAO* 71 (1972), p. 155 ; Raedler 2004, n° 7.25.
149. Caire CG 25747 : *KRI* III, 51.1-3 ; Raedler 2004, n° 7.7.
150. Turin 1464 : *KRI* III, 597.3-13 ; Raedler 2004, n° 7.12.
151. Relief Berlin 23673 : Maystre 1992, p. 375-377.
152. S. Tawfik, « Recently Excavated Ramesside Tombs at Saqqara », *MDAIK* 47 (1991), p. 403-409, fig. 1, pl. 56-60.
153. Liverpool M 11015 : *KRI* III, 50.6-15 ; Raedler 2004, n° 7.6.
154. Berlin 2290 : *KRI* III, 49.8-50.5 ; Raedler 2004, n° 7.5.
155. Caire CG 713 et 1034 : *KRI* III, 47.3-15 ; Schulz 1992, n° 101 et 120 ; Raedler 2004, n° 7.1-2.
156. Raedler 2004, n° 7.21 et 28.
157. Londres BM 108 : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 17-18, pl. XIII ; *KRI* III, 48.13-49.7 ; Raedler 2004, n° 7.4.
158. E. Naville, *The Shrine of Saft el Henneh and the Land of Goshen (1885)*, Londres, 1887, p. 22-23, pl. IX ; W.M.F. Petrie, *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, Londres, 1888, p. 45-46.
159. M. Hamza, « Excavations of the Department of Antiquities at Qantîr (Faqûs District) », *ASAÉ* 30 (1930), p. 31-68.
160. James 2002, p. 168 ; *Pharaon*, Paris, 2004, n° 21 et 80-81.
161. Par exemple P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, I, Paris, 1957, p. 194-197.
162. L. Habachi, « Khatâ'na-Qantîr : Importance », *ASAÉ* 52 (1954), p. 443-562, pl. I-XXXVIII.
163. Liste dans Habachi, *ASAÉ* 52 (1954), p. 527-544. Voir aussi *KRI* II, 451-454.

164. S. Adam, « Recent Discoveries in the Eastern Delta (Dec. 1950 – May 1955) », *ASAÉ* 55 (1958), p. 306, 318-324, pl. XXVIII ; *KRI* II, 438.7-8.
165. J. Leclant, *Orientalia* 51 (1982), p. 419 ; 52 (1983), p. 468-469.
166. Par exemple E.B. Pusch, « Bericht über die sechste Hauptkampagne in Qantir/Piramesse Nord. Herbst 1988 », *GM* 112 (1989), p. 67-90, fig. 1-2 ; « Qantir/Pi-Ramsès », *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996), p. 57-58.
167. E.B. Pusch, S. Jakob, « Der Zipfel des diplomatischen Archivs Ramses' II. », *Ägypten und Levante* 13 (2003), p. 143-153.
168. M. Bietak, I. Forstner-Müller, « The Topography of New Kingdom Avaris and Per-Ramesses », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 38-39, fig. 9.
169. J. Dorner, « Die Topographie von Piramesse – Vorbericht », *Ägypten und Levante* 9 (1999), p. 77-83. Voir aussi *Pharaonen und fremde Dynastien im Dunkel*, Vienne, 1994, p. 35 ; M. Bietak, « Avaris », *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996), p. 17.
170. M. Bietak, « Ramsesstadt », dans *LÄ* V (1984), col. 137-138 ; K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 173.
171. C'est à ces deux branches que pourraient s'appliquer les termes « Eaux de Rê » et « Eaux d'Avaris » : Dorner, *Ägypten und Levante* 9 (1999), p. 78.
172. Bietak et Forstner-Müller 2011, p. 23-28.
173. pAnastasi III, 7.4-6 : A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, Bruxelles, 1937, p. 28 ; R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954, p. 101.
174. pAnastasi III, 1.11-3.9 : Gardiner 1937, p. 21-23 ; Caminos 1954, p. 73-82 ; Cl. Lalouette, *L'Empire des Ramsès*, Paris, 1985, p. 112-113.
175. M. Bietak, *Tell el-Daba'a II*, Vienne, 1975, fig. 10 ; J.K. Hoffmeier, S.O. Moshier, « New Paleo-Environmental Evidence from North Sinai... », dans *Studies in honour of Manfred Bietak*, II, Leuven, 2006, p. 168, fig. 2 ; Bietak et Forstner-Müller 2011, p. 24, fig. 1.
176. Notamment Habachi 1969, p. 28.
177. Hoffmeier et Moshier 2006, p. 172-173, retiennent comme plausible l'idée, énoncée depuis longtemps, selon laquelle ce terme désignerait le lac Ballah et correspondrait au Yam Souf mentionné en *Exode* 13.18.
178. pAnastasi II, 1.1-2.6 et pAnastasi IV, 6.1-10 : Gardiner 1937, p. 12-13 et 40-41 ; Caminos 1954, p. 37-40 et 153-155 ; Lalouette 1985, p. 111.
179. Le premier terme désigne les territoires asiatiques situés au-delà de la frontière de Tjarou, le second concerne la vallée habitée du Nil.
180. La ville est comparée aux deux autres grandes cités de l'époque : Thèbes et Memphis.
181. La fin du texte présente un dialogue fictif entre le roi des Hittites et celui de Qodé : « Tiens-toi prêt afin que nous nous hâtons en Kémet en disant "la puissance de dieu s'est manifestée" et afin que nous parlions flatteusement à Ousermaâtrê, vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! Il donne le souffle à celui qu'il veut et tout pays étranger se développe selon sa volonté. Khéta est en son unique pouvoir : le dieu n'accepte pas ses offrandes et il ne voit pas l'eau du ciel, car il est dans le pouvoir d'Ousermaâtrê – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, le taureau qui aime la bravoure. » Ce texte

- rappelle un passage des stèles du mariage où l'on fait dire au roi Hattousili (*KRI* II, 246) : « Notre pays est détruit et notre maître Seth est fâché contre nous. Le ciel ne nous donne pas d'eau. » En offrant sa fille à Ramsès, Hattousili espérait que celui-ci aurait le pouvoir d'intercéder auprès du dieu de l'orage pour que la prospérité revienne en Anatolie.
182. Ce palais 'h est mentionné à la fin du poème de Qadech (P 339) et dans la stèle de Beth-Shan (*KRI* II, 151).
183. Dorner, *Ägypten und Levante* 9 (1999), p. 80.
184. *KRI* II, 428.6-14.
185. Dorner, *Ägypten und Levante* 9 (1999), p. 80-81.
186. Cette vision des choses a toutefois été remise en cause par Bietak et Forstner-Müller 2011, p. 38, qui préfèrent attribuer à Ouadjyt le temple de Tell Abou Shaf'ai.
187. Stèles Caire CG 34505 : *KRI* II, 361-362. Voir aussi A. Kamal, « Stèle de l'an VIII de Ramsès II », *RT* 30 (1908), p. 213-218 ; A. Hamada, « A Stela from Manshiyet es-Sadr », *ASAÉ* 38 (1938), p. 217-230, pl. XXX ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 50-55 ; T. De Putter, « Ramsès II, géologue ? », *ZÄS* 124 (1997), p. 131-141.
188. Stèle II à XIII : *KRI* II, 289-300 et 407-408. Pour sa part, la stèle « Tanis I », autrement dit la *Stèle de l'an 400*, provient certainement du temple de Seth à Avaris : Bietak et Forstner-Müller 2011, p. 36.
189. Voir chapitre III (6c).
190. *KRI* II, 408-450.
191. Voir chapitre III (4a).
192. *KRI* II, 408-428.
193. *RITANC* II, p. 273-276.
194. *RITANC* II, p. 291-293.
195. D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re*, Berlin, 1999, p. 17-18.
196. Ch. Tietze (éd.), *Tell Basta*, Postdam, 2003, p. 21-27.
197. *KRI* III, 135-147.
198. Voir aussi M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 22, pl. 49-51 (statue Londres BM 1377) ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 302 (ostracon Gardiner 86).
199. *KRI* III, 143.15-16.
200. *KRI* III, 143.3-4.
201. *KRI* III, 145.14-146.14.
202. *KRI* III, 149-154.
203. *KRI* III, 181-185 ; VII, 114.
204. Voir ci-après (7g).
205. Raue 1999, p. 85-98. On verra également le plan détaillé du site (pl. 4) et l'historique des fouilles (p. 465-485), de même que le catalogue des monuments datables d'un règne précis (p. 295-399) et la liste des particuliers concernés par Héliopolis (p. 145-293).
206. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 27.
207. Raue 1999, p. 28, pl. 1 ; S. Bickel, « Héliopolis dans l'Antiquité », dans A. Van Loo et M.-C. Bruwier, *Héliopolis*, Bruxelles, 2010, p. 26 et plan de la page de garde.

208. Bickel 2010, p. 27.
209. pBerlin 3029 : A. De Buck, *The Building Inscription of the Berlin Leather Roll*, Rome, 1938, p. 48-57 ; Ph. Derchain, « Les débuts de l'histoire [Rouleau de cuir Berlin 3029] », *RdÉ* 43 (1992), p. 39-40.
210. L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostris I^{er} à Karnak*, Paris, 1998, p. 143-149.
211. L. Postel, I. Régen, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostris I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105 (2005), p. 229-293.
212. A. Selim, *Les obélisques égyptiens*, I, Le Caire, 1991, p. 65-67 ; J.-C. Ducène, « Héliopolis ('Ayn Shams) et Matarieh chez les auteurs arabes du Moyen Âge », dans *Héliopolis*, Bruxelles, 2010, p. 70-71.
213. Inscription n° 49 d'Hatnoub : R. Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub*, Leipzig, 1928, p. 76-78, pl. 31 ; Cl. Obsomer, *Sésostris I^{er}*, Bruxelles, 1995, p. 583-584.
214. Raue 1999, p. 87-88. Voir aussi E. el-Banna, « L'obélisque de Sésostris I à Héliopolis a-t-il été déplacé ? », *RdÉ* 33 (1981), p. 3-7 ; Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, 2007, p. 284-286.
215. Raue 1999, p. 298-301.
216. Raue 1999, p. 301.
217. M.I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes*, Munich-Berlin, 1972, p. 30 ; Raue 1999, p. 180. Pour les talatates et autres vestiges de cette époque, voir Raue 1999, p. 309-312. Pour les blocs atoniens découverts en 2005, voir M. Abd el-Gelil et *alii*, « The Joint Egyptian-German Excavations in Heliopolis in Autumn 2005 : Preliminary Report », *MDAIK* 64 (2008), p. 4-5, pl. 2-3.
218. Copenhague NM 468 et Avignon A 49 : Raue 1999, p. 318-319.
219. Voir chapitre 1 (2b).
220. Brooklyn 49.183 : Raue 1999, p. 90 et 329. Voir chapitre I (2b).
221. Raue 1999, p. 321-323. Cet obélisque fut amené à Rome au Circus Maximus, où il fut consacré en l'an 10 avant J.-C. : Cl. Obsomer, « Les obélisques d'Héliopolis mentionnés par les auteurs de l'Antiquité classique », dans *Héliopolis*, Bruxelles, 2010, p. 49-51. C'est l'obélisque dont Ammien Marcellin livre une traduction partielle en grec des inscriptions : B. Lambrecht, « L'obélisque d'Hermapion (Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 4, 17-23) », *Le Muséon* 114 (2001), p. 51-95.
222. Voir Brand 2000, p. 136-145.
223. Brand 2000, 133-134.
224. *KRI* II, 476.13-16 (colonne centrale du fût) et 477.10-478.4 (pyramidion et base). Les inscriptions latérales des quatre faces furent ajoutées par Ramsès II à l'occasion de la célébration des fêtes sed, comme en témoigne la graphie du nom d'Horus.
225. *KRI* III, 279.7-281.16 ; Raue 1999, p. 196-198. Parmi les documents figurent un graffito de l'île de Séhel et trois autres localisés à Giza, le premier près du Sphinx, les deux autres dans la carrière de Chéphren.
226. Voir Raue 1999, p. 197-198.
227. Statue Caire JE 67878 : L. Habachi, « Grands Personnages en mission ou de passage à Assouan, I. Mey, attaché au Temple de Rê », *CdÉ* 29 (1954), p. 213-220, fig. 27 ; *KRI* IV 127.2-7.

228. Caire RT 14-10-69-1 : G.A. Gaballa, « Some Nineteenth Dynasty Monuments in Cairo Museum », *BIFAO* 71 (1972), p. 129-133, pl. 23-25 ; *KRI* III, 280.6-281.3.
229. « Glorieux est Mérenptah-Séthy dans le domaine d'Amon » : voir Gaballa, *BIFAO* 71 (1972), p. 132, note b.
230. Raue 1999, p. 92.
231. A. Tawfiq et alii, « Two Excavations at Arab el-Hisn », *BSÉG* 19 (1995), p. 41-44 ; Raue 1999, p. 332.
232. W.M.F. Petrie, E.J. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, Londres, 1915, p. 6, pl. I, III ; Raue 1999, p. 332.
233. Abdel-Aziz Saleh, *Excavations at Heliopolis II*, Le Caire, 1983, p. 47-48 ; Raue 1999, p. 377.
234. Abd el-Gelil et alii, *MDAIK* 64 (2008), p. 1-9, pl. 4-7. Photographies dans A. Van Loo et M.-C. Bruwier, *Héliopolis*, Bruxelles, 2010, p. 14, 42 et 44.
235. Gaballa, *BIFAO* 71 (1972), p. 133, note c.
236. Raue 1999, p. 92.
237. *KRI* II, 481.12-484.4 ; Raue 1999, p. 343-346.
238. *KRI* II, 484.6-13.
239. *KRI* II, 476-481 ; Raue 1999, p. 361-367.
240. Abdel-Aziz Saleh, *Excavations at Heliopolis I*, Le Caire, 1981, p. 43-57, pl. VIII-XX ; Raue 1999, p. 332-337, fig. 18.
241. Saleh 1981, pl. XIII, XVI-XVII.
242. Saleh 1983, p. 66, pl. LVIII.
243. Caire RT 1-8-18-4 : G. Daressy, « La tombe d'un Mnévis de Ramsès II », *ASAÉ* 18 (1919), p. 196-206 ; *KRI* II, 364-365 ; Raue 1999, p. 347-349.
244. Caire RT 2-2-21-1 : Daressy, *ASAÉ* 18 (1919), p. 206-207 ; M. El-Alfi, « Recherches sur quelques scarabées de Ramsès II », *JEA* 58 (1972), p. 176-178, pl. XXXV.1 ; *KRI* II, 363.9-16 ; Raue 1999, p. 349.
245. Stèle Louvre N 411 (IM 4963) : *KRI* II, 369.13.
246. *KRI* II, 398.13-399.2 ; Raue 1999, p. 355.
247. Turin 2682 : H. Ricke, « Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum », *ZÄS* 71 (1935), p. 116, 119-123, pl. III ; S. Quirke, *The Cult of Ra*, Londres, 2001, p. 102-105 ; D. Lorand, « Le Grand Château d'Atoum à Héliopolis », dans *Héliopolis*, Bruxelles, 2010, p. 34.
248. Postel et Régen, *BIFAO* 105 (2005), p. 237 et note bb.
249. P. Grandet, *Ramsès III*, Paris, 1993, p. 222-223 ; *Le Papyrus Harris I*, I, Le Caire, 1994, p. 98-100.
250. Raue 1999, p. 339.
251. A.H. Gardiner, « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5 (1918), p. 131, fig. 1 ; *KRI* II, 485.1-3.
252. Musée de plein air de Matarya : W. Ramadan, « Was there a chapel of Nehebkaw in Heliopolis ? », *GM* 110 (1989), p. 55-63 ; A.M. Moussa, « A Seated Statue of *Nḥb-kꜣw* from Heliopolis », dans *Hommages Leclant*, I, Le Caire, 1994, p. 479-482 ; Raue 1999, p. 357.
253. M.I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes*, Munich-Berlin, 1972, p. 56-72 (n^{os} 33 et 35 à 37).
254. Raue 1999, p. 43.

255. Naples 1069 : Moursi 1972, pl. 7-8 ; M. Trapani, « Sur l'origine de la statue-groupe de famille d'Ameneminet, directeur des travaux du Ramesseum – Naples inv. n° 1069 », *Memnonia* 7 (1996), pl. XXXIV-XXXVI ; *KRI* III, 272.1-274.6
256. « Bloc Daressy » : D. Wildung, *L'âge d'or de l'Égypte. Le Moyen Empire*, Fribourg, 1984, p. 14 ; *KRI* III 493.11-12.
257. Caire CG 898 : *KRI* III, 442.
258. Raue 1999, p. 155-157.
259. Voir chapitre VI (5j).
260. Kitchen pense pour sa part qu'il a pu exercer cette fonction dès après l'an 26 : *RITANC* II, p. 612. Voir aussi M. Müller, « Die Karriere des Prinzen Meriatum », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 325.
261. Voir p. xxx, pour la stèle Caire JE 48845.
262. Raue 1999, p. 172-173.
263. Louvre C 96 : Moursi 1972, pl. IV.2 ; *KRI* III, 441.3-10.
264. Tübingen 2 : Moursi 1972, pl. IV.1 ; *KRI* III, 441.11-442.4.
265. Sur les noms de Memphis, voir C.M. Zivie, « Memphis », dans *LÄ* IV (1982), col. 25-26.
266. Il suffit pour s'en convaincre de visualiser le site via Google Earth, comme le notent D.G. Jeffreys et P.T. Nicholson, « Memphis, 2005 », *JEA* 92 (2006), p. 19.
267. D.G. Jeffreys, *The Survey of Memphis, I. The Archaeological Report*, Londres, 1985, fig. 7-8. La figure 7 identifie les archéologues et la date de leurs fouilles ; la figure 8 localise les différentes zones de fouilles grâce à un code à trois lettres.
268. *PM* III.2, 2^e éd., p. 830-875.
269. Jeffreys 1985, p. 32 (site AAD) ; D.G. Jeffreys et H.S. Smith, « Memphis and the Nile in the New Kingdom : A Preliminary Attempt at a Historical Perspective », dans A. Zivie, *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 58-59.
270. Jeffreys 1985, p. 57-58, fig. 2.
271. Jeffreys et Smith 1988, p. 60-61.
272. W. Helck, « Perunefer », dans *LÄ* IV (1982), col. 990 ; K.A. Kitchen, « Towards a Reconstruction of Ramesside Memphis », dans E. Bleiberg et R. Freed, *Fragments of a Shattered Visage*, Memphis, 1991, p. 94, fig. 2.
273. M. Bietak, « The Tuthmoside Stronghold Peru-nefer », *Egyptian Archaeology* 26 (2005), p. 13-17 ; « Peru-nefer. The Principal New Kingdom Naval Base », *Egyptian Archaeology* 34 (2009), p. 15-17 ; « Perunefer : an update », *Egyptian Archaeology* 35 (2009), p. 16-17. Voir aussi Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III*, Paris, 2007, p. 119.
274. Caire JE 37974 : G. Daressy, « La crue du Nil de l'an XXIX d'Amasis », *ASAÉ* 23 (1923), p. 47-48.
275. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 32.
276. *KRI* I, 244.16 ; 245.14 ; 260.10.
277. *KRI* VII, 18.9-16.
278. *KRI* III, 179.14 ; VII, 112.13.

279. Voir aussi J. Van Dijk, « Two Blocks from the Tomb of Ptahmose, Mayor of Memphis and High Steward in the Domain of Ptah », *GM* 113 (1989), p. 53.
280. *KRI* II, 372.8-373.2 pour Ptahmose ; *KRI* II, 369.5 pour Houy.
281. J. Berlandini, « Monuments de la chapelle funéraire du gouverneur Ptahmès », *BIFAO* 82 (1982), p. 85-103, pl. VII-XIV ; *KRI* III, 171.11-180.16 ; VII, 112.6-113.14 ; Van Dijk, *GM* 113 (1989), p. 47-54.
282. *KRI* III, 164.9-171.9. Voir A. Hamada, « A Sarcophagus from Mit-Rahîna », *ASAÉ* 35 (1935), p. 122-131, pl. I-II ; A. Badawi, « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis *Hwji* », *ASAÉ* 44 (1944), p. 181-206, pl. XVI-XXII ; K. Mysliwiec, « Zwei Pyramidia der XIX. Dynastie aus Memphis », *SAK* 6 (1978), p. 139-155, pl. XXXVI-XXXIX. Le sarcophage extérieur est conservé au musée de plein air de Memphis.
283. Londres BM 165 : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 28-29, pl. 24 ; *KRI* III, 278.2-279.5 ; G.T. Martin, *The Hidden Tombs of Memphis*, Londres, 1991, p. 116. Pour Tjouli, voir p. xxx.
284. G.T. Martin et alii, *The Tomb-chapels of Paser and Ra'ia at Saqqara*, Londres, 1985.
285. *KRI* II, 277-280. Voir aussi Desroches-Noblecourt 1996, p. 347.
286. *KRI* II, 361.8-10.
287. *KRI* II, 494.4-5.
288. J. Yoyotte, « Le nom de Ramsès “Souverain d’Héliopolis” », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 66-70.
289. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 31, écrit que le temple d’Apis se trouve tout à côté de l’Héphaïstéion, autrement dit le temple de Ptah.
290. Jeffreys et Smith 1988, p. 62, fig. 8 (site RAT). Voir aussi D.G. Jeffreys et alii, *JEA* 72 (1986), p. 2-7 ; *JEA* 73 (1987), p. 14-17 ; *JEA* 74 (1988), p. 16-23.
291. Jeffreys et Smith 1988, p. 59.
292. Jeffreys et Smith 1988, p. 55-56.
293. Jeffreys 1985, p. 29, 68, fig. 19-20 ; Jeffreys et Smith 1988, p. 56 (sites FAC et FAD).
294. Jeffreys 1985, p. 25 (site RAL).
295. Jeffreys et Smith 1988, p. 63. Rappelons que, selon Hérodote (*Histoire*, II, 99), le fleuve coulait à l’origine « le long du plateau sablonneux du côté de la Libye » et que c’est Min (le légendaire Ménès) qui en aurait fait dévier le cours pour qu’il s’écoule au milieu de la Vallée, grâce à une digue aménagée à 100 stades en amont.
296. Hérodote, *Histoire*, II, ch. 101, 121, 136 et 153.
297. Une restitution hypothétique est proposée par Kitchen : Kitchen 1991, fig. 101 ; *RITANC* II, fig. 26-27.
298. Voir le plan de Jeffreys 1985, fig. 63.
299. Notamment G. Daressy, « Le temple de Mit Rahineh », *ASAÉ* 3 (1902), p. 22-31 ; W.M.F. Petrie, *Memphis I*, Londres, 1909, p. 5-6, pl. II ; Jeffreys 1985, p. 34, fig. 22-23 (site BAA) ; D.G. Jeffreys, J. Malek, « Memphis 1986, 1987 », *JEA* 74 (1988), p. 25-29 ; L. Giddy et alii, « Memphis, 1989 », *JEA*

- 76 (1990), p. 4-11, pl. I-IV ; L. Giddy, « The Ptah Temple Complex, Memphis : 1992 Season », *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 5 (1994), p. 27-35 ; J. Leclant et G. Clerc, *Orientalia* 65 (1996), p. 278. Voir aussi *KRI* II, 487.12-493.16 ; *RITANC* II, p. 342-348.
300. Jeffreys et Smith 1988, p. 63, qui mentionnent des dépôts de fondation au nom de ce roi aux sites BAL et BAU.
301. Petrie 1909, pl. VII-XVII. On y trouve de nombreuses stèles « à oreilles », vouées à « Ptah qui écoute les pétitions ».
302. Petrie 1909, pl. XIX ; *KRI* II, 493.14-16 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 14, pl. 22 (Londres BM 49235 et 48664).
303. Caire CG 38429-30 : *KRI* II, 493.8-13.
304. Kitchen 1991, p. 88.
305. S. Farag, « Une inscription memphite de la XII^e dynastie », *RdÉ* 32 (1980), p. 75-82 ; H. Altenmüller et A.M. Moussa, « Die Inschrift Amenemhets II. aus dem Ptah-Tempel von Memphis. Ein Vorbericht », *SAK* 18 (1991), p. 1-48 ; J. Malek et S. Quirke, « Memphis 1991. Epigraphy », *JEA* 78 (1992), p. 13-18 ; Obsomer 1995, p. 595-606.
306. PM III.2, 2^e éd., p. 842-843.
307. PM III.2, 2^e éd., p. 840 ; Jeffreys 1985, p. 37 (site BAC).
308. Jeffreys 1985, p. 35-36 (site BAD).
309. PM III.2, 2^e éd., p. 840 ; Jeffreys 1985, p. 36 (site BAE).
310. Jeffreys et Smith 1988, p. 63-64.
311. Voir Kitchen 1991, p. 88 ; *RITANC* II, fig. 27 ; Brand 2000, p. 146-147.
312. *KRI* I, 124.5-10 ; Brand 2000, p. 146-147.
313. *KRI* VII, 102.15 ; 103.9 ; Kitchen 1991, p. 88 ; Brand 2000, p. 146.
314. Jeffreys 1985, p. 37 (site BAJ).
315. Jeffreys 1985, p. 37 (site BAT).
316. Copenhague ÆIN 1483 : *KRI* II, 486.10-487.9.
317. M. Jones, « The Temple of Apis in Memphis », *JEA* 76 (1990), p. 141-147.
318. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 31.
319. Jeffreys 1985, p. 22, p. 72-73, fig. 25, 29-33 et 35-36 (sites RAB-RAC).
320. A. Badawi, *ASAÉ* 44 (1944), p. 205, pl. XXIII-XXIV ; R. Anthes, *Mit Rahineh 1955*, Philadelphie, 1959 ; R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965 ; PM III.2, 2^e éd., p. 843-844. Un relevé épigraphique a été effectué par Malek dans les années 1980.
321. Voir par exemple C. Gallorini et alii, « Memphis, 1998 », *JEA* 85 (1999), p. 5.
322. Jeffreys 1985, p. 22, p. 73-74, fig. 34 et 37 (site RAD) ; J. Berlandini, « La chapelle de Séthi I. Nouvelles découvertes : les déesses Tsmt et Mn-nfr », *BSFÉ* 99 (1984), p. 28-52 ; « Problématique des monuments du secteur de la chapelle de Séthi I^{er} », dans A. Zivie, *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 35-36, pl. 3 ; H. Sourouzian, « Statues et représentations de statues royales sous Séthi I », *MDAIK* 49 (1993), p. 247-249, pl. 46-48 ; Brand 2000, p. 147-149.
323. Jeffreys 1985, p. 74-75, fig. 40.
324. Voir chapitre VI, note 194.

325. Plan de situation : Jeffreys 1985, fig. 15.
326. J. Leclant, *Orientalia*, 32 (1963), p. 86 ; J. Baines et J. Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1980, p. 136.
327. Sur ce colosse et son périple américain, voir R.E. Freed, *Ramesses the Great*, Memphis, 1987, p. 1-10.
328. H. Sourouzian, « Standing royal colossi of the Middle Kingdom reused by Ramesses II », *MDAIK* 44 (1988), p. 233-236, pl. 68.
329. Jeffreys 1985, p. 20, fig. 42 (site RQA).
330. A.M. Moussa, « A Statue Group of Ptah, Sekhmet and Ramses II from Memphis », *SAK* 9 (1981), p. 285-288, pl. VI-VIII. Beaucoup mieux conservée est la triade en granite exposée dans le jardin du musée du Caire, découverte par Petrie à Héracléopolis en 1904 : *KRI* II, 500.13-501.11.
331. A. el-Sayed Mahmud, *A New Temple for Hathor at Memphis*, Warminster, 1978 ; PM III.2, 2^e éd., p. 852-853 ; Jeffreys 1985, p. 25-26, fig. 38 (site RAG).
332. Voir par exemple Maystre 1992, p. 3-13. Selon D. Devauchelle, « Le titre du grand prêtre memphite », *RdÉ* 43 (1992), p. 205-207, le sceptre ne serait pas à lire.
333. Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah à Memphis*, Fribourg, 1992, p. 143-159 et doc. 94-154.
334. *KRI* III, 411-415.
335. Maystre 1992, p. 145.
336. Londres BM 712 : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 18-19, pl. XIV ; *KRI* III, 65.7-14 ; Maystre 1992, n° 104.
337. A. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, 1857, pl. 10 ; *KRI* II, 369.3-4 ; Maystre 1992, n° 106.
338. Londres BM 18 : James 1970, p. 21-22, pl. 17 ; *KRI* III, 412.4-9 ; Maystre 1992, n° 99.
339. Berlin 33 : G. Roeder, *Ägyptischen Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, II, 1924, p. 374-380 ; *KRI* III, 412.10-15 ; Maystre 1992, n° 100.
340. Caire JE 89046 : Gaballa, *MDAIK* 30 (1974), p. 21-24, pl. 2b-c ; *KRI* III, 411.5-412.3.
341. J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1908-10) : the monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, 1912, p. 30 ; Maystre n° 97.
342. Caire RT 29-6-24-12 : *KRI* III, 413.1-5.
343. Caire CG 1087 : *KRI* III, 414.1-3.
344. Stockholm 54 : M. Mogensen, *Stèles égyptiennes au Musée National de Stockholm*, 1919, p. 64 ; *KRI* III, 413.6-10 ; Maystre n° 96.
345. Florence 2607 : A. Herrmann, « Eine ungewöhnliche Gesichtsdarstellung des neuen Reiches », *ZÄS* 75 (1939), pl. VIIIa ; *KRI* III, 413.11-16 ; Maystre 1992, n° 94.
346. J. Berlandini, « Contribution à l'étude du pilier-djed memphite », dans A. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 23-33 ; Van Dijk 1993, p. 151-172.
347. Londres BM 183 : T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 19-20, pl. XV ; *KRI* III, 56-57 ; Maystre 1992, n° 102.
348. De Meulenaere, *CdÉ* 41 (1966), p. 227.

349. Caire JE 89060 : *KRI* II, 886.15-16. Voir aussi M.M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, I, Wiesbaden, 2001, p. 104.
350. Caire JE 48845 (*KRI* III, 54.12) : voir p. xxx. Une seconde mention du titre memphite figure dans les inscriptions de sa statue de la Villa Melzi (*KRI* III, 66.3).
351. Voir p. xxx.
352. Londres BM 167 : James 1970, p. 29-30, pl. XXV ; *KRI* III, 207.7.
353. Caire JE 43271 : Quibell 1912, p. 144, pl. LXX ; *KRI* III, 414-15-415.8 ; Maystre 1992, n° 86.
354. Collection Michaelidès : Ch. Maystre, « Une stèle d'un grand prêtre memphite », *ASAE* 48 (1948), p. 449-455, pl. I ; *KRI* IV, 292.7-293.2 ; Maystre 1992, n° 87. Maystre plaçait Hori avant le règne de Ramsès II, car il n'avait pas relevé la mention de son nom sur la stèle de Ptahemouia.
355. Londres BM 845 : *KRI* IV, 293.3-15 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 18, pl. 36-37 ; Maystre 1992, n° 91.
356. Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 32 : « Il y a aussi le Sarapéion, mais ce temple est bâti en un lieu tellement exposé aux sables que les vents ont formé des dunes de sable, sous lesquelles nous avons vu les sphinx ensevelis les uns jusqu'à la tête, les autres à moitié. »
357. A. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, 1857.
358. M. Malinine et alii, *Catalogue des Stèles du Sérapéum de Memphis*, I, Paris, 1968, p. VII-XIII ; F. Gomaa, *Chaemwese Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, Wiesbaden, 1973, p. 39.
359. Dans ce qui suit, la numérotation des Apis est reprise de PM III.2, 2^e éd., p. 780ss, mais l'identification des chambres funéraires est celle de Malinine 1968, plan B.
360. Louvre N 411 (IM 4963) : Mariette 1857, pl. 15 ; Malinine 1968, n° 4 ; *KRI* II, 369.11-370.11.
361. Mariette a cru que ce taureau Mnévis était un Apis et il a donc proposé un « Apis VIII », en lui attribuant l'un des sarcophages de la salle G, celui de l'Apis IX, qu'il reléguait dans la salle H. Cet Apis VIII a depuis lors été rayé des listes et Apis IX a retrouvé son sarcophage dans la salle G.
362. Voir Mariette 1857, p. 12-15. Voir aussi Gomaa 1973, p. 40-41 ; *KRI* II, 367.4-369.8 ; *RITANC* II, plan 28.
363. Voir Malinine 1968, n° 4-13 ; *KRI* II, 369.11-370.11 ; PM III.2, 2^e éd., p. 783-784.
364. Voir *KRI* II, 369.1-8.
365. Voir les légendes accompagnant le plan du Sérapéum dessiné par Mariette : Malinine 1968, plan A.
366. Mariette 1857, p. 15.
367. Sur la question de la tombe de Khâemouaset, voir chapitre VI (5d).
368. Louvre N 412 (IM 3747) : Mariette 1857, pl. 21 ; Malinine 1968, n° 14 ; *KRI* II, 377.1-9 ; H. Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, Mayence, 1989, pl. 5b.
369. *KRI* II, 878-880.

370. Voir aussi Ch. Leblanc, *Nefertari, « l'aimée de Mout »*, Monaco, 1999, p. 158-159.
371. S. Yoshimura et I. Takamiya, « A Monument of Khaemwaset at Saqqara », *Egyptian Archaeology* 5 (1994), p. 19-23 ; J. Leclant et G. Clerc, *Orientalia* 66 (1997), p. 255-256 ; J. Leclant et A. Minault-Gout, *Orientalia* 68 (1999), p. 348-350.
372. N. Grimal et alii, *Orientalia* 78 (2009), p. 158.
373. *KRI* III, 479.13-480.15.
374. Caire CG 34516 A et B : D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt* I, Berlin, 1969, pl. I ; *KRI* III, 481.1-489.3 ; J. von Beckerath, *Chronologie des pharaonischen Ägypten*, Mayence, 1997, p. 216.
375. Pour celui-ci, on verra les chapitres I et II.
376. A. Mariette, *Abydos. Description des fouilles*, II, Paris, 1880, p. 5-25, pl. 2-20. Voir aussi PM VI, 1939, p. 32-41.
377. K.P. Kuhlmann, « Der Tempel Ramses II. in Abydos », *MDAIK* 35 (1979), p. 189-193, pl. 57-58 ; *MDAIK* 38 (1982), p. 355-362, pl. 102-104.
378. Voir notamment Kuhlmann, *MDAIK* 38 (1982), p. 362.
379. Voir chapitre III (4b).
380. G. Lefebvre, « Une chapelle de Ramsès II à Abydos », dans *ASAÉ* 7 (1906), p. 213-220.
381. Voir aussi *KRI* II, 513.1-4.
382. Lefebvre, *ASAÉ* 7 (1906), p. 218.
383. *KRI* II, 192.10-193.14.
384. *KRI* II, 513.5-11.
385. Pour cette cour, voir M. Abdelraïem, « The Festival Court of the Temple of Ramesses II at Abydos (Part I) », *SAK* 39 (2010), p. 1-17.
386. Mariette 1880, pl. 7-9 ; W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, pl. 186-188. Plusieurs membres du personnel du temple sont connus par des stèles et statues (*KRI* III, 465.5-469.16), parmi lesquels les prêtres ouâb Menmaâtremheb et Ipyta, l'intendant Hatiay et les scribes du trésor Aménosé et Saka.
387. Mariette 1880, pl. 10 ; Wreszinski, Atlas, II, pl. 185. Pour les textes des scènes d'offrandes de la cour, voir *KRI* II, 531.12-537.9.
388. M. el-Noubi, « The Portico of the Temple of Ramesses II at Abydos », *Archív Orientální* 67 (1999), p. 21-44.
389. Mariette 1880, pl. 2 a-b ; *KRI* II, 192.1-9.
390. Mariette 1880, pl. 6 ; *KRI* II, 537.10-539.1.
391. *KRI* II, 542.1-3.
392. Mariette 1880, pl. 20f ; *KRI* II, 541.11-16.
393. Mariette 1880, pl. 20e ; *KRI* II, 542.4-8.
394. Londres BM 117 : Mariette 1880, pl. 18 ; T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 9, Londres, 1970, p. 13-14, pl. VIII ; *KRI* II, 539.7-541.9.
395. K.R. Lepsius, *Auswahl der wichtigsten Urkunden des aegyptischen Alterthums*, Leipzig, 1842. C'est plus tard que l'on opérera une distinction entre l'Ancien et le Moyen Empire.

396. Dans ce registre, le nom d'intronisation est invariablement Ousermaâtrê Sétépenrê, tandis que le nom Ramsès est le plus souvent écrit *R^c-ms-s*, avec cependant quelques attestations remarquables de *R^c-ms-sw*.
397. On notera la graphie Ousermaâtrê sans Sétépenrê.
398. Mariette 1880, pl. 19d ; *KRI* II, 542.9-14 et 544.3-8.
399. Mariette 1880, p. 17-22, pl. 14-17. On notera que les planches sont dessinées en miroir.
400. Comme le note Kitchen (*RITANC* II, p. 374), le texte des *Litanies* mentionne les deux premiers rois de la xviii^e dynastie au nord, les deux premiers rois de la xix^e dynastie au sud : voir *KRI* II, 543.15-544.2.
401. *KRI* II, 545.3-7.
402. Seul le socle est visible, avec les deux lions ailés maintenant la base du reliquaire, mais on comparera la scène à celle du temple de Séthy : A.M. Calverley, *The temple of King Sethos at Abydos*, I, Chicago, 1933, pl. 10-11.
403. La liste figure dans *KRI* II, 545.8-546.4. Voir aussi J. Baines, *Fecundity Figures*, Warminster, 1985, p. 371-374.
404. Voir chapitre II (2b-c).
405. Mariette 1880, pl. 20a ; *KRI* II, 546.8-12.
406. Selon PM VI, p. 37 (n° 45).
407. Mariette 1880, p. 15, pl. 13.
408. Mariette 1880, p. 16, pl. 19a ; Kuhlmann, *MDAIK* 35 (1979), pl. 57 ; *KRI* II, 548.14-16.
409. *KRI* II, 548.10-13.
410. Mariette 1880, pl. 19b. Seuls subsistent les vases placés sous la barre de portage du reliquaire.
411. *KRI* II, 549.1-5.
412. Kuhlmann, *MDAIK* 38 (1982), p. 355.
413. Mariette 1880, pl. 20b ; *KRI* II, 547.9-13. Les inscriptions extérieures de la porte mentionnent aussi Anubis, Héqet et Amon-Rê.
414. Mariette 1880, pl. 20c ; *KRI* II, 547.14-548.2.
415. Selon PM VI, p. 38 (n° 59-60).
416. Mariette 1880, pl. 20d ; *KRI* II, 548.3-7.
417. Les noms des divinités sont détaillés dans Mariette 1880, p. 23.
418. Mariette 1880, pl. 20g ; *KRI* II, 546.14-547.2.
419. Mariette 1880, pl. 20h-i ; *KRI* II, 547.3-8.
420. Voir chapitre IV (1c).
421. *KRI* II, 513.14-531.10 ; Abd el-Hamid Zayed, « The Inscriptions on the Exterior of the Southern Wall of the Temple of Ramesses II at Abydos », *ASAE* 67 (1988), p. 79-114 ; Sherif el-Sabban, *Temple Festival Calendars of Ancient Egypt*, Liverpool, 2000, p. 38-59, pl. 14-31.
422. *KRI* II, 514.7-10.
423. Voir Brand 2000, p. 184-185. Plan dans W.K. Simpson, *Inscribed Material from the Pennsylvania-Yale Excavations at Abydos*, New Haven et Philadelphie, 1995, p. 2-3.
424. Voir notamment Bryan, *CdÉ* 61 (1986), p. 22-23.
425. *KRI* III, 447.10-460.16. Voir aussi G. Legrain, « Recherches généalogiques », *RT* 31 (1909), p. 201-220 ; G.A. Gaballa, « Monuments of Prominent

- Men of Memphis, Abydos and Thebes », dans J. Ruffle et alii, *Glimpses of Ancient Egypt*, Warminster, 1979, p. 43, 46-47.
426. Caire JE 35257 : Ramsès le Grand, Paris, 1976, p. 106-110 ; *KRI* III, 447.11-449.10.
427. *KRI* I, 342.10-12.
428. Louvre A 66 : *KRI* III, 452.4-453.5.
429. *KRI* III, 461.14-462.5.
430. Copenhague ÆIN 1492 et Chicago OI 7204 : *KRI* III, 461.2-13.
431. Louvre A 67 : *KRI* III, 462.7-463.4.
432. Homère, *Illiade*, IX, 381-384. Voir aussi *Odyssee*, IV, 163-168.
433. D. Polz, « Thebes », dans D.B. Redford, *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, 3, 2001, p. 384-385.
434. C.F. Nims, « Places about Thebes », *JNES* 14 (1955), p. 111.
435. Londres UC 14636 : A. Page, *Egyptian Sculpture*, Warminster, 1976, p. 119, n° 166 ; *KRI* III, 157.13-16.
436. TT 183 : PM I.1, 2^e éd., p. 289-290 ; *KRI* III, 182.4-185.12.
437. pBerlin 3040A : *KRI* III, 158.1-161.3.
438. On conserve de lui une stèle fragmentaire conservée à New York : *KRI* III, 162.1-6.
439. Ostracon Berlin P 11238 : *KRI* III, 161.5-15.
440. *KRI* II, 802.8.
441. TT 184 : PM I.1, 2^e éd., p. 290-291 ; *KRI* III, 162.8-163.7.
442. Il est mentionné dans la tombe de son frère : *KRI* III, 183.10.
443. TT 385 : PM I.1, 2^e éd., p. 437 ; A. Fakhry, « Three Unnumbered Tombs at Thebes », *ASAÉ* 36 (1936), p. 126-129 ; *KRI* III, 163.9-164.3.
444. Fitzwilliam E 1.1853 : *KRI* III, 164.5.
445. pTurin B : A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, Bruxelles, 1937, p. 126-127 ; R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954, p. 469-473.
446. pAnastasi VI, 80-81 : Gardiner 1837, p. 78 ; Caminos 1954, p. 297.
447. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire, 1962, p. 1.
448. Barguet 1962, p. 62.
449. H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, I.1. The Wall Reliefs*, Chicago, 1981, pl. 1-136 ; *KRI* II, 565-580.
450. *KRI* II, 556-565.
451. H. Sourouzian, « Les colosses du II^e pylône du Temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIII^e dynastie », *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 505-543.
452. Voir chapitre VI (4a).
453. Voir notamment Sourouzian, *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 525, fig. 10.
454. H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak, 1952-1953 », *ASAÉ* 53 (1956), p. 10, pl. VI ; « Rapport sur les travaux de Karnak, 1953-1954 », *ASAÉ* 53 (1956), p. 25-27, pl. IV-VI.
455. L.-A. Christophe, « Deux notes sur le rapport de M. Chevrier (Karnak, 1953-1954) », *ASAÉ* 53 (1956), p. 46-48.
456. Barguet 1962, p. 41 : pBologne 1094, 10.11 (Gardiner 1937, p. 10 ; Caminos 1954, p. 28).

457. Quelques noms divins sont relevés par Barguet 1962, p. 42 et 49-50.
458. A. Cabrol, « Les criosphinx de Karnak : un nouveau dromos d'Amenhotep III », *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 1-32 ; *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven, 2001, p. 189-211.
459. Barguet 1962, p. 210-216 ; W. Helck, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II. in Karnak*, Wiesbaden, 1968 ; J. Winand, « Le mur d'enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak », *Isiaca* 1 (2006), p. 71-83.
460. *KRI* II, 581.13-584.10.
461. A. Varille, « Description sommaire du sanctuaire oriental d'Amon-Rê à Karnak », *ASAÉ* 50 (1950), p. 137-172, pl. I-XLI ; Barguet 1962, p. 219-223 ; Fl. Maruéjol, *Thoutmosis III*, Paris, 2007, p. 218-219.
462. Inscription de la statue Munich Gl. WAF 38.
463. Voir Barguet 1962, p. 223-240. Laetitia Gallet présenta en 1999 une thèse sur ce temple, dont la publication est attendue. On verra néanmoins J.-F. Carlotti, L. Gallet, « Le temple d'Amon-qui-écoute-les-prières à Karnak : Œuvre de Ramsès II ou d'un prédécesseur ? », dans J.-Cl. Goyon, C. Cardin, *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists – Actes du Neuvième Congrès international des égyptologues, Grenoble 6-12 septembre 2004*, Leuven, 2007, p. 271-282.
464. pBologne 1094, 11.3 : Gardiner 1937, p. 10 ; Caminos 1954, p. 28.
465. G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, Paris, 1929, p. 117-138, 248-249.
466. *KRI* III, 282-300 ; M.L. Bierbrier, « Hoherpriester des Amun », dans *LÄ* II (1977), col. 1243-1244.
467. Voir *KRI* I, 326. Nebnétjérou est connu seulement par les monuments de son fils.
468. Lefebvre 1929, p. 117. L'idée fut proposée par K. Sethe, « Ramses II. als "erster Prophet des Amun" », *ZÄS* 58 (1923), p. 54, sur base d'une scène de la salle hypostyle de Karnak : voir H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, I.1. The Wall Reliefs*, Chicago, 1981, pl. 53 ; A. Arnaldiès, A. Chéné, *Les parois de la salle hypostyle de Karnak*, 2003, scène 53. Celle-ci montre le transport de la barque d'Amon par les Âmes de Pé et de Nékhen, accompagnée par le roi dont les cartouches sont précédés du titre de « premier prophète d'Amon ».
469. Voir chapitre III (2).
470. Chicago OI 10729 : R.K. Ritner, « Denderite Temple Hierarchy and the Family of Theban High Priest Nebwenenef : Block Statue OIM 10729 », dans D.P. Silverman, *For His Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, Chicago, 1994, p. 205-226.
471. TT 157 : PM I.1, 2^e éd., p. 266-268 ; *KRI* III, 282.12-291.2 ; *KRI* VII, 130.15-133.11.
472. *KRI* III, 285.6.
473. *KRI* III, 286.1-2.
474. Londres BM 1820 et 57690 : *KRI* III, 291.1-10 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 19, pl. 38-40. Pour l'édifice, voir W.M.F. Petrie, *Qurneh*, Londres, 1909, pl. XXXIII ; PM II, p. 421. D'autres éléments sont mentionnés par L. Bell, « Dira Abu el-Naga :

- The Monuments of the Ramesside High Priests of Amun and Some Related Officials », *MDAIK* 37 (1981), p. 52-54.
475. Lefebvre 1929, p. 122-123.
476. Kitchen 1985, p. 176, propose l'an 12.
477. Copenhague ÆIN 662 : O. Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuette égyptiennes*, Copenhague, 1950, p. 39-41, pl. 79 ; *KRI* III, 291.12-292.9 ; R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus*, Hildesheim, 1992, n° 196, pl. 86d.
478. Naples 1069 : *KRI* III, 272.2-274.6 ; M. Trapani, « La carriera di Imeneminet, Soprintendente ai lavori di Ramses II », *BSÉG* 19 (1995), p. 52-53, 58-62 ; « Sur l'origine de la statue-groupe de famille d'Ameneminet, directeur des travaux du Ramsesum – Naples inv. n° 1069 », *Memnonia* 7 (1996), p. 123-137, pl. XXXIV-XXXVI.
479. À Hori succéda Minmose, père de Héli (Houneroy) et beau-père du second vizir Rahotep.
480. Voir chapitre VIII (1b).
481. Kitchen 1985, p. 176.
482. Londres UC 39702-3 : *KRI* III, 293.7-9 ; Raedler 2004, n° 4.95-96.
483. Musée de l'Ermitage 18111 : Raedler 2004, n° 4.41.
484. Caire CG 42156 : G. Legrain, *Statues et statuette de rois et de particuliers*, II, Le Caire, 1909, p. 23-24, pl. 19 ; *KRI* III, 292.11-293.9 ; Raedler 2004, n° 4.34.
485. Notamment R. Anthes, « Der Wesier Paser als Hoherpriester des Amon in Hermonthis », *ZÄS* 67 (1931), p. 140-141 ; Kitchen 1985, p. 176 ; V.A. Donohue, « The vizir Paser », *JEA* 74 (1988), p. 107.
486. Lefebvre 1929, p. 125-126, 136-138.
487. Caire CG 42155 : Legrain 1909, p. 21-23, pl. 18 ; *KRI* III, 295.7-297.3 ; Schulz 1992, n° 140, pl. 58 b-c.
488. Il s'agit du temple de Mout à Karnak selon Desroches-Noblecourt 1996, p. 359.
489. Munich Gl. WAF 38 : M. Plantikow-Münster, « Die Inschrift des *B3k-n-hnsw* in München », *ZÄS* 95 (1969), p. 117-135 ; *KRI* III, 297.4-299.6 ; Schulz 1992, n° 253, pl. 112.
490. Statue Caire CG 42186 : voir *KRI* IV, 209.7.
491. M.L. Bierbrier, « The Length of the Reign of Sethos I », *JEA* 58 (1972), p. 303. En additionnant les onze années passées à l'écurie du roi Menmaître, Bierbrier concluait à un règne d'au moins 15 ans pour Séthy.
492. K. Jansen-Winkel, « The Career of Egyptian High Priest Bakenkhons », *JNES* 52 (1993), p. 221-225, qui rend caduques les conclusions de Bierbrier quant à la longueur du règne de Séthy.
493. Voir, par exemple, les calculs de Desroches-Noblecourt 1996, p. 359, qui conclut à une fin de carrière dans sa quatre-vingt-sixième année. De son côté, Lefebvre 1929, p. 133, estimait que la statue de Munich avait été exposée dans le temple quand il avait 91 ans.
494. Ce terme désignerait une colonnade en forme de kiosque ou de porche, selon Barguet 1962, p. 301-302, tandis que P. Spencer, *The Egyptian Temple*, Londres, 1984, p. 130-133, penche plutôt pour une chapelle reposoir.
495. Voir J. Cl. Goyon, *CdÉ* 63 (1988), p. 254.

496. Peut-être s'agit-il des mâts mentionnés par Hatiay, grand responsable de tous les travaux de Sa Majesté, dans l'inscription d'une statue de son père Youpa : *KRI* III, 197.4-5.
497. Voir W. Helck, « Der Papyrus Berlin P 3047 », *JARCE* 2 (1963), p. 65-73, pl. 9-12 ; *KRI* II, 803-815. Voir aussi Cl. Traunecker, « Un vase dédié à Amon de Heriherimen », *Cahiers de Karnak* 7 (1982), p. 310-311, qui pense que ce procès s'est déroulé à Karnak-Est.
498. Voir *RITANC* II, p. 524-525, pour l'identification des personnages. Voir Lefebvre 1929, p. 41-54, pour une présentation générale du personnel du temple de Karnak.
499. TT 35 : PM I.1, 2^e éd., p. 61-63 ; *KRI* III, 293.13-294.13.
500. *KRI* III, 294.14-295.6 (sarcophage Liverpool M.13864 et palette Louvre N 3018) ; *KRI* III, 299.7-300.4 (ouchebty de Lyon et briques de Bonn). Voir aussi Bell, *MDAIK* 37 (1981), p. 54-58. Je n'ai pu consulter M. Boraik, « Stela of Bakenkhonsu, High Priest of Amun-Rê », *Memnonia* 18 (2007), p. 119-126, pl. XXIV.
501. L. Bell, « Luxor Temple and the Cult of the Royal Ka », *JNES* 44 (1985), p. 251-294.
502. Pour les textes, voir M. Abd el-Razik, « The Dedicatory and Building Texts of Ramesses II in Luxor Temple », *JEA* 60 (1974), p. 146-160 ; *JEA* 61 (1975), p. 127-137 ; *KRI* II, 606-613.
503. A. Cabrol, « Les bœufs gras de la fête d'Opet », *CRIPPEL* 20 (1999), p. 15-27.
504. *KRI* II, 608.6-14.
505. *RITANC* II, p. 409.
506. *KRI* II, 622.14-627.14.
507. *KRI* II, 622.5-13.
508. *KRI* II, 617.7-621.14.
509. *KRI* II, 607.7-15.
510. E. Drioton, « Recueil de cryptographie monumentale », *ASAÉ* 40 (1940), p. 319-328 ; Abd el-Razik, *JEA* 60 (1974), p. 134 ; *JEA* 61 (1975), p. 132-133 ; *KRI* II, 612.9-15.
511. Sur les éléments du temple visibles dans la mosquée, voir M. Boraik, « Inside the Mosque of Abu El-Haggag : Rediscovering long lost parts of Luxor Temple. A Preliminary Report », *Memnonia* 19 (2008), p. 123-149, pl. XVI-XXI (*non vidi*).
512. M. Nelson, « Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II », *Memnonia* 1 (1990-91), p. 130-132, pl. XXX.
513. Ch. Desroches-Noblecourt et alii, *Le Ramesseum X. Les annexes nord-ouest*, Le Caire, 1976.
514. Voir chapitres VI (1c) et IX (1).
515. Ch. Leblanc, « L'école du temple (ât-sebaït) et le per-ankh (maison de vie). À propos de récentes découvertes effectuées dans le contexte du Ramesseum », *Memnonia* 15 (2004), p. 93-101, pl. IX-XIV. Voir aussi Goyon et Cardin 2007, p. 1101-1108.
516. Cette conversion des données métriques suppose l'usage par Diodore du pied attique de 0,296 mètres. Les termes utilisés sont : la coudée (1,5 pied,

- soit 0,444 mètre), l'orgye ou brasse (6 pieds, soit 1,776 mètre) et le plèthre (100 pieds, soit 29,6 mètres).
517. M. Azim, « Pourquoi le pylône du Ramesseum s'est-il effondré ? », *Memnonia* 6 (1995), p. 55-70, pl. V-VIII. Voir aussi J.-Cl. Goyon et alii, *La construction pharaonique*, Paris, 2004, p. 280, fig. 337.
518. Voir chapitre IV (1c).
519. Voir chapitre V (1a).
520. Soit 876,16 m².
521. Ch. Leblanc, « Diodore, le Tombeau d'Osymandias et la statuaire du Ramesseum », dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, II, Le Caire, 1985, p. 72-74.
522. Leblanc 1985, p. 72 et n. 10.
523. H. Carter, « Report on Work done at the Ramesseum », *ASAÉ* 2 (1902), p. 193-195.
524. On notera que dans la description des blocs de granite rose qui recouvrent le soubassement de la pyramide de Mykérinos, Diodore (I, 64) et Strabon (XVII, 33) parlent également de « pierre noire », alors qu'Hérodote (II, 127) parlait d'une pierre d'Éthiopie.
525. L. Habachi, *Features of the deification of Ramses II*, Glückstadt, 1969, p. 26, propose de voir une mention de ce colosse dans un graffito d'Hassanawarti, îlot à l'est d'Éléphantine, en l'honneur du « responsable des travaux de Soleil des Souverains, Minemheb ».
526. Voir Ch. Leblanc, « Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hékaou et de Touy, au Ramesseum », *Memnonia* 4-5 (1994), p. 74, 83-86.
527. Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 74-75.
528. Description détaillée dans Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 86-90.
529. Ch. Leblanc, « Ousermaâtrê Setepenrê "Soleil-des-Princes" : à propos de l'étude d'un apprenti-sculpteur ramesside », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesseum Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 297-298, fig. 6-7.
530. Voir W. Helck, « Zum Grab des Osymandias, Diodor I 47/9 », dans P. Zazoff, *Opus Nobile*, Wiesbaden, 1969, p. 70. On peut encore lire que le roi était *wr mnw* « riche en monuments » (le terme égyptien *mnw* est souvent rendu en grec par le terme (Ἐπῶν), et l'on évoque *nsyt.k* « ta royauté ». Voir *KRI* II, 645.1-3 ; Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 89.
531. Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 77.
532. Leblanc 2011, p. 299-300, fig. 2.
533. Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 90.
534. Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 91, pl. XVIII B.
535. Leblanc 1985, p. 78-79 ; Leblanc, *Memnonia* 4-5 (1994), p. 91-94. Voir aussi chapitre VI (1c).
536. Ch. Leblanc, *Le Ramesseum IX. Les piliers osiriaques des deux cours du temple*, Le Caire, 1980-1988.
537. Voir chapitre IV (1c).
538. Voir chapitre IX (6).
539. *KRI* II, 129.6.
540. *KRI* II, 135.15.
541. H. Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, Le Caire, 1931.

542. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 162-164a ; M. Maher-Taha, A.-M. Loyrette, *Le Ramesseum XI. Les fêtes du dieu Min*, Le Caire, 1979.
543. Voir chapitre III (4c).
544. Leblanc 1985, p. 80-82, pl. IV-VI ; Ch. Leblanc, D. Esmoingt, « Le Jeune Memnon : un colosse de Ramsès II nommé Ousermaâtrê-Setepenrê-aimé-d'Amon-Rê », *Memnonia* 10 (1999), p. 79-100, pl. XII-XXVII.
545. Leblanc 1985, p. 81.
546. Voir *KRI* II, 648-650 ; J.-C. Goyon, H. El-Achirie, *Le Ramesseum I. Hypostyle N (travée centrale)*, Le Caire, 1973 ; B. Lurson, « Rythmes et ruptures de rythmes : les scènes de la nef centrale de la salle hypostyle du Ramesseum », *Memnonia* 16 (2005), p. 85-120.
547. Voir chapitre V (1a).
548. *KRI* II, 652-654.
549. *RITANC* II, p. 435.
550. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 170-171 ; The Epigraphic Survey, *Medinet Habu*, VI, Chicago, 1963, VI, pl. 478 ; O. Neugebauer, R.A. Parker, *Egyptian Astronomical Texts*, III, Londres, 1969, pl. 5.
551. Abd el-Aziz Sadek, « Le plafond astronomique du Ramesseum », *Memnonia* 1 (1990-91), p. 135-141, pl. XXXIII.
552. *KRI* II, 651.11-16.
553. J.-C. Goyon, H. El-Achirie, *Le Ramesseum IV. La salle des litanies (R)*, Le Caire, 1974.
554. *KRI* II, 657-661.
555. G. Lecuyot, « Le sanctuaire du Ramesseum », *Memnonia* 11 (2000), p. 117-130, pl. XVIII-XXV ; *Memnonia* 14 (2003), p. 93-115, pl. XI-XX.
556. G. Goyon, « Le grand cercle d'or du temple d'Osymandyas », *BIFAO* 76 (1976), p. 289-300.
557. J.-Cl. Goyon, « Penrê, conducteur des travaux au Ramesseum, et son étrange histoire », *Memnonia* 1 (1990-91), p. 53-65.
558. G. Daressy, « La chapelle d'Uazmès », *ASAÉ* 1 (1900), p. 101 ; *KRI* III, 269.13-270.1.
559. Goyon, *Memnonia* 1 (1990-91), p. 55-56.
560. *KRI* III, 270.8-9 ; Ch. Barbotin, Ch. Leblanc, *Les monuments d'éternité de Ramsès II*, Paris, 1999, p. 33-34.
561. Oxford, Ashmolean Museum 1894.106 : W.M.F. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. XIX ; *KRI* III, 270.11-271.14 ; Goyon, *Memnonia* 1 (1990-91), p. 59-61.
562. Voir chapitre III (4d).
563. *KRI* III, 270.2-7.
564. Caire CG 1146 : *KRI* III, 269.7-12.
565. Chicago OI 10494 : Ch. Nims, « A Stela of Penre, Builder at the Ramesseum », *MDAIK* 14 (1956), p. 146-147, pl. 9 ; *KRI* III, 268.12-269.6.
566. Louqsor J 141 : J. Lipinska, « List of the Objets found at Deir el-Bahari Temple of Thutmosis III. Season 1961/1962 », *ASAÉ* 59 (1966), p. 67, pl. I ; Schulz 1992, n° 240, pl. 105a-b.

567. *KRI* III, 274.7-275.7 ; J. Lipinska, *Deir el-Bahari*, IV, Varsovie, 1984, p. 24, n° 18 ; Trapani, *BSÉG* 19 (1995), p. 57, fig. 2.
568. Kitchen 1985, p. 54, 71, 95, 176, 190.
569. Caire CG 1077 : *KRI* III, 275.14-276.1.
570. Voir chapitre V (2c).
571. G.A. Gaballa, K.A. Kitchen, « Ramesside Varia I », *CdÉ* 43 (1968), p. 263-269, fig. 2-4 ; *KRI* III, 276.2-277.1.
572. *KRI* III, 275.9-13 ; 277.2-14.
573. *KRI* III, 187-202.
574. E.F. Wente, « Two Ramesside Stelas Pertaining to the Cult of Amenophis I », *JNES* 22 (1963), p. 30-32, fig. 1.
575. J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1908-10) : the monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, 1912, pl. LXVII-LXXIV.
576. Bruxelles E 5183 et Louvre E 11523 : J. Berlandini, « Varia Memphitica III. Le général Ramsès-Nakht », *BIFAO* 79 (1979), p. 249-265, pl. LI-LIV ; Barbotin et Leblanc, 1999, p. 36-37, 43.
577. *KRI* III, 210.15-211.6.
578. J. Ruffle, K.A. Kitchen, « The Family of Urhiya and Yupa, Hight Stewards of the Ramesseum », dans J. Ruffle et alii, *Glimpses of Ancient Egypt*, Warminster, 1979, p. 55-74.
579. *KRI* II, 790.12-13.
580. *KRI* II, 396.9-11.
581. Ruffle et Kitchen, 1979, p. 72-73.
582. pAnastasi VI, 80-81 : Gardiner 1837, p. 78 ; Caminos 1954, p. 297.
583. Berlin 24022 : *KRI* III, 197.6-12. Louvre E 25398 : Barbotin et Leblanc, 1999, p. 35-36.
584. Caire CG 567 : *KRI* III, 195.8-196.4 ; Schulz 1992, n° 86, pl. 41a-c.
585. Bruxelles E 5189 (détruit) et Caire RT 28-11-24-5 : Ruffle et Kitchen, 1979, p. 58, 68-69.
586. Ruffle et Kitchen, 1979, p. 74.
587. *KRI* III, 191.6-195.5.
588. *KRI* III, 197.9.
589. Ruffle et Kitchen, 1979, p. 72-73. Pour Desroches-Noblecourt 1996, p. 186, Ourhiya et son fils Youpa ont certainement participé à la bataille de Qadech.
590. Voir chapitre VI (2a).

Notes au chapitre VIII

1. Cl. Obsomer, *Sésostriis I^{er}*, Bruxelles, 1995, p. 237-359 ; « L'empire nubien des Sésostriis : Ouauat et Kouch sous la XII^e dynastie », dans M.-C. Bruwier, *Pharaons Noirs*, Mariemont, 2007, p. 53-75.
2. Certains d'entre eux sont connus pour le règne de Ramsès II : voir *KRI* III, 117-119 et 124-126. Voir aussi M. Dewachter, « Ramsès II et la Nubie », *Archeologia* 98 (1976), p. 22-24.
3. G. Reisner, « The Viceroy of Ethiopia », *JEA* 6 (1920), p. 38-47.

4. *KRI* III, 68-135. Voir aussi A.J. Spalinger, « Historical Observations on Military Reliefs », *JEA* 66 (1980), p. 97-98 ; K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985, p. 189-193.
5. Ceux-ci sont ajoutés à la liste de L. Habachi, « Viceroy of Kush during the Reigns of Sethos I and Ramesses II and the Order in which they assumed their Function », dans *Sixteen Studies on Lower Nubia*, Le Caire, 1981, p. 147-152. Voir aussi Ch. Raedler, « Zur Repräsentation und Verwirklichung pharaonischer Herrschaft in Nubien », dans R. Gundlach et U. Rößler-Köhler, *Das Königtum der Ramessidenzeit*, Wiesbaden, 2003, p. 132-133.
6. A.J. Peden, *The Graffiti of Pharaonic Egypt*, Leyde, 2001, p. 111.
7. Voir chapitre III (5).
8. S. Piotrovsky, « The **Eraly** Dynasty Settlement of Khor-Daoud and Wadi-Allaki. The Ancient Route of the Gold Mines », dans *Fouilles en Nubie (1961-1963)*, Le Caire, 1967, p. 133, pl. XXXIV.
9. J. Cerny, « Graffiti at the Wadi el-'Allaki », *JEA* 33 (1947), p. 52-57 ; Piotrovsky 1967, pl. XXX-XXXI ; *KRI* II, 122-123 ; I. Hein, *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*, Wiesbaden, 1991, p. 16 ; Peden 2001, p. 117-118.
10. Voir chapitre I (2c).
11. Voir chapitres II (4d) et III (6a).
12. Ceci permet d'écarter l'idée qu'Amenemopé et Iouny auraient exercé leur fonction en même temps. L'idée avancée par Reisner, *JEA* 6 (1920), p. 39-40, qu'ils se seraient succédé durant la co-royauté des deux souverains ne tient pas davantage, puisqu'une telle co-royauté n'a jamais existé : voir chapitre II (4).
13. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 138n ; *KRI* I, 303.13-304.3.
14. *KRI* III, 68.11-15 ; M. Peters-Destéract, *Abou Simbel, à la gloire de Ramsès II*, Monaco, 2003, ill. 196.
15. *KRI* III, 203.3-204.8.
16. *Contra* Kitchen 1985, p. 96-97, 194.
17. Caire JE 34620 : G. Daressy, « Un "Fils royal en Nubie" », *ASAÉ* 20 (1920), p. 129-142 ; *KRI* III, 6-10.
18. A. Fakhry, « Blocs décorés provenant du temple de Louxor », *ASAÉ* 34 (1934), p. 91-92, pl. II.3.
19. Voir chapitre VI (3a).
20. Une stèle de Saï très fragmentaire, publiée par J. Vercoutter, « Excavations at Sai 1955-7 », *Kush* 6 (1958), p. 156-157, pl. 45 (= *KRI* III, 110.6-14), conserve le haut de neuf colonnes d'un texte dans lequel un certain Horemheb, contemporain du vice-roi Sétaou, décrit sa carrière en mentionnant les vice-rois Paser (col. 7) et Houy (col. 8). Mais la lacune potentielle au bas de la colonne 7 est telle qu'elle pourrait inclure la mention d'un autre vice-roi. Un montant de porte de Bouhen associe d'ailleurs les noms d'Héqanakht et d'Houy (voir **p. xxx**).
21. Voir chapitre VII (3c, 6c).
22. *KRI* III, 76.2-7.
23. *KRI* III, 76.8-15.
24. *KRI* III, 77.1-11.
25. *KRI* II, 762.4.

26. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 196b ; L.-A. Christophe, *Abou-Simbel et l'épopée de sa découverte*, Bruxelles, 1965, planche face à la p. 96 ; *KRI* III, 74.3-8.
27. Londres BM 1376 : *KRI* III, 74.9-75.1 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 21, pl. 46-47. Voir aussi T.G.H. James, *Ramsès II*, Paris, 2002, p. 260.
28. Caire RT 5-12-35-1 et JE 65834 : H. Gauthier, « Une fondation pieuse », *ASAÉ* 36 (1936), p. 49-71, pl. III ; *KRI* III, 75.2-16.
29. *KRI* VII, 11.15. Voir *RITANC* I, p. 83-84.
30. Un graffito d'Assouan lui est attribué, mais il ne conserve pas son nom : J. de Morgan et alii, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I.1, Vienne, 1894, p. 27 (n° 207bis) ; L. Habachi, « The Graffiti and Work of the Viceroy of Kush in the region of Aswan », *Kush* 5 (1957), p. 27 (n° 24) ; *KRI* III.2-5.
31. C. Spieser, *Les noms du Pharaon*, Fribourg, 2000, p. 189-190, p. 293-294. Pour Akcha, voir A. Rosenvasser, « Preliminary Report on the Excavations at Aksha by the Franco-Argentine Archaeological Expedition, 1962-63 », *Kush* 12 (1964), p. 97, pl. XXXIb ; *KRI* III, 71.13-72.1. Pour Amara-Ouest, voir A.J. Arkell, « Varia Sudanica », *JEA* 36 (1950), p. 31-32, fig. 2 ; A. Fouquet, « Deux fonctionnaires du Nouvel Empire en Haute Nubie », *CRIPEL* 3 (1975), p. 129-133 ; *KRI* III, 72.7-73.14 ; P. Spencer, *Amara West*, I, Londres, 1997, pl. 150.
32. P. Barguet, M. Dewachter, *Le Temple d'Amada*, II, 1967, pl. 101 (n° 171-172) ; M. Dewachter, « Ramsès II et la Nubie », *Archeologia* 98 (1976), p. 20-21 ; *KRI* III, 70.8-16.
33. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 195d ; *KRI* III, 71.2-12.
34. Voir chapitre VI (3a).
35. Voir p. xxx.
36. La tombe thébaine 282 qui lui fut attribuée jadis appartient en réalité au chef des archers responsable des pays étrangers du Sud Onouris-nakht : L. Habachi, « The Owner of Tomb No. 282 in the Theban Necropolis », *JEA* 54 (1968), p. 107-113.
37. Caire JE 35674 : J.E. Quibell, « Statue and Steles », *ASAÉ* 3 (1902), p. 240-241 ; *KRI* III, 69.6-70.5 ; R. Schulz, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus*, Hildesheim, 1992, p. 283.
38. MMA 22.2.28 : L. Habachi, « Micellanea on Viceroy of Kush and their Assistants Buried in Dra' Abu El-Naga', South », *JARCE* 13 (1976), p. 114, pl. XXXIII (e) ; *KRI* III, 112.1-7.
39. Même localisation chez Habachi 1981, p. 149, qui pour sa part place Paser après Sétaou (p. 152). Paser est aussi placé après Sétaou chez A. Herrero, « The "King's Son of Kush" Paser (II), Son of the "High Priest of Min and Isis" Minmose », *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 13 (2002), p. 71.
40. Berlin 17332 : G. Roeder, *Ägyptischen Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, II, 1924, p. 212-213 ; L. Habachi, « Four Objects Belonging to Viceroy of Kush and Officials Associated with them », *Kush* 9 (1961), p. 219ss, fig. 5, pl. 29 ; *KRI* III, 79.9-80.1.

41. Voir H. El-Saady, « The External Royal Envoys of the Ramessides : A Study on the Egyptian Diplomats », *MDAIK* 55 (1999), p. 413-414. En 1978, fut retrouvée à Tel Aphek une lettre en akkadien émanant du préfet d'Ougarit Taguhlinu, dans laquelle il s'adresse à « son père et son maître » Khaya, qui pourrait être Houy, selon D.I. Owen, « An Akkadian Letter from Ugarit at Tel Aphek », *Tel Aviv* 8 (1981), p. 1-17 ; I. Singer, « Takuhlinu and Haya, Two Governors in Ugarit Letter from Tel Aphek », *Tel Aviv* 10 (1983), p. 3-27. Plus récemment, I. Singer, *A Political History of Ugarit*, dans *Handbuch der Orientalistik* I, 39, Leyde, 1999, p. 716, date la lettre des environs de 1230 et fait de Khaya le gouverneur égyptien de Canaan. Sur Taguhlinu, contemporain du roi d'Ougarit Amittarmou II (vers 1260-1235), on verra aussi S. Lackenbacher, *Textes akkadiens d'Ougarit*, Paris, 2002, p. 311-315 et *passim*.
42. Habachi, *Kush* 9 (1961), p. 217-218, fig. 4, pl. 28b ; *KRI* III, 79.6-8.
43. Document n° 883 : H.S. Smith, *The Fortress of Buhen*, II, Londres, 1976, p. 104-105, pl. XVI.6, LXXII.3 ; *KRI* III, 79.2-5.
44. Morgan 1894, p. 84 (n° 8), p. 96 (n° 153 et 161), p. 99 (n° 198) ; Habachi, *Kush* 5 (1957), p. 29-31 (n° 26-29) ; *KRI* III, 78.
45. Morgan 1894, p. 27 (n° 205) ; Habachi, *Kush* 5 (1957), p. 28-29 (n° 25) ; *KRI* III, 77.14-16.
46. *KRI* III, 102, note 5a.
47. A. Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, Oxford, 1907, p. 113.
48. Voir M. Dewachter, « Remarques à propos d'huisseries en pierre retrouvées au temple Nord de Ouadi es-Séboua », *CRIPEL* 7 (1985), p. 26-32 ; Raedler 2003, p. 140-144.
49. Tombos, fragment de stèle à son nom (Khartoum 13162) : F. et U. Hintze, *Alte Kulturen im Sudan*, Leipzig, 1967, p. 17, pl. 59 ; Hein 1991, p. 63. Memphis, fragment de linteau (Philadelphie E 13655) : A.R. Schulman, « Setau at Memphis », *JSSEA* 8 (1978), p. 42-45, pl. IV ; *KRI* III, 111.13-16.
50. Caire JE 41395 (+ 41397-98) : A. Barsanti, H. Gauthier, « Stèles trouvées à Ouadi es-Seboua (Nubie) », *ASAÉ* 11 (1911), p. 77-81, pl. V ; W. Helck, « Die Große Stele des Vizekönigs Št³w aus Wadi Es-Sabua », *SAK* 3 (1975), p. 85-112 ; K.A. Kitchen, « The great biographical Stela of Setau, Viceroy of Nubia », *OLP* 6/7 (1975-76), p. 295-302 ; *KRI* III, 91.6-94.11.
51. *KRI* III, 80.4-12 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 19, pl. 41.
52. Citée par M. Dewachter, « Remarques à propos d'huisseries en pierre retrouvées au temple Nord de Ouadi es-Séboua », *CRIPEL* 7 (1985), p. 26 (n° 4).
53. Citée par Dewachter, *CRIPEL* 7 (1985), p. 28-29 (n° 53).
54. *KRI* III, 104.15-106.16.
55. *KRI* III, 107.7-110.4. Voir aussi R. Caminos, *New-Kingdom Temples of Buhen*, I, 1974, pl. 21, 76, 104, 105 ; Smith 1976, pl. XI, XXVII, XXXII, XXXV.
56. Raedler 2003, fig. 18, pl. 3.

57. *KRI* III, 102.8-103.5. Voir aussi S. Curto, *Il Tempio di Ellesija*, Turin, 1970, fig. 27, 40 ; Ch. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, Paris, 1999, p. 128-129.
58. *KRI* III, 101.7-14. Voir aussi H. Gauthier, *Le Temple d'Amada*, Le Caire, 1913, pl. XLb ; P. Barguet, M. Dewachter, *Le Temple d'Amada*, II, Le Caire, 1967, pl. VII.
59. *KRI* III, 99.1-13. Voir aussi Desroches-Noblecourt 1999, p. 160.
60. Caire JE 41403 : *KRI* III, 95.4-15.
61. *KRI* III, 86.15-87.10. Pour la statue Berlin 2283, voir aussi K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 178f-i ; Roeder, II, p. 78 ; Schulz 1992, p. 75-76, fig. 7-8.
62. *KRI* III, 97-98. Voir aussi Spieser 2000, p. 195-196.
63. *KRI* III, 99.14-100.16.
64. *KRI* III, 87.11-96.16. Voir aussi Barsanti et Gauthier, *ASAÉ* 11 (1911), p. 64-86, pl. I-V ; H. Gauthier, *Le Temple de Ouadi es-Sebouà*, Le Caire, 1912, p. 37 (n° 5).
65. On peut identifier le flabellifère Houy (I), Pahérypédjet (III), Doua-séba (IV), le flabellifère Iouy (V), le responsable des prêtres de tous les dieux Mernédjem (VIII), l'officier Ramose (IX), le sculpteur Pentaour (XI).
66. *KRI* III, 101.2-6.
67. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, Text, V, p. 182 ; *KRI* III, 107.1-5. Voir J. Karkowski, « A Note on the "Hathor Rock" at Faras », *Études et travaux* 16 (1975), p. 117-124.
68. R. Caminos, *The Shrines and Rock-Inscriptions of Ibrim*, Londres, 1968, p. 44-49, pl. 12-16 ; *KRI* III, 103.6-104.13.
69. J. Leclant, « Recherches archéologiques à Tomas en 1961 et 1964 », *BSFÉ* 42 (1961), p. 9, fig. 1 ; Weigall 1907, pl. LXIV.7 ; *KRI* III, 101.15-102.7.
70. Morgan 1894, p. 28 (n° 3-4), p. 97 (n° 174) ; Habachi, *Kush* 5 (1957), p. 31-33 (n° 30-33), fig. 13 ; *KRI* III, 85.12-86.13.
71. Philadelphie E 13655 : A.R. Schulman, « Setau at Memphis », *JSSEA* 8 (1978), p. 41-45, pl. IV ; *KRI* III, 111.13-16 ; Spieser, p. 194.
72. Un homme et une femme adressant une prière au roi, sans doute Sétaou et **Néféret-Mout**, sur le mur intérieur à droite de la porte à Ph. Derchain, *Elkab I*, Bruxelles, 1971, p. 64-65, pl. 15B ; *KRI* III, 83.9-15.
73. Derchain 1971, p. 69-70, pl. 28-30 ; Raedler 2003, p. 147-148 ; *KRI* III, 84.1-85.4.
74. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 174a ; Derchain 1971, p. 65-67, pl. 12b ; *KRI* III, 82.12-83.8.
75. Caire CG 885 : K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 174b-c ; *KRI* III, 82.4-11. Deux autres statues sans provenance connue sont recensées par Kitchen : Caire CG 950 et Berlin 2287 (*KRI* III, 110.15-111.10).
76. Londres BM 78 : *KRI* III, 81.1-11 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, 10, Londres, 1982, p. 20, pl. 42-43 ; James 2002, p. 271.
77. *KRI* III, 81.12-16 et 111.11-12.
78. *KRI* III, 112.9-113.7.
79. L. Habachi, « A hitherto Unknown Viceroy of Kush from the Reign of Ramesses II », *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 138-140, pl. I. Voir aussi *RITA* III, p. 77-78.
80. Nécropole d'Hermopolis.

81. Habachi 1985, p. 141-143.
82. Caire JE 41402 : *KRI* III, 94.12-95.3 ; Habachi 1985, pl. II.
83. Londres BM 1188 : *KRI* III, 132.7-133.3 ; M.L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts*, 10, Londres, 1982, p. 23, pl. 54-55 ; Habachi 1985, pl. III.
84. D'autres mentions ont été collectées à Bouhen : *KRI* III, 134.4-135.2.
85. PM VII, Oxford, 1952, p. 21-27 : G. Roeder, *Der Felsentempel von Beit el-Wali*, Le Caire, 1938 ; H. Ricke et alii, *The Beit el-Wali Temple of Ramesses II*, Chicago, 1967. Voir aussi Hein 1991, p. 6-8, pl. 1 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 169-180 ; James 2002, p. 172-173.
86. Voir chapitre II (3a).
87. Voir chapitre III (6a).
88. *KRI* II, 716.13-717.6.
89. Voir B. Lurson, « L'intégration des rondes-bosses des niches à la décoration des temples : l'exemple des temples nubiens de Ramsès II », *CdÉ* 78 (2003), p. 14-16.
90. Voir K.R. Lepsius, *Denkmaeler, Text*, V, p. 186-189.
91. PM VII, Oxford, 1952, p. 127 : J. Vercoutter, « Preliminary Report of the Excavations at Aksha by the Franco-Argentine Archaeological Expedition, 1961 », *Kush* 10 (1962), p. 109-117, pl. XXXII-XXXVII ; Rossenwasser, *Kush* 12 (1964), p. 96-101, pl. XXVII-XXXI. Voir aussi L. Habachi, *Features of the Deification of Ramesses II*, Glückstadt, 1969, p. 15-16 ; Hein 1991, p. 38-40, pl. 14 ; H.L. McCarthy, « The Function of "emblematic" Scenes... in Ramesses II's Nubian Temples », *JSSEA* 30 (2003), p. 64.
92. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 191n ; *KRI* II, 773.14-16.
93. Vercoutter, *Kush* 10 (1962), p. 113, pl. XXXIVd ; *KRI* II, 775.2-4 ; P. Fuscaldo, « Aksha (Serra West) : a Lintel and Two Fragments of Lintels Offering Additional Evidence for the Deification of Ramesses II », *Bulletin of the Egyptological Seminar* 11 (1991/92), p. 23-32, pl. 1.
94. *KRI* II, 210.3-7.
95. *KRI* II, 210.8-10. Pour Spalinger, *JEA* 66 (1980), p. 95, les murs nord et sud pourraient avoir figuré des scènes similaires à celles du mur sud d'Abou Simbel, et donc du temple de Beit el-Ouali, mais cette idée ne peut être confirmée vu l'état des scènes.
96. Ces listes s'étendent sur les murs adjacents : *KRI* II, 210.14-212.1.
97. A. Daneri de Rodrigo, « Aksha (Serra West) : Las escenas de coronación de Ramsés II », *Revista de Estudios de Egiptologia* 4 (1993), p. 7-31.
98. *KRI* II, 774.3-6.
99. P. Fuscaldo, « Aksha (Serra West). La datación del sitio », *Revista de Estudios de Egiptologia* 3 (1992), p. 5-34 ; « Aksha (Serra West) : The Dating of the Site », dans *Atti del VI Congresso Internazionale di Egiptologia*, I, Turin, 1993, p. 195-199.
100. *KRI* II, 773.9.
101. Voir aussi Spalinger, *JEA* 66 (1980), p. 95 ; Hein, 1991, p. 109.
102. Voir par exemple Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 375-376.
103. PM VII, p. 95-111 : M. Maher-Taha, G.A. Gaballa, *Le grand temple d'Abou Simbel I : La façade*, Le Caire, 2001 ; I. Badawy et alii, *Abou*

- Simbel VI : La chapelle de Re-Horakhty*, Le Caire, 1989. Voir aussi Hein 1991, p. 31-33, pl. 12 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 185-214 ; James 2002, p. 176-195 ; Peters-Destéract 2003, p. 152-279.
104. Mais ces noms sont également ceux du temple d'Amara-Ouest.
105. *KRI* II, 751.16-752.2.
106. *KRI* II, 751.9-15. L'inscription du côté sud a été endommagée par la chute du premier colosse sud.
107. *KRI* II, 311.13-315.7.
108. *KRI* II, 752-753.
109. Voir chapitre VI, *passim*.
110. Voir chapitre V (5b).
111. *KRI* II, 748.1-751.7.
112. Ce nom désigne le spéos d'Abou Oda qui avait été construit par Horemheb sur la rive en face d'Abou Simbel, dans lequel se trouve, notamment, une scène où le dieu Thot trône en compagnie des quatre Horus de Nubie : Desroches-Noblecourt 1999, p. 163-167.
113. *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 151-160 ; *KRI* II, 747.8-16.
114. James 2002, p. 212. Voir **chapitre IX [2a]**
115. E. Drioton, « Recueil de cryptographie monumentale », *ASAÉ* 40 (1940), p. 315-319 ; *KRI* II, 754.5-9. Voir chapitre IX (2a).
116. Voir chapitre VI (4a).
117. W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935, pl. 184.
118. Voir chapitre II (4d).
119. Voir chapitre IV (1c).
120. Pour les scènes, voir B. Lurson, *Lire l'image égyptienne. Les « Salles du Trésor » du Grand Temple d'Abou Simbel*, Paris, 2001.
121. Christophe 1965, p. 200-203 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 202-204.
122. L'an 24 proposé par Kitchen 1985, p. 142, qui a été adopté par de nombreux égyptologues, ne repose sur aucune source.
123. Voir aussi Hein 1991, p. 109 ; MacCarthy 2003, p. 62.
124. Habachi 1969, p. 8-10. Voir chapitre IX (2c).
125. L'an 31 proposé par Kitchen 1985, p. 190, qui a été adopté par de nombreux égyptologues, ne repose sur aucune source.
126. Christophe 1965, p. 207-208.
127. Desroches-Noblecourt 1996, p. 345-347, pense à un tremblement de terre qui aurait été interprété par le roi comme une bénédiction venant du dieu Ptah Tatjénen, divinité chtonienne, mais le texte de la *Bénédiction de Ptah* ne permet pas d'étayer cette hypothèse.
128. *KRI* II, 753.10-12.
129. PM VII, p. 111-117 : Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *Le Petit Temple d'Abou Simbel*, Le Caire, 1968. Voir aussi Hein 1991, p. 33-34, pl. 13 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 215-226 ; James 2002, p. 222-229 ; Peters-Destéract 2003, p. 280-324.
130. *KRI* II, 765.4 et 8.
131. Voir chapitre VI (3a).
132. *KRI* II, 771.1-8.

133. *KRI* II, 736.11.14.
134. *KRI* II, 731.16.
135. *KRI* II, 723.16.
136. Desroches-Noblecourt 1999, p. 243.
137. PM VII, p. 84-90 ; A.M. Blackman, *The Temple of Derr*, Le Caire, 1913 ; H. El-Achirie, J. Jacquet, *Le temple de Derr I*, Le Caire, 1980. Voir aussi Hein 1991, p. 23-25 pl. 9 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 235-241 ; James 2002, p. 170-171 ; McCarthy 2003, p. 63.
138. Voir notamment Spalinger, *JEA* 66 (1980), p. 98 ; Hein 1991, p. 110.
139. Blackman 1913, pl. II-XXVII.
140. *KRI* II, 738.13-740.6.
141. *KRI* II, 202, 4-203.3.
142. *KRI* II, 203.4-204.4. Voir aussi Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 168a.
143. M.M. Fisher, *The Sons of Ramesses II*, I, Wiesbaden, 2001, pl. 3-5.
144. *KRI* II, 204.5-205.7.
145. Blackman 1913, pl. XXVIII-LIV.
146. *KRI* II, 740.8-742.14.
147. *KRI* II, 743.10-744.4.
148. *KRI* II, 742.16-743.9.
149. Cette scène amène Desroches-Noblecourt 1999, p. 237-238, à penser que le temple de Derr aurait eu un rôle particulier dans la célébration de la première fête sed, en l'an 30.
150. *KRI* II, 745.13-746.8. Voir B. Lurson, *Osiris, Ramsès, Thot et le Nil. Les chapelles secondaires des temples de Derr et Ouadi es-Seboua*, Leuven, 2007, p. 9-67.
151. *KRI* II, 744.5-745.12.
152. Lurson, *CdÉ* 78 (2003), p. 16-20.
153. PM VII, p. 53-63 : H. Gauthier, *Le Temple de Ouadi es-Seboua*, Le Caire, 1912. Voir aussi Hein 1991, p. 17-20, pl. 6-7 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 243-252 ; James 2002, p. 174-175.
154. *KRI* II, 725.12-726.11.
155. *KRI* II, 726.15-16.
156. Voir chapitre VII (1f).
157. *KRI* II, 727.4-15.
158. *KRI* II, 728.2-6.
159. *KRI* II, 728.7-16.
160. *KRI* II, 730.10-15.
161. *KRI* II, 729.7-730.4.
162. Desroches-Noblecourt 1999, p. 247.
163. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 179.
164. *KRI* II, 731.8-732.14.
165. *KRI* II, 734.10-735.15.
166. Voir Lurson 2007, p. 69-168.
167. Lurson 2003, p. 10.
168. PM VII, p. 33-37 : J. Jaquet, H. El-Achirie, *Gerf Hussein I. Architecture*, Le Caire, 1978 ; M. El-Tanbouli et alii, *Gerf Hussein II-IV*, Le Caire, 1974-1978. Voir aussi Hein 1991, p. 9-11, pl. 2 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 253-262.

169. Voir chapitre VII (1f).
170. *KRI* II, 718.9-719.13. Cet ensemble est visible à New Kalabcha.
171. *KRI* II, 200.5-11.
172. L'un d'eux, visible au Musée de la Nubie, a conservé de nombreuses traces de polychromie.
173. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 178a-b ; *KRI* II, 720.13-723.3 ; Desroches-Noblecourt 1999, p. 259 ; Lurson 2003, p. 12-14.
174. *KRI* II, 723.8-13.
175. *KRI* II, 724.9-725.5.
176. Le nom de la ville est la « Forteresse du domaine de Menmaâtrê » (*KRI* II, 777.15).
177. PM VII, p. 157-164 : H.W. Fairman, « Preliminary Report on the Excavations at Amara West... », *JEA* 25 (1939), p. 139-144, pl. XIII-XVI ; *JEA* 34 (1948), p. 3-11, pl. II-VI ; P. Spencer, *Amara West I*, Londres, 1997. Voir aussi Hein 1991, p. 51-57, pl. 17.
178. Spencer 1997, p. 27.
179. Brooklyn 39.423 : Fairman, *JEA* 25 (1939), pl. XVI.2 ; *KRI* II, 322.5-16.
180. Spencer 1997, pl. 25.
181. Brooklyn 39.424 : voir chapitre I (2c).
182. *KRI* II, 212.11-213.3 ; Spencer 1997, p. 36, pl. 29 c-d.
183. Khartoum 3063 : voir chapitre I (2c).
184. *KRI* II, 215-220 ; Spencer 1997, p. 39-40, pl. 34-37.
185. *KRI* II, 214.
186. *KRI* II, 213.5-16.
187. Spencer 1997, pl. 44.
188. *KRI* II, 117-119.
189. *KRI* II, 221-222 ; Spencer 1997, p. 18-19, pl. 11-12.
190. Voir chapitre I (2c).
191. K.A. Kitchen, « Historical observations on Ramesside Nubia », dans E. Endesfelder et alii, *Ägypten und Kusch*, Berlin, 1977, p. 220 ; Kitchen 1985, p. 105-106.
192. Spalinger, *JEA* 66 (1980), p. 98-99. Voir aussi Cl. Lalouette, *L'empire des Ramsès*, Paris, 1985, p. 125 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 270-271.
193. *RITANC II*, p. 498.
194. Voir aussi H. Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, Mayence, 1989, p. 15.
195. S.N. Morschauer, « The mighty sword of Pharaoh », *VA* 4 (1988), p. 154-155.
196. *KRI* III, 117.13-118.2 ; Hein 1991, p. 59.
197. A.M. Blackman, « Preliminary Report on the Excavations at Sesebi... », *JEA* 23 (1937), p. 147 ; Hein 1991, p. 61-62.
198. H. Jacquet-Gordon et alii, « Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island », *JEA* 55 (1969), p. 107 ; Hein 1991, p. 63.
199. M.F. Laming-Macadam, *Kawa II*, Oxford, 1955, p. 33, fig. 6-7 ; *KRI* II, 778, 2-5 ; Hein 1991, p. 64. Plan du temple dans PM VII, p. 182.
200. PM VII, p. 210-211 : Reisner, *JEA* 4 (1917), p. 223-224 ; *KRI* II, 778.9-15 ; Hein 1991, p. 66 pl. 20.

201. V. Davies, « New fieldwork at Kurgus », *Sudan & Nubia Bulletin* 2 (1998), p. 29 ; Peden 2001, p. 113.
202. L.P. Kirwan, « An Inscribed Block at 'Atbara, Sudan », *JEA* 26 (1940), p. 83, pl. XVI ; Hein 1991, p. 67.

Notes au chapitre IX

1. *KRI* II, 236-241 (copie d'Abou Simbel).
2. *KRI* II, 328.6.
3. *KRI* II, 327.11-12.
4. Voir ci-dessus, chapitre VI (1c).
5. L. Habachi, « La reine Touy, femme de Séthi I, et ses proches parents inconnus », *RdÉ* 21 (1969), p. 32-33, pl. 2-2A (blocs 11C et 11D).
6. *KRI* II, 665.5-11.
7. *Urk.* IV, 219.10-220.6.
8. B. Lurson, « Nouveaux éléments sur la décoration et l'architecture du temple contigu au Ramesseum », *SAK* 39 (2010), p. 243-270, pl. 23-29. Une synthèse est proposée par le tableau de la page 256.
9. Voir aussi Habachi, *RdÉ* 21 (1969), p. 38-39 (blocs 11L et 11M).
10. H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak, I.1. The Wall Reliefs*, Chicago, 1981, pl. 66.
11. Voir notamment O. Goelet, « The Blessing of Ptah », dans E. Bleiberg et R. Freed, *Fragments of a Shattered Visage*, Memphis, 1991, p. 31-33.
12. *KRI* II, 263.5-15.
13. Par exemple, à Karnak, Nelson 1981, pl. 67.
14. *KRI* II, 327.12-13.
15. G. Posener, *De la divinité du Pharaon*, Paris, 1960, p. 9.
16. *KRI* II, 332.2-4.
17. Louvre N 522 : *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XXI ; G. Andreu, M.-H. Ruthschowskaya, Ch. Ziegler, *L'Égypte ancienne au Louvre*, Paris, 1997, p. 144.
18. On écartera l'interprétation « historique » du document comme une figuration de « l'enfant Ramsès, déjà couronné, corégent de son père » (Ch. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II*, Paris, 1996, p. 74).
19. I. Franco, dans *Pharaon*, Paris, 2004, n° 75.
20. C. Spieser, *Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire*, Fribourg-Göttingen, 2000.
21. Spieser 2000, p. 11.
22. Spieser 2000, p. 17.
23. E. Drioton, « Recueil de cryptographie monumentale », *ASAÉ* 40 (1940), p. 315-328, avec une liste des cryptogrammes (p. 409-427). Pour les inscriptions de ce type découvertes au Ramesséum et dans d'autres temples de Ramsès II, voir B. Lurson, « Eine übersehene Titulatur Ramses' II. in ägyptischer Schrift im Ramesseum », *GM* 220 (2009), p. 43-49.
24. *KRI* II, 754.5-9
25. *KRI* II, 612.9-15.

26. *KRI* II, 612.1-8.
27. Caire JE 72015-16 : E. Drioton, « Cryptogrammes de la reine Nefertari », *ASAÉ* 39 (1939), p. 133-144. Voir aussi J. Willeitner, *Nefertari, Gemählin Ramses' II (Antike Welt, 25)*, Wiesbaden, 1994, p. 10-12.
28. Caire JE 64735 : P. Montet, « Les fouilles de Tanis en 1933 et 1934 », *Kêmi* 5 (1935), p. 11-14, pl. X-XI ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 4-11 ; M. Saleh, H. Sourouzian, *Catalogue officiel du musée égyptien du Caire*, Mayence, 1987, n° 203. Cette statue pourrait provenir, non de Pi-Ramsès, mais du site du Sphinx de Giza auquel il est assimilé, d'après R. Stadelmann, « Ramses II., Harmachis und Hauron », dans J. Osing, G. Dreyer, *Form und Mass*, Wiesbaden, 1987, p. 436-449.
29. L. Habachi, *Features of the deification of Ramses II*, Glückstadt, 1969, p. 35-39.
30. Voir notamment E. Teeter, *The Presentation of Maat. Ritual and Legitimacy in Ancient Egypt*, Chicago, 1997, p. 28, pl. 22-24.
31. Nelson 1981, pl. 75.
32. On songera au colosse « Montou des Souverains » placé devant le X^e pylône de Karnak, au colosse « Souverain des Souverains » (*Hk3 n(y) hk3w*) figuré sur le graffito laissé à Assouan par le sculpteur Men, ainsi qu'aux colosses dits « de Memnon » qui ornaient la façade de son temple thébain des millions d'années. Voir L. Habachi, « Varia from the Reign of Akhenaten », *MDAIK* 20 (1964), p. 86-88, fig. 7 ; A. Cabrol, *Amenhotep III*, Monaco, 2000, p. 327-328 ; S. Bickel, « Aspects et fonctions de la déification d'Amenhotep III », *BIFAO* 102 (2002), p. 68, 76-79.
33. La bibliographie est abondante. On verra, en dernier lieu, C. Price, « Ramesse, "King of Kings" : On the Context and Interpretation of Royal Colossi », dans M. Collier, S. Snape, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 403-411.
34. Voir Habachi 1969, p. 19, 42.
35. Un procédé similaire est mis en œuvre dès l'an 1 du règne dans les reliefs du temple de Beit el-Ouali, quand Ramsès s'attribue les victoires de son prédécesseur en voulant illustrer la thématique de la domination égyptienne des contrées étrangères du Nord et du Sud : voir chapitre II (4d).
36. Habachi 1969, p. 18.
37. Voir chapitre VII (7b).
38. Ch. Leblanc, « Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hékaou et de Touy, au Ramesseum », *Memnonia* 4-5 (1994), p. 84-85, pl. XVI B.
39. Voir chapitre VII (2b). Voir en outre L. Habachi, « Khatâ'na-Qanfîr : Importance », *ASAÉ* 52 (1954), p. 527-559 ; Habachi 1969, p. 27-35.
40. E. Naville, *Bubastis (1887-1889)*, Londres, 1891, pl. XXI B-C ; Habachi 1969, p. 38-39, fig. 29.
41. Voir chapitre VII (2c).
42. Hildesheim, Pelizaeus Museum 374 : Habachi 1969, p. 29-31, fig. 17 ; A. Eggebrecht, *Götter und Pharaonen*, Hildesheim, 1979, n° 186 ; *KRI* III, 263.5-264.6.
43. Munich 287 : A. Scharff, « Ein Denkstein des Vezirs Rahotep aus der 19. Dynastie », *ZÄS* 70 (1934), p. 47-51 ; Habachi 1969, p. 34, fig. 21.

44. Voir notamment Habachi 1969, p. 1-16.
45. Voir par exemple K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, III, pl. 83-87 ; M. Schiff Giorgini, *Soleb IV*, Le Caire, 2003, fig. 26-27, 105, 109, 136-137, 158, 189, 191.
46. Habachi 1969, p. 16. Voir chapitre VIII (2b).
47. Le culte local de Ramsès II est connu aussi par deux stèles privées découvertes *in situ* : P. Fusclado, « Aksha (Serra West) : the Stela of Nakht », *ASAÉ* 73 (1998), p. 61-69, p. I.
48. Voir chapitre VIII (2c).
49. Habachi 1969, p. 2-10.
50. Ch. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, Paris, 1999, p. 243.
51. Voir chapitre II (5d).
52. Sur les attestations des fêtes sed, voir E. Hornung, E. Staehelin, *Studien zum Sedfest*, Bâle, 1974 ; *Neue Studien zum Sedfest*, Bâle, 2006.
53. Ostracon Gardiner 28 : *KRI* II, 378.
54. Voir M. Hamza, « Excavations of the Department of Antiquities at Qantîr (Faqûs District) », *ASAÉ* 30 (1930), p. 59, fig. 15, pl. IV ; *KRI* II, 386.4-5 et 395.12-13.
55. Desroches-Noblecourt 1996, p. 318-325.
56. Voir chapitre VI (5d).
57. Voir chapitre VII (1f-g).
58. Voir chapitre VII (7g).
59. L. Habachi, « The Jubilees of Ramesses II and Amenophis III », *ZÄS* 97 (1971), p. 64-67 ; *KRI* II, 377-398.
60. Voir K. Mysliwiec, « Le naos de Pithom », *BIFAO* 78 (1978), p. 171-195, pl. LII-LXV ; D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re*, Berlin, 1999, p. 351-354. Pour le naos de Bristol, voir A.W. Shorter, « Reliefs showing the Coronation of Ramesses II », *JEA* 20 (1934), p. 18-19, pl. III.
61. A. Guillaume et alii, « Le remplissage sédimentaire de la tombe de Ramsès II », *Memnonia* 6 (1995), p. 147-173, pl. XXXX-XXXIV ; H. Evrard et A. Guillaume, « Analyse structurale et géotechnique de la tombe de Ramsès II... », *Memnonia* 8 (1997), p. 129-149, pl. XXXV-XXXVI ; A. Guillaume, « La tombe de Ramsès II dans son environnement naturel », *Dossiers d'archéologie* 241 (1999), p. 58-61 ; « La conception architecturale de l'hypogée de Ramsès II... », *Memnonia* 14 (2003), p. 139-171.
62. K.R. Lepsius, *Denkmaeler*, I, pl. 97.
63. Ch. Maystre, « Le tombeau de Ramsès II », *BIFAO* 38 (1939), p. 183-191.
64. Ch. Leblanc, « Trois campagnes de fouille dans la tombe de Ramsès II (KV.7) – Vallée des Rois – 1993/1994/1995 », *Memnonia* 7 (1996), p. 185-211, pl. L-LVII ; « Quatrième campagne de fouille dans la tombe de Ramsès II (KV.7) 1996-1997 », *Memnonia* 8 (1997), p. 151-172, pl. XXXVII-XLVII ; « Cinquième campagne de fouille dans la tombe de Ramsès II (KV 7) 1997-1998 », *Memnonia* 9 (1998), p. 73-91, pl. V-X ; « Sixième et septième campagnes de fouille dans la tombe de Ramsès II (KV 7) », *Memnonia* 11 (2000), p. 91-116, pl. XIV-XVII. Voir aussi Ch. Leblanc, « Les récentes découvertes dans la tombe de Ramsès II », *BSFÉ* 141 (1998), p. 20-35 ; T.G.H. James, *Ramsès II*, Paris, 2002, p. 284-287.

65. L. Postel, « Les fragments décorés provenant de la tombe de Ramsès II... », *Memnonia* 8 (1997), p. 225-236, pl. LX-LXII ; « Les fragments dispersés du décor de la tombe de Ramsès II », *Dossiers d'archéologie* 241 (1999), p. 52-53 ; S. Ozenne et L. Van Ysendyck, « La conservation du décor de la tombe de Ramsès II », *Dossiers d'archéologie* 241 (1999), p. 54-57.
66. Ch. Leblanc, « Les monuments d'éternité de Ramsès II », *Archeologia* 354 (1999), p. 29-35 ; Ch. Barbotin et Ch. Leblanc, *Les monuments d'éternité de Ramsès II. Nouvelles fouilles thébaines*, Paris, 1999, p. 49-58.
67. <http://www.thebanmappingproject.com/>. Voir l'*Atlas of the Valley of the Kings : KV 7 – Rameses II*.
68. Leblanc, *Memnonia* 9 (1998), p. 88.
69. Voir *Memnonia* 9 (1998), pl. V-VII, pour des photographies prises avant et après la fouille.
70. Postel, *Dossiers d'archéologie* 241 (1999), p. 53.
71. *Memnonia* 9 (1998), pl. X A.
72. *Memnonia* 9 (1998), pl. XLIV.
73. *Memnonia* 7 (1996), pl. LIII B.
74. Notamment Leblanc, *Memnonia* 7 (1996), p. 199.
75. Louvre E 11094 : M. Kanawaty, « Les vases bleus de Ramsès II », *Memnonia* 6 (1995), p. 175-190, pl. XXXV.
76. Barbotin et Leblanc 1999, p. 25-29.
77. *Memnonia* 7 (1996), pl. L.
78. *Memnonia* 8 (1997), pl. XXXVII A.
79. *Memnonia* 7 (1996), pl. LIII A et LV-LVI.
80. W.G. Waddell, *Manetho*, Cambridge-Londres, 1940, p. 101-109 (frgt 50-51). Dans l'abrégé d'Eusèbe, son règne est de 66 ans (frgt 56), mais cet auteur omet de mentionner les mois.
81. A.H. Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, Londres, 1948, p. 30 (lignes 2.1 et 2.5).
82. W. Helck, « Bemerkungen zu den Thronbesteigungsdaten im Neuen Reich », dans *Analecta Biblica*, XII, Rome, 1959, p. 120-121. Voir aussi E. Hornung et alii, *Ancient Egyptian Chronology*, Leyde, 2006, p. 212.
83. En affirmant que Ramsès II régna 67 ans et 10 mois, E.F. Wente, C.C. Van Siclen III, « A Chronology of the New Kingdom », dans *Studies in Honor of George R. Hughes*, Chicago, 1976, p. 235, se basaient sur la date d'avènement préconisée par Larson et aujourd'hui abandonnée.
84. Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 515.
85. Voir chapitre II (1).
86. Voir M. Bucaille, « L'urgence d'un sauvetage », *Archeologia* 98 (1976), p. 31-38 ; L. Balout, C. Roubert, *La momie de Ramsès II*, Paris, 1985 ; Desroches-Noblecourt 1996, p. 44-57. On lira avec intérêt R. Solé, *La vie éternelle de Ramsès II*, Paris, 2011.
87. Une évocation du décès et de l'enterrement du roi est proposée par Desroches-Noblecourt 1996, p. 14-37.
88. pTurin 1880 : voir P. Vernus, *Affaires et scandales*, Paris, 1993, p. 98-99.

89. pLondres BM 10403 : voir T.E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, p. 169-175, pl. XXXVI.
90. Caire JE 26214 : G. Maspero, « Les momies royales de Déir el-Baharî », dans *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*, I, Paris, 1889, p. 556-562 ; Ramsès le Grand, Paris, 1976, p. 316-323.
91. On sait que le grand-prêtre Pinedjem II, en fonction en l'an 10 de Siamon, fut enterré en Péret IV.20 : décédé au moins 70 jours avant cette date, soit au plus tard en Péret II.10 de l'an 10, il ne pouvait être en fonction en Péret III.6.
92. Desroches-Noblecourt 1996, p. 39.
93. Voir notamment J. Cerny, « Studies in the Chronology of the Twenty-First Dynasty », *JEA* 32 (1946), p. 24-30 ; M. Dewachter, « Contribution à l'histoire de la Cachette royale de Deir el-Bahari », *BSFÉ* 74 (1975), p. 19-32 ; E. Graefe, « “Der Hügel (q³y) der Inhapi, der der Heilige Ort ist, in dem Amenhotep ruht” », *MDAIK* 61 (2005), p. 207-209 ; E. Graefe, G. Belova, *The Royal Cache TT 320. A Re-examination*, Le Caire, 2010.
94. Voir Kitchen 1985, p. 311-313.
95. Voir chapitre V (5b).
96. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire, 1962, p. 7-8.
97. Louvre C 184 : *KRI* II, 284.2-287.2. Voir notamment G. Lefebvre, *Roman et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949, p. 221-232 ; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, III, Berkeley, 1980, p. 90-94 ; Cl. Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienn Égypte*, II, Paris, 1987, p. 186-190 ; M. Broze, *La princesse de Bakhtan*, Bruxelles, 1989. Voir en dernier lieu C. Cannuyer, « Le grand “mariage hittite” de Ramsès II et son empreinte dans la mémoire égyptienne », dans I. Klock-Fontanille et alii, *Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, 2010, p. 99-103.
98. Voir A. Spalinger, « On the Bentresh Stela and Related Problems », *JSSEA* 8 (1977-78), p. 11-18 ; Cannuyer 2010, p. 100-101.
99. Il pourrait s'agir d'un personnage ayant réellement vécu sous Ramsès II, propriétaire de la tombe TT 194, selon Cannuyer 2010, p. 100.
100. Traduction du nom divin proposée par Cannuyer, au lieu de la traduction traditionnelle « Khonsou qui gouverne dans Thèbes ».
101. pCaire CG 30646 et pLondres BM 604. Voir Lalouette 1987, p. 190-225.
102. Voir chapitre VII (4b, 7).
103. Tacite, *Annales*, II, 60.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

<i>AfO</i>	<i>Archiv für Orientforschung</i>
<i>AJSL</i>	<i>American Journal of Semitic Languages and Literatures</i>
<i>ASAÉ</i>	<i>Annales du Service des Antiquités de l'Égypte</i>
<i>BASOR</i>	<i>Bulletin of the American Schools of Oriental Research</i>
<i>BCH</i>	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique</i>
<i>BIFAO</i>	<i>Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale</i>
<i>BSÉG</i>	<i>Bulletin de la Société d'Égyptologie. Genève</i>
<i>BSFÉ</i>	<i>Bulletin de la Société Française d'Égyptologie</i>
<i>CdÉ</i>	<i>Chronique d'Égypte</i>
<i>CRIPÉL</i>	<i>Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille</i>
<i>GM</i>	<i>Göttinger Miszellen</i>
<i>JARCE</i>	<i>Journal of the American Research Center in Egypt</i>
<i>JEA</i>	<i>Journal of Egyptian Archaeology</i>
<i>JNES</i>	<i>Journal of Near Eastern Studies</i>
<i>JSSEA</i>	<i>Journal of the Society of the Study of Egyptian Antiquities</i>
<i>KBo</i>	<i>Keilschrifttexte aus Boghazköi</i>
<i>KRI</i>	<i>Kitchen, Ramesside Inscriptions : historical and biographical</i>
<i>KUB</i>	<i>Keilschrifturkunden aus Boghazköi</i>
<i>KV</i>	<i>Vallée des Rois</i>
<i>LÄ</i>	<i>Lexikon der Ägyptologie</i>
<i>MDAIK</i>	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, abt. Kairo</i>
<i>MMAF</i>	<i>Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire</i>
<i>OLP</i>	<i>Orientalia Lovaniensia Periodica</i>
<i>PM</i>	<i>Porter, Moss, Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings</i>
<i>RdÉ</i>	<i>Revue d'Égyptologie</i>
<i>RITA</i>	<i>Kitchen, Ramesside Inscriptions : Translated & Annotated, Translations</i>
<i>RITANC</i>	<i>Kitchen, Ramesside Inscriptions : Translated & Annotated, Notes and Comments</i>

<i>RT</i>	<i>Recueil des Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes</i>
<i>QV</i>	<i>Vallée des Reines</i>
<i>SAK</i>	<i>Studien zur Altägyptischen Kultur</i>
<i>TT</i>	<i>Tombe thébaine</i>
<i>Urk. IV</i>	<i>Urkunden des ägyptischen Altertums, IV. Urkunden der 18. Dynastie</i>
<i>VA</i>	<i>Varia Aegyptiaca</i>
<i>ZÄS</i>	<i>Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde</i>

ÉVÉNEMENTS DATÉS OU DATABLES ENTRE 1291 ET 1207

Règne de Ramsès I^{er}

an 1 (1292-1291)		
— Péret II	date possible du début du règne	décembre 1292
— Péret IV.1	stèle d'Amada (Vienne ÄS 8953)	± 27 janvier 1291
— Chémou I.10	stèle de donation à Amon-Rê (Strasbourg 1378)	± 7 mars 1291
an 2 (1291-1290)		
— Péret II.20	stèle de Bouhen (Louvre C 57)	± 17 déc. 1291
— Chémou III.23	date probable du décès du roi	± 19 mai 1290

Règne de Séthy I^{er}

an 1 (1290-1289)		
— Chémou III.24	date probable de l'avènement du roi	± 20 mai 1290
— Chémou IV.30	stèles de Bouhen (Londres BM 1189 ; Penn. E 10988)	± 26 juin 1290
— Akhet II.1	stèle d'albâtre de Karnak (Caire CG 34501)	± 31 juillet 1290
— Chémou III.10	première stèle de Beth Shan (Jérusalem S. 884)	± 5 mai 1289
an 2 (1289-1288)		
an 3 (1288-1287)		
an 4 (1287-1286)		
— Péret I.1	décret de Nauri	± 28 octobre 1287
— Péret III.20	stèle de Kourkour	± 15 janvier 1286
an 5 (1286-1285)		
an 6 (1285-1284)		
— Akhet IV.1	stèle du Gèbel Silsileh	± 27 sept. 1285
an 7 (1284-1283)		
an 8 (1283-1282)		
— Péret IV.21	expédition contre Irem (stèle d'Amara-Ouest) [l'an 9 est aussi possible, soit 1281]	± 14 février 1282

an 9 (1282-1281)		
— Chémou III.20	inspection royale au spéos de Kanaïs	± 13 mai 1281
an 10 (1281-1280)		
an 11 (1280-1279)		
— Chémou IV.12	(ou IV.13) stèle du Gébel Barkal (Khartoum 1856)	± 4 juin 1280
an 12 (1279)		
— Chémou III.26	date probable du décès du roi	± 19 mai 1279
Règne de Ramsès II		
an 1 (1279-1278)		
— Chémou III.27	date probable de l'avènement du roi	± 20 mai 1279
— Akhet III.23	Ramsès quitte Thèbes (<i>Inscr. dédic. d'Abydos</i>)	± 18 sept. 1279
— Chémou III.10	stèle du Gébel Silsileh	± 3 mai 1278
an 2 (1278-1277)		
— Péret II.13	début des travaux de la tombe royale	± 7 décembre 1278
— Chémou III.26	stèle d'Assouan	± 18 mai 1277
an 3 (1277-1276)		
— Akhet IV.10+x	achèvement de l'avant-cour de Louqsor	± octobre 1277
— Péret I.4	stèle de Qouban	± 28 octobre 1277
— fin de l'an 3	départ probable de la campagne « de l'an 4 »	avril-mai 1276
an 4 (1276-1275)		
— Chémou IV	stèle de Byblos	fin mai-juin 1276
— Akhet IV.2	stèle centrale du Nahr el-Kelb	± 26 sept. 1276
an 5 (1275-1274)		
— Chémou II.9	départ de Tjarou vers Qadech	1 ^{er} avril 1274
— Chémou III.9	bataille de Qadech	1 ^{er} mai 1274
an 6 (1274-1273)		
— début de l'an 6	retour de la campagne « de l'an 5 »	juin 1274
an 7 (1273-1272)		
— fin de l'an 7	départ probable de la campagne « de l'an 8 »	avril-mai 1272
an 8 (1272-1271)		
— sans précision	prise de la ville de Dapour en Amourrou	au plus tôt fin mai 1272
— Péret II.8	le roi à Héliopolis (stèle de Manshiyet es-Sadr)	± 30 nov. 1272
— Chémou III.21	le roi lance les travaux d'un colosse au Gébel Ahmar	± 12 mai 1271
an 9 (1271-1270)		
— Chémou III.18	fin des travaux de ce colosse au Gébel Ahmar	± 9 mai 1270

an 10 (1270-1269)		
— sans précision	stèle sud du Nahr el-Kelb	sans doute 1269
an 11 (1269-1268)		
an 12 (1268-1267)		
an 13 (1267-1266)		
an 14 (1266-1265)		
an 15 (1265-1264)		
an 16 (1264-1263)		
— sans précision	enterrement de l'Apis VII à Saqqara	
an 17 (1263-1262)		
an 18 (1262-1261)		
— Péret IV.1	stèle de Beth Shan	± 19 janvier 1261
an 19 (1261-1260)		
an 20 (1260-1259)		
an 21 (1259-1258)		
— Péret I.21	réception de la tablette du traité égypto-hittite	± 10 nov. 1259
an 22 (1258-1257)		
an 23 (1257-1256)		
an 24 (1256-1255)		
an 25 (1255-1254)		
an 26 (1254-1253)		
— sans précision	enterrement d'un taureau Mnévis à Héliopolis	
an 27 (1253-1252)		
an 28 (1252-1251)		
an 29 (1251-1250)		
an 30 (1250-1249)		
— sans précision	premier jubilé (annonce par Khâemouaset)	
— Chémou III.21	enterrement de l'Apis IX à Saqqara	± 6 mai 1249
an 31 (1249-1248)		
an 32 (1248-1247)		
an 33 (1247-1246)		
— sans précision	deuxième jubilé (annonce par Khâemouaset)	
an 34 (1246-1245)		
— sans précision	deuxième jubilé	
— Péret III	réception de la princesse hittite à Gaza (stèle du Mariage)	déc. 1246 / janvier 1245
an 35 (1245-1244)		
— sans précision	texte de la <i>Bénédiction de Ptah</i>	
an 36 (1244-1243)		
— sans précision	troisième jubilé	
an 37 (1243-1242)		
— sans précision	troisième jubilé (annonce par Khâemouaset)	

an 38 (1242-1241)		
— sans précision	date probable de la campagne en Irem (vice-roi Sétaou)	
an 39 (1241-1240)		
an 40 (1240-1239)		
— sans précision	quatrième jubilé (annonce par Khâemouaset)	
an 41 (1239-1238)		
an 42 (1238-1237)		
— sans précision	cinquième jubilé (annonce par Khâemouaset)	
— Péret I.1	cinquième jubilé (annonce par Khây)	± 16 octobre 1238
an 43 (1237-1236)		
an 44 (1236-1235)		
an 45 (1235-1234)		
— Péret I.1	sixième jubilé (annonce par Khây)	± 15 octobre 1235
an 46 (1234-1233)		
an 47 (1233-1232)		
an 48 (1232-1231)		
an 49 (1231-1230)		
an 50 (1230-1229)		
an 51 (1229-1228)		
— Péret I.1	huitième jubilé (annonce)	± 13 octobre 1229
an 52 (1228-1227)		
an 53 (1227-1226)		
— Akhet III.23	inspection de la tombe des fils royaux	± 5 septembre 1227
an 54 (1226-1225)		
— Péret I	neuvième jubilé (annonce par Youpa)	octobre 1226
an 55 (1225-1224)		
— sans précisions	date lue par Mariette au Sérapéum (chambre K)	
an 56 (1224-1223)		
an 57 (1223-1222)		
— Péret I.17	dixième jubilé (annonce par Néferrenpet)	± 28 octobre 1223
an 58 (1222-1221)		
an 59 (1221-1220)		
an 60 (1220-1219)		
— Péret I.17	onzième jubilé (annonce par Néferrenpet)	± 27 octobre 1220
an 61 (1219-1218)		
an 62 (1218-1217)		
an 63 (1217-1216)		
— Péret I.1	douzième jubilé (annonce)	± 10 octobre 1217

an 64 (1216-1215)

an 65 (1215-1214)

an 66 (1214-1213)

an 67 (1213)

— Akhet II date probable du décès de Ramsès II juillet 1213

Règne de Mérenptah

an 1 (1213-1212)

an 2 (1212-1211)

an 3 (1211-1210)

an 4 (1210-1209)

an 5 (1209-1208)

— Chémou IV.4 stèle dite « d'Israël » ± 9 mai 1208

an 6 (1208-1207)

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES
ET CHRONOLOGIE
DES HAUTS FONCTIONNAIRES

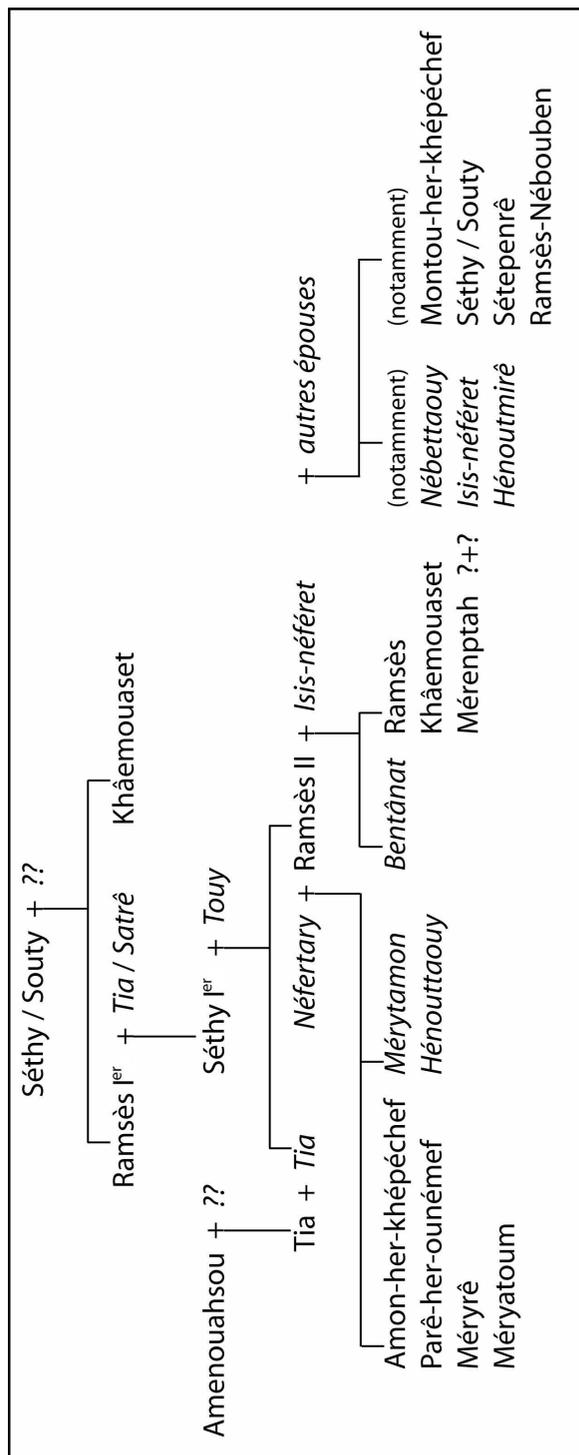


Fig. 128. Principaux membres de la famille de Ramsès II

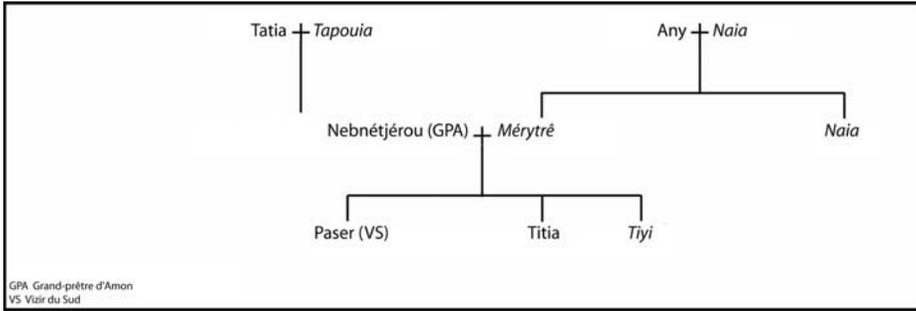


Fig. 129. Principaux membres de la famille du vizir Paser

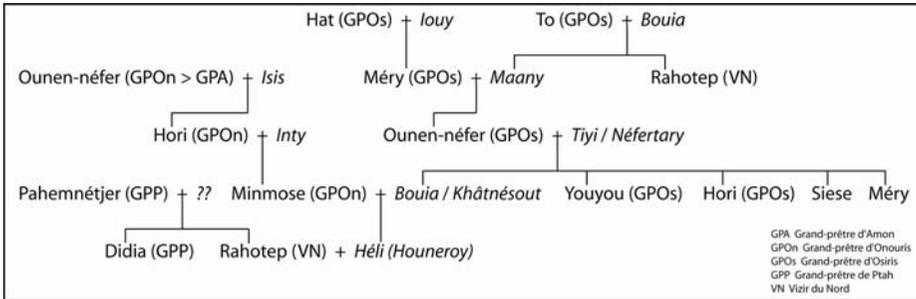


Fig. 130. Principaux membres de la famille du grand-prêtre d'Osiris Ounen-néfer

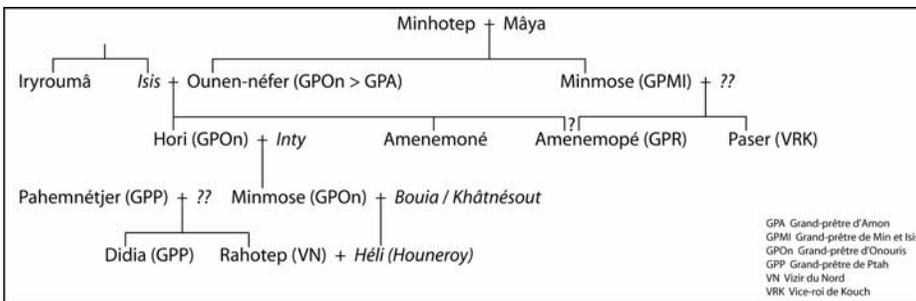


Fig. 131. Principaux membres de la famille du grand-prêtre d'Amon Ounen-néfer

	Séthi I ^{er}	1 ^{re} décennie	2 ^e décennie	3 ^e décennie	4 ^e décennie	5 ^e décennie	6 ^e décennie	7 ^e déc.	Mérenptah
Vizir du Nord	Nebamon	Nebamon	¹⁹ Rahotep ²¹ Paser	¹⁹ Khâÿ ²¹ Paser	Iry-[...]	Rahotep	Rahotep		
Vizir du Sud	Paser	Paser	Paser	³⁰ Khâÿ ³⁰ Khâÿ	³⁰ Khâÿ	Khâÿ	Rahotep? ⁵⁷ Néferrenpet		
Vice-roi de Kouch	⁹ Amenemopé louny	Paser	Paser	Héqanakht	³⁴ Ânhotep ³⁸ Houy ³⁸ Sétaou	⁴⁴ Sétaou	Sétaou	Mernédjem	
Grand-prêtre de Ré			Amenemopé		Bak? ³² Méryatoum	Bak?	Rahotep		
Grand-prêtre de Ptah		Houy	³² Pahemnétyr	Didia?	³² Khaemouaset	⁵⁵ Khaemouaset	⁵⁵ Khaemouaset	Rahotep Néfer, Hori	
Grand-prêtre d'Osiris	Méry	Ounen-néfer	Ounen-néfer	Ounen-néfer	Ounen-néfer	⁴⁴ Ounen-néfer	Hori	Youyou	
Grand-prêtre d'Amon	Nebnéjérou	Nébounéféf	Ounen-néfer	Ounen-néfer	³⁹ Paser	³⁹ Bakenkhonsou	Bakenkhonsou	Româ-roÿ	

Fig. 132. Chronologie des hauts fonctionnaires

CARTES GÉNÉRALES



Fig. 134. Carte du Proche-Orient

INDEX

1. ANTHROPONYMES

- Âchahebsed (chef des archers), 66, 75, 86, 278, 370, fig. 22
- Adad-nirari I^{er} (roi d'Assyrie, mort vers 1264), 194
- Ahmès-Néfertary (épouse d'Amosis), 235, 257, 290, 477
- Akhenaton (Aménophis IV), 12, 19, 20, 21, 44, 71, 114, 231, 257, 260, 312, 323, 408, 425
- Âkhet (prêtre de Rê), 279, fig. 83b
- Alexandre le Grand, 357, 435
- Amasis, 319, 322, 323
- Amenemhat I^{er}, 22, 35, 71, 82, 456
- Amenemhat II, 323, 453
- Amenemhat III, 324
- Amenemheb (militaire sous la XVIII^e dynastie), 61
- Amenemheb (chef de l'escorte), 227
- Amenemheb (prêtre du temple de Khonsou), 350
- Amenemoné (chef des médjay, responsable des travaux), 194, 316, 347, 348, 362, 363, 364, 371
- Amenemoné (grand intendant du Ramesséum), 365
- Amenemopé (chef des archers), 278
- Amenemopé (grand-prêtre de Rê), 316, 327, 347, 371
- Amenemopé (intendant du domaine d'Amon), 350
- Amenemopé (scribe), 302
- Amenemopé (vice-roi de Kouch sous Séthy I^{er}), 53, 77, 78, 87, 118, 263, 368, 441, 514, pl. 2
- Amenemouia (fils de Ramsès II), 177, 261, 268, 465
- Amenhotep (fils de Ramsès II), 261, 465
- Amenhotep fils de Hapou (architecte d'Aménophis III), 21
- Amenmès, 230, 260
- Amenmose (responsable du harem royal), 230, 330, 505
- Amenmose (responsable du trésor), 309
- Amennakht, fils d'Ipouy (scribe de la XX^e dynastie), 104
- Aménophis I^{er}, 257, 288, 290, 298, 363, 365, 434, 477
- Aménophis II, 44, 61, 114, 454, 471
- Aménophis III, 19, 21, 27, 32, 44, 48, 71, 87, 106, 111, 112, 131, 199, 234, 235, 251, 253, 255, 314, 323, 324, 328, 329, 332, 336, 344, 350, 356, 358, 377, 384, 400, 413, 420, 422, 425, 457, fig. 124a
- Amenouahsou (scribe royal sous Séthy I^{er}), 54, 228, 366, fig. 66
- Amény (vizir de Mentouhotep IV), 22
- Amon-her-khépechef (fils de Ramsès II), 182, 261, 262, 263, 264, 265-270, 271, 272, 351, 465, 481
- Amon-her-ounemef (fils de Ramsès II), 89, 118, 265-270

- Amosis, 25, 105, 235, 332, 358
Any (prêtre lecteur d'Amon), 288
Arnouwanda II (roi hittite, vers 1322-1321), 21
Asychis, 322, 323
Aÿ, 19, 44, 232, 233
Azirou (roi d'Amourrou), 21, 462
- Bak (grand-prêtre de Rê), 316, 317
Bakenamon (responsable des travaux), 313
Bakenkhonsou (grand-prêtre d'Amon), 33, 342, 345, 346, 348-350, 365, 440
Bakentah (divin père de Ptah), 299
Bakentah (scribe), 194, 364
Basa (prêtre de la troisième période intermédiaire), 347
Benâa (scribe du harem), 230
Bentânat (fille-épouse de Ramsès II), 113, 229, 234, 241, 242, 245, 247, 249, 250, 251-255, 256, 257, 58, 259, 260, 277, 308, 342, 343, 388, 401, 433, 475, 477, 478, 479, 480, 481, fig. 78, 79, pl. 15b
Benteshina (roi d'Amourrou), 41, 124, 150, 151, 157, 173, 189, 194, 201, 462, 470
Bentrech, 436
Bouia appelée aussi Khât-nésout (supérieure des recluses d'Onouris), 292, 294, 341
- Chéchonq I^{er}, 323
Chéphren, 102, 103, 498
Chepseskaf, 273
- Didia (grand-prêtre de Ptah), 326, 327, 328
Djéhoutyemheb (scribe royal), 436
Djer, 294
Djoser, 273, 311, 328
Douppi-Teshoub (roi d'Amourrou), 21
DU-Teshoub (roi d'Amourrou), 21
- Germanicus, 437
- H(a)néfer (premier prophète de l'Horus de Bouhen), 380
Haia (chef des archers), 297
Harsîsis (grand-prêtre d'Amon), 260
Hat (grand-prêtre d'Osiris à la XVIII^e dynastie), 340
Hatchepsout, 34, 71, 72, 81, 82, 83, 110, 111, 289, 336, 345, 413, 425, 442, 453
Hatiay (député), 406
Hatiay (grand-prêtre de Montou), 285, 347
Hattousili III (roi hittite, vers 1267-1237), 21, 155, 157, 159, 171, 189, 194-210, 213, 214, 224, 230, 243, 268, 270, 291, 467, 469, 472, 497
Héli ou Houneroy (supérieure des recluses d'Hérychef), 291, 292, 294, 341, 509
Hénoutmirê (fille-épouse de Ramsès II), 224, 229-230, 249, 251, 253, 255, 259-260, 433, 475, pl. 12b
Hénouttaouy (fille-épouse de Ramsès II), 239, 241, 249, 250, 255, 259
Héqanakht (officier sous Séthy I^{er}), 51, 53
Héqanakht (vice-roi de Kouch), 241, 242, 243, 252, 255, 368, 371, 372-373, 374, 379, 384, 406, 514, fig. 74
Héqaréchou (précepteur de Touthmosis IV), 87
Hérihor, 433, 434
Himmu-zalma (frère de Mouwatalli II), 144
Hismi-Sharrouma (fils d'Hattousili III), 214
Hor-her-ounemef (fils de Ramsès II), 261, 465
Horemheb, 12, 19-21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 44, 82, 83, 90, 100, 105, 108, 193, 199, 215, 216, 226, 227, 228, 233, 234, 235, 245, 247, 249, 252, 254, 270, 284, 288, 297, 298, 321, 332, 336, 344, 358, 411, 426, 429, 453, 490, 519

Horemheb (grand intendant du Ramesséum), 365
 Horemheb (second prophète de l'Horus de Bouhen), 380
 Hori (grand-prêtre d'Onouris), 347
 Hori (grand-prêtre de Ptah), 326, 328
 Hori (prêtre d'Horus, puis grand-prêtre d'Osiris), 340, 341, 504
 Hori (scribe), 342
 Hormin (responsable du harem royal), 230
 Hornakht (député de Kouch), 406, 408
 Hounéfer (maire de Thèbes), 342
 Houy (grand-prêtre de Ptah), 326, 327
 Houy (vice-roi de Kouch), 368, 373-374, 514, 516
 Houy appelé aussi Amenhotep (maire de Memphis), 319, 320

 Inhâpy (épouse du roi Séqénétrê), 434
 Iouny (vice-roi de Kouch sous Séthyl^{er} et Ramsès II), 48, 77, 368, 369-371, 392, 514, fig. 100
 Ipy (scribe du temple de Ptah), 330
 Iri-[...] (vizir du Nord), 284, 293, 298
 Iryroumâ (prêtre de Min et d'Isis), 347
 Isis (supérieure des recluses d'Amon), 347
 Isis-néféret (épouse de Mérenptah), 433
 Isis-néféret (épouse de Ramsès II), 14, 84, 215, 230, 233, 240, 242, 245-249, 251, 252, 264, 268, 270, 272, 277, 280, fig. 76
 Isis-néféret (fille de Ramsès II), 250, 258-259

 Kadashman-Enlil II (roi de Babylone, vers 1263-1255), 204
 Khâemopé (scribe royal), 317
 Khâemouaset (fils de Ramsès II), 89, 118, 177, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 261, 263, 269, 270, 271, 272-274, 276, 277, 278, 280, 281, 296, 298, 320, 323, 326, 328, 330, 331, 426, 436, 465, 481, fig. 125
 Khaouy (gardien de la Place de Maât), 290
 Khây (vizir du Sud), 284, 293, 295, 297-298, 300, 309, 426
 Khaya (gouvernement égyptien de Canaan), 516
 Khnoummose (chef des orfèvres), 380
 Kourounta (roi de Tarhountassa), 214

 Maat-Hor-Néférouê (épouse de Ramsès II), 205, 208, 211, 213, 230, 249, 250, 255, 260, 308, 435, pl. 14b
 Mây (responsable des travaux), 313, 314, 321
 Mâya (scribe), 54, 57
 Mâya (trésorier de Toutânkhamon), 227
 Méhy (commandant des archers sous Séthyl^{er}), 57, 58, 59
 Menna (porte-bouclier de Ramsès II), 144, 145, 146, 152, 171
 Mentouhotep II, 289, 332, 336, 358, 447
 Mérenptah (roi, fils de Ramsès II), 40, 103, 132, 185, 186, 190, 192, 193, 214, 229, 233, 245, 247, 249, 253, 259, 261, 263, 264, 276, 277-278, 280, 296, 302, 313, 322, 324, 330, 334, 341, 380, 407, 408, 427, 432, 433, 465, 482
 Méret-séger (supérieure des recluses d'Amon), 350
 Mérihou (*chemsou* royal), 330
 Mernédjem (vice-roi de Kouch), 368, 379-380, 517
 Méry (grand-prêtre d'Osiris), 285, 292, 340
 Méry (prêtre lecteur d'Osiris), 340
 Méry (suppléant de la maison de vie), 294
 Méryamon (fils de Ramsès II), 177, 261, 465

Méryatoum (fils de Ramsès II), 235, 239, 241, 261, 263, 275, 278-279, 280, 296, 316, 317, 371, fig. 83b
 Mérymose (vice-roi de Kouch sous Aménophis III), 48
 Méryrê (fils de Ramsès II), 239, 241, 261, 275, 276, 465
 Méryseth (fils de Ramsès II), 300, fig. 88
 Mérytamou (fille-épouse de Ramsès II), 112, 113, 233, 234, 239, 241, 242, 249, 250, 251, 252, 253, 255-257, 258, 259, 308, 342, 401, 481, 482
 Mérytrê (supérieure des recluses d'Amon), 288, 289
 Messouy (vice-roi de Kouch sous Mérenptah), 380
 Minmose (grand-prêtre d'Onouris), 292, 294, 341, 509
 Minmose (grand-prêtre de Min et d'Isis), 15, 316, 347, 371
 Minmose (prêtre sem de Sokar), 347
 Moiris, 322, 324
 Moïse, 192, 193
 Montou-her-khépéchef (fils de Ramsès II), 185, 261, 270, 275
 Montou-her-ounemef (fils de Ramsès II), 261, 275, 465
 Mose (scribe du trésor de Ptah), 293
 Mose (soldat), 421, fig. 123a
 Moursili II (roi hittite, 1321-1295), 21, 37, 198, 199, 439
 Moursili III (roi hittite, vers 1272-1267), 173, 194, 198, 199
 Mout-nédjémet (épouse d'Horemheb), 19, 20, 234, 235, 249, 344, 439
 Mout-néféréte (épouse de Sétaou), 376, 377, 378, 517
 Mout-néféréte (Néfertary), 231, 232
 Mout-Touy (Touy), 219, 220, 222
 Moutemouia (mère d'Aménophis III), 235
 Mouty (Touy), 219, 222
 Mouwatalli II (roi hittite, 1295-1272), 13, 37, 41, 125, 155, 157, 169, 173, 189, 194, 198, 199, 445, 463
 Mykérimos, 511
 Na-néfer-ka-Ptah, 436
 Naherhou (grand intendant du Ramesséum), 365
 Naia (chanteuse d'Amon), 288
 Nakht-Amon (supérieur de l'autel au Ramesséum), 97, 98, 100, fig. 27, pl. 3b
 Nebamon (vizir du Nord), 31, 105, 171, 284, 285-286, 293, 327, 490
 Nebenkharou (fils de Ramsès II), 261, 465
 Nébettaouy (fille-épouse de Ramsès II), 241, 249, 250, 251, 257-258, 481
 Nebnéjtérou (grand-prêtre d'Amon), 90, 101, 284, 288, 346, 348, 508
 Nébou-djéret (chanteuse d'Amon), 297
 Nébounénef (grand-prêtre d'Amon), 75, 101, 102, 346, 347, 371, 456, fig. 28
 Nebsouménou (grand intendant), 309, 341, 342
 Nectanébo I^{er}, 345, 346
 Nédjem (grand intendant du Ramesséum), 365
 Néféréte (épouse de Sésostris II), 219
 Néferhotep (maire de Memphis), 319
 Néferménou (maire de Thèbes), 342
 Néféroure (fille de Ramsès II), 213, 250
 Néferrenpet (vizir du Sud), 284, 295, 296, 298-299, 326, 328, 331, 426, fig. 87
 Néfertary (épouse de Ramsès II), 9, 14, 84, 95, 109, 111, 113, 203, 204, 215, 217, 219, 220, 224, 230, 231-244, 245, 247, 249, 251, 252, 253, 255, 257, 258, 259, 265, 268, 270, 271, 272, 275, 276, 278, 279, 280, 344, 351, 356, 358, 359, 373, 384, 388, 390, 393, 396, 406, 417, 429, 431, 477, 479, 480, 481, 489, fig. 67a, 69, 70, 72, 75, pl. 8a, 8c, 14a
 Néfertary (épouse secondaire de Ramsès II ?), 249, 269, 275

Nehehendisou (chef du magasin de Ptah), 330
 Néhésy, 105
 Nérikaïli (émissaire hittite), 205
 Nétjérouymose (émissaire égyptien), 196, 470
 Niqmadou II (roi d'Ougarit), 21
 Niqmepa (roi d'Ougarit), 21
 Noubnéféret, 293
 Nyouserrê, 273

 Osymandyas, 210, 354, 356, 362, 437
 Ouadjmose (fils de Touthmosis I^{er}), 114, 363
 Ounas, 273, 274, 295, 299, 331
 Ounen-néfer (grand-prêtre d'Amon), 292, 346, 347, 348, 363, 364, 365, 371, fig. 131
 Ounen-néfer (grand-prêtre d'Osiris), 285, 286, 292, 293, 340, 341, 493, fig. 130
 Ounen-néfer (prêtre du temple de Mout), 350
 Oupouaoutmose (grand-prêtre d'Amon), 346
 Ourhi-Teshoub (*alias* Moursili III), 173, 194, 198, 199, 200, 202, 204, 205, 207, 467
 Ourhiya (grand intendant du Ramesséum), 365, 513
 Ouserkaf, 273
 Ousermaâtrê-nakht (scribe), 300
 Ousermontou (deuxième prophète d'Amon), 350
 Ousermontou (vizir de la XVIII^e dynastie), 285

 Pabasa (scribe), 302, 304, 420
 Pahemnetjer (grand-prêtre de Ptah), 292, 294, 326, 327, 328, 331, 341
 Pahérypédjet (grand intendant), 309
 Paneb, 484
 Panéhsy (responsable du trésor), 309
 Paouah (grand des voyants d'Aton), 312
 Parahotep : voir Rahotep

 Parâmessou (vizir, futur Ramsès I^{er}), 21-25, 31, 216, 280, 284, 440
 Parê-her-ounemef (fils de Ramsès II), 182, 239, 263, 270, 271-272, 275, 465
 Parekhnou ou Parikhnawa (émissaire égyptien), 204, 470
 Paser (grand-prêtre d'Amon), 346, 348
 Paser (maire de Thèbes), 309, 341, 342
 Paser (responsable des bâtisseurs), 321, 331
 Paser (vice-roi de Kouch), 15, 347, 368, 371-372, 373, 379, 441, 514, 515
 Paser (vizir du Sud), 31, 49, 90, 101, 105, 113, 171, 203, 237, 284, 285, 286-291, 293, 297, 298, 300, 308, 330, 341, 346, 348, fig. 84, 129
 Pay (responsable du harem royal), 230
 Penméhy (gouverneur de Bouhen), 374
 Penrê (chef des médjay, responsable des travaux), 362, 363, 364
 Pentaour (scribe du règne de Mérenptah), 13, 132, 138, 144, 171, 462
 Piay (responsable des embaumeurs), 329, 330
 Pinedjem, 343, 433, 435
 Poudoukhépa (épouse d'Hattousili III), 203, 205, 206, 207, 214, 224, 241, 249, 471
 Psammétique I^{er}, 274
 Psousennès I^{er}, 278
 Ptah-Mây (scribe royal), 300
 Ptahemouia (scribe du harem royal), 230, 328
 Ptahmose (maire de Memphis), 319, 320, 323, 330, 331
 Ptolémée I^{er}, 354
 Ptolémée IV, 324

 Rahotep l'Ancien (vizir du Nord), 284, 285, 291, 292, 293, 340

- Rahotep le Jeune (vizir du Nord), 284, 291, 292, 293, 294-297, 298, 299, 308, 316, 317, 326, 327, 328, 341, 421, 494, fig. 86, 123b
- Râia (grand-père maternel de Ramsès II), 218
- Ramose (émissaire hittite), 196, 205, 469
- Ramose (maire de Thèbes-Ouest), 341
- Ramose (officier), 377, 517
- Ramose (prêtre-sem), 285
- Ramose (scribe de la Place de Maât), 290
- Ramsès (fils de Ramsès II), 245, 247, 248, 261, 263, 268, 270-271, 272, 274, 277, 280, 465
- Ramsès I^{er}, 12, 14, 17, 22, 24, 25-31, 33, 34, 43, 64, 67, 68, 69, 70, 75, 84, 85, 86, 92, 113, 216, 217, 228, 280, 285, 286, 312, 336
- Ramsès III, 89, 103, 104, 105, 124, 175, 193, 213, 270, 272, 275, 314, 315, 334, 357, 433, 435
- Ramsès IV, 62, 104, 259, 334
- Ramsès V, 294
- Ramsès VI, 62
- Ramsès X, 62
- Ramsès XI, 433
- Ramsès-âchahebsed (premier échanson), 370
- Ramsès-nakht (grand intendant du Ramesséum), 365
- Ramsès-Nebouben (fils de Ramsès II), 263, 280
- Ramsès Sethemnakht (fils de Ramsès II), 276
- Rê-her-ounemef : voir Parê-her-ounemef
- Reine blanche, 114, 257
- Rekhnirê (vizir de Touthmosis III), 283
- Rhampsinite, 322, 437
- Româ-roÿ (grand-prêtre d'Amon), 346, 349, 350
- Sa-Isis ou Siese (responsable du double grenier), 309
- Sa-Isis ou Siese (second prophète d'Osiris), 340
- Sa-Ousir (fils de Setne-Khamouas), 436, 437
- Sahourê, 273
- Salmanazar I^{er} (roi d'Assyrie), 194
- Satrê (mère de Séthy I^{er}), 25, 216-218, 233
- Sattuara II (roi du Mitanni), 194
- Sébaoukhâou (député en Ta-Séty), 406
- Sekhmet-néfêret (pleureuse d'Apis), 330
- Sémataouy (grand-prêtre d'Hathor), 347
- Sémentaouy (*chemsou* du prince héritier), 331
- Sésostriis I^{er}, 71, 82, 167, 278, 309, 311, 312, 314, 315, 367, 456
- Sésostriis II, 219
- Sésostriis III, 16, 367
- Sétaou (vice-roi de Kouch), 253, 368, 374-379, 380, 396, 400, 401, 403, 407, 408, 514, 515, 517, fig. 101, 102
- Sétepenrê (fils de Ramsès II), 261, 276, 300, 465
- Seth-her-khépéchef (fils de Ramsès II), 203, 262, 265-270, 275, 279, 280, fig. 83a
- Seth-her-ounemef (grand intendant), 309
- Sethemouia (fils de Ramsès II), 261, 268, 407, 408
- Séthy (chef des archers, père de Ramsès I^{er}), 21, 22, 24
- Séthy (fils de Ramsès II), 177, 249, 261, 263, 269, 275-276, 465, 484
- Séthy (responsable du trésor), 297, 298, 309
- Séthy (gouverneur de Koumidi), 206
- Séthy (vizir, futur Séthy I^{er}), 22, 24, 25, 284
- Séthy I^{er}, 12, 14, 17, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29-53, 54, 55, 58, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 70, 71-89, 91, 92, 97, 98, 100, 103, 105,

- 106, 111, 112, 117, 118, 124,
125, 127, 128, 129, 134, 135, 153,
155, 171, 185, 187, 190, 191, 193,
199, 215, 216, 217, 218, 219, 220,
225, 226, 228, 229, 230, 233, 245,
257, 263, 266, 270, 285, 286, 288,
289, 291, 312, 313, 314, 319, 323,
324, 326, 329, 334, 335, 336, 337,
338, 340, 348, 349, 363, 368, 369,
370, 372, 380, 382, 404, 405, 406,
407, 408, 411, 413, 415, 426, 427,
430, 433, 434, 446, 448, 454, 509,
fig. 5-9, 12, pl. 1
- Séthy II, 104, 186, 259, 276, 277,
278, 280, 328, 343, 350, 392
- Setne-Khamouas, 436, 437
- Shapili (roi d'Amourrou), 157, 189,
445
- Shaushgamouwa (roi d'Amourrou),
41, 157
- Siamon, 434
- Sippazili (frère de Mouwatalli II),
144
- Siptah, 387, 448
- Smendès, 433
- Sobekkarê, 332, 336
- Souppilouliouma I^{er} (roi hittite, vers
1344-1322), 21, 198
- Souty : voir Séthy
- Taëmouadjisy (supérieure des
recluses), 372
- Taharqa, 345
- Takhât (supérieure des recluses
d'Amon), 347
- Tia (beau-frère de Ramsès II), 54,
215, 225-229, 331, 366, pl. 16a
- Tia (épouse du vizir Parâmessou),
24, 25, 216, fig. 64, 65
- Tia (sœur de Ramsès II), 14, 215,
225-229, 331, 366, fig. 64, 65
- Tia-Satrê (fille de Ramsès II), 25,
251
- Tili-Teshoub (émissaire hittite), 196,
469
- Titia (premier maître de l'écurie de
Sa Majesté), 288
- Tiyi (épouse d'Aménophis III), 384
- Tiyi (supérieure des recluses
d'Amon), 288
- Tiyi appelée aussi Néfertary
(supérieure des recluses d'Osiris),
340
- Tjouli ou Tjouneroy (scribe royal),
300, 321, 331, fig. 94
- To (grand-prêtre d'Osiris à la
XVIII^e dynastie), 292, 340
- To appelé aussi Tjay (scribe du
prince héritier), 330, 331
- Toudhaliya IV (roi hittite, vers 1227-
1209), 41, 157, 214
- Touia : voir Touy
- Toutânkhamon, 9, 19, 20, 22, 35,
44, 227, 232, 408
- Touthmosis I^{er}, 19, 65, 81, 114, 442,
453, 471
- Touthmosis III, 9, 26, 31, 32, 44,
71, 89, 98, 111, 114, 135, 283,
312, 314, 342, 344, 345, 348, 364,
377, 426, 436, 444, 453
- Touthmosis IV, 26, 87, 114, 322,
331, 344, 345
- Touy (chanteuse d'Amon), 366
- Touy (chanteuse d'Hathor), 365
- Touy (mère de Ramsès II), 14, 203,
204, 215, 216, 217, 218, 219-
224, 225, 226, 229, 230, 233, 234,
241, 243, 244, 254, 260, 308, 354,
356, 357, 413, 479, fig. 61, 62,
pl. 12a-b
- Youpa (grand intendant du
Ramesséum), 342, 365, 366, 426,
510, 513, fig. 87
- Youyou (prêtre d'Isis, puis grand-
prêtre d'Osiris), 340, 341

2. TOPONYMES

- Âamou*, 39, 42, 141, 191, 192
- Abou Oda, 367
- Abou Simbel, 9, 12, 15, 65, 88, 89,
96, 103, 104, 130, 132, 144, 148,

149, 165, 167, 208, 212, 223, 224,
 232, 234, 237-242, 250, 251, 252,
 255, 257, 258, 259, 263, 265, 266,
 268, 270, 271, 275, 276, 278, 312,
 356, 357, 358, 370, 371, 372, 373,
 374, 376, 379, 380, 382, 384-396,
 397, 399, 400, 403, 404, 405, 407,
 416, 419, 422, 423, 424, fig. 23,
 48, 57, 58, 68, 71, 72, 73, 74, 77,
 78a, 80, 101, 104-110, 118, 121b,
 pl. 14a, 14d
 Aboukir, 229, 260
 Abydos, 11, 14, 27, 28, 29, 30, 31,
 44, 46, 48, 54, 57, 61, 63, 71, 75,
 76, 78, 79, 81, 83, 84, 89, 92,
 100, 101, 102, 105, 106, 115, 130,
 186, 213, 214, 215, 216, 219, 223,
 233, 245, 250, 258, 261, 266, 273,
 274, 285, 286, 289, 292, 293, 294,
 297, 327, 332-341, 346, 370, 412,
 414, 426, fig. 9-10, 20, 47, 59,
 95, 96
 Accho, 185, fig. 55
 Adhloun, 124, fig. 33b
 Aïn Na'am, 174
 Ain Shams, 314
 Akcha, 15, 51, 208, 213, 373, 380,
 382-384, 422, 478, fig. 103, 124b
 Akhmim, 14, 233, 253, 255, 257, pl.
 13c-d
 Akyta, 116, 117, 368, 375, 407, 408
 Alep, 137, 142, 144, 159, 161, 194,
 201
 Alexandrie, 45, 311, 312
 Alshe, 137
 Amada, 26, 44, 51, 367, 373, 376,
 377
 Amara-Ouest, 51, 124, 186, 190,
 208, 212, 277, 367, 368, 372, 373,
 404-407, 408, fig. 116
 Amourrou, 21, 40, 41, 62, 124, 125,
 127, 138, 148, 149, 150, 153, 157,
 173, 174, 186, 187, 189, 190, 194,
 199, 201, 406, 408, 445, 461, 462,
 463, 470
 Amqou, 41
 Anatolie, 21, 137, 157, 497
 Aniba, 367, 390
 Apheq, 182, 185, 186, 187, 275
Âpirou, 42, 191, 193, 194, 364
 Arab el-Hisn, 311, 314
 Arab el-Tawil, 315, 316
 Armant, 285, 298, 365, 426, fig. 87
 Arnam, 138
 Arwana, 136, 137, 142
 Arzawa, 21, 136, 137, 142
 Asqalon, 186, 192, 466
 Assouan, 33, 45, 50, 53, 64, 66, 68,
 74, 103, 110, 112, 118, 121, 122,
 246, 247, 252, 269, 270, 277, 307,
 356, 368, 374, 378, 380, 382, 397,
 400, 402, 409, 426, fig. 76a, pl.
 1c
 Assour, 187
Assyriens, 21, 199
 Avaris, 20, 24, 45, 89, 105, 302,
 305, 319, 497, fig. 89
 Aya, 185
 Azir, 185, 186, 187, fig. 55
 Babylone, 21, 121, 204, 205, 206,
 207, 230, 249, 467
 Bactriane, 357, 435, 437
 Bakhtan, 357, 435, 436
 Baki, 367, 375, 382, 390, 395, 401,
 404
 Beit el-Ouali, 15, 53, 68-69, 77, 78,
 86, 87, 88, 117-118, 121, 245,
 263, 265, 266, 273, 368, 380-382,
 384, 388, 392, 518, 523, fig. 18,
 31-32, pl. 2b, 5b-c
 Beqa'a, 21, 41, 128, 136, 150, 171,
 199, 461
 Beth-Anath, 174, 175, 187
 Beth-Shan, 13, 33, 36, 41, 42, 173,
 187, 190-192, 467, fig. 56
 Beyrouth, 21, 123
 Biggeh, 121
 Bogazköy, 195, 203, 204, 205, 213,
 214, 249, 469
 Bouhen, 26, 33, 34, 50, 288, 367,
 374, 376, 380, 381, 390, 395, 401,
 403, 404, 454, 514, 518
 Boutartou, 182, 190

- Bubastis, 44, 275, 278, 308, 420,
fig. 122b, pl. 16c-d
Byblos, 21, 62, 122, 123, 124, 186
- Canaan, 21, 134, 192, 193, 196, 206,
213, 467, 516
Chabtouna, 138, 159, 163, 182, 190
Chardanes, 121, 122, 132, 134, 149,
307
Chasou, 36, 37, 78, 159, 167, 169,
171, 190
Cheikh abd el-Kourna, 298, 342
Chemins d'Horus, 37, 134, 304
Coptos, 48, 214, 258, 347, 363, 371
- Dal, 375
Dalat-Siloul, 182, 187, 190
Damas, 21, 41, 157, 469, 471
Dapour, 124, 171, 173, 174, 175,
177, 181, 187, 188, 189, 360, 464,
466, 467, fig. 50, 51, 52a
Dardanya, 136, 137, 142
Deir el-Bahari, 91, 222, 289, 291,
364, 413, 434
Deir el-Médineh, 10, 12, 49, 62, 98,
222, 257, 258, 261, 289, 290, 297,
299, 309, 417, fig. 26, 85
Derr, 9, 15, 96, 250, 257, 258, 259,
380, 396, 397-400, 422, 424,
fig. 111-113, pl. 15a
Dibon, 182, 190
Dra Abou el-Naga, 101, 298, 347,
350, 379
- Edfou, 48, 369, 401
Édom, 189, 190
El-Khawaled, 309
El-Lesiya, 376, 377
El-Qantara, 29, 303, 442
Éléphantine, 44, 53, 54, 141, 208,
237, 368, 372, 381, 395, 511
Elkab, 44, 273, 285, 298, 379, 426,
fig. 125
Es-Sama'na, 290, 300
Et-Turra, 192
Ezbet Helmi, 105
Ezbet Rushdi el-Sagira, 105
- Ezbet Silmy, 300, 301
Ezbet Yasergi, 300
- Faras, 367, 377, 384
Fenkhou, 27, 34, 43
- Galilée, 175, 186, 187
Gasgas, 21, 37, 136, 137, 206, 207
Gaza, 37, 186, 206, 211
Gébel Ahmar, 188, 306, 307
Gébel Barkal, 32, 51, 367, 389, 408,
447
Gébel Shalouf, 190
Gébel Silsileh, 13, 20, 49, 103, 114,
237, 247, 252, 269, 271, 273, 277,
288, 297, 298, 363, 426, fig. 1,
70, 76b-c
Gerf Hussein, 9, 15, 377, 380, 396,
402-404, 422, 424, fig. 115, pl.
15c
Gezer, 192
Giza, 9, 44, 100, 102, 103, 498, 523
Gourna, 28, 29, 48, 49, 68, 69-70,
75, 76, 77, 85, 92, 113, 219, 253,
290, 347, fig. 19, pl. 4, 5a, 6
Gourob, 230, 263, 280, 432
- Hamath (près du Jourdain), 41, 187,
190
Hamath (sur l'Oronte), 137, 194
Han[...]*ja*, 181, 189, fig. 52
Hanigalbat, 194, 206
Hassawanarti, 53
Hatti, 121, 157, 161, 194, 203, 204,
206, 207, 208, 268, 374, 470
Hattousa, 37, 194, 195, 196, 203,
206, 207, 269
Hébreux, 193
Héliopolis, 14, 34, 45, 46, 67, 83,
91, 96, 97, 109, 127, 188, 227,
231, 279, 286, 293, 296, 297, 306,
308, 309-317, 327, 347, 371, 395,
396, 411, 426, fig. 90, pl. 1b
Héracléopolis, 251, 253, 291, 294,
297, 368, 370, 395, 503
Hermopolis, 20, 48, 92, 253, 260,
337, 379

Hittites, 21, 26, 37, 39, 41, 86, 122,
 125, 128, 132, 133, 147, 153, 157,
 169, 173, 175, 181, 189, 190, 191,
 192, 194, 199, 209, 210, 213, 294,
 357, 435
 Horbeit, 294, 300, 301, 308, 420,
 421
 Hout-nésou, 82

 Ikata, 185, 187
 Irqata, 124, 186, 406, 408
 Israel, 192, 193, 468
 Ity (canal), 311, 314, 316

 Jourdain, 41, 135, 189

 Kamid el-Loz, 41, 136
 Kanaïs, 46, 48, 68, 77, 369, fig. 100
 Karkémish, 21, 136, 137, 142, 187,
 194, 196
 Karmayan, 182, 185, 186
 Karnak, 9, 12, 14, 19, 21, 22, 24,
 25, 26, 31, 33, 34, 35-44, 48, 49,
 53, 54-59, 68, 75, 76, 77, 78, 82,
 83, 84, 85, 88, 89-96, 100, 101,
 106, 108, 111, 114, 117, 129, 130,
 131, 134, 181, 182, 185-186, 195,
 196, 197, 208, 212, 215, 225, 233,
 235, 252, 255, 262, 273, 276, 277,
 279, 284, 285, 286, 288, 291,
 292, 297, 299, 309, 312, 313, 314,
 323, 341, 342-350, 364, 365, 371,
 389, 413, 418, 419, 426, 435, 437,
 fig. 7-8, 11-15, 21, 24, 25, 43,
 55, 97, 98, 117, 121b, pl. 1a, 3a,
 11, 14c
 Karpouna, 174
 Kawil, 174
 Kerma, 367
 Keswé, 450, 469
 Khatti : voir Hatti
 Khokha, 286, 342
 Kizzouwatna, 136, 137
 Kôm Arba'in, 319
 Kôm el-Hisn, 311, 314
 Kôm es-Sultan, 340
 Kôm Fakhry, 319
 Kôm Khanzir, 319, 322
 Kôm Qala'a, 296, 319, 322
 Kôm Rabi'a, 319, 322
 Koumidi, 21, 41, 136, 157, 190, 206

 Laboué, 149
 Libye, 39, 437, 447
Libyens, 35, 39, 55, 57, 58, 69, 77,
 78, 86, 87, 88, 117, 118, 121,
 181, 192, 388, 392
 Loukka, 136, 137, 142
 Louqsor, 10, 13, 14, 33, 44, 48, 50,
 65, 66, 76, 82, 89, 90, 100, 104,
 106-113, 115, 124, 130, 131, 144,
 148, 149, 153, 163, 165, 167, 173,
 177, 179-185, 188, 189, 190, 229,
 234, 235, 236, 250, 251, 255, 258,
 262, 263, 266, 275, 276, 277, 297,
 298, 313, 341, 347, 350-352, 355,
 358, 359, 362, 371, 413, 416, 417,
 420, 423, 437, 446, fig. 29, 30, 34,
 40-42, 52-54, 78c, 81, 119, pl. 7, 8

 Manshiyet es-Sadr, 67, 188, 306,
 307, 321, 421
 Marom, 174, 175
 Masa, 136, 137, 142
 Matarya, 311, 312
 Médamoud, 27, 44, 48, 289
 Médinet Habou, 175, 213, 218, 220,
 222, 223, 251, 260, 261, 272, 280,
 355, 357, 358, 359, 364, 413, 433,
 435, fig. 60, 62
 Megiddo, 135, 136, 298
 Méha, 238, 239, 367, 370, 380, 384,
 387, 393, 394, 401
 Memphis, 14, 20, 26, 32, 33, 34, 37,
 40, 44, 45, 46, 74, 76, 84, 89, 91,
 96, 97, 100, 105, 116, 122, 127,
 130, 192, 197, 213, 215, 219, 230,
 251, 273, 277, 283, 284, 285, 288,
 290, 294, 295, 296, 297, 308, 313,
 315, 317-328, 330, 341, 348, 374,
 378, 395, 396, 418, 425, 436, 437,
 fig. 91, pl. 13a
 Miam, 367, 377, 378, 381, 390, 395,
 401, 404

- Miour, 230
 Mit Rahineh, 319
 Moab, 13, 182, 187, 189-190, 263, 266
 Mostorod, 316
 Moushnatou, 136, 137
 Moutir, 181, 185, 186, 187
- Naharina, 136, 137, 177, 181, 185, 189, 435
 Nahr el-Kébir, 149, 150, 186, 189
 Nahr el-Kelb, 62, 123, 135, 173, 188, fig. 33a
 Nahr Iskargi, 140
 Nauri, 46
 Noukhassé, 21, 136, 137, 194, 205
- Ombos, 24, 48, 394, 411
 On-Mayim, 174
 Oronte, 13, 37, 127, 128, 129, 134, 136, 138, 139, 140, 142, 144, 149, 151, 153, 161, 163, 165, 171, 189, 462
 Ouadi Allaqi, 50, 115, 368, 375, 408
 Ouadi es-Séboua, 15, 250, 251, 253, 277, 368, 374, 375, 376, 377, 380, 396, 400-402, 403, 404, 407, 422, 424, fig. 114, pl. 15b
 Ouadi Hammamat, 48
 Ouadi Hellal, 379
 Ouaouat, 367, 374, 377, 384
 Ougarit, 21, 124, 125, 136, 137, 149, 516
 Oullaza, 186, 464
 Oupé, 21, 41, 136, 155, 157, 190, 194, 199, 206, 210, 469
- Pa-Canaan, 37
 Péhel, 41, 187
 Pérou-néfer (port), 105, 319
 Pi-Ramsès, 13, 14, 45, 65, 89, 101, 102, 105-106, 122, 127, 130, 148, 155, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 202, 203, 205, 208, 211, 213, 219, 252, 267, 268, 269, 271, 274, 276, 279, 283, 290, 291, 292, 293, 294, 300-309, 313, 317, 321, 326, 374, 378, 385, 412, 420, 421, 423, 425, 433, fig. 89
 Pidasa, 136, 137
 Pithom, 193, 194, 278
- Qadech, 9, 11, 13, 21, 36, 37, 40, 41, 58, 86, 89, 97, 106, 122, 125, 127-171, 173, 174, 182, 185, 187, 189, 194, 198, 199, 236, 262, 263, 266, 271, 277, 286, 293, 340, 344, 355, 356, 357, 358, 359, 366, 389, 390, 392, 437, 445, 461, 462, fig. 35-48
 Qadech Barnéa, 193
 Qadech l'ancienne, 137, 139, 140, 142, 153, 159, 161, 163, 167, 462
 Qamouat el-Hermel, 136, 138, 149
 Qana, 174, 175
 Qantir, 105, 193, 267, 276, 277, 278, 290, 298, 300-301, 302, 305, 308, 331, 425, fig. 83, 88, 122a, 123a
 Qarqisa, 136, 137
 Qasr Ibrim, 53, 368, 377, fig. 102, fig. 2a
 Qawz-Asir, 185, 187, fig. 55
 Qodé, 136, 137, 181, 182, 185, 189, 262, 304, 472, 496
 Qouban, 13, 31, 50, 63, 115, 367, 373, 390
- Ramesséum, 10, 13, 14, 76, 95, 97, 113-115, 124, 130, 131, 144, 149, 165, 167, 171, 173, 174-179, 187, 188, 189, 192, 194, 195, 197, 218, 219, 220, 222, 223, 225, 229, 231, 234, 236, 244, 257, 262, 271, 272, 277, 289, 290, 298, 309, 347, 352-366, 390, 413, 420, 426, 435, 467, 522, fig. 37, 44-46, 49-51, 61, 67b, 69, 99, pl. 9, 10, 13b
 Réténou, 35-40, 43, 46, 55, 78, 88, 94, 185, 186, 191, 209, 370, 444
 Ribla, 138
 Rosétaou, 224, 313
- Sabita, 185, 187
 Saï, 51, 52, 53, 103, 290, 367, 368, 408

- Saint-Jérémie (monastère), 248, 293, 295, 299, 320, 327, 328
- Samouha, 194
- Saqqara, 20, 54, 204, 226, 227, 229, 248, 254, 263, 273, 277, 291, 292, 293, 295, 299, 300, 309, 316, 317, 319, 320, 321, 327, 328-332, 365, 366, fig. 65, 86, 93, 94, 95
- Satouna, 181, fig. 53
- Sayala, 50
- Sédeinga, 367, 384
- Sedment, 291, 292, 297, 493, 494
- Séhel, 271, 288, 368, 372, 374, 378, 381, 498
- Séïr, 189
- Sérabit el-Khadim, 27, 66, 86, 237, 253, 278, 370, fig. 22, 78b
- Sérapéum, 248, 270, 273, 274, 277, 291, 315, 320, 327, 328-331
- Sésébi, 44, 51, 367, 408
- Shalamou, 174
- Sheikh-Sa'id, 192
- Sidon, 21, 136
- Sinaï, 27, 66, 75, 86, 237, 275
- Soleb, 270, 367, 384, 422, fig. 124a
- Soumour (Simyra), 21, 153
- Spéos Artémidos, 34
- Stabl Antar, 34
- Syrie, 20, 137, 185, 192, 194, 363, 397
- Syriens*, 40, 69, 77, 86, 118, 181, 392, 437
- Tanis, 22, 65, 122, 190, 193, 219, 249, 250, 252, 253, 255, 261, 277, 278, 291, 300, 305, 307-308, 418, fig. 2, pl. 14b
- Tarhountassa, 37, 125, 214
- Tell Abou Sha'fai, 301, 305
- Tell Acharneh, 189
- Tell Arqa, 186, 406
- Tell ed-Dab'a, 20, 24, 105
- Tell el-Maskhoutha, 193, 278
- Tell el-Yahoudieh, 45, 250, 311, 312
- Tell esh-Shihab, 36, 41, 192
- Tell Héboua, 25, 42, 129
- Tell Ma'ayan, 138
- Tell Nebesheh, 305
- Tell Nebi Mend, 36, 137
- Thèbes, 12, 13, 14, 28, 29, 34, 36, 40, 43, 44, 46, 48, 51, 52, 61, 66, 72, 75, 76, 82, 84, 85, 89, 95, 100, 101, 102, 104, 105, 106-115, 127, 215, 219, 225, 229, 233, 254, 280, 283, 286, 288, 289, 297, 302, 309, 341-366, 368, 372, 373, 375, 379, 396, 412, 420, 432, 433, 436, 437, fig. 27, 28, 84, pl. 3b
- Tjarou, 21, 22, 24, 25, 36, 37, 42, 129, 134, 351, 374, 496
- Tjéhénou*, 35, 36, 39, 40, 42, 43, 118, 121, 192
- Tod, 44
- Tombos, 374, 375
- Tonqala, 374, 378
- Tounip, 159, 161, 175, 177, 187, 189, 464
- Tyr, 36, 38, 124, 136
- Vallée des Reines, 14, 217, 224, 232, 243, 248, 249, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 263, 297, 415, fig. 63, 75, 79
- Vallée des Rois, 9, 12, 20, 28, 31, 34, 48, 76, 86, 113, 278, 279, 289, 297, 354, 429, 433, fig. 82, 126, 127
- Vallée du Conifère, 134, 136
- Yénoam, 41, 42, 187, 192, 454
- Zoulabi, 206, 207, 249

TABLE DES MATIÈRES

<i>Liminaire</i>	9
I. LES DÉBUTS DE LA XIX^e DYNASTIE	
ET LA JEUNESSE DE RAMSÈS	19
1. LES DÉBUTS D'UNE NOUVELLE DYNASTIE	21
<i>1a. Le règne de Ramsès I^{er}</i>	25
<i>1b. La piété filiale de Séthy I^{er}</i>	29
2. LE RÈGNE DE SÉTHY I ^{er}	31
<i>2a. La campagne asiatique de l'an 1</i>	35
<i>2b. Le renouveau architectural</i>	44
<i>2c. La campagne au pays Irem</i>	51
<i>2d. Les figurations de Ramsès comme prince héritier</i>	53
II. L'ACCESSION AU TRÔNE	
ET LA TITULATURE ROYALE	61
1. L'AVÈNEMENT DE RAMSÈS II	61
2. LA TITULATURE ROYALE ET SON ÉVOLUTION	64
<i>2a. Les cinq éléments de la titulature</i>	64
<i>2b. Les noms attestés pour Ramsès II</i>	65
<i>2c. Synthèse sur les critères de datation</i>	67
3. L'ÉVOLUTION DE LA TECHNIQUE DU RELIEF	68
<i>3a. Les reliefs de Beit el-Ouali</i>	68
<i>3b. Les portes de la chapelle de Ramsès I^{er} à Gourna</i>	69
4. LA QUESTION D'UNE CO-ROYAUTÉ DE RAMSÈS II	
AVEC SÉTHY I ^{er}	71
<i>4a. Le texte de l'Inscription dédicatoire d'Abydos</i>	72
<i>4b. Les opinions énoncées précédemment</i>	74
<i>4c. Analyse du texte de l'Inscription dédicatoire d'Abydos</i>	81
<i>4d. Analyse des autres éléments du dossier</i>	85

5. LES CÉRÉMONIES DU SACRE	89
5a. <i>Les cérémonies de Karnak</i>	90
5b. <i>Les sources iconographiques</i>	92
III. LES PREMIÈRES ANNÉES DU RÈGNE	97
1. L'AVÈNEMENT ET LA PÉRIODE DE DEUIL	97
2. LE PREMIER VOYAGE EN HAUTE ÉGYPTÉ EN TANT QUE ROI	100
3. D'AUTRES INSCRIPTIONS DE L'AN 1	103
4. LES PREMIÈRES RÉALISATIONS ARCHITECTURALES	104
4a. <i>Pi-Ramsès</i>	105
4b. <i>Abydos</i>	106
4c. <i>Karnak et Louqsor</i>	106
4d. <i>Le Ramesséum et la tombe royale</i>	113
5. L'EXPLOITATION DES MINES D'OR DE NUBIE	115
6. LES ACTIVITÉS MILITAIRES	117
6a. <i>Les reliefs de Beit el-Ouali</i>	117
6b. <i>La stèle de l'an 2 à Assouan</i>	118
6c. <i>La question des Chardanes</i>	121
6d. <i>La campagne asiatique de l'an 4</i>	122
IV. LA CAMPAGNE DE QADECH	127
1. LES SOURCES ÉGYPTIENNES	128
1a. <i>Les textes</i>	128
1b. <i>Les reliefs</i>	129
2. LES DONNÉES DU « POÈME »	133
2a. <i>L'introduction (P 1-27)</i>	133
2b. <i>L'itinéraire vers Qadech (P 28-40)</i>	134
2c. <i>Les forces en présence (P 41-70)</i>	136
2d. <i>L'attaque initiale des Hittites (P 71-76)</i>	140
2e. <i>Le combat du roi d'Égypte (P 76-167)</i>	140
2f. <i>Ramsès s'adresse à ses troupes (P 168-223)</i>	144
2g. <i>Au soir de la bataille (P 224-276)</i>	146
2h. <i>Le lendemain de la bataille (P 277-332)</i>	147
2i. <i>Le retour de l'armée en Égypte (P 333-343)</i>	148
3. ANALYSE CRITIQUE DES DONNÉES DU « POÈME »	148
3a. <i>La question des néarins</i>	148
3b. <i>Ramsès seul en char</i>	151
3c. <i>Les combats devant Qadech</i>	152
3d. <i>La retraite vers l'Égypte</i>	155
4. LES DONNÉES DU « BULLETIN »	157
4a. <i>Les émissaires Chasou (B 8-28)</i>	159
4b. <i>Les éclaireurs hittites (B 29-51)</i>	161

4c. <i>Le conseil de guerre (B 52-74)</i>	161
4d. <i>L'attaque hittite et le combat de Ramsès (B 75-108)</i> ...	163
5. LE POURQUOI DES DEUX TEXTES NARRATIFS	165
6. ÉPILOGUE	171
V. LES RELATIONS AVEC L'ASIE APRÈS QADECH	173
1. LES SCÈNES MILITAIRES DES TEMPLES	174
1a. <i>Les scènes du Ramesséum</i>	174
1b. <i>Les scènes de Louqsor</i>	179
1c. <i>Les scènes de Karnak</i>	185
1d. <i>Les scènes d'Abydos</i>	186
1e. <i>Les scènes d'Amara-Ouest</i>	186
1f. <i>Les listes topographiques</i>	187
2. LES CAMPAGNES ANTÉRIEURES AU TRAITÉ ÉGYPTO-HITTITE ..	187
2a. <i>Les campagnes de l'an 8 et de l'an 10</i>	187
2b. <i>La campagne en Moab</i>	189
2c. <i>La stèle de l'an 18 à Beth-Shan</i>	190
2d. <i>La question de l'Exode</i>	192
3. LE TRAITÉ ÉGYPTO-HITTITE DE L'AN 21	194
3a. <i>Les deux versions du traité</i>	195
3b. <i>La réception de la tablette d'argent à Pi-Ramsès</i>	196
3c. <i>L'identification des parties et le titre du traité</i>	197
3d. <i>La section historique du traité</i>	197
3e. <i>Les quatre clauses du traité</i>	198
3f. <i>Les dieux témoins et les formules de malédiction</i> <i>et de bénédiction</i>	201
3g. <i>Complément à la quatrième clause</i>	202
3h. <i>Description des sceaux hittites</i>	202
4. LES SUITES DIRECTES DU TRAITÉ	203
4a. <i>La correspondance égypto-hittite</i>	203
4b. <i>Les lettres de congratulations</i>	203
4c. <i>L'« affaire Ourhi-Teshoub »</i>	204
5. LE PREMIER MARIAGE DIPLOMATIQUE (AN 34)	205
5a. <i>Les négociations préalables</i>	205
5b. <i>Les stèles du mariage</i>	208
6. LES SUITES DU MARIAGE DE L'AN 34	212
6a. <i>La Bénédiction de Ptah</i>	212
6b. <i>La poursuite des relations diplomatiques</i>	213

VI. LA FAMILLE ROYALE	215
1. LES ASCENDANTS DE RAMSÈS	216
1a. <i>La grand-mère paternelle de Ramsès</i>	216
1b. <i>Les grands-parents maternels de Ramsès</i>	218
1c. <i>Touy, la mère de Ramsès</i>	219
2. LA SŒUR DE RAMSÈS	225
2a. <i>La princesse Tia et son époux Tia</i>	225
2b. <i>La princesse Hénoutmiré en question</i>	229
3. LES ÉPOUSES DE RAMSÈS	230
3a. <i>Néfertary</i>	231
3b. <i>Isis-néféret</i>	245
3c. <i>Les autres épouses</i>	249
4. LES FILLES DE RAMSÈS	250
4a. <i>Bentânat, la « fille d'Anat »</i>	251
4b. <i>Mérytamou, l'« aimée d'Amon »</i>	255
4c. <i>Nébettaouy, la « Maîtresse des Deux Terres »</i>	257
4d. <i>Isis-néféret, « Isis la parfaite »</i>	258
4e. <i>Hénouttaouy, la « Maîtresse des Deux Terres »</i>	259
4f. <i>Hénoutmiré, la « Maîtresse comme Rê »</i>	259
4g. <i>Un constat final</i>	260
5. LES FILS DE RAMSÈS	261
5a. <i>Amon-her-khépéchef, « Amon est attaché à sa force »</i>	265
5b. <i>Ramsès, « C'est Rê qui l'a enfanté »</i>	270
5c. <i>Parê-her-ounemef, « Rê est à sa droite »</i>	271
5d. <i>Khâemouaset, « Celui qui apparaît dans Thèbes »</i>	272
5e. <i>Montou-her-khépéchef, « Montou est attaché à sa force »</i> ..	275
5f. <i>Séthi, « Celui de Seth »</i>	275
5g. <i>Sétepenrê, « Celui que Rê a choisi »</i>	276
5h. <i>Méryrê, « L'aimé de Rê »</i>	276
5i. <i>Mérenptah, « Celui que Ptah aime »</i>	277
5j. <i>Méryatoum, « L'aimé d'Atoum »</i>	278
5k. <i>Ramsès-Nebouben, « Ramsès qui dispose du lever »</i> ...	280
5l. <i>Un constat final</i>	280
VII. L'ÉGYPTE ET SES PRINCIPAUX CENTRES	283
1. LES VIZIRS	283
1a. <i>Nebamon, vizir du Nord</i>	285
1b. <i>Paser, vizir du Sud</i>	286
1c. <i>Un ou deux vizirs Rahotep (ou Parahotep) ?</i>	291
1d. <i>Rahotep l'Ancien, vizir du Nord, et sa succession</i>	293
1e. <i>Rahotep le Jeune, vizir du Nord</i>	294

If. Khâÿ, vizir du Sud	297
Ig. Néferrenpet, vizir du Sud	298
2. LA VILLE DE PI-RAMSÈS	300
2a. <i>Les fouilles de Qantir</i>	300
2b. <i>La ville et ses environs</i>	302
2c. <i>La stèle dite « de l'an 8 »</i>	306
2d. <i>Les monuments de Tanis</i>	307
2e. <i>Quelques hauts fonctionnaires de la Résidence</i>	308
3. LA VILLE D'HÉLIOPOLIS	309
3a. <i>L'enceinte et le temple de Rê</i>	311
3b. <i>Les autres sanctuaires d'Héliopolis</i>	315
3c. <i>Les grands-prêtres de Rê</i>	316
4. LA VILLE DE MEMPHIS	317
4a. <i>Les maires de Memphis</i>	319
4b. <i>L'enceinte et le temple de Ptah</i>	321
4c. <i>Les autres sanctuaires</i>	325
4d. <i>Les grands-prêtres de Ptah</i>	326
4e. <i>Saqqara et le Sérapéum</i>	328
5. ABYDOS	332
5a. <i>Le temple de Ramsès II</i>	332
5b. <i>Les grands-prêtres d'Osiris</i>	340
6. LA VILLE DE THÈBES	341
6a. <i>Les maires de Thèbes</i>	341
6b. <i>Le temple de Karnak</i>	342
6c. <i>Les grands-prêtres d'Amon</i>	346
6d. <i>Le temple de Louqsor</i>	350
7. LE RAMESSÉUM	352
7a. <i>Le pylône et la première cour</i>	354
7b. <i>Les colosses de Ramsès et de Touy</i>	355
7c. <i>La seconde cour</i>	357
7d. <i>La salle hypostyle et les salles intérieures</i>	360
7e. <i>Le chapitre 49 de Diodore</i>	361
7f. <i>Les architectes du Ramesséum</i>	362
7g. <i>D'autres hauts responsables</i>	365
VIII. LA NUBIE ET SES PRINCIPAUX TEMPLES	367
1. LES VICE-ROIS DE KOUCH	368
1a. <i>Iouny</i>	369
1b. <i>Paser, fils de Minmose</i>	371
1c. <i>Héqanakht</i>	372
1d. <i>Ânhotep</i>	373

1e. Houy	373
1f. Sétaou	374
1g. Mernédjem	379
2. LES TEMPLES DE BASSE NUBIE	380
2a. Le temple de Beit el-Ouali	380
2b. Le temple d'Akcha (Serra-Ouest)	382
2c. Les temples d'Abou Simbel	384
2d. Trois temples en l'honneur de Ramsès divinisé	396
2e. Le temple de Derr	397
2f. Le temple du Ouadi es-Séboua	400
2g. Le temple de Gerf Hussein	402
3. LA HAUTE NUBIE	404
3a. Le temple d'Amara-Ouest	404
3b. La campagne en Irem	407
3c. Les autres mentions du roi	408
IX. LE CHEMIN VERS LA DIVINISATION DU ROI	411
1. L'ASCENDANCE DIVINE DU ROI	412
2. UN PROCESSUS DE DIVINISATION DU ROI	414
2a. L'importance des noms royaux	415
2b. Le culte des statues royales	420
2c. Les temples de Nubie	422
3. LES JUBILÉS DU ROI	425
4. LA TOMBE ROYALE	427
4a. La descenderie	428
4b. La chambre sépulcrale	430
4c. Les annexes	431
5. LA MORT ET LA MOMIE DE RAMSÈS II	432
6. L'IMAGE POSTHUME DU ROI	435
<i>Notes et références bibliographiques</i>	439
<i>Abréviations usuelles</i>	527
<i>Événements datés ou datables entre 1291 et 1207</i>	529
<i>Tableaux généalogiques et chronologie</i> <i>des hauts fonctionnaires</i>	535
<i>Cartes générales</i>	539
<i>Index</i>	543
1. ANTHROPONYMES	543
2. TOPONYMES	549

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000289.N001
Dépôt légal : août 2012